

A decorative border with symmetrical floral and scrollwork patterns in a dark gray color, framing the central text.

**[Guerre des  
Ténèbres-3] La  
Folie du dieu  
noir**

**Feist, Raymond E**

VISIT...

LANZAROTE  
*Caliente*.COM

# RAYMOND E. FEIST



---

## LA FOLIE DU DIEU NOIR

---



Raymond E. Feist

***La Folie du dieu noir***

La Guerre des ténèbres – tome 3

Traduit de l'anglais (États-Unis) par Isabelle Pernot

Bragelonne

*Pour Lacy.  
Merci d'être restée et d'avoir gardé ton sens de  
l'humour.*

# 1

## L'évasion

Miranda hurlait.

La douleur brûlante qui enserrait son esprit s'amointrait pendant un bref instant. À ce moment-là, la magicienne découvrit ce qu'elle cherchait. Le combat qu'elle livrait pour ne pas céder face à ses bourreaux mobilisait la majeure partie de son esprit, mais cela ne l'avait pas empêchée d'affûter un minuscule fragment de sa conscience, afin qu'il se tienne prêt. Pendant des jours, au fil des interrogatoires et des examens, Miranda avait mis à profit chaque moment de répit pour séparer cette petite parcelle du reste de son intellect, afin de surmonter la douleur aveuglante et d'observer ce qu'elle pouvait. Au cours de ses quatre dernières rencontres avec les prêtres de la Mort, elle était parvenue à atteindre cet état de détachement et à obliger son corps à supporter la douleur. Celle-là n'en était pas moins présente, Miranda le savait ; ses nerfs enflammés protestaient à cause des énergies inconnues qui sondaient son esprit et cherchaient à voir au sein même de son être. Mais elle avait appris à ignorer la douleur physique depuis plusieurs siècles déjà. Les assauts mentaux étaient plus difficiles à repousser, en revanche, car ils étaient dirigés sur les racines de son pouvoir, cette intelligence unique qui faisait d'elle une magicienne hors pair dans son monde natal.

Ces prêtres dasatis manquaient cruellement de subtilité. Au début, ils avaient déchiré son esprit pour mettre à nu ses pensées, comme un ours mettant un arbre en pièces pour atteindre le miel. Un esprit plus faible aurait été irrémédiablement abîmé dès le premier assaut. Le troisième avait d'ailleurs laissé Miranda pratiquement idiote. Malgré tout, elle avait résisté. Sachant qu'il n'y avait pas de victoire sans survie, elle avait orienté la totalité de ses talents considérables, d'abord vers l'endurance, puis vers la sagacité.

Le fait de pouvoir dévier ces terribles agressions en se concentrant sur cette minuscule parcelle de conscience lui avait permis de rester saine d'esprit. La magicienne était bien déterminée à mettre fin à sa captivité afin de pouvoir rapporter l'information qu'elle avait découverte. Cela lui donnait un but.

Elle fit semblant d'avoir perdu connaissance ; une nouvelle ruse

dans son combat contre ses geôliers. À moins de posséder des pouvoirs plus raffinés que ceux qu'ils lui avaient montrés jusqu'à présent, ils ne pouvaient détecter la supercherie. Pour eux, elle était évanouie. Cette syncope apparente était la première conjuration que Miranda réussissait depuis le début de sa captivité. Elle s'autorisa à avoir juste assez conscience de son corps pour s'assurer que sa respiration était lente et superficielle, même si les prêtres de la Mort qui continuaient à l'étudier n'en savaient sans doute pas assez sur les humains pour déterminer quels signes vitaux observer. Son combat se déroulait dans son esprit, et c'était là qu'elle finirait par triompher. Elle était convaincue d'en avoir appris davantage sur ses geôliers qu'ils n'en avaient appris sur elle.

Individuellement, les Dasatis ne faisaient pas le poids face à elle, ni même face à ses meilleurs étudiants de l'île du Sorcier. Elle ne doutait pas qu'en l'absence du piège tendu par Leso Varen pour la désorienter elle aurait facilement réglé leur compte aux deux prêtres de la Mort qui l'avaient capturée. Mais Varen était un redoutable nécromant doté de plusieurs siècles d'expérience. Miranda aurait eu bien du mal à triompher seule de lui : à sa connaissance, le sorcier avait déjà été tué à trois reprises, et pourtant il vivait encore, prenant chaque fois possession d'un corps différent. Entre Varen et les prêtres de la Mort, Miranda avait vite été submergée.

À présent, elle savait ce qu'étaient les prêtres de la Mort : des sortes de nécromants. Tout au long de son existence, elle avait choisi d'ignorer la magie cléricale, qu'elle considérait, ainsi que la plupart des magiciens de Midkemia d'ailleurs, comme une espèce de manifestation du pouvoir des dieux. Mais elle regrettait désormais cette attitude. Son mari, Pug, était le seul magicien de sa connaissance qui possédait un aperçu de la magie cléricale. Il s'était fait un point d'honneur d'en assimiler le plus possible sur la question, même si les divers ordres religieux avaient tendance à se montrer très secrets. Il avait beaucoup appris sur la nécromancie – la plus noire des magies – en raison de ses affrontements répétés avec les prêtres serpents panthatians, une secte aux ambitions démentes.

Désormais, Miranda en découvrait un peu plus à chaque minute. Les prêtres de la Mort menaient leurs examens avec maladresse et imprécision ; ils en dévoilaient souvent davantage sur leur propre nature magique qu'ils n'en découvraient sur la sienne. Ce manque de finesse œuvrait en sa faveur.

Miranda entendit son geôlier partir, mais elle garda les yeux fermés en laissant sa conscience réintégrer lentement les couches supérieures de son esprit, sans jamais cesser de s'accrocher à l'information qu'elle venait juste d'acquérir. Puis la lucidité lui revint, et la douleur avec. La magicienne résista à l'envie de crier et mit à

profit ses techniques de respiration et sa discipline mentale pour gérer cette souffrance atroce.

Elle était étendue sur un bloc de pierre, mais une pierre qui possédait une nature maléfique et une énergie inconnue. Rien que son contact mettait la magicienne mal à l'aise ; or, elle était attachée dessus sans aucun vêtement pour la protéger. Trempée de sueur, elle se sentait nauséuse. Des crampes menaçaient chacun de ses muscles, une souffrance dont elle se serait bien passée vu la façon dont ses bras et ses jambes étaient attachés. Elle fit appel à toutes les techniques qu'elle connaissait pour endiguer ces crampes, se calmer et laisser la douleur se dissiper.

Cela faisait près d'une semaine que les Dasatis l'examinaient et lui infligeaient aussi bien l'humiliation que la douleur, car ils cherchaient à en apprendre le plus possible sur elle et sur les humains en général. Miranda les remerciait secrètement de cette approche grossière, car cela lui donnait deux avantages : ils n'avaient aucune expérience de la duplicité humaine et ils sous-estimaient énormément leur prisonnière.

Elle mit de côté ses spéculations à propos des Dasatis pour mieux se concentrer sur son évasion. Après avoir été capturée par Leso Varen et les prêtres de la Mort, elle avait vite compris qu'il valait mieux donner à ses bourreaux juste assez de vérités pour rendre crédible tout ce qu'elle disait. Varen, dont l'esprit maléfique occupait actuellement le corps du magicien tsurani Wyntakata, n'avait pas réapparu depuis sa capture, ce dont elle lui était reconnaissante, car il aurait certainement donné un bien plus grand avantage aux Dasatis. Mais Varen suivait ses propres objectifs et n'était resté allié aux prêtres de la Mort qu'aussi longtemps qu'il en avait profité. Il se moquait bien du succès de leurs folles ambitions, il ne se préoccupait que des siennes.

Miranda ouvrit les yeux. Comme elle s'y attendait, ses geôliers dasatis avaient disparu. Pendant un instant, elle se demanda avec inquiétude si l'un d'eux n'était pas resté pour l'observer en douce. Parfois, ils lui faisaient la conversation comme si elle était leur invitée, alors qu'à d'autres moments, ils lui infligeaient des violences physiques. Leurs décisions ne semblaient pas suivre un schéma logique. Au début, les prêtres lui avaient permis de conserver l'usage de sa magie, car ils étaient extrêmement sûrs d'eux et souhaitaient constater par eux-mêmes l'étendue de ses pouvoirs. Mais, au quatrième jour de sa captivité, Miranda avait déchaîné la pleine puissance de sa magie contre un prêtre de la Mort parce qu'il avait osé toucher son corps nu. Après ça, ils avaient entravé ses pouvoirs à l'aide d'un sortilège qui annihilait toute tentative d'utiliser la magie.

Sur chaque centimètre de son corps, des terminaisons nerveuses rappelaient à la magicienne qu'elle était encore au supplice. Miranda prit une longue et profonde inspiration et utilisa d'autres techniques



pour atténuer la douleur jusqu'à pouvoir l'ignorer.

Puis elle prit une autre grande goulée d'air et décida de vérifier si ce qu'elle venait juste d'apprendre de ses geôliers était vrai ou s'il s'agissait seulement d'un espoir vain. Elle obligea son esprit à fonctionner d'une nouvelle façon et lança un sortilège mineur en le formulant d'une voix si douce qu'elle n'émit presque aucun son. Et la douleur se dissipa lentement ! Miranda avait enfin trouvé ce qu'elle cherchait.

Elle ferma les yeux et visualisa de nouveau l'image qu'elle avait découverte pendant qu'on la torturait. Intuitivement, elle savait qu'elle avait trouvé une information capitale, mais elle ne comprenait pas encore très bien de quoi il s'agissait. Pendant un instant, elle regretta de ne pouvoir communiquer avec Pug ou son ami Nakor, car tous deux connaissaient bien la nature de la magie, jusqu'au fondement même des énergies utilisées par les magiciens – ce que Nakor tenait absolument à appeler le « matériau ». Miranda respira de nouveau profondément tout en souriant. Elle aurait ri si elle ne s'était pas sentie aussi mal.

Nakor serait ravi de cette nouvelle information sur la dimension des Dasatis : le « matériau » de celle-là était similaire aux énergies connues de tous les magiciens de l'île du Sorcier, mais il était... comment le définirait Nakor ? Il était plié. On aurait dit que les énergies voulaient se déplacer à angles droits par rapport à ce que Miranda connaissait. Elle avait l'impression de réapprendre à marcher, sauf que, cette fois, elle devait penser « de côté » pour aller de l'avant.

Elle étendit le champ de ses perceptions et effleura les boucles de ses sangles avec ses doigts mentaux. Elle réussit à les ouvrir pratiquement sans effort et se libéra rapidement.

Puis, elle s'assit et fit jouer les muscles de ses épaules, de son dos et de ses jambes. La circulation du sang se rétablit et, avec elle, survinrent des douleurs qui semblaient résonner jusqu'au plus profond de son être. L'existence de Miranda se mesurait en siècles et non en années, mais la magicienne ne paraissait pas plus de quarante ans. Malgré sa minceur, elle possédait une force étonnante, car elle adorait se promener sur les collines de l'île du Sorcier et s'offrir de longues baignades dans la mer. Elle avait les cheveux noirs saupoudrés de gris et les yeux noirs également, d'une clarté et d'une jeunesse étonnante. Apparemment, la magie offrait une longévité exceptionnelle à certaines des personnes qui la pratiquaient.

Miranda inspira de nouveau à pleins poumons. Son estomac cessa de protester. Au moins, les Dasatis n'avaient pas utilisé de fer rouge ni d'instruments acérés ; ils s'étaient contentés jusque-là de la frapper lorsqu'ils pensaient que cela les aiderait à lui soutirer de meilleures informations.

Si jamais elle revoyait Nakor, elle l'embrasserait car, s'il n'avait pas cessé de dire que la magie était constituée d'une énergie fondamentale, elle n'aurait jamais compris pourquoi celle-là fonctionnait différemment au sein de la dimension dasatie...

Miranda était convaincue qu'elle se trouvait toujours sur Kelewan, à l'intérieur de l'hémisphère d'énergie noire qu'elle avait aperçu quelques secondes avant de se faire capturer. Cette « pièce » n'était rien d'autre qu'un petit compartiment ; loin au-dessus de la magicienne s'étendait un néant d'un noir d'encre, ou, du moins, un plafond si haut qu'il disparaissait dans la pénombre. Miranda jeta un coup d'œil à la ronde, afin d'étudier son environnement, qu'elle voyait bien mieux maintenant qu'elle n'était plus attachée sur le bloc de pierre. La pièce était séparée des autres par des rideaux, mais la magicienne pouvait voir la courbure du dôme s'élever au-dessus de sa tête, car les poteaux qui soutenaient les tringles à rideaux ne mesuraient pas plus de trois mètres de haut. La matière était d'un gris-bleu sombre uniforme, si l'on se fiait à la lumière clignotante provenant d'une étrange pierre grise posée sur une table voisine. Miranda ferma les yeux, laissa son esprit dériver et rencontra, au bout de quelques secondes, quelque chose qui ne pouvait être que la paroi de l'hémisphère.

Comment les lois dasaties avaient-elles pu remplacer celles de la magie qui lui était familière ? On aurait dit que les prêtres de la Mort avaient amené leur monde natal avec eux...

Miranda se leva. Elle venait brusquement de comprendre. Ils n'allaient pas simplement se contenter d'envahir Kelewan, ils allaient transformer la planète en la convertissant en un monde dans lequel ils pourraient vivre confortablement. Ils allaient la coloniser !

Il était vraiment impératif qu'elle sorte d'ici et qu'elle se rende directement à l'Assemblée pour prévenir les Très-Puissants. Les Dasatis avaient juste besoin d'élargir l'hémisphère. Ce ne serait pas facile, mais plutôt simple. Avec suffisamment d'énergie, ce dôme finirait par englober le monde tout entier et le convertirait en un de ceux de la deuxième dimension de la réalité, ou, du moins, en un monde comme Delecordia, que Pug avait visité et qui, d'une manière ou d'une autre, existait entre les deux dimensions.

Miranda lança de toutes petites sondes mentales, en se tenant prête à les rapatrier dès qu'elles effleuraient un esprit conscient, de peur d'alerter un prêtre de la Mort ou tout autre Dasati.

Puis, elle aperçut ses vêtements, abandonnés dans un coin, et alla les récupérer. Certes, le fait de se téléporter nue dans les couloirs de l'Assemblée ne lui posait pas de problème, et la nudité choquait bien moins les Tsurani que la plupart des peuples sur Midkemia, mais cela manquait quand même de dignité. Aussi la magicienne s'habilla-t-elle

rapidement.

Puis, elle hésita. Le temps pressait, mais elle aurait eu envie de s'attarder, pour en apprendre davantage et ramener de meilleures informations à l'Assemblée. Pendant un instant, elle se demanda si elle ne pourrait pas se rendre invisible afin de fouiller furtivement cette... bulle. Mais, non, il valait mieux avertir les Très-Puissants d'abord et revenir ensuite avec toute la puissance de l'Assemblée à sa disposition.

Miranda ferma les yeux et sonda l'enveloppe de l'hémisphère. C'était douloureux, si bien que la magicienne retira rapidement sa sonde, mais cela lui permit de découvrir ce qu'elle voulait savoir. Il s'agissait bien de la limite entre sa dimension et celle des Dasatis, ou, du moins, de la partie qu'ils avaient amenée avec eux sur Kelewan. Miranda se savait capable de la traverser, mais elle avait besoin de plus de temps pour se préparer.

Comme elle se demandait combien de geôliers il y avait avec elle, la magicienne envoya une minuscule antenne capable de détecter l'énergie de vie. Celle-ci devrait passer inaperçue si Miranda la manipulait correctement. Elle sentit une énergie la frôler, comme une graine de pissenlit portée par la brise qui aurait effleuré sa joue. Miranda rétracta aussitôt son antenne, de peur de se faire remarquer. Il y avait donc une personne au moins. Elle continua à chercher, encore et encore, jusqu'à ce qu'elle soit certaine qu'il n'y avait que deux prêtres de la Mort présents sous le dôme.

La magicienne inspira profondément et se tint prête. Puis, elle hésita. La sagesse lui commandait de fuir, de retourner à l'Assemblée le plus vite possible et ensuite de revenir avec une armée de Robes noires pour balayer cette intrusion sur Kelewan. Mais, une autre partie d'elle aurait aimé en savoir davantage à propos de ces envahisseurs, afin de mieux comprendre à qui elle et les siens avaient affaire. *Au cas où Pug ne reviendrait pas du monde natal des Dasatis*, ajouta une petite voix terrorisée au fond de son esprit.

Miranda se savait capable de maîtriser les deux prêtres de la Mort et peut-être d'en prendre un comme prisonnier. Elle serait ravie de leur rendre l'hospitalité dont ils avaient fait preuve à son égard. Mais Varen était très certainement retourné à l'Assemblée ; si on lui avait posé des questions à son sujet, il avait dû simplement répondre qu'elle était revenue précipitamment sur Midkemia. Il pourrait s'écouler des semaines entières avant que les Très-Puissants apprennent qu'elle n'était jamais rentrée chez elle et commencent à enquêter sur sa disparition. C'était l'un des désavantages liés à son rôle d'agent du Conclave ; tous ses faits et gestes requéraient le plus grand secret, si bien qu'il pourrait s'écouler un mois ou plus avant qu'on remarque son absence.

Miranda étudia la paroi la plus proche. Elle la sonda délicatement

avec ses sens afin de percevoir le rythme des énergies. C'était dangereux, car elle ne connaissait pas bien le terrain environnant, et une téléportation sur une longue distance vers un endroit connu (l'Assemblée, par exemple) à travers l'hémisphère magique dense présentait également son lot de problèmes inconnus.

Miranda décida qu'il était plus sage de se téléporter à une courte distance de là, sur une crête dont elle se souvenait bien parce que les buisson-du-seigneur y étaient en pleine floraison, ce qu'elle avait remarqué juste avant d'arriver en haut de la crête et d'apercevoir l'hémisphère.

Puis, elle sentit une présence. Elle se retourna aussitôt et se retrouva nez à nez avec un prêtre de la Mort qui pointait sur elle un artefact quelconque. Miranda fit de son mieux pour mettre en application ce qu'elle venait de découvrir sur la magie et lança un sort qui aurait dû projeter le prêtre à la renverse. Au lieu de quoi, elle sentit les énergies jaillir brutalement, comme arrachées à son corps, et vit la stupeur se peindre sur le visage du Dasati juste avant qu'une force invisible le balaie et le projette à travers le rideau.

Derrière celui-ci se trouvait un mur construit dans un bois inconnu. Le corps du prêtre de la Mort le traversa et s'écrasa dans la cabine qui se trouvait derrière. Son corps sans vie laissa une trace sanglante sur le sol ; Miranda fut surprise de voir que le sang dasati était plus orange que rouge.

La férocité inattendue de son attaque eut un avantage imprévu : le deuxième prêtre de la Mort gisait inconscient sur le sol, assommé par son compagnon au moment où celui-ci avait traversé le mur.

Miranda examina rapidement les deux Dasatis pour s'assurer que le premier était bien mort et le deuxième évanoui. Elle regarda tout autour d'elle pour vérifier si quelqu'un d'autre avait échappé à sa sonde. Puis, au bout de quelques instants, elle comprit qu'elle était bel et bien seule avec un cadavre et un prisonnier potentiel.

Avec un mur fracassé et un deuxième renversé, la magicienne put enfin découvrir sa prison dans son intégralité. L'hémisphère ne mesurait pas plus de trente mètres de diamètre et était constitué de plusieurs espaces séparés par des murs en bois et des rideaux, espaces à l'intérieur desquels se trouvaient deux lits de camp avec draps et couvertures, une table avec de quoi écrire ainsi qu'une autre de ces étranges lampes en pierre, un coffre et un grand tapis pour recouvrir le sol en terre battue. Miranda fouilla rapidement les autres espaces et y découvrit une collection d'objets presque incompréhensible. En revanche, elle ne parvint pas à mettre la main sur l'artefact qui avait permis aux prêtres de la Mort d'effectuer le voyage entre la dimension dasatie et Kelewan. Elle s'attendait à un gros objet, similaire aux machines tsurani qui créaient des failles, ou au moins un piédestal sur

lequel prendre place, mais rien ne semblait correspondre.

Miranda était déjà en colère, mais cette nouvelle frustration l'amena aux portes de la rage pure et simple. Comment ces êtres osaient-ils s'introduire dans sa dimension et l'agresser ?! Depuis toujours, Miranda luttait contre ce tempérament violent qu'elle tenait de sa mère. Même si elle était relativement calme la plupart du temps, il lui arrivait d'avoir des crises de nerfs. Dans ces moments-là, sa famille avait depuis longtemps compris que la meilleure solution était de l'éviter.

Une liasse de papiers étrangement cireux gisait sur le sol. Miranda s'agenouilla pour en ramasser une poignée. Comment savoir ce qui était écrit dessus dans une langue inconnue ? Peut-être pourrait-on en tirer des informations sur ces créatures ?

Miranda entendit un gémissement et vit le prêtre de la Mort qui avait survécu commencer à bouger. Sans réfléchir, elle se leva, fit un pas et lui donna, de toutes ses forces, un coup de pied dans la mâchoire.

— Aïe ! (On aurait dit qu'elle venait de frapper du granit.) Espèce d'idiot ! jura-t-elle en se demandant si elle ne s'était pas cassé le pied. (Les papiers dans une main, elle s'agenouilla à côté du Dasati évanoui et l'agrippa par le devant de sa robe.) Tu viens avec moi ! siffla-t-elle.

Miranda ferma les yeux et concentra toute son attention sur les murs de l'hémisphère, jusqu'à ce qu'elle perçoive un flot d'énergie particulière. Elle s'accorda dessus comme elle aurait accordé un luth pour changer sa tonalité.

Quand elle se jugea prête, Miranda se téléporta à l'extérieur, à courte distance de l'hémisphère. Elle hurla lorsque des énergies en cascade lui déchirèrent le corps, comme si de la glace s'enfonçait dans ses nerfs, puis elle se retrouva à genoux sur l'herbe desséchée des collines de la province de Lash. C'était le matin, ce qui, bizarrement, la surprit. Rien que le fait de respirer déclenchait une douleur presque insupportable.

Son corps tout entier protestait contre le retour à son environnement natal. Quoi que les Dasatis aient fait pour lui donner les moyens de vivre dans leur dimension, ou dans cette petite partie qu'abritait l'hémisphère, la transition était terrible dans le sens inverse.

Le prêtre de la Mort semblait avoir survécu, lui aussi. Elle s'agenouilla à côté de lui en s'accrochant à sa robe comme si c'était la seule chose qui l'empêchait de s'évanouir. Quelques minutes s'écoulèrent, et la douleur diminua. Peu de temps après, Miranda sentit qu'elle commençait à s'adapter. Haletante, elle inspira profondément et battit des paupières pour éclaircir sa vision, avant de les refermer aussitôt.

— Ça ne va pas du tout.

Inspirant une nouvelle fois à pleins poumons, elle ignore la douleur brûlante qui était apparue en ouvrant les yeux et se téléporta dans la salle de transport de l'Assemblée.

Deux magiciens se trouvaient dans la pièce. Miranda jeta son prisonnier par terre devant eux.

— Attachez-le. C'est un prêtre de la Mort dasati.

Elle ne savait pas si ces deux-là connaissaient toutes les informations transmises par Pug à l'Assemblée depuis que le Talnoy était à l'étude sur Kelewan, mais tous les Très-Puissants avaient entendu parler des Dasatis. En découvrir un évanoui à leurs pieds les fit hésiter, mais, ensuite, les deux Robes noires s'empressèrent d'obéir à Miranda. L'angoisse liée à son évasion et le fait de ramener un prisonnier avaient épuisé les dernières forces de la magicienne. Elle fit deux pas en titubant, puis elle s'effondra, sans connaissance.

Miranda ouvrit les yeux et reconnut les appartements qui lui étaient réservés, ainsi qu'à Pug, lors de leurs séjours à l'Assemblée. Alenca, le plus éminent des Très-Puissants, était assis sur un tabouret à côté de son lit. Le visage serein, nullement troublé, il ressemblait à un grand-père attendant patiemment que son petit-enfant s'éveille d'une maladie.

Miranda battit des paupières, avant de demander d'une voix rauque :

— Combien de temps... ?

— ... êtes-vous restée inconsciente ? Depuis hier après-midi, ce qui inclut la nuit dernière et toute la matinée. Comment vous sentez-vous ?

Miranda s'assit avec précaution et s'aperçut qu'elle portait une simple chemise blanche. Alenca sourit.

— Nous vous avons nettoyée, j'espère que vous n'y voyez pas d'inconvénient. Vous étiez dans un triste état à votre arrivée.

Miranda sortit les jambes du lit et se leva prudemment. Sa robe de magicienne, fraîchement lavée et repassée, l'attendait sur un divan, devant une fenêtre surplombant le lac. Le soleil d'après-midi faisait scintiller l'eau. Sans se soucier du vieil homme qui la regardait, Miranda ôta la chemise pour enfiler sa robe.

— Et le Dasati ? demanda-t-elle en s'examinant dans le petit miroir suspendu au mur.

— Il n'a pas repris connaissance. On dirait qu'il se meurt.

— Vraiment ? s'étonna Miranda. Je ne pensais pas ses blessures si graves que ça. (Elle se tourna vers le vieux magicien.) Il faut que je le voie et il faut également battre le rappel des membres de l'Assemblée.

— C'est déjà fait, pouffa le vieil homme. La nouvelle concernant

le prisonnier s'est vite répandue, et seuls les membres trop malades pour voyager sont absents.

— Wyntakata ? s'enquit Miranda.

— Disparu, évidemment. (Alenca fit signe à Miranda de sortir dans le couloir, puis lui emboîta le pas.) Nous pensons qu'il est mort ou qu'il a quelque chose à voir dans tout ça.

— Ce n'est pas Wyntakata, expliqua Miranda. C'est Leso Varen, le nécromant.

— Ah ! s'exclama le vieil homme. Voilà qui explique beaucoup de choses. C'est dommage, vraiment, soupira-t-il tandis qu'ils empruntaient un autre couloir. J'aimais bien Wyntakata, même s'il avait tendance à radoter. Il était intelligent et toujours de bonne compagnie.

Miranda avait du mal à distinguer l'hôte du parasite qui l'occupait, mais elle comprit que les regrets du vieil homme étaient sincères.

— Je suis désolée que vous ayez perdu un ami. Mais je crains que nous en perdions beaucoup d'ici la fin de cette histoire.

Elle s'arrêta à une grande intersection et jeta un coup d'œil à son compagnon, qui l'invita à suivre un long corridor.

— Le Dasati se trouve dans une pièce protégée.

— Tant mieux, dit Miranda.

Deux apprentis magiciens en robe grise montaient la garde devant la porte. À l'intérieur, deux Très-Puissants se tenaient au chevet du prêtre de la Mort.

Le premier, un certain Hostan, salua Miranda tandis que l'autre continuait à veiller sur la créature inconsciente.

— Cubai et moi sommes convaincus que quelque chose ne va pas chez cet... homme.

Le magicien qui examinait le Dasati acquiesça.

— Il n'a pas repris connaissance, et sa respiration semble plus laborieuse. S'il s'agissait d'un humain, je dirais qu'il a de la fièvre. (Il secoua la tête d'un air consterné.) Mais je ne sais absolument pas quoi chercher chez cette créature.

Cubai s'intéressait bien plus que la plupart des Robes noires à l'art de la guérison, puisque cette magie-là relevait davantage des magiciens de la Voie inférieure et des prêtres de certains ordres religieux. Il était le mieux placé pour s'occuper du prêtre de la Mort.

— Pendant ma captivité, j'ai déduit certaines choses à propos de ces créatures, déclara Miranda. Les Dasatis ne sont pas si différents des humains, du moins dans le sens où les elfes, les nains et les gobelins ne le sont pas non plus : ils sont de forme plus ou moins humanoïde, se tiennent debout sur deux jambes, ont des yeux au milieu d'un visage reconnaissable, et tout le reste qui va avec, comme vous pouvez

le voir. Je sais également qu'ils ont deux genres, mâle et femelle, et que les femmes portent leurs petits dans leur ventre. J'ai glané toutes ces informations pendant que les prêtres de la Mort m'examinaient. Je ne parle pas leur langue, mais j'ai réussi à comprendre un ou deux mots en cours de route, si bien que je sais à peu près ce qu'ils pensent des humains.

Elle se tourna vers un petit groupe de magiciens qui avait décidé de la rejoindre en apprenant qu'elle était réveillée et au chevet du prêtre de la Mort. Elle éleva la voix afin que tous puissent l'entendre.

— Ils sont physiquement plus forts que nous, et ce de manière significative. Il doit s'agir d'une caractéristique amplifiée par leur présence en ce monde. Mais je crois qu'ils ont du mal à gérer les différences qui existent entre nos deux dimensions, d'où le dôme d'énergie qu'ils ont créé pour pouvoir séjourner ici. Cependant un guerrier moyen chez eux serait capable de vaincre n'importe quel soldat humain, qu'il soit tsurani ou midkemian. Seul le plus fort d'entre eux serait capable de leur résister.

Mieux valait commencer tout de suite à semer l'idée de demander de l'aide à Midkemian. Miranda contempla le prêtre de la Mort qui gisait devant elle et tenta de concilier cette image avec ce qu'elle avait appris pendant que cet individu et son compagnon faisaient des expériences sur elle.

— Il ne va pas bien, c'est évident. (Elle se pencha et découvrit de la transpiration sur le front du prisonnier.) Je crois que vous avez raison à propos de la fièvre, Cubai. Je le trouve pâle, mais c'est peut-être dû à la différence de luminosité entre nos deux... (Elle s'interrompit en voyant la créature battre des paupières.) Je crois qu'il se réveille ! s'exclama-t-elle en reculant.

Aussitôt, deux magiciens se lancèrent dans une incantation pour protéger les personnes présentes dans la pièce, tandis que d'autres préparaient des sortilèges de confinement. Mais le Dasati ne se réveilla pas. Au contraire, il poussa un gémissement sourd tandis que son corps s'arquait et commençait à se convulser. Miranda répugnait à le toucher, et ce fut cette hésitation qui l'empêcha de retenir le prisonnier lorsque ce dernier tomba de son lit.

Tandis qu'il se convulsait de plus en plus violemment, sa peau commença à se couvrir de cloques. Sans trop savoir pourquoi, Miranda s'écria :

— Reculez !

Les magiciens obéirent. Brusquement, le corps du prêtre de la Mort s'enflamma ; puis une explosion de chaleur et de lumière aveugla tous ceux qui se tenaient à proximité et les obligea à reculer plus encore, leurs cheveux maintenant roussis.

Une odeur de soufre et de viande rôtie envahit la pièce, et



beaucoup eurent des haut-le-cœur à cause de la puanteur. Tout en continuant à reculer, Miranda vit qu'il ne restait plus, à l'endroit de l'immolation, que les contours d'un corps dessinés à la cendre blanche sur le sol.

— Qu'est-ce qui s'est passé ? demanda Alenca, visiblement secoué par l'expérience.

— Je ne sais pas, avoua Miranda. Je crois qu'en dehors du dôme, ils sont incapables de gérer l'abondance d'énergie qui est la nôtre. Je crois que c'en était trop pour lui et qu'il... enfin, vous avez vu ce qui lui est arrivé.

— Qu'est-ce qu'on fait, maintenant ? s'enquit le vieux magicien.

— On retourne sous le dôme pour enquêter, répondit Miranda en assumant le commandement sans qu'on le lui demande. Cette incursion est une menace pour l'empire.

C'était une raison suffisante en soi pour mobiliser tous les Très-Puissants de l'empire. Alenca hocha la tête.

— Non seulement nous devons enquêter, mais nous devons aussi détruire ce dôme. (Il se tourna vers un autre magicien.) Hochaka, aurais-tu la gentillesse de te rendre à la Cité sainte pour prévenir la Lumière du Ciel ? L'empereur doit être mis au courant de ce qui se passe ; dis-lui bien que nous avons l'intention de lui fournir un rapport détaillé dès que nous aurons terminé.

Miranda s'amusa du ton inflexible adopté par le vieux magicien ; dans sa jeunesse, il avait dû être impressionnant. C'était le genre d'homme qui surprenait souvent les autres quand il prenait les commandes, une figure d'autorité discrète qui réussissait parfaitement à attirer l'attention là où d'autres voix l'exigeaient bruyamment en se faisant ignorer.

Miranda suivit son exemple et prit calmement la parole :

— Il a fallu que... j'utilise mes sens pour me déplacer à l'intérieur du dôme avant de pouvoir m'échapper. (Elle marqua une pause, pour plus d'effet, avant d'ajouter :) Je vous demande de me laisser vous guider dans cette affaire.

Cette requête parut prendre au dépourvu certains Très-Puissants – une femme, et une étrangère de surcroît, qui demandait à prendre le contrôle ? Mais d'autres se tournèrent simplement vers Alenca, qui répondit, tout aussi calmement :

— C'est parfaitement logique.

Ainsi, en quatre mots, il céda à Miranda le contrôle de l'assemblée des Magiciens, le plus puissant organisme de magie qu'on puisse trouver sur Kelewan et Midkemia.

Miranda hocha la tête.

— Demandez, je vous prie, à tous les membres de l'Assemblée qui le peuvent de se rassembler dans la Grande Salle de Magie dans une

heure. Je vous raconterai ce que je sais et vous présenterai mes suggestions.

Les magiciens s'en allèrent rapidement afin de convoquer grâce à leur art le plus grand nombre possible de leurs confrères. Miranda savait que, quoi qu'on puisse en dire, dès que la nouvelle d'une menace contre l'empire parviendrait aux membres même les plus éloignés, tous s'empresseraient de venir l'écouter. Seuls ceux qu'on ne réussirait pas à contacter ou qui étaient trop malades pour se déplacer seraient absents lorsqu'elle expliquerait que l'empire de Tsuranuanni, et le monde de Kelewan tout entier, faisaient désormais face à la plus grave menace qu'ils aient jamais connue.

Miranda se retira dans ses appartements et s'effondra sur le divan moelleux. Elle n'osait pas s'allonger sur le lit, de peur de se rendormir aussitôt. Une nuit de repos et un repas n'avaient pas suffi à réparer les dégâts causés par les séances de torture des Dasatis. Elle devait rester concentrée sur sa mission en utilisant la peur, la douleur et la nécessité d'agir rapidement comme s'il s'agissait de fortifiants, car elle savait que le temps jouait contre eux. Le processus enclenché par les Dasatis deviendrait de plus en plus difficile à enrayer à mesure que le temps passerait.

Quelqu'un frappa à la porte. Il s'agissait d'une apprentie en robe grise, l'une des rares jeunes étudiantes en magie. Elle apportait sur un plateau un pichet et une tasse en porcelaine ainsi qu'une assiette contenant des fruits et du pain.

— Très-Puissante, le Très-Puissant Alenca s'est dit que vous auriez besoin de rafraîchissements.

— Merci, répondit Miranda en faisant signe à la jeune fille de poser son plateau.

Après le départ de l'apprentie, la magicienne s'aperçut qu'elle mourait de faim. Elle se mit à manger et sentit des forces revenir dans son corps endolori et abîmé. Dans des moments comme celui-là, elle regrettait de ne pas avoir davantage étudié la magie cléricale, contrairement à Pug. Ce dernier s'était servi de cet art plusieurs fois ; grâce à une incantation ou à un élixir peu ragoûtant, il aurait vite donné à sa femme l'impression d'avoir dormi une semaine entière, effaçant le souvenir physique de plusieurs jours d'humiliation et de torture.

Le fait de penser à Pug laissa Miranda songeuse. Elle ne pouvait imaginer une personne plus capable que lui pour supporter le voyage dans la dimension des Dasatis – le deuxième niveau de la réalité, comme l'appelait Pug. Mais cela ne l'empêchait pas de se faire du souci. Elle était une femme compliquée, avec des sentiments tout aussi compliqués. Elle aimait profondément son époux. Pas avec l'abandon passionné de la jeunesse, non – elle avait dépassé cela quand Pug

n'était encore qu'un enfant –, mais plutôt parce qu'elle connaissait parfaitement les qualités uniques du magicien et qu'elle comprenait pourquoi ces qualités faisaient de lui son compagnon idéal. Leurs fils avaient été des cadeaux inattendus apportés par une puissante magie de vie et s'étaient révélés être un bonheur auquel elle ne s'attendait pas. Elle n'était sans doute pas la meilleure mère au regard de certaines personnes, mais elle aimait le fait d'en être une.

Caleb avait été difficile à élever parce qu'il ne possédait aucun talent pour les arts magiques, alors que Magnus s'était montré un véritable prodige en la matière. Miranda aimait ses deux fils – Magnus avec ce sentiment tout particulier qu'on éprouve pour son premier-né et Caleb avec cet autre sentiment, tout aussi particulier, qu'on réserve au bébé de la famille. Dans le cas de Caleb, ce sentiment avait été amplifié parce que Miranda savait parfaitement à quel point l'enfance de son fils avait été dure au sein d'une communauté de magiciens. Les autres enfants lui avaient joué des tours particulièrement cruels, et le fait que Magnus défende son petit frère avait été à la fois une bénédiction et une malédiction. Malgré tout, les deux enfants étaient devenus, en grandissant, des hommes exceptionnels, que Miranda observait avec fierté et amour.

Elle resta assise en silence pendant quelques minutes, puis elle se leva. Ces trois hommes, Pug, Magnus et Caleb étaient la seule raison dont elle avait besoin pour détruire le monde dasati s'il le fallait, car ils étaient plus importants à ses yeux que toutes les autres personnes croisées au cours de sa longue vie. La colère de Miranda allait grandissante. Si Pug avait été là, il lui aurait dit de refréner son tempérament ardent parce que cela ne faisait qu'obscurcir son jugement.

La magicienne s'étira en ignorant ses articulations et ses muscles douloureux. Elle s'occuperait plus tard de la douleur physique. Pour l'heure, elle avait une invasion à repousser.

Quelques coups frappés à la porte annoncèrent l'arrivée d'Alenca.

— Ils sont là, annonça-t-il.

— Merci, mon vieil ami, répondit Miranda en hochant la tête.

Ensemble, ils se rendirent dans la Grande Salle de l'assemblée des Magiciens.

Comme Miranda l'avait prévu, pratiquement tous les sièges étaient occupés. Les chuchotements s'éteignirent lorsque Alenca prit place sur l'estrade.

— Mes frères... et mes sœurs, ajouta-t-il en se rappelant qu'il y avait désormais des Très-Puissantes disséminées dans la pièce, nous sommes réunis ici à la demande d'une vieille amie, Miranda.

Il s'écarta, afin que l'intéressée puisse prendre place. Personne, dans la Grande Salle, n'avait besoin de demander qui était Miranda. Le

statut de Très-Puissant de Pug était déjà établi avant même la naissance d'Alenca, et Miranda profitait de ce statut, ainsi que du fait qu'elle était elle-même une magicienne très puissante.

— Kelewan est envahi, déclara-t-elle sans préambule. Au moment même où je vous parle, un dôme d'énergie noire s'agrandit dans une vallée, loin au nord. C'est une tête de pont, comme la faille que vos ancêtres ont utilisée pour envahir mon monde natal.

La référence à la guerre de la Faille était intentionnelle. On enseignait à tous les apprentis de l'Assemblée l'histoire tragique de cette funeste invasion, au cours de laquelle tant de vies avaient été perdues pour des raisons purement politiques. Le « jeu du Conseil » avait provoqué la mort de milliers de soldats tsurani et midkemians, à cause d'un stratagème initié par l'une des factions du Grand Conseil. Plusieurs Robes noires avaient participé à ce complot meurtrier qui visait à offrir au seigneur de guerre de l'époque et à sa faction une position puissante et inattaquable. Seules l'intervention de Pug et l'ascension au pouvoir d'une femme remarquable, Mara des Acoma, avaient changé l'issue de ce terrible jeu.

— Chacun d'entre vous sait pourquoi la guerre de la Faille a eu lieu, poursuivit Miranda. Aussi ne vous ferais-je pas de discours sur ce que vous connaissez déjà. L'invasion dont je parle n'a rien de conventionnel ; nos ennemis ne se préoccupent pas de politique et ne veulent ni richesses ni terres.

» Il ne s'agit pas simplement d'une invasion, mais des prémices d'une colonisation, un processus qui se terminera par l'annihilation complète de toute forme de vie sur cette planète.

Elle entendit des hoquets de stupeur et des murmures incrédules parmi l'assemblée. Miranda leva la main et poursuivit :

— Je demande à ceux d'entre vous qui ont examiné le Talnoy et le prêtre de la Mort dasati de communiquer tout ce que vous savez au plus grand nombre de vos confrères et consœurs. (Elle marqua une nouvelle pause, afin de croiser le plus de regards possible.) Voilà ce que, moi, je sais. Les Dasatis veulent remodeler votre monde. Ils vont le transformer, entièrement, complètement, afin qu'il ressemble au leur. Ils vont ensemercer le moindre hectare de terre avec les plantes de leur propre monde et y installer leur propre faune, depuis le plus petit insecte jusqu'à la plus énorme bête.

» L'eau deviendra empoisonnée, l'air brûlera vos poumons et le fait de toucher ne serait-ce que la plus petite des créatures de ce monde-là aspirera votre vie hors de votre corps. Il ne s'agit pas d'une histoire pour faire peur aux enfants, Très-Puissants. C'est ce que les Dasatis sont déjà en train de faire sous ce dôme noir d'où je me suis échappée.

— Nous devons agir ! s'écria l'un des plus jeunes membres de

l'Assemblée.

— Certainement, approuva Miranda. Rapidement et avec assurance, mais sans précipitation. Je suggère que ceux d'entre vous qui maîtrisent le mieux les arts de la lumière, de la chaleur et d'autres aspects de l'énergie, ainsi que ceux qui maîtrisent les arts de la vie, se rendent immédiatement dans cette vallée pour mesurer et étudier la menace. Nous aurons peut-être également besoin des plus puissants magiciens de la Voie inférieure. Ensuite, il nous faudra détruire ce dôme.

— Quand ? s'enquit le même jeune magicien.

— Dès que possible, répondit Miranda. Nous devons contacter l'empereur, car nous aurons besoin de soldats. Les Dasatis ne vont pas rester tranquillement assis à nous regarder détruire leur dôme, j'en ai bien peur. Nous allons sûrement affronter des créatures qui ne craignent pas de mourir et qui sont capables de riposter face à notre magie. Nous allons donc avoir besoin de bras puissants et d'épées pour s'occuper d'elles.

— Je vous suggère de vous répartir en petits groupes pour discuter de ce que vous venez d'entendre, intervint Alenca. Ce soir, nous nous réunirons de nouveau après le dîner. À ce moment-là, nous discuterons de l'avertissement de Miranda et choisirons les mesures appropriées pour faire face à cette menace.

Il frappa le sol en pierre à l'aide de sa canne, afin de montrer que la réunion était terminée.

Miranda se tourna vers la sortie.

— Est-ce vous qui avez demandé à ce jeune homme de réagir ?

— J'ai trouvé qu'il était intervenu juste au bon moment.

— Vous êtes un homme très dangereux, mon vieil ami.

— Attendons de voir, répondit Alenca. Mais je pense que nous aurons un consentement unanime, ce soir, et je ne vois pas quelles autres mesures prendre, à part celles que vous avez suggérées.

— Je l'espère, répondit Miranda tandis qu'ils s'en allaient tous deux vers ses appartements, et j'espère aussi que mon plan fonctionnera. Sinon, nous devons préparer l'empire à affronter le seigneur de guerre le plus belliqueux que vous ayez jamais connu.

Deux cents hommes se tenaient au garde-à-vous. Tous faisaient partie de la garde d'honneur des quatre domaines les plus proches ; tous avaient répondu sans hésitation à l'appel des Très-Puissants de Tsuranuanni. Ils étaient répartis en deux groupes, chacun sous les ordres d'un Très-Puissant, lesquels Très-Puissants attendaient les directives de Miranda. Même si la paix régnait au sein de l'empire depuis plus d'une génération, la discipline et l'entraînement tsurani demeuraient inchangés. Ces hommes-là étaient endurcis, déterminés et

prêts à mourir pour l'honneur de leur maison.

Miranda et une dizaine de Très-Puissants gravirent lentement la colline du haut de laquelle la magicienne avait découvert le dôme.

— Tout le monde est prêt ? demanda-t-elle doucement.

Les hommes hochèrent la tête et échangèrent des regards nerveux. Ces magiciens-là n'avaient jamais connu ce genre de conflit. Le dernier Très-Puissant mort au combat avait péri pendant la guerre de la Faille, plus de cent ans auparavant. Ces hommes étaient des érudits, pas des guerriers. Mais ils étaient les plus à même de défendre leur nation avec des pouvoirs incroyables si les choses en arrivaient là.

Lentement, les treize magiciens, probablement les plus puissants praticiens de cet art mystérieux, gravirent la colline. Arrivée au sommet, Miranda se dressa sur la pointe des pieds pour regarder en contrebas, avant de lâcher :

— Merde !

Devant eux s'étendait une vallée déserte. Le seul témoin de l'occupation dasati était un grand cercle de terre noircie, là où se trouvait le dôme auparavant.

— Ils sont partis, murmura l'un des plus jeunes magiciens.

— Ils reviendront, prédit Miranda en tournant le dos à la vallée. (Elle inspira profondément avant d'ajouter :) Je vous suggère de répandre la nouvelle dans toutes les maisons de l'empire : tous les villages, toutes les fermes, toutes les vallées, les moindres recoins isolés doivent être fouillés, et fouillés encore. (Elle dévisagea chacun de ses compagnons.) Ils reviendront, et, cette fois, ce ne sera pas un petit dôme. La prochaine fois, ils reviendront pour de bon.

## 2

# Gambit

Jommy fronça les sourcils.

Assis sous une toile de tente érigée à la hâte pour s'abriter de la pluie battante, il ramena les genoux contre sa poitrine en disant :

— Mais, ce que je ne comprends pas, c'est pourquoi ?

— On ne pose pas de questions, on se contente de suivre les ordres, répliqua Servan, blotti à côté du jeune officier.

Ils se trouvaient sur le flanc d'une colline surplombant une lointaine crique : un poste d'observation qui empêchait quiconque d'arriver sans se faire remarquer. Le problème, pour les jeunes gens, c'était ce rideau de pluie qui réduisait la visibilité au point que quelqu'un devait se poster plus près de la crique. Dans ce cas précis, ce quelqu'un n'était autre que Servan, et Jommy avait été choisi pour lui tenir compagnie.

Ses cheveux noirs trempés et plaqués sur son front, Jommy dévisagea son compagnon. Au cours des derniers mois, les traits fins de ce dernier avaient incroyablement mûri. La vie ardue d'un militaire en campagne lui avait fait perdre de nombreux kilos, remodelant son jeune corps, tandis que les heures passées au soleil et les nuits à dormir à même le sol avaient tanné sa peau, lui donnant une texture plus résistante. Le noble élevé à la Cour que Jommy avait appris à connaître à l'université avait cédé la place à un jeune vétéran qui participait à sa troisième campagne depuis trois mois.

Les deux jeunes gens n'avaient jamais été amis mais, tout comme leurs quatre compagnons, Tad, Zane, Grandy et Geoffrey, ils avaient fini par s'apprécier, parce qu'ils savaient pouvoir se faire confiance. Cela faisait relativement peu de temps qu'on les avait sortis sans ménagement de l'université de Roldem pour les catapulter dans le rôle de jeunes gradés, mais ils avaient déjà reçu une éducation intensive quant aux réalités de la vie militaire. Servan était le chef des six jeunes officiers pour cette campagne, ce qui ne cessait d'énervé Jommy, car cela signifiait qu'il devait obéir sans poser de question. Jusque-là, il n'y avait eu aucunes représailles par rapport aux vacheries qu'il avait faites à Servan lorsque lui-même avait été nommé chef, lors de l'opération précédente. Mais il savait que ça allait venir.

La position occupée par les deux jeunes officiers se situait au bas des contreforts du massif du Quor, une péninsule montagneuse et déchiquetée qui saillait au nord-est de l'empire de Kesh la Grande. Une centaine d'hommes, y compris ces deux jeunes officiers, avaient été déposés sur la plage de la crique, une semaine plus tôt. Jommy savait seulement que ses supérieurs s'attendaient à un débarquement – ils n'avaient pas jugé bon d'informer les jeunes gens de l'identité exacte des envahisseurs. Ces derniers n'auraient rien d'amical, voilà tout ce qu'ils en avaient dit.

Lui aussi avait mûri à cause de leurs récentes expériences. Mais ce changement était moins évident que chez ses compagnons car, en tant qu'ancien garçon de ferme et garde de caravane, il avait l'habitude de mener une vie rude. Son effronterie de jeune coq s'était muée en une assurance discrète. Le temps passé en compagnie des autres jeunes officiers de l'université de Roldem lui avait également enseigné une bonne dose d'humilité, car tous étaient meilleurs que lui dans un domaine quelconque. Même ainsi, une caractéristique, chez lui, n'avait pas changé : cette façon presque unique qu'il avait de faire de l'humour dans la plupart des situations. Celle-là, cependant, mettait ses limites à rude épreuve. Il pleuvait sans discontinuer depuis quatre jours. Les hommes disposaient, pour toute source de chaleur, d'un feu bâti dans une vaste grotte un kilomètre plus haut, à flanc d'une misérable colline. L'ennemi qu'on leur avait demandé d'attendre ne semblait pas vouloir respecter l'heure annoncée.

— Non, protesta Jommy. Je ne demande pas pourquoi, nous, nous sommes là, mais pourquoi nous sommes à cet endroit précis ?

Une voix s'éleva derrière les deux jeunes gens :

— Quand le capitaine nous a donné notre ordre de mission, tu dormais ou quoi ?

Jommy se retourna et découvrit un camarade qui les avait rejoints aussi furtivement qu'une ombre.

— J'aimerais bien que tu évites de faire ça, se plaignit-il.

L'homme s'assit à côté de Jommy sans se soucier du fait qu'il ne bénéficiait pas de la maigre protection offerte par l'abri de fortune.

— Je ne serais pas un très bon voleur si je n'arrivais pas à vous surprendre en pleine tempête, tu ne crois pas ? répliqua-t-il.

Le nouveau venu n'avait que quelques années de plus que les deux jeunes gens ; pourtant, son visage portait les traces d'un vieillissement prématuré, avec notamment une touche de gris inattendue dans sa moustache et sa barbe noires. Celles-là étaient parfaitement bien taillées, ce qui révélait un peu de vanité chez cet homme par ailleurs souvent négligé. Presque aussi grand que Jommy, il n'était pas aussi costaud. Toutefois, ses mouvements et son maintien trahissaient une certaine dureté et une résistance à toute épreuve, ce



qui suffisait à convaincre Jommy que le bonhomme devait savoir se défendre en cas de bagarre, en dépit de sa maigreur.

— Jim, dit Servan en le saluant d'un signe de tête.

Le voleur avait, d'une façon ou d'une autre, réussi à se retrouver pris au piège de la même intrigue qui avait amené Servan et Jommy sur cette colline isolée. Il avait fait son apparition une semaine plus tôt, en débarquant d'un navire chargé de provisions destinées aux membres de ce que Jommy appelait désormais « l'expédition maudite ».

Servan et Jommy servaient tous deux dans l'armée de Roldem, même si le second venait d'un continent situé à l'autre bout du monde. Servan, quant à lui, appartenait à la noblesse – à la famille royale, rien que ça – et deviendrait peut-être roi un jour, si une dizaine de ses parents décédaient de façon inattendue. Malgré cela, on les avait tous les deux envoyés rejoindre ce que l'on ne pouvait généreusement qualifier que de compagnie inhabituelle : des soldats de Roldem, du royaume des Isles et de Kesh, et même un contingent de mineurs et de sapeurs venus de la cité naine de Dorgin. Tous répondaient aux ordres de Kaspar d'Olasko, ancien duc de ce qui était désormais une province du royaume de Roldem. Cet ancien hors-la-loi, dont la tête avait été mise à prix autrefois, avait réussi, au cours des quelques années précédentes, à réhabiliter son nom ; il bénéficiait désormais d'un statut spécial à la fois à Roldem et dans l'empire de Kesh la Grande. Il avait pour adjudant un capitaine roldemois du nom de Stefan, qui se trouvait être le cousin de Servan, et donc, par conséquent, un autre cousin éloigné du roi de Roldem.

L'arrivée du dénommé Jim avait dévoilé un autre aspect intrigant de cette expédition. Jim faisait partie d'une demi-douzaine d'hommes qui n'étaient absolument pas, et de loin, des soldats. Pourtant, ils étaient cantonnés avec eux, on les envoyait en mission tous ensemble et on leur demandait de suivre les instructions sans poser de question, comme de vrais militaires. Tout ce que Jommy et Servan avaient réussi à tirer du voleur, pourtant volubile, c'était qu'il faisait partie d'un groupe spécial de « volontaires » venus s'entraîner ici avec les forces conjointes de Roldem, de Kesh et des Isles et une poignée d'officiers des royaumes de l'Est.

Jommy, curieux de nature, n'en pouvait plus de ne pas savoir de quoi il retournait. Mais ces derniers mois de service au côté de diverses troupes de Roldem lui avaient enseigné qu'il valait mieux, pour un jeune officier, se taire et écouter. Servan, quant à lui, possédait ces qualités-là depuis la naissance.

Malgré tout, Jommy n'arrivait pas à refréner entièrement sa curiosité, si bien qu'il songea qu'une approche différente lui donnerait peut-être un indice à propos des événements.

— Jim, tu viens du royaume des Isles, c'est bien ça ?

— C'est ça. Je suis né à Krondor et j'y ai toujours vécu, jusqu'à maintenant.

— Tu prétends être un voleur..., ajouta Jommy.

Jim modifia son assise, effleurant Jommy au passage. Puis, avec un sourire, il exhiba la bourse du jeune officier.

— Je crois que cet objet t'appartient ?

Servan s'efforça en vain de ne pas rire, tandis que Jommy récupérait violemment son bien, qu'il portait pourtant sous sa tunique.

— Très bien, tu es un voleur.

— Un très bon voleur.

— D'accord, un très bon voleur, concéda Jommy. Mais j'aimerais bien savoir comment un très bon voleur, originaire de Krondor, se retrouve ici, au bord du monde.

— C'est une sacrée histoire, répondit Jim. J'ai beaucoup voyagé, tu vois.

— Oh ? fit Servan, pour qui cette distraction était la bienvenue.

— Eh oui, répondit l'aimable voleur. J'ai visité des endroits vraiment bizarres. (Les années s'effacèrent de son visage illuminé maintenant par un sourire presque enfantin.) Je me souviens de la fois où j'ai été obligé de me réfugier dans une grotte, sur une île lointaine, pour me protéger d'une pluie battante comme celle-là.

Jommy et Servan échangèrent un coup d'œil et hochèrent la tête en souriant, car ils pensaient tous les deux la même chose : il n'y avait certainement pas un mot de vrai dans l'histoire qu'ils étaient sur le point d'entendre, mais celle-ci devrait les distraire.

— J'avais quitté Krondor pour... voyager.

— Pour affaires ? demanda Servan.

— Pour raisons de santé, avoua Jim, dont le sourire s'élargit. Ça me paraissait une bonne idée de m'éloigner de Krondor quelque temps.

Jommy essaya de ne pas rire.

— Et donc, tu es allé où ?

— J'ai embarqué à Krondor à bord d'un navire à destination de la Côte sauvage. Une fois à Carse, je suis tombé sur des types louches qui avaient des informations sur une... entreprise pouvant rapporter une coquette somme à tous les participants.

— Des pirates ! s'exclamèrent Jommy et Servan d'une seule voix.

— Oui, des forbans, de Port-Liberté dans les îles du Couchant, approuva Jim. Sur le moment, le capitaine a prétendu qu'il naviguait avec une lettre de marque de la Couronne – que je n'ai jamais vue. Mais j'étais un gars confiant, à l'époque, alors, je l'ai cru sur parole.

Jommy doutait que le voleur ait un jour été un « gars confiant », mais il ne fit pas de commentaire.

— Et voilà que je me retrouve sur cette île, dans cette grotte, avec cette fille elfe...

— Tu n'aurais pas oublié des détails en cours de route ? s'étonna Servan.

— Oh, j'en ai oublié beaucoup, en réalité, mais je veux vous parler des endroits bizarres que j'ai visités.

— Laisse-le continuer, intervint Jommy, qui avait du mal à dissimuler son hilarité.

— Quoi qu'il en soit, les gars avec qui j'avais embarqué étaient à ma recherche, parce que j'avais deviné leurs mauvaises intentions concernant la part du trésor qui me revenait.

— Un trésor ? commença Servan, mais Jommy leva la main pour l'interrompre, car il voulait vraiment entendre cette histoire.

— En fait, c'est une autre partie de l'histoire, expliqua Jim. Quoi qu'il en soit, comme je vous le disais, je me cachais dans cette grotte lorsque je suis tombée sur cette elfe, du nom de Jazelbel...

— Jazelbel, répéta Jommy.

— Jazelbel, réaffirma Jim. Et elle-même avait une sacrée histoire à raconter pour expliquer comment elle était arrivée là. Elle essayait d'empêcher ces ours de la tuer, sauf que ce n'étaient pas vraiment des ours, mais plutôt des grosses chouettes poilues.

— Des grosses chouettes poilues, répéta Servan, la stupéfaction gravée sur le visage.

Jommy avait vraiment du mal à ne pas rire ; il en oubliait le froid et l'humidité.

— Oui, comme je le disais, c'était un endroit bizarre, bien au-delà des îles du Couchant. Jazelbel était venue récupérer des œufs pour pratiquer une magie elfique quelconque. Quoi qu'il en soit, on a réussi, elle et moi, à repousser les créatures juste assez longtemps pour laisser mes maudits compagnons passer devant la grotte sans nous voir. Ensuite, on s'est faufilés à l'extérieur pour se rendre en lieu sûr.

— Par quel miracle as-tu réussi à rentrer chez toi ? s'enquit Jommy.

Jim sourit.

— Jazelbel avait cette pierre magique, un truc d'elfe ; dès qu'on a atteint un endroit où elle pouvait pratiquer sa magie, elle a activé la pierre qui nous a transportés en Elvandar.

— Elvandar ? Est-ce près du Pays des Nuages ? demanda Servan en évoquant le nom d'un pays mythique figurant dans des contes pour enfants.

— Elvandar est réel, Servan, intervint Jommy. Je connais des gens qui sont allés là-bas.

— Et tu vas me dire que tu connais des elfes, tant que tu y es.

Jommy sourit.

— Pas personnellement, mais je connais des gens qui en ont rencontré.

— Bon, reprit Jim, comme j'avais aidé à sauver la fille et tout ça, la reine et son mari ont donné un banquet en mon honneur ; ils m'ont remercié et m'ont dit que je serais toujours le bienvenu en Elvandar chaque fois qu'il me prendrait l'envie de leur rendre visite. Ensuite, ils m'ont aidé à rejoindre l'avant-poste de Jonril – celui dans le duché de Crydee, pas celui qu'on a baptisé du même nom à Kesh la Grande. De là, je suis rentré à Krondor.

— Stupéfiant, commenta Jommy.

— Plus que stupéfiant, rétorqua Servan en recommençant à frissonner. Incroyable.

Jim plongeait la main sous le col de sa tunique et en sortit un cordon en cuir au bout duquel se trouvait un pendentif joliment sculpté.

— La reine en personne m'a donné ça, expliqua-t-il. Elle a dit que n'importe quel elfe le reconnaîtrait et me donnerait le nom d'« Ami des elfes ».

Jommy et Servan se penchèrent tous les deux pour examiner le pendentif de plus près. Le dessin représentait des nœuds entrelacés, sculptés dans une matière qui ressemblait à de l'os ou à de l'ivoire. Ce colifichet avait, de par sa forme et son dessin, quelque chose de plus qu'humain.

— Je suis beaucoup de choses, les gars, ajouta le voleur en redevenant sérieux, tout à coup. Je suis un brigand, un aventurier, un voleur et, quand il le faut, carrément un assassin. Mais personne n'a jamais traité Jimmy Mains-Vives de menteur.

— Jimmy Mains-Vives ? répéta Jommy d'un air interrogateur.

— Mon... pseudonyme, pour ainsi dire. Il fait référence à un célèbre voleur d'antan, Jimmy les Mains Vives. Certains disent que je lui ressemble beaucoup. D'autres racontent qu'il était peut-être même mon arrière-arrière-grand-père, mais je crois que c'est juste un truc que ma mère disait pour que je me sente spécial. Donc, quand j'étais haut comme trois pommes, je disais : « J'suis Jimmy Mains-Vives », parce que j'oubliais tout le temps « les ». Et ça m'est resté. Mon vrai nom, c'est Jim Dasher.

Lors de ses séjours sur l'île du Sorcier avec Caleb et sa famille, Jommy avait entendu beaucoup d'histoires « d'antan ; un bon nombre parlait du célèbre Jimmy les Mains Vives, un voleur qui, d'après la légende, avait été l'agent du prince de Krondor avant d'être anobli et de devenir duc de Rillanon, puis de Krondor – les deux positions les plus puissantes du royaume des Isles après celle du roi.

Jommy dévisagea le voleur. Il ne le connaissait pas très bien, mais il le trouvait d'agréable compagnie, car ses histoires extravagantes

venaient rompre l'ennui de ces journées passées à attendre un ennemi qui ne se montrerait peut-être jamais. Sans nul doute, Jim était aussi dangereux qu'il le prétendait, mais il y avait quelque chose sous la surface, une qualité que Jommy avait appris à reconnaître très tôt, en se retrouvant seul sur les chemins : une espèce d'instinct qui lui disait à qui il pouvait faire confiance. Il hocha la tête en disant :

— Jim, je ne te traiterai jamais de menteur jusqu'au jour où je te prendrai en flagrant délit de mensonge.

Jim dévisagea Jommy pendant un long moment. Puis, son sourire malicieux réapparut.

— Ça me va.

Servan se tourna vers la plage lointaine qu'on leur avait demandé de surveiller.

— Combien de temps encore ?

— Aussi longtemps que nécessaire, répondit Jommy.

— Ce ne sera plus très long, assura Jim en désignant quelque chose dans l'obscurité pluvieuse. Un bateau arrive.

— Comment peux-tu..., demanda Servan, qui s'interrompit en découvrant à son tour un minuscule point noir qui ne cessait de grossir – une chaloupe venait d'entrer dans la crique.

— Il doit y avoir un navire au large, fit remarquer Jommy.

— Je vais prévenir le capitaine, annonça Servan en se glissant tant bien que mal hors de l'abri. Surveillez-les.

Jommy sortit également de dessous la toile de tente.

— Rapprochons-nous un peu.

Jim le retint.

— Attends. Voilà un autre bateau.

Au bout d'un moment, Jommy vit une deuxième chaloupe surgir de la pénombre, à environ une dizaine de mètres de la première.

— Alors, tu en penses quoi ? demanda Jim dans un murmure, bien qu'ils soient trop loin pour être entendus.

— Eh bien, on dirait que les informations du capitaine sont correctes, jusque-là.

— Elles ne parlaient pas d'un deuxième bateau, rappela Jim.

— Tu pinailles, marmonna Jommy.

Les occupants des deux chaloupes ramèrent jusqu'au rivage, puis certains sautèrent hors des embarcations et les hissèrent sur le sable, où ils les immobilisèrent avec des pieux et des cordes.

— On dirait qu'ils ont l'intention de rester ici un moment, fit remarquer Jommy.

— C'est quoi, ça ? demanda Jim en désignant la deuxième chaloupe.

Les équipages des deux embarcations étaient vêtus comme des marins ordinaires, à l'exception de leur foulard noir noué derrière

l'oreille gauche. La plupart des nouveaux venus étaient pieds nus, comme de vrais matelots, mais certains portaient de lourdes bottes. En revanche, le dernier homme qui sortit du deuxième bateau était vêtu d'une robe orange foncé, bordée de noir. Un capuchon dissimulait ses traits, mais les hommes autour de lui faisaient preuve d'une déférence qui frisait la peur. Personne ne lui proposa son aide pour sortir de l'embarcation, et tous s'écartèrent lorsqu'il posa le pied sur le rivage.

— Un magicien, reprit Jim en crachant presque ce mot. Je déteste les magiciens.

— J'en ai rencontré quelques-uns que j'apprécie, rétorqua Jommy à voix basse.

— Eh bien, pas moi. Un piège magique a bien failli me faire sauter la tête, une fois, en Darindus. Il n'y a pas un piège au monde que je ne sache pas déjouer, si on m'en donne le temps et s'il a été fabriqué par un simple mortel. Mais la magie...

— Encore une fois, je connais des magiciens très bien, insista Jommy.

Jim se tut tandis que les hommes descendus des chaloupes se déployaient sur la plage. De toute évidence, ils exploraient les environs pour vérifier que personne ne les espionnait. Jommy et Jim levèrent les mains et démontèrent en silence l'abri de fortune, avant de cacher la toile derrière l'arbre. Puis, ils se cachèrent derrière de gros fourrés sur leur droite. Ils pensaient tous deux la même chose : dans quelques minutes, une compagnie d'hommes armés, deux fois plus nombreux que ceux qui se trouvaient sur la plage, allait franchir la crête derrière eux. En attendant, mieux valait ne pas se faire repérer par les nouveaux venus.

Jommy sentit Jim lui agripper l'épaule. Le voleur posa l'autre main sur sa poitrine, puis désigna le jeune officier avant de lui montrer le haut de la colline. Jommy indiqua un petit affleurement quelque trente mètres au-dessus d'eux, et Jim acquiesça. Ils repartirent sous la pluie qui se calmait un peu, ce qui arracha des jurons silencieux à Jommy. Il voulait davantage de protection, pas moins, et le mauvais temps qui les tourmentait depuis des jours avait choisi un très mauvais moment pour s'apaiser.

Après avoir atteint l'affleurement, Jim et Jommy s'allongèrent, sans se soucier de la boue qui imprégna instantanément leurs vêtements. En contrebas, les hommes s'étaient déployés pour former un périmètre de sécurité, et quelques-uns commencèrent à décharger ce qui ressemblait à des provisions.

— On dirait qu'ils ont l'intention de rester un moment, répéta Jommy.

— Voilà un troisième bateau ! chuchota Jim.

Ce dernier accosta juste à côté des deux autres ; de nouveaux

pirates sautèrent par-dessus bord, hissèrent l'embarcation sur le sable sec et commencèrent rapidement à décharger à leur tour des provisions. Nombreuses étaient les caisses qui passaient de mains en mains.

— Ce sont peut-être des brigands et des meurtriers, mais ils ont le sens de la discipline, commenta Jim.

Jommy prit note de leur efficacité sans répondre à son camarade.

— Ces foulards..., chuchota Jim. J'en ai déjà vu, sur des cadavres dans le sud des îles du Couchant, à une semaine de bateau de Port-Liberté.

— Qui sont ces hommes ?

— Je n'en sais rien, ce sont les premiers que je croise qui sont encore en vie. Les autres, je les ai découverts dans une coque de navire encore fumante – brûlée jusqu'à la quille, elle s'était échouée sur une île qui n'a pas vraiment de nom. Mon capitaine connaissait ce navire, mais aucun marin à bord n'a reconnu les cadavres qui portaient ces foulards noirs. Tu parles d'un mystère, vu qu'il ne restait plus personne en vie pour nous raconter leur histoire ! On s'est dit que le capitaine et l'équipage de ce navire avaient dû être emmenés comme esclaves.

Les deux jeunes gens firent volte-face en entendant des bruits derrière eux. Kaspar et le capitaine Stefan descendaient la colline en courbant le dos pour ne pas se faire repérer. Des mouvements dans les fourrés indiquaient que les soldats se mettaient en position pour encercler le groupe qui venait de débarquer.

— Combien ? demanda Kaspar en balayant la crique du regard.

— Une trentaine, répondit Jommy, dont un lanceur de sorts, qui fait apparemment très peur à l'équipage.

— On dirait des pirates venus des Couchants, général, ajouta Jim.

— Qu'est-ce qu'ils fabriquent ici ? marmonna Kaspar.

— Si on met le cap plein ouest en sortant des Couchants..., chuchota Jim.

— On se retrouve dans la mer des Royaumes, conclut Kaspar. Je sais comment ils sont arrivés jusqu'ici, merci. Ce que j'aimerais savoir, c'est pourquoi. (Il se tourna vers le capitaine Stefan.) Faites passer la consigne. Je veux des prisonniers, en particulier le magicien, si possible.

— Ah, ces magiciens ! s'exclama Jim comme s'il s'agissait d'un juron.

Jommy échangea un regard entendu avec Kaspar.

— Je lui ai dit que j'en connaissais des bien.

Kaspar sourit d'un air contrit.

— Et j'en ai connu qui étaient des monstres sanglants. Capitaine ?

— Général ?

— Nos hommes sont-ils en position ?

Le capitaine se retourna et fit un geste discret de la main. Jommy eut beau regarder la colline, il ne vit personne répondre à ce signal, ce qui n'empêcha pas le capitaine de répondre :

— Oui, général.

Kaspar hocha la tête.

— Capitaine, quand vous voudrez...

— C'est quoi, ça ? l'interrompit Jim en pointant du doigt.

Les autres n'eurent pas besoin qu'il leur explique de quoi il parlait, car ils le voyaient, eux aussi. Une colonne de lumière, qui se perdait dans les nuages, venait d'apparaître autour du magicien, qui brandissait son bâton au-dessus de sa tête. Une voix sourde, qui s'exprimait dans une langue inconnue de tous ceux qui assistaient à la scène, s'éleva au sein de la colonne entourant le magicien.

Puis une silhouette se dessina devant le lanceur de sorts, une ombre drapée de fumée. En dépit de la pluie, on pouvait entendre l'air bourdonner à cause de l'énergie et crépiter comme si des étincelles dansaient sur du métal. Le magicien répondit dans la même langue inconnue, et la créature regarda autour d'elle, comme pour inspecter la zone.

Jommy sentit ses cheveux se dresser sur sa nuque lorsqu'il eut l'impression de croiser le regard de cette chose. Du haut de ses deux mètres, celle-ci commençait à prendre une forme humanoïde. Elle possédait des épaules incroyablement larges et semblait dépourvue de cou. Sa « peau », d'un gris-bleu foncé sans la moindre tache apparente, ondulait et palpitait comme si de l'air soufflait sous de la soie. Son visage n'avait pas de traits, à l'exception de deux flammes rouges à la place des yeux. Sa peau se durcit et commença à prendre l'apparence d'une roche noire.

— Maintenant, capitaine, ordonna Kaspar à voix basse.

Le capitaine se leva, un tissu blanc dans la main gauche, et l'abattit d'un geste sec.

Le chaos se déchaîna.

Des cris s'élevèrent derrière les officiers sur la crête, tandis que des flèches fendaient l'air pour venir frapper plusieurs individus sur la plage. Jommy sortit son épée du fourreau. En contrebas, les pirates sur la plage se déployèrent de façon ordonnée et précise, sans paniquer, et cherchèrent à se mettre à l'abri derrière les chaloupes, les dunes ou de gros tas de bois flotté. Plusieurs archers tirèrent à leur tour vers leurs assaillants, mais ils visaient à l'aveugle dans les fourrés à flanc de colline, alors que les soldats disposaient de cibles distinctes sur le sable.

Des hommes passèrent en courant à côté de Jommy, des militaires qui portaient des tabards de Kesh ou des Isles.



— Viens, Jim ! s'écria Jommy en se levant d'un bond.

La créature conjurée par le magicien rugit et étendit les bras d'un air de défi, comme si elle était prête à charger ou à réceptionner une attaque. Les hommes qui s'en approchaient découvrirent que des vagues de chaleur émanaient d'elle, tandis que le volume de fumée qui s'échappait de sa peau de roche noire ne cessait d'augmenter.

Les soldats hésitèrent, bien que courant dans sa direction, tandis que les pirates qui attendaient de réceptionner l'assaut s'enhardissaient. Jommy dévala la colline moitié en courant, moitié en tombant et dépassa plusieurs camarades qui s'étaient figés en entendant le cri de la créature démoniaque. Brusquement, il se rendit compte qu'il avait franchi l'avant-garde et que, devant lui, l'attendaient des armes prêtes à le tailler en pièces, ainsi qu'un monstre surgit d'un impossible cauchemar.

Jommy commença à reculer, mais l'un des pirates le chargea, sans se soucier des flèches qui continuaient à pleuvoir depuis le sommet de la colline. Le pirate fit un pas en avant, avant d'être transpercé par un long trait qui le projeta à la renverse. Jommy s'accroupit en attendant que les autres le rattrapent. Il jeta un coup d'œil derrière lui et s'aperçut que, soit ses camarades ne bougeaient toujours pas, soit ils se repliaient.

Il comprit pourquoi quelques instants plus tard. La créature invoquée continuait à grandir ! La chose mesurait désormais soixante bons centimètres de plus, et ce que Jommy considérait comme ses épaules s'était également élargi. Ses bras paraissaient plus musclés et s'ornaient de cercles en métal brûlant qui diffusaient tellement de chaleur que Jommy la sentait malgré la pluie. Des fissures venaient d'apparaître dans la structure rocheuse de sa « peau », et de minuscules flammes s'en échappaient.

— Jim ! s'exclama Jommy. Allons-nous-en... (Il regarda autour de lui et s'aperçut que Jim Dasher avait disparu.) Merde, marmonna-t-il en reculant précipitamment. Soit c'est un lâche, soit il est bien plus malin que moi !

Un pirate courut en direction de Jommy et brandit son lourd coutelas pour lui assener un coup destiné à briser son épée ou à lui ouvrir le corps de l'épaule jusqu'au ventre. L'entraînement et l'expérience donnèrent au jeune homme le réflexe de dévier la lame vers la droite tout en esquivant vers la gauche. Mais le sable ne l'aidait pas à garder un bon équilibre, si bien que Jommy résista à l'envie de tourner sur lui-même pour trancher la colonne vertébrale de son adversaire ; il choisit plutôt de lui donner un coup de coude dans la mâchoire. La douleur remonta jusqu'à son épaule lors de l'impact, mais les yeux du pirate se révoltèrent. Jommy recula et abattit son épée de côté, ouvrant le cou de l'homme. Tandis que le sang jaillissait,

Jommy continua à reculer, incapable de détacher son regard de l'horreur qui se dressait devant lui.

La voix tranchante de Kaspar s'éleva soudain :

— Frappez-les durement, maintenant !

Tous les soldats avaient reçu un solide entraînement. En dépit de leur terreur grandissante en voyant que la créature mesurait près de trois mètres à présent, ils attaquèrent. Les pirates sur la plage étaient dévoués à leur cause, jusqu'au fanatisme même, mais ils n'étaient pas aussi bien entraînés, si bien que le flanc gauche de leur défense céda brusquement.

Comme ils n'avaient nulle part où aller, ils se battirent féroceement. Mais il suffit de quelques secondes aux hommes de Kaspar pour tuer une demi-douzaine de leurs adversaires et obliger les autres à reculer pour retrouver la maigre protection offerte par les bateaux échoués sur le sable. Jommy, de son côté, faisait face à une défense plus déterminée, au milieu de la plage, et fut rejoint par des soldats des Isles, de Roldem et de Kesh, à quelques mètres seulement de la créature.

Les pirates se battaient comme des possédés, comme s'ils avaient plus peur de reculer vers la créature fumante que de mourir sous les coups de simples mortels. Puis le monstre s'avança, et l'homme qui se trouvait à côté de Jommy hurla de douleur lorsque la chose diabolique le souleva par le cou. Le grésillement de la chair brûlée remplaça ce hurlement qui s'interrompit brusquement. Le monstre jeta ensuite le soldat de côté comme s'il s'agissait d'un jouet cassé. Jommy vit des flammes jaillir des mains de la créature et sentit de nouvelles vagues de chaleur émaner d'elle tandis que son apparence continuait à évoluer. Des fissures rougeoyantes zébraient la peau gris-bleu et rappelaient du métal en fusion sous une croûte rocheuse. La pluie provoquait de petits jets de vapeur aux endroits où elle touchait le monstre.

Jommy recula d'un bond et faillit tomber en heurtant un soldat qui arrivait derrière lui.

— Lieutenant ! s'exclama l'homme à son oreille. Deux autres chaloupes ont accosté au nord, et des renforts viennent prêter main-forte à ces salopards sur notre flanc droit.

Jommy hésita, puis comprit que le soldat attendait ses ordres, puisqu'il était l'officier en charge, du moins en ce qui concernait les hommes qui l'entouraient. Il fallait réagir pour éviter une déroute totale.

— À moi ! cria-t-il. Ralliez-vous à moi !

Des soldats coururent vers lui tandis que le monstre en feu attrapait un autre homme hurlant et lui arrachait le bras.

— Formez un cercle ! cria Jommy.

Les hommes se rassemblèrent étroitement autour de lui.

— Trouvez le général, cria-t-il au soldat qui l'avait prévenu de l'attaque contre leur flanc droit, et dites aux autres de se replier vers sa position. On va les contenir ici. Allez !

Le messager s'en fut en courant.

— Mur de boucliers ! ordonna alors Jommy.

Disciplinés, les soldats relièrent leurs boucliers. Brusquement, Jommy se retrouva, en compagnie de deux civils krondoriens comme Jim, au sein d'une petite forteresse de boucliers.

Il n'avait pas foi en son ordre. Si jamais le monstre, toujours en approche, frappait le devant du mur de boucliers, certains d'entre eux seraient instantanément incinérés, et la défense s'effondrerait. Mais c'était tout ce que Jommy avait trouvé pour donner au reste de ses camarades les quelques minutes nécessaires afin qu'ils se replient à l'endroit où Kaspar attendait.

La créature s'immobilisa pendant un moment. Alors, à l'aide de son bâton, le magicien désigna les soldats rassemblés autour de Jommy et cria quelque chose dans sa langue inconnue. La créature fit un grand pas vers eux.

— Ne bougez pas ! s'écria Jommy.

La créature s'arrêta un instant et leva le poing haut dans le ciel, au-dessus de la tête des soldats.

— Tortue ! cria Jommy.

Il jeta son épée et se laissa tomber en position assise en entraînant ses deux voisins à terre pour leur éviter des blessures.

Les soldats autour d'eux levèrent leurs boucliers au-dessus de leurs têtes et se préparèrent comme ils l'auraient fait pour un déluge de flèches. Le poing enflammé du monstre, de la taille d'une enclume, s'abattit sur deux boucliers, projetant un homme à genoux et l'autre à la renverse.

— Putain de merde ! s'exclama l'un des civils, les yeux écarquillés par la terreur.

— Dispersion ! hurla Jommy.

La confusion était le seul moyen de sauver le plus d'hommes possible. Les deux civils s'éloignèrent en rampant, tandis que les soldats réagissaient comme on le leur avait appris, chacun s'éloignant directement du centre de la tortue en mettant le plus de distance possible entre lui et ses camarades. Ceux qui se trouvaient sur le devant se replièrent, puis tournèrent les talons et s'enfuirent.

Les archers de Kaspar avaient bien tenté de blesser la créature, mais leurs flèches n'avaient aucun effet, car leur pointe en métal rebondissait sur la « carapace » du monstre tandis que la hampe prenait feu. Des vagues de chaleur se déversaient sur Jommy comme s'il se tenait devant un four ouvert.

Avec ses bras, désormais aussi longs que des lances, le monstre balayait les humains autour de lui comme s'il jouait avec des enfants. Tout ce qu'il touchait s'enflammait ; les hommes mouraient en hurlant.

Au moment où Jommy reculait, la créature parut le remarquer et s'avança dans sa direction. Jommy s'arma de courage, persuadé que, d'une seconde à l'autre, il allait mourir broyé ou brûlé. Alors qu'il brandissait son épée pour se défendre, il vit, derrière la créature, une silhouette jaillir hors des vagues. Le visage ruisselant et les vêtements trempés, Jim Dasher, comme surgi de nulle part, se dressa derrière le magicien. D'un geste leste, si rapide que Jommy eut du mal à le suivre, le voleur krondorien leva les mains devant lui, croisées au niveau des poignets, et fit passer quelque chose par-dessus la tête du magicien. Ce dernier fut brutalement tiré en arrière alors même que Jim donnait un coup de genou dans sa colonne vertébrale. Malgré le fracas des vagues, le tambourinement de la pluie et les hurlements des mourants, Jommy entendit nettement le craquement des os du magicien. Du sang jaillit de son cou, et il agita les bras un bref instant avant de s'immobiliser brusquement.

Lorsque le magicien mourut, la créature hésita, puis s'arrêta et regarda autour d'elle, comme si elle attendait de nouvelles consignes. Enfin, elle hurla. C'était un son strident qui écorchait les oreilles et qui fit frissonner Jommy. Les hommes s'éparpillèrent, y compris ceux qui portaient un foulard noir. Ils tenaient plus à mettre de la distance entre eux et le monstre qu'à continuer le combat. Jommy se jeta à la renverse pour éviter la créature enflammée qui venait brusquement de changer de direction. Il roula sur le sable et se releva en position accroupie, l'épée levée.

Alors, il aperçut Servan qui courait dans sa direction en criant quelque chose d'incompréhensible tout en le désignant du doigt. Au même moment, Jommy sentit une présence derrière lui et comprit que Servan tentait plutôt de lui montrer ce qu'il avait derrière lui. Il se laissa tomber sur la gauche, roula sur lui-même et se retourna, ce qui lui permit de voir une lame fendre l'air à l'endroit où se serait trouvée sa tête si Servan ne l'avait pas prévenu.

Jommy n'envisagea même pas de se relever ; il donna un grand coup d'épée et faucha l'homme au niveau de la cheville, en lui tranchant le tendon. Le pirate hurla et faillit tomber sur Jommy, lequel lui enfonça son épée au niveau de l'aisselle. Du sang jaillit le long du flanc du pirate qui essaya de riposter par un coup destiné à trancher le bras de Jommy.

Ce dernier roula de nouveau sur lui-même en entendant l'épée frapper le sable. Cette fois, il se retrouva sur le dos. Conscient qu'il n'y avait pas pire position pour se battre, Jommy continua à rouler

jusqu'à ce qu'il puisse voir de nouveau son adversaire. Puis, quelqu'un passa au-dessus de lui, et la pointe d'une épée s'enfonça dans le corps du pirate pour l'achever.

Servan se baissa et aida Jommy à se relever.

— Il faut battre en retraite ! cria le jeune noble. Cette chose continue à tuer tout ce qui l'approche, et il fait de plus en plus chaud autour d'elle.

Jommy n'avait pas besoin de son compagnon pour remarquer ce détail, car il pouvait sentir les vagues de chaleur qui émanaient du monstre. De la vapeur jaillissait à chaque pas qu'il faisait dans le sable mouillé. De tous les côtés, pirates et soldats continuaient à se battre, mais ces combats n'avaient rien d'organisé. Jommy savait qu'il lui serait impossible de coordonner une contre-attaque ou même de les faire battre en retraite de façon ordonnée.

— Il faut que tout le monde se replie sur ce gros rocher, là-bas ! s'écria Jommy en désignant l'endroit avec son épée.

Servan hocha la tête.

— Je ne sais pas où sont le capitaine et le général.

Les deux jeunes gens s'immobilisèrent et balayèrent la crique des yeux, jusqu'à ce que Servan s'exclame :

— Là-bas !

Jommy aperçut Kaspar et le capitaine Stefan qui se battaient dos à dos au milieu d'une demi-douzaine de pirates, à environ vingt mètres à flanc de colline. Jommy se tourna vers Servan.

— Et maintenant ?

Sur le champ de bataille, Jommy était un bon officier et possédait une maîtrise rudimentaire de la stratégie, mais Servan était un commandant-né, un stratège de premier ordre, de même qu'un brillant tacticien.

— Ce gros rocher est notre point de ralliement ; je vais essayer de les rejoindre...

Jommy regarda de nouveau à l'endroit où Kaspar et Stefan se battaient. Il vit Jim Dasher – surgi une fois de plus de nulle part – apparaître derrière les deux hommes qu'affrontait Kaspar. Une dague dans chaque main, il poignarda les pirates au niveau de la nuque ; ils s'effondrèrent aussitôt. Tout à coup, ce n'était plus six contre deux, mais quatre contre trois, et, lorsque l'un des hommes se retourna pour voir ce qui était arrivé à ses compagnons, Kaspar le transperça de part en part. Trois contre trois.

— Je vais par-là, toi, tu pars par-là, fais bouger nos hommes ! cria Jommy. Préviens le général, qu'il sache où se trouve le point de ralliement !

Servan hocha la tête et s'en fut en courant, en contournant de loin la tour de flammes qui hurlait en frappant en tous sens. Jommy

retraversa la plage jusqu'à l'endroit où une poignée de soldats affrontait un nombre de pirates équivalent. Les deux camps semblaient plus désireux de rompre les rangs que de s'entre-tuer.

— À moi ! s'écria Jommy.

Abandonnant le combat, ses hommes se replièrent vers lui. Quelques instants plus tard, tout le monde battait en retraite de manière plutôt ordonnée. Jommy se dirigea vers le point de ralliement en faisant signe aux soldats de le suivre.

— Regroupez-vous au pied de ce gros rocher. Attendez le général !

La créature, qui brûlait désormais aussi fort que l'incendie le plus violent que Jommy ait connu, s'avança pesamment dans sa direction.

— Attention ! cria-t-il en faisant signe aux hommes de s'éloigner et de faire le tour pour rejoindre le point de ralliement.

Tandis qu'ils s'éloignaient du monstre en feu, certains soldats annoncèrent l'arrivée d'une autre chaloupe.

— La situation est en train de nous échapper, marmonna Jommy dans sa barbe.

En jetant un coup d'œil pour voir où les pirates se positionnaient, il s'aperçut que ces derniers se trouvaient sur son flanc. S'il n'y prenait pas garde, les ennemis qu'il avait laissés derrière lui allaient utiliser ses hommes pour faire écran, en les laissant faire le tour, afin qu'eux-mêmes puissent attaquer Kaspar par-derrière.

— Toi, toi et toi, ordonna Jommy en désignant les trois soldats les plus proches, deux de Roldem et un de Kesh. Suivez-moi.

Il poussa un grand cri de guerre et chargea le pirate le plus proche.

Derrière lui, il entendit l'un des soldats de Roldem s'écrier :

— Vous êtes fou ?

— C'est ce que je veux leur faire croire ! répliqua Jommy.

Suivi des trois soldats, il courut tout droit vers les pirates qui, en les voyant, se mirent en garde. Juste avant de les atteindre, il s'écria « Fuyez ! » et fit brusquement demi-tour avant de fuir vers la colline où Kaspar et Stefan organisaient une position défensive. Un rapide coup d'œil par-dessus son épaule lui fit se demander si tout cela n'était pas terriblement futile. La créature, de plus en plus enragée, attaquait tout ce qui passait à sa portée. Au moins, cela donnait un avantage aux troupes de Kaspar, car les pirates devaient à présent se méfier autant du monstre que des soldats qu'ils combattaient. La différence, c'était que Kaspar pouvait réorganiser ses troupes et, s'il le fallait, les ramener en haut de la colline, au camp de base situé à un kilomètre et demi de la plage. Les pirates, de leur côté, n'avaient nulle part où aller, sauf à lancer les chaloupes à la mer. Mais deux d'entre elles avaient pris feu à cause du monstre, et aucun pirate n'avait le courage,

apparemment, de tenter de passer à côté de lui pour rejoindre les bateaux restants. Certains allaient sans doute essayer de longer la côte pour rejoindre l'endroit où le quatrième bateau avait accosté, mais Jommy doutait que celui-ci puisse recueillir tous ceux qui voudraient échapper à ce massacre.

— Ils vont arriver par ici dans quelques instants ! cria-t-il. Rejoignez le général et retranchez-vous !

Déjà fatigués par le combat sur la plage, court mais intense, les hommes remontèrent la colline en pataugeant dans la boue. Tout à coup, Jommy se rendit compte qu'il n'entendait plus de bruits de lutte derrière lui. Il n'y avait que les beuglements retentissants du monstre, le son de la pluie dans les bois au-dessus de sa tête et le halètement des hommes pratiquement hors d'haleine qui s'efforçaient de revenir en lieu sûr.

Ils parvinrent enfin à rejoindre Kaspar et leurs camarades qui érigeaient à la hâte des positions défensives avec des broussailles et des rochers, quand ils ne creusaient pas des petites tranchées avec leurs épées et leurs dagues. Pendant ce temps-là, les archers essayaient de garder la corde de leur arc au sec, afin de pouvoir tirer sur l'ennemi, qui n'était sans doute qu'à quelques secondes de distance derrière ceux qui venaient de gravir la colline.

— Les voilà ! s'exclama Kaspar.

Jommy se retourna en atteignant la première ligne de défense. Un groupe de pirates rassemblé en bas du chemin se déployait pour attaquer. Le jeune officier jeta un coup d'œil au nord et vit une autre bande fuir en direction du dernier bateau. Comme s'il lisait dans ses pensées, Kaspar déclara :

— Si on s'en sort, on enverra une escouade là-bas pour s'occuper de ceux qui n'auront pas pu reprendre la mer.

— Et pourquoi ne s'en sortirait-on pas, général ? demanda Servan, hors d'haleine.

— Ils doivent attaquer à flanc de colline, et on est prêts à les recevoir, renchérit Jommy.

— Ce ne sont pas ces coupe-jarrets qui m'inquiètent, répondit Kaspar, mais bien la chose qui les suit. Elle a arrêté de grossir, mais elle met le feu à tout ce qu'elle touche.

— Et nous sommes à flanc de colline, rappela le capitaine Stefan.

— Ah ! Peut-être qu'on devrait se replier de l'autre côté de la crête ? suggéra Jommy.

— Pas le temps, répliqua Kaspar avant de crier : « Archers ! »

Quelques flèches passèrent au-dessus de leurs têtes et réussirent à disperser les attaquants, mais sans en blesser aucun.

— Maudite pluie, jura Servan.

Les hommes qui montaient à l'assaut de la colline regardaient

ceux qui les attendaient, sans ralentir pour autant. Jommy fléchit les genoux, prêt à attaquer ou à parer. Puis, un détail étrange le frappa. Seuls ses hommes poussaient des cris de guerre ; leurs assaillants, haletants, avaient bien du mal à gravir la pente, ce qui ne leur permettait guère de crier ou de hurler. Une sinistre résignation se lisait sur leurs visages. Ils avaient l'air déterminé, mais sans ce regard un peu fou que Jommy avait découvert au cours d'autres batailles. Ces hommes savaient qu'ils allaient mourir.

Il monta rejoindre Kaspar.

— Général, ces hommes vont nous laisser les tuer.

L'ancien duc d'Olasko hocha la tête.

— Ils ont ce regard-là, n'est-ce pas ? (Il se retourna en criant :) Je veux des prisonniers ! (Puis, en gardant un œil sur le monstre en feu derrière les pirates, il ajouta à voix basse :) Si l'un de nous s'en sort vivant.

La créature, qui s'était contentée jusque-là d'errer sans but en frappant tout ce qui passait à sa portée, semblait à présent s'intéresser à la colline.

— Je crois que le monstre nous a vus, annonça Jommy.

— Je ne sais même pas si cette chose a des yeux, mais il vaudrait mieux reprendre le contrôle de cette situation, parce qu'elle vient bel et bien vers nous.

Les six premiers pirates arrivés en haut se jetèrent sur les défenseurs avec férocité. Plusieurs soldats furent blessés, mais tous les pirates furent tués. Jommy attendit, mais personne ne l'attaqua directement. Il vit qu'il y avait une dizaine de cadavres sur le sol, juste en dessous de l'endroit où il se trouvait, et qu'un peu plus bas, un groupe d'une vingtaine d'hommes attendait. L'un d'eux dit quelque chose, et les autres acquiescèrent, puis s'élancèrent. Cette fois, Jommy entendit des cris. Il ne reconnut pas leur langue, mais leurs intentions étaient très claires : ils avaient l'intention de tuer le plus de soldats possible avant de mourir à leur tour.

Jommy vit l'un des pirates faire demi-tour et redescendre la colline pour provoquer la créature. Comment réussit-il à faire une chose pareille, Jommy n'en avait pas la moindre idée, mais cela importait peu, car l'individu avait bel et bien réussi à attirer l'attention de la créature. Lentement, il l'amena au bas de la colline, puis attendit. Stupéfait, Jommy écarquilla les yeux en voyant le pirate poser son épée et laisser la créature le broyer comme un humain aurait écrasé un insecte. Le hurlement strident du malheureux ne dura pas longtemps et s'interrompit abruptement. Son corps était devenu une véritable torche juste une seconde avant que la main enflammée du monstre le touche ; même à cette distance, ceux qui se trouvaient à flanc de colline sentaient sa chaleur.



Un deuxième homme redescendit en courant à mi-chemin entre le monstre et la position de Kaspar, juste au moment où les pirates arrivaient devant les défenseurs. Cette fois, au lieu de lancer un assaut furieux, ils se contentèrent d'attaquer mollement, comme s'ils voulaient juste les tester. Jommy avait découvert que c'était ce que faisaient des soldats lorsqu'ils essayaient de jauger la force de l'ennemi.

Brusquement, il comprit.

— Général ! s'écria-t-il.

— Oui ? dit Kaspar en repoussant facilement l'attaque timide d'un pirate qui s'était glissé entre deux soldats.

Le général riposta, et le pirate s'effondra, mort, du sang jaillissant à flots de sa gorge.

— Ils sont en train d'amener cette chose vers nous ! Ils meurent pour qu'elle nous attaque !

— Bande d'idiots ! commenta Servan – mais il paraissait vraiment nerveux.

Jommy fut bien forcé de reconnaître que leur tactique fonctionnait à merveille, à partir du moment où ça ne les dérangeait pas de mourir pour elle. Un troisième pirate venait de sacrifier sa vie à la créature, et la chaleur devenait presque insupportable.

Comme s'ils reconnaissaient que la situation était sans espoir, une poignée de pirates feignit ses attaques et laissa exprès des ouvertures pour que les soldats les tuent.

— Je veux des prisonniers ! rappela Kaspar dans un cri. Prenez-en un vivant !

Jommy ne pouvait tenir sa position ; tout le monde commençait à reculer face à la chaleur de four qui se dégageait du monstre. Au même moment, les assaillants recommencèrent à avancer, si bien que Jommy se retrouva en train de combattre tout en escaladant à reculons une pente escarpée. Le terrain sous ses pieds était humide et dangereux. Jommy tua un homme et faillit mourir lorsqu'un autre projeta son compagnon sur son épée. Seul le coup rapide qu'un de ses camarades donna par-dessus son épaule offrit à Jommy les quelques secondes dont il avait besoin pour libérer sa lame.

Jommy faillit basculer lorsque son talon heurta un caillou, et il eut bien du mal à esquiver l'attaque d'un ennemi. Il riposta à l'aveuglette ; bien que prêt à mourir, son adversaire recula, par réflexe. Mais, lorsqu'il s'élança de nouveau à l'attaque, Jommy l'attendait, et le pirate mourut en silence.

Un combat désespéré s'ensuivit alors, tandis que des hommes qui voulaient vivre essayaient de reculer devant d'autres qui voulaient mourir. Jommy sentit le tempo de la bataille se modifier et ne tarda pas à identifier ce changement : la panique était imminente. Les

hommes de la compagnie de Kaspar commençaient à perdre espoir, car il leur était pratiquement impossible de battre en retraite de manière ordonnée. Les assaillants, de leur côté, s'affolaient également, car ils essayaient de ne pas se faire capturer, tout en amenant le monstre auprès de leurs ennemis.

Tandis que les soldats s'efforçaient tant bien que mal de gravir la colline à reculons, un immense bourdonnement emplît l'air.

La créature se retrouva brusquement baignée de lumière lorsqu'un rayon blanc brillant jaillit des nuages. Pétrifiée, elle s'immobilisa, et plusieurs hommes furent blessés parce qu'ils avaient cessé le combat pour observer la scène.

Jommy tua le pirate devant lui et regarda par-dessus l'épaule du mourant. Leurs adversaires semblaient avoir compris qu'ils avaient perdu la bataille, car ils commençaient à reculer.

Brusquement, les deux camps cessèrent le combat.

— Général ? cria Jommy.

— Attendez ! lui fut-il répondu.

Le jeune officier obéit et regarda la créature en contrebas, tandis que les pirates reculaient vers elle sans pour autant lâcher des yeux les hommes de Kaspar. La pluie semblait à présent refroidir la créature, comme si son feu magique avait perdu son pouvoir. Les jets de vapeur à sa surface diminuèrent, et sa couleur passa du jaune vif du métal en fusion à l'aspect noir et rouge de la roche fondue. Jommy se tourna vers Kaspar et aperçut une autre silhouette, sur un rocher, loin au-dessus du général.

— Regardez, général ! s'exclama-t-il en pointant du doigt.

Un individu entièrement vêtu de daim, avec de longs cheveux blonds, brandissait un bâton au-dessus de sa tête. Apparemment, il psalmodiait une incantation. Jommy et Kaspar comprirent que c'était lui l'auteur de la mystérieuse lumière.

Dans un grand frisson, la créature s'écroula en une pluie de rochers brûlants. De grands nuages de fumée remplirent l'air.

— Je veux des prisonniers ! s'exclama Kaspar, mais trop tard.

Ne voyant aucune échappatoire, les pirates, sans un mot, s'entretuèrent.

Jommy avait vu suffisamment d'hommes mourir au combat pour reconnaître des coups fatals quand il en voyait. Il se tourna vers Kaspar en secouant la tête. Sur le visage du général, le dégoût d'avoir perdu ses prisonniers le disputait au soulagement face à l'intervention du nouveau personnage – un magicien, de toute évidence.

— Il doit s'agir d'un des collègues de Pug, venu à notre rencontre, soupira-t-il.

— Je ne crois pas, général, rétorqua Jommy en secouant la tête.

Le capitaine Stefan et Servan rejoignirent leur commandant tandis

que la silhouette sur le rocher reposait l'extrémité de son bâton sur le sol.

— C'est un elfe, murmura Servan. Aussi vrai que je vous...

— Je crois que vous avez raison, lieutenant, l'interrompt Kaspar.

L'elfe prit la parole. Il formula une question, d'après la tonalité de sa voix.

— Je parle plus d'une dizaine de langues, fit remarquer le général, mais je ne connais pas celle-là.

L'elfe descendit lentement de son perchoir, puis s'arrêta à une dizaine de pas au-dessus de Kaspar et étudia le groupe d'humains pendant quelques instants.

— J'ai dit : « Qui ose pénétrer sans autorisation dans le massif du Quor ? », répéta-t-il en keshian, mais avec un accent et un rythme étranges.

— Je suis Kaspar, ancien duc d'Olasko et commandant de cette compagnie. Quant à notre présence en ces lieux, sachez que je suis ici avec la permission du roi de Roldem et de l'empereur de Kesh la Grande, qui revendiquent tous les deux cette région.

Le visage de l'elfe ne laissa tout d'abord transparaître aucune émotion. Puis une expression ironique se peignit sur ses traits.

— Peu importe ce que prétendent vos maîtres vaniteux, cette terre appartient au Quor.

Kaspar s'efforça de rester poli.

— Je voudrais vous remercier...

— Avant de me remercier pour quoi que ce soit, humain, sachez que je ne vous ai pas sauvés de cette créature élémentaire. Simplement, il s'agissait d'une magie si vile qu'il fallait que j'y mette un terme avant de m'occuper de vous.

— Comment ça ? s'enquit Kaspar.

— Vous êtes mes prisonniers, répondit l'elfe.

Aussitôt, les soldats adoptèrent des postures de combat car, même si l'elfe était seul, ils venaient juste de le voir vaincre le monstre, apparemment sans effort.

— Avez-vous vraiment l'intention de nous capturer à vous tout seul ? demanda Kaspar, surpris, car il restait encore trente soldats aptes au combat derrière lui.

— Non, répondit l'elfe.

Puis il éleva la voix et prononça quelques mots dans sa langue inconnue. Comme par magie, des elfes apparurent derrière des arbres et des rochers. Ils étaient au moins deux fois plus nombreux que la bande de Kaspar. Ce qu'on remarquait le plus, chez eux, c'était leur physique : tous avaient les mêmes cheveux blonds, la même peau tannée par le soleil et les mêmes yeux bleu ciel que le magicien. Ils portaient également les mêmes vêtements en daim, si bien qu'on

aurait pu croire à un uniforme, si certaines tuniques n'avaient pas eu une coupe légèrement différente ou des franges sur les manches. Certains elfes avaient des plumes ou des pierres polies dans leurs tresses et d'autres arboraient une queue-de-cheval de guerrier, mais la plupart d'entre eux laissaient leurs cheveux tomber librement sous leurs épaules. Presque tous pointaient un arc sur les soldats, tandis qu'une demi-douzaine d'autres avait un bâton. Kaspar était convaincu qu'il s'agissait de magiciens, comme l'elfe qui se tenait devant lui.

— Jetez vos armes, déclara-t-il au bout d'un moment. (Ses hommes obéirent à contrecœur.) Nous nous rendons, ajouta-t-il à l'adresse de l'elfe.

Ce dernier hocha la tête.

— Rassemblez les blessés qui peuvent voyager et suivez-nous.

Il fallut quelques minutes pour retrouver tous ceux capables de se mouvoir et les aider afin qu'ils puissent marcher. Mais une dizaine de rescapés étaient trop blessés pour les accompagner.

— Laissez-les, ordonna l'elfe. On s'occupera d'eux.

Kaspar hocha la tête. Lorsque les humains furent prêts, les elfes les escortèrent en haut de la colline en empruntant la piste qui descendait de la grotte que Kaspar avait utilisée comme base d'opérations. En arrivant à hauteur du rocher où l'elfe était apparu, un cri étranglé dans son dos fit frémir Jommy. Comme il faisait mine de se retourner, il sentit une main puissante lui agripper le bras.

— Ne regarde pas, lui dit Jim Dasher. Ça vaut mieux.

Jommy hocha la tête. Les elfes étaient en train d'achever rapidement les blessés. Même s'il savait qu'il s'agissait sans doute d'un geste plus clément que de les laisser mourir de froid ou d'une blessure au ventre, il n'en détestait pas moins cette idée.

Lentement, les prisonniers gravirent la pente, en montant encore plus haut dans les montagnes au-dessus de leurs têtes.

Il pleuvait toujours.

# 3

## Soulèvement

Pug regardait le soleil.

Il modifia sa perception à travers le spectre visible, puis à travers les autres états d'énergie qu'il avait appris à reconnaître. En dépit de ses efforts, il ne parvenait pas à trouver les mots justes pour exprimer ce qu'il ressentait. Dans le monde natal des Dasatis depuis deux semaines, il se cachait dans un bâtiment sous la protection de Martuch, un guerrier dasati et partisan secret du Blanc. N'ayant rien de mieux à faire, le magicien avait mis à profit cette occasion de perfectionner la maîtrise de ses facultés dans cette dimension.

Assis sur un autre banc dans le petit jardin, Nakor l'Isalani, son compagnon et ami de longue date, le regardait faire. Le petit homme était libre de tout devoir ce jour-là, puisque son protégé, l'étrange jeune guerrier Ralan Bek, se trouvait en compagnie de Martuch pour apprendre toutes les subtilités du rôle de guerrier dans la société dasatie.

Magnus, le fils aîné de Pug, était assis sur le banc à côté de son père. Les trois Midkemians méditaient sur leur mission, mais le jeune homme était particulièrement pensif. Il faisait implicitement confiance à son père, mais il ne connaissait toujours pas le but de leur visite dans cette dimension des ombres où aucun humain n'était jamais venu. Seul son père savait ce qu'ils étaient venus chercher, et encore. Magnus admettait que les Dasatis représentaient une grave menace, mais il ne voyait pas bien ce qu'ils pouvaient accomplir ici, dans un monde incroyablement éloigné du leur. *Sauf que la distance n'a rien à voir là-dedans*, se rappela-t-il. Selon toute probabilité, ce monde possédait un jumeau dans leur propre univers, peut-être même un monde que Magnus connaissait. En revanche, il ignorait totalement comment ils allaient pouvoir retourner dans leur propre niveau de la réalité.

C'était là le plus grand sujet d'inquiétude du jeune magicien. Il était, après son père et sa mère – et peut-être Nakor –, le plus puissant magicien de Midkemia. Un jour, sans doute les surpasserait-il. Mais, en dépit de ses facultés, de son talent et de ses connaissances, il ne savait pas du tout comment faire pour rentrer chez lui. Il avait essayé

de comprendre la nature de la magie employée pour les amener ici ; certaines parties lui paraissaient... familières et faisaient écho à ce qu'il connaissait de la téléportation ou de la magie des failles. Mais il ne comprenait pas comment tout cela s'assemblait. Martuch avait expliqué que, d'une certaine façon, la transition était facile à opérer, mais il avait parlé évasivement des détails.

Magnus savait qu'il devait faire confiance à ce rebelle dasati, mais, tout au fond de lui, il ne pouvait s'empêcher de douter. Certes, ils semblaient servir plus ou moins la même cause, mais ils ne poursuivaient pas entièrement les mêmes objectifs. Magnus était convaincu que Martuch n'hésiterait pas à faire passer les besoins de son propre peuple avant la vie des quatre humains de Midkemia.

L'autre sujet de préoccupation de Magnus entra précisément à ce moment-là dans le jardinet. À en croire son père, il s'agissait de son grand-père, le légendaire Macros le Noir. Cependant, l'homme qui se tenait devant lui n'était pas humain, mais dasati. Pourtant, il possédait des souvenirs qui ne pouvaient appartenir qu'à Macros, il parlait parfaitement la langue du roi, le tsurani et le keshian, ainsi qu'un certain nombre d'autres langues de Midkemia et de Kelewan, et il prouvait en bien des façons qu'il avait l'esprit d'un humain. Mais, la présence de Macros sur ce monde, dans ce corps, soulevait des questions plus que troublantes. Secrètement, Magnus avait peur.

Au cours de ces deux semaines, Macros avait été absent la plupart du temps, et Pug et lui ne disposaient que de quelques minutes à chaque rencontre pour discuter. Le grand Dasati les salua d'un signe de tête et vint se camper devant Pug et Magnus.

— Puis-je m'asseoir ? demanda-t-il.

Magnus hocha la tête et s'écarta sur le banc de pierre afin de laisser de la place au magicien dasati.

— Même après quinze jours, mon esprit a du mal à s'y faire, avoua Pug. Je sais que tu as... changé, et pourtant je vois que... tu es encore toi-même. (Il dévisagea le Dasati assis à côté de lui.) Je pense que tu seras d'accord pour dire que j'ai fait preuve de patience, dans la limite du raisonnable. (Il jeta un coup d'œil à ses deux compagnons.) Nous savons, d'après nos découvertes et nos déductions, que tu es le chef d'un groupe constamment en péril et que tu as de nombreuses responsabilités. Mais, puisque tu es là, et que nous avons le temps, pourquoi ne pas nous raconter toute l'histoire ?

Nakor se leva de son banc pour venir s'asseoir devant Pug.

— J'adore les bonnes histoires, Macros, mais ça serait utile de nous dire la vérité, cette fois.

Macros sourit.

— Le mensonge a toujours été mon plus gros défaut. À l'époque... (Il détourna les yeux, comme si ce souvenir était douloureux. Puis il

prit une grande inspiration.) Cela fait si longtemps, mes amis. J'étais un homme arrogant qui refusait de faire suffisamment confiance aux autres pour leur dire la simple vérité – parfois pas si simple que ça, d'ailleurs – et les laisser libres de prendre ou non la bonne décision.

» J'ai manipulé les gens avec mes mensonges, afin d'être sûr... (Il secoua la tête.) J'avoue que la vanité est mon deuxième gros défaut. J'étais si sûr de moi, à l'époque... quand j'étais jeune, quand j'étais humain. (Il décrivit un cercle avec la main.) Cette expérience m'a appris l'humilité, Pug. (Il regarda Magnus.) J'ai un petit-fils adulte que je n'ai pas vu grandir.

— Tu en as deux, rectifia Magnus. J'ai un frère cadet.

— Caleb, dit Macros. Oui, je sais.

Pug avait encore du mal avec toute cette histoire ; il devait se forcer pour accepter ce qu'il voyait de ses propres yeux. Il avait dépassé le stade de la stupeur, mais il avait encore du mal à admettre que l'individu en question était bien Macros le Noir, le père de sa femme.

Ce dernier venait de l'admettre ouvertement : il avait utilisé les gens comme des outils et leur avait menti effrontément. Il en avait envoyé certains au-devant du danger sans leur demander leur avis et il avait pris des décisions pour d'autres qui n'avaient amené que douleur, souffrance et mort. Il était donc bien difficile pour Pug de lui faire confiance. En même temps, il avait vu Macros mourir en défendant de nombreuses personnes contre Maarg, le roi démon. Il s'agissait d'un très grand sacrifice, qui avait certainement sauvé Midkemia d'un horrible destin à côté duquel la guerre des Serpents n'aurait semblé qu'un aimable prélude. Si on lui en avait laissé le temps, Maarg aurait certainement détruit le monde entier.

Macros reprit calmement la parole :

— Terminé, les mensonges. (Il regarda Magnus et effleura doucement son visage.) Dans ce corps, je suis plus jeune que toi, ajouta-t-il avec un sourire amer. J'ai plusieurs siècles de souvenirs dans ma tête, mais je n'ai que trente ans, selon le calendrier dasati. (Il éloigna sa main.) Au niveau des yeux, tu ressembles à ta mère.

Magnus répondit par un petit hochement de tête. Macros se tourna ensuite vers Nakor, puis vers Pug.

— Reprends tout depuis le début, l'encouragea ce dernier.

Macros se mit à rire.

— Dans cette histoire, le début est en réalité une fin. Comme je vous l'ai dit, je suis mort aux mains de Maarg, le roi démon. (Il plongea dans ses souvenirs, et son regard se perdit dans le lointain.) Quand je suis mort... (Il ferma les yeux.) Parfois, j'ai du mal à me souvenir... Plus mon existence de Dasati avance et plus... mes souvenirs humains s'éloignent, en particulier les sentiments, Pug. (Il

regarda son petit-fils, Magnus.) Pardonne-moi, mon garçon, mais l'affection que je devrais ressentir en raison de nos liens familiaux est totalement absente. (Il baissa les yeux.) Je n'ai même pas demandé des nouvelles de ta mère, n'est-ce pas ?

— En fait, si, répondit Magnus.

Macros hocha la tête.

— Dans ce cas, je crains que ma mémoire ne soit en train de s'effacer rapidement. C'est plutôt ironique pour un humain qui a vécu plus de neuf cents ans, mais il semblerait que je sois en train de mourir.

— Vraiment ? s'écria Pug, visiblement choqué.

— Il s'agit d'une maladie, rare chez les Dasatis, mais pas sans précédent. Si quiconque en dehors de notre groupe et de nos soignants s'en doutait, je serais aussitôt exécuté à cause de cette faiblesse. Les Dasatis ne connaissent pas les maux humains des personnes âgées. Ici, lorsque les yeux ne voient plus ou que la mémoire s'estompe, la personne est tuée sans qu'on y réfléchisse à deux fois.

— Y a-t-il quoi que ce soit... ? demanda Magnus.

— Non, l'interrompit Macros. Cette culture est entièrement vouée à la mort, et non à la vie. D'après Narueen, les sorcières de Sang peuvent peut-être faire quelque chose, mais leur enclave se trouve sur un autre continent, et le temps nous est compté. (Il sourit.) En plus, quand on est déjà mort une fois, on ne peut plus vraiment craindre la mort, n'est-ce pas ? Et je serais curieux de savoir ce que les dieux me réservent, cette fois-ci. (Il esquissa une grimace en remuant légèrement sur le banc.) Non, la mort, c'est facile. C'est tout ce qui la précède qui est difficile. (Il regarda autour de lui.) Comme je vous le disais, on dirait que mes souvenirs s'effacent, alors je vais vous dire ce que vous avez besoin de savoir, et nous verrons si nous pouvons servir la même cause. (Le regard de Macros s'arrêta sur Nakor.) Le joueur de cartes ! Celui qui a triché contre moi ! Je m'en souviens, maintenant.

Nakor sourit.

— Je t'ai raconté comment j'ai triché quand tu es revenu à toi, après avoir essayé de devenir un dieu.

— Oui... tu as manipulé les cartes ! (Ce souvenir parut amuser Macros. Puis, les yeux étrécis, il étudia Nakor de plus près pendant quelques instants.) Tu es plus important qu'il n'y paraît, mon ami – comme ton jeune protégé, d'ailleurs, ajouta-t-il en désignant la maison de Martuch, derrière lui. Il a quelque chose en lui de dangereux, très dangereux.

— Je sais, répondit Nakor. Je crois que Ralan Bek abrite un tout petit fragment du Sans-Nom.

Macros prit le temps de digérer cette information, avant de reprendre :



— J'ai souvent eu affaire aux dieux et déesses, ce qui m'a permis d'appréhender un petit peu leurs facultés et leurs limites. Vous, qu'en savez-vous ?

Nakor jeta un coup d'œil à Pug, qui répondit :

— Nous pensons que les dieux sont des êtres naturels, définis en bien des façons par la forme que prend la vénération humaine. Si les humains croient que le dieu du feu est un guerrier avec des torches, c'est ce que ce dernier devient.

— Exact, approuva Macros. Mais si une autre nation envisage cet être comme une femme avec une chevelure de feu, c'est ce que la déité devient. (Il devisagea ses compagnons tour à tour.) Autrefois, les Dasatis vénéraient un dieu ou une déesse pour pratiquement tous les aspects de la nature. Il y avait bien sûr les dieux majeurs que l'on connaît : celui du feu, de la mort, de l'air, de la nature et tout le reste – il y avait même un dieu et une déesse de l'amour, ou tout au moins les énergies mâle et femelle fondamentales pour créer une progéniture. Mais, il y avait également tant de dieux mineurs qu'un érudit attraperait la migraine avant de pouvoir les cataloguer tous.

» On trouvait par exemple la déesse de l'âtre, et le dieu des arbres. Le dieu de l'eau était servi à son tour par le dieu de la mer, et celui des rivières, et la déesse des vagues et encore une autre pour la pluie. Il y avait un dieu du voyage, un autre pour les maçons et un pour ceux qui travaillaient sous terre dans les mines. D'après ce que je sais, on trouvait des autels à tous les coins de rue et le long des routes ; les fidèles venaient y déposer leurs offrandes et assistaient consciencieusement aux cultes, aux fêtes et aux baptêmes. (Il prit une profonde inspiration.) Les Dasatis étaient un peuple de croyants dont le sens du devoir aurait fait honte à une nonne tsurani. Ils avaient créé un panthéon d'un millier de dieux et de déesses, et chacun avait droit à sa propre fête, même s'il s'agissait uniquement de déposer une fleur sur un autel, ou de lever son verre dans une taverne au nom du dieu en question.

» Sachez que ces dieux et déesses étaient aussi réels que ceux que vous avez rencontrés sur Midkemia, même si leur domaine d'influence était minuscule. Ils abritaient une étincelle du divin en eux, même s'ils n'avaient pour seul mandat que de faire pousser de jolies fleurs dans les champs au printemps.

» Pug, qu'as-tu appris au sujet des guerres du Chaos depuis notre dernière rencontre ?

— Pas grand-chose. Tomas peut désormais puiser dans quelques autres souvenirs d'Ashen-Shugar ; de mon côté, j'ai trouvé des informations dans un ou deux étranges livres de mythes et légendes. Mais rien de vraiment substantiel.

— Dans ce cas, écoutez. (Macros regarda Nakor droit dans les

yeux.) La vérité.

Nakor hocha énergiquement la tête, mais sans dire un mot. Macros se lança dans son récit.

— Avant les humains, il existait sur Midkemia de nombreux peuples anciens. Vous en connaissez plusieurs, tels que les Valherus, les dirigeants de ce monde et les maîtres des dragons et des elfes. Mais d'autres peuples vivaient à leurs côtés, dont le nom et la nature se sont perdus avant même l'aube de l'humanité.

» Il y avait par exemple des créatures volantes qui planaient au-dessus des plus hauts sommets et des êtres qui vivaient dans les profondeurs océanes. Étaient-ils paisibles ou belliqueux ? Nous ne le saurons jamais, car ils furent détruits par les Valherus.

» Mais, au-dessus de toutes ces créatures se dressaient deux êtres : Rathar, le seigneur de l'Ordre, et Mythar, le seigneur du Chaos. C'étaient les deux dieux aveugles du Commencement. La structure même de l'univers autour d'eux était leur domaine. Rathar tissait les fils de l'espace et du temps pour fabriquer l'ordre, tandis que Mythar les déchirait, uniquement pour que Rathar les tisse de nouveau, encore et encore.

» Il y a des millions d'années, Midkemia était donc un monde équilibré, le centre de cette région particulière de l'espace et du temps. Tout était bien, plus ou moins.

— À condition d'être incroyablement puissant, fit remarquer Nakor avec un sourire malicieux.

— Certes, il ne faisait pas bon être faible en ce temps-là, car régnait la loi du plus fort, et il n'existait ni justice ni clémence, confirma Macros. Les Valherus étaient simplement une expression de cette époque plutôt que des êtres véritablement maléfiques. On peut même avancer que le Bien et le Mal étaient des concepts dépourvus de sens à cette période.

» Mais quelque chose a changé. L'ordre de l'univers a été modifié. Plus que tout, j'aimerais connaître la raison de ce changement, mais elle se perd dans les brumes du temps. Tout fut réordonné de façon fondamentale ; il est impossible de dire combien de temps cela a pris, mais, pour les peuples qui vivaient sur Midkemia à ce moment-là, le résultat a dû leur paraître brutal. De vastes failles dans l'espace et le temps parurent surgir de nulle part, et, brusquement, des êtres qu'on n'avait jamais vus sur Midkemia firent leur entrée : les humains, les nains, les géants, les gobelins, les trolls et d'autres encore, comme des peuples qui ne réussirent jamais à s'implanter.

» Pendant des années, une guerre fit rage à travers tout l'univers et, nous simples humains... (Il s'interrompt et se mit à rire doucement.) Vous, simples humains, ne pouviez en appréhender qu'une toute petite partie. Tout ce que nous savons n'est que légendes,

mythes ou fables. Des lambeaux d'histoire sont peut-être imbriqués dedans, mais personne ne connaît réellement la vérité.

Nakor se mit à rire à son tour.

— Puisque tu étais capable de voyager dans le temps, tu avais à ta disposition un moyen très simple pour la découvrir, cette vérité.

Macros sourit à son tour.

— C'est ce qu'on pourrait croire, n'est-ce pas ? Mais, en réalité, je ne possède pas le pouvoir de voyager dans le temps, du moins pas de la manière dont vous l'imaginez. (Il regarda Pug.) Je me souviens quand Tomas et toi êtes venus me chercher dans le Jardin, au bord de la Cité Éternelle.

Pug se souvint aussi. Il s'agissait de sa première rencontre avec le Couloir entre les Mondes.

— Si j'avais eu la faculté de voyager dans le temps, je n'aurais jamais laissé le piège tendu par les prêtres serpents panthatians nous renvoyer dans le temps.

— Pourtant, tu m'as montré comment accélérer le processus à de nombreuses reprises, jusqu'au moment où nous avons atteint un point où le temps n'avait aucune importance, lui rappela Pug.

— C'est vrai, mais ce sont tes pouvoirs qui nous ont permis de nous sortir de là ; je n'aurais pas pu le faire, de même que je n'aurais pas pu manipuler le temps comme les Panthatians l'ont fait.

— Chaque fois que nous avons affronté les prêtres serpents, dit Pug, nous les avons trouvés intelligents, mais pas brillants non plus – dangereux de par leur nombre, mais pas individuellement. (Il réfléchit quelques instants, avant d'ajouter :) Je n'ai pas vu que le piège temporel était un sortilège d'une complexité incroyable, requérant des pouvoirs qui dépassent de loin ceux des Panthatians. L'un de ces prêtres au moins devait être inspiré.

— On en revient toujours au Sans-Nom, répliqua Nakor. S'il a réussi à toucher Leso Varen, qui dit qu'il n'a pas fait la même chose avec un haut prêtre panthatian ? Le voilà, ton génie inspiré.

Macros agita la main.

— En effet. S'ils avaient tous eu ces pouvoirs-là, la guerre aurait eu une issue bien différente, mais, à part ce génie, ils n'ont bien souvent été qu'une nuisance...

— Une nuisance ? l'interrompt Pug. Des dizaines de milliers de personnes sont mortes au cours de deux guerres à cause de cette nuisance.

— Tu n'as pas compris ce que je voulais dire, s'empressa de dire Macros. Ils ont semé le chaos, mais, comme Nakor l'a fait remarquer, le Sans-Nom était derrière tout ça. (Il se leva, fit un pas puis se retourna.) Il y a tant à dire... difficile de savoir par où commencer. (Une fois de plus, il dévisagea ses trois interlocuteurs tour à tour.) Si

vous avez des questions, il vaudrait peut-être mieux attendre que je finisse de vous expliquer le point suivant.

D'un geste de la main, il fit apparaître un globe, une illusion que Pug reconnut aussitôt, car il employait une technique similaire pour enseigner aux étudiants de l'Assemblée, sur Kelewan, et de l'académie du port des Étoiles ou de l'île du Sorcier sur Midkemia.

— Considérez ce globe comme étant tout ce qui peut exister, déclara Macros. Entouré par le néant, il représente tout ce que nous sommes capables d'appréhender.

Il fit un nouveau geste, et le globe se couvrit de rayures dans différentes teintes de gris, depuis une bande presque noire dans le bas jusqu'à du blanc cassé sur le dessus.

— Chaque rayure représente un niveau de la réalité, celui du centre étant le nôtre... non, le vôtre, corrigea-t-il. Vous avez remarqué que Kosridi est l'équivalent de Midkemia, tout comme ce monde-là est le double de Kelewan.

— Kelewan, répéta Pug. Non, je l'ignorais.

Macros hocha la tête.

— Vous êtes assis dans un jardin qui se situe grosso modo au milieu de la salle du trône dans le palais de l'Empereur, dans la Cité sainte de Kentosani, si je me rappelle bien la géographie tsurani. Je ne prétends pas comprendre l'affinité qui existe entre les créations physiques – on peut même avancer qu'il n'existe qu'une seule expression physique et que les niveaux de la réalité se superposent, que ce ne sont que des dimensions spirituelles qui existent au sein du même espace. Tout cela est très compliqué et frise le débat abstrait d'ordinaire réservé aux étudiants de philosophie naturelle. Mais je peux comprendre que vous n'ayez pas reconnu Omadrabar, parce que les Dasatis occupaient déjà ce monde bien avant que les humains viennent habiter sur Kelewan.

» Si vous vous élevez très haut, vous découvririez que, si les mers paraissent familières, la plus grande partie de ce monde est couverte de constructions. (Il marqua une pause.) Savez-vous qu'étant donné la manière dont les Dasatis cultivent la terre, ils ont été obligés d'inclure de gigantesques enclaves agricoles au sein des villes, afin de pouvoir nourrir les populations ?

» Mais assez de digressions, ajouta-t-il en haussant les épaules. Ces niveaux de la réalité sont restés stables depuis... eh bien, depuis l'aube des temps, je suppose. (Il agita la main et, brusquement, une distorsion apparut, comme si quelqu'un avait transpercé la sphère avec une longue aiguille, en partant du bas, poussant au passage une petite partie de chaque couche vers le haut, jusqu'à ce qu'elle empiète sur la couche du dessus.) Puis survint ce que je ne peux qu'appeler la Perturbation.

Pug échangea un rapide regard avec ses compagnons, mais se garda d'interrompre Macros, qui poursuivit :

— Tout comme nous ignorons la cause des bouleversements qui ont amené l'humanité sur Midkemia, nous ne saurons jamais ce qui a provoqué cette Perturbation.

— La même chose, peut-être ? suggéra Nakor avec un grand sourire.

Macros fronça les sourcils, comme un instituteur agacé.

— Si tu le découvres un jour, fais-le-moi savoir, je te prie. Cette Perturbation est un... déséquilibre, une pression exercée vers le haut, depuis le plus bas niveau de la réalité vers le plus haut. Tout comme les Dasatis essaient de se manifester dans notre... dans votre dimension, les créatures de la troisième dimension essaient d'accéder à celle-ci.

— Tu décris là un cataclysme d'une ampleur sans précédent, chuchota Pug.

— En effet, mon ami, acquiesça Macros. La structure tout entière de l'univers est en train de se déchirer, et nous devons arrêter ce phénomène avant qu'il empire.

— Comment ? demanda doucement Magnus.

Macros soupira – un son très humain de la part d'un Dasati.

— Je ne possède pas cette information, je n'ai qu'une intuition, laquelle n'est pas... irréfutable. (Il fit un geste de la main, et l'hémisphère disparut.) Les guerres du Chaos semblent avoir été une tentative de restaurer l'équilibre dans tous les niveaux de la réalité, depuis le supérieur jusqu'à l'inférieur. On ne peut que spéculer quant à ce qui s'est passé dans les autres dimensions, mais je suppose que l'équilibre a été rétabli, sinon la crise qui nous préoccupe serait plus catastrophique encore. Nous n'avons pas constaté d'interaction entre votre dimension, celle où je vivais auparavant, et celle qui se trouve juste après, le premier ciel.

— Parce que le Sans-Nom est emprisonné ? suggéra Nakor.

— Très certainement, répondit Macros. Ainsi, le chaos provient des dimensions inférieures. Le dieu noir des Dasatis, qu'on appelle Son Obscurité, est si puissant qu'il a certainement mis un terme à toute incursion des niveaux d'en dessous.

— Puis-je poser une question ? intervint Magnus.

— Laquelle ? demanda son grand-père en ayant du mal à dissimuler son impatience.

— Pourquoi ici ? Pourquoi Kelewan et Midkemia ?

Macros réfléchit à cela, avant d'admettre :

— Ce n'est pas une mauvaise question. (Il sourit.) Je suppose qu'il doit y avoir un lieu précis où les incursions d'une dimension dans l'autre se manifestent en premier, comme la première faille tsurani

vers Midkemia, au cœur des Tours Grises.

» N'oubliez pas que les dieux de chaque dimension ne sont que les expressions locales d'une entité bien plus vaste qui couvre de multiples univers. Le Sans-Nom est une manifestation du Mal qui s'étend à l'univers tout entier dans lequel Midkemia réside, un univers qui compte des milliards de mondes, peuplés d'innombrables créatures, lesquelles ont chacune leur vision de ce Mal, ce qui lui donne une multitude d'apparences. Pourtant, nous pouvons affirmer avec un certain degré de certitude que, lorsque le Sans-Nom a été emprisonné sur Midkemia, il l'a été également en de nombreux endroits, au terme du conflit qui a paru se centraliser sur ce monde.

» Je suppose que plus l'on s'éloigne de Midkemia et moins il est probable que l'histoire des guerres du Chaos demeure la même. Vous vous rappelez la sphère de tout à l'heure ? Si vous vous trouviez à l'une ou l'autre extrémité, l'ordonnancement des plans de l'existence vous paraîtrait normal, inchangé. Mais, si vous vous trouviez au point d'incursion, vous seriez au beau milieu du chaos.

— Tu présentes une argumentation convaincante, admit Pug. Mais j'aimerais savoir en quoi tout cela s'applique à nous, qui nous trouvons dans cette dimension ?

Macros hocha la tête en souriant.

— On en vient au cœur du problème. (Il regarda Pug droit dans les yeux.) Le Sans-Nom est emprisonné, mais il n'est pas dépourvu d'influence, comme tu as pu le constater, et il dispose même d'un certain pouvoir, bien que celui-là soit limité par les autres dieux supérieurs survivants, les Contrôleurs.

» Il n'apprécie guère l'incursion du dieu noir des Dasatis. Dans la mesure du possible, il œuvre de concert avec les autres dieux de Midkemia pour restaurer l'ordre naturel des choses.

— On travaille donc pour le compte du Sans-Nom ? résuma Nakor.

— D'une certaine façon, oui, répondit Macros. Je suis convaincu qu'au bout du compte, nous jouons tous un rôle dans le plan du Sans-Nom.

— Et quel est donc ce fameux plan ? s'enquit Nakor.

Le visage de Macros se fit plus sinistre encore.

— Je crois que nous assistons à un conflit entre les dieux, mes amis. Et je pense que, d'une certaine façon, nous sommes des armes.

— « Des armes » ? répéta Magnus. Nous ne sommes que trois magiciens et un... ?

Il s'interrompt en jetant un coup d'œil à Nakor.

— ... joueur de cartes, compléta ce dernier, avant d'ajouter, d'un air pensif : il se pourrait que Bek soit une arme. Il n'y a pas grand-chose de naturel chez lui.

— Il existe une prophétie, déclara Macros, selon laquelle un seigneur dasati va se rebeller contre le TeKarana et ouvrir la voie au Tueur de dieu.

— Tu penses que Bek..., dit Pug.

— ... est cette arme, compléta Nakor. C'est pratiquement certain.

— Pour ma part, je n'en suis pas aussi sûr. (La poitrine de Macros se souleva sous l'effet d'une quinte de toux qu'il s'efforça de réprimer. Lorsque ce fut passé, il expliqua :) Même le dernier des inférieurs m'attaquerait s'il me voyait manifester une telle faiblesse.

Un serviteur sortit dans le jardin en courant ; quelques instants plus tard, un guerrier aux couleurs du Sadharin apparut à son tour.

— Maître, déclara le serviteur, quelque chose est...

Le guerrier l'interrompit.

— J'ai un message de Martuch pour vous. Vous devez fuir. Le palais va faire une déclaration officielle dans l'heure. Au coucher du soleil débutera un Grand Abattage.

Macros se redressa de toute sa hauteur, sa volonté surpassant son corps affaibli.

— Tu sais quoi faire, répondit-il au serviteur. Ne prends que le strict nécessaire et conduis les nôtres au sanctuaire le plus proche.

— Bien, maître, répondit le serviteur, qui salua d'un signe de tête avant de s'en aller précipitamment.

Macros se tourna vers le guerrier.

— Retourne auprès de Martuch et dis-lui de me retrouver au bosquet de Delmat-Ama dès que possible. S'il le peut, qu'il amène Valko et tous ceux qu'il jugera utiles. L'heure est proche, je crois.

Le jeune guerrier hocha respectueusement la tête, puis s'en fut rapidement, lui aussi.

— J'espère qu'il plaira aux dieux qu'ils survivent, marmonna Macros pour lui-même.

— Que se passe-t-il ? demanda Pug.

— Rassemblez vos affaires, ordonna Macros. Nous partons dans quelques minutes. Le TeKarana a ordonné un Grand Abattage. Au coucher du soleil, tous les résidents de l'empire dasati auront la permission de tuer qui il leur plaira. Toutes les trêves seront ajournées, les alliances mises de côté. Le meurtre sera la volonté de Son Obscurité.

— Qu'est-ce que cela signifie ? demanda Magnus.

Macros semblait troublé.

— Cela signifie que le dieu noir a faim et que le massacre habituel de ses sujets ne suffit plus à le nourrir. Cela signifie qu'il est prêt à envahir la dimension voisine.

Pug, Nakor et Magnus échangèrent un regard.

— Et Bek ? s'inquiéta Nakor.

— Martuch le protégera, répondit Macros. D'une certaine façon, il est plus dasati que n'importe quel chevalier de la Mort que j'ai pu rencontrer. La nuit qui vient et la journée de demain seront sûrement les plus amusantes qu'il ait jamais vécues. J'espère seulement qu'il laissera Martuch en vie.

— Pourquoi le tuerait-il ? rétorqua Pug.

— Parce que, lors d'un Grand Abattage, il n'y a plus d'alliés ni d'amis, à part les accords qu'on passe sur l'instant. Martuch et les autres seigneurs disposeront de refuges et de provisions fournies par la grande maison du Lagradin, ne serait-ce que par habitude. Mais, pour la plupart des gens ordinaires, ce soir ne sera qu'un jeu de hasard où la victoire n'est rien d'autre que la survie. Il leur faudra réussir à survivre entre le coucher du soleil de ce soir et celui de demain ; ensuite, les choses reviendront à la normale – si l'on peut qualifier de normal l'ordre sanglant qui régit les Douze Mondes.

» Mais, pendant vingt-quatre heures, il n'y aura plus de règle. Tu veux quelque chose qui appartient à ton voisin ? Tu le prends. Tu veux régler tes comptes avec quelqu'un de trop bien protégé pour que tu puisses l'attaquer ? C'est le moment. Et si tu es simplement ambitieux, et que la mort de quelques individus mieux placés que toi au sein de ta propre faction, ou de ton ordre de chevalerie, ou même de ta famille, peut te rapporter beaucoup, affûte ta lame. Chaque mort sera considérée comme une offrande à Son Obscurité et chaque meurtre comme une bénédiction.

» Des groupes de prêtres de la Mort et de hiérophantes arpenteront les rues de toutes les villes. Tout le monde est en danger. Des bandes rôderont dans les campagnes, prêtes à faire des ravages. Tous ceux qui en ont la possibilité vont se barricader ou se cacher au fond d'un trou. Nous, en revanche, nous serons sur la route, pour essayer de rejoindre un hameau bucolique situé à une journée de marche. Or, il va nous falloir toute la nuit et une partie de la journée pour atteindre les limites de la ville. (Il dévisagea chaque magicien tour à tour.) Je ne crains pas pour notre sécurité. Chacun d'entre nous possède assez de pouvoirs pour venir à bout de tout ce que nous pourrions rencontrer en chemin.

— Mais tu redoutes qu'on découvre la vérité à notre sujet, intervint Nakor.

— En effet, reconnut Macros. Car si la nouvelle de notre existence parvenait aux oreilles de ceux qui savent qui je suis ou qui pourraient deviner qui vous êtes, alors le TeKarana et le dieu noir consacraient tous leurs efforts et toutes leurs ressources pour nous détruire.

— Allons-y, dit Pug.

Macros sourit.

— Oui, allons-y. Et si vous avez encore envie de prier après tout



ce que vous avez vu, c'est le bon moment.

## L'empire

Miranda affichait un air de défi.

Deux membres de l'Assemblée – Alenca et un magicien du nom de Delkama – venaient juste de faire apparaître une bulle transparente et scintillante à la surface de laquelle crépitaient des plaques d'énergie or et bleu acier. Cette sphère augmenta lentement en faisant frémir plus d'un noble tsurani, d'ordinaire implacable. Il s'agissait d'un sort de protection destiné à s'assurer qu'aucun magicien ne pourrait espionner à distance la réunion sur le point de commencer. Si quiconque tentait de le faire, il ne verrait que trois magiciens s'adressant à l'empereur concernant des questions qui n'avaient rien à voir avec le problème réellement abordé ce jour-là. Ce sortilège complexe était destiné à Leso Varen, au cas où il serait dans les parages et aurait envie d'user de ses considérables pouvoirs pour espionner le Grand Conseil.

Les autres magiciens de l'Assemblée qui accompagnaient Miranda semblaient inquiets. Bien qu'ils figurent parmi les personnes les plus puissantes de l'empire, ils se devaient, par tradition, de faire preuve de déférence, voire d'une certaine crainte, à l'égard de la Lumière du Ciel. Mais, Miranda n'en avait cure. Le dos bien droit, elle dévisageait le jeune homme avec impatience. Elle venait juste de recommander – non, presque d'ordonner – au chef de l'empire de Tsuranuanni de se taire jusqu'à ce que le sort de protection soit en place.

Rarement, dans l'histoire de l'empire, un étranger s'était tenu devant l'empereur. La salle du Grand Conseil impérial était un espace sacré, tout comme l'intégralité de Kentosani, la Ville sainte. Ceux qui s'étaient tenus là avant Miranda étaient des ambassadeurs ou des dirigeants prisonniers. Même ainsi, il était inhabituel pour l'empereur d'assister à ces rencontres en personne, car il était la présence divine, l'incarnation de la générosité du Ciel qui l'avait offert au peuple tsurani. Cependant, si terrible était le message envoyé par l'Assemblée au Trône impérial que Sezu, premier du nom, souverain des nations de Tsuranuanni, avait décidé d'accorder une audience et d'écouter ce que l'étrangère avait à dire.

L'immense salle du Grand Conseil était pleine à craquer, puisque tous les nobles de haut rang – les nombreux hommes et les quelques

femmes qui régnaient sur les centaines de maisons de l'empire – s'étaient réunis pour écouter Miranda. Ils portaient des tenues aux couleurs de leur maison – ici, du jaune bordé de cramoisi, là, du noir bordé de bleu pâle – toutes décorées de perles et de galons et ornées de pierres précieuses et de broches en métaux précieux également. Suivant la tradition tsurani, ils étaient répartis par groupes qui constituaient des clans ; mais nombre de ceux qui restaient assis en silence, en attendant la réponse de l'empereur, lançaient des regards furtifs en direction de leurs alliés dans d'autres parties de la salle – des membres de leur parti politique. La politique, chez les Tsurani, n'était pas seulement meurtrière, c'était aussi une chose complexe et alambiquée. Pour chaque seigneur, il s'agissait d'un jeu d'équilibriste constant entre les liens du sang d'une part et l'opportunisme de l'autre.

Miranda reprit la parole :

— Majesté, seigneurs et dames du Grand Conseil, nous vous apportons aujourd'hui un avertissement, car la plus terrible des menaces pèse aujourd'hui sur ce monde.

En attendant cette réunion du Grand Conseil, Miranda avait répété tout ce qu'elle allait dire en compagnie des Très-Puissants. Elle relata rapidement toute l'histoire, depuis la découverte du Talnoy sur Midkemia par Kaspar d'Olasko jusqu'à la récente incursion des Dasatis sur Kelewan. Elle ne passa aucun détail sous silence, sans pour autant exagérer quoi que ce soit. La vérité était déjà bien assez effrayante comme ça. Lorsqu'elle se tut, la magicienne vit que l'empereur restait assis en silence et n'avait pas du tout l'air surpris par ses révélations. Elle jeta alors un coup d'œil à Alenca, qui secoua discrètement la tête pour indiquer que lui non plus ne comprenait pas ce manque de réaction. L'Assemblée avait tenu l'empereur au courant de tous les développements concernant le Talnoy, mais rien de ce qui s'était passé depuis la capture de Miranda n'avait été divulgué. L'annonce de l'incursion dasatie aurait dû être un choc pour le jeune empereur, et, pourtant, il restait assis là calmement comme s'il songeait à ce qu'il allait demander au dîner. Sezu n'était devenu empereur que quatre ans plus tôt et, tout comme son père avant lui, avait gouverné un empire relativement paisible.

Miranda délaissa la Lumière du Ciel pour observer le Grand Conseil. Une fois de plus, elle s'étonna du fonctionnement mental des Tsurani car, bien qu'elle soit venue de leur délivrer le plus terrible avertissement qu'on puisse imaginer, elle soupçonnait au moins un tiers des seigneurs en présence de penser au profit qu'ils pourraient tirer du chaos à venir. Un autre tiers semblait quant à lui totalement incapable de pleinement comprendre ce qui venait d'être dit. Seul le dernier tiers mesurait le danger dont elle avait parlé ; ces nobles-là

comprenaient qu'ils étaient tous en péril et affichaient leur détresse en attendant en silence le bon plaisir de la Lumière du Ciel. Le bruissement de la soie et le frottement discret des sandales de cuir sur le plancher offraient un contrepoin au silence alors que tous attendaient que l'empereur prenne la parole.

À côté du jeune souverain se tenait un autre magicien en robe noire du nom de Finda, un homme âgé que Miranda connaissait uniquement de vue. À en juger par son expression, l'actuel représentant de l'Assemblée auprès du Trône impérial aurait préféré se trouver n'importe où ailleurs à cet instant précis.

Miranda ne connaissait pas aussi bien la société tsurani que son mari, qui avait vécu sur Kelewan pendant des années, mais elle la comprenait suffisamment pour pressentir quelle allait être la réaction des familles régnantes. Les traditions guerrières tsurani continuaient à dominer la politique de l'empire – qu'on surnommait « le jeu du Conseil ». Mais, plutôt que de recourir à la confrontation armée, les joueurs utilisaient de nouveaux outils de domination : la richesse, l'influence et la position sociale, auxquelles s'ajoutaient de temps en temps les meurtres, les raids nocturnes et les enlèvements. Parfois, la politique tsurani rappelait à Miranda les guerres criminelles de Kesh la Grande ; les Moqueurs de Krondor n'auraient pas été perdus dans cet univers-là.

Cinq grandes familles – Keda, Minwanabi, Oaxatucan, Xacatecas et Anasati – continuaient à dominer les nombreux clans et partis politiques qui définissaient la gouvernance de l'empire. Autrefois, seuls les descendants de ces dynasties pouvaient prétendre au titre de seigneur de guerre, jusqu'à ce que l'arrière-grand-mère de l'empereur actuel s'empare du trône pour son fils. De plus, une constante demeurait au-dessus de toutes les autres : l'empereur. La Lumière du Ciel pouvait passer outre les décisions du Grand Conseil. Il pouvait ordonner la guerre ou obliger deux clans en guerre à déposer les armes. Telles étaient ses prérogatives.

Tous attendaient tandis que l'empereur assis sur le trône d'or, siège du pouvoir de l'empire tsurani depuis deux mille ans, réfléchissait à sa réponse. Les seigneurs des grandes maisons et ceux de maisons moins importantes restaient tous silencieux. Personne ne prendrait la parole avant la Lumière du Ciel.

Miranda remarqua le fauteuil vide à côté du trône, légèrement plus bas sur l'estrade. Il avait été installé là par l'arrière-grand-mère de Sezu, la légendaire dame Mara des Acoma, la maîtresse de l'empire, la seule personne dans la longue histoire du peuple tsurani à avoir jamais détenu ce titre. En protégeant sa maison contre ses ennemis jurés, elle avait réformé une nation et libéré des millions d'âmes souffrantes d'une vie sans espoir. Une nouvelle nation était née de ses

actes, une nation qui accordait autant d'importance à l'art, la musique et la littérature qu'à l'honneur, la bravoure et le sacrifice au combat. L'empire connaissait bien sûr des luttes et des difficultés, mais il avait achevé une véritable renaissance sous le règne des trois derniers empereurs, en dépit des efforts des traditionalistes pour renouer avec les anciennes valeurs et traditions.

Tous les yeux se tournèrent vers l'empereur, la Lumière du Ciel, lorsqu'il bougea.

Sezu, premier du nom, dévoila enfin ce qu'il pensait : il paraissait profondément troublé. Quand son arrière-grand-mère avait réformé l'empire, elle avait également transformé le rôle de l'empereur, jusque-là purement cérémoniel ou presque. Elle en avait fait l'ultime siège du pouvoir au sein de l'empire, si bien que le poids des responsabilités qui pesaient sur ce jeune homme le faisait déjà paraître bien plus vieux que ses trente-six ans.

— Ce sont là de bien terribles paroles, en effet, dame Miranda, dit-il doucement. Notre nation connaît une paix relative depuis plus de deux générations. Quelques difficultés avec nos voisins de la confédération thuril et au-delà de la mer de Sang, au sud, ont permis à certains de nos jeunes hommes de se couvrir de gloire et d'honorer leur maison. Mais nous n'avons pas connu de conflit majeur depuis que nous avons envahi votre monde natal.

Miranda hocha la tête. Du sang midkemian coulait dans les veines de l'empereur, car l'amant midkemian de Mara, Kevin, avait été reconnu comme étant le père de l'empereur Justin. Ce fait donnait peut-être l'impression d'une certaine parenté entre ce jeune homme et les Midkemians, mais il ne fallait pas s'y tromper ; Sezu était entièrement tsurani.

— Ne serait-il pas utile de renvoyer le Talnoy sur votre monde afin qu'il quitte nos terres ? demanda-t-il d'un ton étrange, comme s'il avait planifié cette question à l'avance.

Miranda se tourna vers Alenca, le plus âgé des Très-Puissants, qui répondit pour elle :

— Lumière du Ciel, nous avons envisagé cette solution et nous pensons que cela ne servirait à rien. C'est le renégat Leso Varen qui a aidé les Dasatis à établir leur présence en ce monde. Ils savent maintenant comment revenir, et nous sommes certains qu'ils ne manqueront pas de le faire. (Il marqua une courte pause, comme s'il choisissait ses mots avec soin. Puis :) Il y a quelque chose à propos de notre monde... Nombre d'entre nous pensent que ces Dasatis l'ont choisi pour une raison bien précise ; simplement, nous ignorons laquelle. (Il se tut pendant un long moment, avant de reprendre :) Nous pensons que notre nation doit se préparer à une invasion.

L'empereur réfléchit longuement à cela. Puis il s'exprima d'une

manière extrêmement précise. Miranda comprit que ce jeune empereur était tout sauf un imbécile. Il savait déjà ce qu'Alenca et elle allaient dire avant même qu'ils aient ouvert la bouche ! Elle avait eu raison de croire que leur déclaration ne lui avait causé aucun choc. Comment était-il au courant ? Cela, en revanche, elle l'ignorait. Mais elle était convaincue qu'il avait soigneusement préparé sa réponse !

— Écoutez tous ! déclara formellement, en se levant, la Lumière du Ciel au Conseil réuni devant lui.

Les seigneurs de l'empire l'imitèrent aussitôt, car il n'était pas permis aux êtres inférieurs de rester assis en présence du monarque quand celui-ci était debout.

— Nos traditions sont anciennes et nos coutumes consacrées par l'usage, mais voici que nous devons faire face à un péril comme nous n'en avons jamais connu. Cela nous rappelle l'antiquité sacrée et l'arrivée des nations par-delà le pont d'or.

» Les gardiens de notre histoire suggèrent que ce que nous avons fui était une chose trop monstrueuse pour qu'on puisse ne serait-ce que la décrire, si bien qu'aucune histoire ni même aucune chanson n'évoque ce qui nous a poussés vers ce monde-ci. On parle simplement de cette chose que les nations ont fuie. (Il se tut un instant, avant d'ajouter :) Nous redoutons à présent qu'une telle horreur ne revienne s'en prendre aux nations.

Il se tut de nouveau, pour laisser le temps à son auditoire de digérer ces paroles. Il venait de faire vibrer une corde sensible chez les seigneurs du Grand Conseil, car le mythe de l'Arrivée était le fondement même de l'histoire tsurani. Il s'agissait d'un récit que Pug avait relaté plusieurs fois à Miranda, si bien qu'elle visualisait parfaitement le majestueux pont de lumière dorée sortant d'une faille immense et les milliers de réfugiés qui déferlaient sur Kelewan pour fuir les horreurs des guerres du Chaos. La naissance du peuple tsurani représentait la base de l'éducation de tous les Très-Puissants, une éducation qui instillait un profond sentiment d'appartenance à la communauté et qui était au cœur du serment de chaque magicien lorsqu'il jurait allégeance à l'empire.

— La tradition veut que, lorsque les nations partent en guerre, le seigneur de guerre se voie confier le pouvoir de mener le combat. Ce poste est resté vacant pendant des années.

Miranda vit au moins une demi-douzaine de nobles revêtir un masque avide en entendant ces mots. L'un d'eux allait, de droit, se voir offrir le poste, le deuxième plus puissant de l'empire, et parfois même, au cours de l'histoire, surpassant le Trône d'Or. C'était le prix le plus convoité par tous les nobles tsurani ambitieux.

— C'est vers notre cousin, Tetsu des Minwanabi, que je me tourne. (Il s'adressa à un noble grisonnant, duquel se dégageait encore

une grande puissance, en dépit de son physique corpulent et de la couleur de ses cheveux.) Acceptez-vous ce lourd fardeau, mon seigneur ?

Tetsu des Minwanabi inclina la tête ; il avait du mal à contenir son émotion.

— Avec plaisir, Votre Majesté. Je vis pour vous servir ; ma vie et mon honneur vous appartiennent.

L'empereur se tourna cette fois vers le reste de l'assemblée.

— Prévenez vos commandants, mes seigneurs. Les nations partent en guerre. Allez et revenez demain à la deuxième heure après le lever du soleil afin que nous nous préparions. (Il s'adressa ensuite au premier conseiller, un vieil homme du nom de Chomata qui avait été le premier conseiller de son père.) Qu'on prévienne également les prêtres de Jastur. Je me présenterai au temple demain, à midi, pour briser le Sceau Sacré.

Miranda jeta un coup d'œil à Alenca, car elle ne savait pas très bien ce que signifiait cet ordre. Le vieux magicien secoua discrètement la tête. Mais la magicienne voyait bien, à l'attitude de toutes les personnes présentes dans la pièce, qu'il s'agissait d'une annonce à la fois importante et alarmante.

— Je vais à présent me retirer en réunion avec la dame Miranda, les Très-Puissants qui l'accompagnent et le seigneur de guerre, reprit l'empereur. (Il se tut quelques instants, avant de congédier son auditoire avec la formule consacrée :) Honneur à vos maisons, mes seigneurs.

Il descendit de l'estrade, et tout le monde s'inclina dans la salle, tandis que les serviteurs se mettaient carrément à genoux. En passant devant Miranda, l'empereur lui lança un regard en coin et lui fit signe de le suivre.

Tandis que le récemment nommé seigneur de guerre emboîtait le pas à l'empereur, Alenca retint Miranda quelques instants.

— En brisant le sceau du temple du dieu de la Guerre, la Lumière du Ciel s'assure que tous les autres problèmes passent au second rang, expliqua-t-il sans préambule. Aucune lutte entre fractions, ni aucune querelle clanique, ni aucune dette de sang ne pourra avoir lieu jusqu'à ce que l'on scelle de nouveau la porte du temple, ce qui n'arrivera pas tant que les nations n'aurent pas remporté la victoire finale. (Il regarda tout autour de lui comme s'il avait peur qu'on les espionne.) Vous devez comprendre la gravité de cette décision. Il vient de leur dire que nous ne nous préparons pas seulement à la possibilité d'une guerre ; nous partons en guerre.

— N'était-ce pas ce que nous voulions ? s'enquit Miranda d'un air perplexe.

— Ce n'est pas ce à quoi je m'attendais, avoua Alenca. Qui plus

est, je n'aurais jamais cru qu'un empereur ressusciterait le titre de seigneur de guerre. Quant à promouvoir un Minwanabi à ce poste...

— Qu'est-ce que cela signifie ? demanda Miranda qui se prit à regretter l'absence de son mari, pas pour la première fois, certes, mais avec plus de ferveur encore. Pug aurait compris tout cela, lui.

— Nous avons un vieux proverbe qui doit exister dans votre monde également, j'en suis sûr : « Garde tes amis près de toi et tes ennemis plus près encore. » Les Minwanabi ont été vaincus par les Acoma, les ancêtres de l'empereur. Plutôt que de les anéantir, comme le veut la coutume, en passant tous les membres de cette famille au fil de l'épée ou en les vendant comme esclaves, la grande dame des Acoma, la maîtresse de l'empire, a permis aux Minwanabi de survivre. Il s'agit d'un geste de clémence impensable de la part d'un noble tsurani influent ! L'une des cinq grandes familles originelles est ainsi devenue le vassal d'une famille inférieure, ce qui est une insulte à nos ancêtres, en dépit de la générosité du geste.

— Je ne comprends pas, avoua Miranda.

— Il vous faudrait être tsurani pour vraiment comprendre, j'en ai bien peur, répondit Alenca en faisant signe à Miranda de le suivre. À l'époque, un cousin éloigné, l'un des derniers parents survivants du dernier vrai seigneur des Minwanabi est devenu seigneur à son tour ; plus tard, il a épousé une cousine Acoma, rattachant ainsi un peu plus les deux maisons. Mais l'insulte faite aux Minwanabi par les Acoma ne fut jamais oubliée. Je pense qu'en brisant le sceau du temple et en nommant l'homme le plus dangereux de l'empire responsable de cette guerre, la Lumière du Ciel cherche à faire en sorte que son ennemi juré au sein du Grand Conseil soit trop occupé dans les mois à venir pour songer au régicide.

Miranda prit une profonde inspiration pour se calmer. Ce n'était pas la première fois qu'elle se demandait si les Tsurani n'étaient pas tous fous, en vérité.

Miranda continua à observer le jeune empereur qui supervisait la conférence dans ses appartements privés. Ils ne s'étaient rencontrés brièvement qu'en deux occasions, la première lorsqu'il était enfant à la cour de son père et la deuxième lors de son accession au trône. Ce dernier événement était à ce point dominé par la tradition tsurani que Miranda avait passé moins de cinq minutes en présence du jeune homme – et encore, la conversation avait entièrement eu lieu entre Pug et l'empereur. Agacée, Miranda avait trouvé ironique de se faire carrément ignorer par un jeune homme très respectueux des traditions, lui qui devait sa place à une femme qui avait justement osé briser tout cela – son arrière-grand-mère.

Une fois de plus, la magicienne se retrouvait en marge de la



discussion, alors même que le nouveau seigneur de guerre et l'empereur adressaient leurs questions à Alenca et aux deux autres vieux magiciens de l'Assemblée. À un moment donné, au cours de cette séance de questions qui durait depuis une heure, Miranda avait tenté d'émettre une observation, mais Alenca lui avait lancé un regard d'avertissement en secouant légèrement la tête, si bien qu'elle s'était tue. Parce que son mari appréciait beaucoup le vieil homme et qu'elle n'avait jamais eu à se plaindre de lui, elle accepta de suivre son conseil, mais elle se demanda à quel jeu il jouait.

En dépit de la blessure infligée à son amour-propre et à sa nature indépendante, Miranda ne put s'empêcher d'admirer avec quelle habileté l'empereur menait la discussion en lui faisant prendre la direction souhaitée, en contrôlant le flot des débats et en manipulant l'opinion. À l'issue de la deuxième heure, Miranda était cette fois totalement convaincue qu'en dépit de sa jeunesse, ce Sezu des Acoma, premier du nom, empereur de tout Tsuranuanni et Lumière du Ciel, ne s'en laissait décidément pas compter. Lorsque la réunion prit fin, il était parvenu à un consensus sans avoir dû recourir une seule fois à son autorité.

Comme Miranda se levait pour partir, l'empereur la retint.

— Dame Miranda, un moment, je vous prie.

Alenca hésita, visiblement partagé entre l'obéissance et la curiosité, puis il s'inclina de nouveau devant l'empereur avant d'indiquer à Miranda qu'il l'attendrait au-dehors.

— Puis-je vous offrir quelque chose ? proposa l'empereur une fois que les nobles et les magiciens tsurani furent sortis. Du vin ? J'ai plusieurs rouges excellents en provenance de votre royaume des Isles, ainsi que certains cultivés ici, même si je crains que notre climat chaud ne nous permette pas d'obtenir de très bons cépages.

Presque charmée, Miranda comprit qu'il essayait de la pousser à baisser sa garde.

— Je préférerais de l'eau, Votre Majesté.

Il fit un geste ; sa main n'était pas tout à fait retombée que, déjà, un serviteur présentait à Miranda, sur un plateau, un grand gobelet en terre cuite rempli d'eau fraîche. Tandis que la magicienne se désaltérait, l'empereur congédia les domestiques avant de désigner deux fauteuils disposés devant une imposante fenêtre surplombant la cour centrale du palais.

— Je vous en prie, oublions les formalités, lui dit-il dans la langue du roi, pratiquement sans accent.

Miranda ne cacha pas sa surprise.

— Mes gardes ont juré de protéger ma vie au prix de la leur, expliqua-t-il en indiquant les quatre dernières personnes présentes dans la pièce à part eux, des hommes vêtus de l'armure blanc et or de

la garde personnelle de l'empereur. Mais ce ne sont que des hommes – avec les défauts inhérents à notre condition humaine. Un mot ici, une remarque anodine par là, et nous sommes faits. Ainsi, même si de nombreuses personnes sur Kelewan parlent l'une des langues de votre monde natal, je me suis assuré qu'il n'en allait pas de même pour mes gardes. (Il dit cela avec une note d'humour dans la voix, mais ses yeux, fixés sur Miranda, ne trahissaient aucune gaieté.) Alors, dites-moi, que pensez-vous vraiment ?

— De quoi, Votre Majesté ? s'enquit Miranda en s'asseyant dans le siège ainsi offert, un fauteuil couvert de coussins qui faisait face à celui de l'empereur.

Elle en profita pour dévisager le jeune homme. Comme le royaume des Isles et Kesh la Grande sur Midkemia, l'empire tsurani se composait d'une multitude d'ethnies diverses, si bien qu'il n'y avait pas de « physique » tsurani à proprement parler, sauf que les habitants de Kelewan étaient petits, comparés à ceux de Midkemia. Sezu était un peu plus grand que la moyenne – il devait se rapprocher du mètre quatre-vingt de Miranda. Mais la plupart des Tsurani mesuraient de deux à cinq centimètres de moins. Certains étaient à peine plus grands que des nains.

En dehors de ça, le jeune homme était une véritable icône de la noblesse tsurani : calme et posé, avec une expression presque indéchiffrable. S'il y avait bien une chose chez les Tsurani qui énervait Miranda, c'était leur attitude apparemment imperturbable. On entendait rarement des cris ou des échanges animés en public.

— Vous avez bien agi, dit l'empereur en s'asseyant à son tour.

— Merci, répondit Miranda, avant d'ajouter : je suppose.

Le jeune homme sourit, ce qui le rajeunit.

— J'ai parfois du mal à me rappeler votre âge, car vous ne semblez pas beaucoup plus vieille que moi, comme le serait une sœur aînée ou une très jeune tante.

— Vraiment très jeune, alors, répliqua sèchement Miranda.

L'empereur pouffa de rire.

— On m'a rapporté certaines choses concernant l'endroit où se trouve actuellement votre mari. Ces informations sont-elles exactes ?

— Aussi exactes que possible, étant donné qu'il est injoignable, que ce soit par des moyens de communication normaux ou magiques.

L'air songeur, l'empereur se laissa aller contre les coussins.

— Il a entrepris un voyage aux dangers inimaginables.

Miranda s'efforça d'avoir l'air calme, mais elle ne put empêcher son visage de trahir son inquiétude.

— Je ne le sais que trop bien, Votre Majesté.

— Il y a certaines choses que je dois savoir.

— Lesquelles, Votre Majesté ?

— La vérité, répondit le jeune monarque. Alenca et les autres me traitent souvent comme si j'étais encore un enfant – ce qui doit être le cas à leurs yeux, vu leur âge avancé. Mais, de votre point de vue à vous, eux-mêmes doivent ressembler à des enfants.

— J'ai appris voilà longtemps, Majesté, que l'âge n'a pas grand-chose à voir avec la sagesse. Une personne peut subir les expériences de toute une vie en quelques années seulement ou traverser l'existence en ignorant parfaitement les troubles du monde qui l'entoure. Cela dépend de la personne. Je ne peux qu'envier cette faculté qu'a Alenca d'évaluer calmement une situation quand tout n'est que chaos.

L'empereur réfléchit quelques instants à ce qu'il venait d'entendre, avant de dire :

— Ma vénérée aïeule, Mara, possédait l'expérience et la sagesse d'une dizaine de vies, à ce qu'il paraît. (Miranda ne répondit pas, surprise par cette allusion.) Je crois savoir que votre époux l'a connue.

— Je n'en suis pas sûre, Majesté, répondit Miranda. Je sais qu'ils se sont rencontrés au moins une fois, mais il ne faut pas oublier que Pug n'a pas toujours été le bienvenu entre ces murs.

L'empereur sourit.

— À cause des jeux impériaux. Oui, je me souviens de cette histoire. Mon arrière-grand-mère faisait partie des nombreux nobles présents à ces jeux au cours desquels votre époux a humilié le seigneur de guerre en public et a mis fin à son pouvoir. Saviez-vous qu'il a fallu presque cinq ans pour réparer entièrement les dégâts infligés par Milamber au grand stade ?

Miranda réprima un sourire. Pug, ou Milamber ainsi que les Tsurani l'appelaient, était sans doute l'homme le plus patient qu'elle ait jamais rencontré – une qualité qu'elle respectait ou qu'elle trouvait énervante, selon les jours. Mais, quand il lui arrivait de perdre son calme, les conséquences étaient parfois terribles. D'après les témoins de l'époque, sa démonstration lors de ces jeux, tant d'années auparavant, avait quelque chose de hors norme, comme si un géant ou un dieu en personne était intervenu. Il avait fait pleuvoir le feu et invoqué des tornades et des tremblements de terre avant de retrouver toute la noblesse de l'empire à ses pieds, tremblante de terreur.

— J'ai entendu dire que les dégâts étaient considérables.

Le sourire de l'empereur disparut.

— Mais ce n'est pas ce dont je souhaitais vous entretenir. J'essaie simplement de montrer que votre mari et mon arrière-grand-mère ont amené plus de changement dans l'empire au cours de leur vie qu'on n'en avait vu auparavant pendant des siècles. (Il prit un air songeur, comme s'il pesait ses mots soigneusement, puis ajouta :) Je suis sur le point de vous révéler quelque chose que nulle personne en dehors de ma famille ne sait – pas même nos plus proches alliés, ni même nos

cousins et nos oncles.

Miranda ne répondit pas, préférant ne pas l'interrompre.

— Mon grand-père, l'empereur Justin, n'occupait pas ce trône depuis très longtemps lorsque la grande dame Mara le prit à part pour lui confier un secret. C'était juste après que son père, Kevin, soit revenu de votre monde, Miranda. Ce secret, Justin ne le partagea qu'avec son fils, mon père ; puis, alors que j'étais presque un homme déjà, mon père le partagea à son tour avec moi. (L'empereur se leva, mais, comme Miranda faisait mine de se lever elle aussi, il lui fit signe de se rasseoir.) Oublions les formalités, Miranda : je suis sur le point de partager avec vous le secret le mieux gardé de toute l'histoire de Tsuranuanni.

Il se rendit jusqu'à un coffret finement ouvragé, sculpté dans un bois dur et blond si bien ciré qu'il brillait. Quelque chose dans cet objet retint l'attention de Miranda.

— C'est magique, murmura-t-elle.

— En effet, dit l'empereur. On m'a dit que, si une personne qui n'était pas de mon sang venait simplement à le toucher, elle mourrait aussitôt. L'avantage de l'autorité absolue, c'est qu'aucun domestique n'a jamais essayé de l'épousseter. (Il hésita un bref instant.) Même s'il est vrai qu'il n'en a apparemment jamais besoin. (Il tendit lentement la main et retint son geste au moment où ses doigts effleuraient le bois.) Chaque fois que je l'ouvre, je dois admettre que j'éprouve une seconde d'inquiétude.

Il souleva le couvercle, qui vint facilement, et le posa à côté. Puis il plongeait la main à l'intérieur du coffret et en sortit un parchemin.

Miranda sentit son ventre se nouer. Elle avait déjà vu un parchemin comme celui-là. Sans un mot, l'empereur le lui tendit. La magicienne le déroula et le lut. Puis elle le laissa tomber, ferma les yeux et s'affaissa dans le fauteuil.

— Visiblement, vous comprenez ce que ça veut dire ? déclara l'empereur Sezu après quelques instants de silence.

Miranda acquiesça, puis se leva.

— Si vous me le permettez, Majesté, j'aurais besoin de consulter quelques-uns de mes collègues dans mon monde natal. J'ai besoin de sages conseils avant de pouvoir interpréter ceci ; il est possible que sa véritable signification m'échappe.

— Ma famille veille sur ce coffret depuis plus d'un siècle, expliqua l'empereur. (Ignorant le protocole, il se pencha pour ramasser le parchemin et le tendit de nouveau à Miranda.) Quelques jours de plus ne feront pas une grande différence. Peu importe la signification que vous pourrez bien trouver à ce message ; nous devons quand même nous mobiliser.

— Je comprends maintenant pourquoi vous avez officiellement

mis les nations sur le pied de guerre.

Une certaine tristesse se peignit sur le visage du jeune homme.

— Personne ne doit avoir vent de ce que l'on va tenter jusqu'à ce que je sois prêt à donner aux nations l'ordre d'agir. C'est vital. Mon Grand Conseil se compose de dirigeants très privilégiés qui obéiront immédiatement, comme tout bon soldat tsurani... sauf si on leur laisse le temps de réfléchir. À ce moment-là, il pourrait y avoir une guerre civile.

— Il va falloir prévenir Alenca et certains autres Très-Puissants, l'avertit Miranda.

— Le moins possible, et seulement ceux en qui vous avez le plus confiance, jusqu'au moment précis où je donnerais l'ordre.

Miranda hocha la tête.

— Très bien, Votre Majesté, mais, d'abord, il faut que je rentre chez moi immédiatement. Si telle doit être votre ligne de conduite, je vais devoir lancer de nombreux préparatifs, ainsi que tenter de convaincre des personnes très réticentes. Ensuite, je reviendrai parler à Alenca et aux autres.

— Je vais donner l'ordre de vous laisser entrer ici à n'importe quelle heure du jour ou de la nuit, dame Miranda. Je vous fournirai tout ce que je peux de ce côté de la faille.

— Bonsoir, Votre Majesté, dit Miranda. Si je puis me permettre, il y a une chose que nous pourrions faire tous les deux : prier.

L'empereur se retrouva brusquement face à un fauteuil vide, car Miranda venait de disparaître. Il jeta un coup d'œil aux quatre gardes présents dans la pièce, mais ils restaient immobiles, comme toujours. Les yeux fixés droit devant eux, ils ne paraissaient guère émus par cette brutale disparition. Sezu, premier du nom, souverain de toutes les nations de Tsuranuanni, s'assit de nouveau dans son fauteuil et s'efforça de retrouver son calme. Car, quoi que l'avenir leur réserve, en attendant, il avait un empire à gouverner.

Caleb leva les yeux et fut envahi par le soulagement en voyant sa mère.

— Je commençais à m'inquiéter... (Il s'interrompit en voyant la tête qu'elle faisait.) Que se passe-t-il ?

— Cet animal de Leso Varen m'a livrée aux Dasatis.

— Est-ce que tu...

Caleb s'interrompit puisque, pour autant qu'il pouvait en juger, sa mère n'était pas blessée et qu'elle avait, de toute évidence, réussi à s'échapper.

— Ils n'ont porté atteinte qu'à ma dignité. La douleur, comme tu le sais, se dissipe. (Elle s'assit dans le deuxième fauteuil, un rouleau de parchemin sur les genoux.) Quelles sont les nouvelles ?

— Rosenvar et Joshua montent la garde auprès des Talnoys ; Rosenvar m'a rapporté que vos expériences avec Nakor donnent de bons résultats. Les cristaux de contrôle fonctionnent aussi bien que l'anneau, sans effets secondaires apparents. (Il commença à fouiller dans une pile de parchemins et de papiers.) J'ai son rapport ici, quelque part.

— Je le lirai plus tard. J'imagine que ça ne sert à rien de te demander des nouvelles de ton père, de ton frère et de Nakor ? ajouta-t-elle dans un soupir.

Caleb hocha la tête. Tous deux espéraient que Pug réussirait à trouver un moyen de leur faire parvenir des messages, mais ils savaient aussi qu'il s'agissait d'un espoir bien mince.

— On n'a pas non plus de nouvelles de l'expédition de Kaspar.

— L'avertissement envoyé par... comment s'appellent-ils, déjà ?

— Le Cercle, répondit Caleb.

— Ils s'intéressent au massif du Quor... ce rapport ne mentionnait aucune date précise, n'est-ce pas ?

Caleb prit un autre parchemin.

— Exact ; il stipulait simplement qu'il fallait s'attendre à voir apparaître une bande armée du côté sous le vent de la péninsule avant la fête du Printemps.

— C'est dans une semaine, alors il se pourrait que Kaspar et ses hommes soient en train de s'occuper d'eux en ce moment. (Elle dévisagea son fils.) Tu es inquiet ?

Le chasseur aux cheveux noirs s'écarta de la table de travail.

— Toujours, surtout quand père et toi me confiez la direction de la communauté. (Il se leva et fit le tour du bureau.) Tu sais que je ne suis ici que parce que je suis votre fils. Il y en a d'autres dans le Conclave qui sont mieux armés pour...

— Non, le coupa Miranda. Je sais que tu préférerais te promener dans les bois ou escalader une montagne, mais le fait est que, toute ta vie durant, on t'a formé afin que tu puisses prendre la tête du Conclave s'il nous arrivait quelque chose. Tu sais des choses, des milliers de petits détails que tous les autres ignorent, même Nakor. Simplement, tu n'en es pas conscient. (Elle prit un air songeur.) Mais je crois qu'il faut te trouver un assistant qui pratique la magie – peut-être cette jeune fille...

— Lettie ?

— Oui, c'est ça. Ce n'est pas la meilleure étudiante qu'on ait eue, mais elle comprend étonnamment bien la façon dont les choses fonctionnent. Oui, je vais demander qu'on l'envoie ici, comme ça, tu pourras commencer à la former. Je ne m'en étais pas encore rendu compte, mais personne n'est prêt à prendre cette place s'il t'arrivait quelque chose.

— Pourquoi avons-nous cette conversation ? s'étonna Caleb. Tu ne t'intéresses pas autant aux... contingences, d'habitude.

Miranda dévisagea son fils cadet. Il offrait une certaine ressemblance avec Pug, surtout au niveau de la bouche et à cause de la façon dont il penchait la tête sur le côté quand il réfléchissait. Pour le reste, c'était à elle qu'il ressemblait, depuis son haut front et son menton étroit jusqu'à la façon dont il bougeait, en passant par sa haute taille et sa minceur. Comme de nombreux parents, Miranda redécouvrait parfois, de manière inattendue, à quel point elle aimait ses enfants.

— Pour deux raisons, en fait, répondit-elle. Si le plan de ce cinglé de Varen avait fonctionné, je serais sans doute encore attachée sur une table dasatie et torturée par des prêtres de la Mort, ou alors ils seraient en train de disséquer mon cadavre. De nombreuses mauvaises choses se seraient produites, ma souffrance et mon trépas mis à part. Tu aurais été le seul membre de cette famille encore présent sur l'île, et ç'aurait été le moins grave, dans l'histoire.

— Ça, on le savait, répondit Caleb en posant la main sur l'épaule de sa mère. Il y a autre chose. De quoi s'agit-il ?

— Lis, répondit-elle en lui tendant le parchemin que lui avait donné l'empereur.

— C'est du tsurani, dit Caleb. Et c'est l'écriture de père.

— Encore un de ces maudits messages !

Miranda n'était pas énervée par le fait que ces petits mots ne cessaient d'apparaître mystérieusement, en provenance d'un quelconque futur, pour les prévenir des menaces qui pesaient sur eux et leur donner des instructions. Non, ce qui l'énervait, c'était le caractère cryptique de ces messages et le fait qu'on ne savait jamais exactement comment traiter l'information ainsi fournie. De plus, la magicienne était carrément furieuse que son mari ait mis des années avant de lui en parler et qu'il les ait montrés à Nakor avant elle !

Caleb lut le message, composé de trois lignes de texte au-dessus de la signature de son père :

« Écoutez Miranda.

Donnez-lui ceci.

Préparez-vous à évacuer.

Milamber. »

— « Préparez-vous à évacuer » ? lut Caleb à voix haute. Il demande à l'empereur d'évacuer quoi ? Le palais ? La Cité sainte ?

Frustrée, Miranda secoua la tête. Elle savait, au plus profond de son être, qu'il était tout à fait possible qu'elle ne revoie plus jamais son mari. Et elle savait, avec tout autant de certitude, ce que signifiait ce message.

— Non, répondit-elle d'une voix que l'émotion rendait rauque. Il

lui demande de se préparer à évacuer le monde entier. Il prévient l'empereur que les Tsurani vont devoir quitter Kelewan.



## 5

# Prisonniers

Kaspar se plia en deux sous l'effet de la douleur.

Un elfe se tenait au-dessus de lui, prêt à le frapper encore s'il continuait à refuser de bouger. Servan se pencha pour aider le général à se mettre debout. Visiblement, ce dernier n'avait pas l'intention d'oublier cet elfe de sitôt. Il avait essayé de prolonger la première pause au cours de cette longue marche, mais, pour sa peine, il avait reçu la hampe d'une lance dans le ventre.

L'elfe qui les avait abordés sur la colline s'approcha de Kaspar.

— On n'a pas de temps à perdre. Vous êtes lents, humains. Nous devons nous dépêcher ; il nous reste encore une sacrée côte à grimper jusqu'à Baranor.

— Baranor ? répéta Kaspar.

— Notre foyer, répondit l'elfe. Nous devons arriver là-bas avant le coucher du soleil, c'est pour ça que vous ne pouvez pas vous attarder.

Tout en massant son flanc endolori, Kaspar lança un dernier regard noir à l'elfe qui l'avait frappé.

— Votre ami s'est montré très clair sur ce point.

L'intéressé lui rendit son regard mauvais, ses yeux bleus fixés sur le duc.

— Sinda pense qu'on aurait dû vous tuer tous au bord de l'eau, répondit le chef des elfes sans se retourner. Cela aurait simplifié les choses.

— Désolé pour le dérangement, marmonna Jommy en aidant l'un des soldats blessés à se relever.

— Il n'y a pas de mal, répliqua le chef. On peut toujours vous tuer si nécessaire. Mais on m'a chargé de vous ramener à Baranor pour vous y interroger.

— Qui vous a donné ces instructions ? demanda Kaspar en continuant à se masser le flanc.

— Notre chef.

Kaspar ne fit pas de commentaire. Mais, à voir sa tête, Jommy se dit que le général songeait sûrement à un moyen de s'évader, chose que le jeune homme considérait impossible, même s'ils avaient eu deux fois plus d'hommes. Les six ou sept elfes avec un long bâton en

bois étaient sûrement des magiciens ou des sorciers, quel que soit le nom que ces gens donnaient à ceux qui utilisaient la magie.

Jommy regarda derrière lui et vit Jim Dasher balayer les alentours des yeux. Pas besoin de savoir lire dans les pensées pour deviner celles du voleur : il était occupé à repérer des cachettes et des chemins d'évasion. Jommy n'était pas très tenté par cette idée, mais, s'il y avait une personne capable d'échapper à ces elfes dans leur propre forêt, c'était bien Jim. Jommy se demandait encore comment il avait fait pour surgir de nulle part et tuer ce magicien, sur la plage.

Malgré tout, en admettant que Jim réussisse à regagner la crique, il lui faudrait attendre une semaine avant qu'une chaloupe vienne à terre réapprovisionner les troupes de Kaspar. Et si le voleur tentait de se frayer un chemin jusqu'à l'autre crique secrète, au nord, où les navires de Kaspar étaient ancrés, cela lui prendrait plus d'une semaine, à pied, sans compter la traversée à la nage, presque impossible à cause des courants violents et des rochers, sans parler des requins et autres prédateurs. Jommy se demanda si l'aventureux voleur envisageait réellement une expédition aussi folle. De plus, si la chaloupe de réapprovisionnement trouvait le camp désert, Jim atteindrait la crique à temps pour voir les navires lever l'ancre, car tels étaient les ordres : partir immédiatement s'il arrivait quoi que ce soit aux troupes de Kaspar.

Les prisonniers reprirent donc péniblement leur ascension, ceux qui étaient indemnes prêtant main-forte aux blessés. Puis, à mesure que les ombres s'allongeaient, les elfes commencèrent à laisser transparaître une tension grandissante.

— Général, vous ne trouvez pas que les elfes ont l'air d'être un peu sur les nerfs ? chuchota Jommy.

Kaspar acquiesça.

— Depuis près de une heure, je dirais. Je ne sais pas combien de kilomètres il nous reste à parcourir, mais il est certain qu'ils veulent arriver à destination avant la nuit.

La remarque de Jommy trouva bien vite confirmation lorsque les elfes insistèrent pour accélérer le rythme sans se soucier de la souffrance des blessés. Tandis que le soleil semblait derrière les pics, des soldats valides se retrouvèrent obligés de porter deux par deux ceux qui ne pouvaient soutenir l'allure.

— Quel est le danger ? s'enquit Kaspar d'une voix forte.

Mais les elfes l'ignorèrent. Les yeux fixés sur la forêt, ils ne surveillaient plus les prisonniers d'aussi près qu'au début.

Brusquement, le chef cria un avertissement dans la langue des elfes. Kaspar put constater que les guerriers et les magiciens étaient bien entraînés, car ils se déployèrent aussitôt pour bloquer ce qui paraissait être une espèce d'attaque.

— Baissez-vous ! cria Kaspar à ses hommes avant de se jeter sur le sol.

Brusquement, un bourdonnement se fit entendre, et les ombres qui s'étendaient entre les immenses troncs d'arbres semblèrent bouger, comme si l'obscurité était devenue tangible et capable de se mouvoir.

— Des dards du Néant ! cria le chef des elfes à l'adresse de Kaspar. Ne les laissez pas vous toucher !

— Dans ce cas, rendez-nous nos armes, que nous puissions nous défendre !

L'elfe ignora cette requête, les yeux fixés sur le périmètre autour du groupe. Puis un cri prévint Kaspar que l'attaque avait commencé.

Comme surgis d'un mauvais rêve, des éclairs d'obscurité fendirent les airs à toute vitesse. Ces formes ombreuses défiaient le regard. Kaspar se flattait d'avoir des yeux de chasseur, mais il n'arrivait pas à définir ce qu'il voyait.

En forme de coin, ces choses se déplaçaient davantage à la manière d'une raie que d'un oiseau et volaient plus rapidement qu'un martinet, en passant en trombe d'un côté puis de l'autre, avec des changements de direction impossibles. Elles étaient si plates que, si elles tournaient brusquement, elles semblaient disparaître pendant quelques instants. Kaspar comprit que ces créatures devaient être difficiles à atteindre avec une épée et pire encore avec des flèches.

Les guerriers elfes continuaient à brandir leur épée, mais Kaspar savait déjà que le moindre contact entre une lame d'acier et ces créatures qui se dérobaient sans cesse risquait d'être purement accidentel. La seule chose qui lui redonnait un peu d'espoir, c'était l'apparence délicate de ces choses, presque comme si elles étaient dépourvues de substance. Il semblait impossible qu'elles puissent survivre à un coup d'épée. Mais comment les frapper, telle était la question.

Cependant, le nombre d'épées semblait faire hésiter ces apparitions. Kaspar entendit Jim Dasher s'écrier, non loin de lui :

— Ces trucs ne veulent pas toucher de l'acier ! Utilisez vos boucles de ceinture !

Les soldats enlevèrent rapidement leur ceinture en se tortillant sur le sol comme des poupées de chiffon devenues folles, parce qu'il n'était pas facile d'essayer de rester à terre tout en essayant de libérer leur seule arme disponible. Certains se mirent à genoux ou s'accroupirent en pliant leur ceinture pour être prêts à frapper, tandis que d'autres l'enroulaient autour de leur poignet, boucle vers le haut, comme une arme de poing.

Les créatures volantes qui fondaient sur eux changèrent brusquement de direction pour éviter tout cet acier, mais Kaspar, en bon chasseur qu'il était, comprit qu'elles ne faisaient que tester leurs

proies.

— Restez près du sol ! cria-t-il. Elles vont revenir... maintenant !

Comme si elles obéissaient à son ordre, les créatures volantes virèrent de bord de nouveau et descendirent en piqué sur les hommes présents sur le chemin. Visiblement, les elfes avaient l'habitude d'affronter ces créatures, si bien qu'ils se tenaient prêts ; quant aux humains, c'étaient des soldats parfaitement entraînés et personnellement choisis par le Conclave pour leur détermination autant que pour leurs autres qualités.

Kaspar risqua un coup d'œil de chaque côté et découvrit Jommy à sa droite et Servan à sa gauche, avec Jim Dasher légèrement en retrait à gauche de Servan. Chaque soldat flanquait au moins l'un de ses camarades, pour se protéger mutuellement. Puis le général vit ces horreurs noires voler tout droit vers lui.

Au dernier instant, il s'aperçut que ces créatures avaient de minuscules yeux qui ressemblaient à des gemmes bleues chatoyantes et tachetées d'or. Une gueule semblable à une plaie de dague s'ouvrit un instant, dévoilant de minuscules crocs rouge carmin et affûtés comme des rasoirs.

Kaspar frappa de toutes ses forces, et la boucle de sa ceinture atteignit le dard du Néant en plein sous le « menton ». La secousse due à l'impact remonta jusqu'en haut de ses bras, comme s'il avait frappé un chêne avec son épée. La créature fut projetée en arrière et tournoya sur elle-même, privée de sa capacité de voler. Au moment où elle heurta le sol, elle disparut dans un éclair gris-bleu métallique, en ne laissant derrière elle qu'une volute de fumée noire et huileuse.

Jommy frappa à son tour et atteignit le dard pratiquement au milieu du corps, ce qui l'envoya valser sur la droite. Servan, de son côté, esquiva le sien, tandis que Jim Dasher frappait à son tour avec son poing enveloppé dans sa ceinture, la boucle sur le dessus. Un grognement de douleur lui échappa lorsque la violence du choc remonta le long de son bras.

Dans les trois cas, la réponse fut la même : les créatures s'enfuirent en poussant un gémissement de douleur spectral.

Kaspar risqua de nouveau un coup d'œil à la ronde et vit que la plupart de ses hommes étaient indemnes. Les deux seules exceptions gisaient sur le sol en se tordant de douleur, comme si la souffrance était insupportable. L'un avait une créature plaquée sur sa jambe gauche ; des volutes de fumée bleue maléfique s'élevaient de sa peau à cet endroit. L'autre avait été atteint à la poitrine. Il avait le dos arqué à tel point que Kaspar se demanda s'il n'allait pas se briser lui-même la colonne vertébrale.

Un elfe abattit son épée sur la jambe du premier soldat et frappa le dos de la créature avec la pointe de son arme. Une minuscule

flamme bleue jaillit ; Kaspar s'aperçut alors que les épées des elfes n'étaient pas fabriquées en acier, mais dans un métal qu'il n'avait encore jamais vu. La créature libéra son emprise sur le soldat qui se convulsait. Le deuxième, en revanche, n'eut pas cette chance. L'elfe qui vint se planter au-dessus de lui enfonça la pointe de son épée dans le dard du Néant et transperça le prisonnier par la même occasion. L'humain et la créature moururent tous deux instantanément.

Kaspar plongea lorsqu'une autre de ces choses volantes tenta de s'enrouler autour de sa tête ; au moment où elle effleura le haut de son crâne, il éprouva des picotements glacés et douloureux, comme si quelque chose essayait d'aspirer la chaleur de sa peau. *La glace peut brûler*, songea-t-il en se rappelant une partie de chasse avec son père quand il était enfant. Il avait touché la dague d'une lame devenue si froide qu'un lambeau de peau était parti avec elle lorsque son père la lui avait ôtée des mains.

Brusquement, une énorme vague d'énergie vint envelopper le groupe ; il s'agissait de la réponse des magiciens elfes. Les dards du Néant firent demi-tour et s'enfuirent.

— Courez ! s'écria le chef des elfes. Ils vont revenir avec leurs maîtres !

— Attrapez les blessés et portez-les ! ordonna Kaspar en ignorant le cadavre sur le chemin.

En soulevant celui qui avait été blessé à la jambe, le général le trouva presque glacé au toucher. Malgré tout, il le hissa en travers de ses épaules, comme il l'aurait fait d'un élan abattu à la chasse. Le soldat gémit faiblement, mais Kaspar n'avait absolument pas l'intention d'abandonner quiconque – pas s'il pouvait l'éviter. Même au plus fort de sa folie, à l'époque où il était sous l'influence du maléfique Leso Varen, il avait continué à respecter certains principes qui lui valaient la loyauté de ses hommes. L'un d'eux était fondamental : sur le champ de bataille, chaque homme était un frère – on n'abandonnait aucun vivant derrière soi, pas de son plein gré, en tout cas. Kaspar reconnaissait avoir été, à un moment donné, un salopard doublé d'un meurtrier, mais un salopard et un meurtrier loyal.

Les yeux fixés sur le chemin devant lui, il partit au pas de course ; au bout d'une vingtaine de mètres, il vit apparaître une palissade en bois, à travers une trouée entre les arbres. Ce premier coup d'œil lui suffit pour comprendre qu'il s'agissait d'une fortification très robuste, dont les remparts s'élevaient à six bons mètres au-dessus des fondations. Le soldat qu'il était évalua rapidement la difficulté pour s'emparer d'une telle position, à flanc de colline, en sachant qu'il faudrait essayer une terrible pluie de flèches avant d'atteindre la base du mur... Il n'y avait là rien dont une compagnie d'ingénieurs

talentueux, soutenue par des soldats disciplinés, ne puisse venir à bout rapidement, mais cette fortification était sans doute mieux protégée qu'il n'y paraissait au premier regard. Malgré tout, deux tortues avec des sapeurs à l'intérieur parviendraient probablement à creuser les fondations de deux ou trois tunnels dans le mur en moins de une heure. Kaspar examina la route tout en courant et songea qu'un bélier de bonne taille, couvert d'une protection, réussirait sûrement à briser le portail en moitié moins de temps, avec l'appui d'une compagnie d'archers. Sauf s'il y avait de la magie à l'œuvre, évidemment...

En haut de cette colline, nichés contre une falaise qui se dressait cent mètres plus loin, se trouvait une série de bâtiments en bois comme Kaspar n'en avait encore jamais vu. L'imposant rempart en bois les entourait tous.

En se rapprochant de leur destination, l'ancien duc mesura le nombre d'arbres – plusieurs centaines, au bas mot – qu'il avait fallu abattre pour dégager le terrain devant la fortification. Une redoute en terre avait été érigée devant le rempart. Le chemin se coupait en deux, de manière à faire passer d'éventuels assaillants dans une espèce d'entonnoir, ou à les obliger à partir d'un côté ou de l'autre, pour qu'ils se retrouvent au bout du compte sous le rempart et la pluie de flèches meurtrières venue du dessus.

Sur sa droite, Kaspar put constater que des années de combat avaient dépouillé ces terres. C'était étrange, se dit-il en peinant pour amener le soldat blessé en sécurité, mais il n'arrivait pas vraiment à identifier ce qu'il ressentait. Ce champ de bataille avait quelque chose de différent, quelque chose de perceptible plutôt que de visible.

Un hurlement retentit derrière les fuyards. Kaspar se retourna pour voir ce qui les poursuivait.

Des dards du Néant volaient à toute vitesse dans leur direction ; devant eux se trouvaient des créatures que le général ne put s'empêcher de comparer à des démons sortis tous droits d'une quelconque fosse de l'enfer. Vêtus de lambeaux de charbon, des monstres d'un noir d'encre chevauchaient des créatures qui semblaient le pur produit d'une imagination enfiévrée et délirante.

Ces bêtes ressemblaient à des loups, en plus allongés, avec des mouvements de félin. Comme les dards, elles étaient faites d'ombre et d'obscurité, mis à part leurs yeux d'un blanc laiteux.

Les cavaliers possédaient une forme vaguement humanoïde, avec des contours flous, et répandaient une espèce de brouillard ou de fumée dont les volutes grises se perdaient presque instantanément dans la pénombre du crépuscule. Ils hurlèrent de nouveau, et Kaspar découvrit des armes dans leurs mains, de longues lames qui chatoyaient, parcourues d'une énergie violente dont la couleur rouge foncé tirait presque sur le noir.

— Que Ban-ath nous protège, murmura Jim Dasher en se rapprochant de Kaspar.

— Courez ! hurla ce dernier en voyant que certains, muets d'horreur, s'étaient arrêtés.

Tout le monde s'élança, et les elfes renoncèrent à leur rôle de gardiens, car, désormais, c'était du chacun pour soi, avec un seul objectif : atteindre la fortification. Kaspar s'attendait à voir apparaître des archers pour couvrir leur fuite, mais il n'aperçut que quelques visages au-dessus des remparts, et aucun arc.

Handicapé par le soldat qu'il portait, Kaspar courut péniblement vers la fortification en retrouvant au fond de lui cette volonté qui en avait fait un dangereux ennemi, puis un allié de choix pour le conclave des Ombres.

— Où sont vos archers ? cria-t-il.

Le chef des elfes se tourna vers lui.

— Les flèches ne servent à rien contre leurs maîtres. Il faut franchir le portail, sinon, nous sommes perdus !

Il accéléra et s'en fut, sans se demander si Kaspar et les prisonniers allaient réussir à atteindre l'abri avant que le chaos les rattrape. Visiblement, ce n'était pas son principal souci.

Kaspar fit de son mieux pour soutenir l'allure, car leur refuge n'était plus qu'à une centaine de mètres. Les premiers elfes s'y trouvaient déjà ; Kaspar fut horrifié de constater que ses hommes se laissaient distancer.

— Aidez-nous, bon sang ! cria-t-il.

— Personne ne peut vous aider ! répliqua le chef. Vous devez atteindre le portail ou périr.

— Que je sois pendu si je vais les laisser m'attraper comme un lièvre levé par des loups ! (Kaspar se retourna en criant à l'un de ses soldats :) Prends ton camarade !

Aussi facilement que s'il avait lancé la dépouille d'un élan déjà vidée à son cuisinier, il lança le blessé en travers des épaules du soldat. Ce dernier faillit presque s'effondrer sous ce fardeau soudain, mais il se ressaisit et poursuivit son chemin aussi vite que possible.

Kaspar vit que le cavalier le plus proche allait le rattraper ; ce n'était plus qu'une question de secondes. Une fois de plus, il brandit sa ceinture comme s'il s'agissait d'une arme et se rappela avec une ironie teintée d'amertume comment il avait fait face, de la même manière, à des nomades de Novindus qui fondaient sur lui alors qu'il n'avait pour seule arme que des chaînes de prisonnier.

Une voix s'éleva sur sa droite :

— J'ai une idée.

Jim Dasher se tenait là, deux grosses pierres dans les mains. Kaspar hocha la tête et en prit une.

Jim attendit que le cavalier soit presque sur eux, puis il lança sa pierre.

Celle-ci fendit l'air à toute vitesse et atteignit le cavalier en plein visage. Elle passa à travers comme s'il s'agissait de fumée, mais le cavalier frémit et poussa un cri surpris.

— Le loup ! s'exclama Dasher.

Il souleva une nouvelle pierre et la lança, juste au moment où Kaspar projetait la sienne, de toutes ses forces, sur le museau de la bête. Cette dernière gronda, faisant entendre un son creux et lointain, et ralentit lorsque la pierre rebondit sur elle.

Cette fois, Dasher visa la patte de cette espèce de loup, qui trébucha avant de s'effondrer sur le chemin. Le cavalier était peut-être immunisé contre la pierre de Kaspar, mais il parut obéir aux mêmes lois que n'importe quel mortel lorsque sa monture tomba, car il fut projeté par-dessus l'encolure de la bête.

— Courez ! hurla Kaspar.

Ce que Jim et lui venaient de faire ne leur avait permis de gagner que quelques secondes, mais, pour ceux qui se trouvaient devant eux, elles suffirent à faire la différence entre la vie et la mort. Kaspar vit Dasher ramasser une dernière pierre et la lancer avant de se remettre à courir. Comprenant que le jeune voleur était plus rapide et n'ayant aucune envie d'être le seul à ne pas atteindre le portail, l'ancien duc d'Olasko alla chercher tout au fond de ses réserves et y trouva suffisamment d'énergie pour franchir le seuil au même moment que son compagnon.

Ils bondirent dans la cour du fort et entendirent leurs poursuivants hurler de rage. Pourtant, bien que le portail soit encore ouvert, les créatures démoniaques ne s'engouffrèrent pas à l'intérieur. Les elfes magiciens gravirent en courant les rampes qui menaient en haut des remparts, puis brandirent leur bâton, tous en même temps.

Un bourdonnement s'éleva alors, semblable à celui entendu sur la plage quand ils avaient détruit la créature élémentaire. Une vague de lumière blanche jaillit des murs. Aussitôt, les créatures sur le chemin battirent en retraite, et leurs cris de colère se réduisirent à de sourds échos portés par le vent du soir.

Proches de l'épuisement, les hommes de Kaspar étaient assis par terre. Plusieurs avaient même perdu connaissance, car ils faisaient partie des blessés de la plage et venaient de succomber à la fatigue de cette retraite compliquée. Kaspar s'obligea à rester debout, alors que même l'infatigable Jim Dasher céda au besoin de s'asseoir. Jommy et Servan regardèrent Kaspar d'un air interrogateur ; ils attendaient de leur général qu'il leur dise quoi faire à présent.

— Bon, eh bien, voilà, nous sommes arrivés, dit Kaspar en voyant le chef des elfes s'avancer dans leur direction. Nous sommes vos



prisonniers. Qu'allez-vous faire de nous ?

— Vous conduire à notre chef.

— Quand ?

— Maintenant, répondit-il en faisant signe à Kaspar de le suivre. Les autres vont attendre ici.

— Comment dois-je vous appeler ? demanda Kaspar en lui emboîtant le pas.

L'elfe lui jeta un coup d'œil par-dessus son épaule.

— C'est important ?

— Seulement si je reste en vie et si j'ai besoin de m'adresser à vous.

L'elfe esquisssa un léger sourire.

— Je m'appelle Hengail.

— Pourquoi n'y avait-il pas d'archers sur les remparts pour couvrir notre fuite ?

Hengail hésita, avant d'avouer :

— Tous nos archers étaient avec nous. Il ne restait que des femmes et des enfants dans l'enceinte.

Tout en gravissant un sentier qui menait à un vaste bâtiment dominant la communauté, Kaspar examina rapidement son nouvel environnement. Les constructions étaient vraiment étonnantes. Là, les poutres en bois qui soutenaient les toits en arcade n'étaient pas droites comme celles auxquelles il était habitué, mais courbées. Les façades, en bois également, avaient été vernies jusqu'à ce que la lumière des torches s'y reflète comme dans un miroir. Sous ces reflets miroitants, Kaspar constata qu'on avait laissé le bois vieillir et prendre différentes couleurs, en particulier du rouge et du brun profond, mais aussi des teintes de gris inattendues et des touches de bleu ici ou là. Il y avait plus d'une dizaine de bâtiments disséminés sur ce très grand plateau, mais la plupart d'entre eux semblaient vides. Toutes les portes étaient ouvertes. En entrant dans le plus grand édifice, Kaspar leva les yeux vers une arche qui montait très haut au-dessus de sa tête.

Le plancher était lui aussi taillé dans ce bois extrêmement verni, et l'on en prenait grand soin, à en juger par son apparence. Comme à l'extérieur, les murs étaient magnifiques de simplicité et d'élégance. Cette construction semblait avoir la forme d'une grande croix dont le centre était occupé par un énorme foyer entouré de pierres. Tout en haut, un grand trou dans le toit permettait l'évacuation de la fumée ; une couverture en bois soutenue par de grandes poutres à chaque angle, protégeait le trou de la majorité des orages et averses, sauf des plus violents.

Devant le foyer étaient assis trois elfes, dont l'un très âgé, visiblement. À côté de l'apparente jeunesse éternelle de ses compagnons, celui-là portait les traces des ravages causés par le

temps ; de profondes rides creusaient son visage, ses cheveux étaient blancs comme la neige et il avait les épaules voûtées. Cependant, il avait le regard vif et il dévisagea Kaspar avec méfiance.

Lentement, il se leva.

— Qui êtes-vous pour venir ainsi sur le territoire du Quor ?

— Je suis Kaspar, autrefois duc d'Olasko et désormais au service des rois de Roldem et des Isles, ainsi que de l'empereur de Kesh la Grande.

Le vieil elfe garda le silence pendant un long moment, avant de pouffer de rire.

— Il doit se passer quelque chose de terrible pour que trois princes aussi vains parviennent à s'entendre. (Il dévisagea Kaspar, avant de poursuivre :) Dites-moi pourquoi trois puissants souverains des terres humaines envoient des soldats dans le massif du Quor et soyez honnête, car votre vie et celle de vos compagnons en dépendent.

Kaspar balaya la pièce du regard. Les deux autres elfes, assez âgés eux aussi, observaient cet échange avec intensité, tandis que le dénommé Hengail se tenait en silence sur leur droite. Deux gardes étaient en faction à la porte. Au-delà de ces cinq-là et du vieux chef, la salle en forme de croix était déserte.

— Comment dois-je vous appeler ?

— On m'appelle Castdanur. Dans votre langue, cela signifie « celui qui veille contre les ténèbres ». J'ai porté un autre nom, dans ma jeunesse, mais c'était il y a si longtemps que je crains de l'avoir oublié.

Kaspar prit un moment avant de répondre :

— Peut-être pourrions-nous vous apporter notre aide. Il ne serait pas bon de tuer d'emblée ceux qui voudraient être vos amis. (Il regarda le vieil elfe droit dans les yeux.) Car on dirait que, des amis, vous en avez bien besoin.

Castdanur sourit.

— Et qu'est-ce qui vous fait dire une chose pareille ?

— Seul un aveugle ou un imbécile serait incapable de voir que cette communauté abritait autrefois des centaines de personnes, alors que vous n'êtes plus qu'une poignée. Vous avez besoin d'aide. Votre peuple se meurt.

## 6

# Massacre

Magnus plongeait derrière le mur.

Un humain et trois inférieurs se recroquevillaient déjà derrière ce muret, destiné à délimiter la zone plus qu'à barrer le chemin. L'un des chevaliers de la Mort fit tourner son varnin – un croisement entre un gros lézard et un cheval – et se dirigea vers leur cachette. Pug se jeta derrière le mur, lui aussi, et atterrit à côté de Magnus.

Il prit un risque en se levant juste assez pour avoir une vue dégagée d'un point situé derrière les cavaliers en approche ; puis, il lança un sort en espérant que ce dernier fonctionnerait sur Omadrabar comme il était censé le faire dans sa propre dimension. Pug avait passé tellement de temps à apprendre comment adapter sa magie que celle-ci était pratiquement devenue une seconde nature dans ces conditions différentes, comme elle l'était déjà chez lui. La plupart du temps, il ne se trompait pas, mais il lui était arrivé d'obtenir des résultats inattendus.

Cette fois, les choses se passèrent comme il le désirait. Une agitation soudaine derrière les cavaliers les poussa à se retourner. Une illusion particulièrement réussie venait d'apparaître non loin de là, celle de femmes et d'enfants fuyant dans la direction opposée à la cachette de Pug et de ses compagnons. Les chevaliers de la Mort réagirent en bons Dasatis qui se respectent et se lancèrent à la poursuite de ces faux fugitifs en hurlant leurs chants de guerre.

Pug fit signe à tout le monde d'attendre que les chevaliers de la Mort se soient suffisamment éloignés. En cas d'affrontement avec une petite bande armée – même dasatie –, Pug ne s'inquiétait guère pour sa propre sécurité. Il se savait capable de tuer la dizaine de cavaliers partis à la poursuite du mirage. Mais, il n'avait aucune envie de prendre des vies dasaties inutilement, même celles de personnes décidées à éliminer l'humanité. Ce peuple était manipulé par des forces noires qu'il ne pouvait contrôler. De plus, Pug savait que cette nuit-là n'était pas une simple succession de massacres au hasard, mais une cérémonie à l'échelle planétaire, un immense rituel de sang où chaque mort et chaque tuerie donnaient plus de puissance à Son Obscurité. S'il pouvait refuser au dieu noir ne serait-ce qu'une demi-

douzaine de vies, ce serait déjà ça de pris.

Pug pensa à cette déité, ce dieu suprême du Mal. D'après ce qu'il avait compris de la nature des dieux lors de ses recherches sur Midkemia, il savait que son monde natal risquait de subir le même sort qu'Omadrabar si le Sans-Nom prenait le pouvoir. Malgré tout, cette possibilité n'arrivait qu'au deuxième rang de ses inquiétudes ; son principal souci était, pour l'heure, d'empêcher Son Obscurité d'envahir la dimension qui abritait Midkemia. En participant à la destruction de ce dieu noir des Dasatis, Pug sauverait les Dasatis et tous les humains de Midkemia et de Kelewan.

Il savait qu'ils n'avaient gagné que quelques minutes et que les chevaliers de la Mort reviendraient dès qu'ils se rendraient compte de la supercherie. Or, Pug voulait à tout prix éviter une confrontation, de peur qu'on découvre leur véritable nature. S'il utilisait la magie pour détruire les chevaliers de la Mort, il lui faudrait s'assurer que personne, y compris le moindre inférieur caché à proximité, ne puisse trahir leur présence. Macros, Magnus, Nakor et lui pouvaient tenir en échec à eux quatre une véritable armée de chevaliers de la Mort et en tuer des milliers s'il le fallait. En revanche, si, individuellement, il les savait capables de vaincre deux ou trois prêtres de la Mort ou hiérophantes, il savait également qu'ils ne pourraient soutenir un assaut mené par une vingtaine de magiciens bien décidés à les exterminer au mépris de leur propre vie. Les années passées chez les Tsurani avaient permis à Pug d'apprendre tout ce qu'il y avait à savoir sur le danger que représentaient des ennemis prêts à mourir pour leur cause.

Nakor indiqua que la voie était libre ; les fugitifs se dépêchèrent d'emprunter un chemin qui longeait la route. Ils se trouvaient encore dans l'enceinte de la grande capitale, mais à l'intérieur de l'une de ces enclaves ouvertes, de plusieurs kilomètres de large, qu'on appelait *raion*, une structure administrative destinée à l'agriculture au sein même de la ville, mais qui s'autogérait. Macros n'avait pas pris le temps d'expliquer à ses hôtes toute la subtilité de l'administration civile des Dasatis, car de temps, précisément, ils en manquaient. Mais il avait donné à Pug l'impression que, si les *raions* étaient d'ordinaire un environnement un peu moins dangereux que le reste de la ville, ça n'était pas le cas dans des circonstances comme celles-là.

Parce que le périmètre extérieur du *raion* faisait partie de la cité proprement dite, la plupart des animaux sauvages avaient été exterminés bien des années plus tôt. Mais ça ne voulait pas dire qu'il n'y avait pas d'autres dangers. Les rapaces nocturnes, bien que rares dans cette région, attaquaient de temps en temps, et il arrivait parfois que de gros prédateurs terrestres se fraient un chemin à l'intérieur du *raion*. De plus, ce soir-là, tous les Dasatis, en dehors de leur petit

groupe, étaient leurs ennemis. Des bandes d'inférieurs, qui ne faisaient jamais preuve d'agressivité normalement, rôdaient sur les sentiers isolés en profitant de cette occasion rare pour donner libre cours à l'appétit inné des Dasatis pour la violence. Un chevalier de la Mort assez stupide pour se retrouver séparé de ses frères du même ordre risquait de connaître un sort brutal entre les mains de ceux qui, d'habitude, vivaient ou mouraient selon son bon vouloir. Même les seigneurs des grandes maisons devaient limiter le nombre de leurs domestiques dans ces circonstances, en ne gardant auprès d'eux que les plus loyaux et les plus dignes de confiance.

Car les exigences du dieu noir lors du Grand Abattage étaient très simples : les faibles devaient mourir. Tous les Dasatis incapables d'y survivre étaient par définition des faibles et devaient donc être sacrifiés à Son Obscurité dans le sang et les flammes.

Les fugitifs couraient sur un chemin juste assez large pour une charrette. Pug regardait constamment par-dessus son épaule pour voir si on les suivait. Tandis qu'ils continuaient à suivre ce sentier dissimulé sur près de deux kilomètres par un champ de hautes céréales appelées *sellabok*, le ciel au-dessus de leurs têtes commença à s'éclaircir. Pug ordonna une halte.

— Attendez. (Ses compagnons se tournèrent vers lui.) Écoutez, souffla le magicien.

Tout était calme dans le silence qui précède l'aube ; on n'entendait que les bruits de créatures nocturnes éloignées. Puis, un cri au loin derrière les fugitifs leur révéla où se trouvaient les chevaliers de la Mort croisés plus tôt.

— C'est encore loin ? demanda Pug à Macros.

— Si rien ne nous retarde, dans deux heures, nous devrions arriver aux abords d'un quartier appelé Camlad ; à ce moment-là, il faudra décider soit de le contourner, ce qui rallongera notre périple de plusieurs heures, soit de le traverser. Cette dernière solution est préférable, mais le danger bien plus grand.

— Pourquoi ? s'enquit Nakor.

— La première vague de massacres a dû avoir lieu dans les heures qui ont suivi l'annonce du Grand Abattage, répondit Macros. (Il semblait plus essoufflé que d'ordinaire ; Pug comprit que sa maladie se faisait sentir – le résultat, sans doute, de la fatigue de la nuit précédente.) Pour résumer ça à la manière dasatie, les faibles, les imprudents et les idiots sont tous morts en quelques heures. Des pièges ont été tendus, et il y a dû avoir quelques escarmouches. Les choses vont se calmer pendant une heure ou deux, peut-être, puis les plus audacieux et les plus impatients vont s'affronter. Ces chevaliers de la Mort que nous avons croisés étaient couverts de sang, sans doute à cause d'un affrontement avec une bande rivale qu'ils ont dû vaincre.

» Il ne reste plus à présent que des tueurs dangereux et coriaces à la recherche de nouvelles proies. La frénésie est à son maximum et va continuer comme ça toute la matinée. Plus tard, ajouta-t-il doucement, les choses vont se calmer, car même les assassins qui auront le plus de sang sur les mains commenceront à se rendre compte de l'arrivée de la nuit et comprendront qu'il n'y a plus dans les parages que des personnes comme eux, c'est-à-dire ceux qui savent tuer et ceux qui savent se cacher.

» À ce moment-là, tout le monde ira se terrer quelque part pour attendre le coucher du soleil. Tous ceux qui oseront se déplacer dans n'importe quelle partie de la ville seront des proies faciles pour une embuscade. Cela signifie donc que nous devons traverser Camlad et atteindre le prochain *raion* avant midi. Dès que nous serons de nouveau hors de la ville, il ne nous restera plus que quelques heures de voyage jusqu'au bosquet de Delmat-Ama. Le Blanc contrôle le bosquet et la plus grande partie du quartier qui l'entoure. Nous y serons en sécurité pour attendre la fin de cette boucherie et découvrir ce que cela veut dire.

— Et qu'est-ce que ça veut dire, à ton avis ? demanda Magnus.

Macros réfléchit pendant quelques instants.

— C'est un commencement, finit-il par répondre. Son Obscurité est un dieu avide. Il exige du sang quotidiennement, mais lorsqu'il a vraiment faim, cela annonce généralement un grand changement. (Le Dasati qui fut humain autrefois soupira.) J'imagine que l'invasion d'une dimension supérieure n'est pas chose facile, même pour un dieu. Peut-être a-t-il l'intention de suivre en personne son armée. (Il dévisagea chacun de ses compagnons tour à tour.) Venez, nous discuterons de tout cela plus en détail lorsque nous serons arrivés dans le bosquet de Delmat-Ama.

Comme un seul homme, les magiciens et les trois serviteurs reprirent la route d'un pas pressé, tandis que le ciel continuait à s'éclaircir à l'est, annonçant l'arrivée de l'aube.

Les champs du *raion* prirent fin devant un vaste boulevard bordé, du côté opposé, par une rangée ininterrompue et interminable de bâtiments comptant entre dix et douze étages chacun.

— Là, dit Macros. Sur la droite, il y a un tunnel pour les domestiques. (Il regarda autour de lui.) Ne vous fiez pas au silence. Il y a des yeux derrière chaque fenêtre et des couteaux à portée de toutes les mains. En ce moment même, au moins une dizaine d'inférieurs doivent se demander à quel point on est dangereux – si on est audacieux et puissants, ou faibles et stupides – et s'ils ont une chance de nous tendre une embuscade. Nous devons rester prudents. Quand nous aurons traversé Camlad, nous atteindrons le bosquet de

Delmat-Ama.

— N'as-tu pas dit qu'il serait plus prudent de contourner ce quartier plutôt que d'y pénétrer ? s'enquit Nakor.

Macros se remit en marche.

— On a perdu trop de temps.

Depuis minuit, à trois reprises, ils avaient dû se cacher, dont une fois pendant plus de une heure, pour éviter un affrontement avec les Dasatis.

— Y a-t-il beaucoup de magie à l'œuvre, aujourd'hui ? demanda Magnus.

Macros hésita.

— Je ne suis pas sûr de comprendre ta question.

— Jusqu'ici, on a dissimulé nos pouvoirs pour éviter de nous faire repérer.

— En effet, dit Macros. Nous aurions pu détruire tous ceux qui se dressaient en travers de notre chemin mais, sur ce monde, seuls les prêtres de la Mort emploient la magie, du moins uniquement celle approuvée par Son Obscurité, et la présence de magiciens inconnus attirerait certainement l'attention.

— Mais, parce qu'il y a des prêtres de la Mort et des hiérophantes parmi les bandes en maraude, la magie en elle-même ne risque guère de surprendre, n'est-ce pas ? insista Magnus.

— À quoi penses-tu ? demanda Pug.

Bien que son fils ait l'apparence d'un Dasati, le magicien était toujours capable de déchiffrer son expression. Contrairement à Miranda, Magnus savait dissimuler ce qu'il ressentait, parfois même mieux que son père, mais, quand sa frustration commençait à dépasser une certaine limite, il adoptait un ton et une expression que Pug connaissait bien. Magnus était contrarié.

— Je ne suggère pas d'abandonner nos déguisements d'inférieurs et d'entrer dans ce quartier la tête haute en défiant tous ceux qui se dresseront en travers de notre chemin. Ce serait de la folie. Mais ne pourrait-on pas utiliser nos pouvoirs pour survoler tous ces massacres en nous dissimulant à la vue de tous ?

Macros se mit à rire.

— Ce gamin est plus sage que son père et son grand-père. Il ne nous est jamais venu à l'idée de combiner l'invisibilité au fait de voler...

— Parce qu'aucun magicien de notre connaissance ne peut faire les deux à la fois, l'interrompt Nakor. (Il sourit d'un air malicieux, une expression qui rassura tout le monde, même si elle illuminait un visage dasati.) Mais il y a plus d'un magicien dans ce groupe.

— Je peux tous nous faire voler, renchérit Magnus en désignant les trois autres magiciens et les trois domestiques inférieurs –

visiblement terrorisés à l'idée de quitter la terre ferme.

— Moi, je peux nous protéger, afin qu'aucun sortilège ne puisse nous repérer, offrit Macros.

— Et moi, je peux nous rendre invisibles, assura Pug.

Ils discutèrent brièvement pour savoir comment s'y prendre, puis Macros et Pug lancèrent leur incantation ; alors, seulement, Magnus commença la sienne.

Tout le monde était invisible, mais des voix protestèrent ; les trois domestiques n'étaient apparemment pas capables de supporter l'expérience en silence. Pug songea que ce devait être perturbant de se faire soulever, puis de se retrouver suspendu au-dessus du sol grâce à une force invisible.

Magnus leur fit prendre la direction que Macros avait indiquée comme étant la meilleure route à suivre ; ils commencèrent alors à survoler la capitale à toute vitesse. Pug trouva tout cela exaltant, autant pour la nouveauté de la chose que pour la beauté du paysage ; il ne se rappelait même plus la dernière fois où il avait volé sans avoir à utiliser ses propres pouvoirs. D'ailleurs, il n'aimait pas trop cela, car il en ressortait toujours fatigué et avec une légère migraine. Cette fois-ci, c'était son fils qui faisait tout le travail, et lui-même pouvait profiter du voyage. La tâche de Macros était plus difficile en revanche, car il devait se concentrer pour repérer toute tentative d'espionnage magique et la contrecarrer le plus rapidement possible. Pug, lui, n'avait plus rien à faire, à présent que son sortilège d'invisibilité était en place.

Le paysage en contrebas lui permit de comprendre une fois de plus à quel point les Dasatis étaient différents des humains. Pug avait connu de nombreux foyers, autant sur Midkemia que sur Kelewan, et il avait visité une dizaine de mondes contenant des créatures intelligentes très exotiques, à la fois en apparence et de par leur nature. Mais le peuple le plus étrange qu'il ait jamais rencontré lui paraissait désormais comme faisant partie de sa famille, comparé aux Dasatis.

La ville s'étendait sur d'innombrables kilomètres dans toutes les directions. Pug n'osait même pas imaginer le travail nécessaire pour bâtir tous ces... il avait du mal à leur donner le nom d'immeubles, puisqu'ils étaient tous interdépendants et paraissaient ne former qu'un seul et même élément. Le magicien était convaincu que de nouvelles parties avaient été rajoutées au fil des siècles, mais d'une manière telle que tout paraissait d'un seul tenant. La capitale était dépourvue de ces innombrables diversités architecturales que l'on trouvait même dans la culture la plus homogène – les Tsurani, par exemple, dont les bâtiments urbains étaient presque tous uniformément peints en blanc, adoraient divers genres de fresques et de symboles porte-bonheur.



Mais, sur Omadrabar... partout où le regard se posait, il ne trouvait que des édifices en pierre noire et des pas de porte gris foncé presque tous parfaitement uniformisés, avec pour seule originalité des variations d'énergies subtiles au sein de la pierre qu'un œil humain n'aurait pas pu voir. En y regardant de plus près, on découvrait des rouges chauds et scintillants, des violets profonds et vibrants et des étincelles chatoyantes qui ressemblaient à de minuscules reflets du soleil sur la nacre, entraperçus juste avant de s'estomper. Pug songea que toutes ces couleurs auraient été magnifiques si elles n'avaient orné un environnement aussi triste. Car, en dehors de ça, l'architecture dasatie était très formatée. On dénombrait six fenêtres entre chaque porte et, toutes les quatre portes, un tunnel menant au cœur du bâtiment. Au-dessus de la rue, chaque étage disposait d'un palier et d'un balcon, un modèle qui se répétait à l'infini. Seuls d'immenses murs reliés les uns aux autres venaient rompre cette monotonie ; à leur sommet s'étendaient de larges boulevards, véritables routes dressées des centaines de mètre au-dessus du sol, dont dépendait la majeure partie des échanges commerciaux de la société dasatie.

Au milieu des immeubles se nichaient des places ou des parcs. Chaque espace à ciel ouvert, qu'il s'agisse d'un parc, d'un domaine de chasse, d'un *raion* destiné à l'agriculture ou d'une place de marché, faisait plusieurs kilomètres de large. Mais, lorsque le groupe s'éleva encore plus haut, Pug remarqua que même ces espaces étaient identiques dans leur emplacement et leur conception.

— Les Dasatis manquent d'originalité, fit-il remarquer à voix haute.

— Pas complètement, rectifia Macros, mais ils ont très nettement tendance à reproduire toujours le même modèle lorsqu'ils le jugent utile. Malgré la densité de population, qui est très élevée lorsqu'on se rapproche du cœur de la ville, ces parcs et ces quartiers agricoles fournissent un système très efficace d'acheminement des provisions jusqu'aux différents marchés.

» La seule architecture différente, c'est au bord de la mer qu'on la trouve. Celle-là est bien moins malléable que la terre, si bien qu'il a fallu faire des compromis. Cependant, même dans les cités du littoral, il est évident qu'on a tenté de répliquer cette architecture. On y trouve des ponts et des réseaux d'immenses radeaux, ainsi que des pilotis qui s'enfoncent dans les fonds sous-marins, juste pour pouvoir reproduire tout ça.

— Mais pourquoi ? demanda Nakor. J'apprécie un bon modèle, comme tout le monde, mais il faut savoir s'accommoder aux changements de circonstances.

— Pas les Dasatis, rétorqua Magnus. Si le modèle ne correspond pas aux circonstances, ils changent celles-là.

Pug constata avec surprise à quel point la voix de son fils semblait détendue. Si lui-même avait été obligé de transporter tout le monde comme ça, il n'aurait pas été si décontracté. Magnus commençait tout juste à découvrir l'étendue de ses pouvoirs, et ce à un âge encore tendre, comparé à la plupart des magiciens. Mais il était déjà capable de faire des choses que ses parents auraient trouvé bien compliquées.

Pug repensa à ce terrible jour, tant d'années auparavant, où il s'était présenté devant Lims-Kragma après avoir stupidement tenté de vaincre le démon Jakan ; la déesse lui avait offert un cadeau terrible. Au lieu de mourir, il ferait le nécessaire et retournerait auprès des vivants afin de compléter la mission que lui avaient confiée les dieux (et un destin peu clément). Mais, en échange, il allait devoir payer un prix. Il lui faudrait voir tous ceux qu'il aimait mourir avant lui.

Il lui avait déjà été difficile de voir partir certains membres de son entourage à un âge avancé : Kulgan, son premier mentor, le père Tully, le prince Arutha et aussi son ami Laurie. Les décès prématurés étaient bien plus difficiles à accepter, tout comme la disparition de ceux morts à la guerre à cause d'un destin capricieux. Mais rien n'avait préparé Pug à la pire épreuve de toutes : la perte de ses enfants. Il en avait déjà perdu deux : son fils, William, qui était mort sur les remparts de Kronдор juste avant l'attaque de la reine Émeraude, et sa fille adoptive, Gamina, disparue au cours de cette même bataille avec son époux, messire James. Pourtant, chacun d'eux avait pleinement vécu, Gamina avait même eu le temps de connaître ses petits-enfants.

Pug songea avec tristesse qu'il avait de lointains parents, des gens qu'il ne connaissait pas. Ses arrière-petits-enfants, Jimmy et Dash, avaient eu des enfants à leur tour, et le magicien se demanda, dans un instant d'amertume, si eux aussi n'allaient pas mourir avant lui.

— Qu'est-ce que c'est que ça ? demanda Nakor, tirant Pug de sa rêverie.

Le magicien n'eut besoin que de quelques secondes pour comprendre ce que « ça » désignait. Dans le lointain, une immense tour noire semblable à de la fumée se découpait sur le ciel. Mais, lorsqu'ils s'en rapprochèrent, Pug constata qu'il ne s'agissait pas de fumée. Ça y ressemblait beaucoup à cause de ses fines volutes, mais c'était de l'énergie ; d'ailleurs, elle ne s'élevait pas dans le ciel, elle semblait plutôt aspirée vers le bas.

— Nous devons changer de cap, annonça la voix de Macros.

— Qu'est-ce que c'est ? insista Nakor.

— Le temple du Cœur noir, répondit Macros. Le saint des saints sur ce monde ; l'entrée du domaine du dieu noir.

— Quelle est cette énergie ? demanda Pug.

— Celle de la vie, répondit Macros. Compte tenu de tes

perceptions inhabituelles dans cette dimension, tu peux la voir, tout comme moi. Mais, pour le Dasati moyen, ainsi que pour les prêtres de la Mort et les hiérophantes, le ciel est vide au-dessus du temple. Ce que tu vois, c'est l'essence de vie de milliers de mourants qui accourt vers cette monstrueuse entité qu'est le dieu noir. Il s'en nourrit et devient plus fort.

— Dans quelle intention ? demanda Magnus.

— C'est ce qu'il nous faut découvrir, répondit Macros. Déplace-nous vers la droite et aligne-toi sur ce reflet miroitant au sud-est. Il s'agit d'un lac dans le prochain *raion*. Derrière s'étend le bosquet de Delmat-Ama. C'est là que nous commencerons à réunir nos informations pour essayer de comprendre ce qui s'est passé et découvrir si toute cette folie a un sens.

Pug garda le silence, mais il se demanda si on pouvait trouver le moindre sens à la folie. Cela lui fit alors penser à Leso Varen ; il se demanda comment se déroulait la traque sur Kelewan. Pendant un bref instant, il eut douloureusement envie d'entendre la voix de Miranda et il se demanda s'il reverrait sa femme un jour. Puis, chassant ces noires réflexions, il vérifia le sortilège qui les rendait invisibles, ses compagnons et lui, aux yeux des milliers de Dasatis qui se cachaient en contrebas.

Ils continuèrent à voler à toute vitesse dans la direction indiquée par Macros, jusqu'à ce qu'ils survolent une nouvelle série de parcs et de temples. Les parcs se trouvaient presque toujours au sommet d'immeubles plus bas que les autres (quatre ou cinq étages, pas plus), et non au sommet des plus hautes structures. Si un bâtiment isolé se dressait en leur centre, avec de hauts clochers et des tourelles, il s'agissait d'un temple dédié à Son Obscurité.

Ces parcs étaient disposés selon un schéma précis, constata Pug depuis le ciel. Les bâtiments formaient une croix, et les parcs occupaient le reste d'un immense carré, dont les quarts nord-ouest, sud-ouest, sud-est et nord-est. L'édifice le plus au nord était une structure gigantesque, même au regard des critères démesurés des Dasatis. D'imposantes fondations soutenaient une demi-douzaine de piliers, avec une tour centrale qui s'élevait plus haut que toutes les autres.

— Vous avez vu la taille de cet endroit ? fit remarquer Nakor.

— Et on voit de l'énergie de vie qui en sort, ajouta Macros.

Pug constata qu'effectivement, de minuscules volutes de cette énergie vitale noire s'échappaient du sommet de la plus haute tour pour rejoindre le flot massif qu'ils avaient vu un peu plus tôt.

— Profondément enfouies sous cette structure, c'est-à-dire plusieurs niveaux sous la surface de cette place, se trouvent des salles semblables à des abattoirs. Si le massacre est le maître mot de ce jour,

des meurtres rituels s'y déroulent quotidiennement. Son Obscurité semble avoir besoin d'un apport régulier d'énergie de vie dasatie pour prospérer ; il a donc corrompu son peuple pour que ce dernier accepte de se livrer à ces pratiques abominables.

— Comment ont-ils réussi à éviter l'extinction ? s'étonna Magnus.

— En conquérant d'autres mondes, répondit son grand-père. Les Douze Mondes abritaient auparavant d'autres créatures intelligentes que les Dasatis ont toutes passées au fil de l'épée ou sacrifiées sur leurs autels en leur arrachant le cœur de la poitrine.

» Mais, au fil des siècles, ils sont tombés à court de victimes, alors ils ont commencé à s'en prendre les uns aux autres, ce qui a fini par donner cette culture de mort et de folie que vous voyez aujourd'hui. (Macros se tut pour leur laisser le temps de digérer ce qu'ils venaient d'entendre. Puis il reprit :) Nul ne sait ce qui s'est vraiment passé. Les dogmes du dieu noir sont devenus l'histoire officielle. Seules les sorcières de Sang ont une vague idée de ce qui s'est vraiment passé au fil des siècles, et encore, leurs archives sont sommaires, au mieux.

— Pourquoi ça ? demanda Nakor.

— Magnus, déplace-nous vers cette grande flèche ; ensuite, ce sera tout droit jusqu'au bosquet de Delmat-Ama, ordonna Macros, avant de répondre à Nakor : pendant des siècles, les sorcières de Sang ont participé au culte du dieu noir, même s'il est pratiquement avéré qu'elles existaient avant qu'il accède au pouvoir suprême et qu'elles servaient alors une déesse de la vie ou de la nature.

» Cependant, quand la Sororité a fini par reconnaître la vaine folie d'une société si meurtrière que même ses enfants étaient en danger, il était trop tard. Une grande partie de l'ancien savoir s'était déjà perdue. Si j'avais eu plus de temps pour étudier...

Il ne réussit pas à terminer sa phrase. Pug était convaincu que Macros était dans un état bien plus critique qu'il ne voulait l'admettre. Il y avait comme une urgence dans tout ce qu'il faisait, et Pug ne pouvait s'empêcher de penser que les choses arrivaient rapidement à un tournant.

Une guerre allait bientôt éclater, que ce soit sur Midkemia ou sur Kelewan (le double d'Omadrabar). La seule chose qui empêchait encore l'établissement d'une tête de pont dans la première dimension, c'étaient les préparatifs des troupes du dieu noir.

Pug comprenait intuitivement la logique et la nécessité d'une telle guerre. Il commençait tout juste à se faire une opinion quant à l'origine du comportement déviant de cette société. De toute évidence, un équilibre fragile régnait en ces lieux : un coup oblique ferait s'effondrer toute la structure. Il serait intéressant de voir comment cette société allait se remettre de cette journée de massacres systématiques, car une telle chose, sur le monde de Midkemia, aurait

sûrement amené la destruction d'une ville ou même d'une nation tout entière.

D'après l'expérience de Pug, dans toutes les cultures humaines, trop de perturbation à un certain niveau, que ce soit celui des fermiers et des cultivateurs, ou celui des marchands et des négociants, ou celui des militaires ou de la noblesse, et la société semblait rapidement dans le chaos.

Il avait fallu près de vingt ans à l'Ouest du royaume des Isles pour se remettre complètement de la guerre des Serpents, et ce uniquement parce que des hommes et des femmes de talent et d'une grande intelligence s'étaient dévoués au service de la nation – parmi eux figuraient des membres de sa famille.

Pug contempla de nouveau le parc en contrebas. On pouvait voir une bande armée – des inférieurs, à en juger par leurs vêtements – accroupie dans le lit d'un ruisseau à sec et dissimulée à la vue de tous (sauf du ciel) par d'épais fourrés. Couverts de sang, les malheureux avaient l'air épuisé. Apparemment, ils avaient fini de se battre et tentaient désormais d'attendre la fin du Grand Abattage.

Mais, en arrivant à la limite sud-ouest du parc, Pug songea que cette bande d'inférieurs avait peu de chances de survivre à cette journée, car un gros contingent de chevaliers de la Mort lourdement armés et montés sur des varnins venait de se rassembler sur une place en compagnie de deux prêtres de la Mort. Visiblement, ils avaient l'intention de mener une fouille en règle de la zone. Pug aurait aimé intervenir, mais dans quel but ? Si, dans le cours normal des choses, les chevaliers de la Mort jouaient plus souvent aux prédateurs que les inférieurs, ces derniers n'en étaient pas moins tout aussi meurtriers et assoiffés de sang. Si on leur en donnait l'occasion, ils n'hésiteraient pas un seul instant à détruire Pug et ses compagnons.

Le magicien comprit avec amertume que, même s'il avait réussi à assimiler la culture tsurani lorsqu'il était prisonnier sur Kelewan et même s'il était devenu très fort pour gérer les particularités culturelles d'autres civilisations, il ne parviendrait jamais pleinement à appréhender l'essence des Dasatis, pas plus qu'il ne pouvait comprendre le mode de pensée des fourmis d'une fourmilière, même s'il savait apprécier et mesurer leur ordre social. Il reconnut d'ailleurs qu'il avait plus de chances de comprendre les fourmis.

Ils continuèrent à survoler la ville en tentant de repérer des menaces potentielles parmi les bâtiments uniformes. Mais le voyage se déroula sans incident ; au bout d'un long vol dans un silence relatif, ils entendirent Macros ordonner :

— Par là-bas, près de cette étendue à ciel ouvert avec le petit lac.

Magnus changea de direction et les conduisit vers la zone en question. Ils commencèrent à descendre lentement jusqu'à l'entrée du

*raion*.

— Ce bâtiment là-bas, sur cette butte, ajouta Macros.

Il s'agissait d'une modeste construction, bien que lourdement fortifiée, comme tout édifice dasati. Elle disposait d'un solide rempart et d'une profonde tranchée au fond de laquelle se dressaient des pieux en bois pointu.

— Certains prédateurs locaux savent très bien sauter par-dessus les murs, expliqua Macros. Tu ferais mieux de nous poser derrière ces arbres, Magnus. Si on apparaît brusquement devant la porte, les occupants risquent de nous cribler de flèches avant même de nous reconnaître.

Son petit-fils fit ce qu'il lui demandait. Puis, quand ils eurent atterri, Pug annula le sortilège d'invisibilité. Les trois inférieurs, qui avaient fini par se taire, semblaient bien pâles (leur teint déjà grisâtre avait viré au blanc), mais aussi soulagés de se retrouver de nouveau sur la terre ferme.

— Allez annoncer notre arrivée, leur ordonna Macros, et essayez de ne pas vous faire tuer avant d'ouvrir la bouche. Je vous suggère de rester à bonne distance de la porte et de héler les occupants d'une voix forte.

» Il s'agit probablement d'une précaution inutile, ajouta-t-il après le départ des trois serviteurs. Nous contrôlons ce *raion* dans sa totalité, et nos troupes ont sûrement réussi à maintenir le calme dans le coin. Mais on ne sait jamais.

» Avant d'entrer, je préfère vous prévenir : nous n'avons pas beaucoup de temps pour réfléchir et encore moins pour agir. Quelque chose de monstrueux se prépare, sinon l'on n'aurait pas ordonné ce Grand Abattage. Le premier inférieur ou chevalier de la Mort venu s'intéresse très peu à l'histoire, mais j'ai mis un point d'honneur à dénicher tout ce que j'ai pu trouver à ce sujet depuis que j'ai retrouvé mes souvenirs humains.

» Ces meurtres de masse n'ont toujours été ordonnés que pour deux raisons : pour soulager la pression sociale et réprimer toutes vellétés de révolution contre le dieu noir et son serviteur, le TeKarana, ou pour préparer le peuple à l'invasion d'un autre monde. Kosridi fut le dernier à être « pacifié », et c'était il y a plus de trois siècles. Il ne reste plus une seule forme de vie indigène sur ce monde qui date d'avant l'arrivée des Dasatis.

— Tu penses que les Dasatis ont décidé d'envahir notre dimension ? l'interrogea Magnus.

— Pas tout de suite, mais c'est pour bientôt. Si les choses vont aussi loin que je le redoute, le dieu noir va ordonner un grand rassemblement d'ici un mois, et tous les ordres de chevalerie se joindront aux armées des Karanas et du TeKarana à un endroit désigné

à l'avance : imaginez deux millions de chevaliers de la Mort et plusieurs centaines de milliers de prêtres de la Mort, plus quatre millions d'inférieurs pour les soutenir. N'oubliez pas, ils ont à leur disposition les ressources de Douze Mondes.

Le visage de Pug refléta le choc que lui causèrent ces chiffres.

— Nous n'avons jamais affronté plus de vingt mille Tsurani en douze ans de guerre, Macros. Et même si la reine Émeraude a envoyé quarante mille hommes contre le royaume, près de la moitié sont morts en mer ou lors de la bataille de Krondor. Moins de vingt-quatre mille soldats se sont déployés en colonne le long de la route du roi, sur cent cinquante kilomètres. Et un tiers de cette armée a déserté avant la bataille des crêtes du Cauchemar.

— Deux millions, répéta Nakor. Ça fait beaucoup.

Pug jeta un rapide coup d'œil à son ami pour voir s'il plaisantait, mais ce n'était pas le cas.

— Tu sais ce que ça signifie ?

— Oui, qu'il va falloir les empêcher de déclencher cette guerre, répondit Nakor.

— En est-on capables ? s'enquit Magnus.

— C'est précisément la question, n'est-ce pas ? dit son grand-père.

— Je ne vois qu'une seule façon d'y parvenir, déclara Pug.

Macros hocha la tête comme s'il lisait dans les pensées de son gendre.

— Oui, il faut tuer le dieu noir avant qu'il donne l'ordre d'envahir notre dimension.

## 7

# Poursuite

Kaspar hocha la tête.

Pour un geôlier, Castdanur s'était montré plutôt accueillant. Il lui avait offert de quoi se restaurer, même si la pitance était bien maigre. Kaspar avait mangé suffisamment de gibier au fil des ans pour comprendre que tout ce qui avait été servi au dîner provenait de la chasse ou de la cueillette ; rien n'avait été cultivé.

Les deux hommes étaient assis face à face de part et d'autre d'une table basse, sur des fourrures qui empêchaient la chaleur de leur corps de se perdre dans le froid plancher en bois. Coriace, avec un goût assez fort, la venaison n'en était pas moins nourrissante et assaisonnée avec des herbes de montagne que Kaspar ne connaissait pas. Il n'y avait ni vin ni bière, juste de l'eau, et les navets appartenaient à une variété qu'il avait goûtée lors de parties de chasse dans l'empire de Kesh la Grande quand il était enfant. Ces légumes avaient été cuits dans de la graisse animale, et non du beurre, avec pour tout condiment un sel au goût métallique et amer, comme s'il provenait d'une source de montagne, plutôt que d'une mine ou d'un marais salant en bord de mer.

Le vieux chef elfe avait habilement évité de commenter la remarque de Kaspar comme quoi il s'agissait d'une fortification occupée par une population sur le déclin ; il s'était bien gardé également de faire la moindre révélation sur son peuple et sur leur histoire. Ainsi, ils avaient passé la plus grande partie de la soirée à bavarder de choses et d'autres tout en se sondant pour obtenir plus d'informations. Castdanur voulait savoir ce que Kaspar et sa compagnie étaient venus faire dans les montagnes, et Kaspar voulait savoir pourquoi les elfes y vivaient et pourquoi aucun souverain keshian n'avait jamais eu vent de leur présence dans cette région revendiquée par l'empire.

En tant que dirigeant d'une nation de l'Est, Kaspar n'avait eu aucun contact avec les elfes jusqu'au jour où il avait rejoint les rangs du conclave des Ombres. Depuis, il avait eu droit à une visite en Elvandar et avait même rencontré Aglaranna, la reine des elfes, et son époux, le chef de guerre Tomas. Mais les elfes de Baranor lui



paraissaient quelque peu différents.

Jamais Kaspar n'avait rencontré de négociateur aussi habile que ce Castdanur. Il ne doutait pas que c'était bien là ce qu'il faisait, à savoir négocier sa vie et celle de ses hommes. Si l'existence de cette enclave était restée secrète, c'était bien parce que ses habitants n'avaient pas laissé vivre ceux qui l'avaient découverte par hasard, qu'il s'agisse de cartographes keshians, de pirates de la côte ou de voyageurs infortunés. Kaspar était convaincu que, pour qu'un humain survive à la découverte de Baranor, il faudrait que les elfes aient implicitement confiance en lui. Or, rien de ce que le général avait vu depuis le début de sa captivité ne montrait qu'ils avaient tendance à faire confiance à quelqu'un de l'extérieur.

— Connaissez-vous des jeux de cartes humains ? finit-il par demander.

— Un peu. J'ai longtemps vécu sans le moindre contact avec votre peuple, duc Kaspar, mais ça ne signifie pas qu'au fil des ans, je suis resté dans l'ignorance de son existence et de ses... particularités. La plupart des elfes auraient du mal à apprécier les jeux d'argent – nos prises de risques sont toujours liées à notre survie. La vie peut être difficile dans ces montagnes, même pour ceux d'entre nous qui vivent là depuis des siècles. Mais, pourquoi cette question ?

— Nous avons un proverbe qui dit « il est temps de mettre cartes sur table », ce qui signifie montrer ce que l'on cachait jusque-là.

Le vieil elfe sourit.

— J'aime ce proverbe.

— De puissantes forces ont l'intention d'attaquer ce monde.

— Ce qui implique que ces forces ne sont pas de ce monde.

— En effet, répondit Kaspar.

Décidément, ce vieil elfe était beaucoup plus intelligent qu'on n'aurait pu le croire, compte tenu de son environnement bucolique. De nombreux nobles commettaient l'erreur de faire des suppositions basées sur le rang ou les origines d'une personne ; Kaspar lui-même avait eu ce défaut-là avant de revenir d'exil et de rejoindre les rangs du Conclave.

— Il existe des mondes au-delà du nôtre, et ils sont habités, eux aussi, expliqua-t-il.

— Nous le savons, fit remarquer Castdanur. Nous sommes au courant pour la guerre tsurani, car il nous arrive de commercer avec ceux qui vivent au-delà du massif du Quor.

Kaspar prit mentalement note d'approfondir cette remarque plus tard, car si ce peuple commerçait bel et bien avec des humains, il serait peut-être possible de prévenir ceux qui attendaient des nouvelles de l'expédition. Le général doutait fortement, à ce stade, que l'un de ses hommes ou lui-même rejoigne l'un des navires en attente

avec la permission des elfes. Seulement, si l'équipe chargée de les réapprovisionner accostait dans la crique et n'y trouvait que les traces d'une bataille, elle avait ordre de ne pas enquêter mais de faire demi-tour et de ramener les navires à Roldem le plus vite possible pour y contacter des agents du Conclave qui, à leur tour, informeraient l'île du Sorcier de l'échec de la mission. Cela se solderait par l'envoi d'une nouvelle mission pour découvrir ce qui s'était passé. Mais, en fonction des sujets de préoccupation du Conclave, cela pourrait demander des années – un laps de temps dont Kaspar ne disposait pas, il le savait.

— Je me suis allié avec des hommes qui ont voué leur vie à la protection de ce monde. Ils ne sont pas très connus, et je doute que la nouvelle de leur existence soit parvenue jusqu'à vous, mais ils se font appeler le conclave des Ombres.

— Voilà un nom haut en couleur, Kaspar d'Olasko. Parlez-moi de ce Conclave.

— Avez-vous entendu parler d'un homme appelé Pug ?

— Le grand sorcier humain, dit Castdanur. Oui, le récit de ses exploits est arrivé jusqu'à nous. La dernière fois où nous avons entendu parler de lui, il venait d'humilier un prince qui est devenu roi des Isles.

Kaspar se rappela avoir entendu cette histoire de la bouche de son père, quand il était enfant.

— Depuis, il a bâti une organisation, qui n'appartient pas au royaume des Isles, ni à Kesh, mais à tout Midkemia, car Pug a compris, au cours de la guerre des Serpents, que nous ne formons tous qu'un seul et même peuple et que nous partageons tous ce monde.

— Un seul peuple, répéta l'elfe. Nous y compris ?

— Oui. Nous sommes alliés avec la reine elfe et sa cour en Elvandar.

— Ah ! s'exclama le vieillard. Dans ce cas, il semble que nous avons un problème. Car nous, les elfes du Soleil, qui vivons ici en Baranor, nous ne servons pas la reine elfe ni son chevauteur de dragon. Nous sommes un peuple libre.

Kaspar sentit que tout cela cachait quelque chose de bien plus profond que le simple fait de ne pas servir une lointaine souveraine.

— Tout comme ceux qui résidaient de l'autre côté de la mer, sur le continent que nous, les humains, appelons Novindus, rétorqua-t-il. Et si certains d'entre eux sont venus vivre à la cour de la reine, d'autres n'ont pas pu faire de même et sont restés à l'autre bout du monde. Cela ne fait aucune différence aux yeux de la reine Aglaranna. Elle accueille ceux qui viennent à elle, mais elle n'exige rien.

— Pourtant, elle guerroyait contre nos parents du Nord, n'est-ce pas ?

Kaspar regretta de ne pas mieux connaître l'histoire des elfes et

d'en savoir encore moins au sujet de ceux que les humains appelaient la confrérie de la Voie des Ténèbres.

— C'est ce que j'ai entendu dire, mais j'ai également appris que ce sont ceux que nous appelons la confrérie qui livrent bataille contre la reine et son peuple. Je ne saurais défendre ce que j'ignore ; en revanche, je puis vous assurer que, si les ennemis du Conclave venaient à triompher, les différends qui existent entre votre peuple et la reine deviendront purement académiques, car toute vie périra sur ce monde.

Cela fit taire le vieil elfe pendant un bon moment.

— Toute ?

— Voici ce que l'on nous a dit : cette ethnie, celle des Dasatis, ne viendra pas pour conquérir et réduire les peuples en esclavage, mais bien pour oblitérer toute vie dans ce monde telle qu'elle existe aujourd'hui, afin de la remplacer par de la vie issue de son monde natal, de la plus puissante à la plus infime. Depuis les dragons jusqu'aux plus petits poissons de l'océan, en passant par les insectes, il ne restera plus rien, pour que les Dasatis puissent façonner ce monde à leur goût.

De nouveau, Castdanur garda le silence pendant de longues minutes. Puis :

— J'ai besoin de réfléchir à tout cela et d'en parler avec les autres. Vous allez rejoindre vos hommes, à présent. J'espère que vous trouverez le repos, en dépit des circonstances.

— Je suis un vieux soldat et un chasseur, rétorqua Kaspar en se levant avant de s'incliner brièvement. Je sais dormir quand l'occasion se présente, peu importent les circonstances. J'espère que vous réfléchirez sérieusement à ce que je vous ai dit et que nous pourrons en discuter plus longuement.

— Nous en reparlerons, soyez-en assuré, répondit le vieil elfe en se levant à son tour et en lui rendant son salut. Beaucoup de choses en dépendent, notamment notre sort, le vôtre et celui de vos hommes. Vous croyez à la destinée, n'est-ce pas, Kaspar d'Olasco ?

— J'y croyais, autrefois, quand j'étais jeune et vaniteux et que je me croyais destiné à régner. Maintenant, je crois à l'occasion et au fait qu'un homme récolte ce qu'il sème. Ce fut une leçon durement apprise, mais la souffrance était bien méritée et a fait de moi un homme meilleur.

— Nous sommes un peuple patient, reprit Castdanur. Ceux que vous avez rencontrés en venant ici nous empoisonnent l'existence, et je pense que nous découvrirons un lien entre ceux que vous avez combattus sur la plage et ceux qui nous encerclent à chaque coucher du soleil, mais nous en reparlerons dans quelques jours.

— Dans quelques jours ?

— Je dois mener la chasse, expliqua le vieil elfe. Comme vous l'avez remarqué, nous vivons des moments difficiles, et nous n'avons pas assez de réserves pour vous nourrir, vous et vos hommes. Nous n'allons pas vous passer au fil de l'épée sous prétexte que nous avons faim, et nous n'allons pas non plus vous laisser périr d'inanition. Il faut donc organiser une chasse. Pour de nombreuses raisons, nous ne pouvons pas chasser dans ces collines, ni dans les pics au-dessus, mais nous devons nous aventurer à plus d'une journée de marche au nord ou au sud pour trouver du gibier. Il s'écoulera donc trois ou quatre jours avant mon retour ; nous reprendrons notre discussion à ce moment-là. J'apprécierais si vous me donniez votre parole de ne pas causer d'ennuis à ceux que nous laisserons pour vous garder.

— Il est du devoir d'un soldat de s'évader, rétorqua Kaspar.

Le vieil elfe soupira.

— Ce serait stupide. Non seulement, on vous rattraperait rapidement, mais vous risqueriez de mourir avant qu'on vous retrouve. Comme je l'ai dit, la région autour de ce fort est dangereuse.

Kaspar hocha la tête.

— Je vais personnellement rester ici, en gage de bonne foi. Je peux ordonner à mes hommes de faire la même chose, mais je ne peux pas être sûr qu'ils obéiront. (Il hésita un instant, en ne sachant pas très bien s'il devait de nouveau plaider sa cause.) J'espère que vous comprenez qu'il est impératif que nous parvenions rapidement à un accord. Quoi que ces hommes maléfiques soient venus chercher sur votre rivage, ils font partie d'un plan à plus vaste échelle, impliquant des forces alliées avec les envahisseurs dont je vous ai parlé.

— Les Dasatis. Oui, je comprends, dit Castdanur. Nous aurons l'occasion de discuter de tout cela. Nous sommes, comme je l'ai déjà dit, un peuple patient, et nous appréhendons différemment le passage du temps. Nous ne sauterons pas sur des conclusions hâtives, mais nous prêterons attention à ce sentiment d'urgence qui est le vôtre.

— Je vous remercie de m'avoir écouté.

Un garde ramena Kaspar dans la grande salle que l'on avait choisie pour emprisonner ses hommes. Jommy, Servan et les autres levèrent les yeux vers lui d'un air interrogateur. Kaspar vit qu'on les avait nourris, même si, à en juger par les bols vides et la triste figure de ses camarades, ils avaient beaucoup moins bien mangé que lui. Il ignora les questions silencieuses au fond de leurs regards et fit signe à Jim Dasher de le suivre dans un coin éloigné. Il ordonna également à ceux qui se tenaient à proximité de leur laisser un peu d'intimité.

— Peux-tu sortir d'ici ? demanda Kaspar.

— Sans problème, répondit le voleur. Ils n'ont même pas les ressources nécessaires pour retenir un rustre aux pieds lourds comme Brix.

Kaspar hocha la tête. Brix était l'un de ses guerriers les plus robustes, utile dans une bagarre, mais constamment victime des plaisanteries de ses camarades à cause de sa maladresse – il trébuchait souvent tout seul.

— Peux-tu arriver jusqu'aux navires ?

— Ah ! souffla Jim. Ça, c'est une tout autre affaire. J'ai bien repéré un chemin, mais je suis sûr que ces elfes connaissent mille fois mieux ces bois que moi. Ça dépend beaucoup de l'avance que je prendrai et des personnes qu'ils enverront à ma poursuite. On m'a parlé des talents de pisteur des elfes, alors ça ne me servira pas à grand-chose de laisser de faux indices. En plus, je suis avant tout un citadin ; je ne connais pas très bien les bois. Non, ma vitesse est mon seul atout.

— Quand voudrais-tu partir ?

— Dans deux heures au maximum, répondit le voleur de Krondor. Il restera encore deux autres heures avant minuit ; or, ils ne s'attendent pas à une tentative d'évasion avant le lever du soleil, je pense.

— Les gardes ont tendance à dormir à moitié, au lever du soleil, fit remarquer Kaspar.

Jim approuva d'un hochement de tête.

— Exactement. Et puis, il y a ces choses, là dehors, sur ces loups. Les elfes s'attendent à ce que la peur nous tienne tous enfermés ici, blottis les uns contre les autres. (Il regarda autour de lui.) Si je pars dans deux heures, je peux prendre quinze kilomètres d'avance sur eux d'ici le lever du soleil. Je devrais avoir contourné la pointe de la péninsule d'ici là.

— Tu vas essayer de regagner les navires à la nage ? demanda Kaspar avec un sourire contrit. Parce que les requins sont impressionnants dans ces eaux.

— Ai-je l'air stupide ? protesta Dasher. Non, je vais faire un grand feu, pour signaler ma position. Le capitaine sait qu'il pourrait en voir un.

— Qui lui a donné cet ordre ? s'étonna Kaspar.

— Moi, répondit Dasher avec un sourire malicieux. Je n'aimais pas beaucoup ton plan d'origine.

Kaspar secoua la tête.

— Tu es censé n'être qu'un simple voleur, tu t'en souviens ?

— Le capitaine est l'un des rares à qui je fais confiance dans cette expédition – il a été choisi personnellement par le prince Grandprey.

— Ce garçon mûrit bien, tu ne trouves pas ?

— Il arrive un degré au-dessus du lot, pour un gamin, approuva Jim. (Puis il baissa d'un ton :) Écoute, Kaspar, il n'y a que deux personnes dans cette pièce qui savent ce que je fais vraiment et pour

qui je travaille : toi et moi. Nous sommes également les deux seuls à pouvoir prévenir le Conclave et à l'aider à comprendre tout ça. Je te le concède, tu connais mieux la forêt que moi et tu sais mieux te cacher dans les fourrés, mais je sais bien mieux courir que toi, je parie. Et si on en vient à un combat au corps à corps... eh bien, tu es un putain de soldat, mais je connais plus de coups bas que toi.

— Je ne conteste pas le fait que ce soit toi qui y ailles, rétorqua Kaspar. J'espère simplement que nos hôtes ne s'offusqueront pas trop de ton évasion et ne nous puniront pas à ta place ; s'ils n'en font rien, je parviendrai peut-être à les raisonner, et alors, tu auras subi cette épreuve pour rien. Mais, s'ils nous en veulent...

Il haussa les épaules.

— Mieux vaut me laisser prévenir nos divers seigneurs et maîtres. Oui, je sais. Qu'est-ce qu'on sait d'autre ?

Les deux hommes se rapprochèrent pour discuter à voix basse de la mission et de ce qu'impliquait la présence du magicien et de la créature qu'il avait conjurée, ajoutée à ce qu'ils avaient remarqué au cours de leur marche jusqu'à ce fort. Ils devisèrent ainsi pendant près de une heure, ce qui poussa Jommy, Servan et les autres soldats à se demander ce que pouvait bien comploter le chef de cette expédition avec un simple voleur de Krondor.

Jim Dasher attendit que ses camarades somnolent ou discutent tout bas pour ne pas perturber le sommeil des blessés. Au moins trois des garçons mourraient dans la matinée ou à la mi-journée au plus tard s'ils ne recevaient pas les soins appropriés d'un chirurgien ou d'un prêtre guérisseur. Quelle que soit la nature de la magie que possédaient ces elfes, la guérison n'en faisait pas partie, ou alors peut-être n'étaient-ils pas enclins à soigner leurs prisonniers. Quoi qu'il arrive, ces pauvres gars allaient passer un sale quart d'heure.

Kaspar s'avança pour parler à Jim en privé, une fois de plus.

— Tu es prêt ? lui demanda-t-il.

— Encore quelques minutes, répondit Dasher. Ça m'aiderait si tu allais à l'endroit où Jommy Kiliroo bavarde avec ce vieux sergent et si tu..., je ne sais pas, faisais une annonce ou un truc dans le genre. Je n'ai besoin que d'une minute ou deux, mais si tu pouvais attirer leur attention loin de la porte, je sortirais sans que personne me voie. (Il regarda autour de lui.) Je ne sais pas si tu l'as remarqué, mais nos gardes elfes passent beaucoup de temps à observer comment on se regarde les uns les autres.

Kaspar jeta un coup d'œil aux deux gardes et constata qu'effectivement leur regard passait sans cesse d'un groupe à l'autre, en s'attardant plusieurs fois sur Jim et lui, à l'autre bout de la salle.

— Non, je ne l'avais pas remarqué, pour tout te dire.

— C'est une bonne idée, commenta Dasher. Ils ne savent pas à quoi s'attendre, mais ils pensent que les prisonniers le savent, eux, alors ils les observent pour voir qui réagit de façon bizarre. (Il regarda en direction de ses camarades qui dormaient ou qui bavardaient à voix basse.) Tu vas en agacer certains quand tu les réveilleras pour leur dire de dormir un peu ou une autre bêtise du même genre, mais j'ai juste besoin d'une minute. Il y a une fenêtre au-dessus de la poutre – non, ne lève pas les yeux ! Je peux grimper là-haut et sortir sans que quiconque m'aperçoive. Ce ne serait pas bon pour nous si les gars levaient la tête en disant : « Oh ! regardez, Dasher s'en va ! »

— J'aurais préféré que tu n'aies pas à faire ça, Jim, avoua Kaspar en croisant les bras et en s'adossant au mur avec une nonchalance forcée.

— Personne d'autre n'a une chance de réussir, et on le sait tous les deux.

— J'ai presque envie de t'ordonner de rester.

Jim Dasher sourit ; une fois de plus, Kaspar fut surpris de voir à quel point ce simple changement d'expression le rajeunissait, au point de lui donner un air presque enfantin.

— Ah, mais tu ne peux pas, n'est-ce pas ?

— Non, je ne peux pas, reconnut Kaspar qui se mit à sourire à son tour. Dire que les hommes m'appellent « général » ! Ça me fait une belle jambe, hein ?

Le sourire de Jim s'élargit.

— Avec moi, en tout cas.

Kaspar redevint sérieux et posa la main sur l'épaule de Jim Dasher.

— Fais attention à toi.

— C'est bien mon intention.

— Combien de guerriers vont-ils envoyer à ta poursuite, d'après toi ? demanda Kaspar.

Jim secoua discrètement la tête.

— À ton avis ?

— Un, peut-être deux. Ils me semblent du genre arrogant. Et ils n'ont pas beaucoup d'hommes en réserve. Enfin, tu as cette nuit et les cinq jours qui suivront pour atteindre la crique et faire ton feu – si tu ne retournes pas à notre camp.

— Je ne peux pas. C'est le premier endroit où ils iront regarder s'ils perdent ma trace.

— Un elfe, perdre une trace ?

— Je leur réserve un ou deux tours de mon invention. Et s'ils me retrouvent, je peux gérer la situation. Non, il faut que je franchisse la crête au nord-ouest et que je redescende, d'une façon ou d'une autre, jusqu'à la plage au large de laquelle sont ancrés les navires. Ça signifie

qu'on appareillera pour Roldem dans deux jours au lieu de six. (Il se tut pendant quelques instants, avant d'ajouter :) J'espère qu'ils enverront à ma poursuite le type qui t'aurait bien étripé, tout à l'heure.

— Sinda ? (Kaspar hocha la tête.) Un vrai charmeur, prêt à nous enterrer. Si tu le croises, salue-le de ma part.

Jim acquiesça.

— Maintenant, va embêter nos camarades.

Kaspar fit ce qu'on lui demandait ; pendant ce temps, Jim balaya la salle du regard. Les elfes avaient fouillé les humains de manière superficielle, en sachant que leurs magiciens pouvaient facilement mettre un terme à la moindre insurrection ; ils ne leur avaient donc pris que leurs armes apparentes : épées, dagues, couteaux, arcs et flèches. Mais Jim savait que quelques-uns de ses camarades dissimulaient un couteau dans leurs bottes ou dans leurs manches. Lui-même était un inventaire ambulant d'armes et d'outils inattendus. Il se pencha avec souplesse, comme pour gratter quelque chose collé sur la semelle de sa botte gauche ; en réalité, il ouvrit un petit creux dissimulé dans le talon et en sortit une minuscule fiole en cristal. Il détestait l'idée de briser un si précieux flacon. Le coût de fabrication d'une centaine de ces fioles dans un territoire suffisamment éloigné de Krondor pour ne pas éveiller la méfiance avait bien failli donner une attaque à messire Erik. Mais la situation nécessitait l'usage de ce trésor.

Avec le pouce, Jim brisa la fiole et laissa une demi-douzaine de gouttes humecter ses lèvres, tandis que Kaspar réveillait les soldats endormis. Le voleur aspira l'infime quantité de liquide, vecteur d'une magie très puissante, et attendit.

Les picotements à la surface de son corps lui apprirent qu'il était désormais invisible aux yeux des mortels. *Travailler pour de puissants magiciens a ses avantages*, songea Jim. Ce n'était pas la première fois qu'il se faisait cette remarque. Mais, il ne disposait que d'une demi-heure avant de redevenir visible et, de toute façon, la potion ne dissimulait en rien les traces ou tout autre signe qu'il pourrait laisser derrière lui. En fait, il comptait précisément là-dessus.

Kaspar leva les yeux et fut surpris de constater que Jim Dasher n'était plus là. Il balaya la pièce d'un rapide coup d'œil. Alors même qu'il commençait à parler à ses hommes, il vit l'un des elfes à la porte regarder dans sa direction. Kaspar baissa rapidement les yeux en faisant un résumé sommaire de sa discussion avec Castdanur. Il conseilla ensuite à ses soldats de maintenir la discipline pendant leur captivité et termina en leur promettant que tout serait bientôt fini. Puis il alla s'allonger sur sa paillasse et s'efforça de dormir. Cette



aventure serait bientôt finie, en effet, mais ça ne laissait pas forcément présager une issue heureuse.

Jim Dasher était un pur produit de la ville ; il y résidait et y avait été élevé. En règle générale, il détestait la nature, mais il avait passé des mois entiers dans les forêts et les montagnes au nord de Krondor pour apprendre à survivre dans les bois sous la houlette de deux pisteurs royaux krondoriens extrêmement déterminés, très coriaces et absolument implacables. Il ne serait pas capable d'y vivre indéfiniment, mais il saurait ne pas mourir de faim pendant quelques semaines et éviter de s'abriter dans une grotte servant d'ancre à un ours en colère. Il était aussi devenu bon pisteur ; même s'il n'arrivait pas à la cheville de Kaspar, et encore moins des elfes, il savait dissimuler ses traces.

Pour l'heure, son principal souci était les dards du Néant et leurs maîtres chevaucheurs de loups. Jim était capable de penser de façon très complexe, une qualité qui avait fait de lui un atout de grande valeur, à la fois pour la couronne des Isles et pour le Conclave. Tout en évaluant constamment la situation et en anticipant sa prochaine action, il se repassa en mémoire les événements de cette très longue journée. Il aurait aimé pouvoir rapporter davantage d'informations, notamment sur l'origine des chevaucheurs de loups. Bien entendu, ces bêtes n'étaient pas vraiment des loups, mais, en attendant de leur trouver un vrai nom, il allait bien falloir se contenter de celui-là. Quant aux elfes ? Une véritable énigme. Jim en savait autant que n'importe quel Islien au sujet des elfes ; il avait complètement inventé cette histoire de grotte et de magicienne elfe, mais il avait bel et bien visité Elvandar, et son pendentif était authentique.

Il avait lu tous les documents relatifs aux elfes dans les archives royales de Krondor, à commencer par des fadaises qui dataient d'avant la guerre de la Faille jusqu'aux rapports officiels concernant les activités du chef de guerre Tomas et de sa femme, Aglaranna, la reine des elfes. Le royaume possédait de nombreux alliés, mais, de l'avis de Jim, aucun n'était plus fiable que la cour royale d'Elvandar.

Ce qui le ramenait au fait qu'il ne savait pas quoi penser des elfes de Baranor. Il parlait suffisamment bien leur langue pour comprendre quelques-uns des propos qu'ils avaient échangés, mais cela ne l'en rendait que plus curieux et frustré par son ignorance.

Soudain, Jim Dasher s'immobilisa pour écouter le rythme de la nuit. La brise faisait bouger les branches, et les oiseaux et animaux nocturnes remuaient dans les fourrés. Certains regagnèrent leur terrier à cause de lui, car leurs sens surpassaient de loin sa discrétion. Mais ceux qui se trouvaient juste au-delà de la zone qu'il venait de traverser poursuivirent leurs activités, fournissant ainsi de minuscules indices

quant au degré de danger à proximité. Le silence absolu aurait été aussi mauvais que le bruit d'hommes armés traversant en courant les fourrés derrière lui.

Il y avait juste assez de chants d'oiseaux, comme ce hululement, pour indiquer que les ennuis n'étaient pas encore sur ses talons. Mais Jim savait que ça ne tarderait plus.

D'après ses estimations, il avait moins de une heure d'avance sur ses poursuivants. Même s'il connaissait quelques techniques pour les ralentir, des techniques dont ils ignoraient tout, les elfes finiraient bien par le rattraper. Tout en restant concentré sur sa mission et en suivant la piste qu'il avait repérée en montant à la forteresse des elfes, Jim continua également à ouvrir l'œil pour repérer des endroits propices à une embuscade. Puisqu'un affrontement était inévitable, autant choisir le terrain.

Jim Dasher attendait. Il savait qu'un elfe – voire deux – arrivait très vite. Il n'aurait pu expliquer comment, mais il le sentait. Son grand-père lui avait souvent parlé de son propre grand-père, le légendaire Jimmy les Mains Vives ; une fois, il lui avait raconté que ce dernier prétendait savoir « flairer les ennuis », une véritable intuition qui lui permettait d'anticiper les chausse-trappes avant de tomber dedans. Jim Dasher n'avait pas de nom pour ce qu'il ressentait, mais il savait que, plus d'une fois, cet instinct lui avait permis d'anticiper les ennuis et d'éviter un possible désastre.

Cette « démangeaison », comme l'appelait son grand-père, avait commencé quelques minutes plus tôt ; Jim s'était alors arrêté pour tendre l'oreille. Il n'avait rien entendu, mais, intuitivement, il avait perçu un changement derrière lui. Ses poursuivants se rapprochaient.

Il ne doutait pas de pouvoir tendre une embuscade à un elfe seul et d'avoir de bonnes chances – bien qu'injustes, en réalité – de le battre. Mais un deuxième elfe armé d'un arc ou d'une épée signifierait sa mort ou sa capture. Juste au cas où ses poursuivants seraient deux, il enleva sa ceinture. Cinq pochettes secrètes étaient cousues à l'intérieur, voilà pourquoi il avait choisi un gros caillou comme arme, face aux loups et à leurs cavaliers, plutôt que sa ceinture, contrairement aux ordres de Kaspar. Jim déchira habilement les coutures avec l'ongle de son pouce et ouvrit deux de ces petites pochettes avant de mettre de côté les fioles dissimulées à l'intérieur. Il sortit ensuite une petite lame fine et extrêmement dangereuse, de sa fabrication, insérée dans la ceinture juste en dessous de la boucle – laquelle pouvait être utilisée comme un ceste, une charmante invention quegane, semblable au gantelet – et déposa le tout à côté des fioles. Il sourit en visualisant Kaspar le rouant de coups avec sa ceinture et songea qu'il devrait vraiment faire fabriquer une boucle

spéciale pour l'ancien duc. Celui-là avait été une épine dans le pied du royaume des Isles pendant des années, mais rien n'avait été fait contre lui, car il posait encore plus de problèmes à Roldem et à Kesh la Grande – deux grands ennemis du royaume. Cependant, depuis son retour d'exil, Kaspar s'était révélé être un atout de valeur pour le Conclave. En plus, Jim l'aimait bien. L'ancien duc avait beau être un gredin doublé d'un assassin, comme Jim, il n'en restait pas moins un homme intéressant et complexe, qui aimait la chasse, les bons repas et la compagnie des femmes de mauvaise vie.

Jim remit sa ceinture autour de sa taille, prit la lame dans la main droite et le premier flacon dans la gauche. Il en répandit le contenu sur la lame et jeta la fiole vide avant de ramasser la deuxième. Puis, il attendit.

Les deux elfes se jetèrent sur Jim sans autre forme de procès. Son instinct lui dicta qu'il était temps de bouger, ce qu'il fit, sans réfléchir, et juste dans la bonne direction.

Une épée entailla le tronc d'arbre à l'endroit où Jim se tenait accroupi encore quelques secondes auparavant ; c'était là toute l'ouverture dont il avait besoin. Il brisa le bouchon de la fiole entre son pouce et son index et en lança le contenu dans les yeux de l'elfe. Aussitôt, celui-ci tomba à genoux en se griffant le visage et en hurlant de douleur.

Le deuxième elfe n'était autre que le dénommé Sinda. Il banda son arc et décocha une flèche. Jim ne réfléchit pas, il réagit, en bougeant sur sa gauche. Ce déplacement lui sauva la vie, car la flèche ne fit qu'effleurer son cou ; mais elle passa si près que l'empenne lui entailla légèrement la peau. Jim fit une roulade avant sans se soucier des nouvelles coupures infligées par les cailloux et les brindilles, puis il se releva aussitôt en enfonçant violemment son épaule dans le ventre de Sinda.

Au corps à corps, l'arc de l'elfe ne lui était d'aucune utilité. Sans lui laisser le temps de dégainer le couteau à sa ceinture, Dasher le jeta à terre et lui donna un violent coup de poing à la pointe de la mâchoire. L'elfe perdit connaissance pendant un instant seulement, mais c'était là tout le temps dont Jim avait besoin. Il coinça le bras gauche de l'elfe avec ses genoux et lui immobilisa l'autre poignet de la main gauche. Enfin, de la droite, il appuya sa petite lame contre le cou de Sinda, assez fort pour que l'elfe sente son contact glacé.

— Si tu veux vivre, ne bouge surtout pas ! Ma lame est empoisonnée ; une seule entaille et tu mourras en quelques secondes.

Quelque peu étourdi, l'elfe n'en comprit pas moins ces paroles, car il relâcha la tension dans ses muscles.

— Bien, dit Jim au bout d'une seconde. Écoute, je n'ai pas beaucoup de temps. Ton ami a du venin de mossback dans les yeux.

Tu sais ce que ça veut dire. Il te reste une heure, deux tout au plus, pour l'amener chez un de vos guérisseurs. Maintenant, à toi de décider ce qui est plus important, me tuer et le laisser mourir, ou lui sauver la vie. Tu ne peux pas avoir les deux. Et ce ne sera pas facile de me tuer. Crois-tu que ton peuple puisse se permettre de perdre deux guerriers de plus ?

Jim se releva rapidement en laissant Sinda étendu sur le dos et complètement perplexe.

— Pourquoi est-ce que tu ne me tues pas ?

Jim fit passer le cordon de son pendentif par-dessus sa tête et le lança à Sinda.

— Je ne suis pas ton ennemi. Aucun des hommes que vous reprenez prisonniers n'est votre ennemi. Si vous nous rendez notre liberté, nous vous aiderons à survivre. Mais je dois absolument prévenir mon peuple de ce qu'on a vu sur la plage, car cette noire sorcellerie signifie que davantage de souffrances et de morts vont débarquer sur ce rivage, plus que tu ne saurais l'imaginer. Personne d'autre ne tentera de s'évader. Laissez-les vous aider pendant qu'ils attendent.

— Quoi donc ?

— Que tes chefs prennent la décision de les tuer ou de les laisser vivre. Maintenant, occupe-toi de ton ami.

Presque aussi rapidement qu'un elfe, il disparut dans l'obscurité en laissant un Sinda effaré réfléchir à ce qu'il venait d'entendre. Puis l'elfe contempla le pendentif qu'on lui avait lancé et écarquilla les yeux. Malgré la pénombre, ses yeux n'eurent aucun mal à distinguer le dessin. Il ne s'agissait pas d'un faux, mais bien d'un véritable talisman donné par la reine des elfes en gage d'amitié.

Sinda aida son compagnon à se relever. Le pire de la douleur était passé, mais tous les deux savaient que le venin du lézard mossback réduisait lentement sa victime à un état d'apathie rapidement suivi de la mort. Il s'agissait d'un poison efficace mais facile à guérir, à condition de posséder l'antidote. Sinda passa un bras autour de la taille de son compagnon et glissa son épaule sous le bras du malheureux qui titubait. Puis il reprit le chemin de Baranor.

## Menaces

Miranda sortit en courant des appartements mis à sa disposition par l'empereur.

Elle attendait une convocation pour une nouvelle rencontre avec la Lumière du Ciel lorsque l'alerte avait été donnée. Presque aussitôt, des cris avaient résonné dans le couloir. La magicienne rejoignit des dizaines de serviteurs et de gardes impériaux qui accouraient en réponse à l'appel du clairon. Il s'agissait d'un signal unique, car il n'existait qu'une seule trompette en métal rare dans tout l'empire, et elle servait à prévenir l'empereur qu'il était en danger.

Miranda n'avait pas besoin qu'on lui dise qu'il y avait de la magie noire à l'œuvre ; sa peau fourmillait déjà à cause de cela. De plus, l'illusion d'une puanteur terrible l'accueillit aux abords des appartements impériaux. L'immense porte en bois était close, et une dizaine de gardes martelaient en vain ses battants sculptés.

— Écartez-vous ! ordonna Miranda.

Plusieurs soldats hésitèrent, mais les serviteurs obéirent tous sans discuter. La vue d'une robe noire, bien qu'elle ne soit pas vraiment noire mais gris anthracite, ainsi que la présence imposante de quelqu'un qui pratiquait la magie déclenchaient des réflexes acquis au cours de plusieurs années de conditionnement.

— Comme vous voudrez, Très-Puissante, allèrent jusqu'à dire certains en baissant la tête.

Les soldats finirent par suivre leur exemple. Miranda leva les mains. Songeant que l'heure n'était pas à la subtilité, elle se concentra sur les grandes charnières et transforma en poussière la pierre dans laquelle elles étaient encastrées. Puis, dans un cri, pour mieux diriger sa volonté, elle tendit la main, comme pour pousser quelque chose ; l'air ondula lorsque l'énergie le traversa avant de frapper les immenses battants tel un bélier invisible. Ceux-ci tombèrent à la renverse et heurtèrent le sol en pierre des appartements impériaux dans un fracas de tonnerre.

— Restez là, ordonna Miranda aux serviteurs. On vous appellera si on a besoin de vous.

Elle suivit les soldats en courant, mais une vague de chaleur la

submergea lorsqu'elle entra dans le long couloir qui menait aux jardins luxuriants. Les soldats devant elle trébuchèrent sous l'assaut de cette vague, puis redoublèrent leurs efforts. Miranda entendit de nouveaux cris et hurlements et se précipita vers la zone du conflit.

Ces appartements, les plus grands du palais, se composaient d'une série de pièces interdépendantes permettant à la famille impériale et à leurs plus fidèles serviteurs de vivre à l'écart du reste de l'administration de l'empire pendant de longues périodes. Un somptueux jardin accueillait le visiteur à l'entrée située au centre du palais. Il s'agissait d'une oasis de calme au sein d'une communauté par ailleurs constamment agitée et bruyante ; on y trouvait même un énorme bassin entouré de pavillons en soie où l'on pouvait échapper à la chaleur de la journée. Ces précieux rideaux de soie avaient pris feu comme s'ils avaient été atteints par un éclair d'énergie perdu.

Miranda n'eut besoin que de quelques secondes pour évaluer la situation. Les cadavres de deux prêtres de la Mort dasatis gisaient à côté d'une fontaine. D'une façon ou d'une autre, plusieurs de ces prêtres s'étaient téléportés à l'intérieur du jardin de l'empereur. Le carnage autour d'eux laissait à penser que, sans même réfléchir à leur situation, ils avaient commencé à lancer leurs sortilèges de mort dans toutes les directions contre les premiers humains venus. Le magicien tsurani qui protégeait l'empereur avait aussitôt riposté par une boule de feu, sans doute pour protéger la retraite de l'empereur ou empêcher les prêtres de la Mort de le localiser facilement. Pour tout résultat, un incendie avait éclaté et se frayait à présent un chemin au sein d'une petite fortune en soie et en coussins. Miranda regarda tout autour d'elle, sa vision obscurcie par la fumée et les flammes mourantes. Visiblement, de nombreux serviteurs et gardes impériaux avaient connu une mort horrible et douloureuse. Aucun des corps n'était vêtu d'une tenue impériale, l'empereur devait donc se trouver dans une autre partie de la résidence. Cela procura un certain soulagement à Miranda.

L'empereur était jeune et célibataire, si bien que sa vie était considérée comme doublement précieuse. En l'absence d'un héritier du trône, si Sezu venait à mourir prématurément, l'empire se retrouverait sans souverain, et le chaos politique qui s'ensuivrait serait désastreux en cette période troublée. Comme le voulait la coutume tsurani, en temps de guerre, lorsque le Sceau rouge avait été formellement brisé sur les grandes portes du temple du dieu de la Guerre, un héraut restait posté à proximité avec le clairon impérial, afin de signaler tout danger visant la Lumière du Ciel. Un prêtre de l'ordre de Jastur montait également la garde devant la porte de l'empereur.

Miranda arriva après la première vague de gardes impériaux

stationnés aux abords de la résidence impériale, juste à temps pour voir le puissant prêtre de Jastur brandir son marteau de guerre magique. Il le lança dans les airs et atteignit un prêtre de la Mort en pleine poitrine, le projetant ainsi à la renverse. Un geyser de sang orange jaillit de la poitrine de la créature, qui glissa sur une dizaine de mètres sur le sol en pierre avant de s'arrêter presque aux pieds de Miranda.

Celle-ci essaya de se faire entendre par-dessus le vacarme :

— Il nous faut le dernier vivant !

Elle comprit aussitôt qu'elle avait crié en vain, parce que les soldats tsurani, prêts à sacrifier leur vie pour l'empereur, se jetèrent en masse sur le dernier prêtre de la Mort et le firent rapidement tomber sous leur poids. Lorsqu'elle les rejoignit, ils l'avaient déjà transpercé à de multiples reprises avec leurs épées et leurs dagues. Chassant son agacement à propos de réactions qu'elle ne pouvait contrôler, la magicienne se tourna vers un officier de la garde, qui se tenait debout, l'épée au clair, et l'uniforme couvert de sang orange.

— Où est la Lumière du Ciel ? demanda-t-elle.

— Dans sa chambre, répondit l'officier.

Miranda remarqua que sa peau commençait à se couvrir de cloques à l'endroit où le sang dasati l'avait touchée.

— Allez donc laver ce sang avant d'être sérieusement blessé, chef de troupe, lui conseilla-t-elle.

— Comme vous voudrez, Très-Puissante, lui répondit-il.

Même si Miranda ne détenait aucune position officielle au sein de l'assemblée des Magiciens, les Tsurani pétris de tradition insistaient pour lui donner ce titre parce qu'elle était la femme de Milamber et la confidente de l'empereur. Elle avait cessé de les reprendre car cela ne servait à rien.

Elle courut entre les soldats et les serviteurs, jusqu'à l'endroit où des gardes armés jusqu'aux dents protégeaient l'entrée de la chambre à coucher de l'empereur.

— Le danger est passé, leur annonça-t-elle. Il faut que je voie Sa Majesté.

Le plus gradé lui fit signe de rester où elle était. Il entra dans la chambre, puis réapparut quelques instants plus tard pour lui dire que l'empereur voulait bien la recevoir. Miranda franchit le seuil avant même que le garde ait fini de parler ; elle trouva le jeune souverain vêtu de son armure traditionnelle, tout en or, et armé d'une épée en métal antique. Mais, il y avait quelque chose dans son attitude et dans son maintien qui l'empêchait d'avoir l'air ridicule. Au contraire, il ressemblait en tout point à un guerrier tsurani, en dépit de la vie privilégiée qu'il avait menée jusque-là.

À côté de lui se tenait un magicien svelte du nom de Manwahat,

qui salua Miranda d'un signe de tête, tout en lui lançant un regard interrogateur. La magicienne répondit par un brusque hochement de tête et sentit que, quelque part sous ses dehors figés de Tsurani, il respirait plus librement maintenant qu'elle était là. Il était jeune, au regard des critères de l'Assemblée, mais Miranda le connaissait de réputation : il était puissant et avait la tête sur les épaules.

— Majesté, vous devez quitter la Cité sainte, déclara-t-elle sans préambule.

L'empereur battit des paupières comme s'il ne la comprenait pas, puis il changea d'attitude. Il prit une profonde inspiration et remit son épée de cérémonie au fourreau.

— Puis-je vous demander pourquoi, Miranda ? Je reçois rarement des ordres.

La magicienne s'aperçut, mais un peu tard, que son ton informel ne convenait pas aux situations dans lesquelles ils n'étaient pas seuls.

— Toutes mes excuses, Majesté. Dans mon inquiétude concernant votre santé, j'en oublie quelle est ma place. Cette attaque est sûrement due à Varen. Déguisé en Wyntakata, il a traversé ce palais une bonne dizaine de fois, et il est le seul à savoir comment téléporter ces prêtres de la Mort dans votre jardin privé.

— Des prêtres de la Mort ?

— Oui, deux prêtres de la Mort dasatis se sont matérialisés dans votre jardin et ont commencé à tuer tout le monde en vue. (Miranda marqua une courte pause, avant d'ajouter :) C'était une attaque suicide, sans aucun doute. Varen se moque bien de savoir combien de Dasatis vont mourir ; ce sont des fanatiques au service de leur dieu noir.

— Revenons-en à mon départ du palais, demanda l'empereur.

— En tant que Wyntakata, Varen connaît suffisamment bien le palais pour continuer à vous attaquer ici. Il sait que votre mort sèmerait la confusion au sein du Grand Conseil, en dépit de la farouche loyauté que celui-ci éprouve envers l'empire. En l'absence d'un héritier...

— Le Trône d'Or devient l'enjeu d'une lutte entre cousins, conclut l'empereur Sezu. Oui, cela paraît logique. Mais où devrais-je aller ?

— Wyntakata a-t-il visité l'une de vos propriétés à la campagne, Majesté ?

— Je n'en suis pas sûr. Peut-être avant que j'accède au pouvoir...

— Non, inutile de remonter si loin dans le temps. (Miranda réfléchit au laps de temps qui s'était écoulé depuis la dernière « mort » de Varen, à Kesh la Grande.) Juste au cours de la dernière année.

— Alors, non, pas à ma connaissance, répondit l'empereur. Je vais demander à mon premier conseiller de se renseigner auprès du personnel. (Puis son visage s'éclaira.) Mais je connais un endroit où il



n'a jamais mis les pieds, c'est certain. L'ancien domaine Acoma, au sud de Sulan-Qu. L'endroit est inhabité depuis que le fils du seigneur Lujan est mort sans héritier ; il est même revenu à la Couronne. La maison impériale a décidé de conserver ces terres et ces bâtiments en guise de mémorial, car il s'agit du lieu de naissance de la maîtresse de l'empire. Oui, il est certain que Wyntakata n'a jamais été là-bas.

Miranda hocha la tête à l'intention de Manwahat, qui prit la parole :

— Si cela agrée la Lumière du Ciel, je peux la transporter là-bas, ainsi que ses plus proches serviteurs, en quelques minutes seulement. (L'empereur parut sur le point de protester, mais le magicien s'empressa d'ajouter :) D'autres veilleront à ce que votre maisonnée vous suive rapidement.

Il adressa un signe de tête à Miranda. De son côté, l'empereur parut se laisser convaincre.

— Je vais prévenir l'Assemblée ; s'il le faut, nous transférerons tout le siège du gouvernement là-bas. Je peux donner mes ordres à partir du domaine Acoma aussi rapidement qu'ici si les Très-Puissants veulent bien nous aider.

Manwahat acquiesça.

— Si telle est votre volonté, Majesté, alors, c'est aussi la nôtre.

L'empereur se tourna vers un serviteur.

— Préviens le seigneur de guerre ; il doit réunir le Grand Conseil demain. Je lui laisserai mes instructions concernant les préparatifs nécessaires en vue de l'invasion.

Le serviteur s'inclina et partit en courant remplir sa mission.

Un officiel du palais vint informer l'empereur que l'incendie dans les pavillons du jardin avait été maîtrisé. L'empereur congédia tout le monde, à l'exception de Miranda. Lorsqu'ils furent seuls en compagnie des gardes du corps, l'empereur laissa tomber le masque calme qu'il arborait jusque-là. Miranda découvrit alors un jeune homme très en colère.

— Cette guerre a bel et bien commencé, n'est-ce pas ?

Miranda se permit alors un geste familier, chose qu'elle n'aurait jamais osé faire à peine quelques heures plus tôt. Elle posa la main sur l'épaule de l'empereur. Les gardes remuèrent légèrement, prêts à venir au secours de leur souverain si cette femme d'un autre monde tentait de lui faire du mal.

— Oui, elle a commencé, répondit-elle doucement. Et elle ne finira pas tant que nous n'aurons pas repoussé tous les Dasatis hors de ce monde et de cette dimension, ou tant que Kelewan ne sera pas en ruine sous leurs pieds. Vous êtes sur le point de faire quelque chose qu'aucun empereur avant vous n'a jamais été forcé de faire : ordonner à toutes les maisons de l'empire de prendre les armes et rassembler

toute la puissance armée dont vous disposez, car jamais, au cours de ses deux mille ans d'histoire, Tsuranuanni n'a connu un tel danger.

L'empereur semblait toujours aussi en colère, mais sa voix demeura calme.

— Nous ferons ce qu'il faut. Nous sommes des Tsurani.

Miranda espérait que cela suffirait.

— Et à propos de ce message ?

Le regard de l'empereur se perdit dans le lointain.

— Je... Où irions-nous ?

C'était bien là tout le problème. Le mystérieux message envoyé par le Pug du futur à l'empereur pour lui demander de se préparer à évacuer offrait matière à de nombreuses interprétations. Mais, pris dans son sens le plus pessimiste, à savoir l'évacuation de ce monde ou même simplement de l'empire au complet, il impliquait un travail colossal. Il faudrait créer et contrôler une centaine de failles jour et nuit, une tâche qui mobiliserait l'Assemblée tout entière. Même avec l'aide de l'académie du port des Étoiles et de l'île du Sorcier, l'énormité de cette entreprise avait de quoi décourager. Le tout au milieu d'une guerre avec les ennemis les plus dangereux qu'on ait jamais vus ? Miranda comprenait l'empereur : c'était un choix impossible.

Qui plus est, il avait tout à fait raison. Où iraient-ils ?

Miranda vit le soulagement se peindre sur le visage de son fils lorsqu'elle entra dans le bureau que son mari avait aménagé à l'arrière de leur maison. Elle aurait aimé pouvoir sourire en voyant sa tête, mais elle se savait sur le point de le détromper : elle n'était pas du tout là pour le libérer de sa mission.

— Mère, dit-il en se levant pour l'embrasser sur la joue.

— Caleb, répondit-elle. J'ai l'impression de te voir vieillir à vue d'œil.

— Je n'imaginais pas à quel point il est difficile de coordonner toutes les activités du Conclave et de diriger cette école au quotidien.

— Des problèmes ? demanda-t-elle en s'installant derrière le bureau, dans le fauteuil qu'il venait juste de laisser.

— Concernant l'école ? Aucun. Comme père me l'a recommandé, nous refusons toute nouvelle demande d'admission pour mieux concentrer nos efforts sur l'apprentissage et l'entraînement, afin que nos magiciens soient prêts pour le combat à venir. Tout le monde coopère.

— Alors, qu'est-ce qui ne va pas ? s'enquit Miranda.

— Nous n'avons aucune nouvelle de l'expédition de Kaspar dans le massif du Quor.

— Quand Kaspar aurait-il dû prendre contact avec nous ?

— Il y a deux ou trois jours.

— Je commencerai à m'inquiéter quand il aura une semaine de retard. Rappelle-moi sa mission ?

Caleb plissa ses yeux noirs. Sa mère avait une mémoire presque parfaite pour les détails, quand elle prenait le temps de les étudier. Sans doute avait-elle négligé ceux de cette mission-là parce qu'il s'agissait d'une des dernières approuvées par Pug avant son départ.

— L'un de nos agents à Port-Liberté a intercepté un message entre un contrebandier et une bande de pirates inconnus que père soupçonne de travailler pour Leso Varen ou avec lui.

— Pour ou avec ? Il ne sait pas si ce sont des pantins ou des complices volontaires ?

— Quelque chose comme ça, confirma Caleb. Le rivage occidental du massif du Quor, et plus spécifiquement une vaste crique, appelée crique de Kesana, était expressément mentionnée dans le message, ainsi qu'une date approximative...

— Et ton père s'est empressé d'envoyer quelqu'un découvrir de quoi il retourne.

Caleb acquiesça.

— Il voulait également faire coopérer nos différents groupes d'agents, alors il a demandé à Nakor de parler à messire Erik au sujet de ses... civils de Krongor, qui ont joint leurs forces à celles d'agents de Kesh et de Roldem. Père a nommé Kaspar à la tête du groupe.

— Cela fait des années que le massif du Quor attise la curiosité de ton père, fit remarquer Miranda. On n'a pas découvert grand-chose et on a toujours été trop occupés pour se rendre là-bas en personne, alors je comprends l'intérêt de cette mission. (En pensant à l'affrontement à venir avec les Dasatis, elle ajouta :) Mais il aurait pu mieux choisir son moment. Préviens-moi dès que tu auras des nouvelles de Kaspar. En attendant, tu peux prendre le reste de ta journée.

— Seulement ? protesta Caleb, les sourcils froncés.

— Oui, parce que je ne peux pas te laisser partir chasser ou faire ce que tu veux. Je suis sûre que ta femme ne verra pas d'inconvénient à ce que tu restes à la maison quelques jours de plus... ou quelques semaines. (Caleb se rembrunit plus encore, si bien que sa mère expliqua :) Je ne reste pas longtemps. J'ai beaucoup à faire et je dois trouver comment accomplir un exploit sans ton père et Nakor pour me conseiller.

— Quel exploit ?

Miranda soupira.

— Je dois convaincre les rois des Isles et de Roldem, ainsi que l'empereur de Kesh la Grande, d'accepter de recueillir des réfugiés de Kelewan, si les choses en arrivaient là.

Surpris, Caleb battit des paupières.

— Des réfugiés ? Tu envisages sérieusement cette éventualité ?

Il vit sa mère véritablement se flétrir sous ses yeux. Sa force et sa vitalité habituelles semblèrent tout à coup l'abandonner tandis qu'elle restait assise là, dans ce fauteuil, avec un air résigné que son fils ne lui avait encore jamais vu.

— Oui, répondit-elle dans un souffle. Je l'envisage très sérieusement.

Pug observait tranquillement le visage de ses compagnons tandis que le soleil sombrait sous l'horizon, que barrait un pan du mur de la capitale, si immense et si lointain qu'on aurait dit une lointaine chaîne de montagnes dans le halo du crépuscule. Le magicien avait pris place sur un banc où, lui avait-on expliqué, les inférieurs qui cultivaient ce bosquet venaient s'asseoir pour déjeuner. Ses compagnons s'étaient répartis autour du cabanon des ouvriers, le seul bâtiment au sein du bosquet, et dissimulé à la vue d'autrui par des centaines d'arbres fruitiers. Pug considérait le fruit en question comme une pomme dasatie, même si sa couleur tirait plutôt sur le jaune orangé que sur le rouge ou le vert. Il y avait comme un chatolement à sa surface lorsqu'il venait juste d'être cueilli, et la chair à l'intérieur était d'un violet foncé.

Lorsque le soleil disparut, Macros prit la parole.

— Ça y est, le Grand Abattage est terminé. (Il vint s'asseoir à côté de Pug en poussant un profond soupir.) Les tueries vont continuer pendant un petit moment encore – les combats ne s'arrêtent pas simplement parce que le soleil se couche, mais les tueurs vont commencer à battre en retraite maintenant, plutôt que d'insister, et ceux qui se cachent vont peu à peu émerger de leurs abris. Cette nuit, le nettoyage commencera.

Nakor se tenait debout, un peu en retrait de Pug, et contemplait le paysage bucolique et paisible que tous savaient être une illusion. La sécurité était une notion presque impossible sur ce monde. Pourtant, pendant un instant, le magicien put lire sur le visage de ses compagnons une réflexion identique à la sienne : autrefois, ce monde était beau et tranquille, et peuplé de gens travailleurs dont l'existence ressemblait en bien des points à celle des Midkemians.

— C'est comme ça que les choses devraient être, murmura l'Isalani.

— En effet, approuva Pug tandis que le ciel au-dessus de leurs têtes se transformait en une débauche de couleurs appartenant à un spectre invisible pour un œil humain. Que s'est-il passé ?

— C'est à cause du dieu noir, répondit Macros.

Pug voyait bien que la maladie de son beau-père progressait plus vite ; les efforts qu'il avait fournis ce jour-là l'avaient laissé au bord de

l'épuisement.

— Non, il n'y a pas que ça, rétorqua Nakor.

Magnus se rapprocha à son tour.

— Comment ça ?

— Ce déséquilibre ne peut pas être l'œuvre d'un seul dieu local, même s'il s'agit de la version dasatie du Sans-Nom – un dieu supérieur. Nous savons ce qui s'est passé quand le Sans-Nom a essayé de prendre le pouvoir au tout début des guerres du Chaos sur Midkemia : les dieux supérieurs et inférieurs qui avaient survécu ont mis de côté leurs différences et ont uni leurs forces pour le bannir dans un endroit sûr jusqu'à ce que l'ordre et l'équilibre soient rétablis. Ici, cela n'a pas été le cas. Le dieu noir a réussi à venir à bout de la puissance combinée de plusieurs centaines d'autres dieux dasatis. Mais comment ?

— Pas des centaines, mais des milliers, rappela Macros. Et nous ne savons pas comment. L'histoire de cette époque s'est perdue.

Pug hocha la tête.

— La logique veut que le dieu noir n'ait pas fait ça tout seul. Il devait avoir des alliés.

— Mais qui ? dit Magnus. Et que leur est-il arrivé ?

— Peut-être qu'il s'est retourné contre eux à un moment crucial, jusqu'à ce qu'il ne reste plus que lui, suggéra Macros.

— Non, répondit Nakor, de nouveau dans un souffle, comme s'il avait peur que d'autres l'entendent. Il aurait fallu que trop de choses se mettent en place au bon moment. C'est très improbable, ajouta-t-il avec un sourire contrit.

Pug acquiesça et réfléchit posément à la façon dont il allait formuler les choses. Puis il se tourna vers Macros.

— Que sais-tu de la dimension voisine ?

— La première ou la troisième ?

— La troisième, répondit Pug.

— Pas grand-chose, vraiment.

— Et la quatrième ?

— Là encore, rien.

— La cinquième ?

Macros soupira.

— J'ai vécu quelques instants extrêmement douloureux mais hautement mémorables dans la cinquième dimension. Quand tu as refermé la faille derrière moi, je me suis retrouvé dans les griffes de Maarg, le roi démon. J'ai déchaîné toute ma puissance au point de l'étourdir pendant un bref instant, si bien qu'il m'a lâché. Je suis tombé sur ce qui m'a paru être un sol en pierre, dans une espèce de palais démoniaque. Rien que le contact avec l'énergie de la pierre m'a infligé une forte douleur. Je n'ai eu que quelques impressions, puis j'ai

perdu connaissance. Je suppose que Maarg a dû me tuer quelques secondes plus tard, car je me suis retrouvé devant Lims-Kragma en train d'écouter une litanie de...

Il s'interrompt.

— Qu'y a-t-il ? demanda Pug.

— Jusqu'à cet instant, je n'avais aucun souvenir du... temps qui s'est écoulé entre ma mort et mon enfance sur ce monde. (Il marqua une nouvelle pause.) En fait, je ne me souviens pas vraiment de cette enfance. J'ai de vagues images d'une mère et d'une Cachette, et d'un voyage difficile jusqu'à... (Il dévisagea ses compagnons tour à tour.) Je n'ai pas vécu cette vie-là, en réalité. Mes souvenirs... appartiennent à quelqu'un d'autre.

Nakor hocha la tête.

— D'une façon ou d'une autre, Lims-Kragma t'a envoyé dans le corps d'un autre.

— Combien de temps s'est écoulé depuis ma mort, Pug ?

— Une quarantaine d'années.

— Je suis ici, ou, du moins, je me rappelle être ici depuis trente-trois années midkemianes.

— Qu'est-ce qui s'est passé pendant les sept années restantes ? demanda Magnus.

— C'est un mystère, soupira Macros.

— Pas vraiment, rétorqua Nakor. Quand as-tu commencé à te souvenir que tu étais Macros et non le Dasati que tu croyais être ?

— Il y a onze ans, après un rite d'été. Je rentrais chez moi à pied et j'ai été pris d'étourdissements. Je me suis aussitôt caché, de peur que quelqu'un me voie aussi affaibli... (Il secoua la tête.) Avant cela, j'étais un inférieur, quelqu'un qui cousait des vêtements.

— Un tailleur, dit Magnus.

— C'est cela, répondit Macros.

— Ainsi, en seulement onze ans, tu as organisé la résistance face au dieu noir sur plusieurs planètes à la fois et conquis des milliers de partisans.

Macros ferma les yeux.

— Le Blanc existe depuis bien plus longtemps que moi...

— Qui était le Jardinier avant toi ? l'interrogea Magnus.

Macros eut un air perdu et plein d'incertitudes.

— Je... ne sais pas. (Il se laissa choir sur un siège, les épaules tombantes et l'air troublé.) Je me suis réveillé sous un muret en pierre, qui ressemble un peu à ceux qu'on trouve par ici. J'avais une terrible migraine. Je suis rentré tant bien que mal dans la mesure où je... où ce corps vivait. (Il regarda Nakor droit dans les yeux.) Je ne me suis pas réincarné, n'est-ce pas ?

Nakor secoua lentement la tête.

— Je n'en sais rien, mais je ne le crois pas. Je crois que, d'une façon ou d'une autre, les dieux de notre monde natal ont pris ton esprit et l'ont déposé à l'intérieur d'un autre corps. Je crois que c'est pour ça que tu es malade.

— Mourant, rectifia Macros.

— Qui était le Jardinier avant toi ? répéta Magnus.

Cette fois, Macros parut réellement perturbé.

— Je ne sais pas, répondit-il de nouveau. Je ne sais pas non plus qui pourrait nous le dire, ajouta-t-il doucement. Personne ici ne le sait, sauf peut-être Martuch, Hirea ou Narueen. Ou elles...

— Elles ? répéta Pug.

— Les sorcières de Sang. Si quelqu'un le sait, ça ne peut être qu'elles.

Nakor se leva, comme s'il était prêt à partir.

— Dans ce cas, il faut aller leur poser la question.

— Je suis d'accord, annonça Pug.

— Mais nous devrions..., protesta Macros.

Pour la première fois depuis qu'il avait rencontré Macros le Noir sur l'île du Sorcier, à l'époque où lui-même n'était qu'un simple écuyer à la cour de messire Borric, du château de Crydee, Pug vit de la confusion et de l'incertitude sur le visage de Macros.

— Nakor a raison, lui dit-il pour le rassurer. Nous nous apprêtons à entreprendre la mission la plus dangereuse qui ait jamais été tentée sur ce monde – ou sur n'importe quel autre monde, d'ailleurs. Il y a cet être qui se fait appeler le dieu noir des Dasatis et qui met en péril non seulement ce monde-là, mais d'innombrables autres planètes. Et nous allons mettre à un terme à ses activités.

» Mais je ne vais pas me lancer là-dedans sans réfléchir et sacrifier la vie de mon fils et de mon ami, ainsi que la mienne, parce que quelqu'un d'autre veut nous faire endosser le rôle de pions. J'ai besoin de savoir qui est vraiment responsable de tout ça.

— Il faut qu'on sache qui contrôlait le Blanc avant toi, renchérit Magnus.

— Je... (Macros s'interrompt en secouant la tête.) J'ai quitté ma maison, située dans un quartier de la cité pas très loin d'ici, et j'ai emprunté le pont des Étoiles pour me rendre dans un autre monde, Mathusia. De là, je suis allé... dans un endroit. Je ne me souviens pas où exactement, mais, quand je suis arrivé, ils m'attendaient !

— Quel genre d'endroit était-ce ? demanda Nakor.

— Une enclave des sorcières de Sang, répondit Macros dans un souffle.

— Dans ce cas, nous devons parler avec la personne qui dirige la sororité des sorcières de Sang.

— Dame Narueen ? suggéra Magnus.

— Non, rétorqua Nakor. Elle occupe une place importante dans la Sororité, mais ce n'est pas elle qui la dirige.

— Comment le sais-tu ? s'étonna Pug.

— Parce que la dirigeante n'élève pas un enfant dans une Cachette au risque de se faire tuer par des chevaliers de la Mort complètement fous. Celle qui dirige la Sororité se cache quelque part, dans un endroit sûr, et ordonne aux autres de sortir et de prendre des risques.

— Père dirige le Conclave, et ça ne l'empêche absolument pas de prendre des risques, rappela Magnus.

Nakor sourit. Malgré le sortilège qui lui donnait l'apparence d'un Dasati, ce sourire était bien le sien.

— Ton père n'est pas toujours l'homme le plus sain d'esprit que je connaisse. En plus, chez nous, il est rare que tout le monde et toute chose essaient de te tuer chaque fois que tu mets un pied hors de chez toi.

— Oh, oui, c'est rare, approuva sèchement Pug.

— Où vivent les dirigeantes de la Sororité, Macros ? s'enquit Nakor.

— À l'autre bout de ce monde, au cœur d'une vallée nichée dans les montagnes du Skellar-tok.

— Dans ce cas, on ferait bien de se mettre en route, décréta Nakor. En laissant les domestiques ici, on voyagera plus vite.

Macros se mit à rire.

— Une nuit de plus ne fera pas grande différence. Il faut que je me repose et vous aussi, même si vous en avez moins besoin que moi. De plus, il faut que je reste ici jusqu'à ce qu'on apprenne ce qui s'est passé au cours de ces dernières vingt-quatre heures. Je suis peut-être le pion de quelqu'un d'autre, mais je n'en reste pas moins le chef du Blanc ; il faut que je sache si les miens vont bien et s'ils sont prêts à nous servir.

— D'accord pour une nuit, répondit Pug, qui ajouta, après avoir balayé les lieux du regard : ce ne serait pas la première fois que je dormirais à la belle étoile, mais j'imagine que tu ne nous as pas amenés dans ce bosquet pour nous faire dormir à même le sol.

Macros secoua la tête en riant.

— Non. Là-bas se trouve l'entrée secrète d'un refuge souterrain. Ça manque un peu de confort, mais ça fera bien l'affaire jusqu'à demain matin.

Il conduisit ses compagnons jusqu'au cabanon des ouvriers, dont il ouvrit la porte. À l'intérieur attendaient deux inférieurs, armés l'un et l'autre, chose inhabituelle chez des personnes de leur condition. Macros leur fit signe de s'écarter. Puis il agita la main, et Pug sentit la magie s'accumuler dans les airs. Trois planches se mirent à vibrer dans



le sol, puis elles disparurent brusquement. À leur place se trouvait un étroit escalier disparaissant dans l'obscurité. D'un autre geste de la main, Macros fit apparaître de la lumière au bas des marches. Puis il s'engagea dans l'escalier avec ses compagnons. Sans rien laisser transparaître de ce qu'ils pensaient, les deux gardes reprirent leur position afin de continuer à protéger ce cabanon anonyme en silence.

## Découvertes

Jim se tenait accroupi derrière un rocher.

Il se traita tout bas d'imbécile, et ce pour la énième fois depuis qu'il avait laissé les elfes. Jusqu'à présent, l'une des choses qui faisaient de lui un homme dangereux mais plein de réussite, c'était cet optimisme qui frisait l'imprudence, l'impression qu'il n'y avait rien qu'il ne puisse faire une fois qu'il avait pris sa décision. Doué d'une grande agilité mentale et d'une vivacité physique proche du surnaturel, il était capable de jauger rapidement une situation et de faire des jugements hâtifs qui s'avéraient presque toujours corrects.

Mais c'étaient ces rares fois où il se trompait qui avaient bien failli le tuer au fil des ans. Cette fois, Jim était certain de vivre l'un de ces moments si jamais il faisait un faux pas.

Dans sa tête, il avait visualisé le chemin parcouru depuis la plage jusqu'au bastion des elfes, ainsi que l'endroit où les navires étaient ancrés, à l'autre bout de la péninsule. Il s'était dit que le sentier qui s'élevait dans les montagnes et qu'il avait aperçu en montant vers Baranor lui permettrait sans doute de franchir la crête – il avait même repéré, au clair de lune, un col entre les sommets et il se sentait sûr de son choix. Son seul souci, sur le moment, concernait l'hypothétique présence de nouveaux poursuivants elfes, ce dont Jim doutait, ou celle des créatures et de leurs loups, dont il n'avait détecté aucune trace jusque-là.

Jusqu'à ce qu'il s'aventure pratiquement au beau milieu de leur campement.

Accroupi, la tête rentrée dans les épaules, il s'attendait à entendre un hurlement d'alarme s'élever d'un instant à l'autre. Mais, après quelques minutes de silence au cours desquelles rien ne bougea, Jim finit par risquer un coup d'œil au détour des rochers.

Des créatures sorties tout droit d'un cauchemar formaient un grand cercle autour d'un feu, ou ce qui y ressemblait plus ou moins. En effet, s'il brûlait et donnait à la fois de la lumière et de la chaleur, il ne possédait pas les couleurs jaunes et blanches familières d'un feu de joie ; il était rouge et argent avec des éclats bleutés tremblotants. Jim n'avait vu les chevaucheurs de loups qu'au crépuscule, et voilà

qu'il les découvrait à la lueur de ce feu étrange. Ils offraient un spectacle perturbant, même pour un homme qui se considérait comme immunisé contre tout type de surprise. Ces créatures étaient de forme humanoïdes, avec une tête, des bras et des jambes, mais elles étaient dépourvues de toute autre caractéristique ainsi que de vêtements, apparemment. Leur surface semblait constituée d'un tissu ou d'un fluide qui changeait et ondulait constamment – ce n'était pas de la peau, en tout cas. Comme Jim l'avait déjà remarqué, de temps en temps, on voyait de minces volutes de fumée ou de vapeur s'élever en spirale au-dessus de cette surface. Quant aux bêtes qu'elles montaient, ces « loups » accroupis à côté d'elles, il s'agissait également de créatures d'un autre monde. Leurs yeux luisaient dans la pénombre, et Jim savait depuis leur première rencontre qu'il ne s'agissait pas des reflets du feu de camp. Toutes ces charmantes créatures étaient en train de manger, mais Jim n'aurait pas su dire de quoi il s'agissait, à cette distance. Puis l'une d'elles lança quelque chose par-dessus le feu à l'un de ses camarades, et Jim fut pris de nausées en identifiant un bras – humain, elfe ou goblin, il n'aurait su le dire, mais cela ne provenait pas d'un animal, en tout cas.

Jim évalua la taille du camp et réfléchit à la manière de le contourner. Des huttes s'élevaient à une certaine distance du feu de camp ; elles semblaient construites à partir de matériaux aussi étrangers à Midkemia que tout ce que Jim associait à ces créatures. Rondes, avec des toits plats, ces habitations semblaient avoir été édifiées à partir d'imposants disques en pierre lisse, plutôt qu'avec du tissu, du cuir ou du bois. Il n'y avait apparemment ni portes ni fenêtres, mais, de temps en temps, une créature surgissait directement d'un mur ou disparaissait au travers d'un autre.

Le plus troublant, au sujet de ce tableau, c'était le silence. On n'entendait ni voix, ni rires, ni même de respirations. Jim savait les créatures capables de s'exprimer, puisqu'il avait entendu leurs hurlements ou leurs cris de guerre plus tôt ce jour-là. Mais, dans leur campement, ne régnait qu'un silence surnaturel. Si elles communiquaient entre elles, ce n'était pas au moyen de ce que Jim considérait comme le langage normal.

Il jeta un coup d'œil à la ronde pour essayer de repérer ces créatures volantes que les elfes appelaient des dards du Néant. Si elles survolaient la zone, il voulait le savoir avant d'essayer de contourner le village.

Il commença à se déplacer, le plus silencieusement possible, en essayant de détecter le moindre mouvement qui trahirait la présence d'un piège ou l'arrivée d'une sentinelle. En arrivant pratiquement à l'opposé de son point de départ, il aperçut une cage, fabriquée avec le même matériau que les huttes. À l'intérieur, des mouvements lui

dévoilèrent l'emplacement des créatures volantes. Cela lui procura un peu de soulagement. Ces créatures inconnues étaient soit suprêmement confiantes, soit extrêmement stupides, car elles n'avaient posté aucun guetteur ni érigé aucune défense. S'il avait su comment les tuer, Jim aurait pu monter une attaque qui les aurait toutes détruites en l'espace de quelques minutes seulement.

Il continua à longer le campement jusqu'à ce qu'il atteigne une hauteur juste derrière une hutte ; alors il s'engagea sur le sentier et monta d'un pas vif vers ce qu'il espérait être un col à travers les sommets, afin de redescendre vers les navires.

Le ciel commençait à s'éclaircir à l'est ; il restait moins de une heure avant l'aube. Jim en fut soulagé, car cela faisait un moment qu'il se tenait là, sur le versant oriental des pics, sans trop savoir de quel côté descendre. Le sentier passait effectivement par un col, mais une fois celui-là franchi, il s'était rétréci rapidement, au point que Jim avait compris qu'il risquait de faire une chute vertigineuse s'il n'attendait pas d'y voir mieux. Il se trouvait tout juste au-dessus de la cime des arbres, si bien qu'en baissant les yeux, tout ce qu'il pouvait voir, à la faible lueur des lunes sur le point de se coucher, c'était un océan de vert. Quelque part là-dessous devait se trouver un chemin menant vers le rivage, mais, à ce stade, ce serait de la folie que de continuer à avancer sans lumière.

La patience était une qualité que Jim Dasher avait dû apprendre à cultiver. Par nature, il avait tendance à agir avec impétuosité et imprudence. Mais, après des années d'efforts, il était désormais décidé et prompt à réagir, sans pour autant être irréfléchi. Or, il avait justement besoin de réfléchir, à ce moment précis.

Héritier de personnes qui avaient voué leur vie au service de la Couronne et du peuple de Krondor, il avait découvert très tôt qu'on ne choisit pas toujours le moment où il faut prendre des décisions difficiles. La vie est rarement accommodante.

James Dasher Jameson n'était pas vraiment du genre contemplatif, mais il lui arrivait par moments de réfléchir au rôle qu'il jouait dans la société ; il se demandait s'il découvrirait vraiment un jour ce qu'il était destiné à accomplir. Un garçon plein de promesses, il était le petit-fils de messire James, duc de Rillanon, le conseiller en qui le roi avait le plus confiance. Il était également le petit-neveu de l'homme qui contrôlait la plus grande entreprise d'import-export de toute la Triste Mer, Dashell Jameson. Quelque chose s'était passé entre les deux frères ; autrefois très proches, ils ne se parlaient déjà plus lorsque Jim était venu au monde.

Le père de Jim, Dasher Jameson, lord Carlstone, avait été l'un des meilleurs administrateurs à la cour du roi. Sa mère, dame Rowella

Montonowsky, était fille de la noblesse roldemoise et une lointaine cousine de la reine du pays en question. En tous points, Jim aurait dû être un enfant privilégié et raffiné.

Il avait été envoyé à Roldem pour étudier ; à l'université, on l'avait rapidement jugé comme l'un des éléments les plus prometteurs. Tout le monde pensait qu'il deviendrait un véritable érudit. Au lieu de quoi, il avait découvert les rues de Roldem et ses venelles aussi. Ses professeurs de l'université ne savaient pas quoi faire car, en dépit de ses absences répétées, Jim excellait toujours autant dans ses études. Il n'avait besoin de lire ou d'entendre une leçon qu'une seule fois pour la connaître parfaitement ; il avait le don de résoudre facilement les problèmes et il maîtrisait parfaitement la logique, si bien que les mathématiques et les sciences naturelles étaient deux matières faciles pour lui. Quant à sa capacité d'abstraction, elle l'aidait à appréhender même les philosophies les plus hermétiques. Bref, il était l'étudiant parfait – lorsqu'il daignait se rendre aux cours. Il se moquait bien des coups de canne qu'il recevait pour chaque transgression et considérait les marques rouges sur son dos comme le prix à payer pour sa liberté. Finalement, les moines qui dirigeaient l'université avaient jugé leurs efforts inutiles et renvoyé le jeune homme dans sa famille, à Rillanon.

Son père était bien décidé à dompter cette nature insouciante et à faire de lui un courtisan, aussi lui avait-il confié un poste mineur à la cour du roi. Mais Jim s'absentait plus souvent qu'à son tour, en perdant son temps dans les maisons de jeu, les auberges et les bordels. Son flair au jeu lui rapportait un revenu régulier en plus de la rente allouée par sa famille, et son goût pour les femmes de basse extraction lui avait valu de se retrouver dans bien des bagarres, qui s'étaient terminées plus d'une fois dans les geôles de la ville. Grâce à son père, Jim était ressorti libre chaque fois, mais le geôlier avait prévenu lord Carlstone qu'il ne pourrait pas continuer à protéger son fils rebelle indéfiniment.

Le père de Jim avait fait tout son possible afin de dissuader son fils de continuer à mener cette vie de débauche. Il avait même menacé de le faire entrer dans l'armée du roi s'il ne parvenait pas à refréner ses bas instincts, mais en vain. En fin de compte, messire James, le grand-père de Jim, était intervenu en envoyant le jeune homme à Krondor travailler pour son oncle, Jonathan Jameson, fils de Dashell – le grand-oncle de Jim.

Le jeune rebelle s'était adapté à son nouvel environnement comme s'il était né là-bas et il avait rapidement découvert qu'il avait la bosse du commerce. Il s'était également très vite rendu compte qu'il existait un lien plus que douteux entre les nombreuses activités commerciales de son grand-oncle et un certain nombre d'activités criminelles à Krondor et dans les environs. Au début, il s'agissait de

contrebande, puis du sabotage des expéditions d'un concurrent ou d'un incendie survenu fort à propos dans l'entrepôt de ce dernier. Lorsqu'il fêta ses vingt ans, Jim dirigeait un gang sur le port et collectait de l'argent auprès de divers négociants pour faciliter l'arrivée de marchandises qui, bizarrement, réussissaient à éviter la maison des douanes royales.

Puis, un an plus tard, au beau milieu de la nuit, quatre hommes en noir vinrent kidnapper Jim chez lui. Il réussit à en immobiliser deux avant que les autres l'assomment. Il se réveilla dans les cachots sous le palais du prince.

Au bout d'une nuit glaciale et d'une journée bien longue, il reçut la visite de messire Erik de la Lande Noire, ancien maréchal de l'Ouest et duc de Krondor sur le point de prendre sa retraite. Cet auguste personnage lui demanda très simplement de choisir entre une existence solitaire et contemplative dans une cellule obscure et très humide, sans aucune fenêtre sur l'extérieur, ou une vie de service en tant qu'agent du prince de Krondor.

Messire Erik lui fit clairement comprendre que son lien de parenté avec le duc de Rillanon ne lui épargnerait pas de faire ce choix ; le duc de Krondor était prêt à envoyer un message plein de sympathie à son grand-père pour lui dire qu'à son grand regret son petit-fils avait disparu, peut-être victime d'un meurtre. Il s'était écoulé encore deux ans, au cours desquels Jim avait commencé à travailler pour Erik, avant qu'il découvre que toute cette histoire avait été orchestrée par son grand-père et que son grand-oncle faisait également partie du complot.

Mais Jim se trouvait déjà complètement immergé dans les intrigues et la politique de sa nation. Agent du roi, il œuvrait dans les ruelles les plus sombres, ainsi que sur les toits et dans les égouts des cités de l'Ouest. Pour tous ceux qu'il croisait, il était soit James Dasher Jameson, fils unique de lord Carlstone et petit-fils du duc de Rillanon, soit Jim Dasher, un membre des Moqueurs, l'organisation criminelle de Krondor, extrêmement bien structurée en dépit des apparences.

Lorsqu'on l'avait fait entrer dans le Conclave à l'âge de vingt-sept ans, Jim était un voleur, un assassin et un espion accompli que la Couronne considérait comme son meilleur agent sur le terrain. Il était sans doute aussi l'homme le plus dangereux qui soit dans le royaume, à part les magiciens. Jim se souciait peu de sa réputation, dont il ne savait pas grand-chose, mais il se flattait de bien faire son métier. Car c'était dans ces moments-là, aux heures les plus noires de la nuit, lorsqu'il était seul avec lui-même, qu'il se comprenait le mieux : il était l'arrière-arrière-petit-fils de Jimmy les Mains Vives, le voleur le plus légendaire dans l'histoire des Moqueurs. Né dans les bas-fonds, il était devenu le serviteur du prince Arutha, puis le conseiller des rois et

des princes ; à sa mort, il était même le duc le plus puissant du royaume. Jim, quant à lui, ne savait pas très bien quelles étaient ses propres ambitions – il n'avait aucune envie d'être duc, il aimait trop l'aventure pour rester enfermé dans un palais et assister à des réunions toute la journée. Il aimait les intrigues, le meurtre, le fait de rôder au sein des ombres et d'être plus rapide, plus intelligent et plus chanceux que ses victimes. Il savourait l'impression constante de danger et l'incroyable sentiment d'accomplissement que lui procuraient ses missions. Lorsque celles-là se terminaient, il appréciait de retrouver les bains chauds, des draps propres, la compagnie de femmes consentantes, le vin et la nourriture, mais, au bout de quelques jours, il n'avait de nouveau qu'une envie : retourner dans les ruelles, courir en silence sur les toits ou patauger dans les égouts, une main sur le manche de son couteau, en vue de l'attaque qui ne manquerait pas de se produire au prochain tournant.

Mais il y avait aussi des moments, comme celui-là, où il se retrouvait assis seul dans le froid et l'obscurité, au sommet d'une lointaine chaîne de montagnes, et où il se jugeait complètement fou.

— Aucun homme sain d'esprit ne voudrait de cette vie-là, marmonna-t-il.

Mais il savait que lui la voulait, et même qu'il en avait besoin. Il avait créé l'histoire de Jimmy Mains-Vives pour faire croire qu'il mentait au sujet de son lien de parenté avec Jimmy les Mains Vives de Krondor. Mieux valait qu'on le prenne pour un prétentieux plutôt qu'on découvre qu'il était bel et bien l'arrière-arrière-petit-fils de cet auguste personnage, et par là même un fils de la noblesse. Trop de gens pouvaient encore faire le lien entre le petit-fils de messire James de Rillanon et le grand-père de ce dernier, le légendaire voleur devenu noble, messire James de Krondor.

Oui, reconnut Jim en son for intérieur, il aimait cette vie-là, et même le fait d'avoir du sang sur les mains, parce qu'il savait qu'il faisait partie de quelque chose de plus grand que lui et il était certain que tous ceux dont il avait pris la vie le méritaient. Ce sentiment de servir quelque chose de plus important que ses désirs mesquins avait transformé ce qui n'étaient au départ que des impulsions imprudentes et un amour complaisant du danger en quelque chose d'utile, et parfois même de noble. En cela, Jim avait découvert un équilibre dans sa vie.

Puis, les choses avaient changé, et il avait découvert des émotions toutes nouvelles. Il avait rencontré une femme.

Assis là en haut de cette montagne, si loin de chez lui, en attendant que le soleil se lève, Jim ne se posait qu'une seule question : reverrait-il un jour Michèle ? Il lui fallait encore rejoindre les navires ancrés dans des eaux infestées de requins et prévenir le Conclave de

l'existence de créatures infernales et d'un groupe d'elfes dont personne n'avait jamais entendu parler. Mais cela lui paraissait moins important que de savoir s'il reverrait la jeune femme.

Le soleil éclairait le ciel à l'est depuis un moment déjà ; la masse d'obscurité solide en contrebas commençait à se décomposer en formes plus définies. Afin de mieux scruter la pénombre, Jim mit de côté toutes pensées liées à son nouvel amour ; il chassa également l'impression tenace que s'attacher à elle était sans doute la plus mauvaise idée qu'il ait jamais eue. Au début, les ombres, toujours aussi impénétrables, continuèrent à confondre son regard. Puis, au bout d'un moment, Jim commença à distinguer un chemin lui permettant de descendre. Ce qu'il avait pris au début pour un minuscule ruisseau creusé par la pluie ou la fonte des neiges lui semblait prometteur, aussi s'avança-t-il dans cette direction. En arrivant à l'entrée de cette ravine, il décida de s'y aventurer lentement, avec précaution, en adressant une prière silencieuse à Banath, le dieu des Voleurs, qu'on appelait également le dieu des Mésaventures. S'il y avait jamais eu une expédition digne de porter ce nom, c'était bien celle-là, songea Jim Dasher.

L'après-midi touchait à sa fin lorsque Jim arriva sur les falaises au-dessus de la plage qui servait de lieu de rendez-vous. Il évalua la hauteur et se demanda une fois de plus comment un citoyen comme lui pouvait envisager une descente qui aurait fait peur même à une chèvre des montagnes. Il n'existait aucun chemin facile, et plein de façons rapides de se retrouver en bas, songea-t-il avec une pointe d'humour noir.

Il arpenta l'étroite falaise et n'y trouva rien d'utile ; alors, il se retourna et retraça avec les yeux le chemin qu'il avait parcouru pour arriver jusque-là. Il allait sûrement passer des heures pour grimper de nouveau jusqu'à l'endroit où il trouverait un autre chemin pour descendre, et encore, rien ne lui assurait de trouver le bon. Il allait sûrement devoir passer une nuit supplémentaire à flanc de montagne. Or, il souffrait de la soif et de la faim, à présent. Il se rappela avec un amusement teinté d'amertume un arnaqueur rencontré dans une taverne de Krondor et qui attendait un navire pour Elarial, à Kesh. Il avait essayé de vendre à Jim une « cape magique » qui, d'après ses dires, permettait à son porteur de sauter depuis le haut du bâtiment ou du mur le plus haut et de flotter doucement jusqu'à terre. Il s'agissait d'une arnaque plutôt astucieuse car, si l'imbécile qui l'achetait tentait de l'utiliser, il finirait soit dans un cercueil, soit dans un lit avec trop d'os brisés pour se lancer à la poursuite de l'escroc, lequel regagnerait Kesh la Grande en toute sécurité. Ah ! si seulement son histoire avait été vraie et si seulement Jim possédait une telle cape



en cet instant !

Il continua à chercher une inspiration, car il n'avait pas très envie de se lancer dans une nouvelle ascension pour trouver une autre route. Il décida de parcourir une nouvelle fois le sommet de la falaise avant de remonter et se dirigea vers le nord jusqu'à un affleurement rocheux qui l'empêchait d'aller plus loin. En jetant un coup d'œil en contrebas, il vit les vagues s'écraser sur les rochers quelque trente mètres plus bas. Il aurait pu plonger, si l'eau avait été assez profonde et s'il n'y avait eu tous ces rochers partout.

Il revint sur ses pas, vers le sud, en jetant de temps en temps des coups d'œil en direction de l'endroit où les trois navires attendaient. Si seulement il avait pu communiquer avec eux et leur indiquer sa présence ! Non pas que ça lui aurait servi à grand-chose, à moins que quelqu'un, parmi les équipages, sache voler et puisse venir le chercher ou, tout au moins, lui apporter une corde.

Une corde ? Jim regarda autour de lui. S'il avait eu une corde, où l'aurait-il attachée ? Il se rendit jusqu'à un arbre robuste, victime de l'érosion de la falaise. Le végétal avait commencé à pencher par-dessus le rebord de la falaise, et puis il était mort à cause de ses racines exposées à l'air libre. Mais le tronc desséché était toujours fermement ancré dans le sol rocailleux. Jim poussa dessus de toutes ses forces et constata que rien ne bougeait. Si seulement il avait une corde !

Il baissa les yeux et constata que l'arbre surplombait une corniche située six mètres plus bas, sur laquelle poussait également un petit bosquet d'arbres. Il aurait aimé pouvoir évaluer la distance qui séparait la cime de ces arbres de l'endroit où il se tenait actuellement. Il repartit donc à petites foulées en regardant plusieurs fois par-dessus son épaule, jusqu'à ce qu'il trouve un endroit où la falaise formait un coude, lui offrant un bon point de vue sur la corniche et ses arbres. Il constata que les plus proches du bord se situaient en fait à neuf mètres sous la falaise. Il effectua un rapide calcul. Il pourrait se laisser descendre jusqu'à ce que ses pieds ne soient plus qu'à six mètres au-dessus de la corniche et seulement trois mètres au-dessus des arbres.

*Dieux, songea-t-il en silence, jusqu'où le désespoir me mènera-t-il ?*

Il voyait bien qu'une fois descendu sur la corniche, il n'aurait pratiquement aucune chance de remonter à l'endroit où il se tenait pour l'instant. Mais il chassa cette pensée de son esprit ; il avait besoin de grimper à bord de l'un de ces navires le plus tôt possible. Il s'en alla rapidement à l'endroit où il pouvait grimper sur l'arbre mort et regarda en contrebas sur quel végétal il devrait essayer de sauter. Jim ne savait pas s'il s'agissait de pins ou de sapins – et, d'ailleurs, il s'en moquait pas mal ; tout ce qui l'intéressait, c'était leur aspect rabougri et le fait qu'il lui fallait quelque chose d'assez gros auquel se raccrocher ou, tout au moins, d'assez solide pour ralentir sa chute. Les

entailles et les bleus ne lui faisaient pas peur, mais un ou plusieurs os cassés le condamneraient à une mort lente et douloureuse.

Jim rampa sur le tronc de l'arbre mort jusqu'à ce qu'il se retrouve suspendu au-dessus du végétal qu'il avait choisi ; puis, il se laissa tomber. Moins de trois mètres le séparaient de son but, mais Jim eut l'impression que cela en faisait trente lorsqu'il s'écrasa parmi les branches supérieures. Comme il s'y attendait, plusieurs d'entre elles le griffèrent en se brisant, mais il réussit à s'agripper à une branche plus grosse que les autres et à interrompre sa chute. Il marqua une pause pour reprendre son souffle, puis il descendit de l'arbre.

Lorsqu'il se retrouva au bord de la petite corniche, il se demanda quelle folie s'était emparée de lui. Neuf mètres ou plus le séparaient du sol, qui paraissait composé en majeure partie de sable. Mais des rochers pointaient à sa surface, empêchant Jim d'en évaluer la profondeur. Le jeune homme baissa les yeux à la recherche de quelque chose qui ressemble à une prise ; le cœur lourd, il constata que la falaise était érodée par la marée et que lui-même se trouvait sur un surplomb. Il envisagea les différentes solutions qui s'offraient à lui et comprit qu'il n'avait pas le choix. Il allait devoir descendre de là, en dépit du risque.

Si seulement il avait une corde ! Puis, il se ravisa et songea que, quitte à gaspiller un souhait, autant souhaiter être déjà de retour à Krondor, dans l'appartement qu'il utilisait sous le nom de James Jameson, plutôt que dans la mesure de Jim Dasher le Moqueur. Oui, si seulement il se trouvait là-bas, frais et dispos au sortir d'un bain, et occupé à divertir dame Michèle de Frachette, la fille du comte de Montagren qui deviendrait un jour, il l'espérait, la mère de ses enfants.

Le vent se leva. Jim vit les navires ancrés au large osciller légèrement sous l'effet de la houle. Ah ! comment s'y rendre ? Jim regarda de nouveau en bas. Il mesurait un peu plus d'un mètre quatre-vingt, si bien qu'en se suspendant au rebord de la corniche, il ne serait plus qu'à sept mètres environ du sable. Mais c'était encore suffisant pour qu'il se brise les os, l'empêchant ainsi de rejoindre l'un de ces navires. Si seulement il pouvait gagner deux mètres...

Il enleva ses bottes et les lança en bas, dans le sable. Puis il ôta sa ceinture, son pantalon et enfin sa chemise. Il agit rapidement, afin d'en finir avec cette histoire avant de changer d'avis. Il attacha la ceinture autour de l'arbre le plus proche du bord – ce pauvre végétal paraissait à peine capable de supporter son propre poids, sans parler de celui de Jim. Malgré tout, il suffisait qu'il tienne quelques instants. Jim noua ensuite une jambe de son pantalon à la ceinture, en faisant le meilleur nœud possible, puis l'autre jambe à sa manche de chemise. Il lança alors le vêtement par-dessus le rebord et regarda en bas. Cette

corde de fortune lui donnait les deux mètres dont il avait besoin.

N'étant pas du genre à hésiter, il roula sur le ventre au mépris des éraflures que lui infligea la roche. De toute façon, il s'efforçait déjà d'ignorer la douleur causée par les entailles reçues lors de sa chute dans les branches. Il recula en se tortillant ; compte tenu de son apparence, il espérait sincèrement que personne à bord des navires ne pouvait le voir. Puis il passa par-dessus le rebord et descendit rapidement, une main après l'autre, le long de son pantalon et de sa chemise. Il ressentit une légère secousse et comprit que l'arbre commençait à céder. Il continua à descendre le plus rapidement possible et resta suspendu en bas de cette corde de fortune, en attendant que celle-ci s'immobilise pour sauter. Mais il entendit le bois craquer au-dessus de sa tête.

Dans un cri, Jim lâcha la corde et fléchit les genoux pour encaisser le choc avec le sol. Il heurta le sable et se cogna la tête contre un rocher, si bien que sa vision se brouilla pendant quelques instants. Puis il roula sur le dos et, levant les yeux, vit que l'arbre était sur le point de tomber sur lui. Jim Dasher continua alors à rouler sur lui-même, en se cognant dans d'autres rochers comme il essayait d'éviter de se faire broyer par le petit arbre qu'il avait déraciné. Il l'entendit tomber avec fracas.

Étendu sur le sable, sonné encore de s'être cogné la tête et souffrant dans tout le corps, Jim comprit brusquement qu'il était sur la plage ! Il réussit à se mettre debout, tant bien que mal, en dépit de sa vision brouillée et de la douleur lancinante qui lui vrillait le crâne. Il resta immobile pendant une bonne minute en essayant de ne pas tomber. Le ventre noué, il crut, pendant quelques instants, qu'il allait être malade. Puis, il inspira à pleins poumons, lentement. Il savait que ce coup à la tête allait lui coûter cher. Il fallait qu'il fasse un feu pour signaler au capitaine de la *Reine des Soldanas* d'envoyer une chaloupe le chercher au plus vite.

Jim Dasher découvrit ses vêtements enfouis sous le tronc de l'arbre qui avait bien failli l'écraser. En déblayant le sable, il constata que son pantalon était coincé entre l'arbre et les rochers : impossible de le dégager. Sa chemise se déchira lorsqu'il la récupéra, et il ne réussit pas à retrouver sa ceinture. En revanche, il dénicha ses bottes non loin de là, aussi alla-t-il les enfiler. Il se sentait vaguement ridicule ainsi, en sous-vêtements, avec ses bottes et sa chemise déchirée, mais il poussa un soupir résigné. Il lui aurait fallu sa ceinture, car elle contenait une petite pochette dans laquelle était caché un morceau de silex. De plus, il aurait pu utiliser la boucle en acier pour démarrer un feu. Jim réussirait sûrement à trouver du silex à proximité, mais pas de l'acier.

Il regarda en direction des trois navires et les trouva tout à coup

aussi éloignés que lorsqu'il les avait aperçus du haut de la falaise. Mais c'était parce qu'il allait devoir nager jusqu'à eux.

Au moins, grâce au vent, la mer écumait et empêcherait d'éventuels ennemis de le voir, songea Jim en enlevant ses bottes. À regret, il les jeta sur le sable – il les aimait vraiment beaucoup, et il lui avait fallu un certain temps pour donner à ces jolies bottes neuves une apparence usée et sans valeur. En observant le vent et l'écume qui jaillissait des eaux bouillonnantes, Jim se demanda si le mauvais temps allait tenir les requins à l'écart. Il l'espérait, en tout cas, compte tenu du nombre d'entailles qu'il avait sur le corps. Quoi qu'il en soit, songea-t-il en entrant dans l'eau, il en aurait bientôt le cœur net.

Pour sa peine, Jim faillit avoir la tête éclatée par un cabillot d'amarrage lorsqu'il se hissa le long de la corde de l'ancre. On avait recommandé à tout l'équipage de rester sur le qui-vive et de se méfier d'une attaque-surprise ; le marin qui avait vu Jim arriver n'avait donc pas hésité à attaquer.

— Normalement, t'aurais jamais dû pouvoir m'approcher de si près, l'ami, fit remarquer Jim en aidant le marin à se relever après l'avoir projeté à la renverse sur le pont. Mais, j'ai une bosse sur la tête, et ça me ralentit un peu.

Le marin reconnut Jim comme faisant partie du groupe envoyé à terre avec le général Kaspar, mais ça ne l'empêcha pas de garder une posture belliqueuse.

— Où est le capitaine ? demanda Jim pour couper court à toute discussion.

— Il arrive, répondit un autre matelot, tandis que tous les membres d'équipage présents sur le pont venaient observer, bouche bée, l'homme trempé vêtu de sa seule chemise et de son caleçon.

— Qu'est-ce qui se passe ? demanda le second. Vous avez déserté ?

— Loin de là... monsieur, ajouta Jim presque à contrecœur, car il devait endosser de nouveau son rôle de simple voleur. J'ai des informations pour le capitaine.

— Donnez-les-moi, je les lui transmettrai, promit le second.

— Ce ne sera pas nécessaire, rétorqua le capitaine en se frayant un chemin entre les marins. Retournez à vos postes ! ordonna-t-il. (Aussitôt, l'équipage obéit.) J'emmène cet homme dans ma cabine, monsieur Yost, dit le capitaine.

Le second ne paraissait pas convaincu, mais il se contenta d'acquiescer en disant :

— Bien, capitaine.

— Suivez-moi, ordonna le capitaine, un officier de la marine royale de Roldem, loyal et plein d'expérience, qui répondait au nom

de William Gregson.

Comme tous les autres membres d'équipage de cette flottille, il ne portait aucun uniforme et ressemblait, au premier coup d'œil, à un capitaine marchand. Mais, comme n'importe quel homme à bord de ces trois navires, il avait la marine chevillée au corps.

— Quelles nouvelles, messire James ? demanda Gregson dans l'intimité de sa cabine.

— Ma tête me fait mal, répondit Jim en s'asseyant sans qu'on lui en donne la permission. Je me suis cogné contre un rocher en descendant de cette falaise, là-bas. Vous avez quelque chose pour moi ?

Le capitaine sortit de sa malle-cabine une bouteille fermée par un bouchon. Il prit également deux petits verres qu'il remplit d'un liquide ambré.

— C'est du brandy médicinal, expliqua-t-il en tendant un verre à Jim. Maintenant, dites-moi, que s'est-il passé ? Vous ne seriez pas venu à la nage au milieu des requins s'il n'y avait pas un problème.

— Et comment ! confirma Jim. Kaspar et les autres sont prisonniers.

— Qui les détient ?

— Des elfes, mais qui ne ressemblent à aucun de ceux que je connais. J'ai beaucoup de choses à raconter mais, comme je dois repartir au plus vite, vous allez devoir attendre que l'on vous transmette les informations par la voie officielle.

— Ainsi, vous me dites de m'occuper de mes affaires, c'est bien ça ? résuma le capitaine, dont le visage ressemblait à une carte parcheminée après tant d'années passées sur le gaillard d'arrière.

— Quelque chose dans ce goût-là, capitaine, en effet.

— Qu'entendez-vous par « au plus vite » ? La *Dame Jessie* est notre vaisseau le plus rapide.

— Je ne parlais pas de navire. J'ai besoin de cet objet que je vous ai demandé de garder pour moi.

Le capitaine retourna ouvrir sa malle-cabine et en sortit une petite sphère dorée.

— Je me suis demandé de quoi il s'agissait.

— C'est un artefact qui me permettra d'arriver à destination plus vite que le plus rapide des navires de la flotte. Il y a un détail, cependant, dont je dois vous parler avant d'utiliser cet objet.

— De quoi s'agit-il ?

— J'ai besoin d'un pantalon.

Le capitaine eut bien du mal à ne pas rire. Il alla fouiller dans son placard et en sortit un pantalon un peu trop grand, mais qui ferait l'affaire.

— Vous voulez des bottes, aussi ?

— Je crois que les vôtres ne m'iront pas.

Le capitaine lui en présenta une autre paire, mais elle était trop petite.

— Je trouverai quelque chose en chemin, assura Jim. (Il brandit la sphère.) Eh bien, au revoir, capitaine.

Puis il appuya sur un bouton, sur le côté de l'artefact. Le capitaine n'eut pas le temps de répondre que Jim n'était déjà plus là. Seul un courant d'air marqua sa disparition.

— Qu'est-ce que je vais dire à l'équipage ? se demanda le capitaine à voix haute, en s'adressant au vide.

Il faisait nuit noire quand Jim apparut sur l'île du Sorcier. C'était sa première visite en ce lieu qui abritait Pug, le légendaire Sorcier noir. Jim savait qu'il partageait un lointain lien de parenté avec le magicien, puisque Gamina, la fille adoptive de Pug, avait été l'épouse de messire James, son arrière-arrière-grand-père. Mais Jim était convaincu de ne pas être le premier membre « de ce côté de la famille » à ne pas connaître son ancêtre.

Il était apparu dans une petite pièce réservée aux visiteurs, à la surveillance de laquelle un étudiant était assigné. Malgré tout, le malheureux fit un bond de deux mètres de haut lorsque Jim se matérialisa devant lui.

— Attendez ici, dit-il lorsqu'il eut recouvré son sang-froid. Je vais aller chercher quelqu'un.

Jim savait qu'il ne servait à rien de protester ; son grand-oncle et messire Erik lui avaient dit que s'il venait à utiliser l'artefact, une fois arrivé sur l'île, il devrait faire tout ce qu'on lui disait.

Jim n'eut pas longtemps à attendre. L'étudiant revint en compagnie d'une femme majestueuse, qu'on venait tout juste de réveiller, visiblement. Elle dévisagea Jim d'un air inquisiteur.

— Qui êtes-vous ?

— James Jameson, petit-fils du duc de Rillanon, répondit Jim avec une petite courbette un rien moqueuse. À qui ai-je le plaisir de m'adresser ?

— Miranda, répondit la femme. Venez. Vous ne seriez pas ici si la situation ne l'exigeait pas. J'ai entendu parler de vous, Jim Dasher, et en bien. Dans des moments comme ça, nous avons besoin de salopards rusés dans votre genre.

Jim n'était pas sûr qu'il s'agisse d'un compliment, mais il décida de le prendre comme tel. Miranda le conduisit dans une longue enfilade de couloirs.

— La plupart des professeurs et des étudiants sont endormis, comme on peut s'y attendre. Mais, je préfère vous prévenir, au lever du soleil, vous risquez de croiser quelques... personnes telles que vous

n'en avez encore jamais vu. Essayez de ne pas rester bouche bée en les voyant.

— Après ce que j'ai vu ces deux derniers jours, ma dame, je ne crois pas que grand-chose puisse me surprendre, désormais.

Miranda entra dans une pièce qui devait vraisemblablement servir de bureau ; elle fit signe à Jim de s'asseoir sur une chaise face à une table de travail.

— Pourquoi ne pas me raconter ce que vous avez vu, dans ce cas ?

Jim lui fit un récit concis et précis, à l'issue duquel Miranda déclara :

— Nous avons affaire à un ennemi complètement fou. (Elle tambourina sur le bureau en signe de frustration.) Et, maintenant, cela, en plus du reste.

Jim ne répondit pas. Il attendait qu'elle lui dise quoi faire. Au bout de quelques instants, elle reprit la parole :

— À votre avis, Jim Dasher, que devrions-nous faire maintenant ?

Jim hésita, avant de répondre :

— Tout d'abord, j'ai besoin d'une paire de bottes et d'un pantalon à ma taille. Ensuite, vous devriez vous occuper de ces... créatures. Mais, nous avons également besoin de libérer Kaspar et mes camarades. Ces elfes sont en proie à une certaine folie ou, du moins, au désespoir. Kaspar dit qu'ils se meurent, et je suis d'accord avec lui. Je n'ai vu qu'une demi-douzaine d'enfants et à peine plus de femmes. Au total, la population de Baranor s'élève à moins d'une centaine d'âmes. Or, cette fortification devait abriter quatre ou cinq fois ce nombre de personnes, à une époque.

— Si mon mari était là... (Miranda s'interrompit dans un soupir.) Mais il ne l'est pas. (Elle dévisagea Jim avant de répondre enfin :) Nous manquons d'effectifs, en ce moment. Mon mari et deux autres personnes qui auraient pu aisément s'occuper de cette affaire sont absents, et je ne sais absolument pas quand ils reviendront. Certes, il y a ici d'autres magiciens talentueux qui pourraient vous aider à identifier ces créatures dans les montagnes. Mais je ne suis pas sûre de ce qu'il convient de faire au sujet des elfes qui ont capturé Kaspar.

— Pouvez-vous m'envoyer en Elvandar ? demanda Jim.

— Je peux vous en rapprocher. Personne n'entre en Elvandar à moins d'y avoir été convié.

— Je me suis déjà rendu là-bas.

— Vraiment ? dit Miranda, surprise. Quand ?

— Il y a quelques années, à la demande de messire Erik, à peu près au moment où on a commencé à me dire la vérité au sujet du Conclave.

— Je vois, dit Miranda. Dans ce cas, nous allons vous envoyer à la frontière d'Elvandar. (Elle plissa les yeux.) Mais on dirait que vous avez bien besoin d'un repas.

Jim hocha la tête.

— J'apprécierais. Cela fait plus d'une journée que je n'ai rien mangé ni bu.

— Je vous accompagne jusqu'aux cuisines, annonça Miranda en se levant.

Jim la suivit dans le couloir, puis dans un jardin et dans un autre corridor. Il comprit alors que ces bâtiments étaient construits à la manière de la plupart des villas de Queg, sous forme de vastes carrés avec un jardin au centre.

— C'est donc votre première visite sur l'île ? reprit Miranda.

— En effet, répondit Jim. Je suppose que vous savez comment les nouvelles recrues du Conclave reçoivent leurs informations ?

— Au compte-gouttes, et uniquement quand c'est nécessaire.

— « En fonction de ce que l'on a besoin de savoir », a dit messire Erik. (Jim pouffa.) Je dois admettre que j'ai été surpris en apprenant l'existence du Conclave. Et, pourtant, tellement de choses prennent un sens pour moi, maintenant.

— Dans ce cas, vous êtes bien le seul, James Jameson – ou dois-je vous appeler Jim Dasher ? Car plus j'en apprends et moins je comprends les choses.

— C'est Jim Dasher quand je ne suis pas dans les palais de Krondor, Rillanon et Roldem, ma dame. Je vous concède donc l'avantage de la sagesse, car je me flatte de pouvoir appréhender un grand nombre de choses à partir de très peu d'informations.

— Une qualité utile, et l'une des raisons pour lesquelles nous vous avons recruté.

— Ah ! moi qui croyais que c'était parce que je faisais partie de la famille.

— La famille ? répéta Miranda. Laissez-moi donc vous en parler, de votre famille.

Elle conduisit Jim dans une vaste cuisine où deux jeunes hommes s'apprêtaient à faire cuire le pain du jour. Miranda fit signe à Jim d'aller dans le garde-manger et d'y prendre ce qu'il voulait. Il en sortit la moitié d'une miche de pain, du fromage à pâte dure, deux pommes et un pichet de bière. Puis, il attrapa une louche sur le côté d'un seau rempli d'eau et but longuement. Après qu'il se fut resservi trois fois, Miranda lui demanda :

— Si vous aviez soif à ce point-là, pourquoi ne pas avoir demandé de l'eau ?

— J'ai pris l'habitude d'ignorer des sensations comme la faim ou la soif quand c'est nécessaire. Il me paraissait plus important de vous



dire ce que je savais.

— Dieux ! s'exclama Miranda en riant. Vous êtes à la hauteur de votre réputation, Jim Dasher. Je ne crois pas que prendre le temps de boire un verre d'eau aurait précipité notre fin à tous. Allons, mangez, et laissez-moi vous parler de votre famille.

Jim coupa du pain et du fromage et goûta une bouchée des deux avant d'attaquer la première pomme.

— Comme vous le savez sans doute, vous êtes considéré comme un lointain parent de mon mari – et, non, si vous tenez à la vie, vous feriez mieux de ne pas m'appeler grand-mère ! ajouta-t-elle avant que Jim puisse faire le moindre commentaire. Votre arrière-arrière-grand-père, James de Krondor, est mort avant la création du Conclave. Votre grand-père et votre père sont tous deux membres d'une famille extrêmement loyale envers la couronne des Isles. Bien que les intérêts du Conclave et ceux du royaume soient souvent les mêmes, ce n'est pas toujours le cas.

» Nous avons un... accord avec votre père et votre grand-père, mais ne vous faites aucune illusion. Le gouffre qui sépare les deux côtés de votre famille est profond. Il date de la fin de la guerre des Serpents, quand mon mari a refusé d'intervenir au nom du prince de Krondor alors qu'une armée keshiane se trouvait aux portes de son château. Le prince, qui plus tard est devenu le roi Patrick, en a conçu une haine profonde et constante à l'égard de mon mari. Mais la mission du Conclave est de préserver ce monde, y compris ses souverains idiots ; nous ne plaçons jamais les besoins d'une nation au-dessus de ceux d'une autre.

Jim écouta tout cela en mangeant et demanda, après avoir avalé son dernier morceau de pomme :

— Dois-je en conclure que vous savez envers qui va ma loyauté, sinon, je ne serais pas là ?

— Il est plus probable que vous seriez mort ou, tout au moins, qu'on ne vous aurait jamais recruté.

— Les rois vont et viennent, fit remarquer Jim. Mon grand-père en a servi quatre. Le dernier est un jeune homme prometteur ; mais ça ne veut pas dire que, au bout du compte, il fera les bons choix.

— Il a votre grand-père pour bras droit.

— Grand-père est connu pour sa sagesse, sa ruse et son grand âge. Je dis cela avec affection, car il me manquera quand il mourra. Mais, à moins d'un miracle comme celui que vous avez fourni pour messire Erik, ce n'est plus qu'une question de mois, ou d'une année tout au plus, avant qu'il faille lui chercher un remplaçant.

— Votre père ?

— Non, répondit Jim. C'est un administrateur de talent, comme son grand-père, Arutha Jameson, lord Vencar. Mais ce n'est pas un

animal politique, contrairement à mon grand-père. (Jim soupira.) Une fois de plus, nous voici face à une situation qu'on ne peut que qualifier de dangereuse. Il n'y a plus eu de continuité dans l'Ouest du royaume des Isles depuis la mort du prince Arutha. Il fut le dernier vrai seigneur de l'Ouest ; depuis se sont succédé quantité d'héritiers rongant leur frein en attendant de pouvoir revenir à Rillanon prendre le trône. À aucun moment, ils n'ont pris en compte les intérêts de l'Ouest. Or, les seigneurs de cette partie du royaume commencent à s'agiter ; j'ai même eu vent de rumeurs parlant de la création d'une nation séparée.

— Ces rumeurs ne doivent pas être très répandues, sinon, nous en aurions entendu parler, rétorqua Miranda.

— Ce sont des murmures, rien de plus, sinon, j'en aurais fait part bien avant. Croyez-moi, si j'avais eu vent de l'existence d'un mouvement séparatiste, j'aurais immédiatement rapporté l'information à mon père, qui l'aurait très certainement partagé à son tour avec messire Erik.

— Lequel l'aurait à son tour rapportée à mon mari.

— Mais nous avons des soucis plus pressants que la politique du royaume des Isles, lui rappela Jim. Elvandar ?

Miranda hocha la tête.

— Je vais vous amener au bord du fleuve, car on ne m'a pas encore donné la permission d'entrer en Elvandar à ma guise. (Elle dit cela comme si ça l'agaçait, mais Jim ne releva pas.) Venez vous placer à côté de moi...

— Euh... les bottes ?

— Ah ! oui, fit Miranda, qui ajouta, en regardant les pieds de Jim : et un pantalon à votre taille, je m'en souviens.

Elle envoya l'un des étudiants chercher les articles en question. Le garçon revint rapidement avec deux paires de bottes, dont la première convenait parfaitement, et un pantalon solide qui valait nettement mieux que celui donné par le capitaine Gregson.

Jim se changea et vint se placer à côté de Miranda. Elle lui posa la main sur l'épaule ; brusquement, ils se retrouvèrent dans une forêt obscure, à côté d'un fleuve de belle taille.

— Le courant est rapide, à cet endroit, mais on peut passer à gué, dit la magicienne tandis que Jim essayait de retrouver ses marques – il n'était pas facile de s'habituer à ces voyages magiques.

Puis, Miranda disparut.

Jim prit une profonde inspiration et s'aperçut, tout à coup, qu'il n'avait pas d'arme. Sachant qu'il n'allait pas rester seul bien longtemps, il traversa le gué. Sur l'autre rive, il tendit l'oreille pendant un moment, avant d'élever la voix :

— Je sais que vous êtes là.

Quelques secondes plus tard, deux elfes parurent surgir de nulle part.

— Bienvenue, Jim Dasher, lui dit l'un d'eux.

Il fallut quelques instants pour que les yeux de Jim Dasher s'habituent à la pénombre. Puis, le jeune homme sourit et fit un pas en avant.

— Merci, Trelan. C'est bon de te revoir. (Ils se serrèrent la main, puis Jim ajouta :) Il faut que je parle à la reine et au seigneur Tomas.

Le dénommé Trelan se tourna vers son compagnon elfe :

— Je vais le guider et t'envoyer quelqu'un d'autre pour surveiller le gué avec toi.

Puis il partit en trotinant, ne laissant à Dasher que quelques secondes pour réagir et le rattraper.

Jim savait, depuis sa visite précédente, qu'il allait courir toute la nuit et une bonne partie de la matinée pour atteindre la cour de la reine. Aussi laissa-t-il son esprit se détendre pour se concentrer sur une seule tâche : ne pas se laisser distancer par son infatigable compagnon. Mais il n'était pas sur le sentier depuis cinq minutes qu'il recommença à penser à Michèle. Il se traita tout bas d'imbécile énamouré.

# 10

## Convocation

Bek était couvert de sang.

— Assez ! ordonna Martuch, son mentor au sein de l'ordre du Sadharin.

Tremblant de rage et les yeux écarquillés, l'humain déguisé en chevalier de la Mort dasati brandissait son épée en cherchant du regard un autre ennemi à tuer. Martuch, Valko et une demi-douzaine d'autres membres du Blanc se tenaient en demi-cercle derrière lui. Eux aussi étaient trempés de sang. Ces chevaliers de la Mort, qui servaient en secret les ennemis de l'Obscur, s'étaient retrouvés entraînés dans le Grand Abattage, comme tous les autres Dasatis armés d'une épée. Mais aucun d'eux, pas même le plus accompli des guerriers, n'avait encore jamais vu une scène comme celle à laquelle ils venaient d'assister.

Une compagnie de trente-cinq jeunes chevaliers de la Mort était tombée, en remontant un boulevard, sur un groupe d'inférieurs qui, après s'être caché toute la journée, avait commis l'erreur de sortir trop tôt après le coucher du soleil. Tandis que la cité baignait dans la lueur orangée du soleil couchant, la vaste rue était devenue une scène de carnage.

Avant que Martuch puisse ordonner à son groupe de contourner la zone de conflit, Bek avait éperonné sa monture pour l'obliger à avancer, en faisant cela comme s'il avait passé toute sa vie sur une selle. Avant même que les jeunes chevaliers de la Mort aient le temps de le voir arriver, six d'entre eux étaient déjà morts.

— Ils sont tous morts, annonça Martuch.

Les yeux de Bek brûlaient d'une lumière intérieure qui effrayait le Dasati, pourtant endurci par nombre de batailles.

— Allons en chercher d'autres ! proposa le jeune homme.

— Non, répliqua Valko. L'Abattage est terminé. (Il contempla les trente-cinq corps qui jonchaient la rue.) Ceux-là... n'auraient pas dû mourir. (Il semblait écartelé entre son héritage dasati, qui lui faisait apprécier le massacre, et son respect tout neuf pour la vie, qui le poussait à voir l'événement comme le gâchis de nombreux potentiels.) L'Abattage a pris fin avant le début de cette bataille.

Martuch se tourna vers ses autres compagnons.

— Pillez les cadavres. En ne le faisant pas, nous risquerions d'attirer l'attention sur nous. Mieux vaut passer pour des brigands que pour des hérétiques.

Le groupe de Valko dépouilla rapidement les morts et laissa les corps dans la rue. À charge pour les inférieurs de s'en occuper. Alors qu'ils attachaient leur butin derrière la selle de leurs varnins, ils virent arriver, au détour d'une rue, à un pâté d'immeubles plus loin, un groupe de cavaliers. La compagnie de Valko se mit en position sans avoir besoin qu'on lui en donne l'ordre car, si l'Abattage était officiellement terminé, Bek ne devait sûrement pas être le seul guerrier rendu fou par le sang et prêt à continuer à tuer.

— Baissez vos armes, ordonna Martuch tandis que les cavaliers se rapprochaient.

Ces derniers, au nombre de six, étaient des chevaliers de la Mort portant les couleurs du palais du TeKarana. Ils servaient d'escorte à deux hiérophantes, ces prêtres chargés de faire en sorte que tout le monde vénère l'Obscur. Dans l'Antiquité, peut-être répandaient-ils la bonne parole mais, depuis que Son Obscurité régnait seule sur les Douze Mondes, il n'était plus nécessaire d'évangéliser les foules : les hiérophantes servaient donc surtout à dénicher les hérésies et jouaient les espions pour le compte du TeKarana.

— Louée soit Son Obscurité ! s'exclama le chef.

Tout le monde inclina la tête pendant quelques instants en répétant les paroles consacrées. Le deuxième prêtre prit rapidement note des cadavres sur le sol.

— Combien de membres de votre compagnie sont étendus là ?

— Aucun, répondit calmement Martuch.

— Vraiment ? s'étonna le premier prêtre. Je vois là trente-cinq guerriers morts et une vingtaine d'inférieurs, et vous prétendez les avoir tous envoyés rejoindre Son Obscurité, vous qui n'êtes que neuf ?

— Nous avons l'avantage de la surprise, répondit Valko.

— J'en ai tué six avant même qu'ils prennent conscience qu'on était là, renchérit calmement Bek, sans la moindre trace de vantardise dans la voix. Quand ils se sont retournés pour m'affronter, j'en ai tué deux autres. Puis, mes compagnons les ont attaqués d'un autre côté. La confusion nous a bien servis...

— Et ces guerriers étaient jeunes, à peine sortis de leur Cachette, ajouta Hirea. Je suis maître Hirea du Fléau, et j'ai enseigné mon art à tous mes compagnons, parmi lesquels se trouve le seigneur Valko, du Camareen. Vous avez devant vous mes meilleurs étudiants, dotés d'un talent exceptionnel, alors que ces... choses, dit-il en regardant les cadavres avec mépris, valaient à peine mieux que des inférieurs. Il fut facile de les tuer. Il n'y a pas beaucoup de gloire là-dedans, je vous assure.

— Vous appartenez à l'ordre du Fléau, et pourtant vous chevauchez en compagnie du seigneur du Camareen, qui appartient au Sadharin, si je ne m'abuse. Comment cela se fait-il ?

— Je séjournais chez le seigneur Valko lorsque l'Abattage a été annoncé. Il m'a paru prudent de rester avec sa compagnie plutôt que de prendre le risque de m'en retourner dans mon enclave.

— Et vous l'avez laissé vivre ? s'étonna le deuxième prêtre en regardant le jeune souverain du Camareen droit dans les yeux.

— Il a été mon professeur, répondit Valko. De plus, le Fléau et le Sadharin chevauchent ensemble depuis de nombreuses années ; nous n'avons plus croisé le fer depuis l'époque de mon grand-père. Nos liens sont nombreux.

Son ton montrait qu'il considérait le sujet clos, et son regard insolent mettait les deux prêtres au défi de continuer à l'interroger – au péril de leur vie.

D'ordinaire, les prêtres de l'Obscur ne se mêlaient pas de la politique des ordres de chevalerie. Mais, les alliances qui duraient trop longtemps éveillaient souvent les soupçons, car l'art de gouverner une population aussi meurtrière reposait sur le fait d'empêcher les factions de devenir trop puissantes. Les deux prêtres savaient mieux que quiconque qui représentait une menace potentielle pour l'ordre établi. Or, si le Fléau et le Sadharin étaient tous deux de vénérables ordres de chevalerie, ils n'étaient pas particulièrement puissants ou dotés d'influence, surtout sur Omadrabar. Sur Kosridi, ils représentaient une puissance avec laquelle il fallait compter, mais, ici, sur la planète mère de l'empire dasati, ils n'étaient rien d'autre que deux ordres de chevalerie provinciaux, comme tant d'autres.

— Es-tu Fléau ou Sadharin ? demanda le deuxième prêtre à Bek, en le dévisageant.

Bek baissa les yeux et s'aperçut que l'insigne que lui avait confié Martuch était tombé au cours du combat. Alors qu'il ouvrait la bouche pour répondre, Martuch dit à sa place :

— Il fait partie de ma compagnie. C'est un Sadharin.

Le premier prêtre haussa les sourcils d'un air intéressé.

— Un étudiant ? À en juger par son attitude et le nombre de morts à ses pieds, j'aurais cru qu'il s'agissait d'un capitaine, sinon d'un maître.

— Il est prometteur, concéda Hirea d'un air dédaigneux. Mais, il n'est qu'un élève comme les autres.

— Dans ce cas, vous ne verrez pas d'inconvénient à ce qu'il vous quitte, dit le premier prêtre après un long moment de réflexion. Comment t'appelles-tu ? demanda-t-il en désignant Ralan.

— Je m'appelle Bek, répondit l'humain déguisé en guerrier dasati.

— Bek, nous t'appelons ! déclara solennellement le hiérophante.

Valko et Martuch échangèrent un bref regard. Instinctivement, tous les deux avaient envie d'attaquer, pour empêcher les serviteurs de l'Obscur d'emmener Bek avec eux. Mais, bien que n'étant pas aussi puissants magiciens que les prêtres de la Mort, ces hiérophantes, à eux deux, pouvaient quand même l'emporter sur le groupe de Valko.

— Tu dois les suivre, dit Martuch. (Puis, à voix basse, de sorte que seul Bek puisse l'entendre, il ajouta :) Ne fais rien qui puisse te trahir. Nous prendrons contact avec toi avant la fin de cette journée. Va !

Bek remit son épée dans son fourreau.

— Vous m'appellez ?

— Le TeKarana a toujours besoin de guerriers prodigieux. L'entraînement est ardu et bien plus fatigant que ce que tu as pu endurer entre les mains de ton vieux professeur. (Il accentua le mot « vieux » d'une façon qui lui aurait coûté la vie s'il n'avait été accompagné d'un autre hiérophante et d'une demi-douzaine de gardes du temple.) Si tu y survis, tu mériteras de veiller sur le plus fidèle serviteur de l'Obscur en entrant dans sa garde personnelle.

— Si tu obtenais un tel mérite, renchérit l'autre prêtre, il se pourrait que tu sois choisi pour intégrer son ordre le plus noble, celui des Talnoys.

— Cela implique de tuer ? demanda Bek avec un grand sourire.

— Toujours, répondit le prêtre avec un sourire identique. L'Abattage de ce jour n'en était qu'un avant-goût. Un banquet de mort sera bientôt offert aux fidèles.

— Alors, je veux bien vous suivre, annonça le jeune homme trempé de sang.

Il remonta sur son varnin et lui fit faire demi-tour, afin d'emboîter le pas aux gardes qui suivaient les prêtres.

— Qu'est-ce qu'on fait maintenant ? demanda Valko à Martuch, tandis que l'escorte s'éloignait et que la vie revenait peu à peu à la normale dans cette partie de la capitale.

— On se rend jusqu'au bosquet de Delmat-Ama le plus vite possible pour prévenir le Jardinier, répondit Martuch. En selle ! ordonna-t-il aux autres.

Tout le monde obéit et s'élança rapidement dans les rues d'une cité jonchée de cadavres et de mourants.

Tout le monde se salua sans effusion. De part et d'autre, il y avait trop de questions à poser pour laisser la moindre place à l'échange de banalités.

L'abri était tel que Macros l'avait décrit, vaste mais simple. Des lits de camp s'alignaient le long des murs d'une pièce rectangulaire qui servait peut-être autrefois de silo à grains. En dehors de ces lits, d'une

table et de quelques cruches à l'autre bout, la salle était privée de tout confort. Deux lanternes diffusaient une lumière sourde, ce qui permit à Pug de détecter de nouveau la chaleur, comme s'il se trouvait dehors dans l'obscurité.

Martuch, Valko et Hirea avaient tous rejoint Macros et ses compagnons dans l'abri pendant que les autres serviteurs du Blanc restaient en surface pour s'assurer que personne ne viendrait les déranger. Nakor parut extrêmement perturbé en apprenant que Bek avait été emmené par les hiérophantes.

— Pourquoi l'ont-ils choisi, à votre avis ? demanda-t-il à Martuch.

Ce dernier haussa les épaules, un geste rare, typiquement humain, qui surprenait Pug chaque fois qu'il le voyait dans cette dimension.

— Pour un certain nombre de raisons, mais aucune qui me conduise à penser qu'ils se doutent de sa vraie nature. Si ç'avait été le cas, il n'y aurait pas eu deux prêtres, mais vingt, et pas une dizaine de gardes, mais une centaine. Et il n'y aurait pas eu de discussion.

— Ils auraient attaqué sans poser la moindre question, approuva Nakor. Dans ce cas, de toutes les explications possibles, laquelle jugez-vous la plus raisonnable ?

— « Raisonnable » ? (De nouveau, le vieux guerrier dasati exprima le doute de façon très humaine.) Il ne reste pratiquement rien de raisonnable sur ces terres, Nakor. Mais, si vous me demandez la plus probable, je répondrai que la puissance de Bek n'a cessé de croître depuis son arrivée. Ce n'est plus seulement le fait qu'il ressemble à un puissant jeune guerrier.

— Martuch a raison, renchérit Valko. La force de Bek suinte par tous les pores de sa peau. Il se promène comme un noble de naissance, le fils d'une grande maison, et sa puissance est évidente. Le jour où je vous ai rencontrés, je n'aurais pas hésité à le tuer sur place si j'avais eu une raison de le faire. Aujourd'hui, même le plus puissant Dasati hésiterait avant de le défier. Il ne se contente plus de jouer le rôle d'un Dasati, il *est* un Dasati, jusqu'à la racine de son être. C'est intimidant.

— Si, en vérité, il était mon étudiant, intervint Hirea, je le considérerais comme l'élève le plus dangereux que j'aie jamais vu. Si je l'entraînais au combat dans mon arène, j'aurais peur pour ma tête.

— Il faut que je le rejoigne, annonça Nakor. C'est possible ?

Martuch hocha la tête.

— Nous avons des agents au palais, et je connais également d'autres personnes là-bas qui ne s'étonneront pas de me voir. Puisque je suis son mentor, je peux aller lui dire adieu.

— Et moi, son instructeur, rappela Hirea. Mais, lorsqu'il commencera l'entraînement en vue d'entrer dans la garde personnelle du TeKarana, il passera hors de notre portée. Si nous voulons lui parler, il faut le faire aujourd'hui.



Nakor hocha la tête et se leva.

— Alors, allons-y tout de suite. Car, si je ne vais pas le voir pour lui dire quoi faire, tous nos plans pourraient tomber à l'eau.

— Nakor n'aura qu'à continuer à jouer les inférieurs, suggéra Pug.

— Un serviteur de la famille, pour porter ses affaires, rien de plus, répondit Martuch. Il attirera moins l'attention que si un troisième guerrier venait lui dire adieu.

— De mon côté, je vais vous accompagner dans le Skellar-tok, annonça Valko à Pug.

Ce dernier interrogea du regard Macros, qui se contenta d'acquiescer.

— Le plus tôt sera le mieux, ajouta l'ancien magicien humain, qui n'avait vraiment pas l'air bien. (Comme s'il devinait à quoi pensait Pug, il ajouta :) J'ai peur qu'il me reste très peu de temps.

Sa franchise parut bouleverser Hirea.

— Au nom de la cause pour laquelle nous nous battons et de l'amour que je vous porte en tant que chef, je vous prie de ne jamais répéter de telles paroles en dehors de cette pièce. Je dois faire appel à toute ma volonté pour ne pas vous tailler en pièces devant tant de faiblesse.

— C'est un sage conseil, approuva Valko, qui montrait lui aussi des signes de tension intérieure.

Seul Martuch ne paraissait pas perturbé.

— Ce genre de réaction est trop profondément ancré en nous, j'en ai bien peur. Cependant, je garde l'espoir de sauver notre progéniture.

— Il est temps de tous nous mettre en route, annonça Pug. Magnus, de nouveau, tu vas devoir nous faire voler, pendant que je nous rendrai invisibles. Seulement, cette fois, nous n'allons pas seulement traverser une capitale, mais la moitié d'un monde, alors prépare-toi, mon fils.

Magnus hocha la tête d'un air solennel.

— Je vais continuer à empêcher qu'on nous détecte par magie, intervint Macros, mais nous avons effectivement un long chemin à parcourir. Ce ne sera pas un voyage rapide. J'espère simplement que nous obtiendrons les informations que nous cherchons avant que l'Obscur dévoile ses intentions.

— Dans ce cas, ne nous attardons pas, dit Pug. Nakor, j'espère te revoir très vite, mon vieil ami.

— Il en sera selon la volonté des dieux, répondit Nakor en souriant. Porte-toi bien.

— Toi aussi. Martuch, sortez le premier. Nous vous suivrons, mais nous serons invisibles.

Martuch hocha la tête, tourna les talons sans autre discussion et entraîna ses compagnons dans l'escalier en bois qui remontait à la

surface. Pug songea à prévenir Valko de ne pas laisser le manque de visibilité ou la sensation de vide sous ses pieds le troubler, mais il se ravisa. C'était un Dasati ; même mort de peur, il refuserait d'admettre pareille faiblesse. Or, Pug, n'avait pas le temps de s'occuper d'un jeune seigneur dasati qui se sentirait insulté. Il se contenta donc de dire :

— Posez la main sur la taille de Magnus et ne le lâchez pas, car vous ne le verrez pas.

Puis, Pug rendit tout son groupe invisible.

Lentement, ils montèrent l'escalier derrière Hirea, tandis que les inférieurs restaient pour fermer la trappe. Le soleil matinal avait grimpé jusqu'au milieu des cieux ; Pug sentit le sortilège de Magnus les soulever tous rapidement.

— C'est par où ? demanda la voix du jeune magicien.

— D'abord vers l'ouest, pendant de nombreuses heures, répondit Macros. Quand on s'arrêtera pour se reposer, je te donnerai la prochaine direction. Nous allons visiter la moitié de ce monde avant d'arriver à destination. Alors, garde tes forces et allons-nous-en aussi vite que tu pourras nous mener.

Magnus concentra toute sa volonté sur le fait d'accélérer le plus possible. Bientôt, ils se retrouvèrent à traverser les cieux d'Omadrabar aussi rapidement que le plus vif des faucons de Midkemia. Malgré tout, Pug savait qu'un voyage long et difficile les attendait ; le magicien espérait seulement que celui-là se terminerait à temps pour empêcher l'invasion qu'un dieu complotait dans une profonde caverne, pas très loin de l'endroit où ils se trouvaient.

Une fois de plus, il se demanda s'il n'avait pas perdu la raison en décidant de venir ici, car il ne pouvait qualifier tout ce qu'il avait fait jusqu'ici de plan logique. Il s'agissait plutôt d'efforts frénétiques pour contenir une horrible menace. Pug ne pouvait compter que sur sa propre intelligence et sur les pouvoirs de son fils et de Nakor. Il lui fallait également s'appuyer sur un jeune homme très perturbant possédé par bien plus qu'une simple folie et sur une série de messages mystérieux envoyés du futur. Concentré sur le fait de maintenir le sort d'invisibilité, Pug s'aperçut néanmoins qu'une partie de lui aurait aimé prier. Cependant, en traversant ce ciel étranger, il se demanda à qui adresser ses prières.

Nakor gardait les yeux baissés, comme on le lui avait recommandé depuis son arrivée dans la dimension des Dasatis. Il les levait occasionnellement, juste pour s'assurer qu'il ne perdait pas de vue ses « maîtres », Martuch et Hirea. De même, il regardait attentivement comment cette partie du grand palais était disposée. La structure était imposante. Dans une ville dont l'échelle ridiculisait n'importe quelle construction humaine, le palais était la cerise sur le

gâteau en matière d'excès. Les trois compagnons avaient mis moins de une heure pour rejoindre l'entrée depuis l'abri dans le bosquet de Delmat-Ama, mais, à partir de là, près d'une demi-journée s'était écoulée dans les rues à l'intérieur de l'enceinte. Le soleil allait se coucher dans moins de une heure. Dans la mesure de leurs moyens, les deux guerriers dasatis firent à Nakor une présentation orale de ce monstrueux édifice.

Le grand palais, qui abritait le souverain de l'empire dasati, occupait à lui seul plus d'espace que toute la ville de Kentosani sur Kelewan. Or, la Cité sainte abritait déjà plus de un million de personnes entre ses murs. Plus de deux millions de Dasatis vivaient au sein du palais, un chiffre qui montait jusqu'à cinq millions pour toute la capitale. Nakor comprit qu'ils avaient grandement sous-estimé le nombre de chevaliers de la Mort que le TeKarana pouvait envoyer dans la première dimension. Macros avait parlé de deux millions de guerriers, mais Nakor était convaincu que l'ancien magicien humain n'avait pas pensé à la possibilité que l'Obscur vide les Douze Mondes de tous leurs chevaliers... Dès qu'ils auraient établi une tête de pont dans la première dimension, que ce soit sur Kelewan ou sur Midkemia, de nombreux mondes seraient en péril. Mais quelque chose ne collait pas. Même pour ce dieu-là, c'était un plan simpliste et brutal.

L'astucieux joueur de cartes avait analysé toutes les informations qu'il avait pu réunir, que ce soit en observant ou en écoutant ce qui se disait autour de lui. Nakor en arrivait à présent à une conclusion inéluctable : les Dasatis ne sauraient être vaincus par les armées de toutes les nations de Midkemia et de Kelewan combinées. Au mieux, celles-ci pouvaient juste les retarder. Au pire, elles se feraient balayer comme si elles n'étaient que des enfants jouant avec des armes factices.

Quoi que Pug puisse apprendre sur l'histoire de ce monde, quelles que soient les révélations que lui feraient les sorcières de Sang et quelle que soit la véritable nature de Macros (car, Nakor en était convaincu, ce dernier n'était pas ce qu'il semblait être), il n'y avait sans doute qu'une seule solution à cette crise : la destruction du dieu noir.

En réfléchissant à cette conclusion, Nakor passa en revue toutes les actions de l'Obscur par le passé ; quelque chose commença alors à émerger, une image du véritable dessein qui se cachait derrière les tueries et les destructions apparemment gratuites. Les événements semblaient se succéder selon un schéma bien précis, comme si l'Obscur avait un plan. Nakor arrivait presque à comprendre de quoi il s'agissait.

Plus ils s'enfonçaient dans le palais et plus l'Isalani avait la certitude que quelque chose de profondément diabolique existait au

sein de cette société. Leur art – le peu qu’il y avait – n’était rien d’autre qu’une célébration tordue de leur foi ténébreuse. Nakor était frappé, depuis son arrivée dans la deuxième dimension, par le fait qu’il n’avait rien vu qui ressemble à de la décoration, excepté sur les Dasatis eux-mêmes. Ils possédaient une certaine expression de la beauté – il fallait s’habituer à leur apparence, mais ils formaient un très beau peuple. Cependant, on ne trouvait ni peintures ni tapisseries sur les murs et aucune variation de couleur au niveau des bâtiments et des enseignes. Nakor était convaincu que cela provenait en partie de leur sens des couleurs, très différent de celui des humains. Ils étaient capables de voir en deçà du rouge et au-delà du violet, comme certaines créatures de la première dimension, et ils percevaient la chaleur, ce qui faisait d’eux des combattants terriblement dangereux la nuit.

Mais ce ne fut qu’en entrant dans ce palais que Nakor découvrit des choses qui ressemblaient à de l’art ; elles se présentaient sous forme d’horribles fresques montrant des meurtres, des scènes de torture, des exécutions et des massacres à la gloire du dieu noir. S’il y avait dans ces fresques un élément narratif, Nakor était bien en peine de le trouver, mais il réussit à comprendre, en revanche, que ce qu’il avait sous les yeux parlait d’une grande et ancienne conquête.

À plusieurs reprises au cours de cette longue marche derrière Martuch et Hirea, Nakor découvrit ce qui lui parut être un aspect du dieu noir en personne. On le représentait comme une présence ombreuse, dépourvue de visage ou de costume. Compte tenu du réalisme des autres sujets de la fresque, Nakor trouva cela étrange. Les guerriers étaient dépeints avec précision, mais de façon stylisée, avec des têtes plus grosses que nature, afin de bien montrer leurs coiffes antiques, qui avaient été remplacées depuis par un insigne sur la cuirasse. Les épées étaient différentes, elles aussi, comme les drapeaux de guerre et les bannières. Les victimes apparaissaient empilées comme du bois de chauffage, après avoir été sacrifiées à Son Obscurité.

D’autres fresques évoquaient de longues files de prisonniers conduits vers une immense fosse dans laquelle on les jetait – encore des sacrifices pour l’Obscur. Comme ils approchaient de leur destination, Nakor vit que la thématique des peintures devenait plus martiale ; emmenés par le TeKarana et ses Karanas, on y voyait de puissants guerriers au service de l’Obscur triompher de peuples étrangers.

Pour Nakor, il n’y avait rien de triomphant là-dedans. Il avait visité bien des mondes depuis qu’il avait rencontré Pug. Il connaissait presque toutes les civilisations de Midkemia ainsi que d’autres sociétés guerrières, dont le caractère belliqueux faisait partie de leur nature.

Mais, jamais il n'avait vu une telle célébration de la douleur et de la souffrance. Tout était exactement comme Kaspar l'avait décrit en racontant la vision qu'il avait eue au Pavillon des Dieux, quand Kalkin, également appelé Ban-ath, lui avait montré les Dasatis pour la première fois. Ces gens s'amusaient de la douleur et de la souffrance. Jamais Nakor n'avait eu affaire à une vision si perversie de la vie et de la mort.

Il corrigea un peu son point de vue, alors qu'ils arrivaient à destination. Il y avait bel et bien un thème commun à tout cela. Toute vie n'était que souffrance menant à la mort ; la seule question était de savoir si l'on était celui qui l'infligeait ou celui qui la subissait. En franchissant le seuil de la salle des Guerriers, Nakor découvrit une image qui dénotait parmi les autres, comme une anomalie : un inférieur, vêtu tel un guérisseur, offrant de l'eau à une victime souffrante. C'était étrange, presque comme une arrière-pensée, et pourtant très significatif, de l'avis du joueur de cartes.

Il allait presser le pas pour ne pas se laisser distancer, mais un autre détail attira son attention. Il s'agissait d'un glyphe minuscule sous le personnage de l'inférieur ; il était presque impossible de le remarquer à moins d'examiner la peinture minutieusement. Pendant une seconde, Nakor s'immobilisa face à ce symbole qui, en toute logique, n'aurait pas dû exister dans cet univers et encore moins orner ce mur. Mais l'Isalani chassa bien vite sa stupéfaction, car le fait de sortir de son personnage pouvait lui coûter la vie.

La salle dans laquelle il entra à la suite de Martuch et d'Hirea était grande et fonctionnelle, sans aucune décoration sur les murs. Des blocs de pierre massifs, gris-noir, scintillaient grâce aux énergies auxquelles Nakor avait presque fini par s'habituer, même s'il avait encore du mal à trouver les mots pour décrire ce qu'il voyait. Plusieurs rangées de bancs occupaient l'espace, sur lesquels une dizaine de jeunes hommes étaient assis en attendant qu'on les appelle. Autour d'eux se trouvaient des guerriers, des pères, des professeurs, des frères d'armes, tous venus souhaiter bonne chance à ces jeunes gens et leur recommander de couvrir de gloire leur maison et l'ordre de chevalerie auquel ils appartenaient. Sur leurs visages se lisait, non pas le regret, mais bien la fierté que l'un des leurs ait été choisi pour servir le TeKarana.

Bek était assis seul sur un banc près du mur à l'autre bout de la salle. Nakor se réjouit de le voir ainsi isolé, car ils allaient pouvoir discuter sans crainte. En balayant la salle du regard, il constata que quelques-uns des jeunes guerriers recrutés au service du TeKarana avaient des inférieurs avec eux.

— Ils peuvent emmener un serviteur ? s'enquit-il.

— Oui, répondit Hirea, mais vous ne pensez quand même pas à...

— Si, l'interrompit Nakor, il le faut.

L'arrivée d'un prêtre de la Mort, accompagné de deux gardes du palais, mit fin au débat.

— Je reconnais les insignes du Fléau et du Sadharin, déclara-t-il. Mais je vois que vous n'en portez pas, ajouta-t-il en posant les yeux sur Bek. À quel ordre appartenez-vous ?

— Il fait partie de mes chevaliers, intervint Martuch avant que Bek puisse répondre. Son nom est Bek.

— Sadharin, donc. Quelle maison ?

Martuch et Hirea s'aventuraient de plus en plus en eaux troubles, parce qu'ils n'avaient jamais envisagé un instant que leurs visiteurs humains auraient à subir pareil interrogatoire.

— Langorin, répondit Martuch.

— Votre nom ? demanda le prêtre de la Mort en haussant légèrement les sourcils.

— Martuch, répondit-il en inclinant la tête, un geste de déférence si mince qu'il frisait l'insolence.

— Vous êtes connu, même sur Omadrabar, Martuch du Langorin. Est-ce votre fils ?

— Non, répondit rapidement Martuch. Il vient d'une famille d'inférieurs.

Nakor se demanda s'il s'agissait d'une ruse pour inciter le prêtre à congédier Bek. La confusion se peignit sur le visage du prélat, qui semblait à la fois curieux et dubitatif.

— Comment est-ce possible ?

Martuch regarda Bek d'une façon telle que, de toute évidence, il lui demandait de bien écouter son histoire. Nakor savait que Ralan semblait parfois obtus jusqu'à la bêtise, mais il était tout sauf stupide. Assassin assoiffé de sang, il prenait plaisir à voir les autres souffrir, mais il n'avait rien d'un imbécile. Bek lança au petit Isalani un rapide coup d'œil, comme pour dire qu'il allait suivre les conseils de Martuch.

— Je l'ai trouvé au cours d'une chasse. L'un de mes jeunes chevaliers, le fils d'un de mes vieux compagnons les plus fiables, l'a poursuivi, mais Bek l'a désarçonné, désarmé et tué.

— Impressionnant, concéda le prêtre dont l'expression se modifia.

— Et encore, ça ne s'arrête pas là ; le temps que j'arrive jusqu'à lui, il a tué un autre chevalier de la Mort avec l'épée qu'il venait de récupérer et il a réussi à en blesser grièvement un autre. Il se tenait face à moi sans la moindre peur, en me mettant au défi, ainsi que mes compagnons, de l'attaquer. J'ai compris à ce moment-là qu'il fallait que je le prenne à mon service et que je l'entraîne pour un rôle bien précis. Je comprends maintenant pourquoi le destin l'a mis sur ma route ; l'Obscur lui réserve un sort plus prestigieux encore.

— Apparemment, reconnu le prêtre de la Mort.

Il fit un geste imperceptible. Aussitôt, le garde le plus proche de Bek se mit en mouvement. Sa main vola vers la poignée de son épée ; puis, dans un seul mouvement, il sortit l'arme du fourreau et décrivit un arc de cercle avec en visant le cou de Bek. Mais l'épée n'était pas encore sortie du fourreau que, déjà, Bek s'était déplacé sur sa droite pour sortir son arme et riposter. Tandis que l'épée du garde ne fendait que le vide, celle de Bek s'enfonça dans le ventre du malheureux, en transperçant son armure et son corps de part en part, si bien que la pointe ressortit dans le dos.

Martuch et Hirea s'écartèrent pour dégainer à leur tour, tandis que Nakor reculait. Ignoré de tous pour le moment, il n'en était pas moins prêt à se défendre, ainsi que Bek, grâce à ses « tours ».

Cependant, à la surprise générale, le prêtre de la Mort s'écria :

— Assez !

Le deuxième garde du palais se tenait toujours prêt à attaquer, mais il obéit en restant où il était.

— C'était un test ? demanda Bek avec un grand sourire.

— Impressionnant, répéta le prêtre de la Mort, avant de se tourner vers Martuch. Vous ne seriez pas le premier chef de famille à embellir les exploits d'un guerrier appelé par l'Obscur, afin que la gloire dont il se couvrira rejaillisse sur votre maison et votre ordre. L'histoire que vous m'avez racontée ne me paraissait guère crédible, mais, maintenant... (Il jeta un coup d'œil à Bek qui venait de libérer sa lame sans effort et il ajouta :) Je veux bien croire que ce jeune homme, armé d'une épée qu'il n'avait jamais maniée avant cette nuit-là, a tué deux...

— Trois, rectifia Martuch. Le guerrier blessé est mort peu après.

— ... trois de vos chevaliers de la Mort, donc. (Le prêtre s'adressa à Bek.) Levez-vous.

Bek obéit. S'il avait semblé impressionnant, assis sur ce banc, il l'était plus encore debout car l'illusion qui le faisait paraître dasati le rendait encore plus imposant et menaçant que sous sa forme humaine.

— C'était un marché plus qu'équitable, assura Martuch. Il vaut une dizaine d'hommes à lui seul.

— Il montera rapidement en grade, je pense, dit le prêtre de la Mort, avant de jeter un coup d'œil à Nakor. Est-ce là le soignant de Bek ?

— En effet, répondit Martuch. Je lui ai donné cette chose il y a quelque temps.

— Viens avec moi, ordonna le prêtre de la Mort à Bek.

Nakor emboîta le pas au jeune homme, en adressant silencieusement une courte prière au premier dieu clément qui voudrait bien l'écouter. Il prit un instant pour échanger un rapide

regard par-dessus son épaule avec Martuch et Hirea, puis il suivit son étrange jeune compagnon au cœur du mal.

Pug était au bord de l'épuisement lorsqu'ils atterrirent. Conséquence inattendue de leur mode de transport, des prédateurs ailés particulièrement vicieux, dotés d'une perception plus fine que les autres, les avaient agressés. Cette attaque presque désastreuse, qui s'était déroulée à plusieurs centaines de mètres au-dessus d'un autre quartier de la capitale, avait bien failli lui faire perdre le contrôle de sa magie, ce qui les aurait tués tous, moins de une heure après le début de leur périple. Macros et lui avaient détruit ce vol de tueurs ailés pendant que Magnus les empêchait de tomber en chute libre.

Depuis cet incident, Pug avait été obligé d'ajuster son sortilège d'invisibilité afin de tromper la vigilance de ces prédateurs qui chassaient en repérant la chaleur de leurs proies. Grâce à ses pouvoirs prodigieux, il avait réussi cet exploit, mais au prix d'une immense fatigue.

Valko, de son côté, avait enduré le voyage avec un stoïcisme à faire pâlir d'envie un Tsurani. Si un guerrier dasati pouvait être qualifié d'aimable, c'était bien lui. Le jeune seigneur n'avait mentionné que deux fois son envie presque incontrôlable de les assassiner, mais dans un contexte où il expliquait combien il lui était difficile d'intégrer de nouvelles valeurs. Pug n'avait vu aucun autre Dasati se dévoiler à ce point ; d'une certaine façon, c'était admirable.

Ils étaient arrivés devant un bastion de montagne impossible à détecter, sauf grâce à la plus puissante des magies. Pug n'avait donc eu aucun mal à percevoir sa présence tandis qu'ils s'en rapprochaient. Peut-être était-ce dû au sortilège qu'il maintenait en place depuis presque une journée entière. Macros poussa un soupir de soulagement tout à fait audible en touchant le sol.

— Je n'avais pas à porter le même fardeau que toi, Pug, mais j'ai peur que ma constitution soit bien moins robuste qu'avant.

— Y a-t-il du danger à approcher de cette enclave ? demanda Magnus, qui semblait relativement frais et dispos, en dépit des efforts fournis depuis plus d'une journée – Pug était impressionné par l'endurance de son fils.

— Très certainement, répondit Macros. Nous ferions mieux de rester là et de les laisser venir à nous.

Ils attendirent pendant près de une heure jusqu'à ce que, enfin, une ondulation dans l'air autour de l'enclave invisible annonce l'arrivée de quatre jeunes femmes. Soit elles comptaient parmi les plus puissantes sorcières de Sang, soit la Sororité pouvait se permettre de les sacrifier si le groupe de Pug se révélait hostile.

— Vous n'êtes pas les bienvenus ici, annonça le chef de la



délégation, une jeune femme dasatie d'une beauté frappante et qui était plutôt grande, au regard de la taille moyenne des femmes dasaties. Son port de tête royal la distinguait des autres, laissant ainsi à penser que c'était elle qui détenait l'autorité.

Valko répondit avant ses compagnons :

— Je m'appelle Valko, seigneur du Camareen, et je suis le fils de Narueen.

Ce nom provoqua une réaction, mais les jeunes femmes n'eurent pas le temps de répondre, car Macros déclara à son tour :

— Et moi, je suis le Jardinier. Nous avons beaucoup de choses à nous dire.

Le chef de la délégation hocha la tête.

— En effet. Vous devez tous venir avec nous.

Elle dévisagea durement Valko pendant un moment, puis elle tourna les talons et s'éloigna. Les trois autres se mirent sur le côté, indiquant clairement à Pug et à ses compagnons qu'ils devaient suivre la jeune et grande sorcière de Sang.

Comme ils arrivaient au bord d'une clairière apparemment vide, Pug sentit l'énergie vibrante de la magie ; brusquement, une fortification ceinte d'un rempart apparut. Il comprit alors qu'ils avaient franchi la limite d'une illusion gigantesque destinée à leurrer le visiteur. Elle devait d'ailleurs réserver de désagréables surprises aux intrus.

Pug comprit aussitôt que cette enclave datait de quelques centaines, voire de quelques milliers d'années. Les pierres avaient cet aspect patiné dû au temps et à la caresse incessante du vent et de la pluie. Des angles autrefois pointus étaient désormais arrondis, et une ornière dans les pavés montrait à quel endroit d'innombrables pieds avaient parcouru le chemin qui séparait le portail du bâtiment principal.

C'était, pour Pug, la première construction dasatie n'appartenant pas à un énorme centre urbain. Il s'agissait juste d'un château, similaire en bien des aspects à ceux qu'il pourrait trouver dans les montagnes du royaume des Isles : un édifice carré, avec une tour ronde qui s'élevait en son centre, disposant d'une vue imprenable sur les cols de montagne, ce qui permettait d'être averti de l'approche d'un ennemi plusieurs heures à l'avance.

À l'intérieur, il régnait une vitalité qui n'était pas seulement due aux femmes affairées qui vaquaient à leurs occupations quotidiennes ; dans le lointain, Pug entendit des enfants. Et ils riaient ! La sorcière de haute taille se tourna vers lui en disant :

— Vous devez attendre ici quelques instants. Et toi, ajouta-t-elle à l'adresse de Valko, tu dois retirer ton épée et la lui donner.

Elle désigna une autre jeune sorcière de Sang.

— Pourquoi ? s'enquit le jeune chevalier de la Mort d'un air de défi.

Cette épée, il l'avait chèrement gagnée, et elle symbolisait la plus grande partie de ce qu'il était et de ce qu'il avait enduré.

— Parce qu'il y en a, ici, qui préféreraient vous voir désarmé, intervint Macros. S'il vous plaît.

Ces trois mots-là étaient rarement utilisés dans la culture dasatie ; généralement, ils l'étaient par des personnes suppliant qu'on leur laisse la vie sauve. Mais, dans ce contexte, c'était juste une requête, quoique puissante. Valko retira sa ceinture et son fourreau et les tendit à la jeune femme.

La grande sorcière s'en alla, laissant les visiteurs seuls avec les trois derniers membres de la délégation. L'endroit dans lequel ils se trouvaient correspondait en tout point à ce que Pug s'attendait à trouver dans un simple château : un couloir assez court, qui en croisait un autre au sein duquel s'ouvraient deux portes, une à chaque extrémité, n'offrant ainsi qu'un mur nu face à l'entrée principale. À une époque plus ancienne, des envahisseurs, s'ils avaient réussi à forcer l'entrée, n'auraient trouvé à cet endroit que la mort. Levant les yeux, Pug aperçut une galerie au-dessus de sa tête, d'où les défenseurs auraient fait pleuvoir des flèches, des carreaux d'arbalète, des cailloux et de l'huile bouillante ou de la chaux vive. De part et d'autre du deuxième couloir, d'imposantes portes bloquaient l'accès aux autres parties du château. Elles étaient sans doute équipées d'énormes barres et renforcées pour résister à tous les béliers, sauf aux plus robustes. Pug ne pouvait que se perdre en conjectures, mais il était convaincu que cette forteresse n'avait jamais été prise.

Contrairement aux autres bâtiments dasatis visités par le magicien, celui-là était décoré avec de très vieilles bannières, à en juger par leur apparence. Peut-être s'agissait-il de reliques d'un lointain passé représentant les emblèmes de maisons ou d'ordres de chevalerie depuis longtemps disparus. Pug n'aurait su le dire. L'une d'elles, cependant, lui paraissait vaguement familière, et ses yeux ne cessaient de revenir se poser dessus. Très simple, on y voyait un glyphe blanc sur champ de rouge. La forme de ce glyphe était presque reconnaissable : une ligne verticale qui, au sommet, partait vers la droite et décrivait une boucle qui se refermait presque au bas de la verticale. Sous ce point, on trouvait une courte ligne qui croisait la première à la perpendiculaire, et encore en dessous, une autre ligne, plus longue celle-là. Pourquoi Pug avait-il l'impression de reconnaître ce symbole ?

Trois femmes revinrent dans le sillage de la sorcière sortie à la rencontre de Pug et de ses compagnons. Les trois autres jeunes sorcières qui avaient attendu son retour s'en allèrent.

Pug observa les trois nouvelles venues, toutes plus âgées. Il se dégageait d'elles une forte impression de puissance. La plus âgée du groupe prit la parole :

— Qui est le Jardinier ?

— C'est moi, répondit Macros en faisant un pas en avant.

La vieille sorcière de Sang le dévisagea pendant quelques instants, avant de répondre :

— Non. Mais je sais qui vous êtes réellement.

— Dans ce cas, expliquez-le-moi, proposa Macros.

— Vous êtes quelque chose de bien différent. Cela risque de prendre un moment pour vous l'expliquer, mais vous étiez attendu. Vos compagnons, en revanche, ne l'étaient pas, ajouta-t-elle en jetant un coup d'œil aux trois autres visiteurs. En particulier celui-là.

Elle désigna Valko.

— Dame, nous avons fait un très long chemin, intervint Pug.

La sorcière le dévisagea à son tour avec intensité ; le magicien comprit qu'elle ne se servait pas que de sa vue, fût-elle celle, très puissante, des Dasatis. Il y avait de la magie à l'œuvre. Pug vit la femme écarquiller les yeux.

— Ah ! Maintenant, je vois. Venez, vous allez pouvoir vous reposer et vous rafraîchir ; nous en profiterons pour discuter, car nous avons beaucoup à nous dire.

Elle guida Macros au-delà de la porte à double battant sur la gauche ; Pug et Magnus les suivirent.

— Père, je sens quelque chose de différent ici, avoua Magnus, quelque chose qui a à voir avec ces femmes.

Pug hocha la tête.

— Je le sens, moi aussi. Elles ne sont pas folles.

La jeune femme qui les avait accueillis s'approcha de Valko.

— Tu dois venir avec moi.

— Où m'emmenez-vous ? demanda le jeune guerrier avec un mélange de suspicion et de défi.

— Il ne te sera fait aucun mal, assura-t-elle. Les autres ont beaucoup de choses à se dire, dont certaines te concernent. Nous te le dirons le moment venu. De mon côté, je vais te parler de choses qu'eux n'ont pas besoin de savoir et qui sont nécessaires. Et puis, j'aimerais apprendre à mieux te connaître.

— Pourquoi ? demanda-t-il, plus soupçonneux encore.

Elle sourit, un sourire bien différent de ceux, séducteurs et manipulateurs, qu'offraient d'ordinaire les jeunes femmes à un puissant jeune seigneur.

— Parce que j'entends parler de toi depuis ta naissance, Valko. Je suis ta sœur, Luryn. Narueen est ma mère autant que la tienne.

Bouche bée, Valko laissa sa sœur l'entraîner au cœur de la

forteresse des sorcières de Sang.

# 11

## Le pacte

Au bord de l'épuisement, Jim s'arrêta.

Il était midi, et l'arrière-arrière-petit-fils de Jimmy les Mains Vives venait tout juste d'atteindre Elvandar.

— Tu connais le chemin, je suppose ? lui dit son compagnon elfe.

— Oui, Trelan, merci. À partir d'ici, je peux me débrouiller.

Jim était doublement soulagé de pouvoir reprendre une allure raisonnable. Trelan avait cru aller doucement à travers bois mais, en réalité, il avait imposé au visiteur une allure exténuante que seul un extraordinaire chasseur ou pisteur humain aurait pu soutenir. Or, Jim n'était ni un chasseur ni un pisteur, et encore moins extraordinaire. Il se remit en route. Quelques elfes traversaient comme lui la grande clairière qui séparait les abords de la forêt elfique du cœur d'Elvandar. Certains lancèrent à Jim un coup d'œil en passant, mais personne ne lui adressa la parole. Tous étaient extrêmement polis et ne lui parleraient que s'il les abordait le premier. De toute façon, ils savaient qu'un humain qui se trouvait si près d'Elvandar était le bienvenu.

Jim retint son souffle en arrivant près du premier arbre géant. Le voleur était aussi stupéfait que lors de sa première visite, plusieurs années auparavant. Son émerveillement demeurait intact, alors même qu'il faisait jour et que la vue était plus époustouflante de nuit. Malgré le soleil, Jim parvenait quand même à distinguer un faible rayonnement autour des arbres, une lueur qui s'intensifiait après la tombée de la nuit. De toute façon, même à la lumière du jour, la diversité des couleurs restait incroyable. Au sein de cet épais feuillage vert poussaient des arbres qu'on ne trouvait que dans cette forêt. La plupart d'entre eux étaient concentrés dans ce bosquet et offraient un régal pour les yeux, car leurs feuilles cramoisies, dorées ou même blanches venaient compléter le vert émeraude des autres essences. L'un de ces arbres avait des feuilles bleues, et ce fut vers lui que Jim se dirigea, en sachant que la rampe qui s'élevait sur le côté droit du tronc allait le conduire jusqu'à la cour de la reine.

Il salua d'un signe de tête plusieurs elfes qui vquaient à leurs occupations quotidiennes – l'un nettoyait la peau d'un cerf, un autre fabriquait des flèches, d'autres encore cuisinaient au-dessus d'un feu

de camp ou méditaient, assis en cercle. Les enfants, pas très nombreux, étaient tout aussi turbulents et combatifs que de petits humains. Deux garçons très bruyants manquèrent de renverser Jim en fuyant le groupe qui les pourchassait. Mais c'était un bruit plein de gaieté qui troublait à peine la tranquillité des lieux.

Des petites filles elfes jouaient aux pieds de leurs mères. Pendant un bref instant, Jim leur envia cette vie. Il ne pouvait imaginer un endroit plus paisible qu'Elvandar sur Midkemia. Fatigué comme il l'était, il se voyait aisément s'installer ici pour un long moment.

Il gravit la longue rampe permettant d'escalader le premier arbre, puis transita par une demi-douzaine de vastes allées taillées au sommet d'énormes branches. Certains troncs avaient été entièrement creusés pour y créer des logements que venaient compléter des portes et des fenêtres. D'autres, plus anciens encore, accueillaien dans leurs flancs des chemins qui s'élevaient toujours plus haut, apparemment sans que cela inflige la moindre souffrance aux arbres qui semblaient prospérer grâce aux soins magiques des elfes.

Tout en empruntant l'un de ces chemins, Jim regarda en contrebas et se réjouit de ne pas avoir le vertige. Le fait de courir sur des toits glissants avait tendance à vous immuniser contre la peur des chutes. Si vous aviez peur, mieux valait ne pas grimper là où vous pouviez tomber, telle était sa philosophie.

Malgré tout, cela donnait à réfléchir de regarder en bas et de ne rien voir permettant d'interrompre votre chute, à part quelques branches peu clémentes et le sol de la forêt. Jim prit une profonde inspiration, mais c'était dû à la fatigue plus qu'à un quelconque inconfort.

Le temps qu'il arrive à la cour de la reine, la nouvelle de sa présence était déjà parvenue jusqu'à Sa Majesté, la reine Aglaranna. Celle-ci était assise sur son trône, avec son époux, le chef de guerre Tomas, assis à côté. Cette femme était l'être le plus majestueux que Jim avait jamais rencontré, et pourtant, il en connaissait, des souverains humains ! Non seulement elle était belle, à sa manière légèrement étrange et inhumaine, mais elle se comportait avec l'assurance d'une personne habituée à ce qu'on lui obéisse, sans toutefois exprimer la moindre arrogance. Au contraire, la chaleur et la bonté qui se dégageaient d'elle ne faisaient qu'ajouter à sa noble aura. Jim la savait âgée de plusieurs siècles, pourtant, aucune touche de gris n'apparaissait dans sa chevelure rousse et aucune ride ne marquait son beau visage. Si elle avait été humaine, on lui aurait donné une trentaine d'années, pas plus. Son regard, d'un bleu profond, était clair et direct. Son sourire avait de quoi vous briser le cœur.

L'homme à côté d'elle était sans doute l'individu le plus intimidant que Jim eût jamais rencontré, même s'il avait fait preuve

de la plus extrême courtoisie et de la plus grande chaleur lors de la précédente visite du noble islien à la cour elfique. Tomas était un personnage étrange ; Jim connaissait toutes les histoires à son sujet, mais il n'aurait su dire où se terminaient les faits et où commençait la légende. On racontait que Tomas était né de parents humains, dans le château de Crydee, tout au bout de la Côte sauvage. Au cours de la guerre de la Faille, une magie antique l'avait transformé en une créature d'une puissance stupéfiante, mi-humaine, mi-... Jim ne savait pas très bien quoi. Tomas possédait un petit air elfique, avec ses oreilles en pointe et ses longues boucles d'elfe, mais ses traits semblaient... différents. On racontait encore qu'il était l'héritier d'une magie très ancienne, appartenant à une ethnie légendaire dont on ne connaissait que le nom : les Seigneurs Dragons. Comme lors de sa dernière visite, Jim se promit d'en apprendre plus au sujet de ces êtres légendaires, à condition de ne pas se retrouver trop occupé, comme ç'avait été le cas la dernière fois, lorsqu'il était rentré à Krondor.

À côté du couple royal se tenaient deux elfes, jeunes en apparence, même si, ici, cela ne voulait rien dire. L'un était le prince Calin, le fils de la reine et de son premier époux, le roi des elfes, décédé depuis longtemps. L'autre était le prince Calis, le fils qu'elle avait eu avec Tomas. Tous deux ressemblaient beaucoup à leur mère, mais Calis avait hérité de son père un physique robuste qui dénotait une grande puissance, qualité dont était dépourvu son demi-frère. Tous les quatre sourirent au visiteur lorsqu'il arriva au sein de la cour et fit la révérence.

— Bienvenue, Jim Dasher, le salua la reine. C'est bon de vous revoir. Qu'est-ce qui amène sans prévenir l'agent du prince de Krondor, même si sa visite est toujours un plaisir ?

— J'apporte de graves nouvelles et j'ai besoin de vos conseils, Majesté, répondit Jim.

— Vous semblez épuisé, fit remarquer la reine. Peut-être devriez-vous prendre un peu de repos avant de discuter avec nous ?

— J'apprécie cette offre, Majesté, mais, avant de l'accepter, permettez-moi de vous raconter la raison de cette visite impromptue.

— Je vous en prie, dit la reine, le front plissé par l'inquiétude.

— Une bande de maraudeurs à la solde de nos ennemis a débarqué... (Jim s'interrompt, car il avait perdu la notion du temps depuis sa capture. Trois jours seulement s'étaient écoulés ?) ... il y a trois jours sur le rivage du massif du Quor.

En entendant ce nom, la reine et tous ses conseillers se raidirent, comme s'ils pressentaient de mauvaises nouvelles avant même que Jim aille plus loin.

— Avec eux se trouvait un magicien assez puissant qui a conjuré une créature comme je n'en avais encore jamais vu. Ce fut uniquement

grâce à une intervention extérieure que mes compagnons et moi eûmes la vie sauve.

— Qui est intervenu ? demanda doucement la reine.

Jim comprit qu'elle connaissait déjà la réponse.

— Des elfes, ma dame. Des elfes dont je n'avais jamais entendu parler, qui vivent dans un refuge qu'ils appellent Baranor.

Tomas hocha la tête.

— Les Anoredhels. Ils sont encore en vie.

— Comment vont vos compagnons ? s'enquit la reine.

— Ils sont retenus prisonniers. Après nous avoir sauvés des brigands et de la créature, les elfes nous ont capturés et nous ont amenés dans leur forteresse.

— Comment vous ont-ils traités ? demanda le seigneur Tomas.

— Plutôt bien, je suppose, à part ce type qui semblait prêt à nous égorger sans poser de questions. Mais ces gens sont au bord du désespoir, d'après ce que j'ai vu, et je crains qu'ils décident qu'il est plus difficile de garder Kaspar et mes camarades en vie que de les tuer.

Jim dévisagea les personnes qui l'entouraient. Il y avait là quelque chose en jeu, une affaire elfique dont il n'était pas au courant.

La reine garda le silence un long moment avant de reprendre la parole :

— Allez donc vous reposer, Jim Dasher. Mangez et dormez, pendant que ce conseil débattrait de ce que vous venez de nous apprendre. Nous nous reparlerons demain, à votre réveil.

Jim ne doutait pas qu'il allait s'endormir dès qu'il poserait la tête sur l'oreiller, sautant le dîner au passage. Il ne protesta donc pas. Cependant, tout cela avait attisé sa curiosité ; il avait envie de savoir de quoi il retournait. De plus, il s'inquiétait au sujet de Kaspar et des autres. C'étaient peut-être, pour certains, des coupe-jarrets et des brigands, mais ils n'en restaient pas moins de loyaux serviteurs de la Couronne et du Conclave sous leurs dehors un peu frustes. S'il le pouvait, Jim les sauverait tous.

À la demande de la reine, un serviteur le conduisit jusqu'à un appartement creusé dans un tronc d'arbre. Le jeune homme y trouva une assiette de fruits et de noix et un pichet d'eau fraîche. Pris de brusques crampes d'estomac dues à la faim, Jim s'attaqua de bon cœur à ces rafraîchissements tandis que son jeune guide lui disait :

— Je vais revenir avec un repas plus substantiel dans quelques minutes, Jim Dasher.

— Merci, répondit l'intéressé entre deux bouchées.

Mais, lorsque l'elfe revint avec du faisan, du vieux fromage et la moitié d'une miche de pain frais aux céréales, il trouva Jim endormi à poings fermés sur le matelas installé à même le sol de l'appartement.



En silence, l'elfe déposa son plateau par terre et le laissa en paix.

À son réveil, Jim dévora la nourriture qu'on avait laissée pour lui. Puis il sortit du petit appartement et se rendit aux toilettes les plus proches afin de se soulager. Enfin, il se hâta de descendre jusqu'à un profond bassin dans lequel il prit un bain rapide. Les elfes également occupés à leurs ablutions matinales l'ignorèrent poliment. Jim, qui admirait les femmes sous toutes leurs silhouettes, depuis la minceur du roseau jusqu'à la robustesse voluptueuse, se surprit à admirer les formes des femmes elfes davantage par esthétisme que par désir. Elles étaient aussi belles qu'une femme humaine pouvait espérer l'être, mais elles possédaient cette qualité un peu inhumaine qui privait Jim de tout désir charnel envers elles. Les hommes elfes étaient beaux aussi, à leur manière, et Jim admirait leur force déliée. Il était rare que quelqu'un lui donne l'impression de manquer d'exercice, mais tous les elfes qu'il vit au bain semblaient incarner la vigueur et la jeunesse, alors que lui se sentait encore las et endolori après son aventure.

Il remit ses vêtements encore sales, car il avait jugé imprudent de les laver ; il lui aurait fallu attendre qu'ils sèchent ou porter une tenue humide à la cour de la reine. Une fois habillé, il se hâta de retourner dans le pavillon où Aglaranna et Tomas l'attendaient.

— Bonjour, Jim Dasher, le salua la reine.

— Bonjour, Votre Majesté, répondit Jim en inclinant le buste.

— Vous êtes-vous bien reposé ?

— Oui, ma dame. Je vous suis redevable de ce répit qui fut bien apprécié.

— Nous avons discuté avec nos conseillers des nouvelles que vous nous avez apportées, lui apprit la reine. Pour comprendre, vous devez être mis au courant de choses que peu de personnes au sein de notre peuple connaissent et que nous n'avons jamais racontées à quiconque, pas même à nos plus vieux amis comme Pug.

Jim haussa les sourcils. Il aurait cru que, compte tenu de l'amitié qui liait Tomas et Pug depuis l'enfance, le magicien serait le premier humain avec qui les elfes partageraient des informations sensibles les concernant. Malgré tout, il ne souffla mot et se contenta d'attendre.

Ce fut Tomas qui prit la parole.

— Dans l'Antiquité, il y eut une grande guerre entre les dieux. Ceux que les humains appellent les Seigneurs Dragons et que nous nommons Valherus dans la langue des elfes... (Il s'interrompt, comme si cela le gênait d'aborder de tels sujets.) ... les Seigneurs Dragons, donc, s'en sont mêlés. Au bout du compte, ils furent chassés de cette dimension et dispersés dans d'autres univers.

Cela attisa l'intérêt de Jim. Bon nombre des informations rassemblées par le Conclave au fil des ans faisaient référence à

d'autres niveaux de la réalité. Jim n'en comprenait pas le quart, pour être franc, mais il avait eu suffisamment d'éléments entre les mains, avant de les transmettre à Pug, Nakor ou Miranda, pour s'en faire une idée : il existait d'autres endroits que seule une poignée de gens était capable de visiter. Jim n'en faisait pas partie, mais il voulait bien croire que ces endroits existaient. Trop de choses s'étaient déjà produites pour qu'il puisse en douter.

— Mais, avant la fin de ce grand conflit, l'un des Seigneurs Dragons, celui dont je porte aujourd'hui l'armure quand je pars au combat, tourna le dos aux autres, reprit Tomas.

Jim n'avait jamais vu Tomas revêtir la légendaire armure blanche et or, mais il en avait entendu parler et jugeait que cela devait être une vision impressionnante. Même habillé d'une simple tunique et chaussé de sandales, le seigneur de guerre d'Elvandar restait l'un des êtres les plus impressionnants que Jim ait rencontrés.

— Lui seul défia l'armée des dragons, poursuivit Tomas. Son dernier geste, avant que la folie connue sous le nom des guerres du Chaos s'empare de ce monde, fut de libérer tous ceux que les Valherus tenaient sous leur emprise.

» La plupart de ceux que vous appelez les « elfes » vinrent s'installer ici, dans la première cour des premiers roi et reine, avant l'avènement des hommes. Ils prirent le nom d'« Eledhels », ou « peuple de la lumière ». Mais d'autres choisirent une autre voie, comme les « Moredhels » ou « peuple des ténèbres ». D'autres encore se retrouvèrent dans le Nord, au-delà des Crocs du Monde, ou s'en allèrent de l'autre côté de la mer. Certains, fuyant les privations, nous ont d'ailleurs rejoints depuis.

» Mais l'une de ces... tribus, si vous voulez, fut séparée des autres et accepta une mission. Il s'agit des « Anoredhels » ou « peuple du soleil ». Ils n'ont jamais été les sujets de ma reine – ou de tout autre souverain d'Elvandar. Mais nous avons un... accord avec eux. Ils sont... uniques, et leur responsabilité est immense.

— Dans ce cas, ils ont besoin de votre aide, Majesté, leur dit Jim Dasher.

— Pourquoi ? demanda la reine.

Jim leur fit part de la réflexion de Kaspar : les Anoredhels se mouraient. Tomas et la reine parurent tous deux troublés. Finalement, Aglaranna déclara :

— Pour des raisons que vous ne comprendrez sans doute jamais, nous n'avons pas le droit de nous mêler des affaires des Anoredhels. Pourtant, nous ne pouvons pas les laisser mourir, pour tant de raisons qu'il serait trop long de vous les donner toutes. (Elle se tourna vers son époux.) Que me conseilles-tu ?

— Mon épouse et ma reine, je crois qu'il n'y a qu'une seule

réponse. Je dois me rendre dans le massif du Quor et parler à leur chef.

— Castdanur, intervint Jim. C'est son nom.

— Ce n'est pas un nom, Jim Dasher, mais un titre, rétorqua Tomas. Cela veut dire qu'il protège le monde contre les ténèbres.

— Eh bien, il n'a pas fait du très bon boulot, alors, lâcha Jim, incapable de se retenir. Je suis désolé, mon seigneur, ma dame, s'empressa-t-il d'ajouter en regrettant déjà ses paroles. Je suis... encore très fatigué et mon jugement me fait défaut, apparemment.

Tomas ne sourit pas, mais il n'avait pas l'air fâché non plus.

— C'est tout à fait compréhensible. (Il se leva.) Ma reine, je prends congé, avec ta permission.

— Va, mon époux, et reviens-nous vite.

Jim fut frappé par la force du lien qui unissait ces deux-là ; tissé bien avant sa naissance, il semblait pourtant aussi neuf que celui de nouveaux amants découvrant leur passion. Il s'autorisa un instant à penser à Michèle et se demanda s'il était possible pour des humains de connaître des sentiments aussi profonds que ceux-là.

— Où voudriez-vous aller ? lui demanda Tomas.

Jim mourait d'envie de lui répondre « À Krondor, afin que je puisse dîner en tête-à-tête avec Michèle ». Au lieu de quoi :

— J'aimerais repartir là-bas avec vous, afin de voir comment vont Kaspar et mes autres camarades.

Tomas hocha la tête.

— Dans ce cas, préparez-vous à un voyage comme vous n'en avez jamais connu. Restez ici un moment, je vous appellerai.

Jim inclina le buste pour montrer qu'il était d'accord. Tomas s'en alla, et Jim vit Calis venir à lui.

— Jim Dasher, dit ce dernier en lui tendant la main.

Calis était unique en son genre, étant le fils de la reine des elfes et de son consort pas tout à fait humain. Il avait également vécu parmi les humains, au service d'un prince de Krondor sous les ordres duquel il avait fondé la légendaire compagnie des Aigles cramoisis. Sa bannière occupait encore une place d'honneur dans la grande salle princière, même si la compagnie elle-même avait été dissoute depuis longtemps.

— Est-ce que ça vous manque ? demanda Jim.

— Quoi donc ?

— Le bruit, la foule, le chaos ?

Calis sourit. De nouveau, Jim songea que, de tous les habitants d'Elvandar, c'était lui qui ressemblait le plus à un humain.

— De temps en temps mais, ici, je suis en paix.

— J'imagine, concéda Jim en observant la cour de la reine, où l'audience du jour se poursuivait avec les affaires quotidiennes. C'est

apaisant, ici.

— Le temps s'écoule différemment. Martin l'Archer, l'un des plus vieux amis de mon père, a vécu presque jusqu'à cent ans, et il était robuste, encore ! Il prétendait que c'était le temps passé ici qui lui avait donné cette santé et cette vigueur. (Calis haussa les épaules.) Quoi qu'il en soit, si le monde extérieur me manque trop, il y a toujours quelque chose à faire pour le Conclave.

— Comment vont vos garçons ?

— Bien, répondit Calis, qui avait adopté des jumeaux en épousant leur mère, venue de Novindus. (La position unique qu'il occupait dans la communauté faisait de lui la personne la plus à même de les aider à s'adapter.) Ils sont sortis pour apprendre à chasser.

— Pour « apprendre », vous dites ? Ça fait quoi, trente ou quarante ans qu'ils vivent ici ?

— Ils sont encore jeunes, répliqua Calis avec un sourire moqueur.

— C'est vrai, ils sont à peine plus vieux que des enfants, concéda Jim ironiquement.

Calis et Jim continuèrent à bavarder ; le premier admettant qu'il s'était pris de passion pour le football quand il vivait au palais et demandant des nouvelles de la ligue.

De son côté, Jim s'enquit de la situation en Côte sauvage car il était douloureusement conscient du fait que les relations se tendaient de plus en plus entre Rillanon et l'Ouest. Calis avait beau ne plus vivre parmi les humains, il n'en passait pas moins du temps dans les parages du château de Crydee.

— Le jeune duc, Lester, ressemble beaucoup à son arrière-arrière-grand-père, Martin. C'est un bon chasseur.

— Bon comment ?

Calis hocha la tête.

— Très bon.

— Comme un elfe ?

Calis sourit de nouveau d'un air moqueur.

— Non, pas à ce point-là.

— Si seulement les qualités des souverains se résumaient à des choses aussi basiques que des talents de pisteur, soupira Jim.

— La politique ?

— Toujours. Les seigneurs de l'Ouest commencent à s'agiter, et le débat au congrès des seigneurs en est arrivé au niveau des insultes et des menaces de duel.

Calis secoua la tête d'un air de regret.

— De grands hommes gouvernaient autrefois le royaume.

— Le nom conDoin inspire encore du respect, mais nous n'avons plus eu de main ferme pour tenir la barre depuis l'époque du roi Borric.

— Je l'ai connu, vous savez, lui dit Calis.

— Vraiment ?

— Oui, mais pas très bien. J'étais beaucoup plus proche de son jeune frère, Nicholas.

— On m'a raconté vos aventures.

— C'était il y a longtemps, soupira Calis. Et pourtant, parfois, j'ai l'impression que c'était hier. Nicholas me manque. Il est mort en héros, mais il est mort seul. (Il regarda par-dessus son épaule, comme s'il pouvait voir entre les troncs et les branches couvertes de feuilles l'endroit où sa femme travaillait et celui où ses fils chassaient.) C'est une mauvaise chose de mourir seul, Jim Dasher.

— Je n'en ai pas l'intention, Calis.

— Il y a quelqu'un dans votre vie ?

— Oui, si j'ai mon mot à dire là-dessus, répondit Jim avec un grand sourire.

Tomas réapparut à ce moment-là. Rien, dans les réflexions de Jim, ne l'avait préparé à ce qu'il ressentit en le voyant. Tomas resplendissait dans son armure d'or, avec son tabard et son bouclier blanc, tous deux frappés de l'emblème du dragon d'or. Son heaume était conçu de telle sorte qu'on aurait dit qu'un dragon était allongé au sommet de son crâne, les ailes repliées de part et d'autre pour protéger les joues de son porteur. Il était également doté d'un nasal pour protéger le visage, ce qui n'en rendait les yeux de Tomas que plus éclatants encore. Alors que sa carrure était déjà puissante, cette tenue extraordinaire ne faisait que la souligner davantage. Tomas offrait un spectacle propre à inspirer le respect et la terreur chez ses ennemis.

— Êtes-vous prêt ? s'enquit Tomas.

— Je ne saurais l'être plus, répondit doucement Jim.

Calis hocha la tête en serrant l'épaule du jeune homme.

— Ça m'a fait plaisir de vous revoir, Jim Dasher. Vous n'êtes peut-être pas un grand chasseur, mais vous êtes l'un des meilleurs conteurs que je connaisse. Il faudra que vous reveniez bientôt nous voir, quand les raisons de votre visite seront moins terribles.

— J'attends ce jour avec impatience, répondit Jim en toute honnêteté.

— Venez avec moi, lui dit Tomas en l'entraînant rapidement loin de la cour.

En dépit de sa taille, Tomas était aussi lesté qu'un elfe, et Jim eut bien du mal à soutenir l'allure sans tomber d'une passerelle. Enfin, il retrouva la terre ferme et rattrapa Tomas au bord d'une grande clairière.

— Préparez-vous, fut tout ce que lui dit Tomas avant de crier quelques mots trois fois dans une langue inconnue de Jim.

Puis il se tut.

— Et maintenant ? demanda Jim.

— Nous attendons, répondit Tomas.

Les minutes passèrent. Tout autour d'eux, les elfes s'immobilisèrent pour voir ce qui allait se passer. Jim n'avait pas la moindre idée de ce qui l'attendait, mais il avait appris, voilà très longtemps, qu'il valait mieux parfois se taire et faire ce qu'on lui demandait.

Les minutes s'égrenèrent lentement. Juste au moment où Jim commençait à perdre patience, on entendit un battement d'ailes dans le lointain. Au début, Jim crut qu'il s'agissait d'un grand oiseau, un aigle ou un vautour, peut-être. Mais le rythme ne correspondait pas à celui de ces rapaces. Les battements étaient trop lents alors que le volume sonore ne cessait d'augmenter très rapidement.

Brusquement, une ombre immense apparut sur le sol tandis qu'une créature gigantesque arrivait au-dessus de leurs têtes. Jim leva les yeux et sentit sa gorge se nouer. Pour la première fois de sa vie, il éprouvait un sentiment proche de la panique. La créature sur le point d'attirer n'était rien de moins qu'un dragon. Non contente d'être une bête de légende, elle faisait la taille d'un navire ! Et, en plus, de là où il se tenait, Jim avait l'impression qu'elle allait se poser directement sur lui et sur Tomas !

Comme la plupart des citoyens du royaume des Isles, Jim entendait des histoires au sujet des dragons depuis sa naissance. Mais, il n'avait jamais prêté foi à ceux qui disaient en avoir vu un.

À présent, il avait du mal à en croire ses propres yeux.

— On va encore me traiter de menteur, murmura-t-il.

Tomas se tourna vers lui avec un sourire qui effaça un peu le respect craintif qu'il inspirait à Jim dans cette tenue de Seigneur Dragon.

— Ceux qui connaissent la vérité vous croiront, et c'est bien là l'essentiel.

Une voix grondante comme le tonnerre résonna au sein de la gorge de la créature. Elle parlait une langue inconnue de Jim, qui en connaissait pourtant sept sur le bout des doigts et qui déchiffrait tant bien que mal une dizaine d'autres idiomes. Tomas répondit pour sa part dans la langue commune.

— J'ai besoin de ton aide précieuse, mon vieil ami.

La créature, qui scintillait au soleil, était de couleur rubis, avec des reflets argent, or, cramoisi et bleu. Elle possédait une énorme crête toute droite qui prenait naissance entre ses yeux, surmontait son crâne et redescendait juste en dessous de la nuque. La couleur de cette crête variait dans différents tons d'orange, de rouge et d'or ; on aurait dit une flamme iridescente avec des traînées argent à la base.

— Parle, chevauteur de dragon, répondit la créature en les

regardant de ses yeux noirs comme l'onyx.

— Nous devons gagner en toute hâte le massif du Quor afin de nous rendre dans la lointaine Baranor, pour le bien et la sécurité de tous, Eledhels et dragons.

Ce dernier baissa son imposante tête, aussi grosse qu'un chariot de fermier.

— Cela fait longtemps que tu es l'ami des dragons, toi qui fus autrefois notre maître. Ta parole nous lie ; je vais t'y conduire.

— Et mon compagnon également, intervint Tomas.

Jim sentit le sang désserter son visage.

— Quoi ?

— N'ayez pas peur, lui dit Tomas. Ma magie me permettra d'assurer votre sécurité. C'est le moyen le plus rapide pour rejoindre Kaspar et ses hommes.

— Attendez ! protesta Jim. Je possède un artefact capable de nous ramener sur l'île du Sorcier. Miranda pourra nous conduire...

Le sourire de Tomas s'élargit encore.

— Croyez-moi, notre entrée en scène n'en fera que plus d'effet.

— Très bien, soupira Jim. Si vous le dites.

— Je le dis. Suivez-moi et posez les pieds au même endroit que moi. En dépit de sa taille, Ryath est sensible.

Réprimant l'envie presque irrationnelle de pouffer de rire, Jim suivit Tomas en regardant où il posait les pieds et s'agrippa tandis que le guerrier vêtu de blanc escaladait le côté de la tête du dragon. Il redescendit ensuite en s'accrochant doucement à sa crête. Puis, arrivé au niveau de la nuque, il s'assit et passa ses jambes de part et d'autre du cou de la bête, qui devait bien faire l'équivalent du dos d'un cheval de guerre de bonne taille.

— Asseyez-vous derrière moi, ordonna Tomas.

— Je suis prêt, annonça Jim lorsqu'il fut bien assis.

— Accrochez-vous.

Tout à coup, le sol sembla s'éloigner d'un bond tandis que le dragon s'élevait dans les airs dans un battement d'ailes terrifiant et bruyant. La puissance de ce geste résonna dans l'air comme l'écho tonitruant d'énormes tambours.

Le sol continua à s'éloigner. Pour la première fois de sa vie, Jim connut la sensation de vertige. Puis le dragon cessa de monter en altitude pour prendre la direction du sud-est en accélérant.

Jim se força à respirer et s'aperçut alors qu'il s'accrochait à la taille de Tomas comme un bébé à sa mère. Le puissant guerrier ne devait pas en être décontenancé, car il semblait ne rien avoir remarqué.

Jim baissa les yeux, découvrit la forêt en contrebas et s'aperçut alors qu'ils se déplaçaient à une vitesse incroyable. Impossible de

calculer à combien exactement – plusieurs fois la vitesse du cheval le plus rapide qu'il ait jamais eu, en tout cas. Soudain, ils laissèrent derrière eux la forêt elfique et se retrouvèrent dans les contreforts de ce qui était sûrement les monts des Tours Grises.

De plus en plus haut ils s'élevèrent et de plus en plus vite ils volèrent. Jim était trop impressionné pour parler ; de toute façon, même s'il avait pu le faire, il n'était pas certain que Tomas l'aurait entendu.

L'air devint plus froid, mais pas glacial. Compte tenu de leur altitude, Jim se douta qu'il y avait de la magie en jeu. Si haut dans le ciel, il aurait dû mourir de froid et être incapable de respirer. Le dragon poursuivit sa route en continuant à accélérer, jusqu'à ce que la terre en dessous d'eux devienne complètement floue. Puis, ils se retrouvèrent au-dessus d'une vaste étendue d'eau, et Jim écarquilla les yeux en comprenant qu'il s'agissait de la Triste Mer. Ils avaient traversé la plus grande chaîne de montagnes de l'Ouest et survolé les Cités libres du Natal en l'espace de quelques minutes seulement !

Le dragon déploya ses ailes pour planer, comme s'il avait atteint la limite de sa vitesse, laquelle était stupéfiante. Jim vit une île apparaître à l'horizon, puis passer en dessous d'eux et disparaître dans leur dos avant qu'il ait eu le temps d'identifier le royaume insulaire de Queg. Puis Krongor apparut sous eux. Le dragon poursuivit son vol.

Jim avait presque le tournis à force d'essayer de reconnaître le paysage qui défilait sous lui. De plus, la course déclinante du soleil mettait ses sens à rude épreuve. En effet, le dragon volait vers l'est, si bien que la nuit ne tarda pas à apparaître sur l'horizon. Jamais elle n'était tombée si vite pour Jim, qui s'émerveilla à la vue d'une cité qui apparut en contrebas, scintillante de mille feux dans l'obscurité. La grande lune se leva à l'est du monde et bondit dans le ciel comme si elle faisait du saut d'obstacle, tandis que la petite la suivait plus lentement, comme un chiot derrière sa mère.

— Nous venons juste de survoler la Croix de Malac, annonça la voix de Tomas. Nous devrions atteindre le massif du Quor à l'aube.

Toute la nuit, ils volèrent ainsi. Mais Jim était trop captivé par cette expérience pour souffrir de la faim ou de la fatigue. Ils survolèrent des villages où seules une ou deux lanternes illuminaient les rues, mais elles n'en étaient pas moins visibles de cette hauteur, puisque la lune médiane avait rejoint les deux autres dans le ciel sans nuage et inondait le paysage de sa lumière blafarde.

Jim sentit le dragon amorcer un virage sur l'aile vers le sud-est ; ils devaient approcher du rivage de la mer des Royaumes. À l'est, le ciel s'éclaircissait de plus en plus vite ; d'abord, ce ne fut qu'une touche de gris, puis une autre, d'un gris plus pâle, puis une touche de rose, tout à coup, aussitôt suivie d'une aube dorée. Le lever du soleil



vers lequel ils volaient à toute vitesse était à couper le souffle, tout comme l'avait été celui de la lune un peu plus tôt – Jim aurait juré qu'il s'agissait de quelques minutes et non de quelques heures. La magie qui lui permettait de chevaucher le dragon brouillait aussi la notion du temps, apparemment. En effet, même à cette allure prodigieuse, le voyage avait bien dû leur prendre plusieurs heures, alors que Jim avait l'impression qu'il ne s'était écoulé que quelques minutes.

Dans la lumière lointaine du matin, Jim découvrit des montagnes. En baissant les yeux, il vit des ombres grises prendre forme ; c'étaient la mer et la terre. Ils survolaient à présent le rivage oriental du royaume des Isles, juste au nord de la frontière avec Kesh la Grande, et ces montagnes au loin ne pouvaient être que le massif du Quor.

— Où est-ce exactement ? demanda Tomas.

— Essayez de repérer une crique, environ au tiers de la péninsule depuis la pointe. On y voit un gros tas de rochers au nord, avec une haute falaise derrière. Notre campement se trouvait à mille cinq cents mètres en haut d'un sentier...

— Je le vois.

— Suivez le sentier vers le nord. Vous devriez rapidement trouver l'enclave des elfes.

Le soleil était passé au-dessus de la ligne d'horizon ; à présent, le jour était entièrement levé. Le dragon ralentit et adopta une allure presque nonchalante, comparée à la vitesse à laquelle ils avaient volé toute la nuit. Jim essaya de trouver des repères dans le paysage en contrebas, puis il aperçut le sentier.

— Là !

— Oui, dit Tomas.

Le dragon vira une nouvelle fois sur l'aile, puis ralentit plus encore en descendant jusqu'à ce qu'ils soient à peine plus hauts que les arbres.

— Devant nous ! s'exclama soudain Tomas.

Un groupe d'hommes armés d'arc était embusqué dans les fourrés tandis que, de l'autre côté d'une vaste clairière, des elfes descendaient le sentier.

— Je les reconnais – ce sont les hommes de Kaspar ! Ils ont dû récupérer leurs armes et s'échapper !

— Je dois intervenir ! dit Tomas.

Il ordonna à Ryath d'atterrir au milieu de la clairière, ce que le dragon fit, dans un battement d'ailes tonitruant.

Lorsqu'ils touchèrent le sol, Jim n'attendit pas qu'on le lui dise pour mettre pied à terre ; il ramena sa jambe par-dessus le cou du dragon et se laissa glisser jusqu'à terre. Puis il fit une demi-douzaine de pas en direction de ses camarades embusqués en criant :

— Attendez !

Les hommes se levèrent d'un air stupéfait. Un par un, ils sortirent de leur cachette. Jim vit Kaspar jouer des coudes pour sortir d'un endroit situé à l'autre bout de la clairière et il l'entendit crier :

— Jim Dasher ?

Jim regarda et vit les elfes entrer dans la clairière de l'autre côté, leur arc sur l'épaule. Visiblement très à l'aise, ils ne ressemblaient pas du tout à des gardes cherchant leurs prisonniers évadés.

— Ne vous battez pas ! s'écria Jim. Le seigneur Tomas va régler tout ça !

Kaspar arriva à sa hauteur.

— Nous battre ? (Il partit d'un grand éclat de rire, avant d'aboyer :) Mais pour quoi faire ? Ton ami et toi venez juste de gâcher une partie de chasse parfaitement normale !

— Une partie de chasse ?

— Les elfes battaient les fourrés pour pousser une jolie petite harde d'élangs vers nous. (Kaspar mit son arc sur son épaule.) Inutile de dire que les bêtes se sont sauvées dès qu'elles ont aperçu ce dragon qui descendait du ciel. Elles doivent sûrement être à mi-chemin de la capitale keshiane à l'heure qu'il est. (Il posa la main sur l'épaule de Jim.) Je suis content de voir que tu as réussi à fuir, et plus content encore de constater que tu as ramené de l'aide. (Il regarda le dragon qui se reposait sur l'herbe.) Et je dois avouer que je n'avais jamais assisté à une arrivée comme celle-là.

— Tu devrais essayer, pour voir, lui dit Jim. Qu'est-ce qui s'est passé ?

— Viens, lui dit Kaspar en faisant signe à ses hommes de se regrouper. Rentrons à l'enclave, nous organiserons une nouvelle partie de chasse plus tard. Celle-là est terminée ! cria-t-il.

Ses hommes obéirent. Kaspar se tourna de nouveau vers Jim Dasher.

— Après ton départ, j'ai eu l'occasion de discuter longuement avec Castdanur. Ce n'est pas un mauvais bougre, à condition de s'habituer à ses manières d'elfe. (En arrivant près de l'endroit où Tomas s'entretenait avec les elfes, Kaspar ajouta :) Disons que nous avons fait une espèce de pacte.

— Vraiment ?

— Oui. Nous allons aider ces elfes à survivre, et eux vont nous aider à sauver Midkemia.

Jim avait du mal à croire qu'une petite bande d'elfes dépenaillés puisse être d'un grand secours pour les forces déjà mobilisées afin de défendre ce monde. Mais, après tout ce qu'il avait vu au cours de ces trois derniers jours, Jim était enclin à penser qu'il valait mieux ne pas faire de jugement trop hâtif.

— Tu vas devoir m'expliquer tout ça, Kaspar, déclara-t-il en se sentant brusquement épuisé de nouveau.

L'ancien duc se mit à rire.

— Volontiers, mais d'abord, laisse-moi saluer ton compagnon. Cela fait quelques années que je ne l'ai pas vu.

Jim sourit, avant de secouer la tête d'un air incrédule. Si on lui avait dit, quelques minutes auparavant, que tout cela allait finir en aimable causerie, il ne l'aurait pas cru.

Les elfes trahirent davantage d'émotion en présence de Tomas qu'ils ne l'avaient fait depuis que Kaspar et les autres séjournaient parmi eux. Castdanur et les autres elfes âgés étaient visiblement perturbés à la vue de l'homme en armure blanche et or.

— Un Valheru, dit le vieil elfe lorsque Tomas entra dans la forteresse.

— Non, répondit Tomas, bien que je possède ses pouvoirs. Je suis aussi mortel que vous, chef des Anoredhels.

— Mais l'ancienne magie vit en vous, insista Castdanur. (Tomas se contenta de hocher la tête plutôt que de répondre par l'affirmative.) Possédez-vous également les anciennes connaissances ?

— En partie, mais il me manque certains... souvenirs. Pourtant, je vous connais, vous et vos frères. Dans notre complaisance, nous avons cru que ne pas avoir de vos nouvelles signifiait que tout allait bien. (Il regarda autour de lui.) Je vois que nous avons tort.

— Réunissons-nous en conseil, proposa Castdanur, en faisant signe à Tomas de le précéder dans le bâtiment central. Vous devriez y assister, ajouta-t-il à l'adresse de Kaspar et de Jim.

Les deux hommes échangèrent un regard.

— Qu'est-ce qui s'est passé ici ? chuchota Jim.

— Je te donnerai les détails plus tard, répondit Kaspar, mais sache que tu as bien fait de ne pas tuer Sinda et son ami. Sinon, nous serions sûrement morts à l'heure qu'il est. En l'épargnant et en lui donnant ce pendentif, tu as réussi à convaincre Castdanur que je disais la vérité à propos de... certaines choses. Je t'en dirai davantage un peu plus tard.

Ils entrèrent dans la salle du conseil et s'assirent en cercle, Tomas face au vieux chef elfe. Deux autres elfes âgés étaient assis autour de ce dernier, tandis que Jim et Kaspar se trouvaient de part et d'autre de Tomas.

— Sachez, chevauteur de dragon, que nous sommes un peuple libre, d'après vos propres mots.

Tomas se souvint du dernier vol d'Ashen-Shugar, lorsque le Valheru dont il portait l'armure avait fait le tour du monde pour libérer tous les serviteurs de l'armée des dragons en leur faisant savoir

qu'ils étaient des peuples libres.

— Je m'en souviens, répondit-il, car il ne souhaitait pas débattre des nuances pour le moment.

— Vous connaissez notre mandat, reprit Castdanur.

Alors, Tomas s'en souvint. Comme cela lui était déjà arrivé, les souvenirs revinrent sans qu'il s'y attende.

Tous les elfes étaient les esclaves des Valherus, à l'époque. Lorsque l'armée des dragons avait défié les dieux, Ashen-Shugar, le dernier Seigneur Dragon encore en vie, avait donc traversé les cieux de Midkemia pour libérer tous les peuples autrefois sous l'emprise de ses frères. Mais les Anoredhels étaient uniques, dans le sens où ils s'étaient vu confier une mission spéciale.

— Vous êtes les protecteurs du Quor.

— Une tâche qui nous fut confiée à l'époque de nos ancêtres et que nous continuons à accomplir, encore aujourd'hui. Mais notre nombre a grandement diminué, et nous sommes en péril, comme le Quor.

Jim et Kaspar échangèrent un regard. Tous deux se posaient la même question. Qu'était ou *qui* était le Quor ?

— Comment vont ces douces créatures ? s'enquit Tomas.

— Elles survivent tant bien que mal, répondit le vieil elfe. Les créatures de l'au-delà nous empoisonnent la vie, mais elles sont bien déterminées à détruire le peuple du Quor, et nos moyens sont limités. Nous avons échoué.

— Non, rétorqua Tomas d'un ton étonnamment doux. Nous sommes là et nous allons vous aider, et le peuple du Quor survivra, quel que soit le péril dans lequel il se trouve.

— Nous sommes un peuple libre, répéta le vieil elfe. Mais nous avons besoin d'aide.

— Et vous l'aurez, promit Tomas. Je vais demander à mon épouse, la reine d'Elvandar, de vous envoyer ceux qui voudront bien servir à vos côtés : chasseurs, tisserands, artisans, et plus encore, tisseurs de sorts et guerriers, afin que nous puissions une fois de plus voir le peuple du Quor sain et sauf à l'abri de son foyer au-dessus de nos têtes.

— Nous vous remercions, dit le vieil elfe, dont le soulagement était tellement visible qu'il paraissait au bord des larmes.

— C'est nous qui vous remercions, répliqua Tomas en se levant et en inclinant la tête en signe de respect envers les trois anciens devant lui. Je dois retourner en Elvandar, mais je reviendrai au plus vite avec ceux qui voudront bien vous venir en aide tout de suite. D'autres arriveront plus tard. Baranor va naître.

— Des enfants ? demanda Castdanur.

Tomas sourit.

— Certains amèneront leurs enfants, afin que les vôtres puissent avoir des camarades de jeu. Je sais que certains, parmi ceux qui viendront, resteront pour de bon avec vous. Nombre de ceux qui vivaient dans le Nord et qui sont, depuis, venus habiter en Elvandar, apprécieront de s'établir ici, car ils vous ressemblent davantage qu'à nous.

Tomas parlait des « Glamredhels », les « elfes fous » qui avaient lutté contre la confrérie de la Voie des Ténèbres pendant des générations avant de descendre plus au sud, en Elvandar, un siècle auparavant.

— Dans ce cas, nous allons renoncer à notre méfiance et jurer fidélité à votre reine.

Brusquement, Jim comprit qu'il avait dû y avoir là un très ancien schisme et que Castdanur venait de faire une énorme concession.

— Uniquement si vous le souhaitez, répondit Tomas. Nous vous offrons notre aide parce que vous êtes nos parents et que vous supportez une lourde charge. Nous vous l'offrons sans condition ; vous resterez ce que vous avez toujours été : un peuple libre.

Cette fois, le vieil elfe se mit à pleurer pour de bon.

— Bientôt, tout sera réparé, assura Tomas. (Il fit signe à Jim et à Kaspar de le suivre. Une fois sorti du bâtiment, il déclara :) Il y a trop de choses à expliquer et pas assez de temps pour le faire. Restez avec ces gens et aidez-les à rassembler des provisions. Ils courent un danger bien plus grand que vous ne l'imaginez. (Il jeta un coup d'œil en direction de l'entrée du bâtiment et ajouta :) Ce qui empoisonne la vie de ce peuple est peut-être lié aux autres menaces auxquelles nous sommes confrontés. Les créatures dont ils parlent sont des... enfants du Néant, des créatures qui ne devraient en aucun cas se trouver sur notre monde. (Il sourit d'un air contrit.) C'est l'une d'entre elles, un spectre mineur, qui est responsable de ce que je suis aujourd'hui. Je vous raconterai cette histoire une autre fois. Pour l'heure, sachez seulement que nous devons tout faire pour que ces gens survivent. Je vais revenir avec autant de guerriers que Ryath peut en porter. D'autres ne tarderont pas à suivre.

— Juste un détail, intervint Jim.

— Oui ?

— Le Quor... qu'est-ce que c'est ?

— J'ai toujours cru que c'était un endroit, un point sur la carte, renchérit Kaspar.

Tomas hocha la tête.

— Le Quor est le plus ancien peuple de Midkemia, dont ils sont le cœur. Si les créatures du Néant réussissent à les détruire, alors, plus rien ne pourra stopper les Dasatis. Ces elfes, les enfants du Soleil comme ils se nomment eux-mêmes, ont toujours été les gardiens du

Quor.

— Où est-il, ce peuple ?

— Très haut au-dessus de nos têtes, répondit Tomas. Dans le massif du...

— Quor, conclurent Jim et Kaspar d'une seule voix.

Tomas tourna les talons sans autre commentaire et franchit les portes de l'enclave. Il descendit rapidement jusqu'à la prairie où le dragon rouge attendait patiemment pour le ramener chez lui.

— Et maintenant ? demanda Jim en se tournant vers Kaspar.

— On part chasser, à moins que tu aies envie d'un régime de noix et de fruits secs pendant les prochains jours.

— S'il le faut, soupira Jim. Voilà un domaine dans lequel je n'ai jamais été très bon.

— Tu apprendras, assura Kaspar en lui tapant sur l'épaule. Viens, allons proposer à nos nouveaux amis d'organiser une nouvelle partie de chasse et prions pour trouver du gibier digne de ce nom avant que Tomas revienne le faire fuir. Il y avait un mâle à douze cors dans cette harde, et j'avais bien envie de manger de la venaison ce soir.

— Désolé, dit Jim en regrettant de tout son être de ne pas avoir convaincu Tomas de le déposer à Krondor en chemin.

Quel spectacle le dragon aurait offert en se posant sur le terrain de manœuvres du prince ! Comme cela aurait impressionné dame Michèle de Frachette et son père, le comte de Montagren ! Jim soupira en se demandant s'il reverrait Michèle un jour et s'il lui manquait. Puis, balayant ces inquiétudes, il suivit Kaspar à l'intérieur du bâtiment principal de Baranor.

## 12

# Révélation

Miranda faisait les cent pas.

Réunis en conseil informel, Alenca et les autres Très-Puissants attendaient patiemment, assis dans un grand jardin au sein de la Ville des magiciens, qui abritait l'Assemblée. Alenca le plus vieux magicien présent, à l'exception de Miranda, observait cette dernière avec un certain amusement : apparemment, elle était incapable de rester en place pendant la discussion.

— Vous devriez essayer de vous asseoir et de vous détendre, lui conseilla-t-il. Moi, ça m'aide à réfléchir.

Miranda secoua la tête et continua à marcher.

— Je n'ai aucun problème pour réfléchir, merci bien. Ce qui me pose problème, en revanche, c'est que nous n'ayons toujours pas retrouvé Leso Varen.

Matikal, un magicien corpulent, d'âge moyen et qui se rasait le crâne, ce qui lui donnait davantage l'air d'un gros bras dans une taverne que d'un maître en magie divinatoire, prit la parole :

— Tous les membres de l'Assemblée, tous les prêtres de chaque ordre religieux et tous les magiciens de la Voie inférieure que nous avons pu contacter savent ce qu'ils doivent chercher. Tous les maîtres en matière de détection et de divination utilisent tous les arts que nous connaissons pour repérer la moindre trace de nécromancie. Dès que nous flairerons sa magie de mort, nous nous jetterons sur lui et le détruirons, peu importe ce qu'il en coûtera.

Miranda s'immobilisa. Cet homme était prêt à mourir pour éliminer Varen, et il en allait de même pour les autres membres de l'Assemblée : tous étaient prêts à risquer leur vie pour faire disparaître la menace que le nécromant midkemian faisait peser sur Kelewan. La position de Miranda au sein de l'Assemblée avait toujours été compliquée. Jusqu'à l'intervention de son époux et l'avènement de la maîtresse de l'empire, toutes les femmes ayant le potentiel pour devenir magiciennes étaient mises à mort. Ces femmes n'avaient le droit de pratiquer la magie ouvertement que depuis un siècle, et la plupart des traditionalistes avaient encore du mal à accepter les Robes noires féminines comme leurs « sœurs ». Il n'était donc pas difficile

d'imaginer ce qu'ils pensaient de cette femme rebelle et dotée de mauvaises manières qui venait d'un autre monde. Ils ne la respectaient – et encore, à contrecœur – qu'à cause de son mariage avec Milamber, le plus grand de tous les Très-Puissants.

Mais l'attaque contre l'empereur avait modifié la donne. À présent, on l'écoutait avec attention et on réfléchissait soigneusement à chacune de ses suggestions. L'ennemi avait tenté de commettre le crime le plus horrible qu'un Très-Puissant puisse imaginer ; il avait essayé de tuer la Lumière du Ciel. Face à cela, toute autre considération devait être mise de côté.

— Peut-être est-il retourné dans votre monde ? suggéra Alenca.

Miranda secoua la tête avec véhémence.

— Non. Nul ne surpasse mon mari dans le domaine des failles. Il a installé des protections avant de se lancer dans sa quête. Si une faille s'était ouverte vers Midkemia, nous l'aurions détectée.

— Dans ce cas, il se terre quelque part, fit remarquer Matikal.

— Pardonnez mon impatience, soupira Miranda. Je déteste devoir attendre que notre ennemi se dévoile. (Elle pointa du doigt vers le nord, comme si elle pouvait voir les lointains sommets à travers les murs du bâtiment.) Il se cache quelque part dans une grotte de montagne. (Puis, elle pointa vers le sud.) Ou dans une minuscule cabane, dans un coin retiré d'un marais misérable – d'après ce que j'ai entendu, il a déjà connu des situations bien plus difficiles. Mais il attendra aussi longtemps qu'il le faut, puis il agira. Nous pouvons seulement espérer que, lorsqu'il le fera, ce ne sera pas pire que sa dernière attaque.

— Qu'est-ce qui pourrait être pire qu'une attaque contre l'empereur ? demanda Alenca.

— Une attaque réussie contre l'empereur, répliqua Miranda sans le moindre humour. (Le silence se fit dans la pièce. Au bout d'un moment, la magicienne reprit :) Je ne peux rien faire de plus ici. Je dois m'occuper d'une affaire sur Midkemia qui est peut-être liée au danger monstrueux qui nous menace ici. Vous savez comment me joindre en cas de besoin.

Sur ce elle se téléporta dans la salle de transport, franchit la faille et se retrouva sur Midkemia. Sa brusque arrivée n'attisa pas vraiment la curiosité de l'étudiant en robe noire qui veillait. Un accord stipulait que la faille vers l'Assemblée se trouvait toujours au sein de l'académie du port des Étoiles et non sur l'île du Sorcier. Les questions politiques mises à part, cela permettait de mieux protéger l'intimité des membres du Conclave. Malgré tout, il avait bien fallu trouver un accord avec l'Académie. Miranda détestait le fait que cette université de magiciens fondée par son mari se trouvait à présent dans d'autres mains que les siennes, et que ces personnes n'étaient pas toujours



d'accord avec lui. Certes, elle non plus n'approuvait pas toujours ses idées ou ses décisions, mais elle était sa femme et elle accordait de la valeur à ce qu'il pensait même lorsqu'elle était convaincue qu'il avait tort.

Elle balaya de ses pensées cet agacement qu'elle éprouvait en voyant comment les nouveaux dirigeants de l'Académie traitaient son mari. Elle salua distraitement le jeune étudiant, puis disparut. Miranda n'avait pas son pareil pour se téléporter dans pratiquement tous les endroits qu'elle avait visités. Presque tous les autres magiciens sur Kelewan et sur Midkemia avaient besoin d'un artefact programmé pour les téléporter vers une destination spécifique – les ingénieurs tsurani étant d'ailleurs les meilleurs pour fabriquer ce genre d'objets. D'autres, comme Pug, pouvaient se téléporter à volonté vers des motifs géométriques complexes dessinés dans le sol de leur destination, une pratique très répandue sur Kelewan, mais peu usitée sur Midkemia : les prêtres avaient rapidement adapté la technique afin de pouvoir se déplacer d'un temple à l'autre, mais cela ne servait pas aux profanes, qui devaient faire une « offrande » importante (ou payer un pot-de-vin, de la façon dont Miranda voyait les choses) pour utiliser leurs motifs.

Mais il suffisait que la magicienne voie un endroit pour qu'elle puisse s'y rendre. Elle ne comprenait pas vraiment comment cela fonctionnait, voilà pourquoi elle avait tant de mal à enseigner ce talent aux autres. Magnus était son meilleur étudiant. Avec le temps, il saurait aussi bien, voire mieux qu'elle, se rendre dans un endroit déjà visité. Malgré tout, Pug aussi faisait des progrès. Nakor prétendait quant à lui en être incapable, mais Miranda était convaincue qu'il mentait. Il y avait quelque chose chez le petit Isalani, quelque chose caché tout au fond de lui, qui sonnait faux, d'une certaine façon. Malgré tout, son mari avait confié sa vie à Nakor plusieurs fois, et jamais le petit joueur de cartes n'avait manqué de répondre présent quand la situation l'exigeait. Pourtant, Miranda craignait de perdre Pug un jour à cause de quelqu'un comme Nakor, quelqu'un qui avait ses propres desseins.

Miranda apparut dans son bureau et trouva Caleb endormi derrière sa table de travail. La vue de son fils cadet paisiblement assoupi fit vibrer sa fibre maternelle ; pendant un bref instant, la magicienne se rappela lorsqu'il était un bébé dans ses bras. Elle inspira profondément et balaya cette émotion.

— Caleb, va te coucher !

Il se réveilla en sursaut et faillit tomber du fauteuil.

— Hein, quoi ?

— Retourne dans tes appartements. Je suis sûre que Marie apprécierait de voir son époux de temps en temps. J'ai du travail.

— Quelle heure est-il ?

— Je n'en ai pas la moindre idée. Il fait nuit, ajouta-t-elle en regardant par la fenêtre. C'était midi lorsque j'ai quitté l'Assemblée, il y a cinq minutes, alors je ne risque pas d'aller dormir. Pendant que ton père et tous les autres s'amusent à sauver le monde, il faut que je m'occupe de problèmes plus terre-à-terre.

— Je sais, dit Caleb en bâillant. J'ai fait les comptes de ce que nous rapportent les propriétés et les investissements de père et j'ai passé en revue certains des projets qui attendent depuis des semaines. Il va falloir aussi décider si on recommence à prendre de nouveaux étudiants et... il y a tant de choses à faire, encore. (Il désigna une grosse liasse de papiers et de parchemins.) Mais, au moins, toutes ces questions-là sont réglées, et celles-ci peuvent attendre, ajouta-t-il en désignant une autre pile de documents. Mais il va falloir s'occuper de celles-là au plus vite, ajouta-t-il en désignant les papiers sur lesquels il s'était endormi.

— D'accord. Je vais finir. Demain matin, tu pourras redevenir un chasseur ou tout ce que tu souhaites. En attendant, va te coucher.

Caleb embrassa sa mère sur la joue et sortit du bureau. Miranda alla prendre place dans le fauteuil de son mari, qui recelait encore la chaleur de son fils. Plus que jamais, elle souhaitait que Pug soit de retour. Elle le cachait bien, mais elle avait peur. Rien ne la terrorisait plus que l'idée qu'elle n'allait peut-être jamais revoir son mari.

Pug observait en silence la scène qui se déroulait sous ses yeux. Quelque chose de très important se mettait en place, et le magicien tenait à comprendre ce qu'il voyait. Assis derrière son père, Magnus était tout aussi concentré sur la discussion. Les trois sorcières de Sang plus âgées s'étaient installées en demi-cercle ; elles portaient toutes la même robe noire avec un col châle et une large ceinture orange, alors que les plus jeunes membres de leur ordre portaient une robe blanche et orange.

Macros était assis sur une chaise identique, mais éloignée. Il semblait épuisé et s'appuyait lourdement sur son bâton.

— Je m'appelle Audarun, déclara la sorcière de Sang assise au centre, et je suis la sœur supérieure de l'ordre. À ma gauche se trouve Sabilla et à ma droite Maurin. À nous trois, nous formons la Triarche, qui gouverne la Sororité. Nous sommes également les gardiennes de la connaissance et les défenderesses de la vie. (Elle se tourna vers Macros.) Comment êtes-vous devenu le Jardinier ?

Macros dévisagea chacune des sorcières tour à tour avant de répondre :

— Je ne sais pas. Un jour, je rentrais à pied du travail et j'ai eu... une attaque, en quelque sorte. J'ai été pris de vertiges et je me suis

réfugié derrière un mur, pour que personne ne me voie dans cet état de faiblesse. Puis, j'ai retrouvé des souvenirs de mon ancienne vie et... j'ai su qui j'étais... (Sa voix chancela.) Je suis rentré chez moi. Je me sentais malade. J'avais des rêves. J'avais une famille. Ils avaient peur. Quand je me suis réveillé, ma compagne m'a supplié d'être fort, pour qu'on ne m'emmène pas, pour qu'on ne me tue pas. Elle m'a demandé de retourner au travail pour les protéger. (Il baissa la tête.) J'ai quitté cette maison et je ne les ai plus jamais revus.

— Continuez, demanda Audarun. Où êtes-vous allé ?

— J'ai marché très longtemps. Je ne me souviens pas de tout, sauf que je me suis caché plusieurs fois. À d'autres moments, je me suis contenté de marcher dans des rues vraiment bondées, comme si j'avais des courses à faire. J'ai volé de la nourriture quand tout le monde avait le dos tourné et... (Il ferma les yeux, comme si cela pouvait l'aider à rassembler ses souvenirs.) ... je suis arrivé dans un endroit.

— Quel endroit ?

— Je ne m'en souviens pas, répondit Macros en rouvrant les yeux. Ça ressemblait au bosquet de Delmat-Ama, mais ce n'était pas lui. Il s'agissait d'un autre endroit.

— Que s'est-il passé ? s'enquit Audarun d'une voix douce et rassurante.

— J'ai rencontré quelqu'un.

— Qui ?

— Il a dit s'appeler... (De nouveau, Macros ferma les yeux.) Il a dit s'appeler Dathamay.

Les trois femmes échangèrent un regard.

— Vous connaissez ce nom.

— En effet, reconnut Audarun. C'est un faux nom, qui provient d'une fable très ancienne. Qu'est-ce qu'il vous a dit ?

Macros continua à fermer les yeux.

— Il a dit qu'il m'attendait... Non, il a dit que j'étais attendu. Puis, il... (Il rouvrit les yeux.) Il a posé ses mains sur ma tête, comme pour me bénir, et... la douleur a disparu, et la mémoire m'est revenue plus clairement. Je me suis souvenu d'une grande partie de ma vie précédente et de ma vie actuelle, dans le bon ordre.

— Comme je le pensais, dit Audarun. Quel genre d'homme était-ce ? Un inférieur ? Un prêtre de la Mort ?

— Je ne m'en souviens pas..., répondit Macros, qui s'évanouit sur sa chaise.

Les sorcières de Sang parurent perturbées, mais cela n'avait rien à voir avec le conflit qui animait d'ordinaire les membres du Blanc en présence d'une faiblesse évidente. Cette fois, cela ressemblait à de l'inquiétude sincère.

— Qu'est-ce qui ne va pas chez lui ? demanda Audarun en se

levant.

Pug se leva également.

— Il m'a dit qu'il était gravement malade ; nous pensons qu'il se meurt.

— On en aurait dû m'en parler, murmura la sorcière de Sang d'un air perplexe.

Elle s'agenouilla au chevet de Macros pour l'examiner, puis elle donna des instructions à l'une des jeunes sorcières de Sang. Cette dernière s'en alla chercher les objets demandés.

— Amenez-le avec nous, ordonna Audarun à Pug et à Magnus.

Ils soulevèrent Macros et le portèrent hors de la pièce, puis traversèrent une succession de couloirs avant d'entrer dans une chambre à peine plus grande qu'une cellule. Pug avait connu de nombreuses pièces comme celle-là sur Midkemia et sur Kelewan. Un grabat, une petite table et une chaise constituaient tout l'ameublement. Une simple mèche enflammée et plongée dans un bol d'huile sur la table faisait office de lampe et représentait la seule source de lumière.

Pug et Magnus déposèrent Macros sur le grabat ; Audarun reprit son examen. Sur ces entrefaites, la jeune sorcière de Sang apporta un grand panier contenant des fioles, des bocaux et des paquets en papier huilé. Une autre jeune femme la suivait avec une marmite d'eau fumante. Audarun prépara rapidement une boisson à l'odeur très forte ; quand ce fut prêt, elle demanda à Pug et à Magnus de soulever Macros afin de porter le breuvage à ses lèvres.

Macros reprit suffisamment connaissance pour boire un peu ; au bout de quelques minutes, il parut retrouver un semblant de vivacité.

— Est-ce que je me suis évanoui ? demanda-t-il.

— Oui, répondit Audarun. Ou, plutôt, vous avez perdu la faculté de rester conscient.

— Je suis mourant, ajouta Macros.

— Qui vous a dit cela ? demanda Audarun en attirant la petite chaise près du grabat.

— Un soignant. Un guérisseur... (Il semblait un peu perdu.) Je ne me souviens pas où. Mes souvenirs se dissipent. Chaque jour qui passe, j'ai de plus en plus de mal à me rappeler des choses qui me revenaient instantanément il y a juste quelques semaines. (Il jeta un coup d'œil à Pug.) J'ai perdu beaucoup de souvenirs de ma vie précédente ces derniers jours, mais, maintenant, je commence également à perdre ceux de celle-là. (Il se tourna vers la sorcière de Sang.) J'ai peur qu'il ne me reste pas beaucoup de temps.

— Il ne vous en reste plus du tout, qui que vous ayez pu être, répondit Audarun. Car vous n'êtes pas mourant, mon ami ; vous êtes déjà mort.

Cette déclaration pétrifia Pug et Magnus.

— Oui, ça paraît parfaitement logique, murmura finalement Macros.

— Pas pour moi, rétorqua Pug.

Audarun se tourna vers lui.

— Votre présence, sous un déguisement si parfait, me conduit à penser que vous devez être un magicien ou un prêtre extrêmement puissant. L'illusion n'est pas un domaine dans lequel nous excellons, nous, les Dasatis. Nous n'en avons pas besoin. Nous plaçons la force et la puissance au-dessus de tout le reste.

» Mais, si les prêtres de la Mort connaissent la nécromancie sous tous ses aspects noirs et subtils, nous, les sorcières de Sang, comprenons la vie sous tous ses aspects raffinés et brillants. (Elle hésita, avant de continuer.) Ce « récipient » ne contient pas véritablement de la vie. (Regardant Macros droit dans les yeux, elle ajouta :) Vous êtes un simulacre, une fausse vie imitant la vraie.

Audarun regarda par-dessus son épaule et demanda quelques objets supplémentaires à sa jeune assistante, qui s'en alla. Puis, regardant tour à tour Pug, Magnus et enfin Macros, la sorcière ajouta :

— La magie utilisée pour vous créer m'est inconnue, mais je sais au moins qu'elle est vaste et d'une conception que je peux à peine appréhender. Aucun être mortel n'aurait pu vous fabriquer, ce qui ne laisse qu'une autre possibilité.

— Un dieu, souffla Pug.

— De votre monde, s'empressa-t-elle d'ajouter. Une entité de votre univers a jugé capital de percer la barrière entre nos dimensions, anticipant ainsi les agissements de l'Obscur, afin d'aider le Blanc. Je ne suis pas théologienne, mais la Sororité possède plus de connaissances intactes que partout ailleurs dans cette dimension, car les hiérophantes de l'Obscur ont détruit tout ce qui n'était pas la doctrine en vigueur. Je verrai s'il a été fait mention d'un tel acte par le passé, mais je sais au moins ceci : les règles ont été violées. Or, ces règles sont aussi nécessaires pour les puissances supérieures que l'air et l'eau le sont pour nous, simples mortels. Celui qui a fait ça, qui a envoyé cette... créature ici, l'a fait en sachant pertinemment que les conséquences de son geste pouvaient être aussi désastreuses que l'événement qu'il essayait d'empêcher.

— « Aux grands maux les grands remèdes », voilà ce qu'on dit chez nous, intervint Magnus.

— Peut-être, concéda la vieille sorcière de Sang. Mais, s'il est parfois bon d'allumer un contre-feu pour empêcher un incendie de se répandre, si le contre-feu échappe à tout contrôle...

— Il devient un incendie plus grand encore, conclut Pug, qui

sombra ensuite dans le silence.

Au bout d'un moment, la créature appelée Macros reprit la parole.

— Si je ne suis pas qui ou ce que je pense, dans ce cas, pourquoi suis-je ici ?

— Je ne peux pas vous le dire, répondit Audarun. Lorsque nous avons appris, il y a plus de dix ans, que quelqu'un se faisant appeler le Jardinier était entré en scène, nous avons décidé d'attendre et d'observer. Nous savions que des forces puissantes étaient à l'œuvre derrière vous, car il vous suffisait d'apparaître devant nos fidèles pour que ces derniers vous obéissent comme si vous dirigiez le Blanc depuis des années. Martuch est l'un de nos plus anciens et de nos plus fidèles alliés ; dame Narueen lui a demandé de partir en quête de ce Jardinier et de découvrir ses intentions.

» Nous étions convaincues qu'il s'agissait d'une ruse des serviteurs de Son Obscurité, mais il y avait trop de détails qui clochaient. Non seulement Martuch ne découvrit rien de malfaisant chez ce Jardinier mais, comme les autres, il accepta facilement d'obéir à ses ordres et lui attribua sans peine le rôle de gouvernance qu'il prétendait avoir. Alors, nous continuâmes à observer.

» Après de nombreux mois, il apparut clairement que cette créature avait une mission et que cette mission, pour autant qu'on puisse en juger, allait de pair avec la nôtre. Qui plus est, le Jardinier représentait un point de ralliement fort et nous offrait une cause clairement identifiée, toutes choses dont nous étions dépourvues alors. Jusque-là, le Blanc n'était guère plus qu'un regroupement de sorcières de Sang et de quelques sympathisants qui partageaient des informations et tiraient occasionnellement des groupes de femmes et d'enfants des griffes de chevaliers de la Mort. Nous avions des enclaves comme celle-là disséminées dans toute la dimension dasatie. La présence de ce chef, ce Jardinier, nous permit de centraliser nos activités, ce dont nous avons bien besoin. Cela nous permit également de recruter de puissants alliés, comme le jeune Valko, et d'établir une présence bien plus efficace à travers tout l'empire. Aujourd'hui, nous sommes plus fortes.

» Ainsi, nous avons profité de son apparition mais, dès le début, nous savions qu'il y avait quelque chose de faux, de fabriqué, là-dedans. En effet, chez les Dasatis, on n'a jamais vu un humble inférieur s'élever ainsi, soudainement, et devenir un leader. Quant à utiliser une magie inconnue dans toute l'histoire de la Sororité ? Impossible. (Elle dévisagea longuement Macros.) Quel est donc votre but, étrange créature ? Voilà ce que nous aimerions savoir.

La chose qui était Macros lui rendit faiblement son regard.

— Je... sais seulement que quelque chose m'a poussé à mener le Blanc afin de le préparer.

— Le préparer à quoi ?

— Je ne sais pas.

— Moi, je sais, intervint brusquement Pug.

Tous les regards se tournèrent vers lui. Le magicien, de son côté, se pencha sur Macros.

— Tu as un message, quelque part dans ta mémoire, que quelqu'un tenait absolument à nous transmettre, mais pas avant que nous ayons passé un moment ici et vu de nos propres yeux ce à quoi nous avons affaire.

— Mais ça n'éveille rien en moi. Rien n'est apparent.

Magnus regarda la créature qui prétendait être l'esprit de son grand-père dans un corps dasati.

— Comment tu te sens ? demanda-t-il avec détachement.

— Ce breuvage m'a rendu un peu de forces, mais, en dehors de ça, je me sens... vide.

— C'est parce que la fausse vie qu'on vous a donnée s'épuise, expliqua Audarun. Il ne vous reste que très peu de temps. À un moment donné, vous allez fermer les yeux et cesser d'être, tout simplement. Vous ne souffrirez pas.

Macros, toujours allongé sur son grabat, leva les yeux vers le plafond.

— J'ai le sentiment que je devrais me révolter ou avoir peur, quelque chose dans ce goût-là. Mais, mon seul souci, c'est de remplir cette mission pour laquelle j'ai été créé et de te donner ce message, Pug, si c'est bien ce que je suis censé faire. (Il se tut, avant de prendre une profonde inspiration.) C'est très étrange d'avoir tous ces souvenirs et de s'entendre dire qu'ils ne sont pas les vôtres.

— Qu'en est-il de ce corps dasati ? s'enquit Magnus auprès d'Audarun.

— Je pense qu'il était censé mourir à l'instant de ce malaise, quand les faux souvenirs sont apparus. Peut-être avait-il une faiblesse du cœur ou une autre maladie. Mais quelque chose – ou quelqu'un – a profité de cet instant pour implanter les faux souvenirs humains et conserver l'esprit dasati intact. (La sorcière secoua discrètement la tête.) Il s'agit d'un exploit admirable et d'une magie subtile comme j'en ai rarement rencontré. Et pourtant, en même temps, c'est de la nécromancie extrêmement puissante. Si seulement je savais qui en était l'auteur, soupira-t-elle.

— Ban-ath, répondit Pug.

— Qui ça ? demanda la vieille sorcière.

— Le dieu des Voleurs ? s'exclama Magnus, surpris.

— Kalkin, acquiesça Macros.

— Qui est-ce ? insista Audarun.

— Dans notre dimension, nous avons de nombreux dieux, même

si, d'après ce que j'ai appris, ils ne sont pas aussi nombreux que l'étaient les vôtres avant l'avènement de l'Obscur.

Elle sourit.

— Comment une dimension pourrait-elle avoir plus de dieux qu'une autre ?

— Je laisse ce débat aux prêtres, répondit Pug, mais il se peut que nous donnions des étiquettes commodes à des éléments communs afin de mieux les comprendre ; en clair, cinquante de vos dieux ne sont peut-être en réalité que cinquante aspects d'un seul dieu que nous vénérons sous un seul nom.

— Parlez-moi de ce Ban-ath.

— Ban-ath, également appelé Kalkin, Aderios, Jashamish et tant d'autres noms encore par les peuples des autres nations. On le surnomme plus simplement « le Filou », mais il est bien plus que ça. Il est le dieu des Voleurs, mais aussi des Causes perdues et des Quêtes désespérées. Il aime briser les règles et mal orienter les gens.

Audarun rit amèrement.

— Olapangi ! On l'appelait également « le Tricheur ». J'étudie depuis longtemps l'ancien savoir ; parmi nos dix mille dieux, il a toujours été mon préféré. Il existe nombre d'histoires anciennes au sujet du Tricheur et des tours pendables qu'il jouait aux autres dieux et aux mortels. Ce « Dathamay », cet homme qui, d'après cette créature, est venu à elle et lui a donné la clarté, renvoie à un très vieux mythe : Dathamay était l'instrument d'Olapangi, une dupe qui se promenait parmi les gens en leur disant une chose pendant qu'Olapangi en faisait une autre. Le Tricheur était notre dieu le plus pittoresque, mais souvent, également, le plus dangereux.

» Il pouvait se montrer gentil ou cruel, compatissant ou impitoyable, souvent au gré de son humeur, mais toujours dans une intention précise. Cela a donné naissance à un dicton, même si peu de Dasatis savent que cela provient des histoires d'Olapangi : « Quels que soient les moyens nécessaires. »

— « La fin justifie les moyens », dit Magnus.

— Ah, je vois que nos peuples possèdent la même sagesse, concéda Audarun.

— Je ne sais pas s'il y a beaucoup de sagesse dans les absolus, mais il est vrai que si la fin importe énormément, alors, des moyens qui nous apparaîtraient impensables autrement... (Soudain, Pug s'interrompt, les yeux écarquillés.) Quel imbécile je fais ! murmura-t-il.

— Père ? s'étonna Magnus.

— Je... nous avons tous été manipulés.

— Par Ban-ath ?

— Oui. (Pug se pencha sur Macros et le regarda droit dans les



yeux, comme s'il essayait de voir quelque chose à l'intérieur.) C'est toi qui as été le plus maltraité dans cette affaire car, qui que tu aies été sur ce monde, ton heure est arrivée prématurément. On ne t'a même pas accordé la dignité d'être trouvé sur le bord de la route et d'être enterré selon les rites de ton peuple.

— Maintenant, je me souviens, déclara tout à coup Macros.

— Quoi donc ? s'enquit Pug.

Le Dasati qui avait les traits du magicien humain leva les yeux et sourit.

— Je me souviens de toi, Pug. Quand Tomas et toi êtes venus me chercher avec ce dragon dans le Jardin... (Il se mit à rire.) Le Jardinier ! Kalkin est un sacré salopard par moments, mais il a le sens de l'humour. (Il s'interrompit. Pug voyait bien à quel point il souffrait. Les yeux brillants, Macros reprit :) Nous étions donc dans le Jardin, au bord de la Cité Éternelle et nous parlions du danger que nous pensions affronter, à savoir le retour des Seigneurs Dragons sur Midkemia. Tu as demandé : « Dans ce cas, pourquoi les dieux n'ont-ils pas agi ? » Tu te souviens de ma réponse ?

Pug hocha la tête.

— Oui. Tu as dit : « Mais ils l'ont fait. Qu'est-ce qu'on fabrique ici, à ton avis ? Ceci est l'échiquier. Et nous sommes les pions. »

— Rien n'a changé, Pug. Le voilà, ton message. Il s'agit toujours d'une partie d'échecs entre les dieux, et nous sommes les pions qu'ils utilisent pour gagner ou perdre. Kalkin peut briser les règles comme personne, car c'est dans sa nature, mais il y a quand même des limites à ce qu'il peut faire directement. Et ce n'est pas tout. Kalkin n'agit pas seul. Il ne pourrait pas affecter cette dimension sans l'approbation des autres dieux. (Sa voix s'affaiblit.) Je... Macros... a toujours été la marionnette des dieux, et il a ouvert la voie. Tu es leur pantin, toi aussi, mais ta destinée va bien au-delà de la mienne... la sienne. (Il ferma les yeux. Pug comprit que la fin était proche.) Tu dois retrouver Nakor. Il détient les réponses.

Pug hocha de nouveau la tête.

— Je vais le faire. (Puis, il posa la main sur les yeux de Macros en disant :) Nous n'avons plus besoin de toi.

Le Dasati qui possédait la mémoire du vieux magicien humain s'affaissa. Pug se tourna vers les sorcières de Sang en leur disant :

— Faites ce qu'il vous plaira de cette enveloppe vide.

— Nous avons d'autres questions..., protesta Audarun.

— Et cette créature n'avait pas les réponses, la coupa Pug. Elle avait accompli sa mission.

— Et quelle était-elle, cette mission ? s'enquit la vieille matriarche.

— Nous devons retourner au cœur de la capitale, où se trouvent,

quelque part, un individu incroyablement dangereux et un petit joueur de cartes qui est mon ami et qui s'efforce de contrôler cet individu. On vient juste de me dire que cet ami détient les réponses que nous cherchons.

— Quel individu votre ami contrôle-t-il ? demanda Audarun en faisant signe à son assistante de faire enlever le cadavre ayant abrité les souvenirs de Macros.

— Un étrange jeune homme qui est plus qu'un simple humain. Il s'appelle Ralan Bek et il est ici pour sauver deux univers. Votre prophétie lui donne le nom de Tueur de dieu.

Les trois vieilles sorcières de Sang accueillirent cette déclaration dans le silence, le temps de réfléchir à ce qu'elles venaient d'entendre.

— Comment connaissez-vous la Prophétie ? finit par demander Audarun.

— Grâce à Martuch, répondit Pug. Il a mentionné des informations en passant, et j'en ai déduit certaines choses. Je ne comprends pas encore pleinement quel est notre rôle dans cette histoire, mais cette créature sans vie avait raison ; comme me l'a dit Macros le Noir, le père de ma femme, il y a une éternité de cela, nous nous trouvons au milieu d'une partie d'échecs entre les dieux et nous ne sommes que des pions sur l'échiquier.

» Mais nous sommes aussi des êtres intelligents avec leur libre arbitre, et je refuse de voir l'un d'entre nous perdre la vie à cause d'un stupide gambit. (Pug se tourna vers Magnus.) Un long voyage nous attend.

— Je crois pouvoir nous ramener directement dans le bosquet, père.

— Vraiment ? dit Pug, surpris.

— Mère m'a enseigné sa technique, répondit Magnus en regardant quatre jeunes femmes emporter le corps du Dasati. Je suis sûr de pouvoir nous téléporter là-bas sans artefact.

— Il faut aller chercher Valko avant de partir, fit remarquer Pug. Audarun leva la main.

— Le jeune Valko ne repartira pas avec vous.

Pug regarda la vieille femme d'un air méfiant. Quoi que ces sorcières de Sang puissent être par ailleurs, elles restaient des Dasaties, capables d'une violence extrême. Cette enclave de femmes était certes dépourvue de l'aura de folie qui recouvrait le reste de ce monde, mais ça ne les en rendait pas moins potentiellement dangereuses.

— Pourquoi ?

— Il a un rôle à jouer, qui se trouve être aussi capital, à sa manière, que le vôtre. J'en suis certaine. (Audarun se leva lentement.) Si l'Obscur disparaissait là, tout de suite, les massacres en son nom

continueraient. Ils sont trop nombreux, depuis le TeKarana jusqu'au plus misérable des serviteurs, à avoir intérêt à ce que les choses ne changent pas.

» Nous vivons dans une société dont le cœur abrite un mal qui infecte tous les aspects de notre vie. Même si ce cœur disparaissait maintenant, l'infection perdurerait pendant des siècles. Trop de gens continueraient à faire comme si rien n'avait changé.

» Notre culture doit être complètement repensée, continua la plus âgée de la Triarche. Non seulement il faut détruire l'Obscur, mais il faut aussi renverser le TeKarana et ses Karanas, ainsi que les dirigeants du temple de Son Obscurité. Même après cela, il nous faudra encore endurer des décennies d'agitation.

— Parce que de puissants seigneurs tenteront de s'emparer du pouvoir, comprit Magnus. Vous parlez de chaos.

— Mieux vaut le chaos, répliqua Audarun, qu'un ordre qui calcifie un peuple et le fait stagner jusqu'à ce qu'il devienne une chose méprisable vouant un culte à la mort et à l'horreur. Mieux vaudrait que nous soyons ces animaux que nous mangeons, car eux, au moins, prennent soin de leurs petits. (Elle regarda Magnus sans ciller.) Laissons les forts survivre ; nous finirons bien par leur apprendre à prendre soin des faibles.

— Vous avez choisi un chemin bien difficile, fit remarquer Pug.

— Il fut choisi pour nous voilà bien longtemps, magicien. Nous ne sommes pas vos alliées, rappela Audarun, mais nous avons des intérêts communs. Nous ne souhaitons absolument pas l'invasion de votre dimension ni la soumission de votre monde. Pour l'heure, notre peuple ne peut survivre qu'à travers l'expansion, car nous nous retournerions contre nous-mêmes si nous cessions de regarder vers l'extérieur. Nous devons donc forcer les nôtres à regarder vers l'intérieur et déclencher une guerre civile qui durera plusieurs générations, afin de mettre un terme à l'horreur que nous sommes devenus. Nous devons nous couper une main avant que celle-là nous inflige une blessure plus grave encore.

Pug hocha la tête.

— Je comprends. Mais nombre de personnes tenteront de s'emparer du pouvoir au nom de l'Obscur, même si ce dernier est vaincu, et elles utiliseront le modèle social existant pour écraser toute opposition.

— Nous sommes la seule opposition, répondit Audarun. Autrefois, nous étions plus que ce que vous voyez maintenant, et nous avions de nombreux dieux, humain. Nous les servions avec joie et ils nous guidaient. Mais, maintenant, nous n'avons plus de point de ralliement, à part de nous opposer au dieu noir. Si, d'une façon ou d'une autre, nos dieux revenaient chez nous, peut-être notre destin serait-il moins

terrible, mais cela reste du domaine du rêve. (Elle désigna la direction dans laquelle Valko était parti.) Il est notre porte-drapeau, il se dressera pour lutter contre l'horreur que nos dirigeants ont contribué à perpétuer.

» Valko a été choisi, ainsi que plusieurs autres de noble lignage, pour faire partie de la prochaine génération des dirigeants de notre peuple. Avec un peu de chance, peut-être même deviendra-t-il notre prochain TeKarana.

» Vous n'imaginez pas à quel point il est remarquable qu'il ait pu apprendre la vérité et l'assimiler aussi rapidement ; la plupart des jeunes guerriers auraient donné libre cours à une frénésie de mort à la simple suggestion des choses que Valko a calmement acceptées. La plupart d'entre eux vous auraient tué à l'heure qu'il est, simplement parce que vous existez.

» Nous, la Triarchie, avons vécu dans ce refuge toute notre vie, à l'abri de la folie qui émane constamment de la fosse où gît l'Obscur. Son poison se répand même par-delà les étoiles pour damner tous les Dasatis jusqu'au dernier. Nous faisons partie des rares personnes à avoir échappé à son contact et, pourtant, même pour nous, votre présence est... une épreuve.

— Dans ce cas, ma dame, nous allons repartir au plus vite, répondit Pug. Sachez cependant que si la survie de notre peuple est notre principal objectif, j'espère qu'au passage nous aiderons la vôtre ; nous ne vous souhaitons que du bien.

— Dans ce cas, votre peuple est meilleur que le nôtre, répondit Audarun. Mais, peut-être un jour égalons-nous le vôtre.

Pug se tourna vers Magnus.

— Allons-y.

Magnus se rapprocha de son père et posa la main sur son épaule. Il ferma les yeux un bref instant, pour mieux visualiser la cachette souterraine dans le bosquet. Aussitôt, ils se téléportèrent là-bas.

Deux inférieurs sursautèrent, terrorisés, jusqu'à ce qu'ils identifient les deux hommes apparus mystérieusement devant eux. Pug les rassura d'un geste, tout en vérifiant du regard qu'il n'y avait personne d'autre.

— Reposons-nous, Magnus, en attendant de voir si Martuch et Hirea reviendront ici cette nuit. Autrement, cela voudra dire que nous sommes seuls dans cet endroit inconnu et qu'une tâche difficile nous attend.

— Trouver Nakor ?

— Oui. Trouver Nakor.

# 13

## Secrets

Bek riposta d'un grand coup d'épée.

L'instructeur sauta sur le côté *in extremis* ; il évita la mort mais reçut un coup oblique sur l'épaule gauche qui le fit tituber et reculer d'un pas. Cela lui permit de sauver sa tête lorsque Bek inversa son attaque et lui infligea un coup du revers du poignet, chose presque impossible à faire sauf par les bretteurs les plus forts et les plus rapides de l'empire. Pour un chevalier de la Mort novice, un tel exploit aurait dû être impossible.

— Halte ! ordonna une voix venue d'en haut.

Bek et l'instructeur levèrent tous deux les yeux pour voir à qui appartenait cette voix. Un homme, resplendissant dans une armure noire bordée d'or, les observait depuis la galerie surplombant l'arène. Tous les instructeurs et les recrues s'immobilisèrent sur son ordre. Son armure noire faisait partie de l'uniforme de la garde personnelle du TeKarana. Ses spallières décoratives étaient si larges qu'elles lui donnaient une carrure impressionnante, même pour un Dasati. Elles se terminaient par une courbe au bout de laquelle se dressait une pointe dorée qui semblait particulièrement affûtée. Il portait également un heaume surmonté d'une haute crête en métal, avec sur le devant un serpent stylisé qui s'enroulait autour d'un arbre. La crête se terminait par un panache qui retombait entre les épaules du guerrier qui exsudait littéralement la puissance.

— Qui t'a entraîné ? demanda-t-il en pointant son index sur Bek.

Ce dernier se mit à rire et répondit d'une voix forte :

— J'ai appris tout seul.

Nakor, qui se tenait sur le côté, les yeux baissés, frémit de cette arrogance. Mais l'homme sur la galerie rit à son tour.

— Puis-je le croire ? Il le faut bien, pourtant, car aucun guerrier sain d'esprit n'enseignerait un mouvement comme celui-là. Reste sur le sable.

Il ne fallut qu'une minute pour que l'observateur quitte son balcon et descende jusqu'à l'arène. Mais, Nakor profita de ce bref répit pour rejoindre Bek et chuchoter, en faisant mine de lui offrir de l'eau :

— N'oublie pas, tu es le protégé de Martuch et tu as suivi

l'enseignement d'Hirea. N'oublie pas !

Le grand guerrier en armure d'apparat traversa l'arène à grandes enjambées et se campa devant Bek – la seule personne sur le sable qui soit plus grande que lui. Tous les regards se tournèrent vers eux pour observer l'échange.

— Attaque-moi, ordonna le guerrier.

Sans hésitation, Bek passa à l'attaque en enchaînant une combinaison de coups énergiques et de feintes qui laissèrent tous les témoins bouche bée. Mais le guerrier en armure noire n'était de toute évidence pas un débutant, car il sortit de la ligne d'attaque de Bek avec une agilité inattendue pour un homme d'une telle carrure, qui plus est encombré par une lourde armure.

Puis il riposta et porta un coup qui faillit broyer le crâne de Bek. Mais le jeune homme, d'une torsion des poignets, réussit à lever son épée pour bloquer le coup. Le choc des deux lames se réverbéra à travers tout le sable.

Les deux hommes continuèrent à avancer et à reculer en s'affrontant. La férocité et la puissance de Bek égalaient la rapidité et l'expérience de son adversaire. Les spectateurs commencèrent à former un cercle autour d'eux, car il était clair que quelque chose d'inhabituel et de stupéfiant se déroulait sous leurs yeux. Si l'un des deux guerriers commettait une erreur, il allait mourir brusquement.

Ils continuèrent à échanger coups et ripostes jusqu'à ce que, enfin, le guerrier en noir recule en criant :

— Halte ! Ça suffit.

Bek hésita, puis baissa son épée.

— Encore une fois, qui fut ton instructeur ? demanda le guerrier en noir.

Cette fois, Bek répondit, en le regardant droit dans les yeux :

— Hirea, du Fléau.

— Je le connais. Le Fléau est un ordre mineur... mais respecté. L'homme est bon et vient d'une vieille maison. C'est l'un des meilleurs sur Kosridi. (Il retira son heaume. Bek découvrit le visage couturé de cicatrices d'un guerrier dasati d'un certain âge, mais encore au sommet de sa puissance.) Je suis Marlan, imperado des Justicants, premier ordre des gardes du TeKarana. Je n'avais jamais rencontré quelqu'un comme toi, Bek.

L'intéressé dégoulinait de sueur.

— Vous êtes rapide et fort. Vous êtes très difficile à tuer.

Le vieux guerrier sourit.

— Je mentionnerai ton nom. Nous aurons bientôt besoin de remplacements. Qui sait ? Peut-être prendras-tu ma tête, un jour, si je ne meurs pas sur un satané monde inconnu.

— Je ferai en sorte que cela soit rapide et vous rendrai hommage,

promit Bek en lui retournant son sourire.

Marlan lui donna une tape sur l'épaule, puis tourna les talons et s'en alla.

— Tu as été honoré, jeune Bek, lui fit remarquer l'instructeur.

Nakor mourait d'envie de poser des questions, mais il savait que dans cet endroit, plus que partout ailleurs dans la dimension dasatie, il risquait de se faire tuer en un éclair s'il sortait de son rôle d'inférieur.

— Nettoie-moi tout ça, ordonna l'instructeur en se tournant vers lui. On a fini. Bek, tu peux retourner au dortoir et attendre qu'on t'appelle pour le repas de la mi-journée. Tu as bien mérité ce repos supplémentaire.

Nakor se hâta de ramasser les affaires qui appartenaient à Bek. En se retournant, il vit que l'imposant guerrier lui souriait.

— Qu'est-ce qu'il y a ? chuchota-t-il.

— Il s'est fatigué et il a eu peur que je le tue, expliqua Bek.

— Qui, Marlan ? souffla Nakor en se penchant pour ramasser un grand carré de tissu sale, semblable à de la laine, que Bek utilisait comme serviette.

— Oui, lui aussi. Mais je parlais de l'instructeur. Il commençait à fatiguer.

— Comment te sens-tu ?

— Merveilleusement bien, Nakor.

— Tant mieux, murmura ce dernier. Ça me fait plaisir pour toi. Maintenant, retournons attendre dans le dortoir.

— J'aime me battre.

— Je sais, mais il faut continuer à obéir aux ordres encore un peu.

— Oui, Nakor.

Ils se dépêchèrent de sortir de la salle où avaient lieu les entraînements, puis empruntèrent un vaste couloir qui conduisait au logement des recrues. Deux jeunes guerriers s'y trouvaient déjà et se reposaient après la séance ardue de la matinée. L'un d'eux avait une énorme marque sur le côté du visage, à l'endroit où l'instructeur lui avait, sans plus de façon, démontré qu'il avait besoin de maintenir sa garde haute ; l'autre souffrait d'une légère entaille à la cuisse, qu'on lui avait bandée. Nakor, qui observait constamment les Dasatis, n'en revenait pas que leur culture ait réussi à perdurer, étant donné leurs coutumes meurtrières. Si l'un de ces deux jeunes gens avait reçu une blessure sérieuse, on l'aurait laissé mourir, et sa lente agonie aurait été une source d'amusement pour les autres guerriers dans l'arène. Depuis leur arrivée, la veille, Nakor avait déjà été témoin d'un accident de ce genre. Pour les Dasatis, regarder leurs camarades mourir était une forme de divertissement, une pause au milieu de leur entraînement.

Nakor avait voyagé dans tout l'empire de Kesh la Grande ainsi que dans les États vassaux au sud des grandes montagnes appelées la

Ceinture de Kesh – lui-même était né dans les contreforts de ces hauts sommets. Il avait vu nombre de choses étranges, mais aucune ne lui semblait aussi bizarre et aussi incompréhensible que la société dasatie. Un jour, il avait rencontré une troupe de comédiens ambulants dans une petite ville du nom d'Ahar. Il se rappelait une remarque faite par le chef de la troupe, qui était l'auteur des saynètes et des chansons ainsi que le metteur en scène. Nakor lui avait demandé ce qui faisait rire le public, car, même s'il ne connaissait rien à la comédie, il s'était aperçu que plus le public riait, plus les acteurs gagnaient de l'argent.

Il avait entamé une partie de cartes avec le chef de la troupe et n'avait pas encore commencé à tricher, si bien que son partenaire gagnait. De bonne humeur, ce dernier avait pris le temps de réfléchir à la question.

— C'est lié à la douleur, Nakor, avait-il répondu. Si on s'attache au héros et qu'on ressent sa douleur, c'est une tragédie. Si on rit de lui, c'est une comédie. La comédie, c'est la douleur des autres.

Les Dasatis poussaient très loin le concept. Depuis son arrivée dans cette dimension, Nakor avait vu un certain nombre de gens souffrir ou mourir ; en général, les autres se moquaient d'eux. Seuls quelques inférieurs semblaient enclins à les aider, mais on les méprisait pour cela. Les Dasatis considéraient l'empathie comme une faiblesse.

Ils venaient à peine d'arriver devant la place qui leur avait été attribuée (et qui consistait en une robuste couchette pour Bek et un tapis sur le sol pour Nakor), lorsque le son grave d'une cloche se répercuta à travers tout le bâtiment. Le volume sonore était si élevé qu'on aurait dit que les dalles tremblaient sous leurs pieds. Nakor regarda en direction des deux jeunes guerriers et vit que, comme Bek et lui, ils ne savaient pas très bien quoi faire.

Quelques instants plus tard, un guerrier en armure noire ouvrit la porte à l'autre bout de la salle et cria :

— Restez où vous êtes ! C'est l'appel au rassemblement de la garde du palais. Vous allez attendre ici et vous irez prendre le repas de la mi-journée quand on vous appellera.

L'imposante cloche sonna une deuxième, puis une troisième fois encore, avant de se taire. Non loin de là, Nakor entendit des personnes passer au pas de course ; des centaines d'inférieurs devaient courir dans tous les sens pour anticiper ce que cet appel signifiait pour la garde et ce que l'on allait exiger d'eux. Tout cela piquait au vif la curiosité du petit Isalani, mais il savait que, cette fois, il n'allait pas pouvoir la satisfaire. S'il avait été seul, il aurait peut-être couru le risque de se faire tuer en se trouvant au mauvais endroit au mauvais moment – au fil des ans, il avait affûté ses techniques pour sortir indemne de ce genre de situations –, mais il n'osait pas laisser Bek, ne



serait-ce que pour une minute.

Ils attendirent. Quelques minutes avant le repas de la mi-journée, une dizaine de recrues entrèrent dans le dortoir, ôtèrent leur tunique et leur pantalon dégoulinant de sueur et prirent un bain rapide avant d'enfiler des vêtements propres, pendant que leurs inférieurs se pressaient autour d'eux en essayant d'anticiper leurs besoins. Assis en silence à même le sol, aux pieds de Bek, Nakor regarda comment les jeunes guerriers donnaient, presque par réflexe, des tapes ou des coups de pieds à leurs inférieurs quand quelque chose les énervait. Il soupira. Il avait toujours été un vagabond et ne considérait aucun endroit comme son foyer, pas même le village de sa naissance. Mais, pour la première fois de sa vie, il éprouvait la nostalgie de chez lui. Comme il aurait aimé être de retour sur Midkemia – n'importe où, d'ailleurs. À cet instant précis, même le cœur brûlant du désert du Jal-Pur lui aurait paru attirant.

Bek se leva sans rien dire ; Nakor mit une seconde à comprendre que son protégé se dirigeait vers le réfectoire où l'on servait le repas de la mi-journée. Nakor et les autres inférieurs attendirent le départ de tous les guerriers, puis, après avoir nettoyé le dortoir avec frénésie, ils se précipitèrent dans la salle où eux prenaient leur repas. Ils devaient manger rapidement pour se dépêcher de revenir au dortoir afin d'attendre leurs maîtres. En bien des façons, toutes plus minimes les unes que les autres, c'était une existence sans joie.

Nakor attrapa un bol contenant quelque chose qui ressemblait à du ragoût, avec un morceau de pain aux céréales rassis. Il avait découvert que, malgré la magie qui l'avait « transformé » en Dasati, la nourriture lui paraissait toujours mauvaise. C'était l'un des nombreux exemples qu'il pouvait citer pour démontrer à quel point la société dasatie était dépourvue de joie : la cuisine était considérée comme une nécessité et parfois une excuse pour organiser des événements sociaux, mais en aucun cas comme un art. Nakor se souvint avec nostalgie d'un repas à *La Maison du Fleuve*, le restaurant de Serwin Fauconnier à Olasko. Il se demanda s'il aurait un jour l'occasion de goûter de nouveau des mets comme ceux-là.

Il entendit des éclats de voix au-delà d'une porte qui donnait sur la cour où se rassemblait la garde impériale. Jetant un coup d'œil à la ronde pour s'assurer que personne ne l'observait, Nakor se glissa dans le couloir et s'arrêta juste avant le seuil de la porte pour qu'on ne puisse pas le voir. Debout sur une estrade, un commandant s'adressait à ses guerriers :

— ... cette nuit ! Nous nous rassemblons pour un départ à l'aube ! Des mondes à conquérir nous attendent ! Chacun d'entre vous bénéficie de la faveur de Son Obscurité ; le fait que vous soyez prêt à lui obéir jusqu'à la mort vous a permis d'obtenir une place spéciale

dans son estime. Réjouissez-vous, car nous entamons une campagne de conquêtes inégalées dans les annales de l'empire dasati ! Pour l'Obscur !

— Son Obscurité ! répondirent les gardes rassemblés.

Nakor tourna rapidement les talons et retourna en courant dans la pièce où attendaient les autres inférieurs. Il s'assit sans qu'on le remarque, puis il se leva comme s'il venait de terminer son repas, posa son bol et retourna au dortoir attendre Bek. Quelque chose d'important se préparait et allait débiter ce soir. Il ne pouvait s'agir de l'invasion que Pug redoutait, car il n'y avait pas assez de chevaliers de la Mort dans la cour. Mais ce rassemblement de la garde impériale devait être le prélude à un événement capital.

Si seulement il avait pu en entendre davantage !

Jommy se tourna vers Kaspar et les deux autres.

— Voilà quelque chose qu'on ne voit pas tous les jours. Pourtant, ça fait déjà deux fois !

Kaspar hocha la tête. De son côté, le capitaine Stefan répondit :

— Mais je parie que c'est quelque chose qu'on ne reverra plus jamais.

Tous quatre se tenaient non loin du comité d'accueil des elfes. Servan était accroupi, tandis que Jommy, Stefan et Kaspar étaient adossés au mur du bâtiment principal.

L'imposant dragon les avait déjà impressionnés, la veille, en déposant Tomas et Jim Dasher. Mais voilà qu'il venait d'atterrir à l'intérieur même de Baranor avec trois personnes sur son dos : deux femmes vêtues d'une longue robe noire étaient en effet assises derrière le guerrier en blanc et or. Tous les trois mirent pied à terre avec agilité et rejoignirent l'endroit où les attendaient Castdanur et ses deux conseillers.

— Castdanur, voici Miranda, de l'île du Sorcier, et son étudiante, Lettie, annonça Tomas.

Jeune et élancée, la compagne de Miranda se tenait très droite, au point de paraître presque rigide. Elle regarda chacun tour à tour, calmement, avant de saluer tout le monde d'un signe de tête.

— Je m'en vais, à présent, déclara Miranda, qui disparut brusquement.

— Qu'est-ce que... ? marmonna Castdanur.

Une seconde plus tard, Miranda réapparut, cette fois en compagnie d'un groupe d'elfes vêtus d'habits de cuir dont la coupe était identique à ceux des elfes du Soleil. Ces nouveaux venus portaient également des colliers en pierres et en gemmes brutes et, pour deux d'entre eux, des plumes d'aigle tressées dans leur chevelure.

Jommy interrogea Kaspar du regard.

— Ce sont les elfes originaires du nord des Crocs du Monde, expliqua le général, qui ajouta, en baissant la voix : on les surnomme « les elfes fous » ou quelque chose dans ce goût-là, à cause d'un événement du passé. Pas besoin de vous dire qu'ils sont différents, il suffit de les voir en Elvandar, ils se démarquent des autres. Baranor est un endroit qui devrait davantage leur plaire.

Le chef de la bande qui accompagnait Miranda vint se camper devant Castdanur.

— Frère, nous avons appris que vous aviez besoin d'aide. Nous voici. Je suis Talandel.

— Nous souhaitons la bienvenue à nos frères et sœurs, répondit le vieil elfe, les yeux brillants. (Il regarda en direction de Miranda et vit qu'il y avait quatre enfants parmi les arrivants.) Vous nous ramenez la vie et l'espoir, mon frère.

Muets de stupeur, les enfants contemplaient l'énorme dragon rouge paisiblement accroupi dans la cour. Miranda les chassa de ses jupes et disparut. Moins de une minute plus tard, elle réapparut avec un autre petit groupe d'elfes qui rejoignit le premier. Ce manège continua jusqu'à ce qu'une centaine d'elfes venus d'Elvandar se retrouvent ainsi en Baranor.

En quelques minutes, un véritable brouhaha se créa dans la cour. Jim Dasher se tourna vers Kaspar.

— Ça n'a jamais été aussi animé en Elvandar, lui fit-il remarquer. Kaspar haussa les épaules.

— Je crois n'avoir jamais vu autant d'elfes contents auparavant.

Il montra du doigt les enfants de Baranor qui commençaient déjà à jouer avec ceux qui venaient d'arriver.

Castdanur prit la parole d'une voix forte, afin que tous puissent l'entendre :

— Sachez, nos nouveaux frères et sœurs, qu'il y a des logements et de la place pour tout le monde. Choisissez ceux qui vous plairont, car ceci est votre nouveau foyer ! Ce soir, nous faisons la fête !

Tomas aborda Kaspar.

— Comment vont vos hommes ?

— Les blessés survivront. Depuis que Jim est parti vous chercher, nous aidons les elfes à chasser. Dans l'ensemble, on ne s'en sort pas si mal pour des prisonniers. Ils nous ont plutôt traités comme leurs invités.

Tomas baissa d'un ton.

— Castdanur ressemble à beaucoup de nos vieux tisseurs de sorts en Elvandar. Il s'en tient à la tradition, ce qui peut être un piège. (Il jeta un coup d'œil en direction du vieil elfe.) J'ai gardé suffisamment de mon humanité pour savoir que les elfes ont une notion du temps qui manque parfois de réalisme. Pour eux, tout va lentement. Et, dans

ce cas précis, cela a failli nous coûter très cher. Nous aurions pu les perdre.

— Les elfes du Soleil ? dit Jommy.

— Non, les Quors, répondit Tomas.

Kaspar présenta le capitaine et les deux jeunes sous-officiers au chevaucheur de dragon.

— Ah ! s'exclama Tomas, tu es le fils adoptif de Caleb.

— D'une certaine manière, répondit Jommy. Marie et lui m'ont accueilli à bras ouverts comme si j'étais leur fils. (Il sourit.) Je ne connais pas de meilleures personnes qu'eux.

Tomas lui rendit son sourire, ce qui le fit paraître plus humain, l'espace d'un instant.

— Son père était comme un frère pour moi quand nous étions petits ; mes parents l'avaient recueilli. (Il regarda en direction des elfes rassemblés dans la cour.) Je vais devoir rester un moment pour présider la fête de ce soir. (Baissant d'un ton, il ajouta à l'intention de Kaspar :) C'est une bien meilleure solution pour ceux qui sont arrivés ici aujourd'hui ; ce sont, parmi les Glamredhels, ceux qui arrivaient le moins à trouver la paix en Elvandar. Ils ont trouvé leurs semblables chez les Anoredhels.

Miranda les rejoignit et les salua d'un signe de tête.

— Kaspar, Jommy. (Kaspar lui présenta Servan et le capitaine Stefan, qu'elle salua également, avant de demander :) Où est Jim Dasher ?

Kaspar jeta un coup d'œil à la ronde.

— Je n'en ai pas la moindre idée. Il disparaît comme la brume au soleil.

— Il se faisait beaucoup de souci à propos de cette enclave de créatures qu'il a vue au nord. Vous ne pensez pas qu'il aurait pu retourner là-bas pour enquêter ? suggéra Tomas.

— Je ne le connais pas si bien que ça..., répondit Kaspar.

— Vous le connaissez mieux que personne ici, l'interrompit Miranda. Vous croyez qu'il est parti jouer les héros ?

Kaspar secoua la tête.

— Il est beaucoup de choses, mais il refuserait qu'on le qualifie de héros. En revanche, il a le sens du devoir, ce qui peut le pousser à faire une chose pareille.

— Il reste encore quelques heures avant la nuit, fit remarquer Tomas en regardant autour de lui. Il ne devrait pas être trop dur de retrouver sa piste s'il est parti dans cette direction-là.

— Je m'ennuie, déclara Jommy. Je viens avec vous.

— Si ce qu'a dit Jim est proche de la vérité, vous allez avoir besoin de moi, annonça Miranda. Laissez-moi aider Lettie à s'installer ; ensuite, on pourra y aller.

Servan et le capitaine Stefan se portèrent volontaires également, mais Kaspar déclina leur offre.

— On va déjà faire assez de bruit comme ça, expliqua-t-il en regardant Miranda parler avec la jeune magicienne. Je ne sais pas comment elle se déplace dans les bois.

— Vous ne la connaissez pas aussi bien que moi, fit remarquer Jommy avec un sourire malicieux. Si ces créatures l'entendent arriver et si elles ont deux sous de jugeote, elles mettront les voiles et repartiront d'où elles sont venues.

— Tomas, il vaudrait peut-être mieux pour nous tous que vous signaliez à Castdanur que nous allons faire un peu d'exploration au nord de Baranor, intervint Kaspar. Lui et moi sommes parvenus à... une espèce d'accord, mais on ne se fait pas encore entièrement confiance.

Tomas approuva d'un hochement de tête et s'éloigna.

— Je croyais que vous vous entendiez comme larrons en foire avec le vieux chef, fit remarquer Jommy à Kaspar.

— Tu te rappelles ce que Tomas a dit, comme quoi les elfes ont une notion du temps qui manque de réalisme ?

— Oui.

— Pendant cinq cents ans, ils n'ont eu affaire par ici qu'à des brigands, des pirates, des contrebandiers et autres hors-la-loi. Ils n'ont donc pas une opinion très positive de l'humanité. Il faudra du temps, mais tout cela va beaucoup nous aider à les convaincre de nous faire confiance, expliqua Kaspar en désignant les elfes plongés dans une conversation animée.

Jommy se rappela toutes les histoires qu'il avait entendues à propos de Kaspar depuis que ce dernier avait rejoint les rangs du Conclave ; il trouva ironique que ce dernier parle de confiance. Cependant, depuis son retour d'exil, l'ancien duc avait prouvé qu'on pouvait compter sur lui.

Tomas revint en compagnie de Miranda.

— Si nous voulons découvrir où Jim Dasher est allé, il faut partir maintenant.

Kaspar mit sur son épaule l'arc qu'il utilisait depuis que Castdanur l'avait autorisé à chasser.

— Je doute d'en avoir besoin, puisque vous êtes là, dit-il en désignant le guerrier et la magicienne, mais ça me rassure d'avoir une arme, n'importe laquelle.

Jommy se contenta de tapoter le manche d'un gros couteau de chasse à sa ceinture, comme pour faire écho aux propos de Kaspar.

Tomas agita la main pour dire au revoir à Ryath. Celui-ci prit son envol, et le battement de ses immenses ailes résonna comme un coup de tonnerre. En silence, les elfes regardèrent l'imposante créature

disparaître dans les cieux.

Le petit groupe sortit de Baranor à petites foulées et suivit la piste principale vers le sud-ouest, avant de tourner ses pas vers le nord en prenant un sentier où l'on voyait des empreintes de pied humain. Quatre cents mètres après avoir bifurqué, Tomas désigna une branche cassée encore verte d'où s'écoulait de la sève.

— Il nous facilite les choses.

— Connaissant Jim Dasher, je dirais qu'il l'a fait exprès, répondit Kaspar.

Tandis que l'après-midi s'écoulait, le groupe continua à grimper d'un bon pas. Au bout de deux heures, une nouvelle branche cassée lui indiqua que Jim avait tourné en direction du nord-est, vers une passe qui s'ouvrait entre les sommets. En arrivant au bord d'un plateau, les explorateurs découvrirent une silhouette agenouillée à l'abri derrière des rochers et occupée à observer ce qui se passait de l'autre côté.

Tous les quatre courbèrent le dos pour approcher, jusqu'à ce que Kaspar se retrouve juste derrière Jim Dasher.

— Vous en avez mis du temps ! murmura ce dernier. Qu'est-ce qui vous a retenu ?

— Des mondanités, répondit Kaspar sur le même ton.

Tomas sortit lentement son épée.

— Où sont ces créatures ?

— Juste par-dessus cette hauteur, répondit Jim. Apparemment, elles se reposent. D'après mes observations, elles sont surtout actives au coucher du soleil, puis restent éveillées toute la nuit. (Il jeta un coup d'œil au soleil, qui était bas sur l'horizon.) Elles vont commencer à chasser ou à festoyer dans une heure environ.

— Castdanur dit que ces chevaucheurs de loups aspirent la vie hors du corps.

— Elles le mangent aussi, d'après ce que j'ai pu voir, chuchota Jim.

Tomas passa devant lui. Puis, il se leva et s'élança sans la moindre hésitation.

— Restez ici ! s'écria-t-il.

— Eh bien, commenta Jim, je suppose que ça veut dire qu'on n'a plus besoin de rester discrets.

Miranda dépassa les trois hommes en courant. Jim regarda Jommy et Kaspar avant d'ajouter :

— Et ça, ça doit vouloir dire qu'on n'a plus besoin de rester ici.

Il se leva, sortit les deux couteaux de sa ceinture et fit mine de vouloir rattraper Miranda.

Mais Kaspar tendit la main, attrapa Jim Dasher par le col de sa chemise et le tira en arrière en manquant de le faire tomber.

— Quoi ?

— Je ne m'inquiète pas pour elle, déclara Kaspar. Mais quand un homme qui se fait obéir d'un dragon me dit d'attendre, j'ai tendance à l'écouter.

Jim regarda Jommy ; à voir sa tête, ce dernier n'en revenait pas que le voleur ait songé à se rendre là-haut alors que Tomas lui avait ordonné d'attendre.

Tomas entra à grandes enjambées dans la clairière et croisa la première créature. Il s'agissait de l'un de ces gros « loups », allongé en travers du seuil d'une cabane. Dès qu'il aperçut Tomas, il se leva d'un bond, prit son élan et attaqua le guerrier en poussant un hurlement spectral. La lame dorée de Tomas décrivit un arc de cercle dans les airs ; lorsqu'elle frappa la créature, il y eut une explosion d'étincelles si vives que Jim, Kaspar et Jommy furent obligés de détourner le regard. Une plaie fumante s'ouvrit sous la lame, puis de petites flammes argentées jaillirent, et la créature tituba, avant de tomber sur le flanc. Dans un dernier hoquet, elle s'immobilisa, juste avant que les flammes argentées engloutissent son corps tout entier.

Le tumulte fit sortir les « cavaliers » humanoïdes et leurs montures de leurs cabanes. Tomas entra en action avec une rapidité et une puissance stupéfiantes. Miranda, pour sa part, ne bougea pas, mais des éclairs d'énergie bleue éblouissante jaillirent de ses mains pour repousser les créatures qui l'attaquaient. Chaque fois que les éclairs atteignaient leur cible, celle-là était projetée à la renverse et allait s'écraser sur le mur d'une hutte ou glissait sur le sol.

Un hurlement de rage et de douleur s'éleva, le son le plus étrange que les trois témoins de la scène aient jamais entendu. Ce mélange de grognement et de hullement, à la fois creux et distant, résonnait comme s'il provenait des profondeurs de quelque lointain canyon. Miranda changea son mode d'attaque : une sphère de lumière blanche explosa autour de la magicienne dans un bruit assourdissant et passa à travers Tomas sans lui faire le moindre mal. En revanche, chaque fois qu'elle frappa les silhouettes obscures, elles tombèrent en se tordant de douleur, et leurs cris se firent plus forts.

Tomas continua à avancer à une vitesse stupéfiante en faisant tournoyer son épée à droite et à gauche. Chaque fois qu'il frappait, une créature s'effondrait. Sans défense à cause du sortilège de Miranda, les créatures restantes tombèrent sous ses coups comme s'il était un fermier fauchant du blé.

Il se rendit jusqu'à la cage où les dards du Néant s'agitaient en tous sens et se cognaient contre les barreaux dans leurs efforts pour se libérer.

— Miranda, peux-tu détruire ces choses sans ouvrir la porte de leur prison ?

— Qu'est-ce qui les tue ?

Tomas lui montra son épée.

— Mon arme contient une magie qui était déjà ancienne bien avant que l'homme arrive dans ce monde. Cela fait longtemps que je la brandis au combat, mais je ne sais toujours pas comment elle a été fabriquée. Ce qui est sûr, c'est que ces choses se nourrissent de vie et cette lame aussi.

— Je crois pouvoir tenter quelque chose, annonça Miranda.

Elle esquaissa une série de gestes rapides et complexes, et un globe de lumière violette et palpitante apparut devant elle. D'un autre geste, elle l'envoya s'écraser sur la cage. Dès que la sphère entra en contact avec les créatures, celles-là s'agitèrent avec plus de violence encore. Mais elles ne moururent pas.

Miranda tenta une autre approche : un rideau de feu jaillit des paumes de ses mains tendues. Au contact de ces flammes orange vif, les créatures devinrent toutes raides et tombèrent par terre. Aussitôt, Tomas souleva le loquet et entra dans la cage en donnant de grands coups d'épée, jusqu'à ce que tous les dards ne soient plus que des cendres noires et fumantes.

— Ces choses sont très difficiles à tuer, commenta Miranda.

Jommy, Kaspar et Jim rejoignirent Tomas. Le dieu Kalkin avait donné à Kaspar un aperçu du monde dasati ; c'était d'ailleurs l'ancien duc qui avait prévenu le Conclave de la présence des Talnoys sur Midkemia. Cependant, même lui n'avait jamais vu de créatures pareilles.

— S'agit-il d'une espèce dasatie qui m'est inconnue ? demanda-t-il.

— Ces créatures ne ressemblent pas du tout aux prêtres de la Mort, renchérit Miranda.

— Non, elles ne viennent pas de la dimension dasatie, répondit Tomas d'un air sinistre. (Il semblait extrêmement perturbé.) C'est pire que ça ; bien pire, même.

— Pire ? répéta Jim en regardant Kaspar et Jommy.

— Il existe une fissure dans notre réalité, une déchirure dans l'univers ; ce que vous voyez là, c'est une infiltration du Néant. Voilà pourquoi ces huttes et ce feu vous semblent si étranges. Cet endroit sert maintenant de point d'ancrage à cette fissure. D'autres créatures comme elles vont pouvoir venir ici, à moins que... (Il balaya tout le campement du regard, avant de demander à Miranda :) Peux-tu tout détruire ?

— Vraiment tout ?

— Oui, jusqu'à la terre sous nos pieds, sur une profondeur de... (Il fit un calcul rapide.) ... six mètres. Tout ce que tu vois. Quand tu en auras terminé, il ne devra plus rien rester, à part un grand trou dans le sol.



— C'était Magnus qui aimait faire sauter les choses quand il était petit, fit remarquer Miranda en s'éloignant du centre du village. Mais, si tu veux que je détruise tout ça, je peux le faire. Vous feriez mieux de vous éloigner un peu, ajouta-t-elle à l'intention des quatre hommes.

Ils firent ce qu'elle leur demandait ; au bout d'un moment, ils la virent grimper sur un rocher qui lui permettait de voir tout le village. La magicienne se lança dans un enchantement long et compliqué ; puis, brusquement, le sol se mit à trembler sous les pieds des quatre hommes, et les arbres à côté d'eux commencèrent à osciller. On aurait dit que Miranda venait de déchaîner un énorme tremblement de terre. Mais celui-là se transforma en une série de violentes et courtes secousses, comme si quelqu'un secouait la terre à mains nues, par saccades. Puis un bruit sourd, non pas le grondement propre à un tremblement de terre, mais un crissement grave, résonna et s'intensifia. Il finit par atteindre un volume qui obligea Jommy, Kaspar et Jim à se couvrir les oreilles ; au même moment, une déflagration assourdissante projeta un immense geyser de terre, de roche et d'arbres dans le ciel. On aurait dit que deux immenses mains invisibles avaient ramassé la terre sous le village et tout ce qui se trouvait au-dessus et avaient broyé le tout avant de le lancer vers le ciel.

Miranda se hâta de rejoindre ses compagnons.

— Il vaudrait mieux redescendre rapidement. Il va bientôt pleuvoir des débris.

Tous les cinq redescendirent la piste en courant. Ainsi que Miranda l'avait prédit, une pluie de cailloux et de terre commença à s'abattre sur eux. Heureusement, ils s'étaient suffisamment éloignés du centre de l'explosion ; ils ne tardèrent donc pas à laisser cette dangereuse cascade de débris derrière eux.

— Maintenant qu'il ne reste plus aucun aspect de leur dimension en ces lieux, elles mettront peut-être un certain temps avant d'en redécouvrir le chemin, déclara Tomas.

— « Elles » ? répéta Miranda. Mais qui étaient ces créatures ?

Tomas s'arrêta.

— Quoi que ton magicien fou soit en train de comploter, dit-il à Miranda, rien n'est plus dangereux que ce que nous venons juste de voir – même la guerre à venir contre les Dasatis.

— Mais, enfin, c'était quoi, ces créatures ? répéta Miranda d'un ton plus insistant encore.

— Des enfants du Néant. Quand Jim m'en a parlé, la première fois, je n'ai pas compris de quoi il s'agissait. J'ai cru à la présence d'un spectre, ou peut-être même à une manifestation mineure des agents obscurs. Mais ces créatures étaient des Effroyables – des Terreurs mineures, certes, mais tout de même. Je ne connais pas le nom de

leurs montures, mais les Valherus les appelaient « montures de la Terreur ». Les créatures volantes n'ont pas de nom mais, comme nos faucons, ce sont des rapaces qui débusquent le « gibier » pour leurs maîtresses, les Terreurs.

— Les elfes les appellent « dards du Néant », intervint Kaspar.

— Ce nom leur va aussi bien qu'un autre, répondit Tomas. Ils sont dangereux, mais pas autant que celles qu'ils servent, les Terreurs.

— C'est quoi, ces Terreurs ? demanda Jommy tandis que Tomas se remettait en route en descendant la colline au pas de course.

— Des créatures si étrangères à notre monde qu'elles feraient passer les Dasatis et les humains pour des frères. Ce sont des buveuses de vie et des voleuses d'âme et, d'une façon ou d'une autre, elles ont trouvé le moyen d'entrer dans notre dimension.

— Cela pourrait-il faire partie du plan des Dasatis ? cria Kaspar en s'efforçant de soutenir l'allure que leur imposait l'humain devenu Seigneur Dragon.

— Non ! répondit Tomas avec véhémence. C'est une menace bien plus grande encore. (Il s'arrêta de nouveau pour se tourner vers Miranda.) Parmi tous ceux en qui tu as confiance, magiciens ou prêtres, peu importe, convoque les plus puissants ; je viendrai te voir dans trois jours. Je dois d'abord retourner en Elvandar et parler aux plus anciens tisseurs de sorts et aux gardiens de la connaissance. Castdanur ne savait absolument pas ce qu'étaient ces créatures, ce qui montre que les Anoredhels sont tombés bien bas. Ils ont des anciens, mais pas de gardiens de la connaissance. (Il secoua la tête en signe de frustration.) Il va également falloir que je parle au Quor.

— Qui est le Quor ? s'écrièrent Kaspar et Miranda d'une seule voix.

Tomas leur répondit en reprenant la route.

— Un peuple ancien et bienveillant, qui est le cœur de Midkemia. Même les Valherus le laissaient en paix, car ils savaient que, d'une manière inexpliquée, le Quor était relié au centre même de toute vie en ce monde. La légende raconte que, s'il venait à périr, Midkemia mourrait avec ce peuple.

Tout le monde s'arrêta pour s'entre-regarder.

— Les créatures que nous venons de détruire n'étaient que... des jeunes, reprit Tomas. Elles n'étaient guère plus que des enfants qui jouent lors d'un pique-nique.

Miranda pâlit.

— Je n'ai pas pu les tuer, Tomas. Je n'ai pu que les immobiliser.

— Il est impossible de tuer ce qui n'est pas vivant. Ce sont des enfants du Néant, et aucune créature vivante ne saurait les comprendre. De tous les ennemis qu'affrontèrent les Valherus, les Terreurs étaient les plus puissantes. Nous avons envahi leur

dimension, et nombre de mes frères sont tombés au combat. Nous les avons tenues en échec et avons réussi à rentrer, en nous flattant d'être aussi puissants.

» Pug et moi avons affronté un maître de la Terreur quand nous avons cherché Macros, voilà très longtemps. Nous ne l'avons vaincu que par ruse et grâce à nos pouvoirs, et uniquement parce que nous étions deux. Pour autant que je le sache, cette épée, expliqua-t-il en tapotant le pommeau de son arme, est la seule chose en ce monde capable de détruire une Terreur. Il existe peut-être d'autres artefacts capables de les blesser, mais je ne suis pas au courant. C'est pourquoi nous devons réunir et parler avec tous les magiciens et les prêtres en qui nous pouvons avoir confiance.

» Si les Terreurs ont trouvé un point d'entrée en ce monde... (Il s'interrompit et désigna les sommets derrière eux.) Ces Effroyables sont peut-être tombés sur notre dimension sans comprendre ce qu'ils avaient trouvé. Mais si leurs seigneurs et maîtres avaient trouvé ce passage, ce continent tout entier ne serait plus que cendres. Les princes de la Terreur sont dotés d'immenses pouvoirs, peut-être aussi grands que ceux des dieux. S'ils sont mêlés à cette histoire... (Il prit une profonde inspiration.) Ah ! si seulement Pug était là.

— C'est ce que je me dis tous les jours, répondit Miranda.

Tomas reprit sa marche.

— Je vais appeler Ryath et retourner rapidement en Elvandar, afin de revenir avec des tisseurs de sorts. Nous devons parler au peuple du Quor et examiner le site que tu viens juste de détruire, Miranda. S'il reste encore là-haut une faiblesse dans le matériau qui constitue notre univers, il vaut mieux le savoir, car cette faiblesse nous rapproche du Néant. Expliquez tout ça à Castdanur, Kaspar. (Il sauta sur un haut rocher en un bond prodigieux qu'aucun humain n'aurait pu faire, et leva la main.) Ryath ! Je te convoque !

En une minute, un grondement semblable à celui du tonnerre signala à Miranda et à ses compagnons l'arrivée de la bête.

— Me voici, chevauteur de dragon.

— J'ai besoin de ton aide une fois de plus, mon vieil ami, dit Tomas au géant rouge. Notre monde est en péril et nous devons le sauver.

Sans attendre que le dragon atterrisse, Tomas sauta du rocher sur le dos de la bête. Elle fit alors demi-tour et, d'un seul battement de ses immenses ailes, s'éleva de nouveau dans les cieux, laissant les quatre humains en contrebas bouche bée.

Miranda se tourna vers Baranor. Elle avait les épaules courbées, signe d'une colère à peine contenue.

— Mais où est mon mari ? marmonna-t-elle tout bas, si bien que les autres ne l'entendirent pas.

Pug se réjouit de voir arriver Martuch et Hirea.

— Quelles nouvelles de Nakor et de Bek ? leur demanda-t-il.

— Ils allaient bien, la dernière fois qu'on les a vus. (Martuch balaya la pièce du regard et demanda :) Mais où est le seigneur Valko ?

— Il est resté avec sa sœur et les autres sorcières de Sang, répondit Pug. D'après elles, il doit séjourner là-bas quelque temps. (Il baissa les yeux quelques instants, comme s'il réfléchissait à ce qu'il allait dire ensuite.) Je sens que tout commence à converger. Le Blanc est en train de se positionner et il agira dès que l'occasion s'en présentera.

— Ah ! s'exclama Martuch. Ainsi, le Jardinier est resté là-bas, lui aussi.

— J'ai beaucoup de choses à vous dire, annonça Pug, dont certaines risquent d'être difficiles à comprendre. Mais, avant cela, parlez-moi du rassemblement. De quoi s'agit-il ?

— Personne n'a rien dit aux dirigeants des ordres de chevalerie ou des grandes maisons. Un grand rassemblement se prépare, ça, nous le savons, mais nous ignorons quand il aura lieu. En revanche, la garde impériale a été appelée, ce qui est inhabituel. Il doit s'agir d'un prélude.

— Un prélude à quoi ? dit Magnus. N'y a-t-il personne au palais qui puisse nous éclairer là-dessus ?

— Nos alliances sont parfois compliquées, reconnut Martuch, et il existe de nombreuses factions, même au sein du Blanc. Le Jardinier nous a donné un but unique, mais, avant cela...

— Je comprends, intervint Pug. Avant, c'était beaucoup de paroles en l'air et de temps perdu en quête d'alliances.

Martuch se hérissa et Hirea parut sur le point de sortir son épée du fourreau.

— Beaucoup sont morts afin que nous puissions nouer des alliances et parler ensemble, humain, déclara le vieil instructeur. Le père de Valko a volontairement donné sa vie pour que son fils puisse régner sur la maison du Camareen. Nous sommes un peuple de combattants, les complots et les planifications ne sont pas chose facile pour nous, sans compter que nous détestons attendre.

— Je crois que vous n'aurez plus à attendre très longtemps, répondit Magnus. Père, parle-leur du Blanc, des sorcières de Sang et du Jardinier. Surtout, parle-leur de Ban-ath.

Pug hocha la tête.

— Écoutez bien, mes amis, et sachez que mon récit risque de mettre votre crédulité à l'épreuve, mais que tout est vrai.

Pug commença alors à leur raconter l'histoire de Macros le Noir et

du Filou.

# 14

## Désastre

Le tumulte régnait au sein du Conseil.

Plusieurs factions fidèles à l'empereur s'étaient alliées pour bloquer ce qui leur paraissait une tentative flagrante du seigneur de guerre de rétablir sa prédominance, chose que l'on n'avait pas vue depuis l'époque de la maîtresse de l'empire. Tetsu des Minwanabi, chef de guerre des nations de Tsuranuanni par la grâce de son cousin l'empereur, se mit debout et leva les mains.

— Silence ! ordonna-t-il.

En l'absence de l'empereur, le seigneur de guerre avait tous les pouvoirs. Mais, il avait devant lui une génération de seigneurs et de dames qui n'avaient jamais été confrontés à une personne portant ce titre. Ils étaient donc bien moins enclins à lui obéir que leurs ancêtres ne l'auraient été. Malgré tout, Tetsu était un chef charismatique dont le noble maintien faisait écho au prestige de son titre. De plus, il bénéficiait de l'assistance d'une dizaine de gardes impériaux qui se déplaçaient au sein de la grande salle pour appeler les bruyants seigneurs de l'empire au calme.

— Écoutez-moi ! s'écria-t-il.

Tetsu des Minwanabi se sentait déchiré, car il n'avait pas reçu la même éducation que les autres héritiers des grandes maisons de l'empire. Les Minwanabi formaient l'un des cinq grands clans de l'empire ; bien avant la naissance de Tetsu, une place lui était déjà réservée au sein de l'élite dirigeante de Tsuranuanni. Mais l'histoire avait toujours fait en sorte que les Minwanabi jouent un rôle secondaire auprès de leurs cousins Acoma, le clan de l'empereur. Du plus loin qu'il se souvienne, Tetsu des Minwanabi avait toujours comploté et manigancé pour s'élever le plus haut possible au sein du Conseil, même s'il avait toujours gardé pour lui les rêves sanglants dans lesquels il se voyait accéder au Trône d'Or – il restait tout de même un Tsurani, après tout. Mais, ce jour-là, le premier de son règne au Conseil, Tetsu avait pris le petit déjeuner avec l'empereur dans son refuge, l'ancien manoir Acoma. Il en était reparti extrêmement secoué, car la Lumière du Ciel lui avait dit des choses qu'aucun homme sain d'esprit ne saurait entendre sans en être bouleversé. L'empereur lui

avait donné une mission et, quels que soient les rêves et les ambitions qui emplissaient ses nuits, le jour, Tetsu les entendait bien les mettre de côté car il était avant Tsurani avant tout.

— Écoutez-moi ! rugit-il. (Enfin, le silence se fit. Tetsu dévisagea chaque seigneur tour à tour. La plupart d'entre eux étaient des amis ou des ennemis en politique.) Aujourd'hui, j'ai parlé avec la Lumière du Ciel. Grâce à la magie d'un Très-Puissant, j'ai pu, en la quittant, revenir ici même, dans ce palais. Mon premier devoir est de vous transmettre ses salutations ; elle vous espère tous prospères et en bonne santé. (Il marqua une courte pause, pour plus d'effet.) Mon deuxième devoir est de vous rappeler l'attaque impensable dont elle a été victime ici même, en ses propres murs, il y a moins d'une semaine.

Cette fois, un silence de mort s'abattit sur la pièce, car tous les seigneurs de l'empire sans exception ne pouvaient imaginer d'événement plus horrible qu'une tentative d'assassinat sur la personne de l'empereur. Ce dernier était un symbole d'espoir pour les Tsurani ; il avait été déposé sur Kelewan par les dieux pour montrer combien ils étaient contents des nations de Tsuranuanni. L'empereur était une bénédiction.

— Rappelez-vous les paroles de la Lumière du Ciel ! cria Tetsu. Les armées ont été appelées ! Le Sceau rouge de la guerre sur la porte du temple de Jastur a été brisé ! La lumière du jour éclaire désormais les symboles guerriers. L'empire de Tsuranuanni est entré en guerre avec le peuple des Dasatis !

— Qui sont ces Dasagis ? s'écria Azulos des Kechendawa. Je n'ai jamais entendu parler d'eux !

— Dasatis, rectifia le seigneur de guerre. Quant à savoir où ils résident... écoutez plutôt les paroles du Très-Puissant Alenca, qui s'exprime ici au nom de l'Assemblée et de la Lumière du Ciel.

Le vieux magicien se tenait jusque-là à proximité du trône du seigneur de guerre en attendant de prendre la parole. Il s'avança lentement au centre de la pièce et regarda autour de lui, comme s'il cherchait à identifier toutes les personnes présentes dans l'assistance.

— Laissez-moi vous parler des Dasatis, commença-t-il.

Pendant près de une heure, il leur donna tous les détails connus à propos de ces futurs envahisseurs, en répétant le premier avertissement lancé par l'empereur et par Miranda lors de la précédente réunion du Grand Conseil. Les seigneurs qui y avaient assisté se taisaient, la mine grave et inquiète ; ceux qui étaient absents la première fois, en revanche, semblaient confondus ou incrédules. Au début, il y eut plein de questions chuchotées. Mais, à la fin du discours d'Alenca, tous les dirigeants de l'empire faisaient silence et semblaient convaincus. Pour la première fois de leur histoire, un terrible danger les menaçait, un ennemi plus puissant, plus brutal et aussi déterminé

qu'eux, mais qui possédait une armée bien plus vaste.

Le seigneur de guerre se leva.

— Je remercie le Très-Puissant Alenca pour ce calme énoncé des faits. À présent, je parle pour l'empire !

Cette formule solennelle attira sur lui l'attention pleine et entière de tous les seigneurs et de toutes les dames du Grand Conseil : ce qu'il allait dire à présent ne visait pas à augmenter sa gloire personnelle ou couvrir d'honneur sa maison, mais concernait uniquement le bien des nations.

— Nous sommes tous liés par serment à l'empire et à la Lumière du Ciel, et c'est à moi que l'on a confié le lourd fardeau de mener cette guerre. Je vais proclamer des édits aujourd'hui. Chacune des vingt-cinq maisons, dont les dirigeants seront contactés personnellement à la fin de cette réunion, recevra le commandement de...

Un bruit de verre qui se brise accompagna l'apparition d'une bourrasque de vent qui projeta Alenca à l'autre bout de la salle comme si une main géante l'avait balayé. Le vieux magicien heurta violemment le sol et glissa sur le dos sur une dizaine de mètres, les membres ballants comme une poupée de chiffon.

Un ovale d'énergie violette était suspendu dans les airs au milieu de la salle du Grand Conseil ; un flot de guerriers en armure noire bordée d'or en jaillit en poussant des cris incompréhensibles avant de courir tout droit vers les premiers nobles tsurani venus.

Les épées d'apparat et les robes de soie furent écartées sans effort tandis que la noblesse de Tsuranuanni se faisait massacrer avec une efficacité effrayante. Les gardes impériaux présents dans la salle moururent en tentant de défendre les seigneurs de l'empire ; même s'ils comptaient parmi les guerriers les plus dévoués de Tsuranuanni, ils n'étaient pas de taille à résister et se firent vite déborder. En moins de une minute, un quart des personnes présentes dans la pièce moururent ou se retrouvèrent à l'agonie.

Tandis que le flot de guerriers dasatis continuait à se déverser dans le palais, une silhouette émergea des ombres d'un couloir reculé, qui servait aux fonctionnaires chargés de porter des documents entre la grande salle et l'aile administrative voisine. L'homme se rendit jusqu'à l'endroit où Alenca gisait sans connaissance, mourant peut-être à cause de blessures internes. D'un air faussement empreint de regret, l'homme leva le pied et broya la trachée du vieux magicien sous le talon de sa sandale, causant ainsi la mort d'un premier Très-Puissant ce jour-là. Un grand nombre suivrait.

Mais, lorsque la trachée du vieil homme céda sous son pied, l'homme, déséquilibré, faillit tomber en avant. Le corps de Wyntakata, qui abritait désormais Leso Varen, était affligé d'un handicap qui agaça profondément le nécromant. Mais tant qu'il n'aurait pas



d'endroit sûr où pratiquer sa magie noire, afin de se donner les moyens d'occuper un autre corps, Varen était prisonnier de celui-là. Les hurlements et le carnage le firent sourire. Les seigneurs tsurani mouraient comme des enfants sous les coups des gardes du TeKarana qui tuaient tous les humains qu'ils voyaient. D'un geste discret, le nécromant lança un sort d'illusion, afin qu'aucun Dasati ne le prenne pour cible par erreur. Peu importait l'accord passé avec les prêtres de la Mort qu'il avait contactés sur Omadrabar ; ces derniers n'avaient sans doute pas dit à leurs guerriers : « Ah ! au fait, ne tuez pas le type en robe noire, boiteux et légèrement décrépît. »

La mort étant son moyen de prédilection pour acquérir toujours plus de puissance, Varen connaissait bien le sang et la douleur. Cependant, il trouva ce massacre à grande échelle bien moins distrayant que si des humains, et non des Dasatis, avaient envahi le palais tsurani. L'alerte ayant été donnée, d'autres gardes impériaux, parmi les meilleurs guerriers de l'empire, accoururent, uniquement pour mourir comme des chatons attaquant un lion. *Ce n'est pas juste*, songea Varen. *Dans cette dimension, les Dasatis sont tout simplement trop puissants.* Malgré tout, il nota avec intérêt que certains Dasatis, parmi les premiers arrivés, commençaient à montrer des signes de cette étrange intoxication qu'il avait remarquée en rencontrant le petit simulacre envoyé en mission d'exploration dans cette dimension. La délicieuse petite créature s'était enflammée en restant trop longtemps au soleil de Kelewan. Varen se demanda s'il réussirait un jour à comprendre cet aspect des dimensions, ces différents niveaux de vie, de chaleur et de lumière qui étaient au cœur de la magie de l'énergie que tant de Très-Puissants adoraient étudier. Ce type de magie ne l'avait jamais beaucoup intéressé, sauf pour ce qui était de l'aspect de vie, et encore, uniquement quand il la canalisait afin de capturer les énergies mourantes. Varen prit le temps de songer à quel point les fanatiques pouvaient être utiles. Les Tsurani étaient tous prêts à mourir pour défendre l'empereur qui se trouvait sans doute quelque part très loin de ce palais. De leur côté, les gardes du TeKarana étaient condamnés à mourir pour leur maître et pour leur dieu noir, car ceux qui survivraient au massacre mourraient de toute façon à cause de l'excès d'énergie dans cette dimension. Le nécromant se demanda s'ils allaient juste s'effondrer ou s'ils allaient s'enflammer comme cette petite créature. Dommage qu'il ne puisse pas rester pour observer la scène.

Il contempla l'ensemble de la salle, désormais transformée en abattoir, avec ses sols et ses murs inondés de sang. Il nota avec un certain amusement qu'une partie de ce sang était orange ; ainsi, en dépit de leur avantage décisif tant au niveau de la force physique que de la puissance, les Dasatis n'en subissaient pas moins des dégâts en

annihilant l'élite dirigeante de l'empire tsurani.

Les soldats impériaux continuaient à envahir la pièce, et Varen commençait à se lasser de regarder tout ce beau monde s'entre-tuer. Il tourna donc les talons et retourna en boitant dans le couloir qui menait à l'aile administrative du palais. En passant devant une première porte, qui donnait sur une série de bureaux utilisés par des fonctionnaires au service du premier conseiller impérial, Varen jeta un coup d'œil à l'intérieur pour admirer son propre travail. Une dizaine d'officiers de la Cour gisaient dans des postures grotesques ; certains se griffant le visage à cause de la souffrance qui les avait tués à peine quelques minutes plus tôt. *Ça, c'était de l'art !* se dit le nécromant.

Il continua à remonter le couloir en sifflant un petit air improvisé. Il passa ainsi devant six autres bureaux jonchés de corps. C'était amusant de tuer tous les chefs des grandes maisons ; les Tsurani allaient sûrement avoir beaucoup de problèmes à cause de ça. Mais il n'allait pas non plus être facile pour ce gamin qui se prétendait empereur de diriger son empire sans bureaucratie !

Martuch descendit l'escalier de la cachette souterraine en courant.

— On sait maintenant à quoi a servi le rassemblement d'hier ; on vient tout juste de l'apprendre au palais, annonça-t-il.

Assis sur leur lit de camp, Pug, Magnus et Hirea regardèrent tous trois le vieux guerrier en attendant la suite.

— À la demande du dieu noir, le TeKarana a envoyé dans votre dimension la Troisième et la Cinquième légions, soit au total dix mille guerriers, par l'intermédiaire de ce que les prêtres de la Mort appellent des portails.

— Où ça ? demanda Pug.

— Vers le monde tsurani. Je ne connais pas les détails, mais la rumeur prétend qu'on a demandé à chaque guerrier de préparer son coffret-testament.

— Son coffret-testament ? répéta Magnus.

— Chaque guerrier au service du TeKarana ou de l'un des Karanas a une boîte dans laquelle il dépose tous les objets qu'il souhaite transmettre à sa maison ou à son ordre de chevalerie, expliqua Hirea. Il peut s'agir d'objets personnels ou de messages destinés à un père ou à un mentor, tout ce qu'un guerrier peut souhaiter laisser en héritage.

— Cela signifie, ajouta Martuch, que chacun de ces guerriers a été envoyé à la mort. C'était à la fois un raid meurtrier et une attaque suicide. On a dit aux guerriers qu'ils allaient mourir pour Son Obscurité.

Hirea secoua la tête d'un air incrédule.

— Deux légions, souffla-t-il. Martuch, tu sais que le fils aîné d'Astamon de Hingalara servait dans la Cinquième.

— J'aimais bien Astamon, même si la maison Hingalara appartient au Salmodi. (Martuch regarda Pug et Magnus.) Le Salmodi et le Sadharin se retrouvent presque toujours du côté opposé dans un conflit. Mais il y a des gens bien dans n'importe quel ordre de chevalerie.

— Qu'est-ce que cela signifie ? demanda Pug. Pourquoi cette attaque suicide ?

— Ça signifie que beaucoup de Tsurani sont morts à présent, et que l'Obscur se soucie peu du nombre de guerriers qu'il doit sacrifier pour parvenir à ses fins, soupira Martuch. J'ai fini par rejeter beaucoup de préceptes que mon peuple estime normaux, mais même les plus fanatiques d'entre nous vont avoir du mal à accepter la perte de dix mille vies simplement pour blesser l'ennemi. Nous sommes des conquérants, pas des chattaks qu'on envoie à l'abattoir au gré de ses caprices !

— Je ne comprends pas, avoua Magnus.

— Du bétail, traduisit son père.

— Ce qu'on prend, on le garde, renchérit Hirea. C'est une question de fierté personnelle pour tout guerrier dasati. Nous avons conquis six mondes depuis l'avènement de l'Obscur et nous n'avons jamais rien rendu de ce que nous avons pris. Pour un Dasati, mourir est une chose, car on s'y attend tous, mais on le fait pour que notre peuple puisse étendre son territoire. On ne meurt pas juste pour le plaisir. Ça n'est pas dans notre habitude.

Martuch voyait bien que cette explication n'était pas tout à fait claire pour Pug et Magnus ; il avait vécu parmi les habitants de la première dimension et connaissait mieux leurs réactions qu'Hirea, par exemple.

— Nous ne sommes pas un peuple de philosophes comme les Ipiliacs. Ils comprennent des choses qu'on ne peut même pas imaginer. Ils imaginent des choses qu'on ne peut pas appréhender. Nous sommes un peuple violent qui considère que la conquête est la manifestation la plus élevée d'une violence réussie, car, si elle n'a pas de but, la violence n'est qu'une...

— Une comédie, suggéra Pug dans un souffle.

— Et c'est insultant, ajouta Martuch. C'est tourner en dérision ce que ces dix mille guerriers dasatis, les meilleurs d'entre nous, étaient nés pour accomplir : la conquête !

— Rire avec mépris de la douleur des autres, c'est une chose, renchérit Hirea. Mais voir des vies gaspillées ainsi...

Le vieil instructeur ne termina même pas sa phrase.

— Cela dépend de ce pour quoi on les a choisis, intervint Magnus.

— Comment ça ? demanda Martuch.

Magnus dévisagea le vieux guerrier d'un air songeur.

— Si le TeKarana voulait simplement submerger Kelewan, il aurait pu envoyer des millions d'entre vous au front. (Martuch et Hirea approuvèrent tous deux d'un hochement de tête.) Les Tsurani sont de vaillants guerriers, prêts à mourir jusqu'au dernier pour défendre leur terre natale, mais ils ne pourraient pas résister à une attaque pareille.

— Il doit donc y avoir une raison qui a poussé le TeKarana à sacrifier dix mille de ses propres gardes, au lieu de lancer la véritable invasion de Kelewan, dit Pug. Je ne suis sûr de rien, mais je suppose qu'il faut aux guerriers dasatis autant d'ajustements pour survivre dans notre dimension qu'il nous en a fallu pour survivre ici.

— Absolument, dit Martuch. Je peux me rendre sur Delecordia sans trop d'inconfort. Les Ipiliacs me ressemblent autant qu'Hirea, par exemple. Mais ils vivent dans un monde piégé à mi-chemin entre cette dimension et la vôtre. Et cela a dû leur prendre des siècles pour qu'ils s'habituent aux énergies de ce monde. (Il s'interrompt un instant.) Sans préparatifs, il serait difficile pour un Dasati d'y survivre pendant plus d'une semaine ou deux. Certains réussiraient peut-être à s'adapter, mais d'autres tomberaient malades et succomberaient. Mais Delecordia n'est pas la première dimension. Il serait impossible qu'un Dasati survive dans votre monde plus de quelques heures sans subir au préalable la préparation que vous avez endurée. À mon avis, il ne tiendrait pas plus d'une journée au maximum.

Pug se rappela combien le conditionnement qu'ils avaient subi Nakor, Bek, Magnus et lui leur avait paru ardu.

— Comment peuvent-ils espérer préparer une armée de non-magiciens à cette invasion ? demanda-t-il d'une voix douce.

— Ils ne la préparent pas, répliqua Martuch. Nous, les Dasatis, on ne s'adapte pas pour survivre dans un nouveau monde, on le modifie à notre goût.

— Comment ? dit Magnus.

— Par magie, répondit Hirea comme si cette réponse était une évidence.

— Mais, fit remarquer Pug, de la magie à si grande échelle... (Il se tut, puis reprit :) L'Obscur n'a pas besoin de millions de vies simplement pour ouvrir des failles vers la première dimension ou pour y faire passer des armées. Il en a besoin afin de pouvoir refaçonner les mondes !

Pug se tut. Magnus regarda son père et vit un homme presque abattu par l'énormité de la tâche qui les attendait.

— Père ?

— Cette attaque, aujourd'hui, ce n'était pas pour conquérir l'ennemi, mais pour le désorganiser.

— Comment ça, humain ? demanda Martuch.

— Votre TeKarana a un allié, un nécromant complètement fou du nom de Leso Varen. C'est un voleur de corps, et il se niche quelque part au sein de Tsuranuanni. Ma femme et d'autres encore essaient de le traquer, mais il a pu s'emparer du corps de n'importe qui. Ils cherchent des traces de sa magie de mort mais... jusqu'à ce qu'il se dévoile...

— Comment savez-vous qu'ils travaillent de concert ? demanda Hirea.

— Parce qu'ils ont le même but : semer la mort et la destruction au sein de Kelewan.

— Pourquoi un humain désirerait-il une chose pareille ?

— Parce qu'il est fou, répondit Magnus.

— Mais il n'est pas stupide, rappela Pug. S'il a quelque chose à gagner en ouvrant la porte de Kelewan à votre peuple, il le fera. Et aucun Dasati ne pourra jamais comprendre ce qu'il a dû dire à ceux qu'il a rencontrés. (Martuch et Hirea l'écoutaient tous deux, captivés.) Il connaît les Tsurani. Il sait que, si les agents de l'Obscur tentaient de s'implanter sur Kelewan pour commencer à changer la planète, l'empereur alignerait un million de guerriers tous prêts à se sacrifier afin de submerger l'avant-poste dasati. Il sait également que les envahisseurs devraient faire face à la puissance combinée de l'assemblée des Magiciens et de tous les temples. Peu importe le coût en vies humaines, les Tsurani parviendraient à éliminer toute tête de pont dès sa détection. (Pug se tut un moment en réfléchissant à ce qu'il venait de dire.) L'Obscur a besoin de temps pour envoyer tellement d'envahisseurs sur Kelewan que toute la puissance de Tsuranuanni ne suffira plus à l'arrêter.

— Cela signifierait le chaos, dit Magnus.

— En effet, approuva Pug. Il a besoin de plonger l'empire dans le chaos afin que celui-ci ne puisse pas repousser l'invasion.

— Mais comment ? dit Martuch.

— En tuant l'empereur, répondit Magnus.

— Ou en éliminant les membres de l'Assemblée, ajouta Pug. Varen ne peut rien faire contre les temples, ils sont trop dispersés et ça lui prendrait trop de temps. Il doit donc s'agir d'une attaque ciblée, contre l'empereur ou contre l'Assemblée.

— Ou le Grand Conseil, suggéra Magnus.

— Oui, cela pourrait être... (Pug s'interrompt et se leva.) Il faut que je parle à Nakor, ce soir même.

— Impossible, répondit le vieux guerrier. Nous avons déjà fait nos adieux officiels en tant que mentor et instructeur. Et vous ne pouvez pas y aller seuls. Il n'y a aucune raison pour que deux inférieurs demandent à voir le serviteur d'une recrue de la garde impériale.

— Existe-t-il un moyen de savoir ce que font les recrues, au cas où

une occasion de les voir se présenterait ? demanda Pug.

— C'est possible, reconnut Martuch. Les membres du Blanc se réunissent dans des endroits-clés à travers tout l'empire, et en particulier autour des palais des Karanas, du TeKarana et du temple de l'Obscur. Nous n'avons dit à personne ce que vous nous avez révélé au sujet du Jardinier et des sorcières de Sang. Pour le moment, laissons croire à tout le monde que nous suivons les conseils d'une seule entité, avisée et intelligente. (Il semblait fatigué lorsqu'il ajouta :) Nous devons aller jusqu'au bout de notre engagement, nous n'avons pas le choix. Nous ne pourrions pas choisir notre moment ; s'il faut passer à l'attaque bientôt, eh bien, soit.

— Que vous soyez prêts ou non, renchérit Magnus.

— Si je pouvais joindre Nakor, peut-être pourrais-je faire en sorte que vous soyez un peu plus préparés, insista Pug.

— Je vais voir ce que je peux faire, répondit Martuch en se levant à son tour et en se dirigeant vers l'escalier qui remontait vers la surface. Pour l'instant, reposez-vous. J'ai bien peur que, dans très peu de temps, soit nous n'aurons plus le temps de nous reposer, soit nous fermerons les yeux pour l'éternité.

Hirea attendit le départ de son ami pour expliquer :

— Ce que vous lui avez appris au sujet du Jardinier lui a porté un coup terrible. Nous pensions que le Jardinier allait nous délivrer de la folie de l'Obscur.

Pug réfléchit soigneusement à la réponse qu'il allait lui donner.

— Mais peut-être est-ce le cas, finit-il par dire. (Voyant qu'Hirea le regardait d'un air intrigué, il expliqua :) Avant de nous quitter, cette petite partie de Macros qui fut déposée au sein d'un corps dasati a laissé entendre que Nakor possède la clé de cette histoire. « Trouve Nakor », a-t-il dit. Je crois que c'est la clé. Nakor et Bek.

La voix de Martuch s'éleva dans l'escalier.

— Bek, répéta-t-il, presque comme une question. J'ai entraîné de nombreux guerriers, humain, dont certains comptent parmi les plus grands de mon époque, mais celui-là n'est pas une créature naturelle. D'après ce que je sais de votre peuple, aucun humain ne devrait pouvoir faire ce qu'il fait. Et voilà maintenant qu'aucun Dasati non plus. Qu'est-il, en vérité ?

— Je crois qu'il est une arme, répondit Pug. Mais seul Nakor le sait avec certitude.

Hirea enleva sa ceinture, à laquelle était accroché le fourreau de son épée, et la déposa sur un lit de camp vide avant de s'allonger sur un autre.

— Dans ce cas, il faut attendre.

— Mais pas longtemps, rétorqua Pug. (À l'adresse de Magnus, il ajouta :) Peu importe ce que découvrira Martuch ; ce soir, il nous

faudra retrouver Nakor.

Miranda paniquait presque à cause des rapports qui lui parvenaient de Kelewan par l'intermédiaire de l'Académie. En dépit du fossé qui s'était creusé entre Pug et les dirigeants du port des Étoiles, un grand nombre de magiciens là-bas étaient encore ses amis ou ses agents. Ils avaient prévenu Miranda que la Cité sainte était la cible d'un assaut massif.

Apparemment, une vague de plusieurs milliers de Dasatis avaient fait irruption dans la salle du Grand Conseil au travers d'une faille. Aucun Tsurani présent dans la pièce ou même dans un rayon de huit cents mètres n'avait survécu ; les gardes impériaux avaient tous donné leur vie pour défendre les nobles tsurani. Il ne restait plus, de la garde impériale, que les officiers qui protégeaient l'empereur au sein de l'ancien domaine Acoma. Alenca et une demi-douzaine de Très-Puissants tsurani étaient morts quelques minutes à peine après le début de l'attaque. D'autres étaient arrivés à la rescousse, mais la plupart d'entre eux avaient été tués également. Dans l'ensemble, la magie ne paraissait pas d'une très grande efficacité contre les Dasatis, même si un magicien plus entreprenant que d'autres avait réussi à survivre en usant d'une méthode plutôt expéditive : il avait fait basculer une énorme statue en pierre sur deux chevaliers de la Mort. En repensant à sa propre rencontre avec les Effroyables près des pics du Quor, Miranda se demanda pourquoi elle n'avait pas pensé à utiliser ses pouvoirs pour soulever un rocher et le faire tomber sur l'une des créatures. Ça aurait pu fonctionner.

La magicienne se laissa aller contre le dossier du fauteuil habituellement occupé par Pug. Elle se sentait complètement dépassée par les événements. Caleb entra dans la pièce quelques minutes plus tard.

— D'autres nouvelles de Kelewan, annonça-t-il.

— Alors ?

Il lui tendit le message.

— Le dernier Dasati est mort il y a moins de deux heures. Certains ont été affaiblis, apparemment, par l'exposition au soleil tsurani ou parce que quelque chose dans l'air les a rendus malades. Quoi qu'il en soit, le dernier chevalier de la Mort s'est fait submerger sur une place de marché par une dizaine de marchands qui l'ont mis en pièces à l'aide d'ustensiles de cuisine.

— C'est rassurant de savoir qu'ils peuvent mourir, fit remarquer Miranda avec amertume. Que savons-nous d'autre ?

— Il n'y a pas moins de cinquante mille morts ou blessés.

— Par les dieux ! s'exclama la magicienne. Tant que ça ?

— On estime que dix mille Dasatis sont entrés dans la cité à trois

endroits différents : au cœur de la salle du Grand Conseil, au beau milieu d'une réunion, et au centre de l'aile administrative, là où travaillaient tous les fonctionnaires de l'empire. Enfin, ils ont également fait irruption dans le plus riche quartier marchand de la Cité sainte.

Miranda avait déjà lu un rapport indiquant que le Grand Conseil était réuni lorsque l'attaque avait eu lieu. Elle ne connaissait pas encore l'étendue des dégâts, mais compte tenu du nombre de morts et de blessés que Caleb venait de lui fournir, elle était convaincue de l'extrême gravité de la situation.

— Varen !

— Comment le sais-tu ?

— Sans une aide extérieure, les Dasatis n'auraient pas su comment provoquer tant de dégâts de façon si précise. Varen doit leur avoir fourni les renseignements nécessaires. En une seule attaque, ils ont réussi à décapiter l'empire de Tsuranuanni.

— Mais l'empereur est encore en vie, rappela Caleb.

— Mais qui reste-t-il à commander ? (Miranda se leva et se mit à faire les cent pas, comme toujours lorsqu'elle était stressée.) Des fils aînés ? Des filles ? Des épouses ? Le commandement de toutes les maisons de l'empire a été bouleversé, de même que celui des partis politiques et des clans. À l'heure actuelle, l'équilibre du pouvoir au sein de l'empire a complètement basculé ; pour chaque maison qui dispose d'un fils aîné prêt à prendre la place de son père, il y en a une vingtaine qui sont déchirées par le chagrin et privées de dirigeant.

» Le désastre est bien plus grand encore que si l'empereur avait été tué.

— Au moins, il vit, insista Caleb.

— Oui, ce qui donne aux Tsurani un seul avantage.

— Lequel ?

— L'obéissance aveugle, répondit Miranda.

Caleb prit un air dubitatif.

— En quoi est-ce un avantage s'il n'y a plus de dirigeant ?

— Les Tsurani ont besoin de généraux. Nous pouvons leur en fournir. Il faut juste leur ordonner d'obéir à des étrangers...

— Et si l'empereur leur ordonne d'obéir à des généraux de Midkemia, ils le feront, compléta Caleb.

— Bien, et cette réunion que Tomas nous a demandé d'organiser, comment ça se passe ? demanda Miranda.

— Tous ceux qui ont accepté d'y participer seront là d'ici le coucher du soleil.

— Tant mieux. Je ne sais pas exactement ce que Tomas a l'intention de leur dire, mais j'ai ma petite idée là-dessus. D'après ton père, il n'est pas du genre à paniquer, mais je crois qu'il est inquiet,



Caleb.

— Est-ce que père t'a déjà parlé des Terreurs ? demanda son fils en s'asseyant sur une chaise dans un coin de la pièce.

— Il y a beaucoup de sujets que ton père n'aborde jamais, soupira Miranda, surtout quand ça concerne ses premières années. Je crois que c'est lié à tout un tas de choses différentes.

— Comme quoi ?

Caleb n'était pas du genre à poser des questions en l'air, sa mère comprit donc que ce sujet l'intéressait vraiment. Une fois de plus, elle se rendit compte à quel point il était différent d'elle, de Pug et de Magnus. Étant le seul membre de la famille à ne pas pratiquer la magie, il restait toujours, d'une façon ou d'une autre, en marge des expériences que les trois autres partageaient, malgré les efforts qu'ils faisaient pour l'inclure et l'amour qu'ils lui portaient.

— Je n'ai pas beaucoup de temps avant la réunion de Tomas, mais je peux te livrer quelques conjectures. (Elle ferma les yeux comme pour rassembler ses souvenirs, puis elle reprit :) Moi non plus, je n'ai pas beaucoup parlé de ma jeunesse, et je suis plus vieille que ton père.

Caleb sourit d'un air malicieux.

— Tu nous as demandé de ne pas te le rappeler.

Miranda lui rendit son sourire. En vérité, elle n'était pas vaniteuse, mais elle faisait semblant de l'être pour agacer son mari et ses enfants. C'était l'un de ses défauts, mais bien mineur, celui-là.

— Un souvenir est réel. Peu importe la précision de ce souvenir, pour soi, il est toujours réel. Ce qu'on perçoit comme la réalité est la réalité.

— Je ne suis pas sûr de comprendre, avoua Caleb.

— Je n'en doute pas, parce que, de nous quatre, c'est surtout toi qui vis dans un monde réel, Caleb. Tu n'as pas affaire à des concepts de magie abstraits. Tu vis dans un monde d'éléments que tu peux voir, toucher et sentir. Tu chasses en forêt, tu suis la piste des animaux... (Elle s'interrompt.) Admettons que tu trouves des empreintes d'ours, mais qu'elles ont été laissées par un homme chaussé de bottes créées spécialement pour faire croire au passage d'un ours – du grand art.

Caleb secoua la tête.

— La profondeur des empreintes serait fausse, parce qu'un ours pèse...

Miranda leva les mains.

— Ce n'est pas la question. Supposons que j'utilise la magie pour créer des empreintes d'ours parfaites et que tu tombes dessus ; qu'en penserais-tu ?

— Parfaites, dis-tu ? répéta-t-il, parce qu'il n'était pas très sûr que cela soit possible. (Haussant les épaules, il décida de jouer le jeu.)

D'accord. Si je trouvais ces empreintes parfaites, je penserais que tu es un ours.

— Exactement. Tu les suivrais en t'attendant à tomber sur un ours et, jusqu'au moment où tu découvrirais la vérité, tu penserais « ours, ours, ours ». Mais que se passerait-il quand tu apprendrais la vérité ?

— Je ne sais pas. Je serais censé rire de la plaisanterie ?

Miranda faillit lever les yeux au ciel, mais résista à cette tentation.

— Tant que tu ne saurais pas la vérité, si ton frère arrivait et te demandait ce que tu fais, tu lui répondrais que tu pistes un ours. Mais, en sachant la vérité, tu penserais : « Mère a laissé ces empreintes. » (Elle le regarda droit dans les yeux.) Tu comprends ?

— Je n'en suis pas tout à fait sûr, non.

— Ta perception des choses changerait. À compter de ce moment-là, chaque fois que tu raconterais cette histoire à quelqu'un, tu dirais : « Mère a laissé ces empreintes. » Tu ajouterais peut-être que tu pensais que c'était un ours mais, dans ton esprit, il n'y aurait pas d'ours.

— Il n'y aurait pas d'ours, répéta Caleb, visiblement plus perplexe encore.

Miranda se mit à rire.

— Si je ne t'avais pas mis au monde, je me demanderais qui sont tes parents.

— Je ne suis pas stupide, mère.

— Je sais, répondit Miranda, riant de plus belle. C'est juste que tu vis uniquement dans un monde de choses réelles que tu peux toucher, voir et sentir. (Son hilarité disparut.) Ton père vit dans un monde de l'esprit. Peut-être qu'un jour, ton frère l'éclipsera, mais Magnus doit d'abord expérimenter toute une vie humaine avant de pouvoir rattraper ton père. Mais celui-là est comme tout le monde ; ses expériences de vie lui paraissent bien réelles ; la perception qu'il en a s'est peut-être altérée, mais pas ce qu'il a ressenti dans ces moments-là.

Brusquement, Caleb comprit.

— Donc, je peux me souvenir de ce que je ressentais en croyant traquer l'ours, même si je sais maintenant que ce n'était pas un ours !

— Exactement ! Ton père a connu beaucoup de douleurs et de souffrances dans sa jeunesse, et il a enduré plus de choses encore depuis, si bien qu'il fait face à cette nouvelle épreuve en puisant dans les expériences et les leçons de toute une vie.

» En revanche, les émotions de sa jeunesse, toutes lointaines qu'elles puissent être, n'ont pas changé ; elles colorent les souvenirs qu'il a de cette période-là. T'a-t-il jamais parlé de la princesse Carline ?

— Pas que je m'en souviennne.

— C'était la fille de messire Borric, et donc la « cousine » de Pug par adoption, en quelque sorte. Mais, quand il n'était encore qu'un garçon de cuisine au château de Crydee, il se croyait épris d'elle. Le destin lui a donné l'occasion de la courtoiser, avant de lui enlever tout espoir quand les Tsurani l'ont capturé. Carline a fini par épouser un ami de ton père et devenir duchesse de Salador. Elle est morte depuis longtemps. Mais, quelque part au fond de l'esprit de ton père, se trouve un minuscule souvenir, un lointain écho de l'amour d'un adolescent pour une princesse inaccessible. (Elle marqua une pause avant d'ajouter calmement :) Sa première femme lui manque.

Caleb eut besoin d'un instant de réflexion, puis il comprit.

— Katala.

— Je sais que ton père t'aime et qu'en bien des façons je suis sa partenaire idéale, comme il est le mien. Mais, pour un homme aussi puissant que ton père, assister sans rien pouvoir faire au lent déclin de la femme que tu aimes... (Elle soupira.) Plus d'une fois, j'ai essayé d'imaginer ce qu'il a dû ressentir, mais je n'y arrive pas. Et ses enfants, leurs enfants, lui manquent, eux aussi.

Caleb hocha la tête. William et Gamina étaient tous les deux morts au cours de la bataille de Krondor, à la fin de la guerre des Serpents, des années avant sa naissance.

— C'est facile d'oublier que j'avais un frère et une sœur qui sont morts bien avant que je vienne au monde.

— Mais ton père les aimait désespérément. Et il ne s'est jamais pardonné le fossé qui existait entre lui et William quand ce dernier est mort. C'est pour cette raison qu'il n'a jamais essayé de te forcer à choisir ton chemin dans la vie.

Caleb haussa les épaules.

— J'ai cru que père me laissait chasser, pêcher et tendre des pièges parce que je suis incapable de lancer un sort.

Miranda sourit gentiment.

— Si Magnus avait voulu chasser, pêcher et tendre des pièges, ton père l'aurait laissé faire. C'est la leçon qu'il a apprise avec William.

— Donc, père ne parle pas beaucoup de son passé.

— En effet, surtout parce qu'il n'a pas besoin de remuer tous ces souvenirs douloureux ; il a suffisamment de choses pénibles à affronter dans le présent.

— Tu disais donc que père n'a jamais parlé des Terreurs.

— Juste un tout petit peu, et je parie qu'il nous tiendrait à peu près les mêmes propos que Tomas ; d'ailleurs, ce dernier n'en dira pas plus. (Elle se leva.) Il faut qu'on y aille. Je n'avais pas du tout l'intention de parler autant de ton père, mais la question que tu m'as posée m'a rappelé quelque chose qui a toujours été difficile pour moi : accepter cette partie de mon époux à laquelle je n'ai pas accès, à

savoir ses souvenirs et son amour pour sa première famille.

Elle se tut. Au bout d'un moment, Caleb déclara :

— Moi aussi, je m'inquiète pour lui, tu sais.

Les larmes montèrent aux yeux de Miranda, qui battit des paupières pour les chasser.

— On pourrait croire qu'après tout ce que nous avons traversé, je me serais habituée à... (Elle s'interrompit.) Allons-y, nos invités nous attendent.

Caleb suivit sa mère dans les couloirs et sortit avec elle dans une grande clairière à l'ouest de la villa, le plus grand bâtiment sur l'île exception faite du château vide qui se dressait sur les lointaines falaises surplombant la mer. Des bancs avaient été disposés en demi-cercle dans cette clairière. Miranda avait réuni quarante des plus puissants magiciens n'appartenant pas au Conclave, autant de prêtres de divers ordres religieux – dont la plupart avaient déjà un accord avec le Conclave ou étaient plus ou moins favorablement disposés à leur égard – et quatre des membres les plus éminents de la communauté insulaire. Nombre de ces personnes saluèrent Miranda et Caleb, tandis que d'autres étaient trop occupés à discuter. Miranda ignore le représentant de la faction appelée « les mains de Körsh » à l'Académie. Ses membres étaient des traditionalistes keshians à peine moins étroits d'esprit et réactionnaires que ceux de l'autre faction, « la baguette de Watume ». Trop imbus d'eux-mêmes pour être d'une quelconque utilité politique, ils préféraient rester à l'écart de tout conflit social et de toute manigance nationale, si bien que ni le royaume ni l'empire ne les considéraient comme une menace. Si l'une ou l'autre de ces deux nations avait eu la moindre idée des pouvoirs magiques qu'abritait l'île du port des Étoiles, leur réaction aurait sûrement été bien différente. En tout cas, Miranda appréciait le fait que le port des Étoiles détournait l'attention de l'île du Sorcier. Pour le reste du monde, seul un magicien fou, le Sorcier Noir, vivait là. Au fil des ans, son père, Macros, son mari, Pug, l'ami de son mari, Nakor, et un certain nombre d'étudiants avaient entretenu cette illusion en effrayant les pirates et les honnêtes équipages pour les empêcher d'accoster. Une petite lumière bleue à l'une des fenêtres du vieux château, quelques horribles gémissements et, si nécessaire, une ou deux horribles apparitions sur la plage en contrebas, et le tour était joué. Les navires prenaient soin de passer bien au large.

Pour l'heure, la clairière ressemblait à une garden-party printanière au palais royal de Roldem, sauf qu'il y avait moins de belles dames et aucun jeune courtisan fringant dans l'assistance.

— Merci à tous d'être venus, déclara Miranda. (Aussitôt, toutes les conversations s'arrêtèrent.) Tomas d'Elvandar ne devrait pas tarder. Mais, avant son arrivée, je souhaite vous dire quelques mots.

» Vous vous connaissez tous, sinon de vue, au moins de réputation. Chacun d'entre vous est ici parce que vous êtes reconnu à la fois comme un maître dans votre domaine et comme un membre influent de votre ordre ou de votre faction. Je ne peux que vous supplier de croire le seigneur Tomas sur parole, car tout ce que vous allez entendre ne reflète que la vérité, aussi incroyable que cela puisse paraître.

Miranda entendit le dragon arriver dans son dos. Ceux qui étaient assis en demi-cercle devant elle levèrent les yeux avec stupéfaction.

Caleb rejoignit sa mère et chuchota à son oreille :

— Le doré, c'est mieux.

De fait, le dragon que chevauchait Tomas écliprait, et de loin, le rouge qui l'avait transporté plus tôt. Cette majestueuse créature avait une tête de la taille d'un chariot de transport et aurait pu, avec ses ailes déployées, recouvrir la villa. Malgré sa corpulence, elle atterrit aussi légèrement qu'une feuille tombant paresseusement d'un arbre. Tomas sauta du haut des épaules de la bête, alors que la hauteur était pourtant impressionnante. Puis, il remercia le dragon qui s'élança de nouveau dans les airs, en remontant en spirale dans le ciel nocturne.

Sans préambule, Tomas prit la parole :

— Si vous êtes là, ça signifie que Miranda et Pug vous font confiance. Or, la confiance est précisément requise en cette affaire. Je vous apporte un avertissement des plus sérieux.

» Je m'appelle Tomas et je suis le consort de la plus radieuse de toutes les reines, Aglaranna, souveraine d'Elvandar. Elle m'a nommé, avec l'accord de ses sujets, chef de guerre d'Elvandar. Mais je porte l'armure d'Ashen-Shugar, seigneur du Nid d'Aigle, et j'abrite ses souvenirs inhumains, même si je suis aussi mortel que n'importe lequel d'entre vous. On m'a accordé une plus grande longévité, mais je sais qu'au bout du chemin, la mort m'attend.

» J'ai voyagé au-delà des étoiles, ainsi que dans la demeure de la Mort elle-même, et je me suis entretenu avec des dieux et des démons. Je vous dis cela afin que vous compreniez qui je suis et ce que j'ai vu, car il me faut maintenant vous parler des Terreurs.

» Certains d'entre vous connaissent peut-être ce nom, d'autres ne l'ont jamais entendu, mais cela revient au même, car vous ne savez rien d'elles. Je suis le seul mortel sur cette planète à savoir ce que sont les Terreurs, à l'exception d'un ami, mais il se trouve très loin d'ici pour le moment. Ainsi, mettez de côté toute idée préconçue que vous pourriez avoir et écoutez-moi.

— Il vient juste de leur demander d'oublier l'ours, n'est-ce pas ? chuchota Caleb.

Miranda hocha la tête. Tomas commença son récit.

Lorsqu'il se tut, les magiciens et les prêtres étaient visiblement secoués. Sans embellir ni dramatiser les choses, Tomas leur avait raconté la première et dernière rencontre des Valherus avec les Terreurs, dans une dimension que les Seigneurs Dragons appelaient « la Limite ». Il s'agissait d'un endroit entre les dimensions et le Néant ; comme le Couloir entre les Mondes, la Cité Éternelle et le Jardin, il défiait toute description rationnelle.

— Il existe un endroit, les pics du Quor, ajouta Tomas, dans cette partie de Kesh la Grande qui est la plus proche du royaume insulaire de Roldem. C'est là que nous avons découvert une brèche dans les barrières de la réalité, un endroit où ce monde et la Limite coexistent. D'une façon ou d'une autre, des Effroyables – des créatures presque bénignes au regard des critères du Néant – se sont introduites dans la Limite et, de là, dans ce monde. Elles ne faisaient que jouer, mais ce jeu était mortel pour nous. Miranda et moi avons mis un terme à leur existence et détruit toutes traces de leur présence. J'espère que cela met fin au danger, mais je vous ai demandé à tous de venir ici aujourd'hui pour vous prévenir que ce n'est peut-être pas fini. Car si les Terreurs trouvent un jour le chemin de notre dimension, nous n'aurons pratiquement pas le temps de réagir.

— Comment pourrions-nous réagir de façon rationnelle face à une telle menace ? demanda le Haut Prêtre de l'ordre de Dala à Krondor.

Ce soir-là, le vieux prélat portait une simple robe de bure blanche plutôt que la tenue d'apparat richement brodée qui allait avec sa fonction.

— C'est pour cela que j'ai demandé à Miranda d'organiser cette rencontre, répondit Tomas. Le besoin ne s'en présentera peut-être jamais, mais il vaut mieux pour nous tous se préparer à quelque chose qui n'arrivera pas plutôt que de se retrouver désarmés face au danger.

— Que pouvez-vous nous dire à propos de ces créatures ? demanda Komis, un magicien du port des Étoiles.

Contrairement à la plupart de ses confrères qui avaient adopté la robe de bure noire portée par Pug, Komis avait choisi une longue tunique couleur prune richement décorée et bordée d'une cordelette blanche au col, aux poignets et à l'ourlet. Il semblait bien jeune pour occuper une position si importante à l'Académie : il était en effet l'un des premiers instructeurs dans le domaine de la magie de l'ombre – l'étude des énergies liées aux autres dimensions. Ses recherches portaient sur la plupart des questions que Tomas soulevait.

— Pas grand-chose, à part qu'elles peuvent aspirer votre énergie de vie par simple contact et flétrir votre chair en l'espace de quelques secondes si vous n'avez pas les moyens de vous protéger. Plus elles sont puissantes et plus elles sont intelligentes. Les créatures que nous avons détruites hier n'étaient guère plus que des jeunes sans cervelle,

incapables de parler, du moins de façon compréhensible, mais avides d'expérimenter la chasse et de goûter de la chair dans notre dimension.

» Les plus puissantes Terreurs s'expriment clairement ; j'ai parlé à l'une d'entre elles et je sais où une autre est emprisonnée.

— Nous devons l'examiner ! s'exclama le Haut Prêtre de l'ordre d'Ishap à Rillanon.

Les Ishapiens appartenaient au plus vieil ordre religieux existant, le seul à servir l'un des dieux supérieurs. Si chaque ordre était autonome, les Ishapiens disposaient d'une grande influence sur les autres : plus d'une guerre entre les différents ordres avait été évitée lorsque les deux camps faisaient appel à l'arbitrage des serviteurs d'Ishap.

Tomas secoua la tête.

— Le voyage est difficile et la destination presque impossible à atteindre. (Il réfléchit un moment avant de déclarer :) Laissez-moi réfléchir à l'organisation d'une telle expédition, car, en combinant nos pouvoirs...

Il regarda Miranda, qui répondit par un geste évasif. Elle savait de quoi il parlait. Pug et lui avaient piégé un maître de la Terreur au plus profond des entrailles d'une noire citadelle au cœur de la Cité Éternelle, un endroit en marge de la réalité.

— Si nous connaissions sa nature, nous pourrions le lier ! déclara l'un des magiciens.

— Ou le bannir, rétorqua un prêtre. Si cette créature n'appartient pas à notre dimension, on doit pouvoir la renvoyer d'où elle vient avec le bon exorcisme.

Cela déclencha une discussion animée dans l'assistance. Tomas fit signe à Miranda de faire quelques pas avec lui.

— C'est un bon début, déclara-t-il une fois qu'ils furent hors de portée de voix.

— Je l'espère, répondit la magicienne. Tu as parfaitement réussi à minimiser la menace juste au bon moment, de façon à la rendre plus terrible encore. (Son visage s'assombrit.) Même si je ne sais vraiment pas à quel point les choses pourraient encore empirer.

— On ne peut pas vraiment tuer les Terreurs. Le maître de la Terreur que Pug et moi avons capturé dans la Cité Éternelle est sans doute encore en vie, si quelqu'un ne l'a pas libéré. (Tomas jeta un coup d'œil en direction des magiciens et des prêtres en pleine discussion.) Je vais devoir répondre à de nombreuses questions, ce soir. Puis-je rester ici ?

— Bien entendu. Tu n'as même pas besoin de poser la question. Tu fais partie de la famille.

— Plus que jamais j'aimerais que Pug soit ici. Sa connaissance de

l'ennemi est sans doute bien meilleure que la mienne.

— Je ne sais qu'une chose, rétorqua Miranda. Personne ne souhaite son retour plus ardemment que moi.

— Bien sûr.

— Dans tout ça, reprit la magicienne, je ne peux m'empêcher de penser que, d'une façon ou d'une autre, tout est lié : les Dasatis et l'arrivée de ces créatures près du Quor. Serait-il possible qu'avant de s'enfuir, Varen ait tenté de faire venir en ce monde des créatures du Néant ?

— Tout est possible. Varen est fou. Mais c'est aussi un serviteur du Sans-Nom : ce dernier se contente souvent d'enflammer ses serviteurs et de les envoyer semer le chaos. Il ne serait pas stupide au point de croire que les Terreurs pourraient lui servir. Plus que quiconque, les dieux sont les ennemis des Terreurs, car les dieux représentent l'essence de notre réalité, alors que les Terreurs sont plus éloignées de notre réalité que n'importe quelle autre chose dans cet univers.

— Quand tu iras étudier cette Terreur que vous avez emprisonnée, je veux venir avec toi, déclara Miranda. J'ai besoin de savoir s'il existe un moyen pour moi d'en tuer une ou, tout au moins, de m'en débarrasser.

Tomas accepta.

— Maintenant, ajouta-t-il, il faut que j'aille parler à certains de ces hommes puissants et influents.

— Quand iras-tu voir le peuple du Quor ? demanda Miranda.

— Bientôt, dans quelques jours tout au plus. Pourquoi ?

— Parce que j'aimerais t'accompagner.

— Nous verrons, répondit-il en faisant demi-tour. Il y a parfois des choses qu'il vaut mieux ne pas savoir.

Miranda hocha la tête pour marquer son assentiment. Elle n'en avait que trop conscience.



# 15

## Enquête

Pug disparut.

Martuch s'y attendait, mais cela ne l'empêcha pas d'écarquiller les yeux lorsque le magicien lança son sortilège. Le petit groupe avait déjà pris la décision de partir à la recherche de Nakor et de Bek lorsqu'ils avaient reçu d'autres nouvelles concernant les événements sur Kelewan. Des agents du Blanc n'avaient cessé de faire passer des bribes d'information pendant tout l'après-midi et le début de soirée. Séparément, ces bribes offraient un aperçu de la situation, mais, mises bout à bout, elles présentaient une image terrible de ce qui était arrivé.

Grâce à un « portail » semblable à une faille qui permettait le passage de plusieurs dizaines de chevaliers de la Mort par minute, les prêtres de la Mort avaient envoyé trois colonnes d'attaquants sur Kelewan. Ils avaient pris pour cible trois endroits différents dans la Cité sainte : la salle du Grand Conseil, l'aile réservée au premier conseiller ainsi qu'à tous les autres ministres et à leurs assistants, et le cœur du quartier marchand.

Pug comprit aussitôt que les Dasatis tenaient leurs informations de Leso Varen. Ils auraient pensé d'eux-mêmes à abattre les dirigeants de l'empire et la bureaucratie qui les soutenait, mais jamais ils n'auraient envisagé de s'en prendre aux marchands. Il n'existait rien dans cette dimension qui ressemble à une classe marchande ; jamais il ne leur serait venu à l'idée de saper les fondations économiques de l'empire. Ce concept leur étant inconnu, cette partie de leur plan ne pouvait venir que de Varen.

Pug avait la tête qui tournait. S'il réussissait à découvrir qui était le contact de Varen sur Omadrabar, alors peut-être à son retour – s'il rentrait un jour – réussirait-il à mettre la main sur le maléfique sorcier.

— C'est de la folie, dit Martuch.

En entendant cela, Pug se mit à rire sans pouvoir s'arrêter. Hirea et les deux inférieurs qui servaient la cause du Blanc parurent choqués d'entendre ce rire jaillir ainsi du vide. Certes, c'était troublant en raison de l'invisibilité de Pug. Mais, en plus, dans l'esprit d'un Dasati,

le rire était étroitement lié à la douleur et à la mort.

— Père, qu'y a-t-il ? demanda Magnus.

Aussitôt, l'hilarité du magicien cessa.

— Je suis désolé. (Il prit une profonde inspiration et chassa lentement l'air de ses poumons.) Je venais juste de prendre conscience de l'ampleur de la tâche qui nous attend, alors, d'entendre Martuch appeler ça de la folie... Tout ce que nous avons vécu depuis l'avènement de Leso Varen est pure folie. Ça m'a donc paru étrange, voire cocasse, qu'on qualifie de fou ce que l'on s'apprête à faire, au milieu de toute cette démente. Je ne sais pas pourquoi, mais ça m'a fait rire.

— Tu es fatigué, père, c'est tout, dit Magnus.

— Nous le sommes tous.

— Je ne vois pas ce qu'il y a de drôle là-dedans, déclara Hirea en se levant. Si vous tenez absolument à joindre vos amis, mieux vaut le faire au plus tôt. Il ne reste plus beaucoup de temps avant que notre présence à proximité de l'enclave des gardes du palais soulève des questions.

Sans attendre, il gravit l'escalier et souleva la trappe. Il jeta un coup d'œil dans l'entrebâillement pour s'assurer qu'il n'y avait personne dans cette partie du bosquet, puis remonta à la surface.

Pug et Magnus le suivirent. Lorsqu'ils furent arrivés en haut, Magnus prévint Martuch qu'il n'y avait plus personne dans l'escalier et qu'il pouvait monter à son tour. Le guerrier et les deux inférieurs rejoignirent donc l'instructeur et les deux magiciens invisibles. Lorsque tout le monde fut là, Hirea referma la trappe de la cachette souterraine.

Le soir était tombé, mais il se passait suffisamment de choses en ville pour que personne ne fasse particulièrement attention à deux guerriers cravachant leur monture comme s'ils avaient une mission urgente à remplir. Martuch s'était montré catégorique : ils devaient absolument ressortir du palais avant l'aube. Il avait donné à Pug des indications explicites pour lui permettre de trouver le dortoir des recrues, l'endroit où étaient certainement Bek et Nakor.

Pug et Magnus, assis derrière les deux guerriers, tenaient fermement ces derniers, car les varnins de guerre étaient déstabilisés par ce poids supplémentaire sur leur dos. Ils atteignirent rapidement le premier tunnel qui donnait sur la cité proprement dite. Peut-être éveillèrent-ils la curiosité des passants mais, si c'était le cas, ces derniers n'en laissèrent rien paraître. Les piétons remontaient rapidement les boulevards bondés, pourtant moins fréquentés qu'à l'ordinaire. Le Grand Abattage avait marqué les esprits. Bien que la mort soit constamment présente dans la vie dasatie, il y avait comme un parfum d'attente et d'anxiété dans l'air, comme si l'Abattage

n'avait été que le prélude à bien d'autres horreurs.

En arrivant dans cette dimension, Pug avait remarqué que de nombreux chevaliers de la Mort sortaient le soir sans armure ; ils préféraient porter une longue tunique ample et confortable et choisissaient une monture moins agressive qu'un varnin de guerre. Le magicien avait également noté la présence de nombreuses dames dans les rues. Elles fréquentaient aussi bien les établissements où l'on pouvait se restaurer (similaires aux auberges et aux restaurants midkemians) que les endroits tenus par des inférieurs appartenant à un corps de métier bien précis (ce qui se rapprochait le plus d'une boutique chez les Dasatis). Mais, ce soir-là, il n'y avait aucune femme en vue, et les hommes portaient tous leur armure, à l'exception des inférieurs qui suivaient les chevaliers de la Mort.

En revanche, Pug ne vit ni prêtres de la Mort ni hiérophantes. Tous étaient occupés ailleurs – encore un signe qu'un événement important se préparait. Le magicien ne savait pas si cela concernait l'invasion de Kelewan (mais les chefs des grandes maisons et des ordres de chevalerie auraient reçu l'ordre de se rassembler, non ?) ou s'il s'agissait d'un autre Abattage. Peut-être l'Obscur avait-il besoin d'encore plus de magie de mort pour créer d'autres portails ?

En arrivant dans le quartier dont l'entrée était la plus proche du dortoir des recrues, Martuch et Hirea immobilisèrent leurs varnins.

— Nous allons faire le tour du quartier en passant par des rues détournées, déclara Martuch sans se retourner. Nous repasserons ici au lever du soleil. Si vous le pouvez, redevenez visibles ; nous nous arrêterons comme si vous étiez à nous et vous n'aurez plus qu'à nous suivre. Sinon, nous ferons simplement une pause. Parlez-nous si vous le pouvez et faites-nous savoir ce dont vous avez besoin. En revanche, si vous n'êtes pas là...

Il ne termina pas sa phrase. Pug savait ce qu'il voulait dire.

— Si on ne réussit pas à se rejoindre, dit le magicien d'une voix douce, nous rentrerons au bosquet par nos propres moyens.

— Bonne chance, dit Hirea.

— À vous aussi, répondit Pug. (Il attendit le départ des deux cavaliers, puis :) Magnus ?

— Je suis là, père.

La voix provenait de la droite. Magnus tendit la main pour établir un contact physique.

— Nous devons rester tout près du mur. Un seul frôlement, même avec un inférieur, et c'en serait fait de nous.

Ils s'engagèrent d'un pas pressé dans le tunnel et passèrent devant une série de portes fermées et de fenêtres obstruées par des rideaux.

— On dirait que tous les gens se terrent chez eux, fit remarquer Magnus à voix basse.

— C'est à notre avantage, répondit son père.

Ils continuèrent à cheminer ainsi dans le long passage ; il était suffisamment large pour laisser passer une demi-douzaine de cavaliers de front et, pourtant, il n'y avait personne à ce moment-là. Pug craignait que quelqu'un entende le bruit de leurs pas dans le profond silence, mais il accéléra quand même. Il n'y avait aucun garde en vue, ce qui lui parut tout d'abord étrange. Puis il se rappela qu'il n'avait pas affaire à un souverain humain. Au fil des âges, même les empereurs de Tsuranuanni ou de Kesh la Grande avaient été confrontés à des nobles ambitieux et à des menaces internes aussi bien qu'à des ennemis venus d'au-delà de leurs frontières. Mais, sur Omadrabar, le TeKarana jouissait d'une obéissance presque universelle ; le Blanc constituait la seule exception, mais ses membres étaient si peu nombreux qu'il s'agissait, pour les masses, d'un mythe. Quand la grande majorité des hommes de la population vous est loyale jusqu'au fanatisme, la sécurité devient une précaution superflue.

Martuch avait indiqué avec beaucoup de détails comment trouver les logements des nouvelles recrues. Pug et son fils ne tardèrent donc pas à atteindre le premier dortoir. Mais, après en avoir franchi la porte, ils se rendirent compte de l'ampleur de la tâche, car de part et d'autre de l'allée dans laquelle ils se trouvaient s'alignaient des centaines de couchettes dans lesquels dormaient de jeunes Dasatis. Comment trouver Bek ?

Des inférieurs étaient éparpillés dans toute la pièce sur des tapis de sol, rendant très risquée toute tentative de passer entre les couchettes. Mais Pug et Magnus pouvaient toujours suivre le périmètre de la salle, ce qu'ils firent. Ils traversèrent la première pièce sur la pointe des pieds, sans apercevoir quelqu'un qui ressemble à l'énorme jeune guerrier ou à Nakor.

Ils visitèrent ainsi un deuxième dortoir, puis un troisième. Toujours pas de Bek ou de Nakor en vue. Plusieurs fois, de jeunes chevaliers de la Mort remuèrent dans leur sommeil. Mais Pug trouvait remarquable le fait que les Dasatis ne ronflent pas et qu'ils ne bougent pas beaucoup en dormant. Tous reposaient sur le dos, dans des positions plus ou moins variées, mais jamais sur le ventre ou sur le côté. Pug se demanda s'il s'agissait d'une espèce de technique de survie : ne pas bouger en dormant réduisait le risque qu'un prédateur vous trouve et vous donnait peut-être un meilleur temps de réaction en cas d'attaque. Quoi qu'il en soit, le magicien trouvait cela étrangement perturbant.

Leur chance tourna lorsqu'ils arrivèrent dans le quatrième dortoir. Dans un coin reculé, ils trouvèrent Bek assis sur son lit. Nakor, assis à même le sol, lui parlait tout bas. En les rejoignant, Pug entendit

l'Isalani dire :

— Bientôt, la situation va changer, et tu vas avoir beaucoup à faire en très peu de temps.

— Oui, Nakor, chuchota Bek. Je comprends.

— Tant mieux. Je ne serai peut-être pas toujours à tes côtés, alors je dois m'assurer que tu sais exactement ce que tu es censé faire si je ne suis pas là.

— Je comprends, répéta le jeune guerrier.

— Tant mieux. Maintenant, dors. Je dois parler avec Pug et Magnus.

Bek s'allongea dans la même position que tous les autres guerriers dasatis. Nakor se retourna et regarda droit dans la direction de Pug et de Magnus.

— Je me demandais quand vous me trouveriez.

— Comment... ? demanda Pug, toujours invisible.

— Plus tard, répondit Nakor en se levant. Rendez-moi invisible, moi aussi. Si on me trouve en train de me balader dans les couloirs, on me tuera. Il faut que je vous montre quelque chose.

Aussitôt, Nakor devint invisible, comme Pug et Magnus.

— Nous devons sortir par cette porte, là-bas, sur la gauche, et puis prendre le couloir de droite. Je vous indiquerai quelle direction prendre à l'intersection suivante.

Lorsqu'ils franchirent la porte du dortoir, Pug se rendit compte que c'était le dernier. Dans le couloir, vide, comme tous les autres, les murmures de Nakor portaient suffisamment loin pour que ses compagnons n'aient pas besoin de tendre l'oreille.

— Il va bientôt se passer quelque chose d'important, Pug. Tout le monde est terrifié, même les chevaliers de la Mort. Je ne sais pas pourquoi. Je n'avais jamais vu un Dasati avoir peur. D'accord, c'est vrai que j'ai vu trembler un certain nombre d'inférieurs, mais ça fait partie de leur rôle, ce n'est pas forcément de la vraie peur. Un inférieur, s'il pense pouvoir tuer un chevalier ou un prêtre de la Mort et ainsi changer de statut, n'hésitera pas à le faire. Mais, cette fois, même les chevaliers de la Mort ont du mal à dissimuler leur frayeur.

— Je la sens, moi aussi, intervint Magnus. Quelque chose leur fait peur.

Pug poussa un long soupir.

— Moi aussi, je lutte contre une certaine appréhension depuis que nous avons quitté le bosquet, avoua-t-il.

— Or, nous avons un mental fort, souligna Nakor. Imaginez ce que doivent ressentir ces gens qui ne connaissent pas la peur.

— D'où provient-elle, cette angoisse ? demanda Pug.

— C'est justement ce que je veux vous montrer. (Ils arrivèrent à l'intersection dont Nakor avait parlé.) Maintenant, on tourne à

gauche. Mais le chemin est long. Je vais courir, et je vous suggère de m'imiter. Quand vous arriverez au bout, vous saurez où vous arrêter.

— Attends, lui dit Magnus. Je peux nous faire voler, à condition de rester près du sol.

Ils s'élevèrent de nouveau dans les airs et remontèrent le couloir à grande vitesse. Pug espérait que le contrôle de son fils était aussi précis que possible, car leurs pouvoirs magiques ne leur serviraient sans doute pas à grand-chose s'ils s'écrasaient tous les trois contre un mur en pierre.

Le couloir se prolongeait ainsi sur plusieurs kilomètres, apparemment. Contrairement aux autres, il n'était pas éclairé. Pug devait désormais complètement s'en remettre à la lueur provenant des pierres ; invisible pour un œil humain, elle fournissait un faible résidu de formes et de textures pour l'œil dasati. Le magicien se dit que cette faculté allait lui manquer lorsqu'il rentrerait chez lui ...

Puis il ressentit une brusque douleur, signe d'une anxiété qui ne lui était pas familière.

Il savait que, d'une façon ou d'une autre, il réussirait à rentrer. C'était la déesse de la Mort en personne qui le lui avait assuré, car elle lui avait prédit son destin : il était condamné à vivre jusqu'à ce qu'il ait servi les desseins des dieux. Il était également condamné à voir mourir tous ceux qu'il aimait. Oui, il rentrerait chez lui, mais il n'avait aucun moyen de savoir si ce serait également le cas pour Nakor ou pour Magnus.

— Tu peux ralentir, maintenant, dit Nakor. Nous arrivons au bout du couloir.

Pug estima qu'ils devaient avoir parcouru plus de trois kilomètres.

— On a presque failli m'attraper ici, la dernière fois, expliqua Nakor. Je n'étais pas invisible. On pourrait croire que j'aurais appris ce tour-là, depuis le temps. Mais j'ai réussi à convaincre les gardes de ne pas me tuer.

Ce détail amusa Pug, qui aurait aimé assister à cet échange. Les Dasatis avaient sûrement eu l'air aussi perplexes que les humains que Nakor avait déjà arnaqués par le passé.

— Il faudra me raconter ça.

— On peut redevenir visibles, annonça le petit Isalani.

Pug mit fin au sortilège d'invisibilité.

— Où sommes-nous ?

— Au bord d'une structure très astucieuse et très utile, répondit Nakor. (Ils se tenaient sur une plate-forme ; Pug sentit une vibration sous ses pieds et entendit un bourdonnement sourd dans le lointain.) Bientôt, un truc qui ressemble à un chariot va passer devant nous. On va monter dedans, mais soyez rapides, parce qu'il ne ralentira pas.

— Qu'est-ce que... ? protesta Magnus juste au moment où l'engin

dont Nakor avait parlé arrivait.

Ça ressemblait bel et bien à un chariot dans le sens où il y avait un plateau à l'arrière et un banc à l'avant qui aurait accueilli le conducteur sur un véhicule normal ; sauf qu'aucun animal ne tractait celui-là. Et, derrière, à l'endroit où l'on mettait d'ordinaire la marchandise, il y avait d'autres bancs.

— Sautez ! cria Nakor.

Pug et Magnus obéirent, et tous trois atterrirent à un banc de distance les uns des autres.

— Ça demande un peu d'entraînement, je suppose, fit remarquer Nakor.

— Qu'est-ce que c'est ?

— Je ne sais pas comment ils appellent ça par ici, mais je trouve que ça ressemble à un très gros wagonnet.

— Un wagonnet ? répéta Magnus.

— Comme en utilisent les mineurs, expliqua son père. Dolgan, le roi nain des Tours Grises, m'en a parlé. Nous traversons alors une ancienne mine, et j'ai vu un wagonnet abandonné dans un tunnel adjacent.

— Moi, des wagonnets, j'en ai vu à Kesh, dans les mines de cuivre et d'étain, dit Nakor. Ils ont de grandes roues pour que des mules puissent les tracter. On les remplit de minerai, puis les bêtes tirent les véhicules hors de la mine. On en trouve aussi de plus petits, que les mineurs poussent eux-mêmes afin de remplir les gros.

— Comment ce véhicule-là fonctionne ?

— Grâce à un énorme engin, hydraulique ou autre, qui se déplace sur une courroie géante et décrit un grand cercle. Si on restait à bord, on se retrouverait à l'endroit où on est monté. (Il s'interrompt un instant, puis :) Accrochez-vous. Devant nous, il y a un endroit où... (Il n'eut pas le temps de finir sa phrase ; après une violente secousse, le véhicule prit de la vitesse.) Je crois qu'il y a une machine qui fait en sorte que le véhicule passe d'une courroie lente à une courroie rapide. Il y aura une autre secousse tout à l'heure, quand on ralentira à l'autre bout.

— Qui a construit ça ? demanda Magnus. Les Dasatis ?

Pug comprenait pourquoi son fils posait la question. Les constructions sur Omadrabar et Kosridi étaient imposantes ; les peuples de Midkemia et de Kelewan n'auraient pas pu les bâtir, alors qu'ils avaient pourtant édifié des structures impressionnantes à l'échelle humaine. Mais le gigantisme des bâtiments et le niveau d'ingénierie sur ce monde étaient à la mesure de ce que les trois voyageurs humains avaient pu découvrir depuis leur arrivée : des portes imposantes qui s'ouvraient et se fermaient par des moyens inconnus et des ponts de plusieurs kilomètres qui défiaient

l'imagination. Or, ils n'avaient rien vu, chez les Dasatis, qui tende à montrer que ce peuple possédait les talents et les capacités nécessaires pour bâtir de telles choses. On ne voyait pas non plus la moindre trace de nouvelles constructions ou de nouveaux projets. Visiblement, leur société stagnait et en était arrivée au stade de la nécrose.

— Où va-t-on comme ça ? demanda Pug.

— Au cœur de la folie, répondit Nakor tandis que le wagonnet traversait à toute vitesse un vaste tunnel qui s'enfonçait dans l'obscurité.

Le tunnel paraissait interminable. Pug perdit la notion du temps, même s'il était convaincu que ses compagnons et lui se déplaçaient dans le véhicule depuis moins d'une demi-heure. À la vitesse à laquelle ils roulaient, ils devaient avoir parcouru une quinzaine de kilomètres depuis qu'ils étaient montés à bord de ce « wagonnet » un peu spécial.

— C'est encore loin ? demanda-t-il.

— Nous sommes à peu près à mi-chemin, répondit Nakor. C'est pour ça que j'ai dit qu'on devait se dépêcher. Et nous ne pourrons pas nous attarder quand nous arriverons à destination. En tout cas, moi, je ne peux pas. Toi et Magnus déciderez de la marche à suivre quand je vous aurais montré ce qu'il faut absolument que vous voyiez. Moi, de mon côté, il faudra que je rentre avant que les instructeurs viennent réveiller les recrues. Sinon, Bek pourrait... eh bien, faire une bêtise qui lui ressemble.

Pug constata une fois de plus que, depuis leur arrivée dans la deuxième dimension, Nakor avait perdu toute la gaieté qui le caractérisait. Il semblait morose, ce que Pug pouvait comprendre : non seulement les Dasatis formaient un peuple sanglant et sinistre au regard de celui des humains, mais il n'y avait pratiquement que la souffrance et la douleur d'autrui qui les fassent rire. De plus, au fil des semaines qui venaient de s'écouler, la peur et le désespoir ambiants n'avaient cessé de croître et les attitudes et les habitudes de la population en ville avaient changé. Ils étaient de moins en moins nombreux à oser s'aventurer à l'extérieur après la tombée de la nuit, et les marchés qui grouillaient de monde lorsque Pug était arrivé sur Omadrabar étaient quasiment déserts, à présent. Des groupes d'inférieurs se faufilaient au sein des ombres et tremblaient de peur chaque fois qu'ils croisaient des chevaliers de la Mort. Enfin, on ne voyait pratiquement plus de prêtres de la Mort et de hiérophantes dans les rues, car ils étaient enfermés dans le cœur ténébreux du temple de l'Obscur et occupés à préparer les nouvelles exactions ordonnées par le dieu noir.

Martuch et Hirea semblaient plus stoïques encore qu'à leur



habitude et ils ne parlaient presque pas, à moins qu'on leur pose une question directe. Pour Pug, tout portait à croire qu'après un Grand Abattage, les Dasatis éprouvaient d'ordinaire une espèce de soulagement et un calme relatif, du fait d'avoir survécu. Mais, cette fois, quelque chose était différent. Les rumeurs abondaient, mais personne ne savait vraiment ce qui allait se passer, car une telle chose ne s'était encore jamais produite. La perte de deux des légions du TeKarana représentait un sacrifice sans précédent dans l'histoire des Dasatis.

Le « wagonnet » subit une nouvelle secousse avant de ralentir.

— On va bientôt descendre, prévint Nakor.

Ses compagnons et lui se levèrent ; lorsque le véhicule passa à côté d'une longue plate-forme, tous trois descendirent.

— Par ici, indiqua le petit joueur de cartes.

Ils remontèrent un immense couloir d'un pas pressé, puis Nakor leur demanda de s'arrêter.

— À partir d'ici, je me suis perdu. Si je n'ai pas été tué, c'est uniquement parce que Bek s'est si bien tenu pendant l'entraînement que personne n'a remarqué l'absence de son inférieur pendant une journée. Je me suis promené et j'ai trouvé cette chose que je dois vous montrer. Mais, puisque vous êtes là, il existe un moyen de nous rendre là-bas plus rapidement. Pug, tu dois nous rendre invisibles de nouveau. Magnus, tu vas devoir nous faire monter tout là-haut en volant, ajouta-t-il en désignant l'obscurité au-dessus de leurs têtes. Attention, c'est très profond. Ensuite, tu vas devoir nous transporter tout droit et puis nous faire redescendre très très bas dans un endroit très noir. Vous êtes prêts, tous les deux ?

— Oui, répondit Pug en tissant son enchantement pour les rendre invisibles tous les trois.

— Accrochez-vous, dit Magnus.

Pug agrippa Nakor d'une main et son fils de l'autre. Ils s'élevèrent ainsi tout droit dans les airs jusqu'à ce qu'il n'y ait plus que les ténèbres au-dessus de leurs têtes et sous leurs pieds.

— Ça monte jusqu'à quelle hauteur ? demanda Pug.

— Je dirais soixante-quinze volées de marches, mais j'ai perdu le compte, alors il y en a peut-être soixante-seize ou soixante-dix-sept. (Lorsqu'ils arrivèrent au dernier étage, Nakor ajouta :) Encore un peu plus haut, par-dessus les toits.

Magnus continua à monter jusqu'à ce qu'ils soient plus hauts que tous les toits environnants. Au-dessus d'eux, le ciel se perdait encore dans l'obscurité.

— Quelle est la taille de cet endroit ? demanda Magnus.

— À mon avis, c'est vraiment immense, répondit Nakor.

— Qui a bien pu construire un bâtiment pareil ? demanda Pug.

— Et comment ? renchérit Magnus.

— Uniquement les dieux, je pense, répondit Nakor. Les anciens dieux des Dasatis.

— Peut-être, admit Pug en repensant à la Nécropolis sur le continent de Novindus. En tout cas, je n'imagine pas un mortel en train de bâtir tout ça.

— Moi non plus, dit Nakor. Et pourtant, j'ai une grande imagination !

Ils survolèrent l'énorme complexe sous leurs pieds et arrivèrent enfin dans une immense caverne.

— Quelles sont ses dimensions, à votre avis ? souffla Pug.

— Plusieurs kilomètres de large, répondit Nakor. J'ai trouvé une espèce d'élévateur un peu plus loin et j'ai mis un certain temps pour arriver là où nous allons. Mais peu importait l'endroit où je me tenais ou les tours que j'employais, je n'ai jamais réussi à apercevoir l'autre côté de la caverne. C'est comme lorsqu'on se tient au bord d'une grande baie ; on voit la côte décrire une courbe de part et d'autre, mais elle disparaît dans la brume et on ne peut pas voir au-delà de l'horizon.

— Où sommes-nous ? s'enquit Magnus.

— Ah ! s'exclama Nakor. Je pensais que vous l'auriez compris. Nous sommes dans le temple de l'Obscur en personne. (En baissant d'un ton il ajouta :) Il est là, en bas.

Ils descendirent donc, à toute vitesse, dans une obscurité comme Pug n'en avait encore jamais vu ; non seulement elle était dépourvue de lumière, mais on aurait dit que la vie elle-même avait été aspirée hors du matériau qui composait la réalité. Bientôt, les trois hommes aperçurent en contrebas une lueur rouge orangé menaçante et bordée de vert.

— Le dieu se trouve là, en bas, répéta Nakor dans un souffle, comme s'il avait peur que l'Obscur l'entende.

— Mais ne va-t-il pas nous voir ? s'inquiéta Magnus.

— Il semble trop préoccupé pour cela, répondit Nakor. En tout cas, la dernière fois, il n'a pas fait attention à moi.

Ils continuèrent à descendre jusqu'à ce qu'une forme émerge au sein de la lueur rouge orangé. À cette distance, il ne s'agissait encore que d'une masse noire dépourvue de forme. Mais, en se rapprochant, les trois hommes se rendirent compte que ses contours ondulaient.

— Qu'est-ce que c'est que ça ? chuchota Magnus.

— Le dieu noir, répondit Nakor.

Pug était surpris. Il avait interagi avec les dieux de Midkemia, et ceux-là s'étaient toujours présentés sous une forme plus ou moins humaine. Cette créature, en revanche, ne ressemblait pas du tout à un

humain, ni même à un Dasati.

Énorme, elle mesurait au moins plusieurs centaines de mètres de large. Il était difficile d'appréhender sa forme, puisque ses contours ne cessaient d'onduler, comme un sac taillé dans un matériau souple que l'on aurait rempli d'huile ou d'eau. Pourtant, ces mouvements étaient plus lents que ceux d'un liquide. Pour Pug, cela faisait penser à de la soie animée par une douce brise. La surface de la créature était dépourvue de couleur, et pourtant on ne pouvait réellement la qualifier de noire. On aurait plutôt dit une absence de couleur et de lumière, car le magicien ne distinguait même pas les énergies visibles à l'œil dasati. Maléfique, voilà comment Pug l'aurait qualifiée, même si c'était encore lui accorder trop de vibration et de dimension. La chose était dépourvue de tout ce que Pug connaissait... sauf... Il avait déjà vu une créature semblable quelque part ! Il dut lutter contre un accès de peur qui frisait la panique.

La créature possédait une tête énorme, qui se dressait à un mètre vingt environ au-dessus de son torse, sur un semblant de cou ; mais cette tête n'était rien en comparaison du reste de son corps.

— Quelque part là-dedans, il y a des bras et des jambes, dit Pug sur un ton que Nakor et Magnus ne lui avaient jamais entendu auparavant.

— Qu'est-ce qu'il y a, père ?

Pug observa plus attentivement la tête de la créature, et en particulier, les deux fentes rougeoyantes d'où s'échappait une lueur orangée au sein de ce faciès noir. Autour du crâne flottaient de minuscules flammes rouges, comme une couronne.

— Je connais cette chose.

— Quoi ? se récria Nakor. Comment ça, tu la connais ?

— Ce n'est pas un dieu, Nakor, ou, du moins, pas dans le sens où nous entendons ce mot-là.

— Qu'est-ce que c'est, alors ? demanda Magnus.

— Le dieu noir des Dasatis n'appartient pas à cette dimension, ni à aucune autre d'ailleurs. Le dieu noir des Dasatis est une créature du Néant. C'est un maître de la Terreur que nous avons sous les yeux.

— Quoi ? s'écria Magnus en déplaçant aussitôt le petit groupe loin du maître de la Terreur et plus près du bord de l'immense fosse.

On ne savait pas grand-chose des Terreurs, mais Magnus en avait suffisamment entendu pour comprendre pourquoi son père s'exprimait ainsi, en se forçant au calme. Pug avait peur, et ce n'était pas une chose à laquelle Magnus était habitué.

— Qu'est-ce qu'il fait là ? demanda-t-il en ayant bien du mal à garder son calme, lui aussi.

— Ah ! s'exclama Nakor. Voilà qui explique beaucoup de choses.

Étonnamment, cette révélation ne semblait pas l'avoir bouleversé

autre mesure. Magnus jeta un coup d'œil au petit joueur de cartes et vit qu'il avait les yeux fixés sur le maître de la Terreur, comme s'il l'étudiait.

Une étrange chaleur, à la fois surnaturelle et troublante, était en train de monter. La lueur rouge orangé en contrebas semblait se liquéfier, comme si le maître de la Terreur se tenait accroupi dans un lac immense. Pug eut une idée inquiétante.

— Vous voyez cette flamme verte qui danse à la surface de ce liquide ?

— Oui, dit Nakor. C'est de la vie qui tente de s'échapper.

— On peut voir la vie ? s'étonna Magnus.

— J'ai déjà vu ça, expliqua Pug, quand ta mère et moi avons aidé Calis à détruire la Pierre de Vie et que nous avons libéré toutes les âmes enfermées à l'intérieur.

— Comme d'autres choses que nous ne pourrions pas voir avec nos yeux humains, nous pouvons la voir grâce à nos yeux dasatis, expliqua Nakor. Cette entité monstrueuse vit dans une mer de vie qu'elle a capturée. Elle a enflé au point de devenir cette énorme... chose, qui dépasse de loin sa capacité d'origine. Elle est engorgée, comme un glouton à un festin qui n'en finirait pas ou comme une tique monstrueuse qui ne cesserait d'aspirer le sang d'un chien. Regardez !

En arrivant au bord de l'immense fosse, les trois hommes constatèrent qu'une cérémonie était en cours. Une dizaine de prêtres de la Mort s'alignait sur deux rangées ; derrière eux se tenaient des chevaliers de la Mort armés de pied en cap et protégés par une armure orange. Pug songea qu'il devait s'agir de gardes du temple. Une longue ligne d'inférieurs avançait vers la fosse en traînant des pieds ; chaque fois que l'un d'eux se présentait près du bord, un prêtre de la Mort le bénissait rapidement avant de le pousser dans le vide. L'inférieur tombait alors dans le liquide bouillonnant, dont Pug comprit qu'il s'agissait surtout de sang. La malheureuse victime disparaissait ensuite sous la surface.

Ceux qui hésitaient, les chevaliers de la Mort les saisissaient et les jetaient dans la fosse. La plupart des inférieurs pleuraient ou présentaient un visage à la fois choqué et résigné. Mais quelques-uns tentaient de s'enfuir, les yeux écarquillés par la panique. Ceux-là se faisaient tuer par les chevaliers de la Mort en retrait derrière les prêtres, et leurs cadavres étaient à leur tour jetés dans la masse bouillonnante.

— Là-bas ! s'exclama Nakor en tendant le doigt.

Pug suivit des yeux la direction ainsi indiquée et vit qu'une petite estrade, sans doute à l'usage d'un officiel de haut rang, voire du TeKarana lui-même, avait été érigée pour permettre d'observer

l'interminable sacrifice.

— Magnus, peux-tu mémoriser cet endroit pour nous y ramener en toute hâte en cas de besoin ? demanda Nakor.

— Je crois que nous faire sortir d'ici en toute hâte serait une meilleure idée, rétorqua le jeune magicien.

— Oui, ça aussi, chuchota Nakor. Quelquefois, ajouta-t-il, on dirait que la créature sommeille, mais je préférerais ne plus avoir à me faufiler dans cette caverne comme nous venons de le faire. La dernière fois, je faisais partie de ces pauvres hères qu'on livre en pâture au monstre, alors personne n'a fait attention à moi.

— Comment as-tu réussi à t'en sortir ? demanda Pug.

— J'ai utilisé quelques-uns de mes tours, répondit le petit joueur de cartes. Venez, il faut prendre le chemin du retour. Je ne veux pas laisser Bek seul plus longtemps que nécessaire.

— Nakor, est-ce que Bek est le Tueur de dieu ?

— Peut-être, peut-être pas, répondit l'Isalani tandis que Magnus les soulevait de nouveau dans les airs, tous les trois. Mais il a un rôle à jouer, c'est certain. Quand je serai sûr de pouvoir le laisser en toute sécurité, j'irai visiter d'autres endroits où je dois absolument me rendre.

— Lesquels ? s'enquit Pug.

— Ce temple compte tout un tas de pièces, dont un grand nombre abrite des parchemins et des choses que tout le monde a oubliés. Autrefois, les Dasatis formaient un peuple grandiose, Pug, magnifique, même. Je suis convaincu que ce sont eux qui ont bâti tous ces endroits stupéfiants. Cela signifie qu'ils étaient comme les Ipiliacs, dont la grandeur créative s'est perdue dans le besoin de survivre entre les dimensions. Ici, les Dasatis consacraient toute leur énergie à bâtir, créer, étudier. De grands érudits, des poètes, des artistes, des musiciens, des guérisseurs et des ingénieurs vivaient ici. Ils étaient sans doute pratiquement des dieux eux-mêmes lorsque cette horreur leur est tombée dessus.

— Il y a tant de choses que nous ne saurons sans doute jamais, dit Pug. Comment une créature du Néant en est-elle arrivée à vivre au cœur de ce monde... ?

— Tu ferais bien d'accélérer, Magnus, dit Nakor. Le temps presse.

Magnus les fit sortir de la caverne plus rapidement qu'ils n'y étaient entrés. En redescendant dans le tunnel qui conduisait au wagonnet, Nakor reprit :

— Quel que soit le rôle de Bek dans cette histoire, je crois qu'il a besoin d'essayer de tuer le dieu noir.

— Mais tu as dit que tu ne savais pas si c'était lui le Tueur de dieu, protesta Magnus.

— C'est vrai, mais il doit quand même tenter le coup.

— Comment le sais-tu, Nakor ? s'enquit Pug.

Le petit joueur de cartes sortit de son invisibilité.

— Je ne sais pas, Pug. Je sais beaucoup de choses, sans savoir comment. Je le sais, c'est tout. Venez, on ferait mieux de se dépêcher.

Pug et Magnus redevinrent visibles, eux aussi. Nakor tourna les talons pour remonter le tunnel d'un pas pressé. Le père et le fils échangèrent un regard interrogateur. Tous les deux savaient que Pug n'avait pas annulé l'invisibilité de Nakor ; ce dernier avait fait ça tout seul.

Pug se lança à la poursuite de l'étrange petit homme en se demandant s'il apprendrait un jour la vérité à son sujet.

# 16

## Les elfes du Soleil

Miranda poussa un hurlement.

Incapable de contenir sa frustration, elle jeta le message par terre en jurant, puis expliqua :

— Le roi ne veut pas me recevoir.

— C'est compréhensible, mère. Cela fait de nombreuses années que père n'est plus en bons termes avec la couronne des Isles. En fait, il n'est en bons termes avec aucun noble, à part ceux qui travaillent pour le Conclave.

— Je suis ta mère ! Je ne te demande pas d'être raisonnable, je te demande d'être d'accord avec moi.

Caleb hésita pendant quelques instants, puis il se mit à rire.

— Je vois. Je suis désolé.

— Je suis en train de devenir folle, se lamenta sa mère en faisant les cent pas dans le bureau de Pug. J'ai peur de ne jamais revoir ton père, même s'il m'a promis de tout faire pour rentrer. J'ai peur pour Magnus, et même pour Nakor. (Tout doucement, elle ajouta :) Je ne sais vraiment plus quoi faire, Caleb.

Ce dernier n'avait jamais vu sa mère en proie à une telle détresse. Le fait qu'elle exprime ainsi ses doutes montrait à quel point elle se sentait impuissante. Or, ça ne lui ressemblait pas du tout. Il devait bien y avoir une raison à ce manque d'esprit de décision.

— Qu'est-ce qui ne va pas ? demanda Caleb.

Miranda se laissa tomber dans le fauteuil de son mari.

— Je n'arrête pas de me demander ce que ferait ton père dans cette situation. Crois-tu qu'il se téléporterait dans la chambre à coucher du roi pour le menacer ?

— Je ne crois pas, non, répondit Caleb, avant d'ajouter, avec un sourire désabusé : toi, tu le ferais peut-être, mais pas mon père.

Miranda le dévisagea d'un œil noir pendant un moment, puis ne put réprimer un sourire.

— C'est vrai, tu as raison.

— Je crois que lui se contenterait de parler aux nobles influents qui sont le mieux disposés envers nous.

— À savoir, messire James ou messire Erik.

— James est plus ou moins un cousin, lui rappela Caleb. Cela nous aidera peut-être à le convaincre d'intercéder en notre faveur auprès du roi. D'un autre côté, Erik a combattu à côté de Nakor il y a longtemps ; il a vu de lui-même ce que des ennemis comme les Dasatis sont capables de faire. Il était à la bataille des crêtes du Cauchemar.

Cette phrase à elle seule en disait long. Ceux qui avaient souffert et combattu au cours de la guerre des Serpents comprendraient le danger qu'il y avait à ne pas se préparer pour faire face à cette folle menace. Si l'on n'arrêtait pas les Dasatis sur Kelewan, rien ne pourrait les empêcher d'envahir Midkemia par la suite. Seulement, il restait peu de survivants de la bataille des crêtes du Cauchemar – ou de la guerre des Serpents en général. Et les survivants en question avaient dans les soixante-dix ou quatre-vingts ans. Les quelques nobles qui ne s'étaient pas retirés sur leurs terres étaient en nombre bien inférieur face à aux plus jeunes pour qui cette guerre n'était qu'un combat du passé dont leur parlaient leur père ou leur grand-père. Comme la guerre de la Faille ou celle de Jon le Prétendant, ou tant de conflits à Kesh, ce n'était qu'un fait historique.

Miranda réfléchit en silence aux paroles de son fils. Dehors, un oiseau lança son appel ; la magicienne jeta un coup d'œil par la fenêtre et vit que la matinée était belle sur l'île, car le soleil avait chassé la brume qui avait précédé l'aube.

— Tu as raison. Nous avons besoin d'hommes qui comprendront ce qui est en jeu. Je vais envoyer un message à messire Erik. (Elle réfléchit un instant avant d'ajouter :) Mais je ne renonce pas à convaincre messire James. En revanche, je crois que je vais avoir besoin d'un intermédiaire.

— Qui ?

— Jim Dasher, son petit-fils. Lui sait exactement à quoi nous avons affaire, puisqu'il a vu ces créatures du Néant. Je lui parlerai pour lui demander d'intercéder auprès du duc de Rillanon.

— Quand veux-tu le voir ?

— Cet après-midi, répondit Miranda, c'est-à-dire dans une heure, puisque les pics du Quor sont si loin à l'est.

— Je suis curieux de savoir ce que tu découvriras là-bas.

Miranda se leva pour rejoindre son fils et posa la main sur son épaule.

— Je sais que ça t'énerve d'être le responsable en notre absence. En plus, je te prive de Lettie pour quelque temps, alors tu n'as même pas l'assistante que je t'avais promise. Mais, si elle doit te remplacer un jour, j'ai besoin qu'elle soit consciente de tous les problèmes significatifs que rencontre le Conclave.

— Me remplacer ?

— Tu crois que j'ignore à quel point c'est difficile pour toi de



jouer les dirigeants, Caleb ? Tu as toujours été un solitaire, en bien des façons. Je ne sais pas si c'est dû à ton absence de pouvoirs magiques ou si tu aurais été comme ça, quoi qu'il arrive. J'étais ravie quand tu as épousé Marie et que tu l'as ramenée ici avec les garçons, parce que je désespérais de te voir un jour trouver une compagne. Ça ne m'aurait pas non plus dérangée d'avoir des petits-enfants qui soient vraiment de notre sang, parce que Magnus n'a pas du tout l'air pressé de m'en donner, lui.

Sincèrement touché par l'inquiétude de sa mère, Caleb se mit à rire.

— Je suis un « homme fait », comme ils disent à Yabon. J'ai pris de nombreuses décisions en dehors de celles que vous avez prises pour moi, père et toi. Je ne serais pas votre fils si je n'étais pas arrivé à la même conclusion que vous : nous servons la cause du bien parce qu'il le faut.

— Merci, chuchota la magicienne.

— Et, si j'étais toi, je ne me ferais pas de souci pour Magnus. Il a été amoureux... autrefois.

Miranda hocha la tête. Magnus avait connu son premier amour quand il était encore très jeune et il en avait eu le cœur brisé, si bien qu'il évitait désormais tout ce qui avait trait aux sentiments, sauf avec sa famille. La magicienne s'inquiétait comme toutes les mères, mais elle se rappelait souvent qu'elle s'était mariée et avait fondé une famille à plus de deux cents ans d'âge.

— Bon, je dois vraiment y aller. Je suis impatiente de rencontrer ce peuple du Quor. Je n'en reviens pas qu'il ne soit fait mention de lui nulle part dans la bibliothèque de ton père. Entre les livres dont il a hérité de ton grand-père et ceux qu'il a lui-même collectionnés depuis... (Elle inspira lentement, profondément.) C'est étrange.

— Avant que tu partes, concernant la guerre à venir, qu'en est-il de Kesh et des autres nations ?

— Les royaumes de l'Est ne comptent pas vraiment. Nous y avons des alliés, mais ils possèdent peu de ressources. Kesh, en revanche, c'est une autre histoire. L'empire a une dette envers nous depuis que nous l'avons sauvé des griffes de Varen. Il répondra à l'appel. Ce que je redoute le plus, c'est la réponse à ma prochaine question.

— Celle concernant les réfugiés ?

— Oui. Il va y en avoir des millions. Ils seront potentiellement plus nombreux que toute la population des Isles et de Kesh réunis. Aucun souverain ne va vouloir accueillir au sein de ses frontières autant d'étrangers dont la loyauté va à un autre dirigeant. Non, il nous faut une autre solution.

— Wynet ?

— Les plaines au-dessus du grand escarpement seraient parfaites

si ton père n'y avait pas déjà installé les Saurs survivants. Nous sommes restés cordiaux les uns envers les autres depuis des années, notamment parce que nous nous ignorons les uns les autres. Si nous déposions cent mille guerriers tsurani à côté d'eux, ils pourraient devenir irritables.

— Il y a beaucoup d'îles à l'ouest.

— Celles du Couchant et les archipels au-delà ? C'est très bien, à condition d'aimer pêcher à tous les repas et vivre dans une cabane, mais si tu veux faire renaître une nation qui a été déracinée... (Elle soupira.) Non, ce dont nous avons besoin, c'est d'un monde vide.

— Tu en connais un ?

— Ton père le saurait sûrement, répondit Miranda avec une amertume à peine voilée.

Caleb ne répondit pas. Ses parents s'aimaient profondément mais, comme dans tout mariage, chacun possédait des qualités qui énervaient l'autre. Caleb savait par exemple que son père détestait le fait que Miranda ait ses propres desseins et ses propres idées, indépendamment de ceux du Conclave. Elle possédait même des agents qui ne faisaient pas partie de l'organisation ! Quant à sa mère, Caleb savait qu'elle envoyait les vastes connaissances de Pug concernant les mondes au-delà de Midkemia. Peut-être même lui en voulait-elle pour ça. En dépit de tous ses pouvoirs, elle n'avait visité, en dehors de Midkemia, que Kelewan et le Couloir, et encore, elle n'aurait même jamais vu ces deux-là s'il n'y avait eu Pug.

— Je vais partir pour l'enclave des elfes du Soleil dans un petit moment, prévint Miranda. Va te chercher quelque chose à manger et viens me retrouver ensuite.

Caleb hocha la tête en bâillant.

— Désolé. Je me suis levé avant l'aube.

Miranda sourit. Elle savait très bien que Caleb se levait toujours très tôt. Elle regarda son fils partir, puis elle se laissa aller contre le dossier du fauteuil en contemplant toutes les missives étalées sur le bureau. Il lui était presque impossible de se concentrer.

Son mari lui manquait plus qu'elle n'aurait pu l'imaginer avant qu'il se lance dans cette folle aventure dans la dimension dasatie. Avant cela, ils avaient déjà été séparés, mais toujours avec la certitude qu'ils se reverraient. Cette fois, la magicienne n'en était pas si sûre. Son mari avait un secret, chose dont elle était consciente depuis leur rencontre, au cours de la guerre contre l'armée de la reine Émeraude. Il existait un sujet qu'il refusait d'aborder, une chose à laquelle il ne faisait jamais référence. Mais Miranda connaissait bien Pug ; de temps en temps, elle le surprenait à regarder leurs fils d'une façon étrange. Elle aussi, il la regardait comme ça quand il pensait qu'elle ne le voyait pas, comme s'il essayait de graver leurs traits dans sa mémoire,

comme s'il avait peur, chaque fois qu'il s'en allait, de ne plus jamais les revoir.

Miranda s'écarta de la table de travail. Elle ne pouvait rester assise là plus longtemps. Elle savait que Caleb comprendrait lorsque, à son retour, il constaterait qu'elle était déjà partie. Fermant les yeux l'espace d'une seconde, elle se remémora à quel endroit elle voulait apparaître dans Baranor. Puis elle se téléporta là-bas.

Tomas se retourna.

— Miranda ! Je pensais que peut-être tu ne viendrais pas.

— Je ne voudrais pas manquer ça, répondit la magicienne en souriant bravement.

Certes, l'absence de son mari lui causait bien du tourment, mais il était hors de question pour elle de montrer son inquiétude à quiconque. D'abord, parce qu'elle détestait faire preuve de faiblesse et ensuite parce que le Conclave avait besoin de la confiance de ses alliés. Or, ces elfes du Soleil se méfiaient encore trop des humains pour être considérés comme des alliés. Voilà pourquoi sa présence était requise pour continuer à bâtir cette confiance si nécessaire.

Castdanur salua son arrivée d'un signe de tête, avec une cordialité qui semblait sincère. Miranda ne savait pas très bien à quoi ressemblait cet endroit avant sa première visite en compagnie de Tomas, mais elle sentait que, d'une manière ou d'une autre, les choses avaient changé. Le vieux chef des Anoredhels rayonnait presque de bonheur.

— Dame Miranda..., commença-t-il.

— Appelez-moi Miranda, je vous en prie.

— Miranda, mon peuple a une dette envers vous. Le seigneur Tomas nous a expliqué le rôle que vous avez joué dans la destruction du campement des créatures du Néant. Cela faisait des années qu'ils nous empoisonnaient l'existence, et je peux vous dire que nous leur avons payé un lourd tribut.

Miranda jeta un rapide coup d'œil en direction de Tomas, qui lui fit subtilement comprendre qu'il valait mieux éviter certains sujets, comme par exemple le fait que les Anoredhels n'avaient pas demandé l'aide des autres elfes quand les Effroyables étaient apparus. Mieux valait remettre à plus tard le débat sur l'indépendance, l'entêtement et les choix imprudents, quand le moment serait davantage propice à la détente et à la réflexion. Pour l'heure, ils avaient un sujet d'inquiétude plus pressant.

— Ce fut un plaisir, assura-t-elle. En réalité, c'est Tomas qui vous a débarrassé d'eux, je n'ai fait qu'effacer les résidus de leur présence.

— Mais c'était nécessaire, lui rappela Tomas. Si tu ne l'avais pas fait, il aurait été plus facile pour eux de revenir. À présent, je crois que nous n'avons plus qu'à nous soucier de cette faiblesse dans le matériau

de notre monde qui leur a permis de sortir du Néant.

Miranda se mordit la langue pour ne pas répliquer sèchement que la seule personne réellement capable de découvrir cette brèche se trouvait dans un autre monde, à un autre niveau de la réalité ! Elle se contenta de hocher la tête en disant :

— Si Castdanur m’y autorise, j’amènerai quelques-uns de nos meilleurs magiciens afin qu’ils étudient la question avec les tisseurs de sorts d’Elvandar, Tomas.

Ce dernier hocha la tête à son tour, puis se tourna vers Castdanur.

— Nous sommes prêts, lui dit-il.

— Dans ce cas, suivez-moi, lui dit le vieux chef en faisant signe à deux autres elfes de les accompagner.

— Je ne pense pas que nous ayons besoin d’une escorte, Castdanur, objecta Tomas.

Le vieil elfe reconnut le bien-fondé de cette remarque et congédia d’un geste ses deux guerriers. Comme ils sortaient du bastion, Miranda constata que les nouveaux venus travaillaient déjà à réparer des bâtiments jusque-là négligés.

— On dirait que les nouveaux arrivants se sentent déjà chez eux.

— Ce sont nos frères et nos sœurs, expliqua Castdanur. Ils nous rendent ce que l’on a perdu. De votre côté, vous nous avez débarrassés de ce fléau qui nous avait affaiblis. Avant que je m’embarque pour mon grand voyage vers l’au-delà, je verrai Baranor renaître.

— C’est une bonne chose, commenta Miranda. (Puis elle nota une différence, voire une absence.) Où sont Kaspar et ses hommes ?

— Les humains ayant bien travaillé pour nous, nous avons jugé que nous pouvions les libérer. Kaspar et celui que vous appelez Jim Dasher sont bel et bien des amis des elfes. (Il ajouta, à l’adresse de Tomas :) J’ai rendu à Jim Dasher le talisman qu’on lui avait donné en Elvandar et j’en ai donné un autre à Kaspar d’Olasko. Tous les deux seront toujours les bienvenus ici chaque fois qu’il leur prendra l’envie d’y revenir.

— Dommage, soupira Miranda, il fallait que parle à Jim Dasher.

— À la nuit tombée, ils seront en mer.

— Nous partirons à leur recherche quand nous en aurons terminé ici, promit Tomas.

— Ce ne sera pas nécessaire, répondit Miranda tandis qu’ils entamaient l’ascension d’un long sentier à lacets qui contournait Baranor pour se perdre dans les sommets. Je retrouverai Dasher à Roldem.

Au bout d’une demi-heure de marche, Miranda comprit qu’elle était en présence de deux grimpeurs exceptionnels : un elfe et un être qui possédait les pouvoirs d’un Seigneur Dragon. En fait, Tomas, en dépit de sa lourde armure, paraissait ralentir le pas pour permettre à

Castdanur et à Miranda de rester à sa hauteur. Agacée par la fatigue qu'elle ressentait, la magicienne employa un sort de lévitation mineur afin d'avoir le pied plus léger, comme s'il s'agissait d'une simple promenade et non d'une pénible ascension.

Pendant près de deux heures, ils gravirent ainsi ce chemin qui n'avait rien de remarquable ; puis ils arrivèrent au bord d'une grande prairie.

— C'est ici que nous entrons dans le véritable domaine du Quor, annonça Castdanur en s'arrêtant.

— Je m'en souviens, dit Tomas. (Voyant que Miranda lui lançait un regard en coin, il ajouta :) Parfois, les souvenirs d'Ashen-Shugar me reviennent sans que je le demande ; je sais des choses que j'ignorais jusqu'à ce qu'un détail réveille ma mémoire. (Il resta debout en silence pendant un long moment, les poings sur les hanches, comme s'il revivait des sensations et identifiait des émotions. Enfin, il déclara :) Je me souviens...

Ashen-Shugar traversait les cieux à grande vitesse pour annoncer à tous ceux qui avaient été les esclaves des Valherus :

— Faites à présent comme vous l'entendez, car vous êtes libres !

Ceux que l'on appelait les elfes – ou Edhels dans leur propre langue, c'est-à-dire « le peuple » – inclinèrent la tête en signe de respect envers leur ancien maître. Les autres membres de l'armée des dragons s'étaient rebellés contre les nouveaux dieux ; mais, tandis que les guerres du Chaos déchiraient les cieux, ce Valheru-là, le seigneur du Nid d'Aigle, rendit aux elfes le contrôle de leur propre destinée.

D'autres peuples furent libérés également, tandis que des nouvelles arrivaient sur Midkemia au travers de grandes déchirures dans le matériau de l'espace et du temps.

— Un grand conflit s'annonce, cria Ashen-Shugar. (Grâce à la magie valheru, tous ceux qui se trouvaient en contrebas entendirent ses paroles.) Prenez possession de ce monde et façonnez-le comme vous l'entendez !

Tous les elfes ne choisirent pas le même chemin, ce qui provoqua une scission au sein du peuple. Ceux que l'on appelait les Eldars suivaient la lumière de la raison et s'étaient vu confier la connaissance et la sagesse ; ils conduisirent leurs partisans dans une clairière sylvestre et entreprirent d'y bâtir un magnifique foyer en ne faisant qu'un avec les bois environnants qui deviendraient par la suite Elvandar. Ceux qui suivaient et servaient les Eldars furent appelés les elfes de Lumière, les Eledhels. Parmi eux s'élevèrent des souverains pleins de sagesse, les premiers rois et reines des elfes.

D'autres choisirent de suivre l'exemple de l'armée des dragons. Assoiffés de pouvoir, ils tentèrent de s'emparer du pouvoir des

Valherus. Ayant choisi le chemin de la noirceur, ils furent appelés Moredhels, les elfes des Ténèbres.

D'autres, terrifiés de ne plus avoir de maîtres, devinrent fous de peur comme des chiens domestiques qu'on laisse retourner à l'état sauvage. Ils se regroupèrent en meutes si effrayantes que même les loups apprirent à les craindre. On les appela les Elfes fous, ou Glamredhels.

D'autres encore se dispersèrent par-delà l'océan et s'établirent au sein d'autres peuples, humains ou nains ou même gobelins et trolls. Oubliant leur véritable nature, ils devinrent comme des étrangers. Il s'agissait des Ocedhels, les elfes de l'autre côté de la mer.

Enfin, tout en haut du massif du Quor, Ashen-Shugar se retrouva face à des êtres qui faisaient partie intégrante de Midkemia au point que même les Valherus les laissaient en paix. En effet, dans une enclave isolée, vivait un peuple connecté à l'essence même de toute vie en ce monde. Il s'agissait d'un peuple doux et inoffensif qui vivait d'une manière que même le plus puissant Valheru ou le plus sage Eledhel ne pouvait appréhender. Nul ne comprenait la raison d'être de ces créatures déconcertantes. Pourtant, même les plus violents guerriers de l'armée des dragons percevaient chez le peuple du Quor une espèce de sens profond. Ce n'était pas quelque chose qu'on pouvait expliquer, c'était purement intuitif.

Des elfes à la peau tannée par le soleil veillaient sur ces créatures. Ils vivaient et chassaient dans le massif du Quor en ayant pour seule mission de préserver cet endroit extraordinaire et de veiller à ce que personne n'en trouble la paix. Les Valherus les avaient surnommés « les elfes gardiens » ou Tirithedhels, dans leur langue. Eux-mêmes s'appelaient les Anoredhels, ou elfes du Soleil.

Pour eux, Ashen-Shugar modifia légèrement son discours :

— Vous êtes désormais un peuple libre, mais vous devez poursuivre votre mission, car s'il arrivait quoi que ce soit au peuple du Quor, le monde mourrait.

Sur ce il disparut dans les cieux sur le dos de son dragon...

Tomas battit des paupières et redit :

— Je me souviens.

— De quoi ? demanda Miranda.

— De beaucoup de choses, répondit-il en secouant la tête. Nous devrions repartir.

Castdanur indiqua la direction qu'il avait l'intention de prendre, puis il entra dans la prairie. Après l'avoir traversée, il s'engagea sur un étroit sentier. Tomas le suivit, tandis que Miranda fermait la marche. Lorsque, à son tour, la magicienne posa le pied sur le sentier, elle trébucha, puis s'immobilisa. Tout avait changé. La nature semblait

différente. Les couleurs avaient plus d'éclat, les bruits étaient plus harmonieux et il y avait dans l'air comme un soupçon de parfums exotiques enivrants. Miranda sentit la brise lui caresser la joue à la manière d'un amant et se surprit à réprimer un frisson de plaisir. On aurait dit que tout ce qu'il y avait d'agréable dans la vie s'offrait à elle en même temps.

La magicienne avait voyagé dans de nombreux endroits, pas autant que son mari, certes, mais assez pour qu'elle ne s'étonne pas facilement. Cependant, cet endroit était de ceux qui mettaient à genoux même le plus blasé des voyageurs. Miranda avait les larmes aux yeux devant tant de beauté. Elle n'aurait su mettre de nom sur ce qu'elle voyait, car le paysage n'était pas très différent de celui qu'on trouvait quelques mètres plus bas, mais, pourtant, il y avait là quelque chose de stupéfiant. Miranda voyait la vie ! Elle voyait les énergies qui circulaient au sein de toutes les choses vivantes qui l'entouraient. Les arbres luisaient doucement, et chaque oiseau qui traversait l'endroit à tire-d'aile étincelait. Les insectes eux-mêmes ressemblaient à de minuscules gemmes vertes, bleues ou dorées qui se déplaçaient çà et là. Une colonne de fourmis escaladant le tronc d'un arbre donnait l'illusion d'une ligne de diamants en montant et d'une ligne d'émeraudes en redescendant.

— Qu'est-ce qui se passe ? demanda doucement Miranda.

— Nous sommes dans le Quor, expliqua Tomas. Viens.

Miranda prit une profonde inspiration pour se ressaisir. Puis, elle suivit le vieil elfe et l'humain devenu Seigneur Dragon, qui reprirent leur ascension. Tomas faisait penser à une particule solaire dont l'éclat était presque aveuglant si Miranda posait son regard sur lui trop longtemps. Il y avait en lui une puissance dont la magicienne pouvait à peine supporter la vue. Quand à Castdanur, il lui faisait penser à un feu de joie sur le déclin : les braises commençaient à s'éteindre, mais elles donnaient encore beaucoup de chaleur à tous ceux qui les entouraient.

Comme ils arrivaient en bordure d'un bosquet dans une vallée profonde, Tomas reprit la parole :

— Le peuple du Quor est apparu au moment des guerres du Chaos – du moins, Ashen-Shugar n'a pas souvenir de leur existence avant cette date. Le conflit a duré longtemps... J'ignore s'il faut compter cela en jours, en semaines, en décennies ou en époques. La nature même de l'existence a changé. Lorsque les Valherus ont pris conscience de la présence du Quor, ils ont aussitôt compris qu'il y avait ici quelque chose que même eux n'osaient remettre en question.

Miranda s'arrêta à l'entrée du bosquet.

Des arbres géants et gracieux se dressaient vers le ciel comme des danseurs figés au moment de s'élancer dans les airs. Leurs feuilles, qui

chantaient dans la brise, possédaient des teintes très douces qu'on ne trouvait nulle part ailleurs sur Midkemia. Des éclats de cristaux flottaient parmi les branches et projetaient une myriade d'arcs-en-ciel en réfléchissant la lumière du soleil. Des notes fleuries et épicées embaumaient l'air saturé d'arômes inconnus et pourtant étrangement familiers.

Enfin, partout, il y avait de la musique d'une beauté à vous briser le cœur. Il s'agissait de curieuses harmonies jouées sur d'étranges et merveilleux instruments, mais extrêmement ténues, de manière à demeurer juste à la limite de la perception, derrière le bruissement des feuilles, le murmure d'une cascade et le doux bruit des pas sur la terre meuble.

— Quel est cet endroit ? chuchota Miranda comme si elle refusait de parler trop fort, de peur de briser quelque incroyable enchantement.

— Le royaume du Quor, répondit Castdanur.

— Ici réside l'une des véritables merveilles de notre monde, ajouta Tomas.

Du doigt, il indiqua le sommet d'une colline. Miranda vit des silhouettes descendre à leur rencontre d'un pas lent. De couleur verte, elles possédaient une forme humaine, mais avec une tête allongée et dépourvue de cheveux, une mâchoire pointue et des oreilles comme des croissants effilés. Elles se déplaçaient avec grâce et portaient une tunique brune qui leur arrivait à mi-cuisse, retenue à la taille par une ceinture en cuir. Leurs longs pieds étroits étaient chaussés de sandales tissées dans une espèce de roseau. Toutes avaient les yeux noirs, un nez minuscule et une bouche ronde qui semblait perpétuellement figée en une expression de surprise. Elles tenaient chacune un long morceau de bois – un bâton, ou un pieu affûté.

Derrière ces créatures venaient des êtres illuminés.

Miranda ne trouvait pas d'autres mots pour les décrire. On aurait dit des piliers de cristal, ou de lumière, ou d'énergie, mais cela n'empêcha pas la magicienne de comprendre tout de suite qu'il s'agissait de créatures intelligentes. La musique semblait émaner d'elles, tout comme ces étranges et merveilleux arômes, et la douce lueur qui les entourait donnait à l'endroit ses couleurs distinctives. À n'en pas douter, ces créatures étaient à l'origine de toutes les merveilles qui entouraient Miranda.

Castdanur se tourna vers Tomas.

— Chevauteur de dragon, vous devez rester ici, car ces êtres ne supportent pas le contact de vos métaux froids. Dame, si vous voulez bien me suivre ?

Toujours aussi émerveillée, Miranda le suivit.

En arrivant devant le premier être vert, Castdanur inclina la tête



pendant quelques instants pour le saluer et lui témoigner son respect.

— Voici le peuple du Quor, Miranda.

Il s'adressa au premier Quor dans une langue que la magicienne n'avait jamais entendue : très musicale, presque comme un chant.

Le Quor lui répondit dans la même langue, mais sa voix faisait penser aux trilles d'une flûte en roseau. Il inclina légèrement la tête, et Miranda fut frappée par le fait qu'il avait très peu de mobilité au niveau du cou. Vue de près, sa peau rappelait énormément l'aspect et la texture d'une plante verte.

Puis, Castdanur indiqua les piliers de lumière.

— Et voici ceux que sert le Quor : les Sven-ga'ri.

Miranda pouvait à peine parler, tant une grande impression de beauté émanait de ces êtres de lumière.

— Castdanur, demanda Miranda en chuchotant de nouveau, que sont les Sven-ga'ri ?

— Je ne sais pas, ma dame... quelque chose de miraculeux qui vit ici depuis l'aube des temps.

— Je n'ai jamais entendu parler du peuple du Quor ou des Sven-ga'ri, et pourtant cela fait très longtemps que je vis, fit remarquer la magicienne dans un souffle. J'étais déjà là quand votre père n'était qu'un petit garçon, mais je n'ai jamais rien vu de pareil.

— Rares sont ceux qui ont eu ce privilège, répliqua Tomas derrière eux.

Brusquement, Miranda fut certaine d'un détail.

— Ils ne sont pas originaires de ce monde.

— C'est vrai, reconnut Tomas. Mais, maintenant, ils en font partie.

— Comment est-ce possible ? demanda Miranda, qui avait bien du mal à s'arracher à la contemplation de ces magnifiques êtres de cristal.

Ils mesuraient entre trois mètres et trois mètres cinquante de haut et flottaient à trente centimètres au-dessus du sol. Ils ressemblaient à des piliers fuselés, mais leur apparence divergeait énormément, certains étant plus grands, d'autres plus renflés. Mais tous possédaient cette aura de cristal ou de lumière qui les entourait complètement. Des lueurs de couleurs différentes pour chacun décrivaient des dessins complexes au-dessus de leur tête ; certaines étaient vert et or, d'autres argent et bleu, ou rouge et blanc, ou d'autres combinaisons encore. L'ensemble était tout à fait éblouissant.

— Personne ne le sait, répondit Tomas. (Il prit une profonde inspiration, comme pour mieux s'imprégner de la beauté enivrante du lieu.) Si le Bien existe quelque part en ce monde, Miranda, c'est ici qu'il se trouve. Ces êtres sont uniques. J'ignore comment je le sais, mais je sens au fond de moi que, si quelque chose de mal leur arrivait, la blessure infligée à ce monde pourrait bien être irréparable.

— Peuvent-ils me comprendre ?

— Le peuple du Quor les comprend, intervint Castdanur, mais ils choisissent de ne pas utiliser le langage humain – à moins qu'ils ne puissent pas le faire, tout simplement. (Il désigna les Sven-ga'ri.) Ils communiquent avec les Quors, et ces derniers parlent en leur nom.

Miranda hocha la tête et se tourna vers Tomas.

— Voilà pourquoi tu tenais tellement à cette réunion avec les prêtres et les magiciens ! Je comprends maintenant pourquoi l'apparition de ces créatures maléfiques t'inquiétait tellement.

— En effet, reconnut Tomas. En soi, l'apparition des Effroyables est déjà une très grande source d'inquiétude. Mais, si près d'ici, c'est carrément alarmant.

— Que se passerait-il si... ? commença Miranda.

— Ils consumeraient tout, répondit Tomas. Et le monde tel que nous le connaissons changerait... ou pire.

— Pire ?

— Castdanur, parlez-lui.

— Nous pensons, comme les Valherus avant nous, que ces êtres sont en lien avec le cœur vivant de Midkemia et que, s'il leur arrivait le moindre mal, le cœur du monde serait blessé et pourrait bien s'arrêter de battre.

Brusquement, Miranda éprouva un flot d'émotions si profondes que les larmes lui montèrent aux yeux.

— Que m'arrive-t-il ?

— Les Sven-ga'ri vous parlent, répondit Castdanur en la regardant.

— Ashen-Shugar et les autres Valherus n'étaient pas très portés sur l'introspection, dit Tomas, mais les êtres devant nous étaient les seuls qu'ils respectaient en dehors d'eux-mêmes – peut-être même s'en souciaient-ils. Du moins, ils n'ont jamais tenté de les soumettre ou de leur faire le moindre mal, ce qui était exceptionnel pour les Valherus. Ils ne comprenaient sans doute pas ces êtres, mais cela ne les empêchait pas d'être émerveillés. Ce fut peut-être la seule fois dans leur existence où ils connurent l'émerveillement. (Tomas se tut pendant quelques instants, comme s'il pensait à quelque chose, puis il reprit :) Je crois que les Sven-ga'ri parlent avec leurs émotions, Miranda.

— Oui, souffla la magicienne, les yeux remplis de larmes et la voix étranglée par l'émotion. Déjà, je serais prête à donner ma vie pour eux.

— Il en va de même pour tous ceux qui les rencontrent, expliqua Castdanur.

— Nous devons repartir, à présent.

Miranda eut bien du mal à s'arracher à la douce chaleur qu'elle

ressentait en présence de ces créatures stupéfiantes. Mais, elle finit par tourner les talons et rebrousser chemin d'un pas lent. Au bout de quelques mètres, la sensation d'amour universel qui l'avait envahie en présence des Sven-ga'ri commença à se dissiper. En compagnie de Tomas et de Castdanur, la magicienne quitta ce qu'elle appelait désormais le bosquet du Quor et entra de nouveau dans la forêt. Le monde redevint ordinaire ; Miranda prit une profonde inspiration et secoua la tête, comme pour s'éclaircir les idées.

— Vous pensez que c'est leur manière de se protéger ? s'enquit-elle.

— Si c'était le cas, pourquoi auraient-ils besoin du peuple du Quor, et pourquoi ce dernier aurait-il besoin de nous ? rétorqua Castdanur. Si les Valherus nous ont nommés leurs protecteurs, il doit bien y avoir une raison.

Tomas haussa les épaules.

— Ma mémoire de Seigneur Dragon est incomplète. Mais il y a une certaine sagesse dans ce que vous venez de dire. Pour ma part, je ne suis pas prêt à remettre le sort de ce monde entre les mains des Sven-ga'ri ni à parier que les Dasatis ou les Terreurs réagiraient comme nous s'ils entendaient leurs merveilleux chants.

— Je suis d'accord, dit Miranda.

Depuis son départ de l'île du Sorcier, elle avait bien failli céder au désespoir. Mais elle se sentait réconfortée, à présent. Elle se jura qu'il n'arriverait aucun mal à ces êtres aussi étranges que merveilleux ni à personne d'autre dans ce monde.

Revigorée par une détermination nouvelle, Miranda descendit le sentier d'un pas léger tandis que le soleil se couchait derrière les sommets face à la baie. De terribles événements étaient en marche, mais la magicienne n'avait pas l'intention d'attendre recroquevillée dans un coin que ces horreurs viennent la chercher. Non, elle allait les affronter et les défier. Elle était prête à tout donner, jusqu'à la dernière seconde, pour préserver tout ce qu'elle aimait en ce monde.

# 17

## Prélude

Valko attaqua violemment.

Le chevalier de la Mort qui lui faisait face avait de l'expérience ; prudent, il évita le coup de taille. Mais, il laissa une ouverture qui permit à Valko de le contourner pour venir lui planter son épée dans le corps. Le jeune seigneur du Camareen fit rapidement volte-face à la recherche d'un nouvel adversaire, mais faillit se faire battre par une attaque vicieuse venue du dessus. Il leva son épée pour bloquer le coup, puis empoigna la garde à deux mains et s'accroupit brusquement pour trancher les mollets de son deuxième adversaire, qui s'effondra. D'une pichenette, Valko redressa sa lame et la plongea dans la gorge du chevalier, avant de lever les yeux, prêt pour un nouvel affrontement.

Son camp avait bien du mal à contenir l'assaut des chevaliers de la Mort du TeKarana, qui arrivaient par vagues apparemment incessantes. Comment avaient-ils finalement découvert le bastion des sorcières de Sang et du commandement du Blanc, ça, c'était un mystère, mais la question devrait attendre. Peut-être y avait-il un traître ou peut-être avait-on torturé l'un de leurs fidèles serviteurs, mais, quoi qu'il en soit, les dégâts étaient faits. Si, pour l'instant, la défense tenait bon, l'issue de la bataille restait incertaine. De toute façon, même en cas de victoire, tout le monde serait obligé de fuir, et le commandement du Blanc allait en être perturbé pendant plusieurs semaines.

Valko fit signe à deux autres chevaliers de la Mort, partisans du Blanc, de courir soutenir la défense sur le flanc droit, ce qui lui laissa le temps de reprendre sa respiration tout en embrassant la scène du regard. Il se trouvait dans la vaste cour du bastion des sorcières de Sang. Les magiciens de l'enclave étaient aux prises avec une demi-douzaine de prêtres de la Mort qui accompagnaient les chevaliers du TeKarana.

Ces guerriers en armure rouge et noir faisaient des proies faciles pour Valko et ses hommes en armure argent, mais ils étaient trop nombreux pour lui permettre de trouver un avantage tactique. Plus doués, ses guerriers les auraient peut-être à l'usure, mais ce faible

espoir diminuait à chaque seconde car, si les prêtres de la Mort l'emportaient sur les sorcières de Sang, ils dirigeraient leur magie contre les hommes de Valko, et le combat prendrait fin rapidement.

Brusquement, un hurlement de folie résonna par-dessus le fracas de la bataille ; tout aussi soudainement, quelque chose d'inimaginable apparut au sein de la mêlée : un être qui mesurait pratiquement le double de la taille du plus grand guerrier présent dans la cour. Une cape de fumée flottait sur ses épaules. Sa peau, qui ressemblait à une espèce de cristal scintillant d'un blanc bleuté, diffusait une énergie vibrante que Valko perçut malgré la distance. Ses poils se dressèrent sur ses bras et sur sa nuque, et il put constater que les combattants des deux camps ressentaient la même chose que lui.

La créature abattit un long bras puissant, et ses épais ongles noirs laissèrent des blessures fumantes partout où ils frappèrent. La première victime de cette attaque fut l'un des chevaliers de Valko, mais la deuxième fut un prêtre de la Mort qui s'était un peu trop rapproché de la mêlée après avoir tué une sorcière de Sang. L'énorme main du monstre lui broya le cou.

— Reculez ! cria Valko.

Il venait de constater que ses ennemis étaient plus nombreux que ses hommes à proximité du monstre ; il avait donc décidé d'en profiter pour laisser la créature se battre pour lui pendant qu'il réfléchissait à un moyen de la vaincre. Par gestes, il organisa les défenseurs, qui se rendirent aux postes indiqués, laissant les chevaliers du palais se défendre seuls face au monstre. Valko vit que les sorcières de Sang étaient en train de perdre le combat face aux prêtres de la Mort, aussi fit-il signe à quatre de ses hommes d'attaquer les prêtres par-derrière.

Ils lui obéirent, et Valko observa le combat.

Les sorcières de Sang ne lui avaient pas confié le commandement, mais, quand les troupes de l'Obscur avaient lancé leur assaut, moins de quinze minutes plus tôt, le jeune seigneur du Camareen avait naturellement pris le contrôle de la situation, et personne n'y avait trouvé à redire. Il n'était pas le plus expérimenté des guerriers présents mais, de par son titre, il était le noble de plus haut rang. Et il prouva qu'il avait été un excellent élève d'Hirea. Il avait empêché une catastrophe et pressentait qu'il existait une chance pour eux de survivre à cette attaque.

À condition de trouver un moyen de vaincre ce monstre.

Pas un instant, il ne lui vint à l'idée de battre en retraite. Ce n'était pas dans la nature d'un Dasati. Un guerrier n'avait le choix qu'entre la victoire et la mort, tout simplement. Mais Valko n'était pas assez stupide pour gaspiller sa vie ou celle de ses guerriers. Il constata avec satisfaction que les chevaliers chargés d'attaquer les prêtres de la Mort s'étaient rapidement débarrassés de ces derniers pendant qu'ils

étaient occupés à se battre contre la Sororité. La défense de l'enclave y gagnait un petit moment de répit pendant que les derniers chevaliers du TeKarana luttaienent contre le monstre. Valko courut rejoindre une Audarun épuisée, car la vieille sorcière de Sang avait dépensé toute son énergie dans le combat contre les prêtres de la Mort.

— Est-ce que vous savez ce qu'est cette créature ? demanda-t-il.

— Je ne peux qu'émettre des hypothèses, car je n'ai jamais vu une chose pareille et je n'en ai jamais entendu parler dans nos livres. Je ne suis même pas certaine de savoir qui l'a fait apparaître ici, car les prêtres de la Mort m'ont paru aussi choqués que nous.

Valko fit signe à ses chevaliers de se regrouper ; quelques instants plus tard, ils se tenaient prêts à défendre les sorcières de Sang contre le monstre. Une poignée de chevaliers du TeKarana s'efforçaient encore de trouver un moyen de tuer l'horrible apparition. Valko les observa attentivement, à la recherche d'une faiblesse chez la créature. Derrière lui, une demi-douzaine de sorcières de Sang murmuraient une incantation, certaines en fermant les yeux, afin de tenter de comprendre la nature ou les pouvoirs du monstre.

Tandis qu'Audarun commençait un enchantement, Valko se tourna de nouveau vers la créature qui faisait face aux derniers chevaliers adverses. Il souhaitait la mort de chacun d'entre eux, mais ils mouraient avec courage, et il saluait cela.

Bientôt, il ne resta plus qu'un seul chevalier de la Mort, qui commença à reculer, entraînant la créature encore plus loin de l'endroit où Valko et les autres attendaient. Valko jura avec frustration en entendant certains de ses compagnons rire de la lâcheté du chevalier du TeKarana.

— Assez ! cria-t-il. Aussi amusant soit-il de voir ce lâche mourir douloureusement, nous avons des choses plus importantes à penser, comme le fait de tuer cette monstruosité.

— Je ne discerne aucune faiblesse chez cette créature, dit une voix derrière lui.

Valko se retourna et découvrit Luryn juste derrière son épaule.

— Tu ne devrais pas être là, lui dit-il.

Au début, il avait eu du mal à se faire à l'idée qu'il avait une sœur. Mais, en passant du temps avec elle, il avait commencé à noter une certaine ressemblance avec leur mère. Un lien s'était tissé entre eux, ce qui lui plaisait et le troublait à la fois. D'ordinaire, une sœur, on l'envoyait copuler avec le fils d'une famille puissante, afin d'engendrer un fils et de forger une alliance. Normalement, on n'éprouvait pas d'affection et on ne s'inquiétait pas pour elle.

Les enseignements de leur mère lui avaient paru étranges quand il était enfant. Mais, désormais, ils s'imbriquaient pour lui donner une nouvelle vision des choses, assez bouleversante d'ailleurs. Valko

découvrait qu'il tenait aux personnes à côté de lui ; il ne voulait pas seulement vaincre le monstre, il voulait aussi protéger sa sœur et les autres sorcières de Sang, ainsi que les chevaliers de la Mort qui servaient le Blanc. Il détestait le conflit qui accompagnait ces émotions. Il n'aurait dû souhaiter qu'une chose : tuer tout ce qui se dressait en travers de son chemin.

Brusquement, Martuch, Hirea, quatre chevaliers de la Mort et deux des humains déguisés en inférieurs apparurent dans la cour. L'humain appelé Pug réagit rapidement. Avant que les autres aient le temps de réagir, il commença à lancer un sort. Au moment même où le monstre tua le dernier chevalier du palais, une cage d'énergie se forma autour de lui. Le monstre regarda en direction de Pug tandis que des cristaux apparaissaient à la surface de la cage. Chacun d'eux projeta une ligne d'énergie jaune vif qui vint se relier à un autre cristal, si bien que la créature se retrouva bientôt emprisonnée au sein d'un véritable treillis.

Furieuse, elle attaqua. Mais, au contact du treillis, de la fumée et des flammes jaillirent de sa main et de son épaule, ce qui lui arracha un hurlement de douleur et de rage. Une fois encore, les poils de Valko se dressèrent sur ses bras et sa nuque. Sans réfléchir, le monstre se débattit, mais chaque nouveau contact avec l'énergie lui causait davantage de blessures et de souffrances.

Valko observa la scène avec un mélange de fascination et de révulsion tandis que la frénésie du monstre ne cessait de grandir à chaque seconde. Son corps n'était plus qu'une masse de blessures enflammées et fumantes, mais ça ne l'empêchait pas de continuer à se jeter contre le treillis dans un effort futile pour échapper à sa prison.

Pug dit quelques mots à Magnus qui s'avança et lança un autre sort. Une boule de feu quitta la paume de ses mains tendues et vint frapper la créature. Elle poussa un dernier hurlement avant d'exploser dans un éclair rouge et blanc aveuglant. Sa destruction emplit la cour d'une puanteur de chair brûlée et de cadavre en décomposition.

Il avait fallu moins d'une minute aux deux magiciens humains pour vaincre la créature. Martuch et Hirea semblaient stupéfaits, presque sonnés. Toutes leurs années d'expérience ne les avaient pas préparés à cela.

Valko s'empressa de rejoindre Pug et Magnus, qui semblaient tous deux épuisés. Après avoir laissé Nakor en compagnie de Bek, ils s'étaient empressés de regagner le lieu du rendez-vous, pour s'apercevoir qu'ils avaient manqué Martuch et Hirea. L'aube était levée, et la panique régnait dans la ville. Les cloches sonnaient à tout va et l'ordre avait été donné à tous les ordres de chevalerie de se rassembler. Tous les chevaliers de la Mort et leurs partisans devaient se tenir prêts à recevoir les ordres du TeKarana, qui s'exprimerait au

nom de l'Obscur le lendemain à midi.

Magnus était capable de se téléporter n'importe où sans artefact ; il s'était servi de cette faculté pour les ramener au bosquet, son père et lui. Ils y étaient arrivés quelques minutes avant que Martuch et Hirea fassent leur entrée sur le dos de leur varnin. Une rapide discussion avait suivi, et ils avaient décidé d'aller chercher Valko, car l'absence du jeune seigneur du Camareen ne manquerait pas d'être remarquée lors du grand rassemblement. Pug avait également pris le temps d'informer les deux chevaliers de la Mort de ce qu'il avait découvert au cœur du temple de l'Obscur.

— Il faut qu'on s'en aille, maintenant, déclara Martuch en contemplant le carnage dans la cour.

Audarun frappa une fois dans ses mains avant d'annoncer :

— Préparez-vous à évacuer. (Elle regarda Martuch et Valko, puis hocha la tête en signe d'approbation.) Nous avons un plan de repli. Nous savions que les partisans de l'Obscur ou les agents du TeKarana finiraient par découvrir cet endroit.

Les sorcières de Sang qui n'avaient pas été blessées s'empressèrent d'aller chercher les affaires dont elles avaient besoin, tandis que les cinq qui étaient trop mal en point pour aider restaient allongées à l'endroit où elles étaient tombées. Martuch inclina la tête dans leur direction, un geste auquel Audarun répondit par un bref hochement de tête.

Le vieux guerrier sortit alors son épée et s'en alla rapidement d'une blessée à l'autre mettre fin à leur vie d'un seul coup, propre et net. Chaque sorcière ferma les yeux et attendit stoïquement la mort.

— Pourquoi ? protesta Pug, horrifié.

— Le voyage va être long et difficile, prévint Audarun. Si nous abandonnions nos sœurs, les prêtres de l'Obscur pourraient leur arracher des informations, en dépit de la dévotion que le Blanc leur inspire. Nous sommes toutes conscientes de ce risque et nous préférons mourir plutôt que de devenir l'instrument d'une trahison.

— Une trahison, oui, intervint Hirea. Quelque part au sein du Blanc, nous avons un traître ; cette attaque était trop bien conçue pour être due au hasard. De plus, elle coïncide trop parfaitement avec l'invasion imminente de la dimension humaine. L'Obscur ne veut pas d'ennemis dans son dos quand il se lancera à l'assaut du monde humain.

— Pouvez-vous trouver le traître ? demanda Pug à Audarun.

— Nous en avons les moyens maintenant que nous savons qu'il y en a un parmi nous. (Elle fit signe à une jeune femme qui se tenait non loin de là et lui donna des instructions. La jeune sorcière de Sang hocha la tête avant de s'en aller d'un pas pressé.) Voilà qui est fait. Si



le traître n'a pas fui ou n'a pas été tué dans l'attaque, nous le trouverons.

— Vous semblez convaincue qu'il s'agit d'un homme, lui fit remarquer Magnus.

— Les membres de la Sororité subissent des années d'entraînement, jeune humain. Non, le traître doit être un inférieur mâle. Il n'y a aucune inférieure femelle ici.

— Je vois, dit Pug tandis que Valko le rejoignait.

— Quelle était cette chose ? demanda le jeune seigneur du Camareen.

— Une créature du Néant, répondit Pug en contemplant le massacre autour d'eux. Qu'est-ce qui s'est passé ici ?

— À l'aube, un éclaireur nous a signalé la présence d'un groupe de chevaliers du TeKarana et de quelques prêtres de la Mort sur un sentier rarement emprunté, au sud du bastion, expliqua Valko. Audarun nous a recommandé le calme, car de tels groupes sont passés à proximité de temps en temps sans percer l'illusion qui protège ce sanctuaire. J'ai tout de même ordonné aux chevaliers de la Mort présents de se tenir prêts, au cas où.

— Sage précaution, commenta Hirea, visiblement ravi que son étudiant ait fait preuve de plus de patience qu'un jeune chevalier de la Mort moyen – en effet, la plupart des jeunes guerriers dasatis auraient eu tendance à attaquer tout de suite, sans attendre de voir si c'était nécessaire.

— De toute évidence, dit Pug, ils savaient où chercher.

— Tout ce que nous avons vu démontre que les préparatifs de tous ces événements ont commencé depuis très longtemps, renchérit Magnus.

— Certainement, approuva Audarun. Nous sommes devenues complaisantes, parce que nous avons réussi à rester cachées pendant tant d'années. Ou peut-être, tout simplement, parce que nous ne représentons pas une menace assez grande pour retenir l'attention de l'Obscur jusqu'à maintenant.

Martuch revint après avoir achevé la dernière blessée.

— Ta présence est requise pour le Grand Rassemblement, expliqua-t-il à Valko. Le seigneur du Camareen se doit d'apparaître dans la grande salle du Sadharin. Je vais t'accompagner. Hirea, de son côté, rejoindra le Fléau.

— Non, dit Valko.

— « Non » ? répéta Martuch en fronçant les sourcils.

— L'heure est venue.

— Comment ça ? s'enquit Hirea.

— Presque tous les chevaliers de la Mort, qu'ils appartiennent aux différents ordres de chevalerie ou à la garde du palais ou du temple,

vont quitter la ville. On n'a jamais vu ça ! Ils ne seront plus dans ce monde, mais de l'autre côté du portail, souligna Valko. (Il se tourna vers Pug et Magnus.) Vous avez amené l'arme pour détruire l'Obscur et je suis destiné à tuer le TeKarana. S'il envoie d'autres hommes ici et qu'ils trouvent le bastion désert, le TeKarana supposera que les sorcières de Sang et le Blanc sont partis se terrer quelque part, dissimulés dans les fourrés comme tant de mères et d'enfants. Mais nous n'allons pas nous cacher, non. Nous allons rassembler toutes nos troupes dans l'enceinte du palais et nous passerons à l'attaque au moment où le TeKarana sera extrêmement sûr de lui, quand ses armées seront parties à la conquête d'un autre monde.

» Les chanceliers des ordres de chevalerie remarqueront sans doute qu'il manque des chevaliers de la Mort lors du rassemblement, mais ils en concluront sûrement que ceux-là ont été tués ou blessés au cours du Grand Abattage. En ne voyant pas revenir ce groupe d'attaquants, ils supposeront également que les absents au rassemblement étaient ici, qu'ils servaient le Blanc et qu'ils sont morts ou qu'ils se cachent. (La passion faisait briller le regard de Valko.) L'heure est venue, te dis-je ! Fais savoir que je suis mort la nuit dernière au cours d'une bataille, Martuch. Puis rassemble nos troupes à l'endroit voulu et dis-leur bien qu'elles vont devoir faire preuve de ruse et de discrétion. Nous allons attendre, comme des enfants dans leur Cachette, le départ de l'armée. Puis, au moment où le TeKarana sera totalement convaincu de son invincibilité, nous frapperons !

Les chevaliers de la Mort qui se tenaient non loin de lui l'applaudirent et lancèrent des vivats, y compris Martuch et Hirea. Pug comprit alors que ces hommes avaient beau être raisonnables comparés à leurs congénères, ils n'en restaient pas moins des Dasatis ; il n'y avait qu'un petit pas à faire pour que ces êtres rationnels se transforment en guerriers assoiffés de sang et dépourvus de la moindre compassion. De plus, à cause de la prophétie, il était probable que Valko se jette tête la première dans la tourmente quels que soient les conseils qu'on puisse lui donner.

Pug se tourna vers son fils.

— Nous n'avons plus rien à faire ici. Espérons que ta mère et ses alliés ont préparé les Tsurani en vue de l'invasion et qu'ils ont retrouvé et détruit Leso Varen.

En dépit du respect que lui inspirait sa mère, dont la ténacité était légendaire, Magnus doutait fortement qu'elle soit capable de retrouver le nécromant et de le tuer.

Les vivats s'éteignirent.

— Qu'allez-vous choisir de faire, humain ? s'enquit Valko.

Pug réfléchit. Il était de plus en plus convaincu que son séjour sur ce monde touchait presque à sa fin.

— Si vous passez à l'acte contre le TeKarana, alors Nakor doit prendre rapidement une décision concernant Bek.

Le magicien n'était pas convaincu que Bek soit le Tueur de dieu annoncé par la prophétie, mais il y avait tellement de choses qu'il ne comprenait pas encore, y compris la raison pour laquelle ils se trouvaient dans cette dimension. Il ne savait pas si Nakor pourrait éclairer en partie ces mystères. En tout cas, il refusait d'abandonner le petit Isalani sur Omadrabar. De même, si Bek n'était pas destiné à mourir ici, alors lui aussi devait rentrer sur Midkemia.

— J'espère que vous destituerez le TeKarana et que la puissance de l'Obscur s'en trouvera affaibli. De mon côté, je dois rentrer dans ma propre dimension, car nombre de vos guerriers vont envahir un monde où j'ai vécu autrefois. Je vais donc retourner à la capitale avec vous pour récupérer Nakor et Bek.

Valko hocha la tête.

— Pouvez-vous nous emmener tous là-bas grâce à votre magie ?

Pug interrogea Magnus du regard.

— Si vous souhaitez retourner au bosquet, répondit le jeune homme, je peux peut-être téléporter quatre ou cinq personnes à la fois. Il nous faudra plusieurs voyages.

— Un seul suffira, répliqua Valko. Seuls votre père, Martuch, Hirea et moi-même serons du voyage. (Aux chevaliers de la Mort restants, il déclara :) Accompagnez la Sororité dans sa nouvelle cachette. Protégez-la ! Si nous échouons, vous serez les graines du nouveau Blanc.

Les chevaliers de la Mort au service du Blanc saluèrent le jeune seigneur et quittèrent la cour.

— Allons-y, dit Valko, car il y a beaucoup à faire en peu de temps.

Pug acquiesça. Magnus fit signe aux trois Dasatis de se rapprocher et leur demanda de se prendre par la main. En un clin d'œil, ils disparurent.

— Ai-je présenté la situation assez clairement pour vous, messire Erik ? s'enquit Miranda.

Erik de la Lande Noire se laissa aller contre le dossier de son grand fauteuil, dans ses appartements privés, et poussa un long soupir.

— Oui, Miranda, tout à fait. Mais j'étais déjà conscient de la gravité de la situation. Sans cela, Nakor n'aurait pas pris la peine de me garder en vie si longtemps. Je suis donc prêt à traiter les avertissements du Conclave avec le plus grand sérieux.

Il modifia légèrement sa position en grimaçant.

— Vous allez bien ? s'inquiéta Miranda.

— Non. Je meurs... de nouveau. (Par la fenêtre du palais, il

contempla sa vue préférée, à savoir le soleil qui se couchait sur le port de Krondor.) Ça ne me dérange pas d'être mort, c'est ce qui se passe juste avant qui m'exaspère. (Il désigna un grand coffre en bois au pied de son lit.) Voudriez-vous me rendre service, je vous prie, et sortir de ce coffre une petite fiole ? Elle se trouve à l'intérieur d'une pochette en velours noir.

Miranda alla ouvrir le coffre et ramena la pochette à Erik. Ce dernier dénoua soigneusement les cordons qui la fermaient et en sortit la fiole. Il ôta le minuscule bouchon et vida le contenu dans sa bouche, avant de reposer la petite bouteille sur la table à côté de son fauteuil.

— Là, dit-il. C'était la dernière. J'ai pris bien soin de faire durer l'élixir de Nakor, ce qui m'a permis de rester en forme... pour un homme qui approche de ses cent ans.

— Je vous aurais cru plus près des quatre-vingt-dix, fit remarquer Miranda.

— Ah ! il ne faut jamais laisser la vérité gâcher une déclaration spectaculaire, rétorqua Erik en souriant.

Miranda vit les rides du vieil homme s'estomper peu à peu tandis que son visage reprenait des couleurs.

— Combien de temps vous reste-t-il ?

— Je ne sais pas. Quelques mois, peut-être. Je suis fatigué, avoua-t-il, toujours affalé dans son fauteuil. Oui, fatigué jusqu'à la moelle de mes os, Miranda. Cela fait soixante ans que je sers la Couronne, je crois avoir mérité le repos.

— Comme nous tous, lui rappela la magicienne.

Elle choisit cependant de ne pas lui rappeler qu'elle et son mari luttèrent contre les forces du Mal depuis bien avant sa naissance. On ne pouvait nier qu'il s'était distingué dans son service et avait eu sa part de combats. Il avait été marié, mais brièvement, et n'avait jamais engendré d'enfant, ce qui devait rendre sa vie bien plus triste, comparée à celle de la magicienne. De plus, même s'il avait vécu longtemps, il avait vieilli, alors que Miranda ressemblait toujours à une femme entre trente-cinq et quarante-cinq ans en termes d'apparence et d'énergie.

Erik frappa les bras de son fauteuil.

— Quant à votre première question, je ne peux rien faire. Le roi a été très clair sur ce point. Il n'éprouve aucune affection envers votre mari et encore moins envers les Tsurani.

— Pourquoi ? protesta Miranda. L'empire et le royaume sont en paix depuis la fin de la guerre de la Faille. Les Tsurani ont aidé le royaume pendant la bataille de Sethanon. Vous avez eu plus d'ennuis avec Kesh ces dix dernières années qu'avec les Tsurani depuis la signature du traité de paix.

— Oui, mais on ne parle pas de quelques centaines ou même de quelques milliers de réfugiés, Miranda. Là, on parle de plusieurs millions – plus de Tsurani que la population de Kesh et du royaume réunie. Il n’y a pas un seul duc qui voudrait d’eux dans son duché. Qui les nourrirait ?

— Ils peuvent travailler. Ce sont des artisans, des fermiers, des charretiers...

— Ce sont des étrangers. Même le comte de LaMut refuserait de les accueillir, et pourtant il a du sang tsurani dans les veines ! Non, ces réfugiés représentent une trop grande menace.

Miranda s’attendait à cette réponse, mais cela ne l’avait pas empêché d’espérer malgré tout.

— Combien accepteriez-vous d’en prendre ?

— Moi ? dit le duc. (Il se mit à rire, ce qui permit à Miranda de constater qu’il reprenait de la vigueur.) Je fermerais les yeux si vous en installiez quelques milliers à Yabon et à Crydee. Je m’en moquerais également si vous en glissiez discrètement plusieurs autres milliers dans les villages le long des Crocs du Monde – ce serait aux seigneurs de la frontière de gérer le problème. Mais je ne respecterais pas le serment que j’ai prêté en devenant duc de Kronдор, Miranda, si je ne suivais pas les ordres de mon roi. Non, je ne pourrais pas.

— Des suggestions ? demanda la magicienne.

— Oui, Novindus. Le continent se remet tout doucement des ravages de la reine Émeraude, il serait sans doute capable d’absorber un grand nombre de Tsurani. Par les sept enfers, ces derniers pourraient bien conquérir tout le continent que tout le monde ici s’en moquerait.

— Kaspar est sur place pour parler à l’un de ses amis.

— Eh bien, je parie qu’il aura plus de succès que vous, parce que vous n’avez aucune chance d’avoir gain de cause. (Il soupira de nouveau, davantage à cause de l’émotion que de la lassitude, cette fois.) Et je vous garantis que Jim en a eu encore moins. Son grand-père est un homme rusé et dangereux, comme l’était son propre grand-père, et je peux vous assurer que celui-là était un sacré roublard. Mais il est aussi attaché et fidèle à la Couronne que vous l’êtes à votre cause. Jim ne réussira pas à convaincre son grand-père – et par là même le roi – d’installer un seul fermier tsurani dans l’Est.

— Et quant à l’autre faveur que je vous ai demandée ?

Erik sourit.

— Ça, c’est autre chose. (Il se leva, et Miranda constata une fois de plus qu’il avait vraiment rajeuni grâce à l’élixir. Il ressemblait désormais à un homme de cinquante ou soixante ans, encore vigoureux, en forme et dangereux.) La situation est compliquée ici, dans l’Ouest, mais il est temps que mes subordonnés méritent leur

salaire en gérant tout cela à ma place.

— Qu'êtes-vous en train de suggérer ?

— Eh bien, vous avez besoin de généraux pour l'armée tsurani, et il se trouve que j'en suis un. Enfin, je suis un maréchal, ce qui veut dire que c'est moi qui donne des ordres aux généraux.

— Vous pensez que le prince vous laissera partir ?

— Le prince se peinturlurerait en vert et irait danser sur la grand-place de la ville si je lui disais que c'était une bonne idée. (L'image fit rire Miranda.) Edmund est un type bien, mais chacun sait qu'il n'est qu'un prince d'opérette, envoyé ici parce qu'il est si inefficace que personne dans l'Est ne s'inquiète de ses ambitions. (Erik reprit son sérieux.) À mon retour, nous pourrions bien avoir une guerre civile sur les bras – si je reviens. Je vous demande de garder ça secret, mais figurez-vous que le roi n'est pas bien portant.

Cette nouvelle alarma Miranda. Le roi était jeune et n'avait pas d'héritier mâle.

— De quoi souffre-t-il ?

— Personne ne le sait, mais je crains une grave maladie. Tous les prêtres à qui l'on pouvait se fier lui ont rendu visite, et il se pourrait même que je fasse appel à vous ou au Conclave, si je réussis à convaincre le roi de vous faire confiance. D'année en année, il est de moins en moins vaillant. Or, la reine et lui n'ont pas de fils, et la princesse n'a que sept ans. Nous avons assisté à un défilé de cousins royaux sur le trône de Krondor ces dix dernières années ; le roi ne cesse de les changer d'affectation de peur qu'ils deviennent trop ambitieux.

— Erik, si le roi venait à mourir demain, que se passerait-il ?

— Le prince Edmund et une dizaine d'autres membres de la famille royale rentreraient à Rillanon pour se présenter devant le congrès des seigneurs. Plus de dix prétendants au trône, vous imaginez un peu ? Il y aurait des négociations à n'en plus finir. Or, mon vieil ami Roo, qui avait l'habitude de négocier du blé et de l'orge, me disait souvent que le commerce est chose aussi impitoyable que la guerre. Si aucun prétendant au trône ne réussissait à obtenir un consensus au sein du congrès, des factions se créeraient, et cela pourrait donner lieu à des conflits.

— Une guerre civile, conclut Miranda.

— Oui, alors que nous n'en avons pas connu depuis très longtemps.

— Qui est le conDoin le plus proche du trône ?

— C'est là que ça coince, expliqua Erik. Il s'agit de messire Henry de Crydee. Harry, comme on l'appelle, est quelqu'un de très bien, mais son ancêtre, messire Martin, le frère du roi Lyam, a juré en son nom et en celui de ses descendants de ne jamais réclamer la couronne. Je suis

sûr qu'il a cru que c'était une bonne idée à l'époque, mais, à l'heure actuelle, j'aurais préféré qu'il ferme sa grande gueule. (La frustration d'Erik transparaissait de manière évidente.) Harry aurait le soutien inconditionnel de tous les nobles de l'Ouest, ainsi qu'un certain nombre de ceux de l'Est. Mais sans prétention légitime, nombre de ceux qui auraient pu le soutenir vont s'opposer à lui – à cause de ce maudit serment ! Donc, le seul type qui pourrait éviter une guerre civile à ce royaume est précisément celui qui risque de la déclencher s'il décide de réclamer la couronne.

— Je ne vous envie pas, avoua franchement Miranda.

— Le seul autre héritier conDoin n'est qu'un enfant, le prince Oliver, fils du défunt frère du roi, Richard. Mais il a six ans.

Miranda se tourna vers la fenêtre. La nuit tombait.

— Je vais devoir vous laisser, messire Erik. Quand pourrez-vous venir aider les Tsurani ?

— J'ai déjà mis mes affaires en ordre, et mon successeur doit arriver demain. Messire John deVres du Bas-Tyra se présentera aux environs de midi après une chevauchée à bride abattue depuis Salador. Je vais être obligé de subir une de ces réceptions qu'Edmund affectionne tant, puis aura lieu l'investiture officielle, juste après ma démission. Le prince insistera pour me donner des terres que je n'aurai jamais le temps de visiter et qui me procureront des revenus que je n'aurai jamais le temps de dépenser. Bref, je serai prêt à vous rejoindre d'ici trois jours.

— Je viendrai moi-même vous chercher pour vous conduire jusqu'à la faille, promet Miranda. Si je peux me permettre une suggestion... ?

— Oui ?

— Si le roi ne survit pas à sa maladie, le prince Edmund serait bien avisé de se rendre à Rillanon afin de se proposer comme...

— Régent du prince Oliver, l'interrompit Erik en souriant jusqu'aux oreilles. Oui, messire James de Rillanon et moi-même en avons déjà discuté.

— Nakor m'avait bien dit que vous étiez sacrément intelligent pour un forgeron, s'amusa Miranda.

Erik prit un air contrit.

— Il y a des jours, et demain risque d'en faire partie, où je regrette d'avoir abandonné mon ancien métier.

— Je comprends. À dans trois jours, donc.

— C'est cela.

Miranda disparut, et Erik s'assit pour réfléchir.

Kaspar déplaça son cavalier.

— Échec.

Le général Prakesh Alenburga soupira.

— Je vous le concède. (Il se renfonça dans son siège.) Vous êtes toujours le meilleur adversaire auquel j'ai eu affaire depuis des années, Kaspar.

— J'ai eu de la chance, répondit modestement ce dernier. Et vous êtes distrait, général.

— C'est vrai. J'ai parlé au Maharajah de votre... suggestion.

Kaspar attendait avec impatience la réponse du souverain. À son arrivée, deux jours plus tôt, il avait découvert que la capitale de l'énergique royaume de Muboya connaissait une période de prospérité. Un nouveau palais était en construction sur un promontoire surplombant la ville, afin de remplacer une antique citadelle qui rappelait un peu à Kaspar son ancien foyer, Olasko. Il avait l'impression que des siècles s'étaient écoulés depuis qu'il en était parti.

— Quelle a été sa réaction ? demanda Kaspar.

Le visage anguleux d'Alenburga se fit pensif.

— Si l'on tient compte du fait que vous n'avez jamais rencontré notre bien-aimé souverain, on peut dire que vous savez jauger un homme.

— Voilà ce qui arrive quand, pendant des années, vous tentez d'empêcher vos voisins de vous broyer tout en essayant de les écraser, répondit sèchement Kaspar.

Alenburga se mit à rire.

— Très bien dit. Ainsi que vous l'avez suggéré lors de notre dernière rencontre, le Maharajah a marié sa sœur cadette au fils puîné du roi d'Okanala, sécurisant ainsi notre frontière méridionale.

» Mais il semble que la nouvelle princesse d'Okanala ne supporte pas que le prince la touche. De toute façon, le prince n'est apparemment pas très intéressé ; il préfère s'en aller courir les bordels avec ses copains, dilapider le trésor du royaume de son père au jeu ou naviguer sur des voiliers faits pour la course – vous imaginez un peu le gaspillage d'argent ? Notre souverain est donc mécontent de la situation actuelle.

» Votre suggestion d'accueillir une armée prête à lui jurer fidélité séduit donc le Maharajah, de même que la perspective d'installer ladite armée dans le Sud, très près de la frontière d'Okanala. Mais tout cela est contrebalancé par l'inquiétude concernant la loyauté de tels soldats. Irait-elle à leurs propres officiers ou au Maharajah ?

Alenburga écarta les mains en signe d'incertitude. Kaspar, de son côté, haussa les épaules, car c'était exactement la réaction à laquelle il s'attendait.

— J'imagine que la parole d'un étranger ne pèse pas lourd face à une telle inquiétude, n'est-ce pas ? Et pourtant je vous assure que ce sont les personnes les plus loyales que j'aie jamais rencontrées. Si elles



juraient fidélité au Maharajah et s'il leur donnait l'ordre de s'amputer elles-mêmes les pouces, elles le feraient.

— Je vous crois, Kaspar. Au cours de nos brèves rencontres, j'ai réussi à prendre votre mesure, il me semble. Vous étiez autrefois un homme très fier à qui l'on a enseigné l'humilité, et vous êtes un militaire plus que capable. Je crois me rappeler également que vous avez été un souverain. Vous êtes en tout cas, de toute évidence, de très haute naissance.

— Vous lisez bien en moi, fit remarquer Kaspar.

— Vous ne m'avez jamais menti ; vous n'avez sans doute jamais eu de raisons de le faire. Et si vous aviez menti, vous auriez sans doute été aussi persuasif qu'une jeune prostituée cherchant à convaincre un riche vieillard de son amour pour lui.

Kaspar se mit à rire.

— Il m'est arrivé de contourner la vérité quand cela me rendait service, reconnut-il.

— J'en arrive donc à ma prochaine question : que proposez-vous ?

— Venez avec moi. Il y a des choses que je ne peux pas encore vous dire, mais que vous devriez savoir. Si j'ai correctement pris votre mesure à vous, vous êtes un homme loyal non seulement envers votre souverain, mais aussi envers votre nation et votre peuple. Je pense que vous avez compris que votre jeune Maharajah cherche une excuse pour finir ce qu'il a commencé, à savoir la conquête de tous les territoires qui vous séparent de la Cité du fleuve Serpent. Il veut finir de bâtir son empire en allant jusqu'à s'emparer de la plus grande ville du continent. Mais vous en connaissez les risques. Pendant que vous vous reposez et que vous rebâissez, vos ennemis font de même, y compris Okanala.

Alenburga passa la main dans ses cheveux gris.

— Ah ! Kaspar, soupira-t-il. Ne pouvez-vous pas vous engager dans mon armée ? Je ferai de vous mon adjudant, le général en second de toutes les armées de Muboya.

— Cela fait déjà un moment que j'ai perdu le goût de la conquête, répondit Kaspar. Je sais ce que c'est, mais je sais également ce qu'on ressent quand on est dans le camp adverse.

— Eh bien, allez-vous engager chez Okanala, dans ce cas, répliqua Alenburga en riant. Vous affronter sur le champ de bataille serait plus amusant que d'avoir affaire à ces bouffons. Si nous n'avons pas gagné, c'est uniquement parce que nous sommes tombés à court de temps et d'or.

— Et d'hommes, rappela Kaspar en revoyant les cadavres de Bandamin, de sa femme, Jojanna, et de leur fils Jorgen étendus au bord de la route tandis que le maître du train des équipages pleurait à

côté d'eux. Vous êtes tombés à court d'hommes.

— C'est pourquoi vous avez pensé que nous accueillerions à bras ouverts quelques milliers de guerriers expérimentés ?

— À peu près. Mais, ils sont plus que quelques milliers.

— Combien ?

— Combien en voudriez-vous ?

Alenburga se redressa en dévisageant Kaspar avec une attention accrue.

— J'ai l'impression que vous en avez plus que je n'en veux.

— Plus qu'aucun homme raisonnable n'en voudrait, à mon avis.

— Encore une fois, combien ?

Kaspar sentit tout espoir se dissiper.

— Général, en toute franchise, il ne restera sans doute plus grand-chose de leur armée lorsqu'ils se seront occupés de la menace qui pèse sur leur monde. Mais, s'ils sont malins, ils plieront bagage et prendront la fuite. Cela voudrait dire un million de guerriers et trois millions de femmes, d'enfants et de non-combattants.

— Quatre millions ? répéta le général d'un air stupéfait. Mais, Kaspar, notre population tout entière n'équivaut même pas à un million.

— Je sais. Je doute qu'il y ait quatre millions d'âmes dans les royaumes et les cités-États des terres orientales.

— Combien de Tsurani y a-t-il au juste ?

— Je ne sais pas exactement, mais l'empire organise régulièrement un recensement pour les impôts, et l'on m'a dit que le dernier en date, il y a sept ans de cela, a livré le chiffre de vingt millions de citoyens et d'esclaves.

— On entend des choses, Kaspar, et l'on se dit parfois que ce ne sont que des rumeurs ou des histoires racontées par des gens portés sur l'exagération. Quand j'étais un petit garçon et que j'entendais des histoires au sujet de la guerre de la Faille, j'apparentais ça à une légende. Ici, dans les terres orientales, nous voyons de temps en temps passer des marchands originaires de votre continent. Nous savions que vous étiez là-haut, mais nous n'avions jamais eu beaucoup de contacts. La guerre de la Faille semblait n'être que l'histoire stupéfiante d'hommes venus d'un autre monde et qui s'étaient servis de la magie pour envahir le royaume des Isles. Un conflit pareil, qui dure dix ans et qui culmine par une grande bataille, c'est le genre de choses dont on fait les sagas. Mais, dans tout cela, il n'y avait pas la moindre information sur l'ordre de bataille, la disposition des ressources ou l'approvisionnement des troupes – tout ce qui fait le quotidien d'un soldat de métier, Kaspar. Pour nous, c'était pure fantaisie.

— Mais pas pour ceux qui sont morts pendant cette guerre, général. Aussi incroyable que cela puisse vous sembler, j'ai rencontré

des gens qui ont vécu cette guerre, ainsi que celle qui a dévasté ce continent, et je peux vous dire que, pour eux, ça n'avait rien d'une fantaisie.

— Mais des millions de Tsurani...

— Je vais vous raconter tout ce que vous avez besoin de savoir, mais sachez que le temps presse.

— Kaspar, vous savez que je recommanderais sans doute à Sa Majesté d'accepter vos réfugiés tsurani, ou du moins une partie d'entre eux, si je pouvais me porter garant de leur bonne conduite.

— Dans ce cas, vous devriez aller à leur rencontre, dit Kaspar avec un sourire sinistre.

— Vraiment ? (Alenburga s'enfonça de nouveau dans son siège et regarda Kaspar par-dessus l'échiquier.) Et comment pourrais-je faire une chose pareille ?

— Eh bien, je me suis arrangé pour que votre état-major et vous assistiez aux premières loges à une démonstration du talent militaire des Tsurani.

— Kaspar, vous m'en avez trop dit ou pas assez.

Kaspar sourit.

— C'est vrai. Laissez-moi vous parler des Dasatis.

Calmement, sans élever la voix, il raconta au général tout ce qu'il savait de la situation sur Kelewan. Bientôt, les minutes se transformèrent en heures. Quand l'aide de camp du général vint voir si Alenburga avait besoin de quoi que ce soit, il se vit congédier d'un geste. Le temps que Kaspar finisse son histoire, la nuit était tombée sur Muboya et le silence régnait au sein du palais.

— Voilà une histoire remarquable, Kaspar, commenta le général en relâchant sa respiration.

— Je vous jure que chaque mot est vrai.

— Une armée de plusieurs millions d'hommes sans commandement ?

— J'ai besoin de vous, général, reedit Kaspar. Les Tsurani ont besoin de vous. J'ai des officiers qui attendent mes ordres, mais ils ne sont pas assez nombreux. Je dispose d'un commandant expérimenté qui a mené des hommes sur le champ de bataille et qui est aussi brillant tacticien que logisticien : il s'appelle Erik de la Lande Noire. Et ce n'est pas vanité de ma part de dire que je suis son égal. Mais j'ai besoin d'un stratège. Si vous pouviez m'accompagner sur Kelewan et aider les Tsurani à organiser leur défense, vous comprendriez quel genre de soldats vous trouveriez ensuite sous vos ordres. Ils sont tenaces, loyaux et intrépides. Mais j'ai besoin d'un haut commandement et d'un état-major au complet. Et vite.

— C'est-à-dire ?

Quelque chose se mit à vibrer dans l'aumônière accrochée à la

ceinture de Kaspar. Ce dernier sortit rapidement l'artefact en question. Il s'agissait d'un objet destiné à émettre un signal d'alarme. Un artificier de l'île du Sorcier le lui avait remis à la demande de Miranda. Tous les membres du Conclave ayant reçu un entraînement militaire en possédaient un, depuis Kaspar jusqu'aux jeunes gens qui servaient sous ses ordres, Servan, Jommy et les autres. Plusieurs officiers présents à Roldem, Rillanon, Krondor ou dans d'autres villes devaient avoir reçu le même signal de la part de leur artefact. Cela signifiait que les Dasatis avaient commencé à envahir Kelewan.

Kaspar regarda calmement le général.

— J'ai besoin de vous maintenant.

# 18

## L'invasion

La femme hurlait.

— Aidez-moi ! criait-elle en serrant son bébé sur sa poitrine.

Elle était couverte de sang et d'un fluide orange que les éclaireurs n'avaient jamais vu. Les montures des deux militaires piétinèrent nerveusement le sol tandis que la malheureuse les rejoignait. L'un des éclaireurs mit pied à terre et arrêta la jeune femme aux yeux écarquillés pour examiner son bébé. Puis il secoua la tête pour indiquer à son compagnon que l'enfant ne dormait pas. Il était mort.

D'un geste tout aussi brusque, l'autre éclaireur, celui qui se trouvait toujours en selle, fit signe qu'il allait poursuivre son chemin ; mieux valait laisser son compagnon diriger la jeune femme vers le sud, là où l'armée se rassemblait. Il y avait sur place des prêtres qui feraient ce qu'ils pourraient pour elle. D'autres diraient une prière pour le bébé.

L'éclaireur à pied tenta de calmer la femme, tandis que l'autre remontait la route du nord sur le dos de sa monture. Deux jours plus tôt, ils avaient reçu un rapport signalant qu'un petit village dans les contreforts montagneux avait été rayé de la carte. La nouvelle avait été transmise dans le sud grâce à un messenger, puis, par magie, elle avait atteint la Cité sainte. En quelques heures, l'ordre de rassemblement avait été donné, et les guerriers de toutes les maisons et de tous les clans du Nord avaient répondu à l'appel. On avait choisi comme lieu de rendez-vous un petit avant-poste, le plus proche de l'incursion annoncée. Il s'agissait d'un petit fort hébergeant la cavalerie de la maison Ambucar. Ce petit détachement, qui comptait dans ses rangs certains des meilleurs cavaliers de l'empire, avait le devoir de patrouiller les contreforts au nord.

Depuis des siècles, le premier devoir de cet avant-poste était d'empêcher les raids par les nomades thûn, aussi étaient-ils bien placés pour répondre à l'incursion dasatie. Le cavalier fit gravir une pente escarpée à sa monture et s'arrêta en haut de la crête pour regarder vers le nord. Parce qu'ils faisaient partie de sa zone de patrouille habituelle, cette route et le village qui se nichait autrefois dans un vallon en contrebas lui étaient aussi familiers que le visage de

son fils. La plupart des bâtiments étaient intacts, sauf deux qui brûlaient à l'autre bout de la place du village, construite autour du puits commun. L'éclaireur songea que ces incendies étaient sûrement dus à des feux de cuisson renversés, sinon, les autres maisons seraient également en train de brûler.

La femme croisée sur la route était la seule preuve d'une présence humaine dans ce village. Environ cent vingt hommes, femmes et enfants, tous au service de la maison Ambucar, avaient disparu. Pisteur expérimenté, l'éclaireur évalua rapidement ce qui venait juste de se passer.

Le village avait été attaqué par un groupe de cavaliers, sauf que les traces dans la poussière ne correspondaient à aucun animal connu. Un cheval, un needra ou un guerrier thûn n'aurait pas laissé de telles empreintes. L'éclaireur explora le village pendant quelques minutes supplémentaires, jusqu'à ce qu'il aperçoive d'autres traces, laissées par des corps que l'on traîne. Pendant un moment, il ne sut comment les interpréter, puis il comprit : les villageois avaient été ficelés dans de grands filets et emmenés par leurs assaillants.

Il était trop vieux et trop expérimenté pour douter de ce qu'il voyait, mais rien de tout cela n'avait de sens. Dans sa jeunesse, il avait servi dans une garnison de l'autre côté de la mer de Sang et avait combattu les marchands d'esclaves des tribus perdues de Tsubar, ces nains malveillants qui utilisaient les humains comme ouvriers. Or, on ne traîne pas ainsi des esclaves de valeur, au risque de les blesser ou de les tuer ; on les enchaîne les uns aux autres en une longue file ou on les fait monter à bord de chariots comme du bétail.

Le village qui avait subi la première attaque n'était qu'à une demi-heure de cheval, à condition d'aller vite. En se dépêchant, l'éclaireur réussirait peut-être à rattraper les assaillants, encombrés comme ils l'étaient par leurs prisonniers. Ils n'avaient pu emprunter qu'une seule route car, sur leur droite, le fleuve Gagajin traversait une série de rapides et de gorges, en tombant parfois plus de trente mètres sous le niveau de la route et, sur leur gauche, des collines escarpées se dressaient vers le ciel. Il n'y avait donc pas beaucoup d'espace pour se déplacer, la route ne permettant le passage que d'un lourd chariot ou de trois cavaliers à la fois.

Quelques minutes plus tard, l'éclaireur constata, en apercevant un nuage de poussière devant lui, qu'il était sur le point de rattraper les assaillants. Ce n'était pas trop tôt, à en juger par les éclaboussures de sang sur la route. Si les villageois étaient enfermés dans des filets, comme il le pensait, la plupart d'entre eux étaient morts, écrasés sous le poids de leurs compagnons ou à cause des chocs répétés dus aux cahots de la route.

La poussière s'élevait au-dessus d'une crête, un endroit duquel

l'éclaireur devrait apercevoir le village suivant. Il éperonna son cheval fatigué pour l'obliger à gravir la pente escarpée, puis il s'immobilisa en arrivant au sommet.

Des hommes – du moins, ils avaient une forme humanoïde – descendaient la route au grand galop sur le dos de créatures comme le militaire n'en avait jamais vu, que ce soit en ce monde ou dans celui de Midkemia. Elles traînaient derrière elles de grands filets dans lesquels plus d'une dizaine de corps étaient enfermés. Des cris faibles permirent à l'éclaireur de comprendre que quelques malheureux avaient survécu au milieu des morts. Mais ce ne fut pas cela qui retint son attention ; non, ce fut ce qu'il découvrit à l'endroit vers lequel les étranges cavaliers se dirigeaient.

Un hémisphère lisse se dressait au-dessus de ce qui aurait dû être le village de Tastiano. Culminant à quatre-vingt-dix mètres de haut, il ressemblait à une grosse balle dont la moitié aurait été enterrée dans le sol. Ce qui donnait un diamètre de cent quatre-vingts mètres ! Le militaire comprit qu'il devait s'agir d'une espèce de magie dasatie en voyant le premier cavalier disparaître au-delà du mur qu'il franchit comme s'il s'agissait d'un écran de fumée.

Deux cavaliers dasatis se retournèrent ; l'éclaireur comprit qu'il avait été repéré. Les bêtes inconnues que chevauchaient les ennemis s'élancèrent au galop ; l'éclaireur fit faire volte-face à sa monture. La pauvre bête était fatiguée, mais elle appartenait à une race aussi endurante que rapide. Son cavalier l'espérait seulement plus rapide que ces monstres qui s'étaient lancés à sa poursuite. Il devait absolument prévenir son état-major car, au dernier moment, juste avant de perdre de vue l'hémisphère noir, il l'avait vu s'élargir.

Le magicien lança un sort. Deux prêtres de la Mort dasatis érigèrent une barrière protectrice, mais pas avant que l'un d'eux soit atteint par une boule de feu. Tomataka, le Très-Puissant tsurani qui avait lancé la boule en question, fut projeté à la renverse par la violence de l'explosion qui s'ensuivit. Quant au deuxième prêtre de la Mort, il fut projeté sur le côté et glissa sur près de trente mètres avant de heurter un rocher avec assez de force pour se briser les os.

La bataille avait fait rage toute la matinée. Des milliers de guerriers tsurani s'étaient engouffrés dans un défilé qui s'ouvrait sur une petite vallée, au sud du village de Tastiano. Celui-là était situé dans la Grande Muraille, la chaîne de montagnes septentrionale qui bordait l'empire. De village, bien sûr, il n'y en avait plus, puisqu'il s'était fait engloutir par l'hémisphère noir. L'un des deux affluents du fleuve Gagajin prenait justement sa source dans les sommets au-dessus de cette vallée qu'il traversait en son centre.

Les Dasatis avaient été bien avisés d'établir leur tête de pont à cet

endroit, car il n'y avait qu'un seul point d'accès – une étroite passe sur plusieurs centaines de mètres au-dessus du fleuve. Or, le Gagajin avait un débit trop rapide pour que des bateaux puissent transporter les guerriers en amont. Au sud de la vallée, les envahisseurs pouvaient entrer directement dans la province d'Hokani et menacer l'ancien domaine Minwanabi, qui appartenait désormais à la famille de l'empereur. De là, il ne leur restait plus qu'à marcher sur la ville de Jamar, puis sur la Cité des Plaines, au large de la baie de la Bataille, là où la grande faille qui avait permis la première invasion de Midkemia existait toujours. Mais les Dasatis pouvaient également virer au sud-ouest et attaquer la ville de Silmani, l'agglomération la plus au nord sur le parcours du fleuve Gagajin. Ensuite, il ne leur resterait plus qu'à couper à travers les ruines de la Cité sainte, Kentosani, pour descendre jusqu'à Sulan-Qu et l'ancien domaine Acoma, où se cachait l'empereur.

Tomataka faisait partie des douze magiciens volontaires pour accompagner les milliers de guerriers envoyés en réponse aux rapports d'invasion reçus par l'Assemblée la veille. L'empire était en plein bouleversement, même si un certain ordre avait été restauré grâce aux édits qu'avait formulés l'empereur, édits auxquels chaque maison dans le nord d'Hokani avait obéi. Des dizaines de milliers de guerriers étaient en marche, même si la plupart d'entre eux se trouvaient encore à plusieurs jours de leur destination. Les premiers, au nombre de plusieurs centaines, étaient arrivés dans cette vallée à l'aube en compagnie des Très-Puissants.

Tomataka se releva, les oreilles bourdonnantes à cause de la déflagration, et vit des dizaines de guerriers dasatis se déverser hors du Mont noir. Celui-là faisait la taille d'une petite montagne et tenait son surnom de sa couleur, noire comme de l'encre. Aucune lumière ne brillait à l'intérieur, et il n'y avait ni portes ni fenêtres apparentes. Pourtant, les guerriers et les prêtres dasatis semblaient passer à travers très facilement.

Des centaines de guerriers tsurani se hâtaient de gravir le sentier au-dessus du fleuve, mais ils ne faisaient que sacrifier leur vie inutilement pour tenter d'enrayer l'avancée des Dasatis. Les tempes battantes, le Très-Puissant ne se sentait plus capable de se concentrer suffisamment pour lancer un sortilège utile, aussi quitta-t-il le champ de bataille d'un pas lent. Mais, quand il regarda en direction du Mont noir, il s'aperçut avec inquiétude qu'il était plus large qu'à son arrivée. Il se rappelait avoir aperçu un arbre frappé par la foudre et une étrange formation rocheuse à l'autre bout de l'hémisphère noir, mais ils avaient disparu tous les deux. Tomataka effectua un rapide calcul et jugea que le Mont noir avait dû s'élargir de une dizaine de mètres environ de ce côté-là – en moins d'une heure.



Les jambes flageolantes, il fit demi-tour et redescendit le sentier en longeant la file de fantassins tsurani. Quelque part en bas de ce chemin, la cavalerie attendait. Les chevaux continuaient à être une rareté sur Kelewan, mais chaque grande maison en possédait un petit nombre. Or, elles n'allaient pas gaspiller leurs bêtes en les obligeant à gravir un étroit sentier. Mieux valait les tenir en réserve pour une contre-offensive, au cas où les Dasatis atteindraient les grandes plaines en contrebas.

Le magicien savait que ce n'était qu'une question de temps. Il avait vu combattre les chevaliers de la Mort, il ne doutait donc pas de l'issue de la bataille. L'empire tsurani – et Kelewan tout – entier ne réussirait pas à s'en sortir en s'appuyant uniquement sur la force, la bravoure et le dévouement de ses enfants.

Le nouvellement nommé commandant suprême Prakesh Alenburga balaya la pièce du regard. Autrefois, c'était là que le seigneur Sezu des Acoma et sa fille, la légendaire Mara, qui deviendrait un jour maîtresse de l'empire, tenaient leur cour. Alenburga ne mesurait pas l'importance de ces noms dans l'histoire tsurani, mais il avait rapidement compris, en revanche, le poids de celle-là. Tout ce qu'il avait vu depuis son arrivée sur ce monde désignait une tradition riche et profondément ancrée dans le quotidien. Il avait affaire à un peuple grandiose pour lequel il éprouvait une forte attirance, peut-être parce que sa propre nation était jeune et dépourvue de tous les témoignages du passé que ces gens exhibaient partout.

Alenburga s'inclina devant l'empereur en essayant de ne rien montrer de la migraine qui le tenaillait. Il la devait au sortilège qu'avait lancé le prêtre convoqué par Miranda pour leur enseigner à tous la langue tsurani en une heure. Cette séance avait eu lieu la veille au soir ; depuis, Alenburga comprenait les Tsurani et se faisait comprendre d'eux, ce qui valait bien la peine de souffrir un peu.

— Je m'engage à assumer jusqu'à mon dernier souffle la grande responsabilité que vous m'avez confiée, Votre Majesté, déclara-t-il solennellement.

L'empereur Sezu, ainsi nommé en l'honneur du dernier homme à avoir gouverné cette demeure, inclina la tête.

— C'est nous qui vous remercions, commandant.

Il balaya la pièce du regard. À côté d'Alenburga se tenaient Kaspar d'Olasko et Erik de la Lande Noire. Jommy, Servan, Tad et Zane se trouvaient à la droite de l'état-major d'Alenburga, qui se composait d'une vingtaine d'officiers en provenance de Kesh, des Isles, de Roldem et des royaumes de l'Est. Deux des jeunes gens feraient office d'aides de camp auprès d'Erik, tandis que les deux autres

feraient de même auprès de Kaspar. L'empereur salua tout ce petit monde d'un nouveau signe de tête en ajoutant :

— Tout comme nous remercions tous ceux qui sont venus sur Kelewan se battre pour nous.

L'empereur se tourna ensuite vers les nobles tsurani rassemblés de l'autre côté de la salle d'audience. Elle était suffisamment vaste pour une grande demeure de l'empire, mais décidément bien petite pour accueillir tous ceux qui avaient répondu à l'appel de l'empereur.

— Vous, les seigneurs survivants des grandes maisons de l'empire, avez également droit à nos remerciements pour avoir compris à quel point notre situation est périlleuse. Nous avons confié la défense de l'empire à ces personnes venues d'un autre monde. Notre volonté est que vous leur obéissiez dans la conduite de cette guerre comme si vous nous obéissiez à nous. À présent, allez et rassemblez vos soldats, car nous sommes en grand danger.

» Pour l'empire !

— Pour l'empire ! répondirent tous les seigneurs tsurani.

Peu importait ce qu'ils ressentaient à l'idée de recevoir des ordres de la part de ce commandant suprême ; ils garderaient leurs impressions pour eux et se contenteraient d'obéir.

— Retournez auprès de vos hommes, mes seigneurs, et soyez prêts à vous mettre en marche au plus tôt. Vous pouvez vous retirer, dit le général.

Plusieurs nobles retinrent leur souffle ; tous se tournèrent, comme un seul homme, vers l'empereur.

Alenburga se retourna lui aussi et vit que la Lumière du Ciel se tenait bien droite et semblait calme ; mais elle serrait si fort les accoudoirs de son trône que ses jointures avaient blanchi. Le général comprit la gravité de cette entorse au protocole et inclina la tête.

— Si la Lumière du Ciel le permet ?

L'empereur resta sans réaction pendant un bref instant, puis il approuva d'un hochement de tête.

— Nous nous réunirons de nouveau dans une heure ; profitez-en pour rassembler les dernières informations à propos des envahisseurs, afin que nous puissions les examiner. Tous les guerriers de l'empire doivent se tenir prêts à partir au combat le plus tôt possible ; toutes les provisions et autre soutien logistique doivent également être préparés dans la plus grande hâte. Nous devons agir vite et de manière résolue.

C'était exactement le genre d'ordre que les seigneurs tsurani pouvaient comprendre. Ils inclinèrent le buste pour saluer leur souverain, puis ils sortirent de la pièce. Alenburga se tourna vers les autres Midkemians.

— Nous avons besoin de quelques minutes pour discuter de la

manière de procéder. Kaspar, Erik et le général Shavaugn, qui fait partie de mon état-major, représentent, dans cet ordre la chaîne de commandement. S'il m'arrivait quelque chose, Kaspar me remplacerait. (Il se tourna ensuite vers le jeune souverain de l'empire et lui dit, avec la plus grande sincérité :) Votre Majesté, je vous prie de pardonner toute entorse au protocole que mes compagnons et moi-même pourrions être amenés à commettre, car nous ne sommes pas d'ici et nous avons besoin de nous atteler à notre tâche. Avec votre permission ?

— Nous comprenons, assura l'empereur. Nous assisterons à vos réunions et nous observerons, mais en silence.

Kaspar hocha discrètement la tête pour encourager Alenburga à poursuivre. À eux deux, ils avaient rapidement trouvé le terme de commandant suprême, afin d'asseoir la position et le rang d'Alenburga de façon aussi peu ambiguë que possible, tout en évitant de faire croire que le titre de seigneur de guerre avait été donné à un étranger. Il n'en aurait pas fallu davantage, malgré l'invasion, pour pousser à la rébellion certains nobles attachés à la tradition.

La nouvelle de l'attaque de la Cité sainte et de la disparition du Grand Conseil venait tout juste d'atteindre la population de l'empire, qui ignorait encore tout de l'invasion. Alenburga parcourut la pièce du regard avant d'annoncer :

— Nous avons besoin d'un ordre de bataille mais, pour cela, il me faut une liste de nos troupes et de leur déploiement. (Il regarda ses commandants en second.) Que savons-nous ?

Kaspar désigna une carte.

— La tête de pont se trouve ici, dans une petite vallée à quarante kilomètres en amont des contreforts. Environ dix mille guerriers dasatis sont répartis en deux colonnes de marche ici et là. (Il indiqua le fleuve et les plaines à l'est.) Si on ne parvient pas à contenir ces Dasatis, ils seront en mesure de frapper dans pratiquement n'importe quelle direction. De mon point de vue, la meilleure stratégie à suivre pour eux serait de descendre au sud et de prendre la route qui longe le fleuve. Passé les gorges et les rapides, ils n'auraient plus qu'à se servir du fleuve. Grâce à des bateaux qu'ils amèneraient ou qu'ils fabriqueraient sur place, ils auraient la capacité de se déplacer rapidement et d'emporter des réserves importantes.

— Je ne crois pas, intervint Erik.

— Pourquoi ? demanda Alenburga.

— Parce qu'il leur faudrait alors établir une autre tête de pont, quelque part en aval du fleuve, ce qui leur ferait courir le risque de recevoir une sévère correction. Individuellement, leurs soldats sont peut-être meilleurs que les nôtres, mais nous sommes plus nombreux qu'eux pour l'instant, et d'autres ne vont pas tarder à nous rejoindre.

En plus, en longeant le fleuve, ils risquent une attaque sur le flanc, se retrouvant ainsi acculés au bord de l'eau. Non, je crois que le mieux pour eux serait de partir vers l'ouest. (Il posa son index sur une vaste région de plaines à l'ouest de la route du fleuve.) Ensuite, seulement, ils pourraient tourner vers le sud et descendre tout droit sur Silmani. Il n'y a rien là-bas que des fermes et des pâturages.

Alenburga plissa les yeux comme s'il essayait de visualiser le terrain représenté par la carte.

— Moi, je tenterai le coup ici, dit-il en désignant un point au nord-est de la cité de Silmani. Si j'interprète correctement cette carte, il existe une demi-douzaine de gués à moins de deux kilomètres de distance et une grande forêt au sud où ils pourraient s'approvisionner en bois pour leurs engins de siège. Ainsi, ils n'auraient pas à s'inquiéter de quel côté du fleuve où se trouver en cas de contre-attaque.

Jommy commença à s'agiter. Puis, voyant qu'on ignorait son manège, au bout de quelques instants, il s'éclaircit la voix.

— Vous souhaitez ajouter quelque chose, capitaine ? lui demanda Alenburga sans se retourner.

Les quatre jeunes gens avaient été promus à ce grade afin que les Tsurani comprennent qu'ils avaient l'autorité nécessaire pour transmettre des ordres émanant des généraux.

— Sauf votre respect, mon commandant, n'êtes-vous... Ne sommes-nous pas en train d'oublier un détail ?

— Lequel, capitaine ?

— Eh bien, ces Dasatis, ils ne sont pas humains, n'est-ce pas ?

— Où voulez-vous en venir, au juste ? s'impatiente le commandant suprême.

— Eh bien, nos amis tsurani ici présents, en dépit de leurs différences, sont humains comme nous. On peut donc s'attendre à ce qu'ils pensent en grande partie comme nous. Mais ces Dasatis, mon général, c'est une tout autre histoire. Et s'ils s'en moquaient de perdre beaucoup de soldats pour établir une nouvelle tête de pont ? Et s'ils n'avaient pas besoin de bois pour leurs engins de siège ? Vous voyez ce que je veux dire... euh, mon commandant ?

Alenburga resta de marbre pendant quelques instants, avant de reconnaître :

— Ce gamin a raison. Nous n'avons pas affaire à une armée humaine. (Il regarda l'empereur.) Majesté, vos magiciens pourraient-ils nous rapprocher du front afin que nous puissions observer l'ennemi ?

— Je vais en faire la demande immédiatement, général, répondit l'empereur.

Alenburga dévisagea tour à tour chacun des membres de son état-

major.

— Dans ce cas, nous allons attendre. Profitons-en pour boire quelque chose. J'ai encore mal au crâne, comme si quelqu'un tapait sur une enclume à côté de moi.

— Je vois ce que vous voulez dire, commenta Erik avec un sourire malicieux.

Des serviteurs leur apportèrent promptement des chaises et des rafraîchissements. Tandis qu'ils attendaient l'arrivée d'un ou plusieurs magiciens, les membres du commandement spécial des armées tsurani – tous des étrangers – entreprirent de faire plus ample connaissance.

— Regardez là-bas ! s'exclama Kaspar en pointant du doigt.

Une nuit s'était écoulée depuis que les Midkemians avaient pris le contrôle des forces armées tsurani. Le commandant suprême et son état-major se trouvaient au sommet d'une colline surplombant le sentier au-dessus du fleuve Gagajin, à l'endroit où il s'élargissait. Alenburga regarda dans la direction qu'indiquait son commandant en second et vit qu'une nouvelle colonne de chevaliers de la Mort venait se joindre au combat.

— Les prêtres de la Mort ont dû ouvrir un deuxième portail au sein de l'hémisphère, commenta Miranda, à gauche de Kaspar.

Le Mont noir occupait à présent une grande partie de l'extrémité nord de la vallée et s'élevait plus haut que les collines environnantes. Il ne cessait de grandir, ainsi que Miranda l'avait prédit la veille en arrivant de Midkemia. En compagnie d'une vingtaine de Très-Puissants, elle avait tenté différents types d'assaut magique contre l'hémisphère, mais sans effet apparent. Ce qu'elle avait découvert en s'échappant du premier dôme ne lui était d'aucune aide pour attaquer celui-là. Visiblement, les prêtres de la Mort avaient appris à contrer la magie humaine.

— Merde, marmonna Alenburga au bout de quelques minutes.

— Qu'y a-t-il ? s'enquit Erik.

— À votre avis, quel est le pourcentage de pertes, de la Lande Noire ? lui demanda le commandant suprême.

— Je dirais que c'est du vingt contre un.

— Moi, je parlerais plutôt de trente contre un, rétorqua Kaspar.

— Les Tsurani sont de loin les guerriers les plus intrépides que j'aie jamais vus, expliqua le vieux général venu de Muboya. C'est un honneur pour moi de les commander.

Il prit le temps de saluer d'un signe de tête le seigneur Jeurin des Anasati, qui n'était guère plus qu'un adolescent, mais qui régnait désormais sur l'une des plus importantes maisons de l'empire. La décision de l'intégrer dans l'état-major était purement politique, bien sûr, mais Kaspar avait vu qu'il apprenait vite et en avait fait son

troisième aide de camp, en plus de Tad et Zane. Le jeune seigneur esquissa un bref sourire en réponse aux louanges du commandant suprême à l'égard de ses soldats.

— Mais je déteste gaspiller leurs vies pour rien, ajouta Alenburga avant de se tourner vers Kaspar. Prenez position au sud des collines, là où le fleuve se déverse dans les plaines. Je vous veux suffisamment loin pour que les Dasatis soient obligés de vous charger, mais suffisamment près quand même pour pouvoir leur couper la route s'ils essaient de vous déborder sur le flanc sud. Ces Dasatis ont beau ne pas être humains, je sais à quoi ressemblent des guerriers en armure. Je n'ai pas encore aperçu de cavalerie ni de machines de guerre, alors préparez-vous à une charge d'infanterie.

D'après Miranda et les Très-Puissants, les prêtres de la Mort utilisaient un enchantement afin de maintenir leurs hommes en vie assez longtemps pour faire des ravages dans les rangs tsurani. En revanche, ils semblaient réticents ou incapables d'appliquer cette même magie aux montures des chevaliers ou aux machines originaires de la dimension dasatie. Miranda avait tenté d'expliquer au général pourquoi les Dasatis avaient besoin de la magie pour s'adapter à l'atmosphère et à l'énergie de Kelewan. Mais Alenburga avait balayé les détails d'un geste après avoir compris le concept de base : sortis de l'hémisphère, les Dasatis se faisaient submerger par l'énergie de ce niveau de la première dimension et commençaient à mourir au bout de quelques heures.

Kaspar hocha la tête.

— À moins qu'ils nous attaquent sur des tapis volants, nous serons prêts.

— Bon, voilà où ça se complique. Je veux que vous me trouviez un ordre de bataille pour les ralentir. Je veux qu'ils mettent trois jours à traverser un territoire qu'ils devraient couvrir en une seule journée. Vous pouvez faire ça ?

— J'ai déjà une idée, répondit Kaspar.

— Tant mieux. Demandez à l'un de ces magiciens de vous conduire dans le sud et commencez à explorer le terrain.

Tandis que Kaspar s'en allait, Alenburga continua à contempler le conflit en silence. Il mesurait, avec une admiration stupéfaite, l'héroïsme des guerriers tsurani. Puis il reprit la parole, mais à voix basse, pour que seuls Erik et Miranda puissent l'entendre :

— Si j'avais eu dix mille hommes vaillants comme ceux-là, j'aurais conquis tout Novindus. Quelle bravoure stupéfiante !

— Ils mourront jusqu'au dernier pour sauver ce monde, commenta Erik.

— Mais ils vont échouer, rétorqua Alenburga en baissant plus encore la voix.

Erik regarda son nouveau commandant. Il n'avait jamais rencontré de meilleur stratège et le jugeait digne tout autant de son amitié que de son obéissance.

— Pourquoi ? demanda-t-il sur le même ton, de façon à ne pas être entendu au-delà de leur petit cercle.

Alenburga se tourna vers Miranda.

— Chaque fois que le Mont noir s'agrandit, les Dasatis créent de nouveaux portails, n'est-ce pas ?

La magicienne ne put qu'acquiescer. Le visage d'Erik perdit toute couleur.

— Le rythme de leur attaque ne fera qu'augmenter..., dit-il en chuchotant presque.

— Je n'ai pas aussi bien étudié les mathématiques que je l'aurais dû quand j'étais enfant, mais je vois bien que le diamètre de l'hémisphère double et redouble tout le temps, n'est-ce pas ? demanda le général.

De nouveau, Miranda acquiesça.

— Sa croissance est exponentielle.

— Donc, là où il n'y aura que quatre portails en fin de journée, il y en aura peut-être huit dans quelques jours, puis seize dans une semaine et soixante-quatre dans un mois ?

— Ce ne seront pas des dizaines de Dasatis qui entreront dans ce monde en courant, mais des milliers, confirma Miranda.

Alenburga hocha la tête comme si cela confirmait ses pires craintes.

— Nous devons nous regrouper. Des hommes sont en train de mourir inutilement à nos pieds. (En apercevant un brillant éclat lumineux près de l'hémisphère, il ajouta :) Et il n'y a pas que des soldats parmi eux. Sortez les magiciens de là, Miranda.

La magicienne, n'étant pas habituée au protocole militaire, ne se pressa pas particulièrement pour obéir.

— Pourquoi ? Ce sont eux qui infligent le plus de dégâts aux Dasatis.

— C'est vrai, mais ils se fatiguent à force de tuer des chevaliers de la Mort et ils deviennent une proie facile pour nos ennemis, expliqua-t-il patiemment. Je suis sûr que les Dasatis ont beaucoup plus de prêtres de la Mort en réserve que nous n'avons de magiciens. De plus, je crois pouvoir leur donner mieux à faire que de lancer des boules de feu dans tous les sens.

— À savoir ? dit Miranda tandis que le commandant suprême commençait à redescendre la colline.

Il s'arrêta et se tourna vers la magicienne.

— J'ai rarement besoin de m'expliquer, mais vous n'êtes pas militaire et il faut que vous compreniez parfaitement ce que je

propose, afin que vous puissiez relayer ma demande auprès des Très-Puissants. Avant toute chose, le seul avantage que nous ayons, c'est le terrain. Je ne le connais pas très bien, mais je peux compter sur le seigneur Jeurin et tous les autres officiers tsurani. Nous devons utiliser cela à notre avantage. Mais, vous les magiciens pouvez nous fournir un deuxième atout, et croyez-moi, n'importe quel commandant vendrait son âme pour l'obtenir : le moyen de communiquer rapidement entre nous sur le champ de bataille. Si les magiciens tsurani ne considèrent pas cette mission indigne d'eux, ils pourront relayer rapidement les ordres et les informations entre le champ de bataille et mon quartier général, ce qui nous sera extrêmement profitable. Les tactiques et les ordres de bataille survivent rarement à la première heure de combat. C'est le général qui s'adapte le plus rapidement et qui repositionne ses troupes le plus vite qui gagne la bataille, même s'il est en infériorité numérique.

— Vous pensez donc que nous pouvons vaincre les Dasatis ?

— Non. C'est impossible. Nous perdons trente soldats pour chacun des leurs et même si nos magiciens nous donnent un certain avantage, ce sont de simples mortels qui vont se fatiguer. Au bout du compte, il restera si peu d'adversaires de valeur que cet interminable flot de prêtres de la Mort finira par venir à bout de ceux qui seront encore debout. Non, nous ne pouvons que les ralentir et gagner du temps.

— Pour quoi faire ? s'enquit Miranda.

— Pour que le plus de gens possible quittent ce monde par l'intermédiaire de la faille. Nous allons échouer. Sans une intervention divine, nous ne pouvons pas tenir Kelewan. Il faut évacuer.

Miranda garda le silence quelques instants, puis :

— Je comprends. Je me rends de ce pas à l'Assemblée pour trouver le moyen d'évacuer le plus grand nombre de personnes.

— Je ne sais pas où vous allez les installer, reprit le vieux général de Muboya, mais tous ceux que vous ne réussirez pas à faire passer de l'autre côté de la faille mourront ici.

Miranda disparut. Alenburga vit qu'Erik de la Lande Noire le dévisageait d'un air interrogateur.

— Qu'y a-t-il ? lui demanda-t-il.

— Vous allez rester, n'est-ce pas ?

— Et vous ?

— Je suis bien plus vieux que vous, mon nouvel ami. Si quelqu'un doit rester jusqu'au bout, c'est bien moi.

Alenburga sourit.

— Et moi, mon nouvel ami, je crois qu'il me sera impossible de retourner m'asseoir autour d'une table en compagnie de mon seigneur et d'écouter des débats politiques ou des commérages en sachant que j'ai abandonné le combat trop tôt. Je n'ai aucune envie de mourir,



mais, si je dois survivre, je veux être le dernier à franchir la faille et, si je meurs, que cela soit en sauvant le plus de vies possible.

Erik hocha la tête en souriant et posa la main sur l'épaule du général.

— J'aurais aimé vous connaître plus tôt.

— Moi également. J'en ai assez que Kaspar me batte tout le temps aux échecs, et l'on m'a dit que vous-même n'y jouez pas très bien.

Erik se mit à rire, en dépit du carnage en contrebas. Mais son hilarité passa au bout de quelques instants, lorsqu'il se mit à penser aux jours sanglants qui s'annonçaient.

Martuch, Hirea, Valko et Magnus regardaient Pug, qui ferma les yeux.

— Je n'ai pas souvent utilisé ce sortilège sur mon monde, et jamais dans cette dimension, alors, je ne sais pas si je vais réussir.

Pug voulait employer la magie pour jeter un coup d'œil au-dessus de la pièce secrète du bosquet de Delmat-Ama et découvrir ainsi à quoi était dû un soudain vacarme. On aurait dit que des milliers de gens traversaient le verger en courant et en faisant bien plus de bruit que les rebelles en avaient entendu au plus fort du Grand Abattage.

La vision magique de Pug traversa une zone d'obscurité ; il s'agissait du sol du verger. Puis, brusquement, Pug vit de nouveau. Il n'avait jamais pratiqué le sortilège en question de manière rigoureuse et n'était pas particulièrement doué pour ça. Mais il lui suffit de quelques secondes pour ne plus avoir de doutes quant à ce qui se passait au-dessus de leurs têtes.

— Ils sont en train de tuer tout le monde, annonça-t-il en rouvrant les yeux.

— Qui ? demanda Martuch.

— Les chevaliers du TeKarana conduisent tout le monde vers le Temple noir comme s'ils battaient les fourrés pour chasser la vermine d'un champ ou rabattre le gibier vers des chasseurs.

Martuch et Hirea échangèrent un drôle de regard.

— Jamais notre peuple n'a connu une chose pareille..., murmura le vieil instructeur en secouant la tête. Il faut faire quelque chose.

Pug se renfonça dans son siège, fatigué par son effort.

— Je crois au contraire qu'il faut attendre encore un peu.

— Pourquoi ? demanda Martuch en se levant, visiblement prêt à gravir l'escalier pour découvrir par lui-même ce qui se passait là-haut.

— Si vous meniez une opération d'une telle envergure, expliqua Pug d'un ton agacé, que feriez-vous, sachant que certains inférieurs sont très doués pour se cacher ?

Hirea regarda Martuch ; même pour Pug et Magnus, son expression était facile à déchiffrer.

— Tu laisserais des chevaliers de la Mort derrière toi, avec ordre d'attendre un long moment avant de te suivre, afin d'attraper ceux qui remonteraient prendre l'air à la surface, imbécile !

On aurait dit que Martuch allait tirer son épée et se retourner contre son vieux compagnon. Mais, à l'issue d'un conflit intérieur silencieux, il laissa sa main glisser le long de la poignée de son arme. Puis il revint s'asseoir, la frustration peinte sur le visage.

— Tout cela est obscène, fit-il remarquer doucement.

Hirea hocha la tête.

— Voilà pourquoi nous devons mettre un terme à tout cela.

— Que suggérez-vous ? demanda Martuch à Pug.

— D'attendre. Nous entendrons bientôt passer la deuxième vague de chevaliers de la Mort, j'en suis certain.

— Et ensuite ?

— Nous rejoindrons Valko et les autres, puis nous verrons s'il existe la moindre chance de localiser Bek et Nakor. De toute façon, il va falloir agir bientôt, car l'Obscur a dévoilé son jeu : il va utiliser des dizaines de milliers de vies pour faire progresser l'invasion de Kelewan. Je suis sûr qu'il n'hésitera pas à éliminer toute vie sur ce monde s'il le faut.

— Toute vie ? répéta Hirea, stupéfait.

Même s'il comprenait en grande partie ce que Pug lui avait dit au sujet des Terreurs et de la créature qui se faisait passer pour le dieu noir, il avait encore du mal à appréhender l'énormité d'un tel concept.

— Pourquoi pas ? intervint Magnus. Il a onze autres mondes à sa disposition. Il lui reste encore bien d'autres millions de Dasatis sur Kosridi, par exemple, s'il tombe à court de sacrifices ici. Quand Kosridi se retrouvera désert à son tour, l'Obscur s'attaquera à un autre monde.

— Comment en sommes-nous arrivés là ? se lamenta le vieil instructeur.

— À cause d'innombrables siècles de mensonges et de manipulations, répondit Magnus.

Pug hocha la tête.

— Laissez-moi vous raconter ce que je sais des guerres du Chaos, proposa-t-il aux deux vieux guerriers.

Il se lança ainsi dans le récit des visions qu'il avait eues sur la Tour de l'Épreuve, sur Kelewan. Puis il partagea avec eux d'autres histoires qui, mises bout à bout, formaient la saga de la chute des deux Dieux Aveugles du Commencement et du soulèvement des Valherus sur Midkemia, suivis par le bannissement des Seigneurs Dragons, jusqu'à la bataille de Sethanon, après la guerre de la Faille. Il raconta tout cela sans rien embellir ; lorsqu'il se tut, les deux vieux chevaliers de la Mort restèrent muets de stupeur. Puis, Martuch finit par

demander :

— Vous pensez que cette guerre s'est étendue jusqu'ici ?

— Je crois que cette guerre a existé à tous les niveaux de la réalité. Je crois que, depuis les guerres du Chaos jusqu'au conflit auquel nous faisons face aujourd'hui, nous nous battons toujours pour la même chose : l'équilibre de l'univers a été rompu et nous sommes pris au sein de la lutte pour le restaurer.

» Il ne m'a jamais paru logique d'envisager cela comme une espèce de conflit interne entre ces forces que nous appelons le Bien et le Mal ; celui-ci existe au sein d'un paradigme qui requiert un équilibre avec le Bien. Sinon, si tout est Mal, ce terme perd son sens.

» Nulle part, dans ma dimension, le Mal prédomine comme il le fait au sein de l'empire dasati. Et, pourtant, vous existez. Avec d'autres agents du Blanc, vous cherchez à rétablir l'équilibre, parce que le Mal ne saurait exister sans le Bien.

— Je ne comprends pas, admit Hirea. Mais j'accepte votre explication.

— Ce n'est pas simple, reconnut Magnus. Mais, à un moment donné, une brèche s'est ouverte au sein de notre univers réel et collectif, qui inclut toutes les dimensions de la réalité ainsi que le Néant. C'est de ce Néant qu'a surgi la chose que vous appelez l'Obscur. Elle a perturbé l'équilibre de cet univers et modifié la donne entre les forces en présence, au point qu'elle a réussi à supplanter le dieu du Mal dasati et qu'elle n'a cessé de voir sa puissance grandir après avoir chassé tous les dieux dasatis originels.

Sachant que Pug avait parlé aux deux chevaliers de la Mort des Talnoys sur Midkemia, Magnus ajouta :

— Nous ne saurons peut-être jamais qui a offert un refuge à vos dieux sur notre monde, mais c'est bien là qu'ils résident. Peut-être que, s'ils pouvaient revenir dans leur propre dimension, alors ici l'équilibre serait restauré plus rapidement. (Il laissa filer l'air de ses poumons.) Mais, pour qu'une chose pareille puisse se produire, je crois qu'il faut que l'Obscur soit détruit.

Un bruit au-dessus de leurs têtes fit taire tout le monde. Des pieds martelaient le sol, suivis par d'autres bruits de pas, très rapprochés, lancés à la poursuite des premiers.

— Bientôt, annonça Pug. Nous allons bientôt pouvoir sortir.

— J'espère que Valko et ses chevaliers sont saufs, murmura Magnus.

— Il le faut, sinon, nous sommes tous perdus, répondit Hirea.

— Où sont-ils ? demanda Pug.

— Nous disposons d'une cachette qui n'a encore jamais été utilisée, mais qui était prévue justement pour ce jour. Elle se situe très près d'une ancienne entrée du palais qui nous mènera au cœur des

appartements privés du TeKarana. Nous avons l'intention de nous introduire dans ces appartements depuis le niveau d'en dessous, afin de tuer le TeKarana avant que ses Talnoys nous submergent sous leur nombre. Ainsi, nous conquerrons le trône.

— Conquérir le trône ? répéta Pug. Comment est-ce possible ?

Martuch et Hirea échangèrent un regard, puis le premier expliqua :

— Il est facile d'oublier, humain, qu'en dépit de votre apparence et de l'aisance avec laquelle vous parlez notre langue, vous ne possédez pas certaines connaissances fondamentales concernant notre culture. (Il désigna Hirea.) Si je tuais mon ami au combat, je couvrirais de gloire ma maison et mon ordre de chevalerie, et il me serait possible de prélever mon butin de guerre sur son cadavre. Mais, lorsque j'ai tué mon père, je suis devenu le seigneur de ma maison, comme Valko lorsqu'il a tué Aruke. Et si j'avais tué mon suzerain, alors j'aurais eu le droit de garder tout ce qui était à lui.

— Si Valko tue le TeKarana, il deviendra le TeKarana, conclut Hirea. Pourquoi croyez-vous que ce dernier s'entoure en permanence d'une armée de Talnoys dont la loyauté frise le fanatisme ?

— Mais alors, dit Magnus, cela signifie...

— Que quelqu'un doit tuer le dieu noir, renchérit Pug. Sinon, le règne de Valko en tant que TeKarana risque d'être très court.

— Que proposez-vous ? demanda Alenburga.

— Je n'ai jamais rencontré de soldats plus courageux que les Tsurani, répondit Kaspar, mais ils manquent d'organisation au-delà du niveau de la simple compagnie. La coordination risque de se révéler difficile. (Il se tourna vers le jeune Jeurin des Anasati.) Mon ami, j'ai une mission très difficile à vous confier.

— Je vous écoute, général.

Toute la chaîne de commandement se trouvait à présent logée dans un pavillon érigé sur une butte près du fleuve, à moins de huit cents mètres de l'endroit où ce dernier se déversait dans la plaine. On pouvait voir la poussière des combats s'élever non loin de là, en amont ; bientôt, on ne tarderait pas à entendre les clameurs, également. Les Tsurani se faisaient lentement repousser, et Kaspar cherchait un plan afin de retarder la progression des Dasatis, ainsi qu'Alenburga l'avait demandé. Miranda et une demi-douzaine de magiciens venaient d'arriver après avoir commencé l'évacuation ; ils se tenaient sur le côté, prêts à obéir aux ordres du commandant suprême.

Ce dernier regardait Kaspar, qui s'adressait donc au jeune seigneur tsurani.

— J'ai besoin que vous attaquiez l'avant-garde, expliqua-t-il en

désignant un endroit à mi-chemin entre leur position et la première rangée de collines de part et d'autre du fleuve. Il me faut deux détachements de chaque côté. Seigneur Jeurin, vous devrez battre en retraite, très lentement, en attirant les Dasatis. Nous les prendrons en étau, puis nous attaquerons.

Le jeune noble salua le reste de l'état-major et sortit rapidement de la tente.

— Que va-t-on faire pour les soldats qui suivent l'avant-garde ? s'enquit Kaspar.

Alenburga se tourna vers Miranda.

— Pouvez-vous les occuper pendant une heure ?

— On peut essayer, soupira la magicienne.

— Comment se déroule l'évacuation ? demanda Alenburga.

— Mal. Une deuxième faille est en cours de création au moment où nous parlons. Elle s'ouvrira vers Novindus, mais cela risque de prendre du temps, peut-être une journée supplémentaire. Celle qui existe déjà se trouve dans une petite salle de l'Assemblée et ne permet de faire passer qu'une dizaine de réfugiés à la fois. Même ainsi, ces derniers vont se retrouver sur une île de la mer des Rêves, un territoire que Kesh et le royaume se disputent depuis toujours. La seule bonne nouvelle, c'est que des milliers de Tsurani sont en route vers ces failles, aussi, lorsque la deuxième s'ouvrira, les réfugiés pourront immédiatement quitter Kelewan.

— Des milliers, murmura Erik de la Lande Noire.

Il n'était pas besoin de rappeler ce que tous savaient. Sauf miracle, des millions de Tsurani allaient mourir.

À 15 heures, l'ordre fut donné de battre en retraite. Ce qui restait des forces tsurani combattant dans les gorges du fleuve se replia donc. Les Dasatis s'élancèrent à leur poursuite, mais s'arrêtèrent en voyant l'armée déployée sur la plaine à moins de huit cents mètres de là.

Trente mille soldats tsurani formaient les rangs de trois unités de dix mille hommes chacune. Des nuages de poussière à l'arrière-plan annonçaient l'arrivée prochaine de milliers de soldats supplémentaires. Le commandant des chevaliers de la Mort du TeKarana comprit alors qu'il faisait enfin face à un ennemi formidable. Jusqu'à présent, le massacre avait été immense, les chevaliers de la Mort tuant les soldats tsurani à volonté. Mais, les effets du climat de Kelewan et de l'énergie de cette dimension commençaient à se ressentir. Pour chaque chevalier de la Mort tué par des armes tsurani, deux autres tombaient malades et devaient retourner au Mont noir pour y être examinés par des prêtres de la Mort. Ces derniers les soignaient ou tuaient les plus faibles, selon les cas.

Malgré tout, toujours plus de chevaliers de la Mort sortaient des

portails à chaque heure, et le Mont continuait à croître. D'après Kaspar, l'hémisphère devait désormais abriter un véritable quartier général, une opinion partagée par le reste de l'état-major.

D'après ce que Miranda avait raconté de sa captivité, Kaspar savait que le Mont n'était pas une simple tête de pont, mais bien le point à partir duquel les Dasatis allaient commencer à transformer Kelewan, afin de rendre la planète habitable pour leur espèce. Tous les Midkemians présents savaient qu'après Kelewan, les Dasatis n'avaient plus qu'un pas à faire, littéralement, pour atteindre leur monde.

— Bientôt, dit Erik.

Ils se trouvaient tous en retrait derrière les lignes, si bien qu'ils n'affronteraient de chevaliers de la Mort que si leur plan échouait totalement. Malgré tout, Erik tira l'épée, par habitude. Il avait pris part à trop de batailles au fil des ans pour ne pas éprouver le besoin de sentir son arme dans sa main.

Miranda et les Très-Puissants s'étaient téléportés au sommet d'une haute colline, à l'ouest des envahisseurs. Elle leur offrait une vue d'ensemble de presque tout le champ de bataille. Ils attendaient le signal dont ils étaient convenus à l'avance afin d'attaquer l'arrière de la colonne dasatie et d'infliger le plus de dégâts possibles aux chevaliers et aux prêtres de la Mort. En face des magiciens, dans une petite vallée abritée des regards, attendait la cavalerie tsurani : six mille cavaliers prêts à frapper à revers quand ils en recevraient l'ordre.

— Ils arrivent ! annonça Alenburga.

De fait, les Dasatis commençaient à avancer. Mais, plutôt que de charger leurs adversaires en courant comme des dératés, comme ils l'avaient fait lors des batailles précédentes, ils avançaient en rangs serrés, d'un pas cadencé.

— Tant mieux, dit Erik. Ils ont compris le gambit.

— Espérons qu'aucun d'eux ne joue aux échecs, fit remarquer Alenburga.

Kaspar sourit.

— Espérons surtout que notre jeune seigneur tsurani saura empêcher ses troupes d'agir comme des Tsurani et qu'elles joueront leur rôle.

Lentement, les Dasatis avançaient vers les Tsurani, qui attendaient.

— Archers ! s'écria le commandant suprême en regrettant de ne pas avoir une armée de catapultes et de trébuchets à sa disposition.

Un officier agita un drapeau. En réponse à ce signal, une compagnie d'archers lashikis tira une volée de flèches dans les airs. On aurait dit que les Dasatis ne connaissaient pas l'usage de l'archerie. Les flèches se mirent à pleuvoir parmi leurs rangs, et des centaines de chevaliers de la Mort s'effondrèrent, hérissés de traits. Ceux qui les

suivaient se contentèrent de pousser les blessés sur le côté ou de piétiner ceux tombés à terre. Leur marche vers l'avant continua.

— Attendez, conseilla Kaspar alors qu'Alenburga s'apprêtait à donner un nouvel ordre.

— Combien de temps ? lui demanda le commandant suprême en lui lançant un regard en coin.

— Encore une minute. (Kaspar marqua une courte pause, puis finit par s'écrier :) Maintenant !

Alenburga fit signe à Jommy, qui attendait sur un cheval au pied de la colline. Jommy hocha la tête, puis éperonna sa monture et rejoignit au galop l'arrière-garde de l'armée tsurani. Il savait parfaitement quelle était sa mission, mais ça ne l'empêchait en rien de se faire du souci. Là où il allait, les choses allaient rapidement devenir très dangereuses.

Une nouvelle volée de flèches s'abattit sur les Dasatis tandis que Jommy arrêta sa monture à côté du seigneur Jeurin.

— Voici les ordres du commandant suprême, mon seigneur. C'est le moment !

Le jeune seigneur des Anasati s'exclama alors :

— Avancez en bon ordre ! Avancez !

Les Tsurani avaient reçu des instructions détaillées sur leur rôle dans cette bataille. Ils savaient que ceux au centre de la ligne allaient sûrement mourir ce jour-là, mais, comme un seul homme, ils se mirent en marche d'un bon pas et se dirigèrent tout droit vers un ennemi plus puissant et plus difficile à tuer que tous ceux qu'ils avaient connus jusque-là.

Perché sur la colline derrière les lignes, Kaspar se tourna vers ses compagnons.

— C'est parti, murmura-t-il.

## Contre-attaque

Pug fit un signe.

Une fois de plus, il venait d'inspecter par magie ce qui se trouvait au-dessus de leurs têtes. La voie était libre et sans piège apparent.

— C'est l'heure, annonça-t-il à Valko.

C'était le moment ou jamais.

En compagnie de Martuch, de Magnus et d'Hirea, Pug avait effectué le dangereux parcours depuis le bosquet de Delmat-Ama jusqu'au repaire secret de Valko, une vaste salle tout à fait capable d'accueillir les mille chevaliers du Blanc qui s'y étaient rassemblés. Alors même qu'ils se préparaient à donner l'assaut contre le TeKarana, des dizaines de retardataires continuaient à arriver.

Ces serviteurs du Blanc avaient reçu un ordre simple, mais néanmoins difficile à accepter pour des guerriers. On leur avait dit que, le moment venu, il leur faudrait se terrer quelque part et non se battre ; se cacher, comme des enfants ou des femelles, en attendant de recevoir d'autres ordres.

Des inférieurs au service du Blanc avaient été chargés de répandre la nouvelle. Mais, malgré toutes les années de préparation, elle avait presque été annoncée trop tard. Une demi-douzaine de messagers très importants s'étaient retrouvés pris dans la rafle massive destinée à alimenter le Temple noir en innombrables sacrifices. Une centaine de chevaliers, quant à eux, étaient morts en combattant les gardes du palais. On ne leur avait pas laissé le choix, car tout chevalier de la Mort présent en ville après l'appel au rassemblement était supposé appartenir au Blanc. Tous les autres se trouvaient à de nombreux kilomètres de là en attendant d'envahir Kelewan. Il ne restait plus en ville que les membres de la garde du TeKarana ou de celle du Temple.

Valko tira son épée et ordonna à ses hommes de rester à la fois prudents et silencieux. Pug admira la discipline dont faisaient preuve ces chevaliers du Blanc, car la prudence et la discrétion figuraient rarement au nombre des qualités d'un guerrier dasati.

Un levier fut actionné, et un immense mur en pierre glissa de côté, dévoilant un tunnel noir béant qui montait vers les étages. Valko s'avança, et Pug s'émerveilla une fois de plus de l'acuité de la vue



dasatie : tant qu'il y avait un soupçon de lumière ou de chaleur quelque part, les torches n'étaient pas nécessaires.

Le groupe s'enfonça dans les ténèbres.

Kaspar fit signe à Servan, qui éperonna sa monture et partit au galop comme s'il avait mille démons à ses trousses. Il avait l'épée au clair, afin de pouvoir se battre si besoin était, mais sa mission était de porter un message à des troupes anasati cernées de toutes parts et supportant tout le poids de l'attaque dasatie. Le jeune homme se rapprocha suffisamment du seigneur Jeurin pour lui crier :

— Maintenant, seigneur, maintenant !

Le noble tsurani venait à peine de fêter ses dix-sept ans lorsqu'il avait appris la mort de son père. En dépit de cette disparition, qui s'ajoutait à celles du premier conseiller, du chef de troupe et de tous les autres officiers anasati présents dans la salle du Grand Conseil, le jeune homme avait fait preuve d'une intelligence et d'une détermination remarquables. Jusqu'à l'arrivée de Servan, il n'avait fait que se défendre, en s'obligeant à ne pas combattre tant qu'on ne lui en donnait pas la permission. On lui avait dit d'envoyer ses soldats au-devant du danger pour attirer les Dasatis dans un piège, mais il n'était plus question pour lui de laisser ses soldats mourir pour le protéger. Il salua Servan, puis cria :

— Repliez-vous dans le calme ! Repliez-vous !

Servan le vit courir vers l'avant et dépasser des guerriers anasati qui reculaient en s'efforçant de retarder la progression de centaines de chevaliers de la Mort, poussés en avant par plusieurs autres centaines de leurs congénères. Brûlant de rage, le jeune souverain laissa enfin libre cours à la fureur qu'il contenait depuis la mort de son père. Il sauta par-dessus l'un de ses hommes à terre pour frapper vers le bas, tranchant les tendons d'un chevalier de la Mort qui tendit vers lui son gantelet en maille, le ratant de quelques centimètres à peine.

— Reculez ! cria Jeurin. Reculez lentement !

Un autre chevalier de la Mort bondit vers l'avant, mais les deux guerriers anasati qui flanquaient Jeurin l'interceptèrent. Individuellement, les Tsurani ne faisaient pas le poids face aux chevaliers de la Mort, mais ces soldats s'entraînaient ensemble depuis des années et avaient pour mission de protéger la vie de leur jeune suzerain. L'un reçut un coup qui fit voler son bouclier en éclats et le fit tomber à genoux, mais l'autre profita d'une mince ouverture pour enfoncer son épée dans la zone sans protection au niveau de l'aisselle, sous l'armure du Dasati. Du sang orange jaillit à flots lorsque le Tsurani retira son épée ; ensemble, les trois hommes reculèrent d'un pas supplémentaire.

Le chevalier de la Mort essaya de lever son bras d'épée, mais en

vain. L'arme s'échappa de ses doigts gourds tandis qu'il tombait à genoux. L'un des guerriers tsurani fit mine de s'avancer pour l'achever, mais Jeurin attrapa son armure au niveau de la nuque et le tira violemment en arrière.

— Non ! cria-t-il. Reculez ! Repliez-vous, lentement ! (Puis, pour les autres aussi bien que pour lui-même, il murmura, les yeux écarquillés de stupeur :) Ça fonctionne. Le plan de l'étranger fonctionne !

De tous côtés, les Tsurani avançaient sur les Dasatis, sauf au milieu, où Jeurin se repliait. Cela obligeait les Dasatis à se regrouper sous forme d'un grand cercle, ceux qui se trouvaient au milieu étant incapables d'atteindre les Tsurani. Brusquement, la majorité des chevaliers de la Mort furent obligés de regarder, impuissants, leurs congénères se faire tailler en pièces par les Tsurani qui les encerclaient. S'ils poussaient vers l'avant, les Dasatis n'obtiendraient d'autres résultats que de précipiter leurs propres hommes sur les épées des Tsurani qui les attendaient.

Le chevalier de la Mort le plus âgé au centre de la mêlée regarda autour de lui, d'un air impuissant. Il ne savait plus quoi faire – une première pour un Dasati.

Alenburga observa tout cela avec admiration.

— Ce jeune homme est digne des honneurs que l'empereur voudra bien lui accorder, confia-t-il à Erik et à Kaspar.

— Ils le sont tous, répondit Erik.

Les Dasatis étaient à présent obligés de se rassembler en un groupe encore plus serré. Alenburga attendit qu'une brèche se crée entre ceux que les Tsurani encerclaient et ceux qui continuaient à descendre en masse la piste partant du Mont noir. Lorsque la brèche en question apparut, le commandant suprême s'exclama :

— Envoyez le signal à Miranda ! C'est le moment !

Un soldat tsurani qui se tenait à côté de lui agita une très haute perche en haut de laquelle était nouée une bannière d'un vert brillant.

Sur une lointaine colline, Miranda aperçut le signal et s'écria :

— Maintenant !

Avec la coordination de danseurs effectuant un ballet à la cour, une dizaine de Très-Puissants s'élevèrent dans les airs, comme portés par une main géante invisible. À l'aide de leur magie, ils firent monter deux autres magiciens chacun, si bien que trente-six des plus puissantes Robes noires de Kelewan se retrouvèrent en train de flotter très haut dans le ciel, ce qui leur donnait ainsi une vue parfaitement dégagée de la gorge entre le Mont noir et la plaine au-delà des contreforts. Comme elle s'y attendait, Miranda vit que les lignes dasaties avaient été enfoncées ; les guerriers au cœur de la gorge ralentissaient pour voir ce qui se passait sur le champ de bataille, à

moins de huit cents mètres devant eux, tandis que leurs commandants cherchaient comment sortir de ce guêpier. La magicienne n'avait jamais étudié l'art de la guerre, mais elle avait assisté à suffisamment de batailles pour comprendre que les Dasatis savaient encore moins bien que les Tsurani coordonner un grand nombre de soldats. Elle ne connaissait pas tous les détails du plan de Kaspar, mais, visiblement, cela fonctionnait.

— En avant ! s'écria-t-elle en faisant signe à ses compagnons.

En formation, trente-sept magiciens d'une puissance incroyable vinrent se positionner très haut au-dessus des envahisseurs, sur lesquels ils commencèrent à faire pleuvoir la mort.

Jommy se tourna vers Tad et Zane tandis que Servan revenait du champ de bataille au galop.

— Regardez ça ! s'exclama-t-il.

Dans le lointain, au-dessus et derrière la zone des combats, on pouvait voir un véritable jeu de lumières et d'énergies, avec des tours de flammes et des piliers de fumée, dont l'éclat aveuglait presque les témoins de la scène.

— Il ne faut pas énerver Miranda, fit remarquer Tad en souriant jusqu'aux oreilles.

— Venez, dit Zane en désignant le poste de commandement. Il faut retourner là-bas.

Réunis pour la première fois depuis des mois, les quatre jeunes gens appréciaient leur nouveau rôle d'officiers donneurs d'ordres, tout en continuant à tester leurs capacités. Jommy, plus vieux et plus expérimenté que ses camarades, affichait une plus grande confiance en lui. Mais tous avaient conscience de leur jeune âge et des énormes responsabilités qu'on leur avait confiées.

À leur arrivée sur Kelewan, ils avaient trouvé une chaîne de commandement complètement brisée, puisque tous les seigneurs de l'empire, sauf une poignée, avaient été éliminés lors du raid dasati contre le Grand Conseil. Les rares survivants occupaient à présent des postes-clés au sein de l'empire ; aucun commandant tsurani vétéran n'était donc présent pour cette bataille. Pire encore, la plupart des grandes maisons avaient perdu leur premier conseiller, le commandant de leur armée, leur chef de troupes et d'autres hommes encore qui auraient été de précieux atouts dans ce conflit.

Voilà pourquoi des dizaines de milliers de soldats tsurani attendaient les ordres d'étrangers, relayés par d'autres étrangers à des commandants inexpérimentés, secondés par des soldats qui n'excédaient pas le grade de caporal ou de sergent, pour parler en termes midkemians. Les quelques chefs de troupes encore en vie avaient été placés à des positions-clés et s'efforçaient désespérément

de coordonner les actions des soldats sous leurs ordres.

— Jusqu'ici, ça a l'air de fonctionner, commenta Zane en désignant l'endroit où les Dasatis étaient encore obligés de resserrer les rangs.

Les quatre jeunes gens arrivèrent au poste de commandement juste à temps pour entendre le général Alenburga crier :

— Archers ! Choisissez vos cibles !

La consigne fut transmise aux intéressés ; les archers lashikis – les meilleurs de l'empire – tirèrent haut dans le ciel afin que leurs traits retombent directement au milieu de la masse grouillante des chevaliers de la Mort. Ces derniers étaient incapables de se défendre contre une attaque pareille.

Jommy tira sur les rênes de sa monture, sauta à terre et lança les rênes à un palefrenier. Courant à l'endroit où l'état-major du général était déployé, il salua les officiers en disant :

— Les ordres ont été transmis, commandant suprême. Les hommes n'attendent plus que votre signal.

— Pas encore, répondit le vieux soldat rusé de Novindus.

Kaspar regarda Erik, puis Alenburga, et lut sur leur visage la même satisfaction sinistre qu'il éprouvait à voir un grand nombre de Dasatis mourir ainsi sous les coups des Tsurani.

De plus en plus de flèches pleuvaient au milieu des troupes ennemies.

— Je n'arrive pas à croire qu'ils n'ont pas de boucliers, commenta Erik.

— Et moi, j'ai du mal à deviner comment pensent ces créatures, renchérit Alenburga. On dirait que toutes leurs épées mesurent une main et demie de long. Peut-être qu'ils sont tellement tenus par la tradition que la différence n'est pas encouragée ni même permise.

— Si la vision que j'ai eue est réelle, reprit Kaspar, et jusqu'ici, rien ne permet de dire qu'elle ne l'était pas, il s'agit d'un peuple étrange et tordu qui a renoncé à toute innovation il y a des siècles.

— Ou peut-être qu'ils se croient invincibles, tout simplement ? suggéra Erik.

Dans le lointain, les trois hommes pouvaient constater que les magiciens flottant dans les airs continuaient à déverser la mort sur les troupes dasaties coincées le long du fleuve, au-dessus de la plaine.

— Peut-être, concéda Alenburga, mais, moi, j'aimerais bien savoir où sont leurs prêtres de la Mort et pourquoi ne ripostent-ils pas à l'attaque de nos magiciens ?

Miranda commençait à fatiguer, mais le fait de pouvoir enfin s'en prendre à l'ennemi continuait à la galvaniser. Jamais depuis la guerre contre l'armée de la reine Émeraude, elle n'avait éprouvé pareille

rage, dirigée tout entière contre une seule cause. Là, en contrebas, se trouvaient ceux qui avaient obligé son mari et son fils aîné à se mettre en danger et qui l'avaient capturée et soumise à un traitement insultant et humiliant. Elle était donc ravie d'être l'instrument de leur châtement.

Mais il devenait de plus en plus difficile de se concentrer, car la fatigue commençait à priver la magicienne de l'énergie dont elle avait tant besoin. Elle prit un instant pour jeter un coup d'œil, d'abord sur sa droite, puis sur sa gauche ; certains de ses compagnons magiciens commençaient eux aussi à donner des signes de faiblesse.

Rassemblant ses forces, Miranda lança une énorme boule d'énergie cramoisie, pour deux raisons. D'abord, cela lui permit de causer de sérieux dégâts à un grand nombre de Dasatis coincés dans la gorge du fleuve ; ils ne pouvaient descendre à cause des troupes immobiles qui leur barraient le passage et ils ne pouvaient remonter au Mont noir à cause de ceux qui en sortaient. Ensuite, cela montra à Alenburga qu'il était temps d'envoyer la cavalerie.

L'énorme éclair rouge fut également aperçu par le seigneur des Tolkadeska, un garçon de seize ans qui n'avait encore jamais participé à une sérieuse escarmouche et encore moins à une vraie bataille. Tout en essayant d'empêcher sa voix de se briser, il leva son épée en criant :

— En avant !

Un millier de cavaliers sortirent alors de l'arroyo dans lequel ils étaient dissimulés, à l'ouest de la ligne de marche des Dasatis, juste à l'endroit où elle avait été coupée en deux. Le garçon à leur tête manquait peut-être d'expérience, mais les cavaliers qui le suivaient en avaient à revendre, eux. Appartenant à quatre maisons différentes, ils étaient tous des vétérans. Avant la guerre de la Faille, les chevaux n'existaient pas sur Kelewan ; les Tsurani avaient commencé à ramener des montures du royaume chez eux comme prises de guerre. Kasumi des Shinzawai avait été le premier noble à comprendre la valeur de la cavalerie, et sa maison s'était lancée la première dans l'élevage de chevaux sur Kelewan.

Comme Kasumi, de nombreux nobles tsurani à travers tout l'empire n'avaient pas tardé à se prendre de passion pour les chevaux ; au fil des décennies, d'autres bêtes avaient franchi la faille en provenance de Midkemia, mais par le biais de transactions financières, cette fois. Les Tsurani se flattaient désormais de posséder une cavalerie légère propre à rivaliser avec celles de Midkemia, y compris les légendaires cavaliers ashuntas de l'empire de Kesh la Grande.

Chacun de ces cavaliers était aussi impatient que les fantassins de faire payer l'insulte faite à la souveraineté de leur nation. Ils avaient hâte d'en découdre et de repousser les envahisseurs. Tandis que le premier détachement de mille hommes sortait de l'arroyo, deux autres

prireint position, prêts à venir lui prêter main-forte lorsque l'ordre en serait donné.

Le jeune seigneur Harumi des Tolkadeska adressa une prière à Chochochan, le bon dieu. Il ne demandait qu'une chose : ne pas faire honte à ses ancêtres en échouant dans sa mission.

— Chargez ! cria-t-il en levant son épée ; aucun des hommes autour de lui ne remarqua que sa voix s'était brisée.

Les sabots martelèrent le sol comme des milliers de marteaux dans une forge, et la terre se mit à trembler. Les chevaliers de la Mort ressentirent la vibration sur leur flanc droit avant même d'entendre la cavalcade, à cause de l'enfer qui s'abattait sur eux depuis les cieux. En effet, les magiciens continuaient à lancer tous les vils sortilèges de destruction qu'ils avaient en réserve.

La cavalerie tsurani pulvérisa le flanc droit des Dasatis, transformant une lente retraite en une masse confuse et mouvante. À pied, chaque Dasati était l'égal de plusieurs dizaines de Tsurani. Mais, grâce aux chevaux, la répartition des forces fut soudain grandement améliorée. Des chevaliers de la Mort furent renversés et projetés parmi leurs camarades qui se repliaient vers le haut de la piste. La violence de cette charge précipita des dizaines de Dasatis hors du chemin, à bas du talus escarpé qui descendait vers le fleuve. Nombre d'entre eux atterrirent d'ailleurs dans l'eau, où ils disparurent sous la surface, entraînés par le poids de leur armure.

Le seigneur Harumi des Tolkadeska attaqua un chevalier de la Mort expérimenté qui para facilement le coup avant d'attraper la jambe du garçon et de le désarçonner. Le jeune seigneur heurta durement le sol et n'eut pas le temps de lever son arme ; déjà, la pointe de l'épée du Dasati transperçait la traditionnelle armure en cuir d'un seigneur tsurani, mettant ainsi fin à la lignée des Tolkadeska, vieille de plus de mille ans. Les cavaliers qui l'entouraient notèrent que le garçon ne fit pas honte à ses ancêtres et que sa voix ne se brisa pas lorsqu'il mourut.

— Ils battent en retraite, c'est bien, commenta Alenburga, avant de se tourner vers Zane. Chevauche jusqu'au front et rappelle aux capitaines tsurani un peu trop avides d'en découdre qu'ils ne doivent pas entrer dans la dernière vallée à l'embouchure du fleuve – s'ils arrivent jusque-là. (Comme Zane le saluait et tournait les talons pour courir vers son cheval, le vieux soldat ajouta :) Évite de te faire tuer !

— Oui, mon commandant !

Zane effectua de nouveau un salut militaire, puis sortit du poste de commandement.

— Ça s'est bien passé, commenta Erik.

— C'est vrai, reconnut Kaspar. Mais c'était juste une bataille.

— Et à moins que les Dasatis soient complètement idiots, ajouta Alenburga, ils ne se laisseront plus prendre dans un piège pareil. J'ignore comment ils pensent, mais, si j'étais leur commandant, j'essaierais de trouver un moyen d'envoyer ma propre cavalerie au combat. (Il soupira.) La journée a été longue. (Comme le soleil déclinait à l'ouest, il demanda :) Savez-vous s'ils combattent de nuit ?

— Nous ne possédons aucune information à ce sujet, répondit Kaspar.

— Votre jeune Jommy a raison. Nous ne devrions pas faire de suppositions concernant la façon dont ces créatures agissent et réfléchissent. (Alenburga se tourna vers les officiers qui attendaient derrière lui et ses deux compagnons.) Je veux qu'on récupère les blessés et qu'on érige des positions défensives le plus vite possible. Nous devons agir comme s'ils allaient nous attaquer après le coucher du soleil.

De fait, il y eut une autre attaque après le coucher du soleil.

Dans le vaste tunnel, Pug leva la main. Tout le monde s'immobilisa en tendant l'oreille. On avait demandé au magicien de jouer les éclaireurs au-devant de l'avant-garde, parce qu'il était, à l'exception de Magnus, l'homme le plus puissant de cette expédition. Magnus se trouvait pour sa part à côté de Valko, avec pour mission de le protéger coûte que coûte.

Depuis leur entrée dans ce tunnel, ils entendaient un bruit de fond dont le volume sonore n'avait fait qu'augmenter tandis qu'ils passaient près de tunnels conduisant, d'après Martuch, du palais au Temple noir. Ce bruit difficilement identifiable donnait la chair de poule à Pug.

Ce dernier fit signe à la troupe de se remettre en route ; plus de un millier de chevaliers de la Mort fidèles au Blanc avancèrent donc avec une hâte délibérée. Personne ne savait pendant combien de temps le massacre de l'immense population de la ville allait occuper les gardes du palais ; quoi qu'il arrive, il fallait que cette attaque ait lieu avant qu'un grand nombre d'entre eux reviennent de leur sanglante mission.

Pug détecta du mouvement devant lui et sentit son pouls s'accélérer en pressentant, enfin, une confrontation directe avec les prêtres de la Mort qui protégeaient le TeKarana. En préparant ce raid, Pug avait demandé à Valko le plus d'informations possible. Mais il n'avait obtenu que des renseignements bien vagues. Ces caves abandonnées se situaient près d'un accès aux appartements privés du TeKarana. Ce dernier était protégé par un millier de Talnoys dévoués. (Pug n'avait pas jugé utile d'expliquer que les vrais Talnoys étaient toujours cachés sur Midkemia ; ceux d'Omadrabar n'étaient que des

hommes en armure qui ne faisaient que ressembler aux anciens dieux dasatis.) Le TeKarana vivait dans une communauté presque entièrement coupée du reste des habitants de cette planète. Il disposait de son propre personnel, distinct de celui du palais, ainsi que d'un harem renfermant des femelles choisies au sein des meilleures maisons de l'empire. Apparemment, il n'avait jamais reconnu de fils. On ne savait pas très bien non plus quand ce TeKarana avait succédé à son prédécesseur, ni comment. Les rumeurs abondaient, mais personne ne connaissait la vérité. On pensait que l'un des Karanas serait choisi pour remplacer leur chef ultime le moment venu. Mais, personne en dehors du cercle restreint des dirigeants des Douze Mondes ne savait comment fonctionnait le système exactement.

Pug arriva devant un cul-de-sac : un mur lisse taillé dans cette pierre grise tirant sur le noir qui servait apparemment de matériau de base pour tous les bâtiments de l'empire. Le magicien fit signe à Valko d'approcher :

— Existe-t-il un moyen d'entrer ou dois-je défoncer ce mur ?

Pour la première fois depuis qu'ils se connaissaient, Valko parut impressionné.

— Vous pouvez vraiment le défoncer ?

— Oui, mais pas en silence.

Valko sourit, le premier vrai sourire que Pug lui ait jamais vu.

— Non, il existe un moyen d'entrer.

Martuch et Hirea s'avancèrent. En compagnie de Valko, ils se déployèrent le long du mur et posèrent les mains sur la pierre en cherchant à tâtons quelque chose que Pug ne pouvait voir, en dépit de sa vision magique. Au bout de quelques minutes, Hirea actionna un mécanisme en bas du mur. On entendit un grondement grave mais étonnamment sourd, et le mur disparut dans une ouverture sur sa droite, dévoilant un passage menant vers la surface.

— Par ici, indiqua Valko.

Pug et Magnus s'engagèrent dans le passage en direction des appartements privés du TeKarana.

Nakor était obligé de retenir Bek, impatient d'en découdre. Le jeune homme avait revêtu l'armure des Talnoys et offrait une vision à la fois perturbante et extrêmement familière pour le petit Isalani. Ce dernier avait en effet passé un certain temps à examiner dix mille de ces créatures cachées dans une immense caverne sur Midkemia – une expérience proche du mysticisme. En revanche, les Talnoys d'Omadrabar n'avaient rien de mystique, eux, puis qu'il s'agissait simplement de soldats fanatiques, entièrement dévoués au TeKarana et vêtus de très vieilles armures. L'armure noire bordée de rouge des gardes du palais était bien moins voyante que la monstruosité bordée



d'or que portait Bek à présent ; mais, quoi qu'il en soit, ces deux types d'armure étaient bien plus tape-à-l'œil que la véritable armure de Talnoy examinée par Nakor. On aurait que les serviteurs de l'Obscur éprouvaient le besoin de paraître plus impressionnants que ceux qu'ils avaient remplacés.

Nakor avait entendu l'appel avant Bek ; il avait empêché ce dernier de se rendre au palais en le faisant simplement entrer dans une réserve, tandis que des centaines de gardes talnoys s'empressaient d'obéir à la convocation. Bek n'avait pas remis en cause les instructions de Nakor, mais il commençait à s'agiter après plusieurs heures dans cette pièce minuscule.

— Bientôt, promet Nakor dans un murmure. Ils seront bientôt ici.

— Qui, Nakor ? demanda le jeune homme.

— Pug et les autres.

— Et ensuite, qu'est-ce qu'on fera, Nakor ? Je veux faire quelque chose.

— Bientôt, mon ami, tu pourras agir, chuchota Nakor. Je te promets que ça te plaira beaucoup.

Miranda sentait que la fatigue menaçait de la submerger, mais elle s'obligea à tenter une nouvelle fois d'espionner l'ennemi par magie. Elle rouvrit brusquement les yeux et jeta la tête en arrière comme si elle avait reçu une gifle.

— Qu'y a-t-il ? demanda Alenburga, le regard étréci au sein de son visage tanné par le soleil.

— Ça fait mal.

— Quoi donc ? s'enquit Kaspar d'Olasko.

— Ils ont érigé une espèce de... barrière pour se protéger de ce genre de magie.

Une vingtaine de magiciens supplémentaires s'étaient rassemblés depuis la fin de la première phase de la bataille, juste avant le coucher du soleil. Leur arrivée avait été très appréciée, surtout au moment où les Dasatis avaient lancé leur deuxième assaut, juste après la tombée de la nuit. Cette fois, les Tsurani avaient utilisé une tactique différente, convaincus que les Dasatis ne commettraient pas deux fois l'erreur d'attaquer une position fixe où l'ennemi pouvait les encercler.

Alenburga avait donc ordonné à une compagnie d'ingénieurs tsurani d'ériger autant de barrières que possible en travers de l'endroit où la piste longeant le fleuve s'ouvrait sur la plaine. Les Dasatis pouvaient encore passer, mais pas en grand nombre, à moins de s'arrêter pour enlever les barrières ou de tenter de descendre le fleuve à la nage.

Ensuite, les ingénieurs avaient déchargé et monté une dizaine de grosses balistes et deux trébuchets, juste au moment où les Dasatis se

remettaient à avancer. Lorsque leur avant-garde s'était présentée au bas de la piste, des archers tsurani postés en hauteur dans les collines les avaient criblés de flèches, dont une sur cinq était enflammée. Pendant ce temps-là, ceux qui actionnaient les trébuchets balançaient d'énormes tonneaux d'huile inflammable dans la gorge. Chaque tonneau contenait cent quatre-vingt-dix litres d'huile et était conçu pour se briser lors de l'impact, répandant ainsi le liquide dans toutes les directions. Le feu s'était déclaré au bout de quelques minutes, avant de se transformer en véritable brasier qui avait obligé de nombreux Dasatis à sauter dans le fleuve. Certains avaient coulé à pic à cause de leur armure, tandis que d'autres étaient morts aux mains des lanciers tsurani qui les avaient maintenus sous l'eau à l'aide de leur arme.

Au bout de une heure de ce massacre, les Dasatis s'étaient décidés à battre en retraite, hâtivement.

À présent, le commandant suprême tentait d'anticiper la prochaine attaque de l'ennemi, d'où les efforts de Miranda pour les espionner.

— Je n'ai jamais été très douée pour ce genre de choses, de toute façon, soupira-t-elle.

Les quatre jeunes capitaines attendaient à proximité ; tous donnaient des signes de fatigue évidents. Zane dormait pratiquement debout, et Tad devait lui donner un coup de coude de temps en temps pour l'empêcher de fermer les yeux pour de bon. Le général Alenburga remarqua leur manège et leur dit :

— Dites à nos hommes d'aller dormir et postez des sentinelles aux abords du campement. Puis, trouvez-vous un endroit confortable et tâchez de vous reposer un peu.

Les quatre jeunes gens s'empressèrent d'obéir. Alenburga se tourna ensuite vers Miranda.

— J'ignore comment vous faites toutes ces choses, mais on dirait que vous pourriez dormir pendant un mois. Allez-y. J'ai fait préparer une tente à un kilomètre d'ici, sur l'arrière. Vous y trouverez de la nourriture et un lit de camp. (Il demanda à un soldat de l'escorter là-bas avant d'ajouter :) Vous avez droit à tous mes remerciements, vous et les autres magiciens. Je doute que nous serions tous encore ici sans vos remarquables talents.

— Merci, lui dit Miranda avec un pâle sourire. Si vous avez besoin de moi, je peux être là en quelques minutes.

Alenburga regarda en direction du Mont noir.

— À mon avis, nos nouveaux amis ne nous donneront pas de nouvelles avant l'aube. Certes, ils ont une aussi bonne vision nocturne que des chats, mais nous leur avons donné matière à réflexion. (En regardant Miranda s'en aller avec son escorte, Alenburga ajouta à

l'adresse d'Erik et de Kaspar :) C'est ce qui m'inquiète le plus, d'ailleurs.

— Ce à quoi ils pensent ?

— En effet, répondit le commandant suprême.

— Il m'est venu une idée au cours du dernier affrontement, annonça Erik d'un air hésitant.

— Alors, crachez-le morceau, l'encouragea Alenburga. Vous ne me paraissez pas du genre à manquer de confiance en vous.

Erik sourit.

— C'est juste que je ne voulais pas émettre d'hypothèse avant de savoir s'ils allaient attaquer une troisième fois.

— Et ? demanda Kaspar.

— Pourquoi cette deuxième attaque ? Tout ce qu'ils ont à faire, c'est nous tenir en dehors de la gorge du fleuve ; au bout du compte, cet hémisphère va finir par englober toute la zone, et nos ennemis pourront alors frapper dans toutes les directions. Pourquoi prendre la peine de se lancer dans un tel massacre ? Pourquoi ne pas continuer à agrandir l'hémisphère, tout simplement ?

Alenburga se passa la main sur le visage.

— J'ai l'impression d'avoir les yeux pleins de sable. (Il regarda d'abord Erik, puis Kaspar.) Il y a beaucoup de questions auxquelles je n'ai pas de réponse. (Il marqua une pause, avant d'ajouter :) Par exemple, comment se fait-il que le royaume des Isles a réussi à vaincre les Tsurani ?

— J'ai étudié toutes les annales de cette guerre, déclara Erik. La meilleure réponse que je puisse vous fournir, c'est que les Tsurani ne tenaient pas vraiment à la gagner.

— Un conflit de douze ans, ils ne tenaient pas à le gagner ?

— Apparemment, ce n'était qu'une intrigue secondaire au sein d'un vaste jeu politique qui se déroulait ici.

— Je n'aurais pas aimé voir ce qui se serait passé s'ils avaient vraiment voulu gagner, fit remarquer Kaspar.

— Je suppose que le tsurani serait notre langue maternelle, répondit Alenburga. (Il inspira profondément.) Mais, si nous perdons cette guerre, il ne restera aucun descendant tsurani pour parler dasati.

— Qu'est-ce qu'on fait maintenant ? demanda Kaspar.

— On attend. (Le général regarda autour de lui avant d'aller s'asseoir sur un gros rocher contre lequel il pouvait s'adosser.) Le pire, dans tout ça, c'est que je ne sais pas du tout à quoi m'attendre de la part de ces monstres sous leur dôme. La bonne nouvelle, c'est que, demain matin à l'aube, nous aurons trois fois plus de soldats à leur opposer.

— Quelque chose me dit qu'on va en avoir bien besoin, dit Erik en s'asseyant près du commandant suprême.

Kaspar resta debout et regarda en direction de l'hémisphère comme s'il pouvait le voir dans l'obscurité.

— Mais cela sera-t-il suffisant ? demanda-t-il dans un souffle.

Joachim de Ran était nerveux, comme chaque fois qu'arrivait son tour de veiller sur les dix mille Talnoys immobiles. Pour ajouter à sa nervosité, il partageait sa garde avec un autre magicien de l'île du Sorcier qui n'était pas plus vieux que lui – vingt-six ans à peine – et qui avait encore moins d'expérience. D'ailleurs, ce dernier dormait à poings fermés à l'extérieur de la caverne.

Le Conclave surveillait ces... choses depuis un moment, présumait Joachim. Mais, il ne savait vraiment pas grand-chose en dehors des instructions qu'il avait reçues : il devait se relayer avec d'autres magiciens de l'île du Sorcier et ne rien faire, à part prévenir quelqu'un si quelque chose d'inhabituel se produisait dans cette immense caverne.

Joachim se demandait ce qu'il fallait comprendre par « inhabituel ». Convaincu qu'il valait mieux ne pas le savoir, il ne pouvait s'empêcher de trouver perturbantes ces innombrables rangées de créatures immobiles. On aurait dit de monstrueux soldats de plomb, tous vêtus d'une armure identique et aussi immuables que les rochers qui les entouraient...

Joachim battit des paupières. L'un d'eux ne venait-il pas de bouger ? Le cœur battant à tout rompre, le jeune magicien avait la chair de poule. Il regarda attentivement, mais ne détecta aucun autre mouvement. Il devait s'agir d'un jeu de lumière ou d'une vue de l'esprit. Mais son cœur battait toujours la chamade.

Fallait-il appeler Milton, l'autre magicien ? Joachim prit une profonde inspiration et décida de n'en rien faire s'il ne voulait pas que son camarade se moque de lui. Il préféra ajuster inutilement la torche accrochée au-dessus de sa tête ; c'était sans doute la lumière vacillante qui avait provoqué cette illusion. Pas étonnant que son esprit lui joue des tours ! Une fois de plus, le magicien constata avec surprise à quel point la lumière éclairait loin dans cette caverne souterraine par ailleurs complètement obscure. Il prit une nouvelle inspiration et regarda de nouveau le gros livre ouvert sur ses genoux. Après son premier tour de garde, il avait décidé d'en profiter pour rester à jour au niveau de ses études. N'étant pas le meilleur érudit du Conclave, il avait besoin de se rafraîchir la mémoire concernant les sortilèges les plus compliqués ; ceux écrits en keshian lui donnaient vraiment du fil à retordre, car il n'était pas très bon linguiste.

Il se concentra donc sur la page en cours et finit par s'immerger complètement dans sa lecture. Il se débattait avec une formulation particulièrement étrange lorsque, du coin de l'œil, il détecta un autre

mouvement furtif. Il releva brusquement la tête. Là, dans la première rangée de Talnoys...

Non, il devait reprendre le contrôle de son imagination. Tout était en place, rien n'avait bougé... n'est-ce pas ? Le cœur battant, Joachim attendit, à l'affût du moindre mouvement.

Le premier Talnoy qui repéra les troupes de Valko mourut avant d'avoir le temps de comprendre ce qui lui arrivait. Pug décida en effet que la subtilité n'était plus de mise à ce stade. Il se contenta donc d'un sort extrêmement basique qui projeta l'homme avec une extrême violence contre un lointain mur en pierre. Le résultat fut le même que si le malheureux était tombé sur de la roche d'une hauteur de cent cinquante mètres. Le bruit n'allait certainement pas manquer d'alerter les autres gardes dans le hall. Les éclaboussures de sang orange s'étendaient sur plusieurs mètres dans toutes les directions.

— Impressionnant, confia Martuch à Magnus. Rappelle-moi de ne jamais énerver ton père.

— Sage décision, répondit le jeune magicien, un peu surpris par l'humour pince-sans-rire du Dasati dans cette situation.

Certes, comparé aux autres Dasatis, Martuch pensait presque comme un humain. Mais Magnus était tout aussi surpris par l'attitude de son père ; Pug s'efforçait de masquer une grande anxiété depuis leur arrivée dans cette dimension. Comme il n'avait pas pour habitude de s'en faire pour lui-même, il s'inquiétait sûrement pour son fils, Nakor et même cet étrange jeune homme, Ralan Bek.

Magnus savait qu'il existait certaines choses que son père ne lui avait jamais confiées ; il savait également que Nakor et Bek avaient un rôle à jouer, même s'il ignorait lequel. Mais il avait appris à faire aveuglément confiance à son père au fil des ans. Doté de pouvoirs prodigieux dès l'enfance, il avait toujours eu la possibilité de maîtriser son art à son propre rythme ; on l'avait souvent défié, mais jamais surchargé de travail. Cette éducation, en dépit du manque de patience parfois impressionnant de sa mère, lui avait permis d'approcher en douceur un art bien difficile. Un jour, sûrement, ses pouvoirs dépasseraient ceux de ses parents, mais il lui restait encore bien des décennies à vivre avant cela ; pour l'instant, la vraie question était de savoir s'il allait survivre aux prochaines heures.

Au détour d'un couloir, Pug se retrouva dans une vaste salle où des Talnoys se reposaient ; il s'agissait apparemment d'une compagnie de réserve. Une dizaine de larges tunnels disposés comme les rayons d'une roue portaient de la pièce pour permettre à ces gardes de se rendre n'importe où dans le palais en cas d'urgence. Quelques-uns avaient enlevé leur heaume pour bavarder ; ils avaient l'air moins

effrayants ainsi. Pug constata une fois de plus que leur réputation leur donnait un énorme avantage. Les Dasatis avaient peur d'eux parce qu'ils croyaient qu'il s'agissait des Talnoys mythiques, ces machines à tuer presque impossibles à abattre.

Sans hésiter, Pug leva une main au-dessus de sa tête et fit apparaître au bout de ses doigts un énorme globe d'énergie bleu pâle au sein duquel dansaient des éclairs. Puis il lança ce globe au milieu des gardes. Des étincelles jaillirent d'abord d'un côté, puis de l'autre, dansant d'une cible à l'autre en les pétrifiant ou en leur donnant une attaque. Certains gardes tombèrent en se convulsant tandis que d'autres restaient debout, comme paralysés. Le sortilège de Pug réussit à neutraliser un bon tiers de la compagnie.

Valko et ses hommes attaquèrent les deux tiers restants.

Pris par surprise, les deux cents Talnoys furent incapables de s'organiser. Plus de la moitié furent exécutés alors qu'ils se convulsaient par terre ou qu'ils tentaient de se lever. Ceux qui réussirent à opposer une certaine résistance furent rapidement submergés sous le nombre. Deux ou trois chevaliers du Blanc se jetèrent sur chaque Talnoy encore debout, si bien que ce fut vite terminé. Pug passa rapidement ses troupes en revue : deux des chevaliers de Valko avaient trouvé la mort et plusieurs dizaines souffraient de blessures mineures. Les Talnoys étaient tous morts.

Pug jeta un coup d'œil dans chaque tunnel en se demandant lequel prendre ; puis il examina les marques au-dessus de chaque entrée. Un glyphe indiquant l'usage du tunnel était gravé au sein de la pierre ; c'était l'équivalent dasati d'un panneau indicateur. Pug en découvrit un bien plus large que les autres ; il devait s'agir de la marque du TeKarana.

— Par ici, dit Valko en désignant précisément ce glyphe-là, comme s'il avait deviné la question que se posait Pug.

Le magicien regarda dans le long tunnel. C'était la seule chose qui les séparait encore des appartements du TeKarana.

— Magnus devrait s'interposer entre nous, déclara-t-il, car nous n'avons pas encore vu de prêtre de la Mort. Mais, en présence du TeKarana, ils risquent d'être nombreux.

— Votre magie est impressionnante, humain, concéda Valko. Pourriez-vous l'utiliser de manière plus sélective ? Certains de ces prêtres sont peut-être des agents du Blanc. Nous disposons de quelques appuis haut placés dans le palais ; ils ont peut-être trouvé une raison plausible de ne pas s'impliquer dans le massacre qui a lieu au Temple noir. J'espère vraiment qu'ils sont encore ici, car ils se joindront à nous dès que nous attaquerons.

— On ne peut que l'espérer, chuchota Pug. Malgré tout, nous devons les traiter tous comme nos ennemis jusqu'à ce qu'ils nous

prouvent le contraire. (Il fit signe à son fils de se placer devant Valko.) Ne me perds pas de vue, mais replie-toi pour protéger le seigneur Valko si besoin est.

Magnus ne répondit pas et laissa son père passer le premier. Il attendit un moment, puis il entra dans le tunnel à son tour.

Nakor tendait l'oreille. Enfin, il entendit le son qu'il attendait.

— Viens, Bek. Tu vas pouvoir te battre.

— Tant mieux, Nakor. Je commençais à en avoir vraiment marre de ne plus bouger, répondit le grand jeune homme.

Ils se hâtèrent, moitié courant, moitié trotinant, vers les bruits d'une bataille.

— Quand nous arriverons, tu veux bien tuer tous ceux qui portent une armure comme la tienne et laisser les autres tranquilles, s'il te plaît ? demanda Nakor.

— Oui, Nakor.

— Oh, et tu ferais mieux d'enlever ton heaume, pour que Pug et les autres te reconnaissent.

— Oui, Nakor, répondit Bek en enlevant immédiatement son heaume pour le jeter.

— Tu te souviens de ce que je t'ai dit ?

— Oui, Nakor. Je peux y aller, maintenant ?

— Oui, vas-y, répondit le petit joueur de cartes.

Ils arrivèrent dans un couloir à l'autre bout duquel on apercevait une cour. Même de loin, les deux hommes purent constater qu'un combat impressionnant s'y déroulait. Rien qu'à voir les éclairs d'énergie aveuglants et à entendre les bruits assourdissants, Nakor comprit que Pug et Magnus devaient se trouver là-bas. Exactement ce qu'il voulait ! Cette fois, l'heure était proche : tous les plans qu'il mûrissait depuis des années allaient enfin se réaliser.

Il n'avait qu'une seule inquiétude : Ralan Bek, dans sa folie, allait-il jouer son rôle ? Et Leso Varen aussi ? Le destin de trois mondes pesait dans la balance, et toutes les personnes qu'il avait appris à aimer au cours des cent dernières années risquaient de disparaître si ces deux individus ne réagissaient pas comme prévu. Nakor était un joueur dans l'âme. Mais, par moments, prendre des paris insensés n'était pas forcément une bonne chose.

## 20

# Le retour

Pug lança son sortilège.

L'explosion lumineuse aveugla momentanément les prêtres de la Mort, permettant ainsi à Magnus d'attaquer à l'aide d'un autre enchantement. Des lumières scintillantes jaillirent de sa paume ; on aurait dit des milliers de gemmes minuscules – diamants, émeraudes, rubis et saphirs. Mais la beauté de ce sort contrastait énormément avec ses effets, car les « gemmes » traversèrent les prêtres de la Mort à la manière de tout petits rasoirs. Des perles de sang orange apparurent sur leur visage et la peau nue de leurs bras, mais ces signes extérieurs n'étaient rien en comparaison des dizaines de petits trous qui venaient d'être percés dans leur cerveau. Le regard vitreux, les prêtres s'effondrèrent.

Une demi-douzaine de leurs acolytes entrèrent en courant dans la pièce. Prudents, ils s'immobilisèrent et lancèrent simultanément une attaque contre l'arrière-garde des Talnoys. Pug remarqua que chacun d'eux portait une ceinture blanche hâtivement nouée autour de la taille. Valko se retourna au moment où une nouvelle personne entrait dans la salle : un énorme garde talnoy qui ne portait pas de heaume.

— Attendez ! s'écria le magicien. C'est Bek !

Valko hésita un instant, puis recula tandis que Bek passait en courant à côté de lui. Une expression de joie démente sur le visage, le jeune homme brandit son épée et l'abattit tel un bûcheron coupant du bois avec une hache. Un Talnoy qui aidait un camarade à faire reculer deux chevaliers du Blanc fut ainsi découpé de part en part, de l'épaule jusqu'à l'aîne ; les deux moitiés de son corps se séparèrent dans une explosion de sang orange. Bek attrapa un autre chevalier de la Mort par la nuque, comme s'il s'agissait d'un chiot récalcitrant, et tourna rapidement, un peu comme un danseur esquissant une pirouette, pour le jeter violemment contre un troisième guerrier au milieu de la salle. Ensuite, il virevolta brusquement dans l'autre sens et tailla de part en part un autre Talnoy. Sa lame trancha dans l'armure du guerrier dans un bruit strident de métal qui se déchire, accompagné par une pluie d'étincelles.

Impressionné, Pug recula. Bek était devenu une véritable force de



la nature. Tomas avait raconté au magicien qu'il avait eu un peu de mal à vaincre Bek lors de leur première rencontre ; il fallait désormais se demander si même l'héritier du Seigneur Dragon saurait survivre à une attaque de ce dieu de la Guerre incarné. Depuis le début, Pug soupçonnait Bek d'être plus qu'un simple bretteur ; apparemment, ce qui se dissimulait en lui était parvenu à maturité.

Valko contourna les combattants pour rejoindre Pug.

— Aucun mortel ne peut faire une chose pareille. Qu'est-il donc ?

— Je ne sais pas, avoua Pug. (Leur camp était proche de la victoire, car les chevaliers du Blanc tuaient tous les gardes talnoys qui ne se jetaient pas sur Bek pour protéger le TeKarana.) Quand nous l'avons trouvé, il s'agissait d'un jeune homme étrange, possédé par une... force quelconque. Nous pensions avoir compris sa nature mais, depuis notre arrivée dans cette dimension... je ne sais plus. On dirait une âme dasatie dans un corps humain.

— Il est terrifiant, dit Valko sans se rendre compte qu'il venait de formuler un aveu incroyable pour un Dasati.

Les autres partisans du Blanc regardaient également Bek se tailler un chemin dans la mêlée comme s'il était un géant parmi de simples hommes. Il recevait des blessures, mais il ne s'en souciait pas. En revanche, chaque fois qu'il frappait, un garde tombait. Rapidement, les Talnoys commencèrent à faire une chose impensable pour des Dasatis : ils tournèrent les talons pour s'enfuir. Bek en estropia deux par-derrière avant que ces derniers aient eu le temps de faire un pas. Puis, il s'élança à la poursuite des quelques gardes qui tentaient d'organiser une résistance à l'autre bout de la pièce. En quelques enjambées, Bek fut sur eux et leur régla leur compte avec l'efficacité d'un boucher dans un abattoir. Alors, le silence tomba. Les chevaliers du Blanc restaient muets de stupeur devant la scène dont ils venaient d'être témoins.

— Cela ne va pas durer, déclara soudain Valko. Peu importe la confusion qui règne au sein du palais ou dans la ville ; dès que nous franchirons la porte des appartements privés du TeKarana, tous les Talnoys et les chevaliers du palais rappliqueront dans la seconde. Nous devons agir vite et sans hésitation. (Il se tourna vers ses troupes, dont un grand nombre était à peine capable de tenir debout.) Au-delà de ces portes, nous n'avons plus aucun ami.

Valko regarda les prêtres de la Mort qui les avaient rejoints ; parmi eux, il découvrit le père Juwon, l'un des premiers à avoir supervisé son éducation au sein du Blanc. Non content d'être le partisan du Blanc le plus haut placé dans la confrérie de l'Obscur, il était également un puissant magicien. Il s'empressa de rejoindre le jeune seigneur pour lui dire :

— Votre mère et votre sœur vont bien. Nous avons localisé le

traître, un inférieur qui travaillait en cuisine. Il s'est avéré qu'il s'agissait en réalité d'un prêtre de la Mort ; il a chèrement vendu sa peau. Tous ceux que vous avez laissés derrière vous sont sains et saufs. La sororité des sorcières de Sang est intacte et prête à rendre service dès que cela sera nécessaire.

— Quelle est la situation en ville ? s'enquit Pug.

Une étrange expression se peignit sur le visage du haut prêtre, choqué de voir un inférieur lui adresser la parole sans permission.

— Voici le magicien humain Pug, expliqua Valko. Et cet autre inférieur là-bas est également un magicien humain, ajouta-t-il en désignant Magnus.

— Et moi aussi, renchérit une voix derrière les prêtres. (Tout le monde se retourna et découvrit Nakor.) Enfin, je veux dire que je suis humain. Je ne suis pas magicien, je joue aux cartes. Mais je connais quelques tours.

Visiblement, les prêtres de la Mort ne savaient pas comment réagir.

— Nous n'avons pas beaucoup de temps, leur rappela Pug. Quelle est la situation ?

— C'est la folie. On n'a jamais vu ni entendu une chose pareille ! s'exclama Juwon. Ce que subit en ce moment le peuple de cette planète fait passer le récent Grand Abattage pour une simple opération de nettoyage. Valko, ils sont en train de tuer tout le monde ! (Juwon ferma les yeux un instant, une attitude que Pug trouva très humaine. Puis le haut prêtre rouvrit les yeux pour dévisager le jeune seigneur.) Pendant que les participants du Grand Rassemblement attendent patiemment de se rendre dans la dimension humaine pour y mourir au non de l'Obscur, des dizaines de milliers d'inférieurs se font massacrer partout.

— Partout, répéta un autre prêtre de la Mort. On dirait qu'aucune créature vivante n'est en sécurité sur Omadrabar.

— C'est le cas, confirma Pug. Je connais la nature des failles et des portails magiques mieux que personne sur Midkemia ou Kelewan. Ce qui rattache Omadrabar à Kelewan ne ressemble à rien de connu. Je ne peux pas en être sûr à moins de l'examiner de près, mais la seule chose qui lui ressemble un peu, c'est la faille de mort créée par un magicien fou afin de quitter Midkemia pour Kelewan.

— Quelles sont ces failles dont vous parlez ? demanda Valko.

— Sois bref, il nous reste peu de temps, prévint Nakor.

— Les failles sont, si vous préférez, des portails entre les mondes. Celles que je comprends sont créées à l'aide d'une magie à la fois puissante et subtile. Mais celle qui s'est ouverte entre nos deux dimensions relève d'une magie de mort, une nécromancie d'une puissance qui défie mon imagination. Plutôt qu'un portail, on dirait un

immense tunnel qui permet de voyager dans les deux sens et qui est alimenté par la mort de vos compatriotes. Je pense qu'il existe un moyen de le refermer, afin de sauver ma dimension de l'Obscur, mais je ne saurai pas comment faire tant que je ne pourrai pas l'examiner.

» L'Obscur est une créature du Néant qui s'est gorgée de vies dasaties et qui ne pense qu'à une chose : se nourrir encore davantage. Or, la dimension voisine, celle à laquelle j'appartiens, contient bien plus de vies que la vôtre. Voilà pourquoi l'Obscur cherche à passer dans ma dimension plutôt que d'étendre sa puissance au-delà des Douze Mondes. (Presque pour lui-même, Pug ajouta :) Le seul mystère est de savoir comment il a trouvé le moyen d'atteindre notre dimension à partir de la vôtre. (Il marqua une nouvelle pause, puis reprit, d'une voix plus forte :) Le maître de la Terreur cherche un moyen d'entrer dans ma dimension en utilisant la mort de votre peuple comme un outil. Cela fait une éternité qu'il dévore les Dasatis afin d'accroître ses forces et de préparer sa migration. Il utilise à présent ce massacre à grande échelle pour alimenter la faille entre nos mondes ; il se moque bien de devoir sacrifier toute vie sur ce monde ou sur les onze autres que les Karanas gouvernent en son nom.

» Il détruira le peuple dasati tout entier s'il le faut pour atteindre le prochain niveau de la réalité. Il n'y a rien qui puisse changer le destin des Douze Mondes à moins que nous trouvions un moyen de détruire l'Obscur.

Valko regarda Bek, qui attendait, le corps couvert de sang orange, les yeux fixés sur la porte de l'ancre du TeKarana.

— Est-il le Tueur de dieu ?

— Qui d'autre pourrait-il être ? rétorqua Pug.

— Non, intervint Nakor. Il n'est pas le Tueur de dieu.

Tous les regards se tournèrent vers le petit joueur de cartes.

— Qu'est-ce que tu viens de dire ? souffla Pug, stupéfait.

— Je viens de dire qu'il n'est pas le Tueur de dieu. Bek est ici pour permettre au Tueur de dieu de détruire l'Obscur, mais ce n'est pas lui.

— Je ne comprends..., commença Pug.

— On n'a pas le temps, le coupa Nakor. Bek, ouvre cette porte !

Ralan Bek saisit l'énorme poignée de la main gauche et brandit son épée de la main droite, prêt à massacrer ce qui attendait de l'autre côté de cette porte.

Les barres en métal qui renforçaient la porte se plièrent dans un bruit strident. Les attaches qui supportaient leur poids cédèrent sous la puissante traction de Bek. Pug lui-même n'était pas certain que sa magie lui aurait permis d'atteindre ce résultat aussi facilement.

Une dizaine d'hommes en armure de Talnoy attendaient de l'autre côté de la porte ; d'un même élan, ils se jetèrent sur Bek. Deux

moururent avant d'avoir fait un pas et un troisième expira avant que son deuxième pied touche le sol.

Valko et les autres chevaliers du Blanc attaquèrent à leur tour.

Pug tourna dans tous les sens pour essayer de deviner d'où viendrait le prochain assaut. Le chaos qui régnait dans les environs de la porte bloquait son champ de vision, aussi contourna-t-il le carnage pendant que Bek massacrait tous ceux qui lui faisaient face. Les hommes de Valko, eux, s'engouffrèrent de chaque côté du jeune homme en poussant des cris de guerre qui résonnèrent sous le plafond voûté.

Pug savait qu'il allait rencontrer ici les plus puissants prêtres de l'Obscur, prêts à défendre le TeKarana. La salle du trône était immense, en forme de long ovale, avec d'un côté une porte, celle par laquelle ils venaient d'entrer. Une dizaine d'imposants piliers de pierre s'élevaient de part et d'autre d'une allée centrale ; à l'autre bout, un important groupe d'hommes attendait.

En se précipitant dans cette direction, Pug et Magnus découvrirent qu'il s'agissait de prêtres de la Mort ; ils entouraient un individu visiblement puissant, vêtu d'une armure orange : le TeKarana. Entre ce dernier et ses assaillants se dressait une véritable armée de défenseurs.

— On n'a pas le temps pour ces bêtises, confia Pug à Magnus.

— Je comprends, répondit le jeune magicien en s'élevant dans les airs, au-dessus de la bataille.

Comme n'importe quel lieu dans cet étrange monde obscur, les appartements du TeKarana étaient vastes. Le souverain était assis sur un trône situé au sommet de douze cercles de pierre concentriques. Les murs étaient bien entendu dépouillés de tout ce qui pouvait ressembler à de l'art ; en revanche, ils s'ornaient de trophées, sous forme de centaines de squelettes de guerriers, chacun revêtu d'une armure, témoins muets de la puissance du souverain des Douze Mondes.

Derrière le trône se trouvait l'entrée des appartements privés du TeKarana. Terrifiés, des inférieurs et des femmes du harem vêtues de tenues suggestives observaient la scène dans l'entrebâillement de la porte. En voyant Magnus s'élever dans les airs, la plupart d'entre eux tournèrent les talons et s'enfuirent.

Si la vue d'un inférieur volant dans les airs fit hésiter certains combattants, ils le payèrent de leur vie, car Magnus projeta des lances d'énergie qui brûlèrent tout ce qu'elles touchaient, à part la pierre du sol et des murs. Des flammes jaillirent des vêtements et de la chair des prêtres de la Mort qui furent trop lents à ériger une barrière protectrice autour d'eux.

Magnus s'entoura lui aussi d'un bouclier magique en voyant les

prêtres de la Mort contre-attaquer avec leurs pouvoirs de nécromants. Des tentacules à l'odeur nauséabonde jaillirent de leurs doigts tels de longs rubans de mort qui se répandirent dans toute la salle. Sur leur passage, ils tuèrent aussi bien les défenseurs que les assaillants, sans faire la moindre distinction. En effet, les prêtres savaient que les Talnoys ne sauveraient pas le TeKarana. Mais peut-être qu'en tuant tout le monde dans la pièce, ils parviendraient à protéger le souverain le temps que les renforts arrivent.

Pug riposta par un éclair blanc et argent aveuglant qui trancha toutes les tentacules. Les prêtres de la Mort se convulsèrent et certains poussèrent même des cris de douleur lorsque leur sortilège fut interrompu. Puis, ils se tournèrent vers les deux magiciens humains. Ceux qui le pouvaient encore leur envoyèrent un nuage grouillant de particules noires, semblable à un essaim de mouches. Pug érigea aussitôt son propre bouclier en incluant son fils dans cette protection. Pendant que son père les protégeait tous les deux, Magnus lança une nouvelle attaque contre les prêtres de la Mort ; deux d'entre eux tombèrent en hurlant, leur corps englouti par des flammes.

De son côté, Bek se taillait un chemin parmi les défenseurs comme un fermier fauchant du blé. Derrière lui, les chevaliers du Blanc se déployèrent pour affronter les Talnoys. Prêt à bondir pour défier le TeKarana, Valko s'avança à gauche de Bek.

Unis dans l'effort, Pug et Magnus étaient plus forts que les prêtres de la Mort. Le père et le fils travaillaient de conserve comme deux êtres reliés par un esprit unique. Pug semblait deviner à quel moment il devait les protéger des prêtres. Les contre-attaques de Magnus tuaient ou neutralisaient rapidement ces derniers. Ils étaient en train d'éliminer toute menace magique.

Au bout de quelques minutes, il ne resta plus qu'une poignée de défenseurs ensanglantés pour protéger le TeKarana. Celui-là avait l'apparence d'un grand guerrier charpenté – il possédait la même stature que Ralan Bek. Il portait d'ailleurs une épée presque identique à celle de ce dernier, sauf qu'elle était décorée de métaux précieux sur la lame et ornée de joyaux sur la poignée.

— Ton cadavre aura droit à une place d'honneur au-dessus de mon trône ! cria le TeKarana à l'adresse de Bek en descendant les marches pour faire face à l'imposant jeune guerrier. Jamais on n'était venu me défier au sein de mon domaine ! ajouta-t-il en pointant son épée sur l'humain.

Pug utilisa sa magie pour soulever les deux derniers prêtres de la Mort et les projeter à l'autre bout de la pièce, mettant ainsi un terme à toute nécromancie dans cette pièce. Il vit ensuite Magnus se poser sur les dalles, indemne, même si, comme toutes les autres personnes présentes, il était couvert de taches et d'éclaboussures orange.

Bek balaya les gardes qui s'interposaient encore entre lui et le souverain des Douze Mondes. Implacable, il se dirigeait tout droit vers le TeKarana. Valko et les chevaliers du Blanc tuèrent les derniers gardes talnoys sur les côtés de la salle. Puis, lorsque Bek passa à l'attaque et que le fracas des épées retentit, tous les regards se tournèrent vers ce duel. Deux puissants guerriers s'affrontaient, offrant un spectacle terrible.

Pug leva la main pour aider Bek avec sa magie, mais Martuch le tira en arrière.

— Non ! Tu ne dois pas intervenir !

Pug constata alors qu'aucun chevalier du Blanc, y compris Valko, ne se précipitait pour porter assistance à Bek ; tous observaient d'un air captivé le duel de ces deux titans. Chaque coup trouvait sa riposte ; le fracas des lames donnait l'impression qu'un dieu de la forge complètement fou travaillait l'acier sur une immense enclume.

Pendant plusieurs minutes, Bek et le TeKarana échangèrent ainsi coup pour coup ; chaque attaque se voyait bloquée ou contrée par une riposte, et aucune blessure n'avait encore été infligée. Pendant un très long moment, le silence régna dans la salle, à l'exception des fracas métalliques et des grognements de fatigue ponctués de brusques inspirations.

Puis l'équilibre du duel se modifia peu à peu. Bek semblait en transe ; on aurait dit que chacun de ses coups était destiné lui donner plus de puissance et de force. Par opposition, le TeKarana commençait à avoir le souffle court et à ralentir la cadence. Le premier signe de l'inévitable issue du combat se traduisit par une entaille en haut du bras gauche du TeKarana, lorsque l'épée de Bek tailla dans l'armure orange comme si elle était en papier.

— Impossible ! s'exclama Hirea.

— Non, répondit Nakor à voix basse. Regardez, vous allez assister à quelque chose de remarquable.

Valko se tenait à côté de Pug, l'épée à la main. Le conflit qui animait le jeune seigneur dasati se lisait sur son visage. Il avait cru être l'homme de la prophétie, le guerrier destiné à tuer le TeKarana et à ouvrir la voie pour le Tueur de dieu ; et voilà que le souverain des Douze Mondes allait mourir de la main de ce guerrier humain dont l'apparence dasatie n'était qu'une illusion.

Éperdu, le TeKarana donna un grand coup d'épée qui le déséquilibra ; Bek le jeta à terre du revers de la main gauche ; son gantelet en métal vint frapper le souverain en plein sur la joue. Le heaume de ce dernier s'envola ; depuis son accession au trône, c'était la première fois que des personnes n'appartenant pas au cercle de ses intimes voyaient son visage.

Le souverain des Douze Mondes avait l'air... ordinaire. Certes, il

était puissamment bâti, mais rien sur ses traits n'indiquait une quelconque qualité spéciale. Par terre, à quatre pattes, sans défense, il semblait sonné à cause du coup qu'il venait de recevoir. Il battait énergiquement des paupières, comme pour retrouver une vision nette. Bek prit un pas d'élan et lui donna un coup de pied en pleine face, faisant jaillir plus de sang encore, ainsi que des dents cassées.

Ce nouveau coup sonna de nouveau le TeKarana, sans le neutraliser pour autant ; le souverain roula hors de danger puis se releva, un poignard à la main. Il feinta de manière menaçante avec cette nouvelle arme, tout en tendant son autre main pour ramasser son épée. Bek abattit la sienne avec une telle violence que des étincelles jaillirent lorsque sa lame entra en contact avec la pierre. Le TeKarana retira sa main juste à temps.

— C'est fini, annonça Martuch.

— Pas encore, prévint Nakor.

Bek partit d'un éclat de rire dur et glaçant. Les spectateurs sentirent la folie du combat les envahir à leur tour. Même Pug éprouva l'envie d'attraper une arme et de se joindre au conflit – une émotion qu'il n'avait encore jamais ressentie. Il regarda Magnus et vit que ce dernier ressentait la même chose. Il hocha la tête à l'intention de son fils, et tous deux murmurèrent en même temps un rapide sortilège qui libéra leur esprit de toute pensée ou émotion étrangère à eux.

Bek recula en faisant signe au TeKarana de ramasser son épée. Les Dasatis ignoraient tout du fair-play, aussi fallut-il quelques secondes avant que le TeKarana comprenne ce qu'on lui offrait. Cependant, lorsqu'il fut certain qu'il ne s'agissait pas d'une provocation, il ramassa sa lame avec une rapidité surprenante et fit un moulinet avant de l'abattre brusquement vers la tête de Bek. Ce dernier bloqua le coup facilement en tenant sa longue épée d'une main. De l'autre, il frappa le TeKarana au niveau de la mâchoire. Le guerrier blessé ne lâcha pas son épée, mais ses jambes cédèrent sous lui, et il commença à tomber à genoux. Bek interrompit sa chute en lui agrippant le poignet, qu'il broya dans son étreinte. Cette fois, l'épée du souverain s'échappa de ses doigts devenus brusquement inutilisables. Lentement, Bek laissa tomber le TeKarana, jusqu'à ce que ce dernier se retrouve à genoux, sans défense, devant lui.

Bek le lâcha, et le guerrier vaincu s'effondra, à la renverse. La douleur dans sa main brisée lui fit perdre connaissance, l'espace d'un instant. Mais, au lieu de s'avancer pour tuer le TeKarana, Bek lui tourna le dos et se dirigea vers Valko.

Le TeKarana secoua la tête pour s'éclaircir les idées. Les sourcils froncés, il contempla le dos de l'énorme guerrier qui s'éloignait. Puis, il tendit le bras pour ramasser son arme de sa main valide. Serrant

fortement son épée, il se remit debout, péniblement, les yeux fixés sur le dos et la nuque à découvert de son adversaire.

Bek s'arrêta devant Valko, qu'il dominait d'une bonne tête, et lui dit en le toisant :

— Tuez-le.

Le TeKarana brandit son épée. Alors même que l'arme s'élevait dans les airs, Valko passa à côté de Bek et enfonça la pointe de sa propre épée dans la gorge du TeKarana. Puis il retira sa lame, d'une torsion du poignet, un geste si violent qu'il décapita presque le souverain des Douze Mondes.

— Qu'est-ce qui vient de se passer, là ? demanda Magnus.

— Bek vient juste d'offrir un empire à Valko, répondit Hirea.

Le jeune seigneur du Camareen regarda les autres personnes présentes dans la pièce. Il semblait aussi perplexe que ses compagnons, mais il comprenait également la gravité de l'instant. Il se pencha pour ramasser l'épée de cérémonie du TeKarana et se rendit d'un pas lent jusqu'au trône.

Moins de une minute plus tard, une compagnie de gardes talnoys entra dans la salle en courant ; elle découvrit plusieurs centaines de chevaliers du Blanc agenouillés devant le trône, sur lequel était assis un jeune seigneur dasati. À ses pieds gisait le cadavre de l'ancien TeKarana.

En voyant le premier Talnoy hésiter, Juwon, qui portait la chasuble d'un haut prêtre de Sa Noirceur, s'exclama :

— Valko ! TeKarana !

La tradition était si forte que les Talnoys plièrent immédiatement le genou devant leur nouveau souverain. Ils ne posèrent aucune question, pas plus qu'ils n'émirent de protestation. Selon l'ordre des choses, celui qui tuait son suzerain prenait sa place. Valko était désormais le souverain suprême des Douze Mondes.

— Combien de temps cela va-t-il durer ? demanda tout bas Pug à Martuch.

Le vieux chevalier de la Mort haussa les épaules.

— Qui peut le dire ? Si, comme vous le prétendez, l'Obscur ne cherche plus qu'à quitter cette dimension, alors cela durera aussi longtemps que Valko pourra garder la tête sur les épaules. Beaucoup ne vont voir en lui qu'un gamin facile à tuer et d'autres vont mourir pour qu'il reste sur ce trône. (Puis il indiqua d'un geste vague la direction du Temple noir.) Mais si l'Obscur a besoin d'un souverain fantoche sur ce trône, alors cela ne durera que tant qu'il sera occupé. Dès qu'il apprendra qu'un chevalier de la Mort renégat a destitué son pantin, tous les chevaliers du Temple viendront ici pour le tuer. Ils obéiront aux prêtres de l'Obscur avant d'obéir au TeKarana. Et même si nous réussissons à vaincre l'Obscur, nous risquons une guerre civile.



La question est de savoir si elle sera longue ou courte.

— Courte ? répéta Pug.

— Les seuls chevaliers favorables à notre cause qui n'ont pas pris part au Grand Rassemblement et qui ne sont pas occupés à envahir le monde humain sont ici, dans cette pièce. Si l'Obscur ordonne à ses troupes de nous attaquer maintenant, cette guerre civile sera vraiment de courte durée.

D'après les calculs de Pug, il devait y avoir un millier de guerriers dans la salle, en comptant les Talnoys qui venaient juste d'arriver.

— Il reste peut-être quelques gardes éparpillés dans le palais qui accepteront de se soumettre devant Valko, mais l'Obscur dispose encore de vingt mille chevaliers de la Mort en ville et de cinq mille autres au Temple noir, ajouta Martuch.

Magnus regarda Bek, qui se tenait presque immobile, perdu dans ses pensées, les yeux dans le vague. Puis le jeune magicien se tourna vers Nakor.

— Qu'est-ce qui lui arrive ?

— Il a rempli sa mission, répondit Nakor.

Le petit joueur de cartes contempla les chevaliers du Blanc et les gardes talnoys qui se tenaient côte à côte, visiblement mal à l'aise, en attendant la première décision de leur nouveau souverain. Puis il regarda Valko, assis sur son trône, visiblement incertain de la conduite à tenir, lui aussi.

— Valko est jeune, mais il vient d'initier un changement qui mettra peut-être plusieurs siècles avant de se concrétiser réellement. Au bout du compte, ce peuple finira par devenir ce qu'il aurait dû être si l'Obscur n'était pas arrivé dans cette dimension.

— De toute évidence, Nakor, tu possèdes des informations que nous n'avons pas, fit remarquer Pug. Nous allons bientôt devoir affronter une armée de chevaliers de la Mort partisans de l'Obscur, alors que nos troupes sont épuisées. (Pug regarda son vieil ami droit dans les yeux.) Parfois, au fil des ans, j'ai senti que tu gardais certaines choses pour toi, que tu ne me disais pas tout, et je l'ai accepté, en me disant simplement que c'était ta façon d'être. Mais, maintenant, au nom de tout ce que nous avons sacrifié et de tout ce que nous espérons gagner, nous avons besoin de savoir ce que tu sais.

Nakor se mit à rire.

— Ça, Pug, c'est impossible. Mais tu mérites de connaître la vérité. Magnus, peux-tu nous conduire dans l'antre de l'Obscur ?

— Oui, répondit le jeune magicien. Je me souviens de ce surplomb d'où le TeKarana et sa cour observent les cérémonies.

Nakor se tourna alors vers Valko.

— Souverain des Douze Mondes, mon séjour en ces lieux touche presque à sa fin. Vous devez vivre et mener votre peuple vers une

nouvelle ère. (Il désigna Bek.) Il va rester avec vous encore quelque temps, mais il devra bientôt partir s'occuper de ses propres affaires. (Il vint se camper devant le jeune homme.) Adieu, Ralan Bek, dit-il doucement.

— Adieu, Nakor.

— Tu sais ce que tu dois faire ?

— Oui, répondit l'imposant jeune homme. (Puis il ajouta, avec un sourire aussi grand que celui de Nakor :) Je me rappelle enfin ce que je suis censé savoir. (Il toisa son petit compagnon.) Et toi, tu sais ce que tu dois faire ?

— Oui.

Nakor se dressa sur la pointe des pieds pour poser la main sur les yeux de Bek. Le jeune homme resta immobile pendant quelques instants, puis il rejeta la tête en arrière comme si on l'avait frappé. Ensuite, il cligna des yeux pendant quelques secondes, avant de sourire de nouveau.

— Merci, petit humain, dit-il avec une joie évidente. Je protégerai ce garçon jusqu'à ce que les autres arrivent.

— Tant mieux. Adieu, Ralan Bek.

— Adieu, Nakor l'Isalani.

— Martuch, Hirea, guidez bien le garçon, ajouta Nakor.

— Quels autres ? s'enquit Pug.

— Tu le sauras bientôt, promit-il. Magnus, allons-y, nous avons beaucoup à faire tous les trois, et le temps presse. Conduis-nous dans l'autre de l'Obscur.

Magnus s'exécuta, et Nakor et Pug éprouvèrent comme une très légère secousse en quittant cet endroit pour un autre. Tous les trois se retrouvèrent brusquement devant le trône du TeKarana, sur la plateforme d'observation, au sein du Temple. Une scène de folie qui défiait l'imagination s'offrit à eux.

Des milliers de Dasatis tombaient du haut du puits, certains rebondissant sur la paroi rocheuse, d'autres plongeant directement dans la mer brûlante d'énergie orange et de flammes vertes. D'autres encore atterrissaient sur la chose bouffie qu'était devenu le dieu noir. Quelques-uns de ces malheureux, encore vivants lors de l'impact, étaient choisis par l'Obscur qui, à l'aide de sa magie, les amenaient jusqu'à son visage sans se soucier de leurs hurlements. Sa tête lisse était dépourvue de la moindre expression, mais ses deux yeux rouges infernaux se portaient sans cesse vers sa victime suivante. On ne lui voyait pas de bouche, si bien que les malheureux Dasatis disparaissaient au sein de son visage, comme avalés tout entiers par cette paroi noire.

— La créature n'a pas besoin de les manger, déclara Nakor, elle peut aspirer l'énergie de vie par simple contact. C'est de la comédie !

— Non, la peur est l'outil des Terreurs, rappela Pug. Voilà pourquoi cette créature fait ça. Nakor, pourquoi sommes-nous ici ? On risque de nous remarquer d'une seconde à l'autre ; or, à nous trois, nous ne sommes pas de taille à lutter contre un millier de prêtres de la Mort ou contre cette créature dans la fosse.

De fait, le tunnel derrière eux, le bord de la fosse et une dizaine d'ouvertures à divers niveaux de la caverne regorgeaient de prêtres de la Mort et de chevaliers du Temple.

— On est là pour attendre la venue du Tueur de dieu. Quand il arrivera, chacun de nous devra remplir la mission qui lui a été confiée.

— Nakor, qu'est-ce que tu ne nous dis pas ? demanda doucement Magnus.

Le petit joueur de cartes s'assit.

— Je suis fatigué, Magnus. Cela fait longtemps déjà que ton père a compris que je cache quelque chose. Mais il a toujours eu l'amabilité de me laisser faire l'idiot chaque fois que cela servait mes desseins. Il ne m'a jamais posé trop de questions.

— Tu as toujours été un bon ami et un allié fidèle, répondit Pug.

Nakor poussa un soupir.

— Mon heure est presque arrivée, aussi est-il temps de vous dire la vérité. Magnus, tu vas hériter de ton père un lourd fardeau, mais je crois que tu seras à la hauteur de cette tâche. Maintenant, si ça ne te dérange, j'ai besoin de parler à ton père en privé.

Magnus hocha la tête et s'éloigna pour leur laisser un peu d'intimité.

— Pug, reprit Nakor, tu dois tenir ta promesse et subir tes épreuves, mon ami. Mais, si ta résolution ne faiblit pas, tout se passera comme il se doit. Tu finiras par sauver notre monde et contribuer à rétablir l'équilibre dont nous avons grand besoin.

Pug regarda durement Nakor.

— Veux-tu parler de...

— Nul n'est au courant de l'arrangement entre toi et la déesse de la Mort, Pug, à part vous deux.

— Et à part toi, visiblement, chuchota Pug. Comment est-ce possible ? Même Miranda ne le sait pas.

— Et elle ne doit pas le savoir, ni aucun autre mortel, d'ailleurs.

— Qui es-tu donc ? souffla Pug.

— Ça, c'est une très longue histoire. (Nakor offrit à son ami ce sourire malicieux qui était sa marque de fabrique.) Chaque chose en son temps. Pour l'instant, il faut attendre. J'espère que ce ne sera pas trop long, ajouta-t-il en contemplant l'horrible scène au cœur de la fosse. Cet endroit n'a rien d'amusant.

Des hommes hurlèrent leur souffrance et leur choc lorsque le

Mont noir s'agrandit brusquement dans un spasme gigantesque. Un instant plus tôt, il se trouvait à huit cents mètres de distance, et voilà qu'il se dressait désormais au-dessus du poste de commandement, à quelques mètres à peine du quartier général d'Alenbourg. Miranda réussit à ériger un bouclier protecteur, mais c'était déjà trop tard.

Les hurlements cessèrent aussi brusquement qu'ils avaient commencé. Les hommes postés au pied de la colline avaient apparemment été coupés en deux par l'arrivée de l'hémisphère, qui était bordé de sang et de morceaux de corps.

— Nous devons nous replier ! cria Miranda.

Sonné par la vision du Mont noir si proche, le général Alenbourg se ressaisit.

— Sonnez la retraite ! ordonna-t-il. (Aux quatre jeunes gens qui attendaient de transmettre ses instructions, il déclara :) Prenez la direction du sud. Il y a une butte près d'un cours d'eau qui se jette dans le fleuve. Prenez autant de cartes que vous pourrez en porter et emmenez-les là-bas. (Il se tourna ensuite vers Kaspar et Erik.) Messieurs, il est temps d'y aller. Ma dame, si vous et vos amis magiciens pouviez faire la lumière sur ce nouveau développement, le plus tôt serait le mieux.

Les commandants de l'armée tsurani s'en allèrent dans le calme, mais avec une certaine hâte.

Miranda était convaincue que l'hémisphère n'allait pas grandir de nouveau de sitôt, mais le phénomène avait attisé sa curiosité. Elle ferma les yeux et envoya une sonde mentale pendant que tout le monde autour battait hâtivement en retraite.

Elle se heurta à la magie anti-espion qui l'avait déjà repoussée à plusieurs reprises ; une fois de plus, la magicienne s'efforça de la neutraliser. Elle avait discuté de ce problème avec plusieurs autres magiciens au cours de leurs moments de repos. Parmi leurs suggestions, la plus convaincante était qu'il ne s'agissait pas d'une barrière mais d'un contre-sortilège destiné à blesser ou tuer si le magicien espion persistait à vouloir s'introduire dans l'hémisphère. Dans ce cas, Miranda pouvait contrer le sort, tant qu'elle était prête à subir quelques petits désagréments.

Elle força son esprit à conjurer la volonté nécessaire pour faire passer sa vision magique à travers le contre-sortilège qui lui barrait le chemin. Ce faisant, elle ressentit une vive douleur, qu'elle combattit en érigeant des sortilèges défensifs. Puis elle regarda ce qui se passait à l'intérieur de l'hémisphère. Ce qu'elle découvrit la révolta au point qu'elle recula instinctivement. Elle manqua perdre connaissance en s'arrachant à cette vision d'horreur pour ramener son esprit du bon côté de l'hémisphère.

Quelque temps plus tard – elle n'aurait su dire combien

exactement – Miranda découvrit Erik de la Lande Noire penché sur elle. Alors, elle s'aperçut qu'elle était allongée par terre.

— Vous allez bien ? lui demanda-t-il calmement au milieu de ce chaos organisé.

— J'ai vu..., dit-elle d'une voix faible tandis que le vieux guerrier l'aidait à se remettre debout.

— Qu'avez-vous vu ? lui demanda-t-il gentiment en la soutenant.

— Nous devons...

— Quoi ?

Elle avait la vue trouble et l'esprit dans du coton.

— Nous devons partir.

— C'est ce que nous faisons. Nous nous replions sur un autre lieu.

— Non. Nous devons partir... quitter ce monde.

Erik prit la magicienne par le coude et l'aida à descendre la colline jusqu'à l'endroit où un palefrenier l'attendait avec sa monture.

— Miranda, demanda-t-il calmement, qu'essayez-vous de me dire ?

Il vit la magicienne écarquiller les yeux et une certaine agitation se peindre sur ses traits ; visiblement, elle commençait à reprendre ses esprits.

— Erik ! Ils ont ouvert... je ne sais pas comment appeler ça. Ce n'est pas une faille comme celles que je connais, on dirait plutôt... un tunnel ! Oui, une espèce de passage entre les deux dimensions. Il occupe presque tout l'espace à l'intérieur de cette sphère ! (Miranda se tourna de nouveau vers le monstrueux Mont noir ; il se découpait sur le ciel de fin d'après-midi comme un terrible furoncle noir à la surface de la planète.) L'entrée du tunnel est une énorme fosse, à une centaine de mètres seulement au-delà de la limite de l'hémisphère. Elle doit s'agrandir en même temps que l'hémisphère. (La magicienne ferma les yeux et prit une profonde inspiration.) Une grande partie de vos troupes... ont dû tomber dans le vide... dans ce tunnel... quel qu'il soit.

— Dieux, souffla Erik.

Miranda regarda autour d'eux et s'aperçut qu'Alenburga et Kaspar étaient déjà partis.

— Il faut les prévenir. Tout le monde... Nous devons évacuer le plus de personnes possible. Il y a des prêtres de la Mort là-dedans qui assomment tous ceux qui se retrouvent à l'intérieur – vos troupes – et qui demandent aux chevaliers de la Mort de les balancer dans l'ouverture du tunnel... (Miranda ferma les yeux comme pour obliger tous les détails à lui revenir.) Erik, ils nourrissent cette chose. Ils utilisent vos soldats pour la rendre plus forte et l'agrandir.

Le visage du vieux soldat perdit toute couleur.

— Et quand elle sera assez forte, elle grandira de nouveau ?

— Oui, répondit Miranda, presque incapable de formuler ce mot. L'hémisphère va continuer à grandir... et grandir encore... (Sa voix se réduisit à un murmure, et ses jambes se mirent à trembler.) ... jusqu'à recouvrir ce monde en entier...

— Mais elle ne peut pas continuer à grandir éternellement.

Miranda avait le teint couleur de cendres.

— Non, elle a juste besoin de grandir suffisamment pour permettre le passage d'une entité qui attend de l'autre côté...

— Pardon ?

— Le Dieu noir des Dasatis, chuchota Miranda avant de défaillir de nouveau.

Seule la main ferme d'Erik l'empêcha de tomber.

— Toi ! s'exclama-t-il en interpellant un soldat non loin de lui. Va chercher une litière ! Conduis cette femme auprès du commandant suprême !

— À vos ordres, mon général, répondit le chef de troupe tsurani.

Erik regarda de nouveau l'hémisphère. Contre les armées de la reine Émeraude, lors de la bataille des crêtes du Cauchemar, il avait survécu avec les moyens du bord. Cette fois, cependant, il éprouvait un sentiment d'impuissance. Cette fois, il était possible que personne n'y survive.

Un bruit strident retentit soudain. Pug et Magnus se couvrirent les oreilles tandis que Nakor tombait à la renverse.

L'intégralité de la caverne tremblait, en proie à de violentes secousses. Nombre des individus présents au bord de la fosse tombèrent dedans en hurlant. Nakor s'assit et pointa du doigt au-dessus de sa tête.

— Regardez !

Une colonne d'air descendait en tourbillonnant, semblable à un entonnoir géant au sein duquel tombaient d'autres corps. Des éclairs perçaient la pénombre, éclairant l'immense caverne d'une lueur argentée aveuglante. Un trou géant apparut tout en haut de l'entonnoir et toujours plus de corps commencèrent à passer à travers.

— Ce sont des Tsurani ! s'exclama Magnus.

Il était effectivement impossible de ne pas reconnaître les armures et l'apparence humaine de ces milliers d'hommes qui chutaient dans le trou. Brusquement, la carcasse gigantesque du maître de la Terreur trembla et commença à miroiter en flottant comme de la soie dans le vent.

Puis des tentacules de fumée nauséabonde s'élevèrent à la surface de la créature maléfique et montèrent jusqu'à l'entonnoir pour fusionner avec lui, ce qui, apparemment, fit croître ce dernier.

— Qu'est-ce qui se passe ? cria Pug à l'adresse de Nakor.

— Le maître de la Terreur a ouvert un passage entre Omadrabar et Kelewan, répondit le petit Isalani. Ça ne ressemble pas à tes failles, Pug, ni même aux portails qui permettent de s'ancrer sur la destination choisie. Maintenant, ce monde et Kelewan sont liés ; à mesure que le maître de la Terreur se renforcera, il poussera toujours plus loin les limites de son contrôle. Plus il couvrira de surface sur Kelewan, plus les gens mourront sous le dôme de son contrôle. Plus ils seront nombreux, et plus le dôme grandira. Ce monstre a choisi Kelewan pour nouveau foyer. Il utilise l'énergie de vie qu'il a accumulée à l'intérieur de lui pendant des milliers d'années afin de passer sur Kelewan. Quelque part au cours de ce processus – bientôt, je le crains –, il entreprendra son voyage dans ce tunnel vers Kelewan.

— Et les Dasatis ? s'enquit Magnus.

— Ils sont les victimes d'une arnaque monumentale, répondit Nakor. Ton père a déjà compris la vérité au sujet de l'Obscur, Magnus. Ce soi-disant dieu utilise les Dasatis afin d'accéder au prochain niveau de la réalité ; il leur fait croire qu'il leur ouvre les portes d'une nouvelle dimension, mais c'est un mensonge. Il va abandonner ce monde et continuer sa vie ailleurs, mais pas avant d'avoir absorbé toute vie ici.

» Lorsqu'il se sera établi sur Kelewan, il érigera un Temple noir, comme celui-là, puis laissera la planète retourner à son état naturel. Le peu d'humanité qui restera alors pourra se reproduire afin de repeupler le monde pendant que le maître de la Terreur dormira. Son sommeil durera des siècles, mais ses rêves auront une emprise sur les tribus émergentes de l'humanité. Il ne restera plus rien de la grandeur passée de Kelewan, car ce monstre transformera les Tsurani en assassins adoreurs de la mort, comme les Dasatis. Puis il commencera à préparer son ascension vers la dimension suivante.

— Comment sais-tu tout cela ? lui demanda Pug.

— Parce que c'est déjà arrivé, Pug, répondit Nakor. Dans d'autres endroits, mais aussi ici, sur ce monde. (Nakor leur fit signe d'aller se mettre à l'abri sous le dais derrière le trône du TeKarana. Il contourna le siège à quatre pattes, suivis par le père et le fils, qui luttèrent contre le vent de l'entonnoir avant de venir s'accroupir à leur tour.) C'est la longue histoire dont je vous ai parlé.

— Le moment est-il venu de nous la raconter ? demanda Pug.

— Oui, le moment est venu de vous dire la vérité.

Il leva la main et, brusquement, le temps s'arrêta.

— C'est un sacré tour, Nakor, lui dit Magnus, visiblement très impressionné.

— Je suis d'accord, renchérit Pug.

— Je ne peux pas le faire durer très longtemps, mais ça nous

permet au moins d'avoir un peu de calme, expliqua le petit joueur de cartes en s'asseyant sur les dalles. Je suis très fatigué, Pug. J'aurais dû mourir il y a bien longtemps, je crois, mais, tu le sais mieux que quiconque, parfois les dieux se moquent bien de ce qui, à notre avis, devrait arriver ou pas.

— Quelle est donc cette vérité que tu veux nous dire, Nakor ? l'encouragea Pug.

— Il y a des choses que j'ignore, d'autres dont je doute encore et d'autres que je ne saurais prédire. Il y en a aussi que je n'ai pas le droit de partager avec vous.

Pug regarda son vieil ami sans rien dire. Au bout d'un moment, Nakor reprit :

— Il y a quelque chose en moi, Pug, comme chez Bek, sauf qu'il ne s'agit pas de la même chose. À l'intérieur de Bek se trouve une parcelle de quelque chose de très puissant.

— Tu as dit qu'il abritait peut-être une parcelle du Sans-Nom, lui rappela Magnus.

Nakor sourit jusqu'aux oreilles en secouant la tête.

— Non, j'ai menti. Ce n'est pas ça. Dans sa jeunesse, je pense que Bek était juste un mauvais garçon, un rustre, un brigand ou un assassin qui attendait d'être pendu ou de se faire trancher la gorge... Mais, d'une façon ou d'une autre, il s'est retrouvé mêlé à notre combat visant à restaurer un équilibre perdu depuis longtemps.

— Continue, dit Pug.

— La première nuit, à l'extérieur de la grotte où sont cachés tous les Talnoys, la curiosité a été la plus forte, comme je m'y attendais ; il s'est faufilé à l'intérieur pour jeter un coup d'œil. Moi, je faisais semblant de dormir. Je savais que j'allais devoir le tuer ou l'utiliser. Donc, je lui ai fait quelque chose.

— Quoi donc ?

— J'ai regardé en lui et j'y ai trouvé un pouvoir étrange et merveilleux qui m'était familier. Ensuite, j'ai fait un rêve. (Nakor sourit.) Enfin, c'était peut-être une vision, plutôt. Quoi qu'il en soit, le temps s'est arrêté, ou des heures de réflexion me sont venues en quelques secondes car, tout à coup, j'ai su. Tout. Bek était venu à moi parce que c'était écrit. La chose qui le poussait était la même que celle qui me poussait, moi, dans ma jeunesse. Nous étions tous les deux un outil des dieux, mais avec un but différent. Je devais le guider et il devait servir de réceptacle pour ramener sur Omadrabar quelque chose perdu depuis longtemps. J'ai donc fait en sorte qu'il devienne ce réceptacle.

— Mais le réceptacle de quoi ? s'enquit Magnus.

— De ce qui se trouvait à l'intérieur d'un des Talnoys dans la grotte.



Pug en resta sans voix ; le Dasati qui possédait les souvenirs de Macros lui avait appris que chaque Talnoy caché sur Midkemia abritait l'âme d'un dieu dasati.

— Tu as mis un dieu à l'intérieur de lui ?

— Juste une parcelle, mais c'était suffisant.

— Suffisant pour faire quoi ?

— Pour faire en sorte que le TeKarana meure, même si Valko échouait, et qu'une chose extrêmement importante revienne sur Omadrabar.

— Quoi donc ? demanda Pug, totalement dérouté par le récit du petit Isalani.

— Les dieux, Pug. N'oublie pas, tous les dieux dans toutes les dimensions ne sont que différents aspects des mêmes puissances fondamentales. Or, tous les dieux de notre dimension et de celles d'en dessus et d'en dessous sont aux prises avec les créatures du Néant. Quand l'Obscur a pris le pouvoir, un complot insensé a été mis en place, afin de cacher les dix mille dieux dasatis au vu et au su de tout le monde.

— Dans les Talnoys.

— Oui. L'Obscur est puissant, mais il n'y a chez les maîtres de la Terreur rien d'intelligent. Je ne sais même pas si l'on peut dire qu'ils pensent comme nous. Ils existent, ils agissent, ils ont un but, mais... ils dépassent notre entendement. Donc, le maître de la Terreur a commencé par subvertir les fidèles du dieu de la Mort, Bakal. Puis, il a entrepris la construction du Temple noir. Quand les guerres du Chaos ont fait rage ici, les dieux dasatis ont trouvé refuge ailleurs.

— Sur Midkemia, compléta Magnus.

— Oui, dans cette grotte où ils sont restés pendant... plus d'années que je ne saurais compter.

— Qu'en est-il de celui que Kaspar a trouvé ?

— C'est Macros qui l'a mis là, à la demande de... eh bien, de celui qui se trouve réellement derrière tout ça. Macros aussi était un agent des dieux. Bek est donc le premier ancien dieu dasati à revenir chez lui. Pour ces gens, il s'appelle Kantas-Barat. Sur notre monde, il serait Tith-Onanka.

— Le dieu de la Bataille, dit Pug.

— Ça paraissait juste pour ces gens. Le Joyeux Guerrier est de retour. Bek va rester quelque temps, mais sa vie mortelle est finie. Le dieu l'a entièrement consumé. Bek tel que nous l'avons connu n'existe plus. Il est mort à son arrivée dans cette dimension.

— Comment as-tu... mis une parcelle d'une divinité à l'intérieur de Bek, Nakor ? demanda Magnus.

— C'est la partie la plus difficile à expliquer, concéda le petit Isalani. J'ai quelque chose en moi, juste ici, ajouta-t-il en posant la

main sur sa poitrine. Quelquefois, cette chose... prend le dessus. Parfois, je m'en souviens et je sais qu'elle fait des choses, des tours que je ne connais pas. Mais, à d'autres moments, j'ai juste des blancs, des absences. Je vais me coucher dans un endroit et je me réveille dans un autre ; quelquefois, les gens sont très en colère contre moi sans que je sache pourquoi, ou alors je trouve dans mon sac des objets qui n'y étaient pas auparavant.

— Sais-tu qui fait tout ça ? demanda Pug.

— Oh ! oui, répondit Nakor avec un sourire malicieux. D'ailleurs, il faut que tu le saches, parce qu'il va falloir que tu le ramènes.

— Ramener qui ? demanda Magnus.

— Ban-ath.

Pug vint s'asseoir à côté de Nakor.

— Le dieu des Voleurs ?

— Le dieu midkemian des Voleurs, confirma le petit Isalani. Il a besoin d'un réceptacle pour le protéger, sinon il mourra. Enfin, non, lui ne mourra pas, mais la minuscule partie de lui que je porte en moi disparaîtra. Or, ce qu'il a appris ici doit repartir sur Midkemian. Tu dois devenir son réceptacle pour un petit moment, jusqu'à ce que tu rentres chez toi, Pug.

— Mais pourquoi ne le ramènes-tu pas, toi ? demanda Magnus.

Nakor sourit.

— Parce que je ne rentre pas. Mon heure est venue. (Il balaya l'immense caverne des yeux.) C'est un endroit étrange pour mourir, vous ne trouvez pas ? Au moins, je vais avoir de la compagnie, aussi bien humaine que dasatie.

— Pourquoi faut-il que tu restes, Nakor ?

— Parce que quelque chose de très important doit absolument se réaliser, et je suis ici pour veiller à ce que ça arrive. Il me reste juste assez de tours en réserve pour veiller à ce que tout se passe comme il faut. Ensuite, je... prendrai fin, pourrait-on dire. (Il se leva, lentement. Pug également. Nakor posa la main sur sa propre poitrine.) Il répondra peut-être à quelques questions, s'il pense qu'il te doit au moins ça. Mais peut-être pas.

Brusquement, il souleva sa main et la posa sur la poitrine de Pug. Immédiatement, le magicien sentit quelque chose jaillir dans son corps au travers de la main de son ami.

— Qu'est-ce que... ?

— Je vais me reposer, maintenant, annonça Nakor. Tu as quelque chose à faire.

— Quoi donc ? s'enquit Pug.

— Tu dois te rendre dans la grotte sur Novindus et parler aux Talnoys, à l'aide du cristal que j'ai créé ou de l'anneau, peu importe.

— Qu'est-ce que je dois leur dire, Nakor ? demanda Pug en aidant

son ami à se rasseoir.

Les yeux brusquement fatigués et le visage ridé par l'âge, le petit joueur de cartes répondit à son ami :

— Tu dois ouvrir une faille vers Kelewan, près de la tête de pont dasatie. Ensuite, il suffira de leur dire de rentrer chez eux.

— Il faut retrouver Martuch pour qu'il nous renvoie chez nous, dit Magnus.

— Inutile, car il vous dirait la même chose que moi : « Arrêtez d'essayer si fort. »

— Quoi ? s'exclama Magnus.

— Ton père a compris, dit Nakor en souriant plus encore.

Magnus regarda Pug, qui se mit à rire.

— Tout ça n'est qu'une blague, n'est-ce pas, Ban-ath ? murmura Pug.

— *Peut-être*, répondit une voix dans sa tête.

Pug prit son fils par la main.

— Grâce à tout ce que Martuch nous a appris sur Delecordia, nous avons entamé un processus pour essayer d'être là. Maintenant, pour rentrer chez nous, nous devons...

— Arrêter d'essayer, conclut Magnus.

Pug serra très fort la main de son fils.

— Il faut juste lâcher prise, Magnus. (Puis il regarda son vieil ami.) Tu vas me manquer, joueur de cartes.

— Tu vas me manquer aussi, magicien. (Nakor bâilla.) La fin approche à grands pas, et c'est tant mieux, car je suis très fatigué et j'ai besoin de repos. Le dieu des Voleurs m'a accordé une vie plus longue que la moyenne, je ne me sens donc pas floué que ça se termine maintenant. (Il s'adossa contre l'arrière du trône.) Je vais relancer le temps, alors ça va redevenir bruyant et désagréable. Vous aurez sûrement envie de partir tout de suite.

Il leva la main. Le vent et le vacarme réapparurent.

— Lâche prise, Magnus, répéta Pug à son fils.

Magnus ferma les yeux en essayant de se détendre.

— Père, c'est comme si j'avais serré le poing une année durant. Je n'arrive plus à déplier les doigts.

— Doucement. Lâche prise lentement.

Pug et Magnus ne bougeaient pas, concentrés sur cette partie d'eux-mêmes qui contrôlait la magie leur permettant de rester dans la deuxième dimension. Brusquement, ils éprouvèrent une douleur atroce, comme si un incendie faisait rage au sein même de leur esprit. Les poumons en feu, ils avaient l'impression que des éclairs dansaient à même leur peau.

Le père et le fils tombèrent à genoux, puis restèrent prostrés sur le sol. Quand la douleur commença à refluer et qu'ils purent enfin ouvrir

les yeux, ils s'aperçurent qu'ils n'étaient plus dans l'immense caverne, mais dans un cratère jonché de pierres et de gravats. Le bruit et la puanteur de la fosse avaient disparu.

Pug avait l'impression de recevoir un coup de couteau dans le thorax à chaque respiration, mais la douleur finit par s'atténuer. Au bout d'un moment, il réussit à s'asseoir et constata que son fils avait retrouvé son apparence humaine. Magnus gémit, toussa, puis s'assit, lui aussi.

— Où sommes-nous ? demanda-t-il à son père.

Pug se leva sur ses jambes flageolantes et regarda autour de lui.

— Je reconnais cet endroit ! Nous sommes dans le sous-sol de...

— Mais il n'y a rien au-dessus de nos têtes, l'interrompit son fils.

— Je sais, mais nous nous trouvons dans ce qui était autrefois le niveau inférieur de la grande arène de la Cité sainte.

— On est sur Kelewan ?

— Apparemment, répondit Pug. Étant donné que les deux mondes sont le reflet l'un de l'autre, il paraît logique de se retrouver ici en changeant de dimension. (Il désigna les gravats qui les entouraient.) Le raid dasati... Ils ont tout détruit.

Une douleur éclata dans la poitrine et la tête du magicien, qui se plia en deux. Sans son fils, il serait tombé.

— Qu'y a-t-il, père ?

— C'est Ban-ath. Il me rappelle que je dois rentrer sur Midkemia.

— Peux-tu ouvrir une faille vers la maison ou veux-tu que je nous fasse voler jusqu'à l'Assemblée ?

— Je peux ouvrir une faille, répondit Pug, qui semblait pourtant totalement épuisé.

Il ferma les yeux. Pendant ce temps, Magnus balaya du regard le cratère qui était autrefois le sous-sol de la grande arène de Kentosani. Les pierres autour de lui empestaient encore la magie de combat, mais Magnus détecta également d'autres énergies. Une grande bataille avait eu lieu ici ; des magiciens et des prêtres appartenant aux divers ordres religieux avaient combattu les assaillants dasatis. S'il fallait en croire les rapports reçus par Valko – et il n'y avait nulle raison de les mettre en doute –, les Dasatis avaient massacré une grande partie de la population après avoir assassiné tous les membres du Grand Conseil. Les Tsurani avaient été lents à réagir ; les premières estimations portaient le nombre de victimes à cinquante mille, soldats et civils compris. Mais, en contemplant le bâtiment dévasté autour de lui, Magnus songea que ce nombre devait être revu à la hausse, car il avait sous les yeux le résultat de la magie tsurani et non de la nécromancie dasatie. Certains groupes de prêtres et de magiciens avaient littéralement fait s'effondrer l'arène sur leurs ennemis. Tandis que son père travaillait sur l'ouverture de sa faille, Magnus se servit de son art

pour s'élever dans les airs, afin d'avoir une meilleure vue d'ensemble.

Dès qu'il put voir par-dessus les débris de la grande arène, il regretta d'avoir pris cette peine. Le cœur tout entier de la Cité sainte n'était plus qu'un tas de ruines. Des incendies brûlaient encore dans des quartiers abandonnés par leurs habitants ; Magnus ne détectait aucun signe de vie à proximité. Le vent charriait encore une faible puanteur de cadavres en décomposition, car ceux-là gisaient à l'air libre sans avoir été enterrés. Les charognards avaient fini leur travail plusieurs jours plus tôt, mais il restait suffisamment de morts sur les pavés pour suggérer à Magnus qu'il s'agissait à présent d'une cité morte.

Malgré tout ce qu'ils avaient traversé, le découragement faillit le submerger. Parviendraient-ils vraiment à empêcher l'Obscur d'atteindre ce monde ?

Il redescendit par terre juste au moment où son père finissait de lancer son sortilège ; un ovale gris de la taille d'une porte apparut dans les airs. Sans dire un mot à son fils, Pug entra dans la faille. Magnus le suivit.

Caleb resta paralysé par la stupeur en voyant son père et son frère faire irruption dans le bureau au travers d'une faille. Puis il s'élança en voyant Pug s'effondrer. Magnus aussi avait du mal à tenir debout ; il s'appuya au mur pour ne pas perdre l'équilibre.

— Mère va être tellement contente de te voir, dit Caleb en s'agenouillant à côté de son père. Enfin, si tu veux bien me faire le plaisir de ne pas mourir dans mes bras avant son retour.

Magnus sourit. Il avait toujours apprécié l'humour pince-sans-rire de Caleb.

— Nous aussi, ça nous fait plaisir de te revoir, petit frère.

À moitié conscient seulement, Pug eut besoin de l'aide de ses deux fils pour se remettre debout.

— Je ne me sens pas bien, expliqua-t-il. C'est à cause de la transition.

Magnus aussi se sentait malade, comme lors de leur arrivée sur Delecordia.

— Trouve-nous un guérisseur, demanda Pug à Caleb. Le temps est un luxe qu'on n'a pas. On ne peut pas se permettre de rester au lit plusieurs jours.

— Je vais envoyer quelqu'un en chercher un. En attendant, au lit, tous les deux.

Il demanda de l'aide ; deux étudiants accompagnèrent Magnus jusqu'à ses appartements tandis que Caleb aidait Pug à marcher jusqu'aux siens.

Dès que Caleb fut sorti pour aller chercher le guérisseur, Pug

éprouva une douleur brûlante en travers du front et se tordit sur le lit, le dos arqué. Puis la souffrance disparut.

Un individu se tenait à côté du lit.

— Désolé, lui dit-il.

Il offrait la vision familière d'un petit homme aux jambes arquées, vêtu d'une tunique orange déchirée. Il avait un sac à dos sur une épaule et tenait un bâton dans la main opposée. Il fit un geste de sa main libre, et Pug sentit sa douleur et sa fatigue s'atténuer.

— Nakor ? demanda-t-il, stupéfait.

— Pas vraiment, mais je me suis dit que tu préférerais cette apparence à d'autres que j'ai utilisées au fil des ans. De plus, si quelqu'un débarquait à l'improviste, ça nous épargnerait bien des questions.

— Ban-ath ?

— À ton service, Pug, répondit l'homme en inclinant le buste. Ou, plutôt, c'est toi qui m'as servi. Et ce n'est pas encore terminé, mais la fin est proche.

Pug s'assit. Il se sentait frais et dispos, comme s'il s'était reposé pendant plusieurs jours.

— Qu'avez-vous fait ?

— Eh bien, si tout se passe comme prévu, j'ai sauvé le monde et tous ses habitants, ainsi qu'une partie non nulle de cet univers, répondit le dieu qui avait l'apparence de Nakor. Tu as une sale tête, magicien, mais tu as encore beaucoup à faire, alors fais un brin de toilette pendant que je t'explique certaines choses.

— Encore des mensonges et des manipulations ?

— Oh, certainement, au bout du compte. Mais, pour l'instant, je vais m'en tenir à la vérité car, pour l'heure, c'est elle qui me sert le mieux.

— La vérité ?

— Oui, magicien, cette fois, je te le promets, c'est la vérité que tu vas entendre.

## 21

# La vérité

Pug écoutait attentivement.

— Rien ne sert de courir, mais il est vrai que le temps presse. Cependant, après tout ce que tu as enduré au fil des ans...

— « Au fil des ans » ? l'interrompt Pug.

Le dieu qui ressemblait à Nakor leva la main.

— Tu te souviens de l'histoire que Nakor t'a racontée, la parabole du scorpion et de la grenouille ?

— Le scorpion tue la grenouille qui l'aide à traverser la rivière ; quand elle lui demande pourquoi, il lui répond : « parce que c'est dans ma nature. » Oui, je m'en souviens.

— Tant mieux, dit Ban-ath, parce que c'est dans ma nature de mentir, de manipuler, de voler, de tricher et d'ignorer les lois et les règlements. C'est moi qui t'ai déposé là où Macros te trouverait, Pug ; moi encore qui l'ai guidé jusqu'à Crydee en lui faisant croire que le fait de veiller sur toi était son idée. C'est moi qui l'ai manipulé à chaque étape de sa vie en le laissant penser qu'il servait le dieu défunt de la Magie. (Un air songeur se peignit sur ses traits et son regard se perdit dans le vague.) Sarig finira par revenir, comme les autres sont revenus, comme les dieux dasatis vont retourner dans leur dimension... si on vit assez longtemps pour ça. Mais Macros n'était pas le serviteur de Sarig, il était à moi. Sa vanité fut ma plus grande alliée ; jamais il n'a envisagé que ce qu'il faisait était autre chose que le fruit de son génie.

» J'ai manipulé sa magie pour imprégner l'armure antique trouvée par Tomas dans la grotte du dragon. Je voulais créer un pont dans l'espace et dans le temps et lier l'esprit de Tomas à celui d'Ashen-Shugar. Grâce à cela, une guerre que nous étions en train de perdre put être reportée.

— Pardon ? s'exclama Pug d'une voix incrédule.

— Ce que, toi, tu appelles les guerres du Chaos n'est qu'une petite partie d'un conflit bien plus vaste qui existait déjà avant l'avènement de l'humanité et même des dieux. Quand nous, les dieux, sommes apparus, nous nous sommes retournés contre ces forces que tu appelles les deux Dieux Aveugles du Commencement... tandis que les Valherus

se rebellaient contre nous. Tout ça... eh bien, pour être franc, à cette époque, nous... ou, plus précisément, je me trouvais du côté des perdants. (Pug dévisageait bouche bée le dieu qui avait l'apparence de Nakor. Ce dernier soupira.) Alors, j'ai triché.

Brusquement, Pug se mit à rire. Il ne pouvait pas s'en empêcher. Il venait de comprendre que peu importait l'ampleur du conflit et ses conséquences sur des millions d'êtres intelligents ; pour cette entité, ce « dieu », c'était juste un jeu, pas plus digne de respect qu'une partie de lin-lan dans l'arrière-salle d'une taverne de Krondor.

Un sourire malicieux illumina le visage de Nakor.

— Ah, tu sais apprécier une bonne blague, pas vrai ?

— Une « blague » ? répéta Pug en recouvrant son sérieux. Non ! Je ris parce que tout ça n'est que pure folie. Je ris pour ne pas vous sauter dessus et vous étrangler.

— Je te déconseille de faire une chose pareille, Pug, déclara Ban-ath d'un air brusquement solennel. Comprends-moi, je suis le scorpion et je ne peux pas changer ma nature, pas plus que tu ne peux devenir une grenouille.

Pug balaya cette remarque d'un geste. Puis, on frappa à la porte, et le dieu qui avait l'apparence de Nakor disparut. La porte s'ouvrit sur Caleb, accompagnée d'une jeune guérisseuse du nom de Mianee.

— Je vais bien, vraiment, leur dit Pug. Apportez-moi à manger, si vous voulez bien, et un peu de bière aussi. Je meurs de faim.

Mais Mianee ne voulut rien entendre. Pug se soumit donc à un rapide examen, à l'issue duquel elle annonça qu'il était en forme. Elle s'en alla, tandis que Caleb apportait à boire et à manger.

— J'aimerais rester seul un moment, fils, annonça Pug après que Caleb eut déposé son plateau sur la table de nuit. Je t'appellerai si j'ai besoin de quelque chose.

Caleb parut sur le point de poser une question, puis il se ravisa et s'en alla en refermant la porte derrière lui. Pug regarda la porte, puis le plateau, et découvrit un inconnu debout juste à côté ; il venait de se servir un morceau de fromage. Mince et de taille moyenne, il avait les cheveux bruns bouclés. Pug mit un moment à le reconnaître.

— Jimmy ?

— Bien sûr que non ! répondit l'apparition en grignotant le fromage. (Pourtant, on aurait dit le jumeau du jeune messire James, ou plutôt Jimmy les Mains Vives, à l'époque où celui-ci était devenu l'écuyer du prince Arutha.) Hum, c'est très bon.

— Ban-ath, comprit Pug.

— Ou, si tu préfères, Kalkin, Anthren, Isodur ou un certain nombre d'autres noms que l'humanité m'inflige – Coyote restant mon préféré. Mais peu importe le nom, je suis moi.

Il lui fit une révérence moqueuse. Cela rappela à Pug l'ancien



voleur qui avait épousé sa fille et qui était devenu l'une des figures légendaires de l'histoire du royaume.

Pug s'adossa à ses oreillers et commença à manger. Ban-ath reprit la parole après quelques instants de silence.

— Je disais donc que nous étions en train de perdre la guerre contre les anciennes puissances et que les Valherus ne nous faisaient pas du bien. Sur la centaine d'aspects inférieurs et la dizaine d'aspects supérieurs de l'état de divinité, seuls une dizaine d'inférieurs et quatre supérieurs survécurent.

» Tu dois comprendre que je te présente là une image limitée, un aperçu d'un ensemble bien plus vaste, au point que même ton puissant intellect ne saurait l'appréhender. Pourtant, tu es sans doute le plus grand esprit dans toute l'histoire du peuple humain sur Midkemia, Pug. (Ce dernier fit mine de protester, mais Ban-ath balaya ses objections d'un geste.) Épargne-moi ta modestie. Je sais bien que les gens considèrent qu'il s'agit d'une qualité, mais je ne suis pas de cet avis. Des personnes vaniteuses comme Macros sont faciles à manipuler. Mais, comme le dit le proverbe : « On ne peut abuser un honnête homme. » Un honnête homme reconnaît ses défauts. Avec toi, je dois donc aborder certaines tâches différemment. Je n'avais aucun mal à convaincre Macros qu'il était le génie à l'origine de tous ces complots et toutes ces intrigues. Toi, en revanche, tu es plus efficace quand tu œuvres pour une chose en laquelle tu crois. Donc, il vaut mieux te dire la vérité, c'est moins amusant, mais plus efficace. Alors, je suis prêt à me montrer honnête – de temps en temps – puisque je suis aussi une créature de faits concrets et de probabilités. Mieux encore, tu sais identifier les sujets que tu ignores et que tu voudrais tellement comprendre, voilà pourquoi je considère que tu es beaucoup plus intelligent que la plupart. (Ban-ath lui fit signe de sortir du lit.) Habille-toi.

Le dieu claqua des doigts, et Pug se retrouva brusquement vêtu d'une robe de bure propre.

— Je n'ai pas fini de manger...

Encore un autre claquement de doigts ; cette fois, Pug n'avait plus faim.

— Certains privilèges vont avec ton rang. Nous parlerons en chemin. Nous avons beaucoup à voir.

Sur un dernier claquement de doigts, ils se retrouvèrent ailleurs.

Pug était dans le néant, mais un néant différent de celui qu'il avait connu lorsqu'il avait détruit la faille tsurani originelle, à la fin de la guerre de la Faille. Celui-là semblait différent. Plutôt que de constater l'absence de matière, Pug avait au contraire l'impression d'en être entouré ; mais cette matière était réduite en poudre si fine

que, par comparaison, le plus petit grain de poussière semblait absurdemment large et grossier.

— Où sommes-nous ? demanda Pug.

— Dans la quatrième dimension, ou ce que les poètes, les dramaturges et un certain nombre de prêtres appellent le quatrième cercle de l'Enfer.

Pug repensa à ce qu'il avait entrevu du cinquième cercle lorsque Macros avait franchi le portail pour affronter Maarg, le roi démon. Il repensa également au deuxième cercle – la dimension des Dasatis.

— Je ne m'attendais pas à ça, avoua-t-il.

— Et ce n'est pas ce que tu aurais vu si tu étais venu le visiter il y a plusieurs millénaires. (Pug détecta comme une note de regret dans la voix du dieu.) Ce monde était aux Dasatis ce qu'Omadrabar est aux humains. Il y avait ici des êtres vivants, Pug, un peu plus civilisés que les démons, au regard de nos critères, mais pas de beaucoup. Malgré tout, ils formaient une civilisation, ou plutôt un grand nombre d'entre elles, car ils s'étendaient très loin à travers cet univers, tout comme l'humanité s'étend dans notre dimension.

— Que s'est-il passé ?

— L'Obscur, répondit Ban-ath de façon laconique.

— Que voulez-vous dire ?

— Personne ne le sait ou, du moins, personne de ma connaissance ne le sait. Or, je connais beaucoup de gens... des milliards de gens, pour être exact.

Pug chercha d'où provenait la voix du dieu, en s'attendant à voir de nouveau le visage de Nakor. Mais il n'y avait que du vide autour de lui.

— Qu'ai-je donc sous les yeux ?

— Une dimension si dépourvue de vie qu'elle en est réduite à une fine poussière primordiale, un endroit où toute réalité est équitablement répartie dans l'intégralité du volume de cet univers.

— Comment est-ce possible ?

— Dans un univers infini, tout ce qu'on peut imaginer est possible quelque part et même probable.

— Alors, cette dimension est entièrement dépourvue de tout, à part cette... fine poussière ?

— Eh bien, rien n'est éternel ou, du moins, on ne le saura jamais. Même les dieux, tels que tu les envisages, ont leurs propres limites, concernant leurs perceptions et leur existence. Peut-être que, pour une raison ou une autre, deux grains de poussière vont se heurter et se lier, puis un troisième viendra les rejoindre, et le phénomène d'attraction continuera, transformant cette matière en une sphère. Au bout du compte, tout ce qui se trouve ici sera attiré à son tour et, quand la sphère atteindra une certaine densité...

— Elle explosera, l'interrompt Pug, donnant naissance à un nouvel univers. C'est ce que Macros nous a montré...

— Dans le Jardin au bord de la Cité Éternelle, quand les Panthathians vous ont piégés, Macros et toi. Tomas aussi était là, avec ce dragon, oui, je m'en souviens.

— Vous vous en souvenez ?

— C'est moi qui ai tout orchestré ! expliqua le dieu des Voleurs en riant. (Reprenant son sérieux, il ajouta :) Tu ne comprendras sans doute jamais entièrement, pas plus que tu ne me pardonneras – ce qui m'est égal, soit dit en passant –, mais un grand nombre des souffrances que tu as endurées et des choses étonnantes que tu as vues faisaient partie d'un plan bien plus vaste, destiné à te préparer pour ce que tu vas devoir faire maintenant.

» Cette vision de la formation de ton univers n'était qu'une première leçon pour te montrer l'immensité des choses et l'importance de ce que tu t'apprêtes à faire. Car tu vas faire quelque chose, une chose que tu n'aurais pas été capable d'accomplir avant. Il fallait que tu voies naître un univers, que tu voies mourir des gens, y compris tes proches, que tu explores le Couloir entre les Mondes et que tu fasses tant d'autres choses improbables, Pug. Il le fallait parce que tu dois à présent mener à bien des missions plus ardues encore et prendre des décisions qu'aucun mortel ne devrait avoir à prendre.

— Quelles décisions ?

— Je te le dirai le moment venu. Pour l'instant, tu dois continuer à apprendre.

— Nous ne sommes pas vraiment ici, n'est-ce pas ?

— Effectivement. Nous sommes toujours dans ta chambre, en réalité, et tu es tranquillement assis sur ton lit, les yeux dans le vague. Considère que tu as embarqué pour un fabuleux voyage.

Ban-ath claqua des doigts.

Il y eut un éclair, puis ils se retrouvèrent brusquement dans un autre endroit, où des gros morceaux de roche et des débris traversaient les airs à toute vitesse. Cette fois, Pug découvrit un ciel assez proche de ce qu'il avait connu dans l'univers dasati, avec des couleurs et des énergies visibles à l'œil nu, mais au-delà des perceptions humaines. Ici, les couleurs formaient comme de vastes rideaux, à la surface desquels vibraient de grands courants d'énergie. Pug comprit qu'il voyait là quelque chose d'incroyablement éloigné. Des pans de couleurs scintillantes (rouge, pourpre, violet et indigo) miroitaient à une distance impossible de l'endroit où il se tenait, couvrant d'incalculables zones dans les cieux. Un rocher géant de la taille d'une montagne passa à côté de lui en faisant la culbute ; de l'énergie dansait à sa surface, projetant des éruptions de magma dans

les airs. Très loin de là, des étoiles illuminaient la voûte du ciel, mais elles étaient bien moins nombreuses que celles de Midkemia.

— Où sommes-nous ? demanda Pug.

— Dans la troisième dimension, dernièrement occupée par l'Obscur. Comme tu peux le voir, il a laissé suffisamment de gros morceaux derrière lui pour permettre à ce niveau de la réalité de se reformer un petit plus rapidement que la quatrième dimension. La vie existe encore dans certaines parties de cet univers, on y trouve même quelques civilisations mineures. Peut-être survivront-elles assez longtemps pour atteindre d'autres mondes.

— Pourquoi la destruction est-elle moins grande ici ?

— Pour diverses raisons, répondit Ban-ath. Comme tu l'as sans doute remarqué, les énergies sont bien plus hautes dans notre dimension, la première comme on l'appelle. Sache au passage que ceux qui vivent dans la dimension au-dessus de nous considèrent la nôtre comme le premier cercle de l'Enfer.

— C'est une question de perspective, je suppose, répondit Pug en riant.

— Tout à fait. Tu es à la fois maudit et béni, Pug de Crydee, reprit Ban-ath d'un ton plus sérieux. Plus que n'importe quel mortel depuis Macros.

— Je commence à m'en rendre compte.

— Macros était un réceptacle imparfait, notre première tentative et, en bien des façons, un mauvais choix.

— Pourquoi ?

— À cause de toutes ces choses qui le rendaient facile à manipuler : la vanité, l'arrogance et une méfiance profondément ancrée à l'égard des autres. Toi, d'un autre côté, tu étais une âme nouvelle, non troublée par tant de ces choses qui avaient marqué Macros dans ses vies précédentes. Tu es le résultat d'une conspiration des dieux, car nous avions besoin de toi.

— Pourquoi ?

— Parce que tu es une arme, en quelque sorte, et un outil qui apporte à cette situation la seule chose dont les dieux sont dépourvus : l'humanité. Nous sommes autant vos esclaves que vos maîtres, Pug. La relation entre les dieux et les humains fonctionne dans les deux sens. Nous sommes l'expression de vos croyances et de vos besoins les plus profonds ; en retour, vous nous donnez forme et substance.

— Mais pourquoi vous ? Si on m'avait demandé quel dieu restaurerait l'ordre des choses dans notre dimension, j'aurais dit Ishap, car l'équilibre est crucial, avoua Pug. Ou, parmi les dieux inférieurs, j'aurais peut-être suggéré Astalon, dieu de la Justice, ou Killian, qui prend soin de la nature. Mais vous ?

— Qui d'autre ? répliqua Ban-ath dans un grand éclat de rire.

Macros croyait travailler pour le dieu défunt de la Magie, Sarig, et Nakor pensait être l'instrument de Wodan-Hospur, le dieu défunt de la Connaissance. (Il marqua une courte pause.) Tu n'as vu qu'un tout petit aperçu des dieux, Pug, mais c'est déjà plus que la plupart des humains. Et tu en as entendu plus encore, grâce à des gens comme Nakor et Jimmy.

» Tu sais que même la mémoire d'un dieu, ou le rêve d'un dieu, ou l'écho d'un dieu, peut prendre forme et substance et agir comme si le dieu était toujours là.

» Je suis là à te présenter un aspect de moi et à alimenter une illusion pour t'instruire. Mais, je suis également en train de prêter l'oreille à un voleur de Roldem qui me supplie d'intervenir parce qu'il est sur le point de se faire attraper par les hommes du guet. Je regarde un homme mentir à sa femme parce qu'il s'apprête à rejoindre sa maîtresse. Celle-là lui fait croire qu'elle l'aime, alors qu'elle prend son or pour le donner à son amant, un fieffé gredin qui ne croit pas vraiment en moi. Pourtant, malgré lui, il me laisse un sou de cuivre une fois par mois dans la boîte à offrandes de mon autel, à LaMut, juste au cas où. J'écoute également les suppliques d'un joueur de cartes sur le point de perdre sa dernière pièce ; je sais qu'il va mourir roué de coups tout à l'heure quand il ne pourra pas rembourser l'or emprunté à un agent des Moqueurs – le Juste de Krondor veut faire un exemple. Je suis assis à côté d'un marchand qui a donné de l'or à l'un de mes prêtres pour me supplier de tenir mes adorateurs à l'écart de la cargaison d'épices qu'il transporte de Muboya à la Cité du fleuve Serpent. J'entends et je réponds à toutes les prières, bien que ma réponse soit « non » la plupart du temps. Je vois aussi tous les actes commis en mon nom et une série de possibilités infinie pour chaque décision prise. L'humanité me parle constamment, Pug.

» Tous me connaissent sous un nom ou sous un aspect différent ; je suis le dieu des voleurs, des menteurs et des joueurs. Mais je suis aussi le dieu de ceux qui se lancent dans des quêtes impossibles ou qui épousent des causes perdues. Voilà pourquoi j'agis pour le compte des autres dieux de Midkemia, car s'il y a bien une quête qui semble impossible, c'est d'empêcher les Terreurs d'envahir notre monde, Pug.

» Il y a des lois, qui lient les dieux autant que les mortels ; Astalon, Killian, Guis-Wa et Lims-Kragma ne peuvent, en dépit de leurs pouvoirs, les ignorer. De par ces lois, nous sommes confinés dans cette dimension ; quelles que soient notre importance et notre puissance, dans les autres dimensions, nous ne sommes que des intrus sans la moindre influence. Alors, qui, à part moi, pouvait y entrer quand même et précipiter des changements ?

— Bien sûr ! s'exclama Pug. Le dieu qui ignore les lois et viole les règlements.

— Exactement ! gloussa Ban-ath. Le Filou. Le Tricheur ! Je suis le seul à pouvoir faire le nécessaire, parce que c'est dans ma nature, tout comme c'est dans la nature du scorpion de tuer cette stupide grenouille !

Brusquement, ils se retrouvèrent au sommet d'une colline, au bord d'une vallée bucolique, traversée par un cours d'eau hors duquel sautaient quelques poissons.

— Où sommes-nous ? demanda Pug.

— Dans un endroit où tu es déjà venu une fois.

— Quand ?

— Souviens-toi, ordonna Ban-ath.

Et Pug se souvint.

— Macros, Tomas et moi avons fait étape ici après avoir quitté la Cité Éternelle, juste avant la bataille de Sethanon. (Pug regarda autour de lui. Des herbivores semblables à des cerfs paissaient dans la prairie et des oiseaux chantaient dans les arbres. En bien des façons, ce monde ressemblait à Midkemia.) Pourquoi m'avez-vous amené ici ?

— Afin que tu n'oublies pas cet endroit, répondit Ban-ath, avant de disparaître. (Sa voix désincarnée continua à résonner dans les airs.) Considère qu'il s'agit d'un petit cadeau pour services rendus. Je ne me soucie pas des Tsurani, puisque ce n'est pas mon peuple, mais je sais que tu tiens à eux, car je te connais bien. Il ne s'agit pas d'une ruse, mais d'un geste de gratitude sincère. J'ai beau être une force naturelle dénuée de compassion, il arrive parfois que la nature se montre clément.

— Que dois-je faire, à présent ? demanda Pug.

Brusquement, il se retrouva de nouveau dans sa chambre, assis sur son lit. Le plateau était vide à côté de lui ; sans doute avait-il réellement mangé pendant que son esprit effectuait ce voyage mystique.

— Sauver ce monde, lui répondit la voix de Ban-ath.

Pug n'hésita qu'un instant, puis il se leva.

— Caleb ! appela-t-il.

Puis il attendit que son fils arrive.

Des Tsurani fuyaient en hurlant devant une horde de Dasatis montés sur des varnins au galop. Visiblement, les envahisseurs avaient résolu le problème d'acclimatation de leurs montures, car des compagnies de cavaliers ne cessaient de sortir du Mont noir en constante expansion. Toute résistance était inutile, car elle ne faisait au mieux que ralentir la progression dasatie, au prix de la vie de nombreux défenseurs. Au pire, elle ne servait qu'à aider les Dasatis à atteindre leur objectif : capturer le plus de Tsurani possible pour les traîner au sein du Mont noir.

Debout à côté d'Alenburga, Miranda contemplait l'hémisphère, d'un diamètre de plusieurs kilomètres, qui se découpait sur l'horizon.

— Je crois qu'il a encore grandi d'un kilomètre au cours de la dernière heure.

— Je ne peux pas continuer à gaspiller la vie de mes soldats comme ça, soupira Alenburga. Il doit bien y avoir un autre moyen.

— J'ai essayé tous les sortilèges que je connais ; les membres de l'Assemblée aussi. Nous avons perdu plus de deux cents magiciens dans cette guerre, et ceux qui restent perdent rapidement espoir.

— À moins que vous ayez un miracle en réserve, je crois qu'il est temps de dire à l'empereur d'évacuer, déclara le vieux soldat originaire de Novindus.

— Je crois que vous allez devoir le lui dire en personne.

Alenburga regarda Kaspar, qui approuva d'un signe de tête. Puis il se tourna vers Erik, qui lui dit :

— Allez-y. Nous gardons un œil sur la situation.

— Emmenez-moi là-bas, demanda Alenburga à Miranda.

La magicienne posa la main sur l'épaule du commandant suprême ; brusquement, ils se retrouvèrent dans un jardin situé à des kilomètres du champ de bataille, au milieu du domaine Acoma. Des gardes impériaux vêtus de blanc et d'or firent mine de sortir leur épée du fourreau, juste avant de se rendre compte que les intrus n'étaient autres que la femme magicienne et le général étranger. Alors, ils s'avancèrent pour les escorter.

Le premier conseiller de l'empereur, Chomata, les attendait à l'intérieur de la grande demeure. Le vieil homme, maigre comme un ascète, paraissait ne pas avoir dormi depuis une semaine.

— Commandant suprême, Très-Puissante. Quelles nouvelles ?

— Elles ne sont pas bonnes, j'en ai bien peur, répondit Alenburga. Nous voudrions voir l'empereur.

— Il va vous recevoir tout de suite, dit Chomata.

L'empereur dînait seul dans ses appartements privés. Alenburga et Miranda s'inclinèrent devant lui, puis le commandant suprême prit la parole.

— Majesté, je vous apporte de graves nouvelles.

Il récapitula rapidement la situation. Selon les magiciens, il ne restait pas beaucoup de temps avant que le dôme dasati menace le domaine Acoma lui-même.

— Je refuse d'abandonner mon peuple, annonça calmement l'empereur. Combien de personnes avez-vous évacuées par les failles ?

— Seulement une vingtaine de milliers, Majesté, avoua Miranda, le cœur lourd.

— L'empire compte des millions d'âmes, sans parler de ceux qui vivent en dehors... et avez-vous pensé aux Cho-ja ?

Miranda s'aperçut que non. Tout comme Midkemia, Kelewan abritait plusieurs espèces intelligentes en plus des humains. Mais, ici, les relations étaient différentes. Les Thûn du Nord empoisonnaient constamment la vie des garnisons septentrionales et franchissaient parfois les cols de la Grande Muraille pour piller les domaines tsurani. Les Cho-ja étaient une race d'insectes qui vivaient dans des espèces de fourmilières, chacune gouvernée par une reine. Mais, d'après ce que Miranda avait compris, toutes les fourmilières étaient reliées et pouvaient communiquer entre elles. Quant aux autres peuples, la magicienne ne savait pas grand-chose à leur sujet ; il y avait les nains sauvages au-delà de la mer de Sang, dans les territoires perdus, ainsi que des créatures bizarres, semblables à des lézards, qui vivaient sur un archipel au-delà de la grande mer à l'ouest...

— Majesté, je plaide coupable d'avoir mes limites, comme tout un chacun. Non, je n'ai pas pensé à toutes ces choses. Je voulais d'abord vaincre ces monstres qui menacent à la fois votre monde et le mien. Maintenant, je cherche à sauver le peuple tsurani. En ce qui concerne les autres, que voulez-vous que je fasse ?

Une voix familière s'éleva soudain derrière elle.

— Je peux vous aider.

Les larmes aux yeux, Miranda fit volte-face. Puis, elle traversa la pièce en deux enjambées et se jeta au cou de son mari.

— J'ai eu si peur, murmura-t-elle. (Pug savait qu'aucun autre mortel n'entendrait ces mots-là dans sa bouche.) Et Magnus ?

— Sain et sauf, sur notre île, répondit-il tout bas.

Un sanglot échappa à la magicienne.

— Les dieux soient loués. Et Nakor ?

— Non, souffla Pug.

Il sentit le corps de sa femme se raidir. Miranda resta immobile pendant quelques instants, puis elle prit une profonde inspiration et se tourna vers l'empereur.

— En dépit de cette interruption, je me dois d'insister : vous devez vous préparer à venir chercher refuge sur Midkemia, Majesté.

— Ce ne sera pas nécessaire, intervint Pug.

Tous les regards se tournèrent vers lui.

— Que dites-vous là, Milamber ? Pouvez-vous vaincre les Dasatis ? demanda Sezu.

— Non, répondit Pug. Mais je vous ai trouvé un autre refuge.

— Vraiment ?

— C'est un monde très beau. (Il sourit.) Je dirais même qu'il est un peu plus accueillant que Kelewan. On y trouve des forêts et des vallées, de grandes mers avec de jolies plages, des montagnes et des déserts. Il y a du gibier en abondance et de nombreux endroits où implanter des fermes et des vergers, élever des troupeaux et bâtir des



cités. Surtout, il est inhabité.

— Milamber, n'y a-t-il pas d'autre moyen ? protesta Sezu.

Pour la première fois, Pug vit le masque d'assurance impériale se fissurer et découvrit en dessous un jeune homme incertain.

— J'aimerais qu'il y en ait un, Majesté. J'aimerais pouvoir vous dire que les horreurs que j'ai vues peuvent être évitées, mais c'est impossible. Pour épargner cela aux autres mondes de cet univers, Kelewan... (Il hésita à avouer la vérité, à savoir qu'il fallait sacrifier ce monde pour empêcher l'Obscur de s'établir dans cette dimension. Finalement, il modifia légèrement ses propos.) Il va falloir abandonner Kelewan. C'est le seul espoir pour votre peuple.

— Que dois-je faire ? murmura l'empereur, en regardant d'abord son premier conseiller, puis Pug et Miranda.

— Quand j'étais sur le point de devenir une Robe noire, Majesté, je suis monté dans la Tour de l'Épreuve, finit par dire Pug. Lors du rituel, j'ai eu une vision de l'histoire tsurani.

» Tout a commencé avec le Pont d'Or, quand le peuple est arrivé sur Kelewan en fuyant une terreur sans nom au travers d'un immense portail.

— C'est notre légende, reconnut Chomata.

— Le peuple tsurani n'est pas originaire de Kelewan, souligna Miranda.

— Le peuple tsurani peut survivre sur un autre monde, renchérit Pug. Tsuranuanni, ce ne sont pas vos villes et vos temples, vos villages et vos domaines, car vous pourrez toujours les rebâtir ; ce ne sont pas non plus vos titres et vos honneurs, car ces derniers peuvent être restaurés. Tsuranuanni, c'est votre peuple. S'il survit, alors un nouvel empire pourra être forgé.

L'empereur garda le silence pendant un très long moment, puis il hocha la tête.

— Qu'il en soit ainsi.

Pug se tourna vers Miranda.

— Nous avons beaucoup à faire. Je vais aller parler aux Thûn et toi aux Cho-ja. Mais, d'abord, je vais me rendre à l'Assemblée pour voir si ses derniers membres savent où se trouvent les nains au-delà de la mer ou d'autres espèces intelligentes.

» Ensuite, je me rendrai dans le Couloir pour retrouver le monde que j'ai visité il y a si longtemps. Une fois sur place, j'ouvrirai une faille aussi large que possible entre ce monde et le site de la faille originelle, près de la Cité des Plaines.

» Après, il faudra que les Très-Puissants commencent à ouvrir des failles près de chaque grande ville et dans tous les endroits sûrs éloignés des Dasatis. Dites aux gens, Majesté, de rassembler quelques effets, car l'empire doit se tenir prêt, et les nations et le peuple aussi !

Il nous reste peu de temps.

— Combien, à votre avis ? demanda l'empereur.

— Moins d'une semaine, Majesté. Si nous tardons, nous mourrons, entraînant d'autres mondes avec nous. Je l'ai vu. C'est la vérité.

— Allez-y, lui dit Sezu. Préparez tout cela.

Il avait bel et bien la tête d'un jeune homme effondré qui avait reçu les instruments du pouvoir du seul fait de sa naissance – par accident, donc. Il était évident pour tout le monde dans la pièce qu'à cet instant il aurait préféré que ce fardeau échoie à quelqu'un d'autre. Mais il avait pris sa décision et il était prêt à agir.

## Avertissements

Un vent glacial soufflait sur l'immense toundra où vivaient les Thûn.

Pug avait choisi une approche qu'il avait déjà utilisée bien des années plus tôt en se téléportant au milieu des steppes. Il marchait vers le nord depuis près de une heure, et sa robe de bure noire offrait un contraste saisissant avec le gris et le blanc du sol nu sous ses pieds. Il se trouvait dans l'un des rares endroits de Kelewan qui connaissaient le froid et le glace, ce qui lui donnait une impression étrange.

Une bande de Thûn mâles fit son apparition une heure avant le coucher du soleil. Il s'agissait de créatures semblables à des centaures, sauf qu'au lieu d'un mélange de cheval et d'humain, elles ressemblaient plutôt à des guerriers saaur dont on aurait greffé le torse au corps d'un cheval de guerre. Tous portaient un bouclier rond et hululaient d'étranges chants de guerre.

Pug était prêt à tenter la même tactique que lors de son expédition dans l'extrême-Nord, tant d'années auparavant. Il lui suffisait d'ériger une barrière protectrice afin qu'ils ne puissent pas lui faire de mal ni l'obliger à se défendre par la violence.

Mais, cette fois, ils se rapprochèrent suffisamment pour voir sa robe de bure noire ; ils firent aussitôt demi-tour et retournèrent au galop d'où ils étaient venus. Pug n'avait pas le temps d'attendre qu'on lui envoie un émissaire que les Thûn pouvaient se permettre de sacrifier. Il suivit donc le groupe en effectuant une série de sauts magiques, tout en restant suffisamment en retrait pour ne pas les pousser à attaquer.

En moins de une heure, un village apparut ; il se composait de plus d'une vingtaine d'énormes cabanes en terre recouvertes d'herbe, agrémentées d'une rampe descendant vers une porte. Pug en déduisit que les maisons devaient être à moitié enterrées dans le sol. De la fumée s'échappait par des trous d'aération, et des enfants et des femelles thûn se déplaçaient parmi les bâtiments.

L'alerte fut donnée, et les enfants se précipitèrent dans les cabanes pour se mettre à l'abri. Les femelles, quant à elles, prirent position sur le seuil, prêtes à défendre leurs petits si les mâles étaient

vaincus. Chaque fois que les Thûn avaient croisé des humains en robe noire, cela s'était soldé par des morts, sauf en une occasion, quand Pug était venu leur parler, longtemps auparavant. Il était dans la nature des Thûn d'essayer de descendre au sud des montagnes en hiver, mais cela faisait mille ans que les Tsurani les repoussaient.

Pug était là pour les convaincre d'abandonner la terre qui leur servait de foyer depuis l'aube des temps.

Il érigea un bouclier autour de lui et approcha lentement du village. Quelques mâles lui tirèrent dessus à coups de lance-pierres et un autre se servit même d'un arc. Mais, en voyant que leurs projectiles rebondissaient en vain sur le bouclier, ils arrêtèrent. D'autres encore firent mine de le charger et s'arrêtèrent juste avant de le heurter ; tous le défièrent en poussant leurs étranges hululements.

Pug s'arrêta juste à la lisière du village et déclara calmement, d'une voix forte :

— Je voudrais m'entretenir avec le Lasura.

C'était à dessein qu'il avait choisi d'employer ce mot, qui voulait dire « le peuple » dans leur langue. « Thûn » était un mot tsurani.

Pendant près de dix minutes, rien ne se passa. Pug resta immobile tandis que les guerriers thûn lançaient des insultes ou le défiaient en combat singulier. Il s'agissait là d'un rituel ; on attendait de ces braves qu'ils jouent leur rôle. Mais ils savaient, et Pug également, que le premier Très-Puissant venu pouvait faire pleuvoir le feu sur le village – or, Pug était loin d'être le premier venu.

Finalement, un mâle assez âgé s'avança et lui dit, dans un tsurani teinté d'un fort accent :

— Parle, le Noir, s'il le faut.

— Je viens vous prévenir d'un grand danger, qui menace non seulement le Lasura, ou les Tsurani, ou les Cho-ja, mais ce monde tout entier. Écoutez-moi attentivement, car je viens à vous en ami pour vous offrir une échappatoire.

Pug s'exprima du mieux qu'il le put, pendant près de une heure, en s'efforçant de n'utiliser que des concepts simples et plausibles, car les Thûn risquaient de croire qu'il s'agissait d'une ruse tsurani pour les attirer au sud et les anéantir.

— Je dois partir à présent, annonça-t-il à la fin. Voici ce que je vous conseille : envoyez vos messagers les plus rapides dans vos autres villages et répétez à tous ce que je viens de vous dire.

» Si vous restez ici, vous périrez dans moins de huit levers de soleil. Mais, si vous voulez vivre, rendez-vous à l'endroit dans la plaine où les sept doigts de roche jaillissent des montagnes. J'y laisserai un portail magique ouvert. Franchissez-le et vous vous retrouverez dans une plaine avec de hautes herbes, des arbres luxuriants et une brise chaude.

— Pourquoi un Tsurani pour le Lasura ferait-il ça ? demanda le vieux mâle. Ennemis nous sommes et avons toujours été.

Pug évita d'expliquer qu'il n'était pas né tsurani – ça n'aurait fait que compliquer inutilement les choses.

— Cette terre était la vôtre avant l'arrivée des Tsurani, aussi voudrais-je au moins vous rendre cette justice : venez dans ce nouveau monde vers lequel fuient les Tsurani, et j'en ferai votre foyer. Vous avez la parole de l'empereur des Tsurani ; la terre dont je vous parle sera la vôtre uniquement, vous n'aurez pas à la partager. Aucun Tsurani ne viendra vous ennuyer, car elle se situe au-delà d'un vaste océan. Vous avez ma parole de Très-Puissant et la parole de la Lumière du Ciel.

» Réfléchissez bien. Je dois vous laisser à présent.

Sur ce il se téléporta à l'Assemblée.

Seul dans les appartements mis à disposition de son couple, Pug ferma les yeux un instant. Il espérait que les Thûn l'écouteraient, mais il était presque certain qu'ils n'en feraient rien.

Miranda se présenta à l'entrée de la fourmilière avec une escorte de gardes impériaux. Des ouvrières cho-ja parcouraient en tous sens le domaine Acoma comme elles le faisaient depuis un siècle. L'arrière-grand-mère de l'empereur, Mara des Acoma, avait noué une relation spéciale avec la reine de cette fourmilière et, plus tard, avec les magiciens de la lointaine Chakaha, la cité cho-ja aux flèches de cristal située bien au-delà de la frontière orientale de l'empire. Depuis, les Cho-ja bénéficiaient d'un statut de peuple autonome au sein de l'empire.

Miranda s'aperçut qu'elle n'avait encore jamais vu un Cho-ja de si près. Pour elle, il s'agissait d'insectes, semblables à des fourmis géantes. Cependant, le haut de leur torse ressemblait à celui d'un humain, avec une musculature identique au niveau de la poitrine, des épaules et des bras. Leur tête rappelait celle d'une mante religieuse, avec des yeux comme des sphères en métal facetté. Mais, à la place des mandibules, ils possédaient une bouche très humaine. Leur carapace était d'un bleu-vert iridescent au soleil.

— Pouvons-nous voir votre reine ? demanda Miranda.

Le garde resta immobile pendant un long moment avant de lui demander dans la langue tsurani :

— Qui donc demande audience auprès de notre reine ?

— Je m'appelle Miranda, épouse de Milamber, de l'assemblée des Magiciens. Je voudrais voir votre reine afin de la prévenir d'un grave péril qui menace tous les Cho-ja.

Le garde dit quelque chose dans sa langue, qui faisait penser à des cliquetis métalliques. Puis il ajouta, en tsurani :

— Nous allons la prévenir.

Il se tourna vers le hall d'entrée et émit de nouveaux cliquetis, plus fort cette fois. Plusieurs ouvrières cho-ja se retournèrent pour regarder Miranda. Après quelques minutes, un autre Cho-ja, qui portait une espèce de cape sur ses épaules, apparut à l'entrée de la fourmilière et imita plutôt bien une révérence humaine.

— Je suis celui qui conseille ; on m'a envoyé pour vous guider. Suivez-moi, je vous prie, et faites attention, le terrain n'est pas adapté à vos pieds.

Miranda était trop préoccupée par sa mission pour s'amuser de l'étrange syntaxe et de la gentillesse de cet avertissement. Elle suivit le conseiller cho-ja dans les tunnels. La première impression qu'elle en retira fut olfactive : il y avait comme une odeur d'humidité, avec une note épicée et un parfum de noisette un peu piquant. Miranda comprit qu'il s'agissait de l'odeur des Cho-ja. Ce n'était pas désagréable du tout.

Une lumière fluorescente éclairait les tunnels ; elle provenait d'une excroissance bulbeuse soutenue par d'étranges supports qui ne semblaient taillés ni dans le bois ni dans la pierre. En remontant un long tunnel, Miranda vit des mineurs cho-ja excaver une galerie adjacente ; l'un d'eux, de petite taille, sortit quelque chose entre ses mâchoires. Les joues gonflées presque jusqu'à éclater, il cracha sur le mur avant de tapoter cette matière pour lui donner forme. Miranda comprit alors que les soutènements des tunnels étaient fabriqués à partir d'une sécrétion corporelle.

Dans une caverne plus profondément enfouie sous terre, la magicienne découvrit d'étranges petits Cho-ja suspendus au plafond. Ils possédaient de longues ailes translucides qu'ils battaient énergiquement pendant quelques instants, avant de se reposer, mais pas tous en même temps, de façon à ce qu'au moins un individu par groupe continue à bouger. Compte tenu de la longueur des tunnels, de la profondeur et du nombre de Cho-ja qui vivaient dans ces immenses fourmilières, il fallait bien faire circuler l'air, sinon, ils risquaient de suffoquer dans les niveaux inférieurs.

La descente prit un certain temps, mais Miranda parvint enfin dans la caverne royale. Il s'agissait d'une immense excavation qui s'élevait sur cinq étages et qui était desservie par une vingtaine de tunnels. Au milieu de tout cet espace, la reine cho-ja était allongée sur un monticule de terre.

Son corps mesurait au moins dix mètres de long de la tête à l'extrémité de l'abdomen. Sa carapace chitineuse luisait comme une armure en cuir noir. En découvrant ses pattes rabougries, Miranda comprit que la reine ne bougeait jamais de cet endroit. Son corps était drapé dans une très belle tapisserie tsurani, visiblement une pièce

d'antiquité. De tous côtés, des ouvrières s'occupaient de son énorme corps en polissant sa carapace, en l'éventant à l'aide de leurs ailes ou en lui apportant de la nourriture et de l'eau. Un mâle robuste, perché sur son thorax, se balançait d'avant en arrière en s'accouplant avec elle. De petites ouvrières l'entouraient, s'occupant de lui, tandis que d'autres mâles attendaient patiemment leur tour sur le côté. Tous avaient un rôle à jouer dans l'interminable et incessante reproduction cho-ja.

Une dizaine de Cho-ja mâles étaient déployés devant la reine, certains coiffés d'un heaume avec une crête tandis que d'autres étaient dépourvus du moindre ornement. Tous saluèrent Miranda en s'inclinant poliment devant elle, sans dire un mot. De part et d'autre de la caverne, des versions miniatures de la reine étaient allongées sur le ventre, tandis que des ouvrières s'affairaient autour d'elles. Miranda savait qu'il s'agissait de petites reines porteuses, dont les œufs non fertiles étaient remis à la grande reine, qui les avalait tout entiers pour les fertiliser à l'intérieur de son corps avant de les pondre de nouveau.

Miranda s'inclina bien bas devant l'assemblée de Cho-ja.

— Honneur à votre fourmilière, ma reine.

— Honneur à votre maison, Miranda de Midkemia.

— Je vous apporte un avertissement des plus terribles, Majesté. (Calmement, Miranda raconta tout ce que Pug lui avait dit au sujet du maître de la Terreur et du projet de déplacement des Tsurani vers leur nouveau monde.) Ce monde est luxuriant et regorge de ressources, et il y a suffisamment de place pour les Cho-ja. Je crois savoir que ce qu'une reine entend toutes les autres reines l'entendent également, et qu'ainsi mes paroles résonnent en ce moment même dans la lointaine Chakaha. Vos magiciens sont connus pour leurs pouvoirs légendaires. Nous leur serions reconnaissants s'ils voulaient bien nous aider à ouvrir les failles vers le nouveau monde, car le temps presse et il y a tant de monde à évacuer !

La reine poursuivit ses tâches quotidiennes. Finalement, elle répondit :

— Nous, les Cho-ja, remercions Miranda de Midkemia pour cet avertissement, de même que nous remercions tous ceux qui se soucient du bien-être des Cho-ja. (Elle se tut ensuite pendant un long moment. La magicienne se demanda si elle n'était pas en train de communiquer en silence avec les autres reines.) Mais nous devons décliner votre offre, bien que nous apprécions votre gentillesse.

Miranda avait du mal à en croire ses oreilles.

— Quoi ? lâcha-t-elle.

— Nous allons rester et mourir.

Il y avait dans cette déclaration une telle absence d'émotion que ça n'en paraissait que plus étrange.

— Mais, Votre Majesté, pourquoi ? De tous les habitants de Kelewan, vous êtes ceux qui n'auront aucun mal à faciliter leur propre évacuation. Vous disposez de puissants magiciens et pouvez ouvrir vos propres failles pour vous échapper.

— Mara des Acoma est venue me chercher alors que j'étais encore très jeune, lui raconta la vieille reine. Elle a dit que j'étais jolie, et c'est pour ça que je suis venue ici. Par la suite, elle m'a rendu de nombreuses visites, tout comme son fils après elle, et son petit-fils, et son arrière-petit-fils. J'apprécie ces visites, comme toutes les reines qui partagent cette expérience avec moi, Miranda.

» Mais aucun humain n'a jamais vraiment compris notre nature. Nous appartenons à ce monde. Nous ne pouvons vivre ailleurs. Nous étions déjà de ce monde quand les humains sont arrivés, il y a si longtemps, et nous mourrons avec lui. Il doit en être ainsi. Iriez-vous déraciner les arbres pour les déplacer ? Videriez-vous les mers de toutes les créatures des profondeurs afin de les déposer en eaux étrangères ? Iriez-vous jusqu'à déplacer les rochers de Kelewan pour les sauver ? Vous, les humains, êtes des visiteurs en ce monde. Il en a toujours été ainsi ; il est donc normal que vous poursuiviez votre route ailleurs. Mais nous appartenons à ce monde. (Elle marqua une pause, puis répéta :) Oui, nous lui appartenons.

Miranda en resta sans voix. Il y avait quelque chose de tellement irrévocable dans ces paroles qu'elle comprit que tout débat était inutile. Vaincue, elle répondit d'une petite voix :

— Si vous changez d'avis, nous ferons tout ce que nous pourrons pour vous aider.

— Encore une fois, nous vous remercions de votre sollicitude.

— Je vais devoir m'en aller, car il y a beaucoup à faire.

— Honneur à votre maison, Miranda de Midkemia.

— Honneur à votre fourmilière, reine des Cho-ja.

Quelque chose de très beau et de très important était sur le point de disparaître. Mais il y avait encore tant à faire que Miranda chassa la douleur qui l'oppressait. Elle remonta à la surface, où les gardes impériaux l'attendaient pour la ramener auprès de l'empereur.

Pug avait froid, mais ça n'avait rien à voir avec le vent piquant des hautes terres. Kelewan était une planète chaude comparée à Midkemia, mais ces hautes terres n'en connaissaient pas moins des hivers glacials et des nuits bien froides. Pug attendait sans bouger qu'un groupe de cinq Thuril le rejoignent à pied. Il se tenait en bordure de la ville appelée Turandaren. Au fil des ans, c'était devenu un centre d'échanges important entre la confédération thuril et l'empire tsurani. D'un simple village frontalier, il avait évolué jusqu'à devenir ce qui se rapprochait le plus d'une colonie tsurani dans les



hautes terres.

Plus d'un siècle de paix entre les deux peuples n'avait pas atténué la méfiance mutuelle qu'ils se portaient, car cette paix avait été précédée par des siècles de guerre et de tentatives de conquête par les Tsurani. Les vieux murs tombaient en ruine, certes, mais ils étaient encore défendables, et les Thuril étaient d'habiles guerriers montagnards qui n'avaient jamais été conquis par les Tsurani.

Le chef de la délégation était un vieux guerrier à la longue chevelure grise tressée. Il portait un petit béret de laine avec une longue plume qui tombait derrière son oreille gauche. Des symboles claniques et d'anciennes cicatrices ornaient la moitié supérieure de son corps, prouvant ainsi que la confédération avait beau être en paix avec l'empire, ça n'empêchait pas les querelles de sang entre clans et les raids à la frontière. Les bandits étaient également légion le long des routes commerciales. Outre ce béret, le vieux guerrier portait un tartan d'un bleu profond, ainsi qu'un bouclier et une longue épée, tous deux attachés dans son dos. Les quatre hommes qui l'accompagnaient ressemblaient plus à des marchands qu'à des guerriers. Le chef s'arrêta juste devant Pug.

— Tu restes planté là comme si tu attendais qu'on t'invite à entrer en ville, Robe noire.

Pug sourit.

— Je me suis dit que si j'attendais là, au vu et au su de tout le monde, j'obtiendrais de meilleurs résultats qu'en me baladant en ville pour poser des questions.

Le chef rit.

— Ce n'est pas une mauvaise idée. (Il se frotta le menton.) Bon, je m'appelle Jakam. Je suis l'hetman de Turandaren et mes preux compagnons sont des membres éminents de notre ville. (Pug nota qu'il ne prit la peine de les présenter.) Que peut-on faire pour toi, Tsurani ?

— Il faudrait que je parle au conseil de la fédération ; surtout, il faudrait que je voie la Kaliane.

En entendant ce mot, Jakam hocha la tête, comme pour témoigner du respect.

— Le conseil se réunit aux sources chaudes de Shatanda, près de la ville de Tasdano Abear. Tu connais ?

— Je peux trouver, si vous m'indiquez la direction.

— Prends la route de l'est qui grimpe dans les montagnes. En haut du col, tu trouveras deux pistes qui descendent. Prends celle du nord et suis-la. À pied, il te faudra une semaine pour arriver à destination – moins, si tu as un cheval ou si tu pratiques la magie. Tu arriveras dans la vallée de Sandram, à l'autre bout de laquelle tu trouveras Tasdano Abear et les sources chaudes de Shatanda. Tu ne peux pas louer le conseil, il sera sous toutes les tentes et dans les cabanes

érigées autour des sources. Mais tu ferais mieux de te dépêcher ; le conseil prend fin dans six jours. Après, les chefs de clan rentreront chez eux.

— J'y serai à la tombée de la nuit, assura Pug.

— Ah ! ces Robes noires ! dit Jakam comme s'il s'agissait d'un juron. Rien d'autre ?

— Mes remerciements, pour commencer, mais aussi un avertissement.

Les quatre marchands reculèrent, et Jakam posa la main en travers de sa poitrine, prêt à la lever pour sortir l'épée de son fourreau, par-dessus son épaule.

— Un avertissement ?

— Oui. Préparez votre peuple au départ, car, bientôt, le conseil vous préviendra que le peuple thuril doit quitter ces terres.

— Quoi ? Tu as perdu la raison ? Les Tsurani réclament de nouveau ces terres ?

— Non, répondit Pug d'une voix lourde de chagrin. Eux aussi s'en vont. Quelque chose de terrible va arriver en ce monde, et tout le monde doit fuir. Sachez seulement que plus votre peuple se préparera, et plus il pourra emporter de choses.

Jakam fit mine de poser une autre question, mais Pug savait qu'il ne servirait à rien de poursuivre cette conversation. Il repéra une lointaine hauteur où l'on distinguait clairement la piste et se téléporta là-bas. C'était un vieux mode de déplacement qu'il avait déjà employé par le passé, en sautant d'un endroit à un autre dans sa ligne de mire. C'était fatigant mais efficace car, comme tous les magiciens à l'exception de Miranda et de Magnus, il ne pouvait se téléporter dans un endroit qu'il n'avait jamais vu.

Il atteignit sa destination à la tombée de la nuit, comme il l'avait prévu. De nombreux feux de camp étaient allumés à flanc de colline autour des sources. Pug entra dans la ville. Contrairement à Turandaren, Tasdano Abear était une ville thuril tout à fait typique avec ses bâtiments en torchis et en clayonnage. Seule l'auberge faisait quelques concessions à la modernité. Au sommet de la colline surplombant la ville se trouvait une forteresse en bois, entourée d'un fossé plein de ronces et de buissons épineux. L'impossibilité de conquérir les Thuril provenait tout simplement du fait qu'ils refusaient de mourir pour défendre un bout de terre en particulier. La forteresse était faite pour mettre en pièces un envahisseur avant d'évacuer rapidement les lieux plutôt que pour soutenir de longs sièges. En effet, les Thuril considéraient tous les plateaux, toutes les vallées, toutes les prairies et toutes les montagnes des hautes terres comme leur foyer ; d'une saison à l'autre, ils ne se préoccupaient pas vraiment de l'endroit où ils résidaient. Une ville comme Tasdano Abear allait prospérer

pendant une décennie, puis disparaîtrait quand les gens en auraient assez de faire du commerce à cet endroit. Malgré tout, au cours du siècle qui venait de s'écouler, les nouvelles en provenance des hautes terres montraient que la paix avait pour effet, à long terme, de transformer un peuple semi-nomade en peuple sédentaire.

Par tradition, les clans revendiquaient des prairies et des pâturages, mais il était difficile de savoir qui au sein de chaque clan avait droit à quoi. Cela relevait souvent d'une politique très complexe. Comme la plupart des familles avaient des liens de parenté entre elles, il était rare que le sang coule. En revanche, les bagarres étaient monnaie courante, témoignant du sang chaud de ces habitants des hautes terres.

Pug entra dans la taverne et balaya les lieux du regard. Comme il s'y attendait, il y avait foule, car de nombreux jeunes guerriers étaient venus soutenir leurs chefs au conseil de la confédération. Même si l'ambiance était à la fête, une bagarre était toujours à craindre. Il y avait en ville trop de jeunes gens appartenant à un trop grand nombre de familles différentes.

Les Thuril étaient un peuple étrange comparé aux Tsurani. Si ces derniers rechignaient à s'exprimer, au point de ne presque jamais desserrer les dents, les premiers ne manquaient pas une occasion d'ouvrir la bouche et parlaient toujours franchement. L'insulte était un art pour eux ; il fallait être aussi bruyant, vantard et désagréable que possible, sans pour autant déclencher une rixe.

Le temps que Pug prenne place à une longue table dans un coin, sur le seul siège inoccupé, le silence envahit la pièce. Jamais, de mémoire du plus vieux guerrier thuril, on n'avait vu un Très-Puissant tsurani venir s'asseoir dans une auberge lors d'une réunion du conseil.

Finalement, l'un des guerriers les plus âgés, ivre de toute évidence, prit la parole :

— Tu t'es perdu ?

Il s'agissait d'un rouquin costaud aux joues rubicondes, avec une longue moustache tombante. Il portait un collier en cuivre repoussé qui brillait à la lueur des torches. Il s'agissait d'un bijou de très grande valeur dans ce monde pauvre en métal.

— Je ne crois pas, répondit Pug en secouant la tête.

— Donc, tu sais où tu es.

— Dans la vallée de Sandram, c'est bien ça ?

— C'est ça.

— Et nous sommes bien dans la ville de Tasdano Abear ?

— Oui.

— Et c'est bien le conseil de la confédération perché là-haut sur la colline, autour des sources chaudes de Shatanda ?

— Oui.

— Alors, je ne me suis pas perdu.

— Eh bien, alors, Tsurani, si ça ne te dérange pas que je te pose la question, qu'est-ce qui t'amène par ici ?

— J'ai besoin de parler au conseil, et en particulier à la Kaliane.

— Ah ! tu veux voir la Kaliane, hein ?

— Oui, répondit Pug.

— Et si elle ne veut pas te voir ?

— Je pense qu'elle acceptera.

— Et pourquoi ça ?

— Parce que j'ai quelque chose à lui dire qu'elle voudra certainement entendre.

— Alors, dans ce cas, qu'est-ce que tu fais assis là, sale rejeton de musonga ? (Il s'agissait d'une vermine particulièrement stupide qui aimait creuser des trous dans les champs, ce qui en faisait la bête noire de tous les fermiers de Kelewan.) Tu peux donc pas grimper la colline pour lui dire ce que t'as à lui dire ?

— Parce que, tête de pioche issue d'un croisement entre un needra flatulent et un baloo amateur de boue ! (Pug mentionna de son côté deux animaux domestiques, une bête de somme stupide et un animal crasseux et stupide également, mais comestible). Ce ne serait pas poli de grimper là-haut sans une invitation, ce que tu saurais si ta mère avait mis au monde des enfants capables de dire qu'il fait jour quand ils sont dehors en plein soleil et si tu avais la moitié de l'intelligence que les dieux ont donnée à un sac de cailloux. Tu sais, ça s'appelle « les bonnes manières ».

Les guerriers autour de lui éclatèrent de rire. Non seulement ce Tsurani parlait un thuril acceptable mais, en plus, il insultait avec un certain style.

Le guerrier roux semblait se demander s'il devait en rire ou s'en offusquer, mais Pug ne lui laissa pas le temps de décider :

— Sois donc un hôte accueillant et va demander à la Kaliane si elle veut bien recevoir Milamber de l'Assemblée, autrefois marié à une femme thuril du nom de Katala.

Le silence s'installa dans la pièce. Un vieil homme assis dans un coin se leva pour rejoindre Pug.

— Comment est-ce possible ? Tu es jeune, et Katala était l'une de mes parentes, morte avant ma naissance. Mais on raconte, effectivement, qu'elle était mariée à une Robe noire.

— C'est bien moi. J'ai une longévité exceptionnelle ; je suis resté tel que j'étais quand j'ai épousé Katala. C'était ma femme et la mère de mon premier-né, et je la pleure encore.

Le vieil homme se tourna vers l'un des plus jeunes guerriers.

— Va voir la Kaliane et dis-lui qu'un homme important est venu des terres tsurani pour lui parler. Il prétend avoir un lien de parenté

avec nous, et je suis prêt à jurer que c'est vrai.

Le jeune guerrier hocha la tête en signe de respect envers le vieil homme, lequel s'assit à côté de Pug.

— Milamber de l'Assemblée, j'aimerais beaucoup que tu me racontes votre histoire, à toi et à ma parente.

Pug soupira, car il s'agissait là de souvenirs qu'il ressuscitait rarement.

— Quand je n'étais guère plus qu'un enfant, les Tsurani ont envahi ma terre natale et j'ai été capturé comme esclave par la grande famille des Shinzawai. C'est là que j'ai rencontré Katala des Thuril, vendue en esclavage par des bandits menant des raids à la frontière. Un jour...

Il raconta l'histoire lentement et simplement. Bientôt, il apparut clairement que ses souvenirs étaient toujours aussi vivaces et que le temps n'avait atténué en rien les images de sa première femme.

Quand il termina son récit par la disparition de Katala, les guerriers pleurèrent cette douloureuse séparation, car les fiers Thuril n'avaient pas honte d'afficher ainsi leurs émotions. Le silence se fit de nouveau dans la pièce au retour du jeune messager, qui annonça :

— La Kaliane te prie de venir, car tu es le bienvenu au conseil, Milamber de l'Assemblée.

Pug se leva et sortit de l'auberge. Il suivit son guide en haut de la piste, qui débouchait sur une vaste prairie, hérissée de tentes en cuir érigées pour la réunion du conseil. La prairie abritait également les sources chaudes qui, dans la nuit, projetaient des colonnes de vapeur et répandaient une odeur légèrement métallique.

Des oiseaux nocturnes chantaient, ce qui rappela à Pug qu'aussi étrange que Kelewan ait pu lui paraître à son arrivée, il en était venu à le considérer comme son foyer pendant près de huit années. Il avait rencontré sa femme et engendré son premier-né ici, et c'était également ici que Katala était rentrée pour mourir d'une maladie qu'aucun chirurgien ni aucun prêtre ne pouvaient guérir.

Pug suivit son guide à travers le village de cabanes qui s'étendait dans toutes les directions et s'arrêta enfin devant une vieille maison commune. Il connaissait suffisamment les traditions thuril pour deviner que ce bâtiment se trouvait là depuis plusieurs décennies, peut-être même un siècle, et permettait aux anciens de se réunir en conseil et de profiter de l'influence apaisante des sources chaudes.

À l'intérieur, Pug découvrit que plus de quarante chefs thuril l'attendaient. Au centre se tenait une femme imposante, d'un âge avancé, dont la chevelure gris fer était coiffée en deux tresses. Elle portait une simple robe rouge foncé, mais aussi un torque en cuivre repoussé, incrusté de pierres précieuses. Les autres, hommes et femmes, portaient tous la coiffe de plumes traditionnelle, ainsi qu'une

chemise, un pantalon et un kilt ou une robe en laine tissée main. La fumée du grand feu dans le foyer en pierre au centre de la salle et des torches sur les murs saturaient l'atmosphère.

— Bienvenue, Milamber de l'Assemblée, déclara un vieux chef assis à la droite de la Kaliane. Je suis Wahopa, chef du clan de la crête du Silex. J'ai l'honneur de présider le conseil, cette année. Je te souhaite la bienvenue.

— Et moi, je suis la Kaliane, ajouta la femme à sa gauche. Tu voulais nous parler ?

— Oui. Je viens vous prévenir et aussi vous offrir l'espoir.

Il commença son récit, lentement. Les Thuril étaient loin d'être stupides, mais Pug devait leur présenter des concepts déjà difficiles à appréhender pour un magicien, alors pour un guerrier des hautes terres... Cependant, tous l'écoutèrent attentivement, sans l'interrompre. Quand il eut fini, Pug ajouta :

— Un droit de passage sera accordé à tous ceux de votre nation que vous parviendrez à réunir ici en une semaine. Amenez votre bétail, vos biens mobiliers, vos armes et vos outils, car c'est un nouveau monde qui s'offre à vous. Il exigera beaucoup de vous, mais vous donnera énormément en retour.

— Parle-nous de ce nouveau monde, Milamber, lui demanda la Kaliane.

— C'est un bel endroit avec de vastes plaines, des lacs profonds et des océans houleux. Les montagnes touchent le ciel et l'on y trouve de grandes vallées où les troupeaux peuvent paître librement. Le gibier et le poisson abondent ; surtout, personne d'autre n'y vit.

— Mais tu es tsurani, et ton peuple va se rendre là-bas également. Pourquoi partager ce monde avec tes ennemis ? demanda, d'un ton soupçonneux, un chef assis au deuxième rang.

— Je ne suis pas tsurani. Je suis le magicien étranger, Pug de Crydee, fait prisonnier au cours de la guerre sur le monde de Midkemia. J'ai libéré les guerriers thuril lors des jeux impériaux et j'ai détruit la grande arène. J'étais marié à Katala des Thuril, dont j'ai rencontré le parent en ville il y a tout juste quelques heures.

» Nous emmènerons sur ce nouveau monde tous ceux qui souhaitent vivre, poursuivit Pug d'un ton calme. J'ai parlé aux Thûn. (Cela souleva des murmures pleins de colère, car les Thûn empoisonnaient plus encore l'existence des Thuril que celle des Tsurani.) Au moment où je vous parle, d'autres magiciens font la même offre aux Cho-ja, aux nains au-delà de la mer de Sang et à toutes les races qui souhaitent échapper à la dévastation. (La voix vibrante de passion, il ajouta :) Ce fut Mara des Acoma qui vint à vous parce qu'elle cherchait le moyen de rencontrer les grands magiciens de Chakaha. N'oubliez pas qu'elle donna naissance à cette lignée

d'empereurs dont est issue l'actuelle Lumière du Ciel.

» Grâce à elle, vous avez connu un siècle de paix avec les Tsurani, malgré quelques conflits occasionnels, mais ceux-là n'ont guère été plus importants que vos propres querelles claniques. Le monde dont je vous parle est immense, et les hautes terres sont situées bien loin de l'endroit où les Tsurani s'établiront. Si vous le souhaitez, vous pourrez continuer à vous ignorer encore pendant un siècle. (Plusieurs chefs hochèrent la tête comme si c'était une bonne chose.)

» Ou vous pouvez signer un traité de paix qui perdurera pendant plusieurs générations. Mais rien de tout cela ne se réalisera si vous ne quittez pas ces terres, car la mort approche à grands pas et sera sur vous brusquement.

La Kaliane se leva.

— Je souhaite parler seule à seul avec ce Très-Puissant, annonça-t-elle sur un ton qui ne souffrait pas de réplique. Accompagne-moi dehors, Milamber.

Elle sortit la première, et Pug la suivit. Elle choisit de suivre d'un pas lent un sentier qui menait à la plus grande source de la région.

— Tu parles bien, Milamber, mais beaucoup ne te croiront pas. Ils diront qu'il s'agit d'une ruse tsurani pour nous dépouiller de nos terres ou nous conduire à la mort.

Pug était fatigué. Il avait traversé des épreuves qu'un humain n'avait jamais eues à endurer auparavant ; en dépit de la magie revigorante utilisée par Ban-ath, il se sentait épuisé jusque dans son cœur et dans son âme.

— Je sais, dit-il après avoir pris une profonde inspiration. Mais je ne peux pas faire plus. Je ne peux pas sauver tout le monde. Je fais à ton peuple une offre très simple, Kaliane. Dans deux jours, j'ouvrirai une faille... (Il regarda autour de lui et désigna un espace dégagé non loin d'eux.) ... là-bas. Elle conduira vers une prairie des hautes terres dans le monde dont j'ai parlé. Nous déposerons les Thûn sur un continent séparé des humains par une vaste mer. Il se passera des années, peut-être même des siècles, avant que les réfugiés humains croisent de nouveau le chemin des Thûn. Peut-être que, d'ici là, ton peuple aura fait la paix avec les Tsurani. Je ne sais pas quelle sera la réponse des Cho-ja, car ce n'est pas moi qui suis allé les voir. Les hautes terres au sein desquelles j'ouvrirai la faille sont très éloignées de l'endroit où les Tsurani arriveront. Ton peuple pourra les éviter ou chercher à les revoir, comme bon lui semblera, et choisir entre la guerre et la paix. Mais, s'il reste ici, il mourra. (Sa voix trahit soudain sa fatigue.) C'est ton choix et celui des tiens. Je ne peux pas faire plus.

— Je te crois, affirma la Kaliane. Je vais ordonner aux chefs d'envoyer des messagers afin de rassembler les clans. (Les bras croisés sur la poitrine, elle contempla les collines en contrebas.) C'est notre

foyer depuis l'époque du Pont d'Or, Très-Puissant. Certains auront du mal à le quitter.

— Certains ne recevront pas la nouvelle à temps et d'autres seront trop malades pour faire le voyage, répondit Pug. D'autres encore refuseront de s'en aller. Tous ceux-là mourront. À toi de sauver les autres.

— Pourquoi fais-tu cela, magicien ? Pourquoi t'efforces-tu d'en sauver autant ?

Pug rit, plus par frustration que parce qu'il trouvait ça drôle.

— Il faut bien que quelqu'un le fasse ! Je le fais parce que c'est juste.

La Kaliane hocha la tête.

— Tu es un homme bon, Très-Puissant. Va, maintenant. De mon côté, je ferai tout mon possible. Te reverrai-je ?

— Les dieux seuls le savent, répondit Pug. Si je peux te rendre visite dans les hautes terres où ton peuple va s'établir, je le ferai. Mais, si tu ne me revois pas, sache qu'il y aura une bonne raison à cela.

— Va avec les dieux, lui dit-elle en reprenant le chemin de la maison commune où l'attendait un débat qui risquait d'être long et animé.

Pug sortit un orbe de sa poche et l'actionna pour retourner à l'Assemblée.



## 23

# L'assaut

Jim lança sa dague.

Puis il plongea derrière un rocher, tandis que la dague atteignait un chevalier de la Mort en plein visage, le projetant à bas de son varnin. Il fut immédiatement piétiné par les autres cavaliers qui poursuivirent leur route dans le canyon comme si de rien n'était.

En arrivant au promontoire où ses compagnons l'attendaient, Jim s'écria :

— Filons d'ici !

Jommy, Tad, Zane et Servan n'eurent pas besoin de se le faire dire deux fois. Ce qui, moins d'une demi-heure plus tôt, était encore un lieu de rassemblement pour les troupes qui partaient au combat et de repos pour celles qui revenaient du front, était brusquement devenu le champ de bataille lui-même. Ménageant leur corps endolori, les cinq jeunes gens venaient de terminer leur premier repas décent en deux jours. Afin de prendre un repos bien mérité, ils s'étaient trouvé un endroit à l'ombre, sous un chariot. Ils avaient fini par s'habituer aux needra, ces bêtes de somme à six pattes qui s'ébrouaient constamment, ainsi qu'à leur odeur peu familière. Il n'avait pas fallu cinq minutes pour que les garçons s'endorment.

Jim le premier avait été réveillé par les cris. Ses compagnons et lui avaient bien failli se faire écraser par des chevaliers de la Mort ; ils n'avaient échappé à leurs filets qu'en escaladant en toute hâte la colline rocailleuse. Elle menait vers une crête qui servait jusque-là de barrière défensive naturelle sur le flanc gauche d'Alenburga. Seulement, tous les autres résidents du quartier général étaient partis dans la direction opposée.

Voilà deux jours déjà que l'armée se repliait à un rythme régulier, à mesure que le Mont noir grandissait. Les magiciens tsurani s'efforçaient d'évaluer son taux de croissance afin de pouvoir prédire la distance suffisante pour chaque repli.

De leur côté, les défenseurs avaient changé de tactique. Ils n'essayaient plus de repousser l'invasion dasatie, mais ils battaient en retraite le plus lentement possible afin de donner aux réfugiés le temps d'arriver sains et saufs aux failles les plus proches. Pug venait juste

d'ouvrir un nouveau portail ce matin-là entre Kelewan et un autre monde, et l'empereur avait publié son édit. Les magiciens avaient transmis ce dernier dans toutes les parties de l'empire, et la population se mobilisait. Tout le monde ne passerait pas à temps, mais Pug était déterminé à en sauver le plus grand nombre.

Après l'ouverture de la première faille, Pug en avait créé une deuxième sur un continent lointain, puis ouvert une troisième pour les Thûn et une quatrième dans les hautes terres thuril. Pendant ce temps, d'autres magiciens étaient occupés à ouvrir des portails secondaires vers ces principaux sites de transfert. D'autres encore ouvraient des failles mineures dans chaque coin de l'empire, à destination de la première faille majeure, près de la Cité des Plaines. Cet emplacement avait été choisi parce qu'il y avait beaucoup d'espace autour de la faille. Malgré la dizaine de portails secondaires, cela permettait d'accueillir sans bousculade l'immense afflux de réfugiés qui attendaient de passer sur l'autre monde.

Le problème semblait être de créer suffisamment de failles vers le nouveau monde. Pug était l'un des rares magiciens à pouvoir le faire sans la moindre assistance. Dès qu'il en ouvrait une, d'autres failles dans le voisinage suivaient naturellement la trajectoire de la première, ce qui était un avantage. Mais il fallait quand même deux ou trois magiciens pour un portail, et ils mettaient quatre ou cinq fois plus de temps que Pug. Aux dernières nouvelles, il existait sept failles fonctionnelles vers le nouveau monde. Mais, comme Kaspar l'avait fait remarquer à portée d'oreille des jeunes capitaines, soixante-dix n'y suffiraient même pas.

Il fallait donc ralentir les Dasatis. Ces derniers semblaient bien décidés à capturer le plus de prisonniers possible afin de nourrir la monstruosité sur leur monde natal. Personne ne voulait vraiment voir à quel point la situation s'était dégradée. Peuple guerrier par tradition et par tempérament, les Tsurani se concentraient d'ordinaire sur ce qu'il y avait devant eux, pas derrière. Mais l'on estimait qu'entre vingt et trente mille Tsurani avaient été balancés dans la fosse de l'Obscur au cours des deux derniers jours. Or, d'après ce qu'ils avaient vu, les jeunes capitaines trouvaient ce chiffre assez bas. Les Dasatis étaient tout sauf stupides : ils adaptaient rapidement leur stratégie et leurs tactiques à la situation, menant désormais des raids massifs et inattendus.

C'était sûrement la malchance qui avait conduit ce raid-là pratiquement au cœur du quartier général tsurani.

Jommy regarda autour de lui ; on entendait encore le grondement sourd des cavaliers dasatis de l'autre côté de la crête.

— On est où, là ?

— Tad a été le dernier à regarder la carte, l'informa Zane, avant

de se tourner vers son demi-frère : on est où ?

Le jeune homme blond et élancé leva la main, paume vers l'extérieur et doigts vers le bas.

— Ça, expliqua-t-il en désignant son majeur, c'est la crête derrière nous. Par là-bas, ajouta-t-il en désignant son annulaire, c'est là où tout le monde est parti. On a besoin d'aller d'ici à là.

— Avec deux mille Dasatis environ qui nous barrent la route, intervint Servan.

— Attendez, j'ai une idée, leur dit Jim Dasher.

— On t'écoute, dit Jommy.

Depuis qu'il était arrivé avec des messages pour messire Erik, Dasher avait été intégré dans l'état-major d'Alenburga, rejoignant Jommy, Tad, Zane et Servan au grade de capitaine.

— Les Dasatis vont dans cette direction, dit-il en désignant le sud-ouest.

— Jusque-là, on est d'accord, dit Tad.

— Alors, partons par là, proposa Jim en désignant le nord-est. On coupera par le fond de la vallée, ce qui nous permettra de passer de l'autre côté et de rattraper le commandant suprême et les autres.

— C'est une brillante idée, reconnut Jommy, mais tu oublies un détail.

— Lequel ?

— Tous les autres, au quartier général, ont une monture. Pas nous. On ne les rattrapera jamais.

— Si on reste là à se disputer, c'est sûr qu'on n'arrivera à rien, les rabroua Zane. Je propose de suivre l'idée de Jim. Le commandant suprême sera bien obligé d'établir un nouveau quartier général quelque part ; si on suit la ligne de repli, on finira bien par tomber dessus tôt ou tard.

N'ayant pas mieux à proposer, les autres jeunes gens acceptèrent et commencèrent à grimper de nouveau la crête qu'ils avaient dévalée dans leur fuite. Au sommet, ils firent une pause en restant accroupis pour ne pas être vus. Ils n'entendaient plus les cavaliers dasatis, mais ils savaient d'expérience que les Dasatis envoyaient souvent des patrouilles secondaires après un raid pour attraper tous ceux qui s'étaient cachés.

Jim était sur le point de lever la tête par-dessus la crête lorsqu'il entendit quelque chose. Il leva la main pour recommander la prudence à ses camarades, puis il tendit l'oreille. Alors, il identifia le son. Quelqu'un fredonnait une chanson !

Il risqua un coup d'œil et aperçut un homme seul sur le sentier. Vêtu de la robe de bure noire d'un magicien tsurani, il fredonnait gaiement.

— Qu'est-ce que c'est que ça ? souffla Jim.

Ses compagnons jetèrent un coup d'œil à leur tour et virent le magicien disparaître en haut du sentier.

— Il chantait ? s'étonna Jommy.

— Je dirais plutôt qu'il fredonnait, rectifia Jim, et bruyamment, en plus.

— Vous croyez qu'on devrait le suivre ? demanda Zane.

— Non, répondit Tad. Si c'est un magicien, il peut prendre soin de lui-même. En plus, regardez où il va !

De fait, le magicien se dirigeait vers la limite de la zone de sécurité autour du Mont noir. S'en rapprocher plus encore revenait à courir le risque de se retrouver sous le dôme lors de sa prochaine expansion. Les garçons franchirent la crête et descendirent au fond de la vallée.

— La dernière fois que j'ai effectué une vérification, les généraux partaient dans cette direction, annonça Jommy en désignant le sud-est.

— Alors, c'est par là qu'on va, décida Jim. Vous savez, je crois que j'en ai assez de tout ça.

— De quoi ? demanda Servan.

— De la guerre ? suggéra Tad.

— Oui, de ça aussi, bien sûr, confirma Dasher. Mais je voulais surtout parler du fait de servir la Couronne.

— Ben, personne ne t'y a obligé, glissa Zane.

— En fait, si, répondit Jim.

— Qui ? demanda Jommy.

Dasher haussa les épaules.

— Les garçons, vous devez bien avoir compris depuis le temps que je ne suis pas qu'un voleur de Krondor.

Jommy éclata de rire tandis qu'ils cheminaient tous ensemble, en restant sur leurs gardes au cas où des Dasatis arriveraient.

— On a commencé à piger quand tu as débarqué avec des messages du roi pour messire Erik. Généralement, on ne confie pas ce genre de missives au premier pickpocket venu.

— Eh bien, on pourrait dire que c'est mon grand-père, vraiment, qui m'a fait entrer dans « l'affaire familiale ».

— Ne nous tiens pas en haleine plus longtemps, ordonna sèchement Servan, qui semblait peu convaincu – il considérait Jim Dasher comme un menteur accompli.

— Mon grand-père n'est autre que James, duc de Rillanon.

Jommy éclata de rire.

— Quelle bonne blague !

— Non, je suis sérieux. (Dasher prit une pierre et la lança, heurtant un gros rocher situé à quelque distance de là.) J'en ai assez de risquer ma vie et de fréquenter les gredins, les joueurs, les putains

et tout le reste. Je suis prêt à m'installer et à fonder une famille.

— Toi ? protesta Jommy en riant. Une famille ?

— Mais oui, répondit Jim, qui commençait à s'énerver. Je crois même avoir trouvé ma future femme.

— Ça, il faut que je le sache, intervint Servan. Dis-moi, qui, au sein de l'aristocratie du royaume, a les préférences du petit-fils du duc ?

Les autres se mirent à rire.

— Puisque tu tiens à le savoir, répondit Jim, il s'agit de la demoiselle Michèle de Frachette, fille du comte de Montagren.

Les rires s'arrêtèrent brusquement.

— Tu es sérieux ? Michèle ? lui demanda Servan.

— Oui, pourquoi ?

Les quatre anciens étudiants de l'université de Roldem échangèrent des regards nerveux.

— Dis-lui, toi, demanda Jommy à Tad.

— Non, toi, tu devrais le lui dire, Jommy, protesta Zane.

— Non, je crois vraiment que ça devrait être Tad. Tu es le premier avec qui elle... (Il regarda Jim, puis dit :) ... a dansé lors de la réception royale.

— C'est vrai, reconnut Tad en le regardant de travers, mais c'est avec toi qu'elle a... dansé le plus.

Jommy soupira et s'arrêta.

— Ah, Jim, nous avons tous eu le plaisir de sa... euh, compagnie. Elle était présente à une réception de la cour royale de Roldem, quand Tad, Zane et moi-même avons été faits chevaliers de la cour. (Avec un sourire malicieux, il ajouta :) C'est également là que j'ai rencontré la très jolie sœur de Servan.

Servan se rembrunit. Et ce fut Tad qui déclara :

— Elle est, euh...

— Très jolie, vraiment, intervint Zane.

— Vous parlez de Michèle ou de ma sœur ? s'enquit Servan, qui n'avait pas l'air content du tout.

— Des deux, en ce qui concerne leur beauté, s'empressa de répondre Tad. Mais ignore-le, ajouta-t-il en désignant Jommy. Tu sais qu'il n'apprécie ta sœur que pour t'embêter.

— Ce n'est pas vrai ! protesta Jommy. C'est vraiment une fille merveilleuse ! Comment vous pouvez avoir les mêmes parents, ça, ça me dépasse ! plaisanta-t-il.

— Ça suffit, les interrompit Dasher. Vous parliez de Michèle...

— Ah, oui, Michèle, reprit Jommy. Très jolie, mais... ambitieuse. On pourrait dire qu'elle cherche un époux bien placé.

— Oui, c'est ce que je dirais, approuva Servan.

— Et personne n'est mieux placé que le petit-fils du duc de

Rillanon, n'est-ce pas ? suggéra Zane.

— Mais, avant cela, elle était... mieux disposée à l'égard d'autres soupirants, ajouta Jommy.

— Alors, disons que nous avons tous eu le plaisir de... sa compagnie, renchérit Tad.

Jim s'empourpra et prit un air menaçant.

— Quand ?

— Le deuxdi, répondit Jommy. La réception avait eu lieu le cinqui précédent.

— Moi, c'était l'undi, annonça Tad.

— Vraiment ? s'étonna Jommy. Moi qui croyais avoir soupé avec elle le premier.

— Non, c'était moi, répondit Tad.

— Et toi ? demanda Jommy à Zane.

— Le quatredi.

Jim semblait sur le point d'exploser.

— Donc, vous êtes en train de me dire que tous les trois...

— Euh, quatre, intervint Servan. (Tout le monde le regarda, si bien qu'il annonça :) Le troisi.

Jommy serra l'épaule de Jim, un geste aussi amical que possible.

— Regarde les choses du bon côté, vieux camarade. Nous t'avons épargné un sacré embarras, pas vrai ? Celui qui finira par l'épouser sera la cible de pas mal de plaisanteries à la cour. Ce n'est pas digne du petit-fils du duc, vous ne trouvez pas ?

Jim regarda chacun de ses camarades tour à tour ; son teint retrouva peu à peu une couleur normale. Il n'était pas idéaliste de nature, mais il s'était fabriqué un bel idéal en la personne de Michèle. Mieux valait découvrir ça maintenant, effectivement.

— Ah ! les femmes ! finit-il par s'exclamer en secouant la tête.

— Eh oui, fit Jommy tandis que tout le monde reprenait la route.

— Vous savez ce que disent les moines de La-timsa à propos des femmes, n'est-ce pas ? dit Tad.

Jommy, Servan et Zane avaient déjà entendu cette plaisanterie une bonne dizaine de fois et répondirent donc à l'unisson :

— Ah ! les femmes ! On ne peut pas vivre avec elles !

Jim gémit, car il savait que les moines de La-timsa faisaient vœu de chasteté.

— Je crois que je vais m'en tenir aux putains.

— Connaissant les jeunes femmes de la cour royale de Roldem, je dirais que ça te coûtera probablement moins cher, approuva Servan.

— Et elles te mentiront moins souvent, renchérit Zane.

— Bon, c'est bien beau, tout ça, intervint Jommy, mais est-ce que vous avez vu la moindre trace d'une armée battant en retraite ?

— Par ici, répondit Jim en désignant un petit tas d'objets. On suit

ce qu'ils ont jeté.

— Espérons que les Dasatis n'ont pas eu la même idée. Je n'ai pas très envie de me jeter dans les bras de leur arrière-garde, fit remarquer Tad.

La conversation prit fin tandis qu'ils grimpaient péniblement une colline, puis franchissaient une autre crête. Puis, tout à coup, Jim reprit la parole :

— Vous avez reconnu l'air que fredonnait ce magicien tout à l'heure ?

— Non, pourquoi ? demanda Servan.

— Parce que je viens juste de me rendre compte que, moi, je le connais. C'est un air qu'on chante souvent dans les tavernes de Finistère et de Port-Vykor.

— Et alors ? dit Tad.

— Alors, où est-ce qu'un magicien tsurani a bien pu apprendre une des chansons à boire des marins de Finistère ?

Personne n'eut de réponse à lui donner.

Leso Varen se sentait vraiment plein d'entrain, même s'il aurait été bien en peine d'expliquer pourquoi. De toute façon, ce genre d'impulsions étranges et inexplicables contrôlait une bonne partie de son existence, aussi avait-il renoncé depuis longtemps à chercher la moindre explication rationnelle. Tout avait commencé avec l'amulette qu'il avait trouvée, bien des années auparavant, et les rêves qui allaient avec. Il avait jeté le bijou, à deux reprises, puis il avait passé des années à le chercher avant de le récupérer. Ensuite, il l'avait détruit, uniquement pour retrouver les morceaux et le faire réparer, en tuant une demi-douzaine de bijoutiers au passage. Il y avait quelque chose à propos de cette amulette...

Ours, ce satané pirate, ce monstre assassin, la portait quand il était mort, si bien qu'elle se trouvait désormais quelque part dans la Triste Mer. Leso aurait vraiment voulu remettre la main sur cette amulette. Le fait de la porter lui avait permis d'entrevoir, pour la première fois, la façon dont la mort et la vie étaient étroitement liées et le fait qu'il n'y avait pas de source d'énergie plus puissante que la vie cédant la place à la mort.

Il n'avait jamais retrouvé l'amulette, même s'il l'avait cherchée dans la mer bien des années plus tôt... Là, voilà que son esprit recommençait à battre la campagne.

Il était convaincu qu'une entité supérieure était à l'œuvre car, lorsqu'il avait une idée, il ne connaissait plus le repos tant qu'il ne l'avait pas menée à son terme. Plusieurs fois, d'autres l'en avaient empêché, mais il avait toujours réussi à survivre, d'une façon ou d'une autre.

En gravissant la route, Varen contempla les cadavres qui jonchaient les bas-côtés. Peut-être était-ce la raison de son bien-être. Il y avait tant de morts partout qu'il avait réussi à aspirer de la vie en partance çà et là. Ces Dasatis étaient comme des enfants en ce qui concernait la magie de mort ; des enfants très puissants, certes, mais incapables d'appréhender l'aspect subtil de cette magie. Ils gaspillaient énormément. Au moins, ils laissaient suffisamment de résidus de force de vie derrière eux pour revigorer le nécromant, au point qu'il n'avait plus besoin d'une canne pour marcher. Mais, en toute franchise, Wyntakata n'était vraiment pas un bon spécimen. Dès que Varen se serait trouvé un nouveau repaire, il commencerait à rassembler ce dont il avait besoin pour s'emparer d'un nouveau corps. Distraitement, il se demanda ce qu'il pourrait bien accomplir grâce à l'ampleur du massacre commis par les Dasatis.

Il se demanda également pourquoi il éprouvait le besoin de rendre de nouveau visite aux Dasatis. Au début, il avait vu en eux une merveilleuse occasion. Mais, après qu'il leur avait donné Miranda, ils s'étaient montrés carrément hostiles. Il avait été obligé de filer en douce, convaincu qu'ils s'apprêtaient à l'examiner lui aussi. Comme il avait tué deux prêtres de la Mort au passage, il avait forcément baissé dans leur estime.

Malgré tout, le temps passé avec eux n'avait pas été complètement inutile, car il se savait désormais capable de manipuler une nécromancie qu'ils n'imaginaient même pas en rêve. Le moment semblait d'ailleurs propice pour mettre ses talents en pratique, puisqu'une patrouille dasatie dévalait la route au galop dans sa direction.

Le nécromant puisa dans la rage qu'il portait en lui, ainsi que dans la force de vie récemment acquise, puis, il attendit. Les chevaliers de la Mort, au nombre de douze, ralentirent, en se demandant sans doute pourquoi un humain seul restait planté là.

— Bonjour, leur dit Varen dans un dasati acceptable – il avait appris à parler leur langue auprès des prêtres de la Mort avec lesquels il avait négocié suite à la découverte de leur petite créature-sonde.

Le chef de la patrouille pointa son épée sur lui.

— Tu parles notre langue ?

— Par les dieux, c'est une évidence, non ? commenta Varen en poussant un soupir théâtral.

Il tendit brusquement la main devant lui ; douze tentacules d'énergie verte jaillirent de ses doigts et vinrent envelopper la tête des chevaliers de la Mort comme dans un cocon. Aussitôt, ces derniers laissèrent tomber leur épée pour porter les mains à leur visage, en griffant en vain cette espèce de couverture qui les faisait suffoquer.

Quelques secondes plus tard, ils tombèrent de leur selle pour se



tordre sur le sol, les poumons en feu. Varen sentait leur vie battre le long de chaque tentacule et sa propre vitalité augmenter en conséquence. Histoire d'être consciencieux, il appliqua le même traitement aux varnins qui s'agitaient ; il les tua en drainant leur vie. Quand le dernier d'entre eux mourut, le nécromant sourit.

— Eh bien, c'était rafraîchissant.

Il se remit à fredonner en reprenant la route du Mont noir.

Pug était au bord de l'épuisement. Même à son retour de la deuxième dimension, il ne s'était pas senti aussi vidé. Créer une faille était déjà difficile dans des conditions normales, mais que dire alors dans une situation aussi stressante ?

Il inspira à pleins poumons et adressa un signe de tête à Magnus. Ce dernier continuait à payer le prix de leur expédition dans la deuxième dimension, mais il avait quand même insisté pour accompagner ses parents et leur offrir toute l'aide possible.

Magnus souleva son père dans les airs de façon qu'il puisse voir les milliers de réfugiés qui affluaient dans la plaine. Au loin, au nord, se dressait le Mont noir. Il avait encore grandi à deux reprises la veille, ce qui lui avait permis de se rapprocher de plusieurs kilomètres. Pug jugea qu'il recouvrait à présent deux villes majeures et une vingtaine d'agglomérations le long du fleuve, ainsi qu'une immense partie de la plaine septentrionale. Il s'élevait si haut que son sommet disparaissait dans les nuages. Pug trouva qu'il ressemblait énormément à un mur noir géant avançant sur eux.

Il fit signe à Magnus, qui le fit redescendre.

— Peut-on faire plus ? demanda Miranda.

— Non, répondit Pug. On pourrait ouvrir une ou deux autres failles dans l'extrême-Occident, mais il n'y a pas beaucoup d'habitants là-bas. (Il soupira.) J'ai bien peur qu'on ne puisse plus qu'attendre ; nous verrons combien de personnes nous réussirons à faire passer avant de devoir refermer les failles.

Magnus se tourna vers le Mont noir.

— Ce truc sera sur nous d'ici deux ou trois jours.

Pug regarda la première faille vers le nouveau monde, qui était aussi la plus grande, et vit un flot de réfugiés la traverser. Mais tant de gens apeurés, fatigués et affamés attendaient leur tour que la file faisait plusieurs kilomètres de long. Pug avait clairement expliqué à tout le monde que, dès qu'ils auraient franchi la faille, ils devraient continuer leur chemin, car la vallée de l'autre côté n'était pas assez vaste pour les accueillir tous. Mais, bientôt, ces malheureux seraient trop fatigués pour aller très loin. Pug se tourna vers son fils.

— Retiens-les pendant quelques minutes.

Magnus transmet la consigne aux gardes impériaux, qui

ordonnèrent à ceux qui s'apprêtaient à passer de s'immobiliser. Cela provoqua aussitôt des grommellements et des protestations de la part d'un peuple d'ordinaire obéissant et respectueux.

— La prochaine fois que tu feras une chose pareille, on aura droit à une émeute, prédit Miranda.

Pug hocha la tête.

— Combien sont déjà passés, à ton avis ? demanda sa femme.

— Je ne sais pas, pour être franc, répondit-il en secouant la tête. Aujourd'hui, deux cent mille, peut-être. Moitié moins hier, quand nous avons commencé.

— Même pas la population d'une ville de bonne taille.

— Non, mais assez pour démarrer une nouvelle civilisation, leur fit remarquer Magnus.

Miranda regarda son fils et comprit qu'il essayait de leur donner le sentiment d'avoir accompli quelque chose.

— Uniquement si ça ne les dérange pas de vivre dans des cabanes de boue pendant deux ou trois générations. (Elle contempla la plaine et constata que les réfugiés allumaient des feux de camp à l'approche de la nuit.) Peut-être qu'un repas et un court repos aideront certains. (Voyant d'autres feux apparaître d'abord à l'est, puis à l'ouest, elle soupira :) Ils sont si nombreux.

— Et il y en a encore des millions sur les routes, lui rappela Pug. Nous allons perdre la plupart d'entre eux.

— Ça, on ne le sait pas, père. (Magnus tendit le doigt.) Je vais aller ouvrir une autre faille vers le nouveau monde. Je vais traverser ce portail et voler à plusieurs kilomètres de là pour ouvrir...

— Nous avons six failles réparties dans toute la région. Il va leur falloir des semaines pour se retrouver les uns et les autres et mettre au point un moyen de communiquer. (Il regarda autour de lui.) En revanche, on ne peut plus attendre beaucoup plus longtemps pour faire passer la Lumière du Ciel.

— Acceptera-t-il de s'en aller ? s'inquiéta Miranda. Il semblait tellement décidé à passer le dernier quand je lui en ai parlé.

Magnus sourit.

— Je crois qu'il va devoir disputer cet honneur au général Alenburga.

— Ça n'a aucune importance, murmura Pug. (Il regarda les innombrables feux de camp qui s'allumaient de toutes parts.) Celui qui attend pour passer le dernier mourra ici, Magnus.

Son fils ne répondit pas.

Varen remontait péniblement la route. Le Mont noir se dressait de plus en plus haut et grossissait de plus en plus sans pour autant sembler plus proche.

— Ce truc est vraiment énorme, se dit le nécromant à voix haute.

À quatre reprises au cours de la dernière heure, il avait détruit de petites bandes de chevaliers de la Mort ; mais, en arrivant au sommet d'une côte, il comprit qu'il ne parviendrait pas à vaincre celle-là en voyant une centaine de cavaliers sortir d'un vallon. Regrettant de ne pas avoir certains de ses jouets, restés dans son ancien antre, dans la citadelle de Kaspar, il conjura une illusion qu'il n'avait pas tentée depuis des années. Il s'agissait d'un vieux sortilège, facile à lancer, qu'il gardait toujours en réserve. N'importe quel Tsurani se serait arrêté pour examiner l'énorme vieux chêne mort qui apparut brusquement sur le bas-côté, mais les Dasatis ignoraient que cet arbre était aussi étranger qu'eux à Kelewan. Ils passèrent à côté sans lui jeter un regard. Lorsqu'ils se furent suffisamment éloignés, Varen réapparut en chassant l'illusion.

En reprenant son chemin, il se demanda combien de temps il lui faudrait pour atteindre le Mont noir. Il avait du mal à évaluer la distance, car les flancs lisses de l'hémisphère ne lui donnaient aucune échelle de comparaison. Impossible de savoir si, en franchissant la prochaine crête, il lui resterait un ou cinq kilomètres à parcourir.

Puis, brusquement, Varen se retrouva dans le noir, et ses poumons se contractèrent, tandis que ses oreilles bourdonnaient et que ses yeux le brûlaient. On aurait dit que le plus terrible des coups de tonnerre venait de résonner juste au-dessus de sa tête.

Sans crier gare, des mains s'emparèrent de lui.

Varen vit que deux chevaliers de la Mort le tenaient d'une main de fer et le poussaient vers l'avant, en le croyant sonné. Mais il s'était déjà retrouvé à l'intérieur d'un dôme dasati et savait quoi faire ; brusquement, il put de nouveau respirer librement. Il laissa les deux Dasatis le traîner le long de ce qui, quelques minutes plus tôt, n'était encore qu'une route de campagne en plein soleil. Désormais, il ne s'agissait plus que d'un chemin dans les ténèbres ; Varen vit les feuilles sur les arbres de part et d'autre de la route commencer à noircir et à flétrir.

— Oh ! c'est tellement malin ! s'exclama-t-il.

Les deux chevaliers de la Mort resserrèrent leur étreinte. L'un d'eux regarda le nécromant ; il fut le premier à trouver la mort.

Varen se contenta d'envahir le corps de l'homme avec son esprit et arrêta son cœur.

— Oh ! j'adore cet endroit ! dit-il à l'autre Dasati encore debout. (Le guerrier lâcha Varen et sortit son épée ; le nécromant comprit alors qu'il s'était exprimé en tsurani. Il répéta donc en dasati :) J'ai dit : « J'adore cet endroit ! »

Le chevalier de la Mort brandit son épée pour le tuer. Varen tendit la main et enveloppa le Dasati dans un nouveau cocon vert

d'énergie dévoreuse de vie.

Immobile, il regarda sa victime mourir. D'autres Dasatis non loin de là aperçurent l'humain, seul avec deux cadavres de chevaliers de la Mort à ses pieds, et s'élancèrent pour l'attaquer. Varen s'empara facilement de la vie de chacun, jusqu'à ce qu'il n'y ait plus un seul Dasati vivant en vue.

— Je n'ai jamais été capable de faire ça ! s'exclama-t-il, ravi de ce nouveau pouvoir. Ça doit être cet endroit qui agit sur moi !

Il regarda autour de lui en ajustant ses perceptions ; partout où il posa les yeux, il vit l'énergie de vie se précipiter vers le centre du grand hémisphère.

— C'est là que je dois aller, déclara-t-il.

Pas un instant, il ne s'arrêta pour se demander d'où lui venaient ces impulsions qui gouvernaient son existence. Il les acceptait, en sachant que plus il cédait à ses envies les plus destructrices et les plus scandaleuses, plus il causait de souffrances et de chaos et plus il était heureux. Parfois, au cours de son passé, il avait travaillé tout seul dans de vieilles grottes envahies par la moisissure ou dans des cabanes humides au cœur de marais toxiques. À d'autres moments, il avait vécu dans le confort et le luxe en se faisant héberger par des dupes comme le baron de Finisterre ou le duc d'Olasko. En cours de route, il avait enduré son lot de souffrances. Par exemple, mourir n'avait vraiment rien de marrant, même en se réveillant dans un nouveau corps quelques minutes plus tard. Il avait également découvert que se faire transpercer par-derrière au moyen d'une épée était le trépas qu'il aimait le moins. Il inspira à pleins poumons. Si seulement il avait eu accès à cette incroyable énergie de vie qu'il voyait là... ou, plutôt, à cet instant d'une puissance étonnante, quand la vie cède la place à la mort... Oui, si seulement il avait eu accès à ces connaissances et à cette puissance des années plus tôt, il régnerait à présent sur Midkemia.

— Je dois découvrir de quoi il s'agit ! déclara-t-il à voix haute.

Il se remit en route vers la source de cette étrange et merveilleuse magie de mort.

Nakor s'éveilla. Il avait perdu connaissance, étendu derrière le trône sur lequel le TeKarana venait parfois observer le massacre de milliers d'inférieurs. Il ignorait combien de temps s'était écoulé depuis qu'il avait dit au revoir à Pug et à Magnus. Vu comme sa bouche était sèche, une journée entière était passée, peut-être plusieurs. Il s'assit tant bien que mal et plongea la main dans son sac, mais ce dernier était vide. Avec un soupir, Nakor l'enleva et le poussa de côté. Il n'avait pas vraiment faim, de toute façon ; c'était plus par habitude qu'il avait cherché à prendre une orange. Il secoua la gourde à sa

ceinture et comprit qu'il restait un peu d'eau dedans. Il s'étonna de ne pas avoir soif non plus, en dépit de sa bouche sèche. Puis il comprit ce qui lui arrivait.

— Ah ! C'est... génial !

Il tourna la tête pour voir ce qui se passait dans la fosse. Cette vision l'attrista. Des centaines de corps tombaient à chaque minute ; l'essence du maître de la Terreur devenait de plus en plus vaporeuse, comme de la fumée, et une grande partie s'élevait vers le haut de la fosse comme une folle tornade issue des profondeurs.

Nakor se traîna pour contourner le trône. Il avait du mal à voir le maître de la Terreur désormais, tant ce dernier sacrifiait une grande partie de son être dans le maelström pour atteindre Kelewan et le rattacher à ce monde.

Nakor fut brusquement pris de vertige.

— C'est presque l'heure ! murmura-t-il en comprenant ce qui se passait.

Trouvant cela amusant, il s'assit sur le trône du TeKarana. Il était convaincu que Valko ne lui en voudrait pas.

Il attendit.

— Pourquoi personne ne vient ? demanda Martuch.

Depuis deux jours, les chevaliers du Blanc et les gardes talnoys attendaient une attaque des chevaliers du Temple partisans de l'Obscur. Mais il ne se passait rien.

Les quelques inférieurs encore en vie dans les appartements privés du TeKarana avaient reçu l'ordre de préparer à manger pour tous ces guerriers accroupis, qui attendaient.

Bek était resté immobile dans l'attente de l'assaut. Depuis deux jours, il n'avait pas mangé, ni bu, pas plus qu'il ne s'était soulagé. Cette attitude commençait à troubler même le plus endurci des chevaliers.

Soudain, Bek déclara :

— Ils ne viendront pas.

— Comment le sais-tu ? demanda Valko.

L'imposant guerrier se tourna vers lui avec un sourire presque démoniaque.

— Je le sais, c'est tout. Vous êtes en sécurité. L'Obscur est occupé et ne reviendra pas. Il va quitter ce monde très bientôt. Je peux m'en aller, à présent.

Brusquement, une lumière cramoisie apparut autour du grand guerrier, qui s'effondra. Une voix désincarnée annonça :

— Je m'appelle Kantas-Barat ! Je suis de retour !

Les chevaliers du Blanc échangèrent un regard perplexe.

— Les anciens dieux sont de retour ! s'exclama le père Juwon.

Hirea se précipita pour examiner Bek.

— Il est mort, annonça-t-il en levant les yeux vers ses compagnons.

Martuch secoua la tête.

— Je crois qu'il l'était depuis longtemps. Ce qui se trouvait à l'intérieur de lui n'en a plus eu l'utilité. J'espère que c'était pour la bonne cause. (Il éleva la voix pour s'adresser à toute l'assemblée :) Venez, il est temps de mettre un terme à cette folie afin de rebâtir notre nation.

La plupart des personnes applaudirent, y compris Valko. Mais, celui-ci contempla par la fenêtre les troubles qui agitaient la ville. Il y avait des incendies et de la fumée partout. En dépit de cet optimisme forcé, il savait que le conflit n'était pas encore terminé.

Pug somnolait. Il se réveilla en sursaut et regarda autour de lui.

— Hein, quoi ?

— Père, qu'y a-t-il ?

— Quelque chose... (Il se leva pour regarder au loin dans la nuit.) Quelque chose est train de changer.

Il avait dormi sous une tente érigée à la hâte près du pavillon de commandement occupé par l'empereur et ses généraux. Il regarda en direction de l'énorme faille non loin de là. La lumière des torches transformait ce tableau en un sinistre clair-obscur, ponctué de lueurs rouges et ambrées vacillantes.

Le flot des réfugiés n'avait cessé de grossir ; sous les yeux de Pug, des centaines de personnes franchirent le portail vers un autre monde.

— Combien ? demanda-t-il à Magnus.

— Nul ne le sait, père. Peut-être un million, maintenant, au travers de toutes les failles. Peut-être plus.

— Peut-être moins.

Magnus secoua la tête d'un air résigné.

— Nous faisons de notre mieux.

— Et l'hémisphère ?

— Il est à environ quatre-vingts kilomètres de la Cité des Plaines.

Pug aurait pu en pleurer. La dernière fois qu'il avait posé la question, le dôme se trouvait à plus de cent soixante kilomètres. Il poussa un long soupir.

— À moins d'un miracle, nous perdrons les failles demain en fin d'après-midi.

Magnus savait ce que voulait dire son père. Il fallait refermer toutes les failles avant que l'Obscur puisse les atteindre. S'il devait s'emparer de Kelewan, qu'il en soit ainsi. Le Conclave n'aurait qu'à se réunir sur Midkemia pour chercher la meilleure façon de l'emprisonner dans ce monde, si c'était possible.

Mais, s'il réussissait à atteindre le nouveau monde tsurani ou Midkemia, l'horreur dont ils avaient été témoins ici finirait par se reproduire.

Brusquement, une bourrasque de vent balaya le campement tandis qu'un énorme coup de tonnerre retentissait. Des éclairs dansaient à la surface du Mont noir.

— Maintenant ! s'écria Pug. Il faut que l'empereur franchisse le portail maintenant !

Des gardes impériaux coururent vers le pavillon de commandement.

— Que s'est-il passé ? s'enquit Magnus.

— Je l'ignore, mais nous n'avons pas jusqu'à demain après-midi.

Le Mont noir ne se trouvait plus à quatre-vingts kilomètres de la cité ; il était désormais à moins d'un kilomètre et demi au nord des failles, ce qui voulait dire qu'il avait englouti au moins un million de personnes.

Pug ne put retenir ses larmes.

## 24

# Anéantissement

Les Dasatis attaquèrent.

Les hurlements alertèrent Pug et les autres magiciens rassemblés autour du pavillon de l'empereur. La discussion durait depuis près de une heure, toutes questions d'étiquette et de rang mises de côté.

Mais le jeune souverain ne voulait rien entendre ; il voulait rester jusqu'au dernier instant.

— Majesté, personne ne doute de votre courage ou de votre grand cœur, finit par lui dire Pug. Nous savons qu'une partie de vous meurt chaque fois qu'un de vos sujets est capturé, mais votre peuple a plus que jamais besoin de votre guidance.

Il désigna la marée de visages regroupés autour de la grande tente en attendant que la Lumière du Ciel prenne sa décision. Il y avait là des prêtres et des hauts prêtres de chaque ordre religieux, restés à proximité au cas où l'empereur leur donnerait l'ordre de se battre jusqu'à la mort. La main de Pug décrivit un arc dans les airs, désignant tout le monde à l'extérieur du pavillon.

— Vos courageux nobles tsurani sont morts, pour la plupart, et chacun d'eux a défendu sa vie chèrement. Cela ne vous laisse que des enfants pour prétendre au titre de seigneur, ainsi qu'une population effrayée. Vous réglez sur un peuple bon et honnête, prêt à travailler dur, mais qui a besoin d'être guidé. Ordonnez à vos magiciens, à vos prêtres et aux derniers membres de la noblesse de franchir la faille, maintenant. (Il entendait les combats se rapprocher – ils n'étaient plus qu'à quelques centaines de mètres.) Bientôt, la panique va s'installer et plus personne ne pourra franchir la faille... avant que je sois obligé de la refermer !

Mais l'empereur semblait très déterminé.

— Non, Très-Puissant. Je vais me battre.

Cette réponse exaspéra Pug, qui trouvait que le souverain choisissait bien mal son moment pour réagir de façon aussi puérile. Puis, il comprit qu'il avait affaire à un jeune homme dont les moindres caprices avaient été exaucés pendant la plus grande partie de sa vie.

— Majesté, connaissez-vous l'histoire d'Ichindar, le quatre-vingt-onzième empereur, et des premiers pourparlers de paix entre l'empire



et le royaume des Isles ?

— Non, répondit le jeune souverain en ne comprenant pas très bien où le magicien voulait en venir.

— Tant mieux, dit Pug en tendant la main. (Les yeux révoltés, le jeune empereur s'effondra. Une demi-douzaine de gardes impériaux sortirent leur épée du fourreau.) Attendez ! s'écria Pug. La Lumière du Ciel est simplement endormie.

Chomata, le premier conseiller de l'empereur, pouffa de rire.

— Je connais cette histoire, Très-Puissant. C'est Kasumi des Shinzawai qui a assommé l'empereur Ichindar afin qu'on remmène ce dernier en sécurité de l'autre côté de la faille.

— Bien, dit Pug. Vous pourrez la lui raconter quand il se réveillera. (Il s'adressa ensuite à deux gardes :) Soulevez l'empereur et portez-le dans l'autre monde.

Le commandant suprême Alenburga regarda Pug, puis se retourna pour faire face à la foule qui attendait en dehors du pavillon. Les rabats de la tente étant repliés de chaque côté, il disposait d'une vue presque panoramique sur le champ de bataille.

— Vous, les prêtres, les magiciens et les derniers nobles régnants, si vous aimez votre nation, alors c'est l'heure de partir. Bâissez une nouvelle Tsuranuanni. Allez !

Beaucoup hésitèrent. Mais d'autres, tout aussi nombreux, se dirigèrent aussitôt vers une faille plus petite que Pug avait ouverte pour permettre à l'état-major de passer sur l'autre monde en toute sécurité.

— Et toi, père ? demanda Magnus.

— Je vais rester encore un tout petit peu. C'est pratiquement terminé, mais il reste à faire des choses que je suis le seul à pouvoir accomplir.

— Que vais-je dire à mère ?

— Dis-lui que, sous aucun prétexte, elle ne doit remettre les pieds ici. (Il observa les combats.) Dis-lui que je l'aime et que je serai bientôt à la maison.

Magnus secoua la tête.

— Tu sais que, si je lui dis de ne pas venir, elle s'empressera de faire le contraire.

— Essaie de la convaincre. Explique-lui que je franchirai le portail dans quelques minutes.

— Tu sais que je n'ai jamais pu lui mentir.

— Ce n'est pas un mensonge. Je vais franchir le portail, mais pas celui-là. (Il désigna un endroit dans les ténèbres.) Je vais utiliser la première faille pour me rendre à l'Académie du port des Étoiles. (Il baissa d'un ton.) Explique-lui que, bientôt, il n'y aura plus de Kelewan.

— Très bien, soupira Magnus en serrant son père dans ses bras. Évite de te faire tuer.

Magnus s'en alla, et Pug se tourna vers les derniers membres de l'état-major du commandant suprême, à savoir Alenburga lui-même, Kaspar, Erik et les jeunes officiers.

— C'est fini, messieurs, leur annonça-t-il.

— Oui, finalement, commenta Erik de la Lande Noire en contemplant le champ de bataille.

Alenburga se tourna vers les soldats tsurani présents.

— Traversez la faille vers le nouveau monde. C'est un ordre. (Comme un seul homme, tous saluèrent et s'en allèrent. Le commandant suprême s'adressa ensuite à Jommy, Servan, Jim, Tad et Zane.) Jeunes gens, votre mission ici est terminée. Je vous félicite pour votre bravoure... ainsi que pour votre témérité occasionnelle, ajouta-t-il en regardant Jim Dasher. Maintenant, partez. Rentrez chez vous.

Pug désigna la faille vers l'Académie.

— Je vais avoir besoin de vous là-bas, les garçons. Utilisez cette faille.

Jommy jeta un coup d'œil à ses compagnons, qui acquiescèrent.

— Si vous restez, alors on reste aussi.

— Jommy, tu es un garçon très sympathique, mais un officier déplorable. Allez-vous-en !

Jommy hésita encore quelques instants, puis tourna les talons et partit. Ses compagnons l'imitèrent. Juste avant que Jim sorte du pavillon à son tour, Erik le retint.

— Transmettez mes amitiés à votre grand-père et dites-lui qu'il peut être fier de vous.

Jim regarda le vieux soldat droit dans les yeux.

— Merci, général.

Kaspar et Alenburga dévisagèrent Erik d'un air un peu interloqué.

— Vous venez ? lui demanda le commandant suprême.

— Non, répondit Erik en secouant la tête. Je crois que je vais rester. Si j'arrive à ralentir ne serait-ce qu'un chevalier de la Mort pendant une minute ou deux, peut-être que ça permettra à une dizaine ou à une vingtaine de personnes supplémentaires de passer de l'autre côté. Cela fait plusieurs années maintenant que je vis en sursis ; il est normal de rendre ces années supplémentaires dont j'ai bénéficié. Pug, si vous voyez cet agaçant petit joueur de cartes, remerciez-le de ma part, d'accord ?

Pug ne put répondre que par un hochement de tête, car il n'avait pas dit aux autres que Nakor avait décidé de rester sur Omadrabar. Seuls Magnus et Miranda étaient au courant.

— C'est promis, dit-il d'une voix étranglée.

Le vieux maréchal de Krondor sortit son épée du fourreau et partit d'un pas décidé vers le champ de bataille.

— Voilà un grand homme qui s'en va, déclara Kaspar en le voyant disparaître au sein de la foule.

Incapable de trouver les mots justes, Pug ne put qu'acquiescer. Puis, il s'obligea quand même à parler, pour demander :

— Et vous deux, alors ?

Alenburga, la main sur le pommeau de son épée, semblait prêt à suivre l'exemple d'Erik.

— J'ai du mal à envisager de retourner sur Midkemia, expliqua-t-il calmement, d'une voix qui portait loin, malgré le vacarme au-dehors du pavillon. (La panique commençait à monter, car ceux qui s'efforçaient d'atteindre la faille entendaient les bruits de bataille se rapprocher derrière eux.) Je n'imagine pas laisser tous ces gens derrière moi...

Kaspar posa la main sur l'épaule de son ami.

— Votre mort ne leur sera d'aucune utilité, Prakesh. Rentrez chez vous.

— Je vais trouver la vie trop calme, Kaspar, avoua-t-il en regardant son compagnon d'armes de ces dernières semaines. Après ce que nous avons fait ici, tenter de conquérir Okanala avec une bande de gamins des rues risque de ne pas me paraître très stimulant, comme défi.

Pug intervint.

— Dans ce cas, franchissez la faille vers le nouveau monde, commandant.

— Quoi ?

— Le peuple tsurani est en lambeaux. Ils vont avoir besoin d'hommes pour les diriger.

— Je ne pense pas qu'ils aient besoin d'un commandant suprême de sitôt, rétorqua Alenburga.

Mais Pug venait de voir une étincelle s'allumer dans ses yeux.

— Alors, c'est que vous ne connaissez pas encore très bien les Tsurani, commandant. Avant l'aube du premier jour se noueront des intrigues et des complots qui vous maintiendront en alerte pendant le prochain siècle. La guerre n'est rien, comparée au jeu du Conseil. Demandez donc au premier conseiller de l'empereur de vous raconter la guerre de la Faille du point de vue tsurani ; ce n'était qu'une manœuvre au sein du jeu, rien de plus.

— Allez et guidez-les, Prakesh, l'encouragea Kaspar. Ils ont besoin de vous.

Alenburga hésita, puis se retourna et donna à l'ancien duc une accolade propre à lui briser les côtes.

— Vous allez me manquer, Kaspar d'Olasko.

— Vous aussi, général Alenburga de Muboya, commandant suprême des armées tsurani.

Le commandant sortit du pavillon d'un pas décidé.

— Et vous, Kaspar ? s'enquit Pug.

— Je n'ai aucune envie de mourir en héros ou en martyr, Pug. Je vous accompagne.

Le magicien lui fit signe de le suivre et lui fit contourner le pavillon pour se rendre jusqu'au site de la faille originelle. Une petite file de réfugiés s'efforçaient de la franchir, mais se voyaient repoussés par les gardes tsurani qui les redirigeaient vers la grande faille ouverte sur le nouveau monde. Cependant, à la vue d'une Robe noire, les gardes s'écartèrent.

— Allez, maintenant, leur dit Pug juste avant de franchir le portail. Votre mission est terminée.

Les deux soldats, qui portaient les couleurs de la maison Acoma, le saluèrent et s'éloignèrent en courant vers la zone de combat, l'épée au clair.

— Bon sang, ces gens sont vraiment stupéfiants, marmonna Kaspar d'un air admiratif.

— N'est-ce pas ? approuva Pug.

Ils franchirent la faille.

Varen jeta un coup d'œil par-dessus le rebord de la fosse et ressentit un mélange d'attrance et de répulsion. Une partie de son être lui conseillait de s'enfuir à toutes jambes, tandis qu'une autre lui dictait de sauter. Le nécromant prit une grande inspiration et regarda autour de lui.

Avant, il y avait une ville à cet endroit, ainsi que des fermes, des vallées, des collines et des villages. Désormais, il n'y avait plus que cette... fosse. Ce trou. Ce tunnel. En tout cas, c'était si énorme que sa courbure ressemblait presque à une ligne droite lorsqu'on se trouvait tout au bord.

*Toute cette puissance !* Varen en était grisé. Cela représentait une maîtrise de la mort qui dépassait ses rêves les plus fous – pourtant, les dieux savaient qu'il en avait fait, des rêves incroyables, au fil du temps. C'était renversant. S'il réussissait à mater ces Dasatis et à les obliger à le servir, il pourrait conquérir des mondes !

L'envie de sauter devint presque insupportable. *Si seulement j'avais une bonne raison de le faire*, songea-t-il. Puis, il sauta.

Pug apparut devant la grotte, avec Kaspar à côté de lui.

— Où sont les gardes ? demanda l'ancien duc.

— J'ai ordonné aux deux jeunes magiciens de rentrer sur l'île. Je savais que nous n'avions plus besoin de protéger ces créatures.

Kaspar haussa les épaules.

— Si vous le dites.

Ils entrèrent dans la première grotte, puis s'engagèrent dans le tunnel menant à la seconde. Lorsqu'ils débouchèrent dans la vaste salle, les dix mille armures les attendaient patiemment.

— Que sont ces créatures, en réalité ? demanda l'ancien duc.

C'était lui qui avait découvert le premier Talnoy ici, sur Novindus, et qui l'avait amené tant bien que mal au Conclave.

— Ce sont des dieux endormis, Kaspar, les dieux perdus des Dasatis.

— Comment sont-ils arrivés ici ?

— Nous ne connaissons peut-être jamais cette partie de l'histoire, mais je crois qu'une force supérieure a manigancé ça avec eux. (Pug trouvait qu'il ne valait mieux pas mentionner le rôle joué par Banath.) Cette caverne est leur refuge. (Il alla chercher une boîte restée près de l'entrée.) Pendant longtemps, j'ai cru que l'Obscur avait emprisonné ces êtres, d'une façon ou d'une autre, mais, maintenant, je n'en suis plus si sûr. Je crois que, peut-être, les dieux de trois mondes ont comploté ensemble pour sauver cet univers du monstre qui est en train de détruire Kelewan au moment où l'on parle.

Kaspar ne put qu'acquiescer. Pug ouvrit la boîte ; à l'intérieur se trouvaient un anneau et un cristal.

— Nakor a fabriqué ce cristal afin de contrôler ces... créatures, expliqua-t-il en sortant l'anneau.

— Non ! s'écria Kaspar. Ce bijou va vous rendre fou si vous le portez trop longtemps !

Pug passa l'anneau à son doigt.

— Ne vous inquiétez pas. Je ne vais pas le porter longtemps. (Avec un sourire, il ajouta :) Je vous conseille de vous couvrir les oreilles pendant quelques instants et peut-être aussi de fermer les yeux, à cause de la poussière.

— Quelle poussière ?

Pug leva les mains au-dessus de sa tête ; une spirale blanche parsemée d'éclats d'argent scintillants jaillit vers la voûte de la caverne et commença à percer un trou. Bientôt, la lumière du jour apparut. Pug augmenta l'écart entre ses deux mains, et la spirale se mit à tourner plus vite. Kaspar vit qu'elle perceait le tertre sous lequel les Talnoys étaient restés dissimulés pendant des siècles.

De la poussière volait partout. L'ancien duc plissa les yeux, mais il ne pouvait s'arracher à ce spectacle. Pendant près de cinq minutes, Pug utilisa sa magie de cette manière. Il s'arrêta après avoir percé un trou suffisamment large pour permettre à plusieurs dizaines de ces créatures de passer de front.

— Et maintenant ? demanda Kaspar en toussant à cause de la

poussière.

— Venez dehors avec moi un moment.

Kaspar suivit Pug hors de la grotte et grimpa en sa compagnie le flanc d'une colline voisine, jusqu'à ce qu'ils dominent le trou. Sous les rayons du soleil, les armures étincelaient comme si on venait juste de les polir.

— Quelle vision ! commenta Kaspar.

— Effectivement.

Pug tendit la main et ferma les yeux. Pendant près de cinq minutes, rien ne se produisit. Mais Kaspar avait appris depuis longtemps déjà qu'il fallait être patient quand il était question de magie. Brusquement, un ovale brillant avec des éclats d'argent apparut dans les airs.

Pug pointa alors son doigt sur les Talnoys et leur dit :

— Rentrez chez vous.

D'un même mouvement, tous les Talnoys se tournèrent vers le magicien. Puis le premier s'éleva au-dessus du sol et se mit à flotter vers le sommet de la caverne. En franchissant l'ouverture, il prit de la vitesse et disparut au sein de l'ovale qui n'était autre qu'une faille nouvellement formée. Un deuxième Talnoy le suivit, puis un troisième. Chaque fois que l'un d'eux partait, le suivant s'en allait plus vite encore ; ils finirent par s'envoler les uns après les autres si rapidement que l'œil humain n'arrivait plus à les suivre et ne voyait plus qu'un mouvement flou.

— Même à cette vitesse, ça va prendre un moment, prédit Pug. Ils sont dix mille à devoir traverser la faille.

— Où vont-ils ?

— Sur Kelewan, puis à l'intérieur du Mont noir et enfin dans la deuxième dimension. Les anciens dieux dasatis rentrent chez eux reconquérir leur univers.

— Stupéfiant.

— Qu'allez-vous faire, maintenant, Kaspar ? demanda Pug. Vous méritez d'avoir le choix. Peu importent vos crimes passés, vous avez fait plus que vous racheter, aux yeux du Conclave. Si vous voulez rester, nous en serions ravis. Vous êtes un homme plein de ressources et de talents.

Kaspar haussa les épaules.

— Non, Pug, mais merci de me l'avoir proposé. Je crois que je vais plutôt suivre l'exemple de Ser Fauconnier. Comme lui, si vous avez besoin de moi, j'essaierai de vous aider. Mais, pour l'heure, j'ai envie de vivre pour moi.

Pug sourit.

— Je crois qu'il y a un jeune roi, à Muboya, qui a besoin d'un nouveau général.

Kaspar lui rendit son sourire.

— C'est curieux, j'y ai pensé, moi aussi. Alenburga m'a tellement parlé du garçon au cours de nos parties d'échecs que j'ai une assez bonne idée de ce qu'il convient de faire dans cette région-là.

— Une guerre de conquête ?

— Non, cette phase-là est terminée, au moins jusqu'à ce que l'un des voisins de Muboya fasse une bêtise. Non, ce dont ils ont besoin pour l'instant, c'est de paix et d'une administration compétente.

— Eh bien, quels que soient leurs besoins, ils auront bien de la chance de vous avoir à leur service.

— Merci, Pug.

— Pour quoi ?

— Pour m'avoir permis de récupérer mon âme, répondit Kaspar, les yeux brillant d'émotion. À votre place, j'aurais donné l'ordre de me pendre dès la prise de la citadelle d'Olasko. Votre fils et Ser Fauconnier sont de meilleurs hommes que je le serai jamais, mais j'essaierai de me montrer digne de cette générosité.

— Vous l'avez déjà fait, Kaspar. (Pug regarda les Talnoys qui continuaient à s'envoler hors de la caverne et ajouta :) Voulez-vous que je vous dépose à Muboya ?

Kaspar secoua la tête.

— La nuit ne va pas tomber de sitôt, et je connais un village pas très loin d'ici où je pourrai acheter un cheval. Après tout ce que nous venons de vivre, j'ai besoin de quelques heures de calme et de tranquillité. La promenade me fera du bien.

— Je comprends, dit Pug en serrant la main de son compagnon. Prenez bien soin de vous, Kaspar d'Olasko.

— Vous de même, magicien.

Kaspar tourna les talons et redescendit le chemin. Lorsqu'il arriva en bas de la colline, il constata que le dernier Talnoy était parti, tout comme Pug. Alors même qu'il levait les yeux vers le ciel, la faille disparut.

Remerciant les dieux d'être en vie, Kaspar d'Olasko s'engagea sur la route d'un pas décidé, prêt à entamer une nouvelle phase de sa vie.

Pug apparut dans son bureau, où l'attendaient Miranda, Magnus et Caleb. Miranda se jeta au cou de son mari et le serra très fort contre elle.

— C'est fini ? demanda-t-elle.

— Pas tout à fait.

Elle recula pour mieux dévisager Pug.

— Tu vas y retourner ! (C'était plus une accusation qu'une question. Avant qu'il ait le temps de répondre, elle ajouta :) Je t'accompagne.

— Non ! s'exclama-t-il d'un ton plus sec qu'il ne l'aurait souhaité, car il s'adressait à une femme épuisée et vidée qui était sur le point de se disputer violemment avec lui, son mari. Non, répéta-t-il plus doucement. J'ai besoin de toi ici. Sans toi, je ne pourrai pas rentrer.

Lentement, l'humeur de Miranda changea.

— Pourquoi ?

— Parce que je m'apprête à faire quelque chose que je n'ai fait qu'une seule fois dans ma vie.

— Quoi donc ?

— Refermer une faille de l'intérieur.

Miranda le regarda comme s'il était devenu fou.

— Il doit bien y avoir un autre moyen.

— J'aimerais bien, mais il ne nous reste que quelques heures, ou quelques minutes, avant que ce monstre en provenance de la dimension dasatie prenne le contrôle des failles. Je dois retourner sur Kelewan pour les fermer, mais je ne pourrai pas refermer la dernière de ce côté-là. Tu le sais. Elle doit être fermée du côté de Kelewan.

— Ou de l'intérieur, ajouta Magnus. (Il était loin d'être aussi savant que son père dans le domaine de la magie des failles, mais il avait étudié le sujet plus attentivement que sa mère.) Père, qu'as-tu besoin que nous fassions ?

— Il y a deux bâtons dans mes appartements. Ramène-les-moi, s'il te plaît.

Magnus sortit en courant, et Pug se tourna de nouveau vers sa femme.

— Tout ira bien si tu restes là pour jouer ton rôle.

Les larmes aux yeux, Miranda s'aperçut qu'elle ne pouvait plus parler. Elle se contenta de tenir la robe de son mari à deux mains, comme si elle avait peur de le lâcher. Puis, elle finit par hocher la tête.

Caleb les rejoignit.

— Tu vas revenir sain et sauf, je peux te faire confiance ? demanda-t-il.

Pug se mit à rire, passa un bras autour du cou de son fils cadet et le serra contre lui.

— Tu as toujours été un enfant adorable, Caleb. Même si je suis très fier de voir quel homme fort tu es devenu, ça me fait plaisir de voir que le petit garçon est toujours là, quelque part en toi.

— Tu es mon père, murmura Caleb. Je t'aime.

— Moi aussi, je t'aime.

Magnus revint.

— Nous n'avons pas beaucoup de temps, dit Pug. Sortons, je vous prie.

Ils sortirent du bâtiment et s'arrêtèrent non loin du chemin, dans un petit jardin sur le côté de la villa. Pug prit l'un des bâtons et le



tendit à sa femme.

— Je les ai fait tailler dans le bois d'un vieux chêne frappé par la foudre de l'autre côté de l'île. Ces bâtons sont les jumeaux l'un de l'autre. J'ai besoin que l'un d'eux reste ici, ancré dans le sol de cet endroit.

Miranda planta l'extrémité du bâton dans la terre. Pug se tourna vers Magnus et Caleb.

— Vous voulez bien aider votre mère, les garçons ?

Magnus et Caleb hochèrent la tête et empoignèrent le bâton à leur tour.

— Quoi qu'il arrive, pendant l'heure qui vient, ne lâchez pas ce bâton, qu'il reste ancré dans le sol. C'est le seul moyen pour moi de revenir.

— Où as-tu appris ça ? demanda Miranda.

— Auprès de ton père.

La magicienne leva les yeux au ciel, mais ne fit pas de commentaire.

— Je reviendrai, promit Pug.

Puis il disparut. Mère et fils restèrent immobiles, les mains serrées sur le bâton.

Pug apparut près de la faille située dans l'académie du port des Étoiles. Il découvrit six magiciens qui contemplaient avec angoisse le flot des réfugiés qui ne cessaient d'arriver en provenance de Kelewan.

— Pug ! s'exclama l'un des magiciens, un certain Malcolm de Tyr-Sog. On ne peut plus continuer ! On n'arrive plus à leur faire quitter l'île assez vite, et des émeutes commencent à éclater à Shamata à cause du manque de nourriture !

— Alors, emmenez ceux-là à Landreth ! (Pug désigna la faille jumelle qui partait vers Kelewan.) Quand je l'aurais franchie, faites-la disparaître. C'est compris ?

— D'accord, mais qu'est-ce qu'on fait pour celle-là ?

Les réfugiés qui arrivaient à présent étaient proches de la panique ; ils se bousculaient et grimpaient presque les uns sur les autres en criant.

— Je la fermerai de l'autre côté. (Pug prit une profonde inspiration.) Je vais fermer toutes les failles !

Il longea d'un pas pressé la file de nouveaux arrivants, puis, tournant le dos à cette situation qui échappait presque à tout contrôle, il franchit la faille vers Kelewan, son bâton sur l'épaule.

Il débarqua en plein chaos.

Moins d'une centaine de mètres séparait désormais le champ de bataille du portail vers le nouveau monde. Tant de gens essayaient de

forcer le passage que les plus faibles se faisaient piétiner par les plus forts. Pug se souleva dans les airs pour mieux évaluer la situation.

Les Dasatis étaient partout. Le Mont noir n'avait pas grandi depuis son départ, mais Pug savait que ce n'était qu'une question de temps. Il utilisa sa vision magique pour déterminer quelle faille était le plus en danger. La plus proche de lui risquait sans doute de tomber la première aux mains de l'ennemi.

Pug hésita. Chaque seconde supplémentaire permettait à quelques Tsurani de plus de passer dans le nouveau monde. Une vie difficile attendait ces réfugiés, mais c'était toujours mieux que la mort. En fermant cette faille, Pug condamnerait à mort tous ceux qui essayaient de l'atteindre – or, il savait quel sort atroce les attendait, il l'avait vu dans la fosse au cœur d'Omadrabar. À ce moment, il vit un chevalier de la Mort atteindre le bas de la longue rampe menant à la faille ; il lui envoya un éclair d'énergie blanche, et le Dasati prit feu.

Mais ce fut une erreur, car deux prêtres de la Mort qui se trouvaient à côté envoyèrent leur magie de mort vers Pug. Ce dernier érigea son bouclier protecteur juste à temps ; à présent, il ne pouvait plus attaquer les Dasatis sans devenir vulnérable. Il envisagea un instant de se rendre invisible, mais il allait avoir besoin de toutes ses forces pour accomplir la tâche qui l'attendait, mieux valait donc ne pas les gaspiller inutilement.

Il ferma les yeux, autant pour se concentrer que pour ne pas voir la tête des Tsurani quand ils comprendraient que tout espoir était perdu. Puis il tendit son esprit vers la faille, un ovale de néant gris avec de la lumière argentée qui chatoyait à sa surface. Personne sur Midkemia ou sur Kelewan ne comprenait mieux les failles que lui. Celle-là était l'une de ses créations, et il avait fait en sorte qu'elle puisse être fermée facilement par quiconque sachant comment s'y prendre. Il la fit disparaître.

Les cris de désespoir qui montèrent vers le ciel déchirèrent le cœur de Pug, qui réprima le besoin de se venger sur les Dasatis. Ces derniers étaient autant victimes de la manipulation de l'Obscur que les autres, car tous les chevaliers et les prêtres de la Mort présents sur Kelewan allaient mourir aux côtés des Tsurani restants. Mais cela n'apaisait pas la colère du magicien pour autant.

Il s'en alla vers une autre faille en danger et la ferma à son tour.

En voyant les portails disparaître l'un après l'autre, la foule céda à la panique et fut prise d'hystérie. Les mères agrippèrent leurs enfants comme si elles pouvaient les protéger des monstres qui approchaient avec une terrible détermination. Des maris s'enfuirent en abandonnant leur femme derrière eux ; d'autres se jetèrent sur les chevaliers de la Mort en les frappant à mains nues ou à l'aide d'ustensiles ménagers. Les vieux, les faibles et les très jeunes moururent rapidement.

Pug déglutit péniblement et ferma encore une autre faille, avant de passer à la suivante. Il avait beaucoup à faire, et le temps pressait.

Nakor s'éveilla de nouveau. Il avait fini par s'habituer aux nouvelles sensations de son corps. C'était une situation très intéressante, qu'il aurait souhaité pouvoir mieux apprécier, mais il allait bientôt devoir faire une chose importante.

Il se leva et marcha jusqu'au bord de la fosse. Le maître de la Terreur venait justement de se dresser au sein de la mer de feu orange et vert en rugissant comme s'il voulait défier quelqu'un. Nakor se demanda si les dieux de Kelewan pouvaient l'entendre. Non pas que cela eût une quelconque importance, car les dieux en question étaient vieux, fatigués et incapables de protéger leur dimension. Allaient-ils suivre le peuple tsurani vers leur nouveau monde, ou de nouveaux dieux allaient-ils voir le jour ? Y avait-il vraiment une différence ? Quel dommage, il ne connaîtrait jamais la réponse !

Il étudia la forme changeante dans la fosse, car deux choses étaient en train de se produire simultanément : le maître de la Terreur libérait une grande partie de l'énergie accumulée en prévision de ce jour, afin de créer un puissant conduit entre les mondes ; en parallèle, le corps du monstre était en train de prendre une forme humanoïde, mais dans des proportions gigantesques. On lui voyait déjà une immense tête, suivie par un cou puissant et des épaules démesurées. Le corps qui était en train de prendre forme ridiculisait celui d'un humain de par sa taille, tout en lui rendant hommage, car on aurait dit l'œuvre d'un sculpteur. Des bras parfaitement proportionnés s'ensuivirent ; le maître de la Terreur leva le poing bien haut en un geste de défi, car il était prêt à s'élever vers le premier niveau de la réalité. Nakor trouva cela distrayant, mais peut-être que le détachement avec lequel il observait la scène provenait du fait qu'il n'était plus en vie.

Il se demanda s'il aurait éprouvé du ressentiment s'il n'avait pas été mort. Sans doute pas. Il s'agissait là d'une expérience unique. Le dieu des menteurs lui avait laissé juste assez de son énergie magique pour pouvoir bouger, réfléchir et faire preuve de logique. Les émotions qu'il ressentait n'étaient sans doute que des échos de sa vie passée, comme si son esprit animé pensait que cela devait faire partie de l'expérience. Quoi qu'il en soit, ces émotions étaient très lointaines et étouffées, d'où le détachement. Malgré tout, l'ensemble de l'expérience attisait sa curiosité, une faculté que Nakor était content d'avoir encore.

Quelque chose arrivait vite, parmi les cadavres qui tombaient. Le maître de la Terreur ne satisfaisait plus ses bas appétits, il utilisait désormais l'énergie de toutes ces morts récentes pour bâtir son

passage. Nakor trouva intéressant le fait que plus le maître de la Terreur s'élevait, plus son corps s'amincissait et semblait affamé et plus il paraissait devenir intelligent. Encore une question intéressante sur laquelle le petit homme aurait aimé se pencher, s'il en avait eu le temps.

La chose ne cessait d'approcher mais, avant que le maître de la Terreur ait eu le temps de la remarquer, Nakor utilisa l'un de ses derniers tours pour l'attirer vers lui. Il s'agissait d'un homme en robe noire et, bien que Nakor n'ait jamais vu ce visage auparavant, il savait parfaitement à qui il avait affaire.

Leso Varen dévisagea Nakor l'Isalani d'un air ébahi. Il avait suffi au petit homme de tendre son esprit vers lui pour l'attirer vers ce stupide trône sans qu'il puisse faire quoi que ce soit pour l'en empêcher.

Varen se montrait rarement rationnel dans les meilleures conditions. Or, les conditions étaient loin d'être les meilleures, justement. En fait, il pensait bien n'en avoir jamais connu de pires. De plus, il était très en colère, sans pour autant savoir très bien pourquoi.

— Je ne sais pas qui tu es, petit homme, mais tu n'aurais pas dû faire ça !

Varen déchaîna la magie de mort la plus terrible qu'il connaissait, mais le petit homme se contenta de le dévisager en souriant jusqu'aux oreilles.

— Difficile de tuer quelqu'un qui est déjà mort, n'est-ce pas ? commenta-t-il.

Varen avait l'esprit en ébullition. Comment ça, « déjà mort » ? Lui qui était passé maître dans l'art de la nécromancie, il n'avait jamais été confronté à cela. Il avait pourtant réussi à réanimer plusieurs dizaines de cadavres au cours de sa longue vie et il avait croisé la route d'une ou deux lichs, mais même le zombie le plus intelligent n'était généralement pas très futé – et toujours cinglé. Il tenta de s'emparer de Nakor, comme il l'aurait fait avec n'importe quel mort-vivant, mais le petit homme continua à lui sourire.

— C'est amusant, mais ton heure est venue. J'ai besoin de quelque chose que tu possèdes.

Leso Varen le dévisagea sans comprendre.

— Que... ? commença-t-il.

Nakor tendit brusquement le bras, et sa main sembla s'enfoncer dans la poitrine de Varen. Ce dernier écarquilla les yeux comme s'il éprouvait une douleur stupéfiante. Puis il regarda au moment où Nakor ressortait la main.

Le petit homme déplia les doigts ; là, au creux de sa paume, se trouvait un minuscule cristal noir aux deux extrémités pointues. On

aurait dit une gemme à multiples facettes. Au sein du cristal pulsait une faible lueur violette.

— Nous ne sommes que des réceptacles, toi et moi, expliqua Nakor. Si nous sommes ici, c'était uniquement pour apporter dans cet endroit quelque chose qui, autrement, ne pourrait pas y exister. Je porte en moi une minuscule étincelle de Ban-ath. Et ça, ajouta-t-il en levant le cristal afin que Varen puisse le voir, c'est une étincelle du Sans-Nom. Ton maître t'a envoyé ici pour détruire l'Obscur. Il a beau être fou et emprisonné à une distance inimaginable de chez lui, il n'en est pas moins énervé que quelqu'un d'autre veuille lui voler son monde. Voilà pourquoi il t'a créé. Tu es son arme, Leso.

Le regard de Varen devint vitreux. Nakor repoussa le nécromant.

— Nous n'avons plus besoin de toi, car je détiens le Tueur de dieu, à présent !

L'ancien maître de magie noire s'effondra, enfin mort. Pendant un long moment, Nakor contempla le cristal qu'il tenait dans sa main, puis il regarda le maître de la Terreur.

— Plus que quelques minutes, lui promit-il. Puis nous en aurons fini.

Pug s'éleva très haut dans le ciel, en repoussant le chagrin qui menaçait de le submerger. En dessous de lui, des milliers de Tsurani mouraient à chaque seconde. Le cœur lourd, le magicien contempla le Mont noir. Il recouvrait désormais l'empire sur plusieurs centaines de kilomètres carrés. Au rythme où il grandissait, il engloberait la planète entière d'ici un mois, peut-être moins.

En s'efforçant d'ignorer les bruits horribles en contrebas, Pug continua à s'élever jusqu'à ce que l'air se raréfie et devienne glacial. Le magicien créa alors une poche d'air normal autour de lui, en sachant qu'il n'en avait pas pour longtemps. Puis, il continua à monter jusqu'à apercevoir sous ses pieds l'arrondi de la planète.

Il souffrait, car même si Kelewan restait, en bien des façons, une terre étrangère, ce monde avait également été son foyer pendant des années. Les Tsurani formaient un peuple unique et fier, personnifiant le meilleur et le pire de l'humanité. Ils pouvaient faire preuve de cruauté et de haine et tuer des gens, mais ils savaient aussi se montrer généreux et honorables et ils étaient prêts à sacrifier leur vie pour ce en quoi ils croyaient. Surtout, ils savaient aimer.

Pug réfléchissait à tout cela lorsque quelque chose remua au sein du Mont noir. Le magicien utilisa sa vision magique, affinée par l'expérience acquise dans le monde dasati, pour regarder au cœur du dôme. Il y découvrit une scène d'une horreur si grande qu'il eut bien du mal à contenir sa rage.

Des centaines de chevaliers de la Mort faisaient avancer leurs

énormes varnins à travers la campagne avalée par le Mont noir, en tirant derrière eux des filets remplis de cadavres et de Tsurani à l'agonie. L'immense fosse qui servait de tunnel vers la deuxième dimension restait toujours à la même distance du bord de l'hémisphère, si bien que les chevaliers de la Mort parcouraient toujours le même nombre de kilomètres pour la rejoindre, quelle que soit la croissance de l'hémisphère. La fosse mesurait à présent plusieurs centaines de kilomètres de diamètre. Pug sentit plus qu'il ne vit quelque chose bouger à l'intérieur.

Nakor observait la scène avec un curieux détachement. Il lui vint à l'esprit que, puisqu'il était mort, il ne s'intéressait guère qu'à la situation en cours. Il se demanda s'il n'aurait pas dû éprouver du regret, parce que s'il se rappelait avoir été très curieux de son vivant. Puis, il s'aperçut qu'il n'avait plus le temps de réfléchir.

Le maître de la Terreur utilisait ses pouvoirs pour drainer tout ce qui vivait dans les parages. Des prêtres de la Mort et des chevaliers du Temple surtout s'effondrèrent, et leurs corps tombèrent dans la fosse, mais ils moururent bien avant d'atteindre le maître de la Terreur. Ce dernier avait fini d'adopter une apparence cauchemardesque.

Il ressemblait davantage à l'idée que Nakor se faisait d'un maître de la Terreur. Son corps imposant mesurait neuf mètres de haut et avait forme humaine, excepté ses jambes, qui rappelaient plutôt celles d'un bouc ou d'un cheval, avec grasset et jarret plutôt que hanche et genou. Il possédait une tête entièrement lisse, avec des oreilles à peine dessinées, visibles uniquement quand il bougeait dans certaines directions. Au-dessus de sa tête flottait un mince cercle de lumière argentée ponctuée de flammes dorées – une véritable couronne démoniaque. Quant à ses yeux, on aurait dit deux braises rougeoyantes.

Puis, des ailes d'ombre poussèrent dans son dos, et Nakor comprit qu'elles devaient lui permettre de s'envoler dans le tunnel vers Kelewan. Au moment où le maître de la Terreur s'apprêtait à s'élancer, Nakor sortit de sa cachette derrière le trône et enjamba le cadavre de Leso Varen.

Le maître de la Terreur s'élança dans le tunnel, en laissant la fosse brusquement silencieuse et vide. Puis, une violente déflagration retentit, comme si deux choses énormes étaient entrées en collision à l'intérieur du tunnel. Nakor comprit et se tint prêt.

Dix mille armures noires descendirent du ciel et atterrirent sur les dalles froides de la fosse où, à peine quelques minutes plus tôt, se trouvait une mer bouillonnante d'énergie de vie dasatie. Dix mille dieux dasatis étaient de retour chez eux ; lorsqu'ils touchèrent le sol, une lumière vibrante (argent, or, vert ou toute autre couleur

imaginable) jaillit de chacune de leur armure. C'étaient les pouvoirs des dieux emprisonnés qui se libéraient. À une époque, Nakor aurait été impressionné par ce spectacle, mais, là, il se contenta de l'observer en songeant que son rôle était bientôt terminé.

Tout en sachant qu'il s'agissait sans doute là du dernier geste de son existence, Nakor posa le cristal noir à plat sur la paume de sa main gauche. Puis, avec les doigts de la main droite, il le fit s'envoler d'une pichenette, comme un enfant l'aurait fait d'un caillou. Le cristal suivit la trajectoire du maître de la Terreur dans le tunnel. En s'élevant vers le sommet de la fosse, le Tueur de dieu parut aspirer toute l'énergie du tunnel, refermant ainsi ce dernier derrière le maître de la Terreur. Celui-là ne pourrait donc plus revenir sur Omadrabar de cette manière. Il avait quitté pour de bon le deuxième niveau de la réalité. En ce qui concernait les Dasatis, l'Obscur était mort.

Nakor s'assit et sentit son esprit commencer à l'abandonner. Sa dernière pensée fut qu'il avait eu une vie très intéressante.

Oui, quelque chose arrivait !

Pug continua à regarder au sein du Mont noir en se concentrant de toutes ses forces. Puis, il comprit qu'il s'agissait du maître de la Terreur. Il utilisait ce passage entre les différents niveaux de la réalité pour quitter Omadrabar et venir sur Kelewan ! Pug s'était complètement trompé dans son estimation. Il n'avait pas plusieurs mois, ni plusieurs semaines, ni même plusieurs jours, pour se préparer. Le monstre allait arriver dans quelques minutes...

Pug sonda le Mont noir à l'aide de toutes ses perceptions afin de déceler la moindre faiblesse. Mais, il n'en trouva aucune. S'il avait eu quelques jours ou quelques semaines pour l'étudier, avec l'aide de Miranda et de ce qu'elle avait appris en s'échappant du premier hémisphère, alors peut-être aurait-il trouvé le moyen de refermer cette chose monstrueuse. Mais, le magicien savait également, au fond de lui, qu'il aurait tout aussi bien pu l'étudier pendant des années sans trouver de solution. Il ne lui restait plus qu'une possibilité ; or, c'était un choix qu'il se refusait à faire depuis le début de cette affaire. Il s'arma de courage et commença à manipuler les énergies autour de lui.

Il étendit le champ de sa conscience et, dans l'immensité de l'espace, trouva ce qu'il cherchait. Alors, il lança le sort le plus puissant qu'il eût jamais créé, un sort qu'il avait envisagé mais qu'il n'aurait jamais cru utiliser. Une seule lune tournait autour de Kelewan, maintenue dans cette orbite par l'équilibre entre la force d'attraction du soleil et celle de la planète. Pug fit basculer cet équilibre.

À des millions de kilomètres de là, dans l'espace, une faille

immense apparut devant la lune ; une autre faille, sa jumelle, se matérialisa juste sous le dôme du Mont noir. Pug redescendit ensuite se positionner à côté de la faille qui lui permettrait de rentrer chez lui. Il savait qu'il allait devoir être rapide.

Il ne pouvait laisser cette dernière faille ouverte s'il ne voulait pas condamner Midkemia au même sort que Kelewan.

À des millions de kilomètres de là, la lune heurta la faille. Seule une partie de l'astre passa de force à l'intérieur, mais sa vitesse était suffisamment grande pour précipiter une incroyable quantité de roche, équivalente à la plus haute montagne de Kelewan, de l'autre côté du portail. Pug entra à l'intérieur de la faille vers Midkemia juste au moment où l'immense bris de lune apparaissait à l'intérieur du Mont noir et s'engouffrait à une vitesse incroyable dans le tunnel. Le maître de la Terreur n'eut qu'un instant pour se rendre compte que ça n'allait pas du tout. La pression de l'air augmenta énormément autour de lui, comme si une main géante s'était emparée de lui pour le broyer. Alors, pendant un bref instant, un mur de lumière tomba sur lui.

Le bris de lune et le cristal noir libéré par Nakor frappèrent au même moment. Le maître de la Terreur n'était pas une créature mortelle, mais cela ne l'empêcha pas de se faire écraser.

L'univers commença à se déchirer.

À la surface de la planète, personne n'eut le temps de souffrir. En une seconde, ce monde qui n'était plus que terreur, lutte et mort, disparut.

Un nuage de gaz chaud décrivait un cercle autour d'un lointain soleil jaune-vert, là où existaient encore, quelques minutes auparavant, une planète et sa lune.

Pug se retrouva au cœur d'un néant gris, dépourvu de sensation, de lumière, d'ombre, de froid ou de chaleur. Le magicien avait déjà vécu cela une fois ; à l'époque, il avait tendu son esprit pour retrouver son vieux professeur, Kulgan.

Cette fois, il disposait d'un point de repère plus irrésistible encore : sa femme et ses fils. Il agrippa fermement le bâton, jumeau de celui qui se trouvait planté dans la terre de son foyer. Puis il laissa ses sens magiques courir à travers le bois ancien et il sentit la présence de Miranda, Caleb et Magnus, les trois personnes qu'il aimait plus que tout au monde. Il les sentait... quelque part... là ! Il percevait l'écho du jumeau du bâton dans sa main, et sa famille qui le tenait. Pug tendit tout son être vers eux. Alors, dans une douleur déchirante, il se retrouva debout à côté d'eux, en tremblant de tous ses membres, comme s'il avait été exposé au froid le plus intense.

— C'est fini, annonça-t-il avant de s'effondrer dans les bras de son fils.



# Épilogue

C'était un déjeuner calme, en début d'après-midi. À son retour, Pug avait dormi toute la nuit et toute la journée suivante, avant de se réveiller tard ce matin-là. Il se sentait comme engourdi et savait qu'il ne mesurerait pleinement ce qui s'était passé que dans quelques jours ou dans quelques semaines. Il était assez âgé pour comprendre que l'esprit et le cœur guérissent à leur propre rythme et que, lorsqu'ils seraient prêts à digérer ce qu'il avait fait, ils le feraient.

Caleb, sa femme Marie, les garçons, Jommy, Tad et Zane, et Miranda et Magnus bavardaient gentiment, comme une famille simplement contente d'être réunie. Il faisait gris dehors, mais, pour Pug, ce ciel plombé paraissait de circonstance.

— Combien de Très-Puissants ont réussi à passer, en fin de compte ? finit-il par demander à Miranda.

La magicienne, qui avait la bouche pleine, mit un peu de temps avant de répondre :

— Je crois que quarante et un ont franchi la faille vers le port des Étoiles et une centaine d'autres sont partis vers le nouveau monde.

— Il va falloir que les Tsurani lui trouvent un nom, fit remarquer Jommy. Ils ne peuvent pas continuer à l'appeler « le nouveau monde » indéfiniment, pas vrai ?

Pug sourit. Il était très heureux que ses trois petits-fils adoptifs eussent survécu.

— Et les autres ? demanda-t-il.

— Nous n'avons pas de chiffres officiels, expliqua Miranda. On pense que dix mille Tsurani ont franchi la faille du port des Étoiles et celle de LaMut. La plupart d'entre eux veulent repartir vers le nouveau monde – au grand soulagement du roi, j'en suis sûre – même si quelques-uns préfèrent s'établir à LaMut. Un grand nombre de ceux qui étaient avec Kaspar se trouvent avec lui en Novindus. Il sera déjà à la tête d'une belle armée quand il ira proposer ses services au Maharajah de Muboya.

— Saurons-nous un jour, père, combien... ? demanda Magnus.

Pug secoua la tête.

— Combien sont morts ? Non, on ne le saura jamais.

Les meilleures estimations portaient le nombre de réfugiés tsurani dans le nouveau monde à un peu plus de deux millions. Mais cela

voulait dire que pour chaque Tsurani sauvé, cinq autres étaient morts aux mains des Dasatis ou lors de la destruction de Kelewan. Pug regarda Miranda.

— Et les Thuril ?

La magicienne eut un sourire forcé.

— Apparemment, ils sont un peu plus pragmatiques qu'on l'aurait cru. Il semble que la majorité d'entre eux ait réussi à traverser la faille à temps. Vu leur culture, ils s'adapteront sûrement plus vite à leur nouvel environnement que les Tsurani dans le reste du continent.

— Et les Thûn ?

— Personne ne le sait. Il va falloir envoyer quelqu'un sur place pour vérifier.

Pug ne demanda pas de nouvelles des Cho-ja, car il connaissait déjà la réponse. Le fait qu'une race aussi majestueuse ait choisi de mourir avec son monde l'attristait profondément. Il regarda un long moment par la fenêtre éclaboussée de la pluie, puis il prit une gorgée de vin avant d'avouer :

— Ce petit tricheur va me manquer.

— Pas quand on jouera aux cartes, non, protesta Caleb en riant.

— Ou aux dés, renchérit Jommy.

— Je sais que j'ai vécu près de cinquante ans avant de le rencontrer, mais j'ai l'impression de l'avoir toujours eu à mes côtés, soupira Pug.

Miranda serra la main de son mari.

— Il l'est toujours, d'une certaine façon.

Pug leva son verre.

— À Nakor !

Tous portèrent un toast à leur ami disparu.

— À Nakor !

— Nous avons perdu deux très bons amis ce jour-là, dit Jommy.

— Saviez-vous que Nakor était le plus vieil ami d'Erik encore en vie ? dit Pug.

— Non, reconnut Jommy. Je parie qu'il doit y avoir de sacrées histoires au sujet de ces deux-là.

— Il doit bien y en avoir une ou deux, effectivement. (Pug se leva.) J'ai deux ou trois choses à faire dans mon bureau et je crois qu'ensuite, j'irai me reposer. (Comme les autres faisaient mine de se lever également, il leur fit signe de rester.) Je suis fatigué, pas blessé. Terminez donc votre repas.

Il se rendit jusqu'à son bureau et ouvrit la porte. Derrière sa table de travail, dans son fauteuil, était assis un homme aux cheveux bruns.

— Ban-ath !

— En effet, répondit le dieu des Voleurs. Je me suis dit que tu méritais de savoir que l'Obscur a été détruit, ou, du moins, autant

qu'un maître de la Terreur peut l'être. Il a été renvoyé dans le Néant, alors, en ce qui nous concerne, il n'est plus là.

— Comment ? Sûrement pas à cause de...

— Ton petit tour de passe-passe avec la planète ? Je dois admettre que je ne m'y attendais pas et que je suis impressionné. Je pensais que tu essaierais d'ouvrir une fissure dans la terre, que tu ferais tomber la Cité sainte dans le noyau en fusion de la planète et que tu précipiterais le maître de la Terreur avec ou que tu le noierais au fond de la mer. Mais transformer le monde de Kelewan en poussière, c'était... remarquable.

— Alors, sommes-nous enfin en sécurité ? demanda Pug.

Ban-ath se mit à rire.

— Jamais, dit-il avant de disparaître.

Pug resta planté là quelques instants, en regrettant de ne pas avoir les moyens de savoir si le dieu des Menteurs disait vrai. Puis, il vit la boîte. Il se rendit auprès d'elle, hésita un moment et finit par l'ouvrir. À l'intérieur, se trouvait un petit rouleau de parchemin. Le ventre noué par l'appréhension, Pug le sortit et le déroula.

Un message était inscrit dessus, de sa propre main.

« Peut-être mérites-tu en réalité de savoir encore autre chose. Ce n'est pas toi qui as écrit ces messages et les as envoyés du futur. C'est moi. »

C'était signé : « Kalkin ».

Pug s'assit à sa table de travail en essayant de ne pas rire.

## Remerciements

Comme toujours, je n'aurais pas pu compléter ce nouveau chapitre de l'immense cycle de ***La Guerre de la Faille*** sans les fondations que m'ont données les créateurs originels de Midkemia.

De même, je remercie ma famille et mes amis. Ce sont eux qui m'apportent l'équilibre dont j'ai besoin et qui me permettent de rester sain d'esprit – ou, en tout cas, aussi sain d'esprit que je puisse l'être.

Merci également à Jonathan Matson, ce roc sur lequel j'ai bâti ma carrière. Sans ses sages conseils et son attention manifeste, je ne serais jamais arrivé aussi loin.

Enfin, je souhaite tout particulièrement remercier mes éditrices chez HarperCollins : Jane Johnson, Jennifer Brehl, Katherine Nintzel et Emma Coode. Elles ont toujours compris, notamment dans les moments difficiles, que c'est le travail qui compte et elles ont toujours su s'adapter aux périodes de chaos. Leur soutien est vital pour moi. J'espère que votre confiance en moi continuera à se justifier et que votre passion pour ce travail ne faiblira jamais. Je n'aurais absolument pas pu écrire ce livre sans vous.

Raymond E. Feist  
San Diego, Californie  
2007

**Raymond E. Feist** est né en 1945 aux États-Unis. Depuis 1982 et la sortie de *Magicien*, il est l'un des plus grands best-sellers au monde. Tous ses romans se situent dans le même univers et suivent les mêmes protagonistes et leur descendance. Le résultat est une saga grandiose et attachante à nulle autre pareille.

Du même auteur, aux éditions Bragelonne :

La Guerre de la Faille :

1. *Magicien*
2. *Silverthorn*
3. *Ténèbres sur Sethanon*

Le Legs de la Faille :

1. *Krondor : la Trahison*
2. *Krondor : les Assassins*
3. *Krondor : la Larme des dieux*

L'Entre-deux-guerres :

1. *Prince de sang*
2. *Le Boucanier du roi*

La Guerre des Serpents :

1. *L'Ombre d'une reine noire*
2. *L'Ascension d'un prince marchand*
3. *La Rage d'un roi démon*
4. *Les Fragments d'une couronne brisée*

Le Conclave des Ombres :

1. *Serre du Faucon argenté*
2. *Le Roi des renards*
3. *Le Retour du banni*

La Guerre des ténèbres :

1. *Les Faucons de la Nuit*
2. *La Dimension des ombres*
3. *La Folie du dieu noir*

La Guerre des démons :

1. *La Légion de la terreur*
2. *La Porte de l'enfer*

En collaboration avec Janny Wurts :

La Trilogie de l'Empire :

1. *Fille de l'Empire*
2. *Pair de l'Empire*
3. *Maîtresse de l'Empire*

Chez Milady, en poche :

*Faërie*

La Guerre de la Faille :

1. *Magicien – L'Apprenti*
2. *Magicien – Le Mage*

Chez Milady Graphics :

1. *Magicien – Apprenti*

[www.bragelonne.fr](http://www.bragelonne.fr)

Collection dirigée par Stéphane Marsan et Alain Névant

Titre original : *Wrath of a Mad God*  
Copyright © 2008 by Raymond E. Feist

© Bragelonne 2010, pour la présente traduction

Illustration de couverture :  
© 2006 Steve Stone *via* Artist Partners Ltd.

ISBN : 978-2-8205-0238-4

L'œuvre présente sur le fichier que vous venez d'acquérir est protégée par le droit d'auteur. Toute copie ou utilisation autre que personnelle constituera une contrefaçon et sera susceptible d'entraîner des poursuites civiles et pénales.

Bragelonne  
60-62, rue d'Hauteville – 75010 Paris

E-mail : [info@bragelonne.fr](mailto:info@bragelonne.fr)  
Site Internet : [www.bragelonne.fr](http://www.bragelonne.fr)



**BRAGELONNE – MILADY,  
C'EST AUSSI LE CLUB :**

Pour recevoir le magazine *Neverland* annonçant les parutions de Bragelonne & Milady et participer à des concours et des rencontres exclusives avec les auteurs et les illustrateurs, rien de plus facile !

Faites-nous parvenir votre nom et vos coordonnées complètes (adresse postale indispensable), ainsi que votre date de naissance, à l'adresse suivante :

**Bragelonne  
60-62, rue d'Hauteville  
75010 Paris**

**[club@bragelonne.fr](mailto:club@bragelonne.fr)**

Venez aussi visiter nos sites Internet :

**[www.bragelonne.fr](http://www.bragelonne.fr)  
[www.milady.fr](http://www.milady.fr)  
[graphics.milady.fr](http://graphics.milady.fr)**

Vous y trouverez toutes les nouveautés, les couvertures, les biographies des auteurs et des illustrateurs, et même des textes inédits, des interviews, un forum, des blogs et bien d'autres surprises !

Version ePub créée par [Les Impressions Électroniques](#).

# Table of Contents

|                         |  |
|-------------------------|--|
| Page de titre           |  |
| Dédicace                |  |
| 1. L'évasion            |  |
| 2. Gambit               |  |
| 3. Soulèvement          |  |
| 4. L'empire             |  |
| 5. Prisonniers          |  |
| 6. Massacre             |  |
| 7. Poursuite            |  |
| 8. Menaces              |  |
| 9. Découvertes          |  |
| 10. Convocation         |  |
| 11. Le pacte            |  |
| 12. Révélation          |  |
| 13. Secrets             |  |
| 14. Désastre            |  |
| 15. Enquête             |  |
| 16. Les elfes du Soleil |  |
| 17. Prélude             |  |
| 18. L'invasion          |  |
| 19. Contre-attaque      |  |
| 20. Le retour           |  |
| 21. La vérité           |  |
| 22. Avertissements      |  |
| 23. L'assaut            |  |
| 24. Anéantissement      |  |
| Épilogue                |  |
| Remerciements           |  |
| Biographie              |  |
| Du même auteur          |  |
| Mentions légales        |  |
| Le Club                 |  |